



Bertrice Small  
La nuit des fées

  
LUNA

BERTRICE SMALL

## La nuit des fées

Fille d'une fée et d'un pauvre mercenaire, Lara a grandi avec son père dans la capitale d'Hétar, un monde fait de forêts enchantées et de déserts immenses. A la veille de ses seize ans, persuadée qu'un destin hors du commun l'attend dès qu'elle aura échappé à sa triste condition, Lara accepte d'être vendue comme esclave à l'une des luxueuses maisons de plaisir d'Hétar. Mais par un étrange caprice du hasard, au lendemain de la vente, elle se retrouve dans une caravane d'esclaves, emportée malgré elle vers des terres inconnues...

Blottie parmi ses compagnes d'infortune, Lara serre contre son cœur le talisman sacré qu'elle a hérité de sa mère et se prend à rêver. Qui sera son premier amour ? Qui l'initiera aux secrets du plaisir ? Un riche marchand ? Un prince du désert à la beauté légendaire ? Elle sait – les fées le lui ont dit – que la route qui mène au véritable amour est longue et semée d'embûches. Elle est loin de se douter, en revanche, qu'au bout de la nuit une première épreuve l'attend, et que pour affronter les seigneurs de la Forêt, rendus fous par sa trop grande beauté, elle ne pourra compter que sur elle-même.

BERTRICE SMALL

La nuit des fées

*Titre original* LARA

*Traduction de l'américain par* KAREN DEGRAVE

Luna® est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2005, Bertrice Small.



# Table des matières

## Prologue

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.
- 13.
- 14.
- 15.
- 16.
- 17.
- 18.

*A Ethan Ellenberg avec ma gratitude.*

# Prologue

La jeune fille était nue. Elle toucha la fine chaîne d'or qui avait toujours orné son cou gracile. Par bonheur, elle était encore là. Ses doigts enveloppèrent doucement la délicate étoile de cristal qui y était suspendue. Elle aussi était encore là. La jeune fille soupira de soulagement. Elle leva l'étoile devant ses yeux.

*Es-tu là ?* demanda-t-elle silencieusement.

Une petite flamme dorée dansa dans l'étoile.

*Bien sûr que je suis là,* répondit tout aussi silencieusement la voix familière. *Où voudrais-tu que je sois ?*

*J'ai peur,* dit la jeune fille.

*L'inconnu est souvent effrayant, mais tu ne dois pas avoir peur,* la rassura la voix. *Tout ira bien. Ceci n'est que le commencement.*

*Le commencement de quoi ?* voulut savoir la jeune fille.

Mais elle n'arrivait plus à garder les yeux ouverts. Ses paupières se fermaient malgré ses efforts pour rester éveillée.

*De ton voyage,* répondit la voix.

La flamme vacilla un instant avant de s'éteindre. L'étoile glissa des doigts de la jeune fille alors qu'elle s'enfonçait dans un sommeil sans rêves.



# 1.

– Nous devons vendre Lara, John. Il n'y a pas d'autre solution si tu veux saisir ta chance, dit calmement Susanna, la femme de John Swiftsword.

Cette discussion la mettait mal à l'aise, mais son mari avait parfois du mal à affronter l'évidence. Et l'évidence était que John avait une fille superbe, mais qu'il ne pouvait plus subvenir à ses besoins. En revanche, celle-ci pouvait subvenir aux besoins de tous.

– Je ne peux pas, répondit John d'une voix qui trahissait son désespoir.

Il savait bien qu'elle avait raison. Lara était tout ce qui lui restait de sa brève union avec la fée Ilona. Elle l'avait aimé quelque temps et lui avait donné une fille qu'elle avait appelée Lara – la lumineuse, dans sa langue. Puis elle était sortie de sa vie aussi simplement qu'elle y était entrée, par une nuit de solstice d'été si lointaine à présent. Deux ans auparavant, il s'était finalement résolu à se marier. Pourtant, même s'il aimait Susanna, il savait qu'il ne pourrait jamais oublier Ilona.

La voix de Susanna interrompit le fil de ses pensées.

Ecoute-moi, John. As-tu réfléchi à l'avenir de Lara ? Nous sommes de pauvres gens. Nous ne pourrions pas lui offrir une dot. Comment voudrais-tu faire, dans ta situation ? Les gens ont peur de son sang et de sa beauté féerique. Qui épouserait une fille comme elle sans une dot ? Et que deviendra-t-elle si elle ne se marie pas ?

Elle le regarda tendrement.

– Toute ta vie tu n'as désiré qu'une chose : devenir membre de l'Ordre des chevaliers de la Croisade. Tu es mercenaire depuis l'âge de quinze ans. Ta réputation de fine lame s'est répandue dans toute la province. Mais tu sais aussi bien que moi que ta pauvreté t'empêchera d'atteindre ton but. Le tournoi qui te permettrait d'entrer dans l'Ordre des chevaliers de la Croisade aura lieu dans quelques mois. Après cela, il ne sera organisé de nouveau que dans trois ans.

Ne comprenait-il donc rien ? Était-il aveugle ? Pourquoi fallait-il qu'elle lui explique ces choses ? Elle aimait beaucoup sa belle-fille, mais John avait besoin de progresser dans la société et elle aspirait à une vie meilleure pour leur fils. Il n'y avait qu'une manière d'y parvenir.

– Mais vendre ma fille comme esclave..., protesta faiblement John Swiftsword.

Susanna soupira.

Je sais, John, à quel point tu aimes cette enfant. Mais elle est la seule chose de valeur que nous possédions. Elle est si belle qu'on a presque mal aux yeux en la regardant. Moi aussi, j'ai appris à l'aimer. Mais regarde notre situation et pense au fils que je t'ai donné il y a six mois... Que va-t-il advenir de lui ? Nous ne devons la mesure dans laquelle nous vivons qu'aux services que tu rends à la Guilde des mercenaires. Ton épée nous fournit notre pain et les produits de première nécessité, mais rien de plus. Nous ne possédons que nos vêtements. Où irons-nous lorsque ton épée ne sera plus utile ? Combien d'hommes comme toi se sont laissé tuer au cours d'une bataille plutôt que d'affronter une vieillesse

misérable ? Et combien de leurs femmes sont devenues mendiantes car elles n'avaient pas de fils pour s'occuper d'elles.

– Mais qu'arrivera-t-il à Lara si nous la vendons ? demanda John Swiftsword à sa femme.

Ses yeux gris trahissaient son inquiétude. Il laissa sa main courir nerveusement dans ses cheveux bruns.

– Elle sera probablement formée pour devenir une femme de plaisir dans l'une des grandes maisons de plaisir, ici, dans la Capitale, répondit Susanna. Elle mènera une vie agréable, et je ne serais pas étonnée qu'un magnat finisse par la racheter pour en faire sa femme de plaisir personnelle. Elle vivra dans le luxe, John, ce qui est bien mieux que ce que nous avons à lui offrir.

Susanna posa une main réconfortante sur l'épaule musclée de son mari. C'était un homme bon. Mais, comme beaucoup d'hommes, il avait besoin d'être orienté dans la bonne direction. Tel était le devoir d'une épouse...

– Comment peux-tu être certaine que son destin sera aussi chanceux ?

– Je suis déjà allée trouver Gaius Prospero, répondit honnêtement Susanna.

– Tu es allée chez le Maître des marchands des Terres du Milieu, et il a accepté de te recevoir ?

John Swiftsword n'en croyait pas ses oreilles.

Le Maître des marchands tient audience une fois par mois. Tous ceux qui ont quelque chose de valeur à lui offrir sont reçus. Il y a quelques jours, j'y ai emmené Lara pour qu'il puisse voir ce que nous avons à vendre. Gaius Prospero est devenu l'homme puissant qu'il est parce qu'il est malin et toujours avide de profit. Il m'a dit ce qu'il était prêt à payer pour Lara. C'est une coquette somme... Avec cet argent, je pourrais acheter les tissus les plus précieux pour te confectionner une tenue de parade. Tu pourrais commander la meilleure armure et de nouvelles armes. Tu achèterais un cheval de bataille exceptionnel pour qui je broderais un magnifique caparaçon. Alors, tu pourras être fier de ton apparence et prouver ta valeur à l'épée. J'en ai déjà parlé au fabricant d'armures et au forgeron. Ils sont impatients de te servir, époux, parce qu'ils savent que tu gagneras ce tournoi si tu peux y participer. Ta gloire augmentera leur propre renommée. Gaius Prospero était ravi lorsque je lui ai dit pourquoi nous voulions vendre Lara. Ta réputation te précède, époux.

Elle parlait d'une voix pleine d'assurance – elle devait absolument le convaincre que c'était la seule chose à faire.

– Susanna...

Réfléchis bien ! le coupa-t-elle. Lorsque tu auras gagné la place que tu mérites, on nous donnera une maison dans le district des Jardins, là où vivent les chevaliers de la Croisade et leurs familles. Bien sûr, elle sera modeste dans un premier temps... Tu devras t'illustrer dans des batailles pour mériter une grande demeure – mais je sais que nous en aurons un un jour. Et même le plus humble des chevaliers de la Croisade dispose d'un serviteur. J'aurai quelqu'un pour m'aider. Notre fils Mikhail sera élevé comme un enfant de chevalier. Plus tard, il aura une place au sein de l'Ordre s'il la mérite. Et même s'il n'est

pas un grand guerrier comme son père il aura reçu une éducation qui le maintiendra dans les plus hautes strates de notre société. La vente de Lara profitera à tout le monde. Elle mènera une vie luxueuse et nous gagnerons notre place parmi l'élite. Tu réaliseras ton rêve. Notre fils aura plus de choix pour son avenir que nous ne pouvons en imaginer. Il n'y a ni honneur ni espoir dans la pauvreté, John. Il n'y a que la certitude de la mort.

Les yeux de Susanna s'emplirent de larmes.

John Swiftsword acquiesça. Elle avait raison sur ce point. C'était une occasion qui ne se reproduirait pas. Sa fille était divinement belle, comme l'était sa mère. Mais il ne pouvait pas offrir à Lara la vie qu'elle méritait. La Guilde des mercenaires n'était plus aussi active que par le passé. Ceux qui auraient pu louer ses services préféraient embaucher des amateurs qui n'appartenaient pas à la Guilde et qu'ils pouvaient payer moins cher. Il importait peu que ces hommes n'aient ni entraînement ni compétence. Ils coûtaient moins cher, ce qui permettait une plus grande marge de profit. S'ils mouraient, personne ne s'en souciait. Qui plus est, les quelques contrats que la Guilde obtenait encore étaient confiés à ceux qui acceptaient de partager leur pourcentage avec les sergents recruteurs.

– Il faut que je parle à Lara, dit-il, le regard chargé d'angoisse.

Susanna regarda son mari dans les yeux.

– Oui, répondit-elle.

Elle caressa sa joue du bout des doigts.

– J'aurais aimé que la situation soit différente, reprit-elle. Si Lara était laide et idiote, nous aurions essayé de la placer comme servante dans la famille d'un magnat. Elle aurait gagné de quoi se nourrir et mettre un peu d'argent de côté pour une dot. Mais elle est magnifique et spirituelle.

– Comme sa mère..., murmura John. Ilona était d'une beauté extraordinaire et avait beaucoup de caractère. Je comprends qu'elle m'ait quitté... Mais elle m'a laissé Lara pour que je me souvienne de la fée qui m'avait aimé...

Il soupira tristement.

Susanna sentit sa jalousie piquée au vif, mais fit de son mieux pour le lui cacher.

– Ta fée était une idiote, John Swiftsword, parce que tu es l'homme le meilleur qui soit !

Il baissa les yeux vers sa femme et s'émerveilla d'avoir trouvé Susanna de la famille Léa après tant d'années de solitude. Il avait eu le cœur brisé lorsque Ilona l'avait quitté malgré ses supplications. Il avait un nourrisson et une vieille mère à charge. C'était sa mère qui s'était occupée de la petite fille. Elle lui avait trouvé une nourrice et l'avait élevée pendant qu'il vendait ses services à tous ceux qui étaient prêts à payer pour son épée et sa loyauté temporaire. Quand sa mère était morte, Lara n'avait que dix ans. A sa grande surprise, elle avait pris les rênes de la maison. Lorsqu'il rentrait chez lui, un repas chaud, un lit propre et le joyeux babil de sa fille l'attendaient. Il était heureux que sa mère l'ait si bien élevée, mais la compagnie d'une femme avait fini par lui manquer. Il avait connu plusieurs femmes de plaisir et s'en était lassé. C'était Lara qui lui avait suggéré d'aller trouver l'entremetteur.

Susanna de la famille Léa était la fille d'un fermier des Terres du Milieu. Elle avait un

frère et huit sœurs plus âgées qu'elle. Sa famille était ravie de trouver un homme qui acceptait de l'épouser malgré sa dot minuscule. Elle n'apportait à son nouveau foyer que les vêtements qu'elle portait, ses chaussures, une chemise et un caleçon de rechange, un manteau de laine, un lit de plume, deux oreillers et une petite pièce d'argent. Surtout, Susanna avait envie de quitter la campagne pour la Capitale.

— Tu ne trouveras pas de meilleure épouse, lui avait dit l'entremetteur. Elle est assez jolie, et très gentille. En plus, elle n'a pas peur de cette fée que vous avez pour fille. Elle sera une bonne mère pour votre enfant.

— Pourquoi n'est-elle pas encore mariée si elle a tant de qualités ? avait demandé John. L'entremetteur avait soupiré.

— C'est à cause de la dot, John Swiftsword. C'est la dernière de la famille et il ne reste presque plus rien pour elle. La plupart du temps, les filles dans sa situation restent pour s'occuper de leurs vieux parents. Mais sa mère est morte l'année dernière et le vieux fermier s'est remarié avec une veuve. Il n'a plus besoin de sa fille et sa nouvelle femme voudrait la voir quitter la maison. Elle-même a une fille affreuse. C'est elle qui s'occupera d'eux sur leurs vieux jours. J'ai dû expliquer au fermier que je ne pouvais pas lui trouver un mari décent sans argent. Il a fini par me concéder la pièce — et de mauvaise grâce avec ça. La nouvelle femme n'en était pas ravie, mais le frère de Susanna a parlé en sa faveur. Comme il héritera de la ferme un jour, son avis a été écouté.

John Swiftsword avait hoché la tête. Il savait ce que c'était que de ne pas être désiré. Lui aussi était né dans une ferme des Terres du Milieu. Il était le dernier enfant de la famille. Dès son plus jeune âge, on l'avait encouragé à trouver sa propre voie. Il avait eu de la chance : la femme de son frère aîné était une fille de mercenaire et son père était venu vivre avec eux dans sa vieillesse. C'est lui qui avait montré à John comment se servir d'une épée et l'avait encouragé à devenir mercenaire pour acquérir son indépendance.

— Je vais prendre Susanna de la famille Léa pour femme, avait-il dit à l'entremetteur. L'affaire avait été conclue aussitôt. Il s'était rendu à la ferme du père, où il avait découvert que l'entremetteur ne lui avait pas menti. Susanna et lui avaient été unis au Jour de Noces suivant, avec vingt-deux autres couples, par le Révérend en fonction dans la région. C'était un service qui n'était fourni qu'une fois par mois.

Susanna l'avait accompagné dans la Capitale aussitôt après. Ils avaient passé leur nuit de noces dans leur mesure. Elle avait crié de manière satisfaisante lorsqu'il avait pris sa virginité et il était certain que tout enfant qu'elle porterait serait de lui. Elle s'était révélée bonne ménagère. Rapidement, il avait compris quel trésor d'épouse elle était. Elle s'occupait de sa fille et tenait sa mesure propre. Sa cuisine était excellente. Puis elle lui avait donné un fils et John avait trouvé sa vie acceptable — à ceci près qu'il n'avait aucun moyen de réaliser son rêve, aucune chance d'entrer dans l'Ordre des chevaliers de la Croisade.

Lorsqu'il avait rejoint les rangs des mercenaires, il avait vite compris qu'ils ne formaient pas une profession très respectée. Ils étaient nécessaires mais méprisés. Autrefois, les mercenaires étaient employés comme chair à canon par les chevaliers de la Croisade lorsqu'ils partaient en guerre. A présent, ils étaient surtout recrutés pour

protéger les caravanes qui voyageaient à travers les quatre royaumes. Ils servaient de gardes du corps à ceux qui sortaient dans les rues la nuit ou transportaient des objets de valeur. Ils ne bénéficiaient d'aucune reconnaissance. Ils vivaient dans un quartier pauvre et ne possédaient pas les masures qu'ils occupaient. Ils étaient dépendants de leur Guilde. Ils avaient pour seul espoir de gagner leur place parmi les chevaliers de la Croisade. Patiemment, John s'était forgé une réputation de fine lame – il désirait entrer dans l'Ordre plus que tout.

Mais ce n'était pas chose facile. Tous les trois ans, les chevaliers de la Croisade organisaient un tournoi pour étoffer leurs rangs – depuis quelques années, la vieillesse faisait plus de victimes parmi eux que les guerres. Mais les chevaliers n'acceptaient pas n'importe qui dans leurs rangs. Ceux qui voulaient participer au tournoi devaient se présenter devant le bureau d'inscription, convenablement parés pour l'occasion. S'ils étaient autorisés à participer au tournoi, ils devaient arriver aux épreuves équipés d'un cheval de bataille, d'une bonne armure et d'armes solides. Tous ceux qui ne remplissaient pas ces conditions étaient immédiatement disqualifiés.

Au cours des cinq jours suivants, les candidats se mesuraient les uns aux autres. Au terme de chaque journée, les meilleurs combattants étaient sélectionnés. Enfin, le sixième jour, ils se battaient les uns contre les autres. Ceux qui prévalaient étaient alors opposés à des chevaliers de la Croisade pour un unique passage de joute. Si le candidat parvenait à rester à cheval, il était accepté dans l'Ordre. Dans le cas contraire, il était renvoyé. C'était un tournoi terrible, mais John Swiftsword était certain qu'il pouvait l'emporter s'il avait l'opportunité de s'y inscrire.

Seulement, c'était un investissement considérable – et jamais John n'avait eu assez d'argent pour faire des économies. Il ne subvenait que difficilement aux besoins de sa famille... D'ailleurs, il était extrêmement rare qu'un mercenaire participe au tournoi. La plupart des candidats étaient des cadets de familles aisées, qui avaient suivi une formation militaire dans l'espoir de rejoindre cet Ordre respecté.

A présent, sa femme lui proposait un moyen de réaliser son rêve. Il ne pouvait toujours pas se résoudre à vendre sa superbe fille, mais, sur la suggestion de Susanna, il invita le fabricant d'armures et le forgeron à l'auberge du coin pour en discuter avec eux. L'un et l'autre étaient enthousiastes à l'idée qu'il participe au tournoi.

– Tu es né pour être un guerrier, John Swiftsword, lui dit joyeusement Rafe, le fabricant d'armures. Je serais fier de forger ton armure. Je suis certain que tu vas l'emporter.

Rafe arborait un large sourire.

– Je t'ai vu manier ton épée sur le terrain d'entraînement, reprit-il. Personne ne peut te battre.

– Je ne suis pas aussi bon cavalier que je voudrais l'être, répondit calmement John.

Rafe se pencha vers lui et baissa la voix.

– J'ai trois chevaliers de la Croisade parmi mes clients, chuchota-t-il. Je leur ai dit que tu allais peut-être participer au tournoi. Ils se sont montrés enthousiastes ! Ta réputation

te précède, John Swiftsword, même si tu es trop modeste pour l'admettre. Si je le leur demande – et tu n'as qu'un mot à dire – ils te présenteront quelqu'un qui t'aidera à te préparer pour le tournoi.

Rafe saisit sa pinte et y but à longs traits.

A son tour, Bevin le forgeron se pencha pour parler.

– J'ai fabriqué l'épée dont tu t'es toujours servi, dit-il. Tout comme le tien, mon talent s'est perfectionné au fil des années. Je te forgerai la meilleure épée qui ait jamais existé. Elle chantera un hymne de mort quand tu la brandiras, John. Tous tes adversaires t'envieront cette épée, presque aussi merveilleuse que ton adresse à la manier.

Le mercenaire soupira profondément.

– Je dois vendre ma fille pour que tout cela se réalise..., leur dit-il. Vous savez que je suis un homme pauvre.

– Comme tu l'as dit, tu es un homme pauvre, répondit calmement Bevin. Mais la fée que tu as eue pour maîtresse t'a laissé un cadeau de grande valeur en la personne de cette enfant.

– Et que va-t-il arriver à ta fille, John Swiftsword, si tu ne la vends pas ? insista Rafe.

Il regarda le mercenaire droit dans les yeux.

John Swiftsword hocha la tête.

– Je sais que je n'ai pas le choix, leur dit-il. Demain, j'irai parler à Gaius Prospero.

– Passe me voir à l'aube, suggéra Rafe, pour que je prenne tes mesures. J'aimerais commencer l'armure le plus tôt possible. Nous aurons besoin de temps pour faire les derniers ajustements.

Il vida sa pinte de bière, salua les deux hommes et quitta l'auberge.

– Tu as pris la bonne décision, assura le forgeron. Que peut faire ta fille maintenant qu'elle a grandi ? Tu as une bonne épouse et un petit garçon sur lequel tu dois veiller. La beauté de ta fille lui gagnera l'avenir que tu ne peux pas lui offrir.

De mauvaise grâce, John Swiftsword acquiesça lentement, puis commanda deux autres pintes de bière. Il rentra tard, sans fournir d'explication à Susanna. Le lendemain matin, il quitta leur mesure pour se rendre dans le district d'Or, où se trouvaient les maisons des magnats de la Capitale. Il avait mis la moins usée de ses deux chemises et ciré ses bottes fatiguées. Son épée pendait à sa ceinture dans un long fourreau de cuir.

– Je suis John Swiftsword de la Guilde des mercenaires, annonça-t-il aux deux gardes lorsqu'il eut atteint les portes du district d'Or. Je suis venu parler à Gaius Prospero.

– Es-tu attendu ? demanda l'un des gardes.

– Je ne sais pas, répondit John.

– Reste ici pendant que je vais me renseigner, ordonna l'homme.

Il rentra dans le petit poste de garde et se pencha à une fenêtre qui donnait de l'autre côté du mur, puis siffla pour appeler un messager.

John attendit patiemment. Des cavaliers ou des carrosses qui transportaient de grandes dames du district d'Or entraient et sortaient par les portes monumentales. Lorsque celles-ci s'ouvraient, John pouvait apercevoir un parc immense. Après un long moment, le garde lui fit signe d'approcher.

– Tu dois me laisser ton épée avant d'entrer, lui dit-il.

– Tu sais qui je suis, répondit le mercenaire. Est-ce que je suis certain de retrouver mon épée à la sortie ?

– Est-ce que j'ai l'air d'un voleur ? s'insurgea le garde, piqué au vif.

– Non. Mais il y a tellement de passage ici... Tu pourrais être distrait par quelque chose. Cette épée est mon gagne-pain...

– Je comprends, répondit le garde. Moi aussi, je suis membre de la Guilde, John Swiftsword. J'ai été blessé il y a plusieurs années et j'ai eu la chance d'obtenir ce poste. Ton épée ne risque rien. Maintenant, va ! Gaius Prospero n'aime pas qu'on le fasse attendre. Un carrosse va t'emmener chez lui.

Le garde prit l'épée de John, puis le poussa vers la porte et le carrosse qui l'attendait. Le véhicule s'éloigna rapidement des portes du district d'Or.

Le carrosse traversa un parc verdoyant d'une incroyable beauté. Il y avait partout des arbres immenses et l'herbe était soigneusement entretenue. Les chevaux trottaient sur une rue aux pavés réguliers. De temps à autre, John apercevait entre les arbres de hautes bâtisses de marbre blanc. Il n'avait jamais imaginé qu'il pouvait exister un endroit comme celui-ci dans la Capitale – et Susanna ne lui avait pas raconté ce qu'elle avait vu. C'était tout elle..., songea-t-il en souriant. Elle voulait qu'il soit surpris et qu'il découvre cet endroit par lui-même...

Que ce quartier était paisible ! La cacophonie de la Capitale s'était tue dès que le carrosse s'était éloigné des portes. Le district des Jardins, où vivaient les chevaliers de la Croisade, était-il aussi agréable que ce quartier ? Un tel silence permettait vraiment de penser...

John interrompit ses rêveries lorsque le carrosse s'engagea sur un étroit chemin de sable blanc. A mesure que le véhicule avançait, des serviteurs en livrée jaillissaient de derrière les buissons de fleurs pour ratisser le sable sur son passage. Si John ne l'avait pas vu de ses propres yeux, il n'aurait jamais cru cela possible.

Le carrosse s'approcha d'une bâtisse qu'il n'eut guère le temps d'observer. Il fut surtout frappé par le toit en forme de dôme qui s'élevait au-dessus de l'entrée principale.

Le véhicule venait à peine de s'arrêter lorsqu'un serviteur l'invita à le suivre et l'introduisit dans le bâtiment. John fut conduit jusqu'à un banc de marbre blanc installé sous le dôme, sur lequel on le pria de s'asseoir. A ses pieds s'étendait un bassin rectangulaire au bout duquel trônait la statue d'un garçon chevauchant un dauphin. Des jacinthes aquatiques flottaient sur l'eau.

– Quelqu'un viendra vous chercher quand le Maître pourra vous recevoir, lui dit le serviteur avant de s'éloigner.

John Swiftsword s'assit sur le banc. La journée était chaude. Il avait soif et avait quitté sa masure trop tôt pour prendre un petit déjeuner. Il était d'abord passé voir le fabricant d'armures qui avait pris ses mesures, puis il avait traversé la Capitale à pied jusqu'au district d'Or. Un verre d'eau aurait été bienvenu... Mais John savait qu'il ne comptait pour rien et que personne ne songerait à lui offrir un rafraîchissement. Il attendit et s'émerveilla lorsqu'un petit poisson doré fit un bond dans les airs avant de replonger dans l'eau. Le soleil atteignit son zénith et déversa ses rayons à travers la baie vitrée du

dôme. Rien n'aérait la pièce et John baigna bientôt dans une douce chaleur. Il lutta contre la somnolence. La journée ne lui avait pas semblé si belle lorsqu'il avait traversé la Capitale, le matin même...

Finalement, un homme vint se présenter à lui.

– Je suis le secrétaire de Gaius Prospero. Veuillez me suivre.

L'homme s'éloigna sans attendre de réponse. John se leva et se hâta de le suivre dans un couloir latéral qui déboucha sur une grande pièce.

– Attendez ici, ordonna le secrétaire avant de disparaître par une porte.

John resta immobile. Une grande table de marbre veiné de noir et d'or se dressait au centre de la pièce. Ses pieds en or massif étaient terminés par des pattes griffues. Elle soutenait un vase en pierre polie et vernie d'où jaillissait un arrangement coloré de fleurs exotiques. Sur tout un côté de la pièce, une colonnade ouverte menait à un petit jardin. John aurait aimé aller voir ce jardin, mais il n'osait pas faire un geste. Ses bonnes manières étaient plus fortes que sa curiosité.

La voix sèche du secrétaire interrompit sa rêverie.

– Venez par ici.

John fut introduit dans une autre pièce, aussi grande que la précédente. L'homme qu'il était venu voir était assis devant un long bureau de marbre – puisque seul Gaius Prospero pouvait occuper un fauteuil aussi luxueux.

– Tu peux nous laisser, Jonah, dit-il au secrétaire.

Gaius Prospero examina longuement John Swiftsword.

Le mercenaire s'inclina poliment et attendit que le Maître des marchands prenne la parole. Il savait qu'il ne fallait jamais parler le premier à un homme haut placé.

– Ainsi, tu vas devenir chevalier de la Croisade..., dit Gaius.

– J'aimerais, monseigneur, mais rien n'est jamais certain, comme vous le savez, répondit le mercenaire.

– J'en serais ravi, répliqua Gaius à la grande surprise de John. Et je ne suis pas le seul... Ta compétence est légendaire, John Swiftsword. Ta vraie place est au sein de l'Ordre des chevaliers de la Croisade.

– Merci, monseigneur.

– Mais cela dépend évidemment de ta décision à propos de la vente de ta superbe fille...

Gaius Prospero commençait la négociation.

– Oui, monseigneur, reconnut John.

– J'ai demandé à ta femme de lui retirer sa robe. Elle a un corps exquis... Toutes les maisons de plaisir de la Capitale vont la vouloir – les enchères vont atteindre une hauteur sans précédent. Mon médecin a certifié sa virginité. Je suis heureux qu'elle soit intacte. Ses droits de première nuit vont rapporter une fortune à son propriétaire.

Gaius sourit de toutes ses dents.

– Et elle est à moitié fée, si j'ai bien compris ce que m'a dit ta femme ?

John sentait son sang lui marteler les tempes. Ils avaient déshabillé sa fille pour



l'examiner ? Ils avaient laissé un médecin s'assurer de son innocence ? Il dompta sa colère *ex* déglutit péniblement.

– Oui, monseigneur, répondit-il. Sa mère était une fée du nom d'Ilona. Elle a été ma première maîtresse. C'est lors d'une Veillée du Solstice d'été qu'elle est venue à moi. Un jour faste pour la magie..., remarqua Gaius Prospero. A présent, John Swiftsword, acceptes-tu de me vendre ta fille ?

C'était l'instant qu'il redoutait. John ferma les yeux et acquiesça.

– Oui, monseigneur. Je vais vous vendre Lara.

Il avait envie de pleurer, de s'enfuir en courant de la maison du Maître des marchands. Mais ce n'est pas ce qu'il fit. Il ouvrit les yeux et plongea son regard dans celui de Gaius Prospero.

– Excellent ! Voilà une sage décision, John Swiftsword. Je suis heureux de voir que tu ne te laisses pas aveugler par des sentiments absurdes pour cette enfant. Je vais demander à Jonah d'apporter le contrat pour que tu puisses le signer. Tu sais écrire, n'est-ce pas ?

– Je sais lire et écrire, répondit le mercenaire. Tout comme ma fille.

Le Maître des marchands leva un sourcil.

– Alors ta fille est encore plus précieuse, dit-il. Une beauté surnaturelle, l'innocence et de l'éducation...

Il se frotta les mains.

– Je voudrais vous demander une faveur, monseigneur...

– Comment ? s'écria Gaius Prospero. Que veux-tu vouloir ? Tu vas être payé une fortune pour la marchandise que tu me vends...

– Je vous en prie, monseigneur. Je vais signer votre contrat aujourd'hui, mais laissez-moi ma fille jusqu'au tournoi.

Ainsi le mercenaire aimait son enfant..., songea Gaius.

– Tu vas avoir besoin d'argent pour ton armure, tes armes et tes vêtements..., rappela à John Swiftsword le Maître des marchands.

– Je ne vous demande que ce dont ma femme aura besoin pour le tissu et une avance pour le fabricant d'armures et le forgeron. Ce sont des amis. Ils accepteront que je leur règle le reste de la somme après le tournoi.

Gaius Prospero réfléchit à la requête du mercenaire.

– La fille ne va pas essayer de s'enfuir ? demanda-t-il.

– Non. C'est une enfant obéissante. Ma femme et moi allons lui expliquer que ce changement de situation sera avantageux pour elle. Lara est intelligente. Elle comprendra que cet avenir est le meilleur qu'elle peut espérer. Je vous en prie, monseigneur... Je ne reverrai sans doute plus jamais ma fille après cela.

Le mercenaire avait raison, songea Gaius. Les chevaliers de la Croisade étaient des hommes qui tenaient à leurs familles et restaient souvent fidèles à leurs femmes – même s'il en connaissait quelques-uns qui avaient des mœurs de chats de gouttière. Il était presque certain que le père et la fille ne se reverraient jamais. Gaius Prospero avait lui-même deux filles qu'il aimait tendrement. La famille était un domaine dans lequel il était

disposé à se montrer raisonnable...

– Je vais le faire inscrire dans notre contrat, dit-il.

Il frappa un gong de bronze posé sur son bureau. Presque aussitôt, le secrétaire Jonah fit irruption dans la pièce et s'inclina devant son maître. Le Maître des marchands lui donna ses instructions.

Et fais vite. John Swiftsword va vouloir informer sa femme et sa fille de notre accord dès aujourd'hui. Il doit traverser toute la Capitale avant la nuit. Par ailleurs, j'ai promis à mes filles de les emmener à la campagne pour quelques jours. Envoie un message à ma femme pour lui dire que nous partons dans une heure et fais atteler le carrosse.

Le Maître des marchands se retourna vers John Swiftsword.

– Peut-être aimerais-tu attendre dans mon petit jardin. Jonah viendra te chercher quand les contrats seront prêts.

Le mercenaire s'inclina, fit demi-tour et suivit Jonah dans l'antichambre. La démarche du secrétaire, à elle seule, révélait le sentiment qu'il avait de sa propre importance. Lorsqu'il eut quitté la pièce, John se dirigea vers la colonnade et descendit dans le jardin.

Un jour, lui aussi aurait une maison avec un jardin comme celui-ci... Un jardin dans lequel Susanna pourrait tisser et faire de la broderie les jours d'été, dans lequel Mikhail pourrait jouer en parfaite sécurité... Et, lorsqu'il aurait ce jardin, il se souviendrait de Lara et la remercierait du fond du cœur.

John soupira et s'assit sur un banc de marbre. Il regarda plus attentivement autour de lui. Le jardin était protégé par de hauts murs et il y avait une petite mare emplie de poissons multicolores au milieu. Les plates-bandes, séparées par des arbres miniatures, contenaient d'innombrables variétés de fleurs : des rouges et des roses ; des pourpres et des lavande ; d'autres jaunes, orange ou bleues. Des fleurs blanches exhalaient un parfum incroyablement suave. Cet endroit était si beau, si parfait, que John fut sur le point de pleurer. Était-ce vraiment à cause du jardin ? se demanda-t-il. Il se hâta d'essuyer une larme.

Il n'avait pas d'autre choix. Il savait qu'il allait gagner sa place parmi les chevaliers de la Croisade s'il pouvait participer au tournoi. Grâce à cela, Susanna, Mikhail et lui-même allaient s'élever dans la société. Ils ne seraient plus jamais pauvres. Même s'il était blessé au combat et devenait inutile, l'Ordre continuerait à s'occuper de lui et de sa famille. En restant mercenaire, il courait au désastre. Susanna avait raison : sa fille était la seule chose de valeur qu'il possédait. S'il gardait Lara auprès de lui, il les condamnait tous à la misère. Il devait passer outre à ses sentiments et ses souvenirs pour choisir la seule solution raisonnable.

Une toux impatiente lui fit lever les yeux. Jonah, le secrétaire, se tenait devant lui.

– Mon maître vous attend, lui dit-il sur un ton méprisant.

– Où sont les contrats ? demanda John Swiftsword.

– Dans l'antichambre de la bibliothèque, répondit Jonah.

– Je veux les lire avant de les signer.

– Quoi ? demanda le secrétaire d'un air outragé. Croyez-vous que mon maître

essaierait de vous voler ? C'est impensable !

– Calmez-vous, répondit sèchement John Swiftsword. Je voudrais savoir ce que je signe. Signeriez-vous un papier important sans l'avoir lu d'abord ?

– Non, admit le secrétaire. Mais je ne pensais pas qu'un homme dans votre situation se soucierait de ce genre de choses... Vous allez être payé une fortune pour votre fille.

– Si je n'étais pas dans ma situation, répliqua le mercenaire, je ne vendrais pas l'enfant que je chéris. Maintenant veuillez me montrer les contrats que vous avez rédigés.

Il suivit le secrétaire jusqu'à l'antichambre où les parchemins les attendaient sur une table de marbre circulaire. John les ramassa et les lut attentivement. Il ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux en voyant la somme que Gaius Prospero était prêt à verser pour sa fille : dix mille pièces d'or, dont la moitié devait être déposée le jour même chez un banquier de son choix. L'autre moitié ne lui serait versée que lorsqu'il aurait livré Lara à Gaius Prospero. A sa grande surprise, le Maître des marchands avait fixé la date de la livraison au lendemain de la fin du tournoi.

– Il n'y a pas d'erreur ? demanda-t-il à Jonah.

– Mon maître a pensé que vous aimeriez voir votre fille assister à votre triomphe, John Swiftsword. Il a lui-même une famille et tient beaucoup à ses filles.

Le secrétaire avait répondu avec plus de gentillesse qu'il n'en avait jamais témoigné au mercenaire.

John Swiftsword acquiesça et s'essuya discrètement les yeux. Puis il reporta son attention sur les parchemins. Ils reprenaient exactement les termes de l'accord qu'il avait conclu avec Gaius Prospero.

– Je suis prêt à signer, dit-il en rendant les contrats au secrétaire.

Les deux hommes retournèrent dans la grande bibliothèque du Maître des marchands.

– J'ai les contrats, monseigneur, déclara Jonah en étalant les parchemins devant Gaius Prospero.

Celui-ci les parcourut d'un œil distrait avant de prendre la plume trempée d'encre que lui tendait le secrétaire et de signer les deux documents. Il y avait un exemplaire pour lui et un pour John Swiftsword. Jonah tendit une autre plume au mercenaire.

John Swiftsword ferma les yeux un bref instant, les rouvrit, prit la plume et signa son nom d'une écriture lisible et assurée. Il rendit la plume au secrétaire en poussant un long soupir. A sa grande surprise, le Maître des marchands lui tendit la main.

– Tu as fait une chose difficile aujourd'hui, John Swiftsword, dit Gaius Prospero. Je serai heureux d'assister à ta victoire dans quelques mois. L'Ordre des chevaliers de la Croisade a besoin d'hommes comme toi.

Le mercenaire serra la main qu'on lui offrait.

– Merci, monseigneur, parvint-il à articuler.

Il venait de vendre son enfant comme esclave.

– Venez, John Swiftsword, lui intima le secrétaire en le chassant de l'auguste présence de Gaius Prospero. Maintenant, dites-moi si vous avez une préférence pour le banquier. Je dois envoyer un messenger à celui chez qui vous allez ouvrir un compte.

– Je n'ai aucune expérience des banquiers, reconnut sincèrement le mercenaire. Avez-

vous quelqu'un à me recommander ?

– Avec plaisir, répondit Jonah en esquissant un sourire.

Cet homme allait bientôt être membre d'un groupe influent..., songea le secrétaire. Même si Jonah servait l'un des hommes les plus importants de tout Hétar, il ne jugeait pas inutile de se faire un ami parmi les chevaliers de la Croisade.

– Le banquier Avram est installé juste devant les portes du district des Jardins, reprit le secrétaire. Il est honnête, et de nombreux membres de l'Ordre font partie de ses clients. Si vous permettez, j'irai vous ouvrir un compte chez lui et ferai transférer les cinq mille pièces dans son entrepôt. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous établir un reçu pour cette somme.

John Swiftsword se sentit brusquement étourdi.

– Oui, répondit-il au secrétaire.

Comme son maître, Jonah pensait qu'il allait gagner sa place parmi les chevaliers de la Croisade au prochain tournoi. Le mercenaire suivit Jonah dans un autre bureau et attendit pendant que le secrétaire rédigeait le reçu. Celui-ci lui donna le papier et accepta la main que le mercenaire lui tendait. Finalement, John Swiftsword quitta la maison de Gaius Prospero. Le même carrosse qui l'avait amené le reconduisit jusqu'aux portes du district d'Or. Il traversa dans l'autre sens le grand parc silencieux.

John Swiftsword se retrouva dans les rues sales et bruyantes de la Capitale, les doigts crispés autour d'un reçu qui valait cinq mille pièces d'or. Il se hâta de le ranger dans une poche intérieure. Après avoir repris son épée au garde de la porte, il commença sa longue traversée de la Capitale en direction du quartier des mercenaires – l'endroit où il vivait, où sa femme, son fils et sa fille attendaient patiemment son retour.

Le jour faiblissait et les rues devinrent vite obscures. John Swiftsword accéléra le pas. Il était parfaitement capable de se défendre, mais n'avait aucune envie d'être retardé ce soir-là. Il atteignit les portes du quartier juste avant qu'elles ne soient fermées pour la nuit. Il fit un signe de tête aux deux vieux mercenaires qui les gardaient, mais, contrairement à son habitude, il ne prit pas le temps de bavarder avec eux.

Il s'arrêta un instant à l'entrée de sa rue. Un long soupir lui échappa. John Swiftsword était un homme brave, mais il redoutait sincèrement ce qui l'attendait.

De l'angle de la rue, il pouvait voir la chandelle qui brûlait à la fenêtre de sa mesure. De la fumée s'échappait de l'étroite cheminée. Il se ressaisit, descendit sa rue, ouvrit la porte de sa mesure et pénétra à l'intérieur. Susanna remuait le contenu d'une casserole fumante posée sur le poêle. Il s'en échappait une odeur délicieuse. Elle se retourna en entendant les pas de son mari. Son visage était serein, comme si ses tâches quotidiennes occupaient seules son esprit.

Elle plongea son regard dans le sien.

– C'est fait ? lui demanda-t-elle.

Il acquiesça.

– Où est Lara ? s'enquit-il.

– Elle baigne Mikhail, répondit Susanna. Le dîner est presque prêt. Le boucher m'a

donné des morceaux de volaille qu'il allait jeter. Je ne le lui ai même pas demandé... Je nous ai fait un bon ragoût de poulet.

— Alors les gens savent déjà que je vais participer au tournoi, soupira John Swiftsword en s'asseyant à la table devant la cheminée. J'aurais dû m'y attendre... Rien ne reste très longtemps secret dans le quartier. Donne-moi quelque chose à boire, femme. Je suis mort de soif. Je n'ai rien bu ni mangé depuis mon départ ce matin.

Elle lui versa une pinte de cidre.

— Où est l'or ? lui demanda-t-elle sans détour.

— Chez le banquier Avram. Il est installé devant les portes du district des Jardins. Jonah, le secrétaire de Gaius Prospero, s'est occupé de l'y déposer et m'a donné un reçu. J'ai passé un accord avec le Maître des marchands : la moitié de la somme aujourd'hui, l'autre moitié quand je lui livrerai Lara. Elle peut rester avec nous jusqu'au lendemain du tournoi.

Susanna s'approcha de son mari, passa ses bras autour de son cou et lui embrassa les cheveux.

— C'est un bon accord, époux. Comme ta fille sera fière de te voir gagner ta place parmi les chevaliers de la Croisade ! Quand vas-tu le lui dire ?

— Ce soir, avant de ne plus en avoir le courage..., répondit-il. Tu nous laisseras seuls après le dîner pour que je puisse lui parler en tête à tête.

Susanna acquiesça, puis sourit à sa belle-fille qui entra dans la pièce avec son petit frère dans les bras.

— Le voici, belle-maman ! Tout propre ! Préfères-tu le nourrir maintenant ou après le dîner ? demanda la jeune fille en tendant le nourrisson à sa mère.

— Après... Couche-le dans son berceau. Il pourra s'amuser à jouer avec ses doigts de pied pendant qu'on mange, répondit Susanna en rendant le bébé à Lara.

La jeune fille alla le déposer dans le berceau de bois.

— Alors ? demanda John Swiftsword d'un ton taquin. On ne dit plus bonjour à son vieux père, mon enfant ?

— Où as-tu passé la journée, papa ? demanda Lara en déposant un baiser sur la joue du mercenaire.

La jeune fille s'assit par terre, appuya sa tête contre les genoux de son père et leva vers lui un visage souriant.

John Swiftsword caressa les cheveux de sa fille. Ils étaient d'une couleur qu'il n'avait vue qu'une fois dans sa vie. Lara avait les cheveux dorés de sa mère — et les yeux du même vert intense que ceux d'Ilona. A dire vrai, elle avait tout d'Ilona — à l'exception de ses lèvres charnues qu'elle avait héritées de lui.

— Qu'as-tu fait aujourd'hui ? lui demanda-t-il en ignorant sa question.

— Mme Mildred a gardé Mikhail pendant que belle-maman et moi sommes allées visiter plusieurs merciers dans le quartier des marchands, raconta Lara. Nous avons mis nos plus belles chemises et nos plus belles jupes pour que les gens ne nous prennent pas pour des mendiants. Oh ! Papa ! Je n'avais jamais vu de tissus aussi beaux ! Je ne savais même pas que ça existait... Et tout le monde était si gentil avec nous ! L'un des merciers m'a donné un ruban argenté pour mettre dans mes cheveux !

John Swiftsword sentit son cœur se serrer. Ainsi, même les marchands connaissaient déjà la nouvelle... Encore une fois, il aurait dû s'y attendre : les rumeurs étaient le divertissement favori des habitants de la Capitale.

– Le dîner va être froid, si vous ne vous décidez pas à manger, intervint Susanna.

Lara se releva et alla prendre place à table pendant que son père se retournait pour faire face à son assiette.

– J'ai retiré mon ruban, mais j'irai le chercher après le dîner pour te le montrer, papa, dit la jeune fille. Je ne le mettrai que pour les grandes occasions.

Ils mangèrent le ragoût de poulet de Susanna dans de vieilles assiettes de bois, qu'ils saucèrent méticuleusement avec des tranches d'une petite miche de pain. Le repas fut silencieux. Lorsqu'ils eurent fini de manger, Lara débarrassa rapidement la table. Elle emporta les pintes et les assiettes jusqu'à un évier de pierre construit contre le mur arrière de la masure. Elle revint chercher une bouilloire d'eau chaude, la versa dans l'évier, puis la remplit de nouveau et la suspendit à son crochet dans la cheminée. Elle versa un peu d'eau froide dans l'évier, lava les pintes et les assiettes de bois, les essuya avec son tablier et les replaça sur l'étagère fixée au mur en face de la cheminée.

Pendant ce temps, son père et sa belle-mère discutaient à voix basse. Lorsqu'elle eut fini, Susanna se leva, tira Mikhail de son berceau et sortit dans le jardin pour donner le sein à son fils.

– Viens t'asseoir près de moi, ordonna John Swiftsword à sa fille. J'ai quelque chose à te dire, Lara.

Elle le rejoignit d'un bond.

– Tu as l'air si triste, papa... Que se passe-t-il ?

Tu sais, commença John Swiftsword, que le tournoi des chevaliers de la Croisade aura lieu au printemps prochain...

– Oui, papa, je le sais. Tu devrais être l'un d'entre eux ! Pourquoi ne t'es-tu jamais présenté au tournoi ?

– Il y a plusieurs conditions à remplir pour s'inscrire au tournoi. Il faut savoir manier certaines armes. Il faut aussi savoir lire et écrire...

– Tu es un grand guerrier, papa, et tu sais lire et écrire.

– Mais je ne remplis pas la troisième condition, Lara, répondit-il tristement à sa fille. Je n'ai pas l'allure d'un chevalier de la Croisade.

– Pourquoi ?

– Je devrais avoir un cheval de bataille, magnifiquement caparaçonné. Il me faudrait une belle armure et de bonnes armes... Mes compétences ne suffisent pas, Lara.

– C'est ridicule, répondit la jeune fille. Ton talent devrait compter plus que ton apparence !

Elle lui embrassa tendrement la joue.

– Mon talent n'a aucune valeur si je n'ai pas l'allure d'un membre de l'Ordre.

John passa un bras autour des épaules de sa fille et la serra doucement contre lui. Il s'était rarement permis de lui témoigner son affection – mais le temps qu'il leur restait

à passer ensemble était compté...

– Or nous sommes pauvres..., dit Lara. N'avons- nous vraiment rien que nous pourrions vendre pour te permettre de t'inscrire au tournoi, papa ?

– Il s'agit d'une très grosse dépense, Lara. Ce n'est pas dans mes moyens. Du moins c'était ce que je pensais encore récemment... Je possède une chose et une seule qui ait une valeur immense. Je t'ai, toi...

– Moi?

Elle était sincèrement surprise et un frisson de peur la parcourut. Elle le chassa résolument.

– Quelle est ma valeur, papa ?

John ne put s'empêcher de sourire devant tant d'innocence.

– Lara, tu es extrêmement belle et encore vierge, ce qui a une grande valeur. Comme tu l'as dit : nous sommes pauvres. Je ne peux pas te constituer de dot et personne ne voudra t'épouser dans ces conditions. Je n'arrive qu'à nous nourrir. Ma Guilde reçoit de moins en moins de commandes, ce qui veut dire qu'il y a moins de pièces dans ma poche... Je dois m'élever dans la société, Lara. Pour notre bien à tous... Que vous arrivera-t-il, à Susanna, à ton frère et à toi, si je ne le fais pas ? Je sais que je peux remporter le prochain tournoi si je trouve les fonds nécessaires pour m'y inscrire.

– C'est pour ça que Susanna m'a emmenée dans la maison de Gaius Prospero, n'est-ce pas, papa ?

Elle était devenue songeuse.

– C'est pour ça que j'ai été déshabillée et qu'un médecin m'a examinée, non ? Le Maître des marchands est prêt à payer une grosse somme pour m'avoir. Il veut m'acheter.

– Dix mille pièces, ma fille, confirma John Swiftsword.

Lara hocha lentement la tête.

– C'est beaucoup d'argent, papa. Ai-je vraiment autant de valeur ?

– Plus même, répondit-il. Gaius Prospero compte bien faire un profit dans cette affaire. Je pense qu'il gagnera au moins le double en te revendant.

– Que va-t-il faire de moi, papa ?

Brusquement effrayée, elle se mit à trembler et déglutit péniblement. Se rappelant que son père l'aimait, elle se força à combattre ses peurs. John Swiftsword ne ferait rien qui puisse lui faire du mal...

– Je suppose qu'il va te vendre à une maison de plaisir, expliqua son père en la serrant plus fort pour tâcher de la reconforter.

– Les gens admirent les femmes de plaisir, papa, remarqua Lara. Elles vivent dans le luxe et ont de nombreux privilèges.

La jeune fille caressa la main de son père.

– Ne sois pas triste. Après tout quel serait mon avenir, autrement ?

Elle devait se montrer courageuse devant son père. Le pauvre homme était si triste... Ce n'était pas un destin si horrible – en tout cas, il était bien meilleur que celui qu'elle pouvait espérer dans les circonstances présentes.

Elle demanda doucement :

– Ainsi, tu m'as vendue ?

Il hocha la tête sans dire un mot.

– Quand dois-je partir ? interrogea-t-elle, subitement gagnée par l'inquiétude. Maintenant ?

– Le lendemain de la fin du tournoi, ma fille, répondit John Swiftsword.

Lara battit des mains.

– Alors je te verrai atteindre ton but, papa ! C'est une bonne chose. Je m'en irai le cœur léger en sachant que j'ai pu t'aider de cette façon.

– S'il y avait eu un autre moyen, Lara..., commença-t-il.

Mais elle lui couvrit la bouche de sa main.

– S'il y avait eu un autre moyen, répliqua-t-elle doucement, tu l'aurais trouvé. L'Auteur Céleste donne un talent à chacun de nous. Il t'a donné ton adresse à l'épée.

Je tâcherai de trouver ma place dans le monde en utilisant ma beauté. Si j'étais née laide, vous m'auriez déjà placée dans la maison d'un magnat, où j'aurais été à la merci de tous. Non... Cette solution est bien meilleure. Je pourrais devenir une femme de plaisir célèbre, comme Roxelana de la famille des Rose. Elle a réussi à acheter sa liberté et dirige sa propre maison de plaisir. Je ferai comme elle. Je vais prendre ma destinée en main pour ne dépendre de personne.

– Je ne m'étais pas attendu à tant de compréhension de ta part, Lara..., lui dit-il avec reconnaissance.

– Parfois, je crois que ma mère vient me voir la nuit pour murmurer sa sagesse à mon oreille, papa, répondit-elle en lui souriant. Je suis jeune, mais il y a des moments où j'ai l'impression d'avoir vécu plus d'un millier d'années...

– Tu m'émerveilles, Lara, déclara John Swiftsword à sa fille. Je te remercie de comprendre ma situation et ce que je dois faire pour y remédier. Sache que je n'ai pris cette décision qui va affecter nos vies à tous ni facilement ni à la légère.

Il embrassa le front de Lara et la repoussa doucement de ses genoux.

– Maintenant, je vais aller dire à ta belle-mère à quel point tu t'es montrée courageuse, conclut-il.

John Swiftsword se leva et quitta la pièce.

Lara resta assise sur le sol. Sa vie avait été si longtemps monotone... Elle s'était toujours demandé ce qu'il adviendrait d'elle. Elle avait quinze ans et des formes féminines. Beaucoup de filles de son âge étaient déjà mariées ou placées comme servantes. Aucun de ces destins ne serait le sien – mais elle s'en moquait. Elle avait toujours voulu savoir ce qu'il y avait au-delà des murailles de la Capitale – c'était peut-être sa chance d'assouvir sa curiosité.

Elle pouvait être vendue à une maison de plaisir de la Province Côtière... Les gens en parlaient comme d'une région belle et riche. Les Terres du Milieu étaient une région peu intéressante, surtout peuplée par des fermiers. Les femmes de plaisir des Terres du Milieu menaient une vie difficile. Il était peu probable que l'une d'elles parvienne un jour à acheter sa liberté. La terre des princes de l'Ombre était celle dont elle avait le moins entendu parler. Les gens de la Capitale savaient peu de chose sur ces princes. Existait-il



seulement des maisons de plaisir sur leurs terres ? Ils vivaient repliés sur eux-mêmes, comme les seigneurs de la Forêt. Ceux-là constituaient la race la plus ancienne d'Hétar, la lignée la plus pure – c'était du moins ce qu'ils prétendaient. Ils vivaient dans le respect de leurs anciennes traditions.

Son père avait dit qu'elle était belle – assez belle pour que le Maître des marchands paie dix mille pièces pour l'acheter, en espérant la revendre plus cher encore. Lara n'avait aucune expérience de la vie à l'extérieur du quartier, mais elle comprenait une chose : si la valeur qu'on lui accordait était si grande, son avenir pouvait l'être plus encore. Ces perspectives étaient séduisantes et elle attendait son destin avec impatience. Elle était à moitié fée. A présent, elle sentait plus que jamais cette part d'elle s'éveiller et chercher à vivre. D'après Susanna, c'était parce que son sang coulait désormais à chaque lune que l'influence de sa mère était plus forte. Elle disait aussi qu'elle ne devait pas renier son héritage féerique.

Lara était heureuse que sa vente permette à sa famille de s'élever dans l'échelle sociale, mais elle n'avait pas l'impression d'être sacrifiée. Elle ne voyait devant elle que de grandes opportunités et la promesse d'un avenir doré. Malgré cela, elle trouvait étrange que sa belle-mère ait été à l'origine du changement qui affectait leurs vies. N'était-ce pas à John Swiftsword qu'il appartenait de prendre leurs destins en main ? Susanna avait changé depuis la naissance de Mikhail, six mois plus tôt...

Mais Lara n'enviait pas le sort de la femme de son père. Pour le moment, il lui répugnait de s'imaginer liée à un seul homme, comme Susanna l'était à son père. Elle savait que c'était son sang de fée qui lui suggérait ces pensées et ne les avait jamais confiées à personne. Lara craignait de choquer sa belle-mère et n'avait aucune amie de son âge. Les filles du quartier n'étaient pas gentilles avec elle. Beaucoup avaient peur de son héritage de fée. Elle s'était souvent demandé ce que ces filles craignaient qu'elle leur fasse. Après tout, elle ne connaissait aucun sort... Mais elle comprenait à présent que c'était aussi sa beauté qui les avait tenues à l'écart. La beauté, à ce qu'il semblait, était aussi bien une bénédiction qu'une malédiction. Elle se jura de s'en souvenir.

## 2.

Susanna fut soulagée d'apprendre la réaction de Lara. Elle sentait bien qu'elle aurait été très malheureuse si elle s'était trouvée dans la situation de la jeune fille... Mais Lara était à moitié fée. Qui pouvait savoir ce qu'elle ressentait vraiment ? Susanna était heureuse du départ prochain de sa belle-fille. Elle n'avait que cinq ans de plus que la fille de John – et se trouvait assez jeune pour ne pas avoir envie de partager son mari avec sa superbe fille.

Mais Lara s'était montrée si douce et accueillante lorsqu'elle avait épousé son père qu'elle ne trouvait rien à lui reprocher. Elles n'avaient jamais eu le moindre sujet de querelle et étaient presque amies – aussi étrange que cela paraisse.

Le matin suivant, alors que John venait de partir chez Bevin le forgeron, Susanna appela Lara.

– Veux-tu m'aider à choisir les tissus pour la tenue de parade de ton père et la coudre avec moi ? Tu brodes bien mieux que moi et tes points sont si fins que tes coutures sont presque invisibles...

– Comment feras-tu lorsque je ne serai plus là pour t'aider dans les travaux d'aiguille ? se moqua gentiment Lara.

– Quoi ?

Susanna resta un moment stupéfiée par la remarque de sa belle-fille.

– Allons-nous retourner chez le mercier ? demanda vivement Lara pour détourner la conversation.

– Il le faut, si nous voulons que la tenue de parade de ton père soit prête à temps, répondit Susanna avec un grand sourire. Maintenant dis-moi lequel des tissus que nous avons vus hier a ta préférence ?

– Puisque les yeux de mon père sont gris, je pense que le brocart argenté sera parfait. Le brocart argenté et de la soie bleu ciel...

– Tu n'as pas aimé le brocart doré ?

Susanna semblait déçue.

– Il était très bien, mais peut-être un peu vulgaire ? répondit Lara sans ménagement. Je pense que le brocart argenté sera plus élégant et mettra mieux en valeur les traits fins, les yeux gris et les cheveux bruns de mon père.

– Tu as raison, accorda Susanna après un instant de réflexion.

Le goût instinctif de Lara l'avait toujours impressionnée – d'autant plus que la jeune fille n'était presque jamais sortie du quartier. Mais elle trouvait à coup sûr ce qui convenait le mieux. C'était parfois agaçant, mais il valait toujours mieux suivre ses conseils.

– Va pour le brocart argenté, conclut-elle. Cours demander à Mme Mildred si elle veut bien garder Mikhaïl. Sinon, nous serons obligées de l'emmener avec nous. Apporte-lui une des miches de pain que j'ai fait cuire ce matin.

Lara prit la miche encore chaude et la déposa dans un petit panier. Puis elle courut à la

masure voisine où Mme Mildred, une veuve, vivait avec son fils Wilmot.

Susanna m'envoie t'apporter une miche de pain encore chaude, dit-elle en entrant dans la pièce principale. Elle voudrait savoir si tu peux encore garder Mikhaïl aujourd'hui. Nous allons acheter du tissu chez le mercier pour la tenue de parade de papa.

— Alors c'est vrai ? demanda la vieille femme en s'approchant pour prendre la miche de pain. Il va participer au tournoi ? Eh bien ! Je serai triste de vous voir partir... Ton père a été un bon voisin, comme sa mère avant lui. Où a-t-il trouvé l'argent pour un projet aussi coûteux ?

— Es-tu vraiment certaine que papa va gagner sa place parmi les chevaliers de la Croisade ? demanda Lara pour éviter la question.

— Bien sûr ! s'écria Mme Mildred. C'est la plus fine lame du pays, mon enfant. Ta grand-mère ne l'a-t-elle pas toujours dit ? C'est ce que tout le monde pense...

— Alors, est-ce que tu veux bien garder Mikhaïl ? insista gentiment Lara.

— Je serai là dans un moment, répondit la vieille femme.

Lara quitta aussitôt la mesure.

Elle mit Susanna en garde contre la curiosité de leur voisine et les deux femmes se hâtèrent de sortir.

— Nous essaierons de ne pas être longues, promit Susanna.

— Prenez votre temps, leur cria Mme Mildred. Vous devez choisir les tissus avec soin si vous voulez que votre homme fasse bonne impression...

Elles quittèrent le quartier et traversèrent la Capitale jusqu'au quartier des marchands où se trouvaient les boutiques des merciers. Lara ne comprenait pas ce qui leur valait d'être reconnues — mais elle dut se rendre à l'évidence dès qu'elles pénétrèrent dans le premier magasin.

Le mercier accourut pour leur souhaiter la bienvenue. Ses apprentis se bousculèrent pour dérouler d'innombrables tissus devant Susanna tout en jetant des regards furtifs à Lara. Désormais, l'accord que John Swiftsword avait passé avec Gaius Prospero était connu de tous. Le Maître des marchands l'avait confirmé lui-même, en cherchant déjà à éveiller l'intérêt des propriétaires de maisons de plaisir.

Les deux jeunes femmes regardèrent ce que le premier mercier avait à offrir, puis visitèrent deux autres boutiques, mais Lara n'était pas satisfaite par la qualité des tissus qu'on leur présentait. Autrefois, sa grand-mère avait été au service de la femme d'un magnat comme couturière. Elle avait transmis sa connaissance des tissus à son unique petite-fille. Elle avait aussi enseigné à Lara l'art subtil du marchandage lorsqu'elles allaient acheter des provisions au marché du quartier. Susanna, qui avait toujours vécu à la campagne, n'était pas douée pour cet exercice et c'était encore Lara qui faisait l'essentiel des courses de la maisonnée.

En chemin, elles faillirent manquer une petite boutique coincée entre deux magasins plus luxueux. Susanna n'avait guère envie d'y entrer : avec ses vitres sales et sa porte qui ne tenait plus que par une charnière unique, l'endroit semblait misérable. Mais Lara insista : aucun établissement, si délabré soit-il, ne pouvait être négligé tant qu'elles n'auraient pas trouvé les tissus adéquats.

– Tu as sans doute raison, dit-elle à sa belle-mère, mais nous devons tout de même savoir ce que ce marchand peut nous proposer.

L'intérieur de la boutique n'était guère plus engageant que son extérieur. L'endroit était obscur et poussiéreux. Mais, dès que le vieux mercier s'approcha, Lara sut instinctivement qu'elle avait frappé à la bonne porte.

– Nous cherchons un brocart argenté, dit-elle.

– J'ai exactement ce qu'il vous faut, répondit poliment le mercier.

Il avait une voix puissante pour quelqu'un d'allure si chétive. Il tira un rouleau de tissu d'une étagère et déroula le matériau sur son comptoir. C'était un brocart de soie argentée brodée de velours bleu ciel. Le tissu était de bien meilleure qualité que tous ceux qu'elles avaient vus depuis le début de la matinée.

– C'est parfait..., murmura Lara en se tournant vers sa belle-mère. Tu ne crois pas ? Susanna caressa le délicat matériau du bout des doigts.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, murmura-t-elle.

Le vieux mercier sourit, dévoilant ses dents jaunies et ébréchées.

– Ce tissu rendrait un candidat au tournoi plus que présentable, mesdames. Et j'ai une merveilleuse soie bleue qui ferait un pantalon parfaitement assorti.

– Et du velours pour un chapeau ? demanda Lara.

Le mercier acquiesça.

– Je peux aussi vous dire où vous trouverez des plumes de la meilleure qualité.

Ses yeux brillaient d'une manière qui n'était pas tout à fait humaine. Il plongea longuement son regard dans celui de Lara pendant que Susanna s'extasiait sur le tissu. Puis il regarda son pendentif et hocha la tête.

– L'étoile d'Ilona..., murmura-t-il.

– Vous connaissiez ma mère ? demanda Lara à voix basse.

Je l'ai rencontrée une fois, il y a longtemps, répondit-il. Tout comme vous, j'appartiens à moitié au monde des fées – même s'il y a peu d'hommes encore vivants qui connaissent mon héritage.

Il retrouva brusquement son rôle de marchand.

– Allez-vous m'acheter ce brocart, madame ? demanda-t-il à Susanna.

Elle acquiesça.

– Ainsi que la soie et le velours...

– Vous ne m'avez pas demandé combien ils coûtaient..., remarqua-t-il.

Les joues de Susanna s'empourprèrent et elle se mit à bégayer.

– Mais je dois les avoir..., protesta-t-elle faiblement.

Elle jeta un regard inquiet à Lara.

– Et le mercier se montrera très raisonnable, belle-maman, intervint Lara. N'est-ce pas, monsieur ?

– Si je me montre raisonnable, la femme d'un nouveau chevalier de la Croisade me fera l'honneur de revenir dans ma boutique, répondit le vieil homme. Votre mari va avoir besoin de nouveaux vêtements, tout comme vous-même et votre petit garçon...

– Vous savez que j'ai un enfant ? demanda Susanna, surprise.

– Tout ce qui concerne John Swiftsword est connu de toute la Capitale, madame. Nous attendons ce jour depuis si longtemps.

Le mercier mesura la longueur de brocart dont elles avaient besoin et la coupa proprement. Puis il fit de même avec la soie bleu ciel et le velours d'une nuance plus sombre. Il enveloppa les tissus dans une seule pièce de lin écriu, ferma le paquet à l'aide d'un ruban brillant et le leur tendit.

Je vais vous faire un reçu, expliqua le mercier à Susanna. Un second reçu, signé de votre main, sera envoyé au banquier Avram. Son montant sera déduit du compte que votre mari possède chez lui.

Susanna était éberluée par la transaction. Elle n'avait jamais rien acheté de cette manière... Elle jeta un regard désespéré à Lara.

– Cette boutique est étouffante, belle-maman, dit la jeune fille. Sors donc prendre l'air. Je signerai le reçu du mercier et il m'expliquera où trouver des plumes pour le chapeau de papa.

– Oui, je crois que je vais sortir, répondit Susanna. Merci, belle-fille.

Elle prit le paquet et sortit de la petite boutique.

Le vieux mercier rédigea lentement les deux reçus. Il tendit l'un des deux à la jeune fille en même temps qu'un fin morceau de charbon. Celui-ci était presque entièrement usé, mais Lara parvint à inscrire lisiblement son nom en bas du petit parchemin. De sa plus belle écriture, elle traça : *Lara, fille de John Swiftsword du quartier des mercenaires.*

– Merci, monsieur, dit-elle en lui tendant le reçu.

– Que l'amour et la lumière soient toujours sur ton chemin, fille d'Ilona, répliqua le mercier en la raccompagnant à la porte de sa boutique. Vous trouverez le marchand de plumes deux rues plus loin. Choisissez une plume de faucon – ça portera chance à ton père. Ta belle-mère voudra quelque chose de plus voyant. Assure-toi d'avoir le dernier mot : une plume. Pas plus.

– Je comprends, répondit Lara.

La porte de la boutique se referma derrière elle et la jeune fille alla rejoindre sa belle-mère qui l'attendait un peu plus loin.

– Viens ! lança-t-elle à Susanna. Il m'a expliqué où se trouvait le marchand de plumes. Comme le vieux mercier l'avait prédit, la jeune épouse de son père voulut la plume la plus grande et la plus blanche qu'elle vit.

– Vois comme elle irait bien avec le velours bleu du chapeau de ton père, Lara...

Dans son excitation, elle agitait la plume sous le nez du marchand ravi.

– Elle est très belle, concéda Lara, mais n'est-elle pas trop grande ? Les gens ne vont plus regarder qu'elle. Personne ne peut se battre avec une telle plume sur la tête. La moindre brise emporterait son chapeau, conclut-elle en riant.

Elle examina les bocaux de verre dans lesquels étaient rangées les plumes.

– J'imagine facilement une telle plume dans tes cheveux, belle-maman, mais pas sur le chapeau de papa.

Le marchand de plumes fronça les sourcils.

– Mais c'est ma plus belle plume ! protesta-t-il.

– Elle est vraiment très belle, répondit Lara. Mais je pense que quelque chose de plus discret correspondrait mieux au talent de mon père. Cela est trop voyant. Montrez-moi vos plumes de faucon, demanda-t-elle en désignant un bocal. Ne les trouves-tu pas élégantes, belle-maman ?

Elle sortit une plume longue et mince. Il s'y mêlait du noir, du blanc et du roux. Sa pointe était dorée.

– Celle-ci ! s'exclama Lara.

– Elle est très jolie, accorda Susanna avec réticence, mais la plume blanche n'irait-elle pas mieux ?

Je pense que tous les hommes qui se présentent au tournoi vont avoir ce genre de plume à leur chapeau. Est-ce que je me trompe ? demanda-t-elle au marchand. Je parie que vous en avez déjà vendu beaucoup depuis l'annonce du tournoi... La plume de faucon permettra à papa de se distinguer, belle-maman. Et elle lui portera chance.

Le marchand de plumes hocha la tête à contrecœur.

– La jeune fille a raison, reconnut-il. J'ai vendu des plumes blanches à tous les candidats – et je suis le seul marchand de plumes de la Capitale. La plume de faucon qu'elle a sortie du bocal est la plus belle que je possède. Grâce à elle, votre homme se distinguera des autres.

– Alors il me la faut ! s'écria Susanna.

– Elle est plus chère que l'autre plume..., précisa-t-il.

– Enveloppez-la soigneusement, commanda Susanna. Ma belle-fille va signer le reçu. Notre compte est chez le banquier Avram. Lara, je t'attends dehors.

Sa dignité restaurée, Susanna sortit le front haut de la boutique du marchand de plumes. Lara réprima un fou rire et attendit patiemment pendant que le marchand enveloppait la précieuse plume de faucon dans un morceau de gaze, puis la glissait dans un long tube de bois à couvercle métallique. Il rédigea deux reçus puis en tendit un à Lara pour qu'elle le signe.

– Ainsi vous allez devenir une femme de plaisir..., lui dit-il en lui tendant le tube et son reçu.

Il la regarda effrontément.

– Je ne sais pas ce que je vais devenir, répondit-elle froidement. C'est Gaius Prospero qui en décidera.

Elle se retourna et quitta la boutique. Cet homme était allé trop loin...

– Que se passe-t-il ? demanda Susanna en voyant la colère altérer le beau visage de sa belle-fille. Est-ce que tu vas bien ?

Lara secoua la tête.

Le marchand s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas, répondit-elle. Ce n'est rien. As-tu les aiguilles et les fils dont nous aurons besoin pour les broderies ?

Susanna acquiesça.

– Oui, j'ai ce qu'il faut, confirma-t-elle.

Susanna savait qu'il valait mieux ne pas chercher à comprendre et laisser Lara

tranquille quand elle avait ce regard...

— Alors nous ferions mieux de rentrer, belle-maman, répondit Lara d'une voix douce. De longues heures de travail nous attendent.

Elle fit un grand sourire à sa belle-mère.

— Nous avons été très efficaces, ce matin. Mais il faut encore passer à la tannerie du quartier. Papa va avoir besoin de nouvelles bottes et nous devons fournir au cordonnier le meilleur cuir que nous pourrions trouver.

— Tout cela ne va-t-il pas coûter un peu cher ? demanda Susanna.

La jeune fille éclata de rire et prit le bras de sa belle-mère.

— Très cher, répondit-elle. Mais cela ne fera qu'un accroc minuscule au crédit que papa possède chez le banquier Avram... Tu es presque riche, Susanna. Il est temps de t'y habituer, se moqua-t-elle gentiment. Lorsque nous aurons fini la tenue de parade de papa, nous te ferons une belle robe pour le tournoi.

— Et toi ? s'enquit sa belle-mère. Tu devrais avoir une belle robe, toi aussi.

— Il me semble que c'est à Gaius Prospero de me l'offrir, répliqua Lara. Je lui appartiens à présent, non ? S'il veut montrer au tournoi la marchandise qu'il a à vendre, c'est à lui de s'inquiéter de me fournir une robe.

— Comment peux-tu en parler si froidement ? interrogea Susanna tandis qu'elles marchaient côte à côte.

— Comment devrais-je en parler, belle-maman ? C'est toi qui as suggéré à papa de me vendre, et tu avais raison... C'était la seule solution pour sortir de cette situation. De plus, que serait-il advenu de moi sans dot ? Aucune femme de magnat ne m'aurait prise à son service. On me dit que je suis trop belle — même si je ne connais mon visage que par son reflet dans l'eau. Tu aurais pu me vendre au marché aux esclaves, mais ce n'est pas ce que tu as fait. Tu m'as vendue au Maître des marchands des Terres du Milieu en personne, ce qui m'assure un avenir confortable. Ce n'est pas de la froideur de ma part : je suis seulement consciente que mon enfance a pris fin. Mon destin m'attend. N'as-tu pas éprouvé la même chose lorsque ton père est allé trouver l'entremetteur ? Tu ne savais pas quel genre d'homme t'épouserait, mais tu as accepté ton destin. C'est exactement ce que je fais.

— J'aurais aimé qu'il y ait une autre solution..., dit Susanna.

— Je ne considère pas la perspective de devenir une femme de plaisir comme un destin affreux, belle-maman. Mais si ta conscience n'est pas en paix — et je vois que c'est le cas — tu peux m'apprendre avant mon départ ce que je dois savoir sur les hommes et les femmes. Je n'ai pas honte de ma virginité, mais mon ignorance peut me desservir. Je vous ai déjà entendus, papa et toi, pendant la nuit. Mais je ne sais pas ce que vous faites pour émettre de pareils sons. Je ne peux en juger que par les grincements du lit...

A ces mots, les joues de Susanna s'embrasèrent.

— Bien sûr, parvint-elle à articuler. Je t'apprendrai ce que je sais. Mais les femmes de plaisir connaissent bien plus de choses que moi...

— J'en suis certaine, répondit Lara. Mais je gagnerais sans doute à connaître les bases, tu ne crois pas ?

— Je pense que tu as raison, bredouilla Susanna. Mais nous devrions peut-être

demander l'avis de Gaius Prospero. Comme tu l'as dit, c'est à lui que tu appartiens désormais...

– Allons-y maintenant, proposa Lara. Nous sommes plus près du district d'Or que du quartier, belle-maman.

– Maintenant ? Mais il ne s'attend pas à notre visite ! Et ton père a dit qu'il devait partir pour la campagne, qu'il l'avait promis à ses enfants...

– Nous pouvons toujours demander aux gardes des portes, répondit Lara.

Les deux femmes traversaient la place principale de la Capitale.

Lara obliqua vers la grande avenue qui menait au district d'Or. Susanna, incapable de s'opposer à la volonté de sa belle-fille, lui emboîta le pas. Lorsqu'elles atteignirent les portes, Lara interpella un garde.

– Est-ce que Gaius Prospero est chez lui, monsieur ? demanda-t-elle.

Le garde la dévisagea.

– Tu es la nouvelle esclave qu'il a achetée à John Swiftsword... Mais j'avais entendu dire que tu ne devais pas te présenter avant la fin du tournoi. C'est vrai que tu es un beau petit lot, mon enfant...

Lara lui jeta un regard furieux.

– Je vous ai posé une question, dit-elle d'un ton glacial. Si mon maître est chez lui, j'ai besoin qu'il me donne son avis à propos de quelque chose qui me concerne. Je ne veux pas agir sans sa permission. Même si je vis encore sous le toit de mon père, j'ai besoin d'être guidée par les conseils de mon maître.

Le garde se raidit.

– Gaius Prospero est bien chez lui, répondit-il. Sa femme et ses filles sont parties pour la campagne hier, mais il est resté en ville pour veiller sur son fils qui est tombé malade et n'a pas pu faire le voyage. Je vais te laisser entrer, mais cette femme doit t'attendre à l'extérieur des portes.

– Cette femme est l'épouse de John Swiftsword, mais je vais lui demander de m'attendre. Au riez-vous la bonté de lui offrir un siège et un peu d'eau, s'il vous plaît ?

– C'est la femme de Swiftsword ? Alors elle pourra t'attendre à l'intérieur. Il y a un banc sous les arbres et je lui porterai moi-même un rafraîchissement. Maintenant, venez, conclut-il en leur faisant signe de le suivre.

Susanna était soulagée de ne pas accompagner sa belle-fille. Elle l'assura que cette attente ne la dérangeait pas et regarda le carrosse emporter Lara le long d'une voie pavée. Elle remercia le garde qui lui apporta un gobelet de bois rempli d'un vin sucré largement coupé d'eau et contempla en soupirant le parc qui s'étendait devant elle. Le carrosse disparut de sa vue.

Tout comme son père, Lara était émerveillée par le parc que le carrosse traversait. Elle l'avait vu une première fois le jour où Susanna l'avait emmenée chez Gaius Prospero. Que cet endroit était merveilleux en comparaison du quartier des mercenaires... Elle reconnut l'étroit chemin qu'emprunta le carrosse. Elle était presque arrivée... Lorsque le véhicule s'arrêta devant la demeure somptueuse du Maître des marchands, un serviteur accourut pour l'accueillir.

– Le Maître vous attend, lui dit-il en l'aidant à descendre du carrosse.



– Comment a-t-il su que j'arrivais ?

– Grâce aux fées messagères, expliqua le serviteur. Le garde des portes en a envoyé une. Elles n'ont rien à voir avec la fée qui vous a donné le jour. Ce sont des créatures ailées pas plus grandes que le poing... Par ici, madame Lara.

Les fées messagères... Elle n'en avait jamais entendu parler jusqu'ici – mais il y avait tant de choses qu'elle ignorait sur la vie à l'extérieur du quartier... Le serviteur l'introduisit immédiatement auprès de Gaius Prospero qui était assis dans le jardin derrière sa bibliothèque. Il était en compagnie d'un garçon qui pouvait avoir huit ans, estima Lara.

Le Maître de la Guilde des marchands leva les yeux et lui sourit. Il lui fit signe d'approcher d'un geste de sa main potelée ornée de lourdes bagues.

– On m'a dit que tu voulais me demander conseil, commença-t-il. C'est une démarche qui me réjouit, Lara, fille de Swiftsword.

– Je vous appartiens, monseigneur, répondit-elle sans aucune servilité. Je suis consciente de la position qui est la mienne dans les événements à venir.

Lorsque ses yeux verts rencontrèrent le regard de Gaius, elle baissa poliment la tête.

Le Maître des marchands acquiesça lentement. La fille était intelligente et spirituelle. Parce qu'il avait su voir sa valeur, elle deviendrait un jour une femme de plaisir renommée... Il se félicita intérieurement.

– Je te présente Aubin, mon fils, reprit-il. Il va suivre mes pas et prendra un jour ma place. Tu peux parler librement devant lui.

Lara fit un gracieux signe de tête au garçon.

– Je vous salue, jeune maître, dit-elle.

– Elle est belle, déclara l'enfant à son père comme si Lara ne pouvait pas l'entendre.

– C'est la plus belle femme que j'aie jamais vue, répliqua Gaius. Recherche toujours les meilleures marchandises, mon fils : il n'y a aucun profit à attendre de ce qui est ordinaire. Seul ce qui est rare, voire unique, a vraiment de la valeur.

Il caressa la tête du garçon et se tourna vers Lara.

– A présent, dis-moi ce que tu attends de moi, ma beauté.

– D'abord, commença-t-elle, je voudrais que vous autorisiez ma belle-mère à m'éduquer en ce qui concerne les rapports des hommes et des femmes. Mon ignorance est totale dans ce domaine.

– Dis-lui de t'expliquer les bases, répondit Gaius Prospero, mais rien de plus. Une vierge de grande valeur a seulement besoin de savoir qu'elle ne doit pas redouter sa première expérience de la passion. Un homme qui achète les droits de première nuit d'une vierge aime mener la danse. La surprise de l'innocence a son charme propre...

Il sourit à Lara d'une manière presque paternelle.

– Quoi d'autre ? demanda-t-il.

– J'aimerais voir mon père gagner le tournoi, mais j'ai besoin de votre permission pour y assister. Si vous me l'accordez, ne devriez-vous pas me fournir aussi une robe qui mette en valeur cette beauté que vous m'attribuez ?

Gaius Prospero pouffa, puis éclata franchement de rire. Cette fille était incroyable... Malgré sa pauvre extraction, elle avait un instinct infallible. Elle était vraiment taillée

pour survivre. Il tira un grand mouchoir pourpre de sa manche et se tamponna les yeux. Peu à peu, son hilarité se calma.

– Je réponds oui à tes deux questions, ma beauté, dit-il finalement du ton le plus neutre dont il se sentit capable. Tu vas assister au tournoi – puisque j'ai promis à ton père que tu le verrais réaliser son rêve – et tu y apparaîtras comme la marchandise rare que je veux faire de toi. Ce jour-là, j'enverrai deux litières chez toi. L'une des deux emmènera ta belle-mère et ton frère ; l'autre sera pour toi seule. Tu assisteras au tournoi depuis ma loge personnelle. De la sorte, tous pourront te voir et beaucoup te désireront.

Il lui lança un regard amusé.

– Tu n'as jamais vu ta propre image, n'est-ce pas, Lara ?

– J'ai aperçu mon visage dans le seau du puits, répondit-elle. Je ne lui ai rien trouvé d'extraordinaire.

– Alors tu dois te voir avant de nous quitter, affirma-t-il en se levant. Suis-moi !

Il quitta le jardin avec Lara et son fils sur les talons. Il les conduisit dans une galerie qui surplombait le vaste parc du district d'Or. Il y avait un grand miroir en face de chaque fenêtre.

– Voilà, ma beauté ! déclara-t-il d'un ton triomphant. C'est ton image ! L'image de la beauté parfaite...

Lara écarquilla les yeux. Elle n'était pas certaine que ce qu'elle voyait était bien réel.

– Vraiment, monseigneur ? C'est bien moi que je regarde ?

La jeune femme grande et mince du miroir la contemplait fixement. Elle portait une robe très simple et sans manches de couleur bleu sombre, serrée à la taille par une cordelette de chanvre tressé. Son cou gracieux se dégageait du col rond de la robe. Ses cheveux très clairs avaient des reflets dorés. Elle avait des yeux d'un vert intense, un visage en forme de cœur au nez fin et aux lèvres pulpeuses. Une fossette tout juste perceptible fendait son menton. Ses cils et ses sourcils étaient sombres en comparaison de ses cheveux dorés.

– Je ne vois qu'une fille, dit Lara.

– Retire ta robe, commanda calmement Gaius Prospero.

– Mais le garçon...

Elle s'interrompt. Ce garçon était l'héritier de son père – avec tout ce que cela supposait.

Elle défit les nœuds qui retenaient sa robe aux épaules et laissa le tissu glisser à terre. Ses joues se colorèrent légèrement.

– Tu vois, Aubin : une poitrine parfaite. Encore petite, mais déjà sublime. Et vois comme ses hanches rebondissent délicatement sous sa taille fine... Ses membres sont gracieux, n'est-ce pas ? Regarde comme le buisson doré qui cache son sexe est fourni... C'est le signe d'une nature passionnée. Tout en cette fille est parfaitement proportionné. Touche-la ! Sa peau est douce comme de la soie et presque sans défaut.

Gaius Prospero laissa courir sa main le long du dos de Lara jusque sur ses fesses et le garçon imita son geste.

– Tu vois, mon fils... Une marchandise rare. Lara, ma beauté, n'as-tu pas un corps magnifique ? Comprends-tu enfin ta valeur ?

Elle s'observa dans le miroir avec un regard neuf. Son corps ne portait aucune marque qui en aurait compromis la perfection. Elle se demanda pourquoi Gaius Prospero ne la désirait pas, puis comprit en rencontrant son regard dans le miroir qu'elle n'avait d'intérêt pour lui qu'en tant que marchandise. Rien de plus. La passion pour le profit gouvernait seule le cœur et l'âme du Maître des marchands.

– Oui, répondit-elle. Même si je n'ai personne avec qui me comparer...

– Surtout, ne laisse jamais ce savoir corrompre ton bon sens, ma beauté, l'avertit Gaius.

Il se pencha, ramassa la robe et noua les lacets des épaules. Puis il caressa doucement le visage de Lara.

– Charmante..., murmura-t-il comme pour lui-même.

– Merci, monseigneur, répliqua Lara. Ai-je la permission de me retirer et d'aller retrouver Susanna qui m'attend ?

Il hocha la tête et ordonna à un serviteur de la raccompagner à son carrosse. Lara était une créature extraordinaire..., songea-t-il. Il la désirait ardemment, mais elle avait bien trop de valeur pour qu'il la touche. Pour ne jamais laisser ses émotions pervertir son jugement, il avait appris à bien cacher son désir.

Lorsque Lara descendit du carrosse, sa belle-mère posa sur elle un regard visiblement soulagé. Elles quittèrent le district d'Or après avoir remercié le garde pour sa courtoisie. Susanna serrait leurs achats contre sa poitrine généreuse. Elles traversèrent plusieurs quartiers sans se dire un mot.

– Que s'est-il passé ? demanda finalement Susanna.

Gaius Prospero dit que tu dois m'expliquer les bases de la passion et me faire comprendre que je ne dois pas avoir peur, répondit Lara. Et il va me fournir une robe pour m'exposer convenablement le jour du tournoi. Il nous enverra deux litières : l'une sera pour moi, l'autre pour Mikhail et toi. Nous assisterons au tournoi depuis sa loge.

Susanna faillit en lâcher ses paquets.

– Comment puis-je me fabriquer une robe qui ne fasse pas honte à ton père ?

La jeune femme commençait à paniquer.

– Je ne sais rien du grand monde...

– Je t'aiderai, la rassura sa belle-fille.

– Nous devrions peut-être retourner voir ce marchand de plumes demain et acheter la plume blanche pour mes cheveux..., suggéra Susanna.

Lara réprima un fou rire.

– Je pense que quelque chose de moins voyant te mettrait plus en valeur, belle-maman... Tu dois apparaître comme une jeune épouse élégante et convenable.

– Tu as raison...

Susanna sentit l'inquiétude la gagner

– Mon apparence sera jugée autant que celle de ton père ou la tienne...

– Exactement ! Si tu en fais trop, tu paraîtras maladroite et hautaine. Je pense que ça ne plairait guère à des femmes dont les pères et les maris sont des chevaliers de la

Croisade... Tu dois te montrer modeste et raffinée.

De retour dans leur mesure, elles retrouvèrent Mme Mildred et un Mikhail affamé. Susanna serra aussitôt son fils contre sa poitrine et constata que ses seins trop pleins lui faisaient mal. La vieille voisine ne put cacher sa curiosité. Lara la satisfit en déballant sur la table le magnifique brocart, la soie et le velours. Mme Mildred toucha les étoffes avec un respect infini puis hocha la tête. Joyeuse, elle dit à Susanna que Mikhail était un très gentil garçon et proposa de le garder chaque fois que la jeune femme en aurait besoin. Il y aurait tant à faire pendant ces prochains mois... Susanna la remercia et la voisine rentra dans sa propre mesure, où son fils l'attendait pour dîner.

Lorsque John Swiftsword rentra chez lui au coucher du soleil, son dîner l'attendait sur le poêle. Il raconta à sa femme et à sa fille qu'il avait passé sa journée à chercher un bon cheval de bataille avec l'aide d'un vieux chevalier de la Croisade que lui avait présenté Rafe, le fabricant d'armures.

– Nous en avons peut-être trouvé un dans les Terres du Milieu... Il a quatre ans et a reçu un bon entraînement, expliqua John avec excitation. Je l'ai un peu monté et je crois qu'on peut très vite devenir amis. Sire Ferris dit que l'on doit se sentir en harmonie avec sa monture. Nous allons y retourner demain pour acheter Aristaeus.

Il était heureux – plus heureux qu'il n'avait jamais été de toute sa vie.

– Qu'avez-vous fait aujourd'hui, toutes les deux ? leur demanda-t-il.

– Nous avons trouvé le tissu parfait pour ta tenue de parade, répondit Susanna. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans Lara... Son goût est bien meilleur que le mien et elle a signé les reçus. Grâce à elle, je n'ai pas eu besoin de révéler que je ne savais ni lire ni écrire. Nous avons trouvé une plume qui ornara ton chapeau à la perfection. Lara est allée rendre visite à Gaius Prospero, puis nous sommes rentrées.

John Swiftsword se tourna vers sa fille.

– Tu es allée chez Gaius Prospero ? Pourquoi ?

Il était encore perturbé par ce qu'il avait fait... Mais Lara, à ce qu'il semblait, n'était pas malheureuse de l'avenir qui l'attendait.

Je voulais lui demander si j'avais le droit d'aller au tournoi pour te voir gagner, papa. Et je voulais savoir s'il autorisait Susanna à me parler des relations entre les hommes et les femmes. C'est mon maître, désormais. Il me semblait que j'avais besoin de sa permission. Il avait l'air ravi que je sois venue la lui demander.

John hocha la tête.

– Tu as eu raison d'aller trouver Gaius Prospero, énonça-t-il lentement.

– Il a dit qu'il me donnerait une belle robe et qu'il enverrait deux litières nous chercher ce jour-là. Susanna, Mikhail et moi allons être assis dans sa loge. Demain, nous commencerons à coudre ta tenue de parade. Tu vas porter le plus beau brocart, papa ! s'exclama-t-elle.

John se sentait mal à l'aise. Sa merveilleuse fille aux cheveux d'or allait bientôt le quitter. Il ne la reverrait probablement jamais...

– Va te coucher, Lara, dit doucement Susanna.

La jeune fille se leva, les embrassa l'un et l'autre et disparut dans la petite chambre qu'elle partageait avec son frère.

– Elle va bien, John, assura Susanna à son mari. Elle pense à son avenir.

– Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend, grommela-t-il. Elle est si innocente... Elle a passé toute sa vie dans le quartier. Comment peut-elle penser à un avenir auquel elle ne comprend rien ?

Susanna soupira.

– Tu sous-estimes Lara, John. Ta mère ne lui a pas seulement appris à coudre et à tenir une maison. Tu aurais dû la voir aujourd'hui... Je ne m'en serais pas sortie sans elle. Tous ces gens m'intimidaient. Mais Lara n'avait pas peur de négocier avec eux. Elle avait un port de reine...

Les merciers l'ont traitée avec déférence. Ils ont reconnu son assurance aussi certainement que ma maladresse.

Elle se passa la main dans les cheveux.

– Et elle m'a traitée avec un tel respect, époux... Elle m'a suggéré d'aller prendre l'air pendant qu'elle s'occupait des transactions. Elle a su d'instinct qu'elle ferait bien d'aller chez Gaius Prospero. Elle n'a jamais eu peur. La première fois que je l'ai emmenée le voir, j'étais terrifiée, mais pas elle... Et elle ne l'était pas non plus aujourd'hui. Non, John... Lara sait exactement ce qu'elle fait et tu ne dois pas te sentir coupable de l'avoir vendue pour saisir ta chance. Elle n'a aucun regret.

– Vas-tu lui parler des relations entre les hommes et les femmes ? demanda-t-il à son épouse.

Susanna éclata de rire.

– John, ta fille et moi aurions dû avoir cette conversation tôt ou tard. Je sais déjà ce que je vais lui dire. Elle saura ce qu'elle a besoin de savoir et apprendra le reste lorsque sa vie changera. Maintenant parle-moi de ce Sire Ferris que tu as rencontré aujourd'hui...

Sire Ferris Ironshield, commença John, est l'un des plus vieux et des plus respectés chevaliers de la Croisade. Il a soixante ans, une femme, et est encore en activité. C'est un client du fabricant d'armures, et Rafe lui a demandé s'il voulait m'aider. Nous nous sommes rencontrés ce matin en dehors de la Capitale pour nous rendre chez un éleveur de chevaux des Terres du Milieu. Mais il a d'abord voulu me mettre à l'épreuve. Il a dit qu'il voulait s'assurer que ma réputation n'était pas usurpée. Il m'a ordonné de me battre de mon mieux. C'était le meilleur adversaire que j'aie affronté depuis des années, mais je l'ai battu, Susanna. Il a ri, puis il a dit que ma renommée était méritée et qu'il serait ravi de se porter garant pour moi – apparemment, j'ai besoin d'un garant pour déposer ma candidature... J'ai tant de choses à apprendre, Susanna !

– Et tu vas y arriver, répondit-elle pour le reconforter. Alors, tu as trouvé ton cheval ?

– Oui. Mais si je suis fort à l'épée et à la lance j'ai encore besoin de m'entraîner à la hache et à la massue. Sire Ferris veut me faire travailler ces armes pendant les prochains mois.

– Tout se passe donc pour le mieux, commenta Susanna.

C'était l'automne. Tandis que les jours raccourcissaient, Lara et sa belle-mère commencèrent le long processus de création de la tenue de parade de John Swiftsword. Il la porterait le jour de l'inscription des candidats au tournoi. Lara découpa soigneusement la tunique de son père dans le précieux brocart qu'elles avaient acheté. Puis elle coupa le pantalon dans la soie bleu ciel. Alors seulement elles commencèrent à coudre les vêtements. Susanna assembla le pantalon. Elle avança lentement et fit de gros efforts pour imiter la finesse des points de Lara. Elle savait qu'elle n'avait aucune chance d'y parvenir, mais essaya tout de même. Le petit Mikhail, assis par terre, s'amusait avec des chutes de tissu et semblait parfaitement heureux. Il tenait tant de son père...

Lara était retournée deux fois à la boutique du vieux mercier. Elle achetait de nouveaux matériaux à mesure qu'elle se faisait une idée plus précise de la manière dont elle allait orner la tunique de son père. Elle avait trouvé une étoffe lilas pour la robe de Susanna, mais elle ne commencerait à y travailler que lorsque la tunique de son père serait finie. Elle l'avait taillée avec un col rond.

Elle fixa tout autour une bande de brocart argenté qu'elle avait préalablement brodée avec des fils bleus, dorés et argentés. Elle la garnit enfin de petites perles d'or et d'argent. Sur le devant du col, une courte ouverture verticale était soulignée par une autre bande de tissu brodé. Le vêtement était fendu sur les côtés et les fentes, comme l'ourlet et les poignets de la tunique, étaient ornées de bandes similaires. Lara broda aussi une bande plus large destinée à être portée en écharpe par-dessus la tunique. Il lui fallut des semaines pour mener ce travail à bien.

Pendant qu'elle s'occupait de la tunique, Susanna avait assemblé le pantalon de son mari et confectionné son chapeau de velours orné de la plume de faucon. Elle était allée trouver le cordonnier et lui avait commandé une paire de bottes pour son mari et des chaussures en daim au talon formé par une pièce retournée pour elle-même. Lara broda sur les talons des chaussures un motif identique à celui qui ornait la tunique de son père.

Un jour, à leur grande surprise, Sire Ferris Ironshield se présenta à la porte de leur mesure.

– Je suis venu inspecter la tenue de parade, leur annonça-t-il d'une voix puissante.

– Mon mari n'est pas là, répondit nerveusement Susanna.

– Je sais bien qu'il n'est pas là ! grogna Sire Ferris. Je l'ai laissé au terrain d'entraînement avec Sire Ajax et Sire Iven. Il a beaucoup progressé depuis qu'il travaille avec nous, madame. Je suis certain qu'il sera l'un d'entre nous dans quelques semaines...

– Entrez, monsieur, intervint Lara pour donner à sa belle-mère le temps de reprendre ses esprits. Je vais chercher la tenue de papa. Nous l'avons terminée hier...

– Oui, dit Susanna qui avait enfin retrouvé sa langue.

Puis-je vous offrir une pinte de cidre, Sire Ferris, pendant que Lara va chercher les vêtements de mon mari ?

Elle l'invita à s'asseoir sur le banc près de la cheminée.

– Je vous en prie, mettez-vous à l'aise...

Elle se hâta de verser du cidre dans sa meilleure pinte de bois et tendit le récipient au chevalier.

Il but le cidre avec un air gourmand.

– Cela fait longtemps que je n'ai pas visité le quartier, remarqua-t-il. Rien ne semble avoir changé... C'est toujours un quartier pauvre. J'ai entendu dire que la Guilde des mercenaires demandait maintenant un pourcentage pour fournir du travail aux hommes... C'est une honte, mais c'était prévisible, vu le nombre de contrats qui lui ont échappé.

– Je ne sais pas..., répondit doucement Susanna.

– J'imagine que votre mari vous a caché toutes ces choses... Mais ne vous inquiétez pas, madame. Vous habiterez bientôt le distinct des Jardins. C'est là qu'est votre vraie place.

– Voici la tenue de parade de mon père, monsieur, dit Lara en lui présentant la tunique. Le pantalon est de soie bleu ciel et ma belle-mère va aller vous chercher son chapeau. La plume de faucon est élégante et très virile. John Swiftsword se distinguera de tous les candidats grâce à son chapeau.

Le chevalier se leva.

– Vous avez fait du bon travail. Je suis heureux que John Swiftsword rejoigne bientôt nos rangs. Merci pour le cidre.

Puis il quitta leur mesure après s'être incliné avec raideur.

Tu te rends compte ? parvint finalement à articuler Susanna. Il est venu nous rendre visite. Il doit vraiment aimer ton père et penser du bien de lui... Je suis si fière ! Lorsque nous serons installés dans notre nouvelle maison, je les inviterai à dîner, ses deux amis et lui.

– Je dois commencer ta robe demain, répondit Lara.

– Je n'ai jamais vu le tissu que tu as acheté..., supplia Susanna. Veux-tu bien me le montrer maintenant ?

Lara éclata de rire.

– Très bien, mais tu dois promettre de me faire confiance pour la robe...

– Tu feras ce que tu voudras, acquiesça Susanna avec un petit rire nerveux. Mais montre-moi le tissu maintenant !

Lara tira un paquet soigneusement emballé d'un vieux coffre de bois. Elle le posa sur la table pour le déballer devant les yeux écarquillés de Susanna.

– C'est trop beau ! s'écria sa belle-mère. Je ne suis pas digne d'une telle étoffe.

– C'est parfait, répondit Lara. J'ai prévu de tailler une robe très simple. Quelque chose de trop élaboré ne conviendrait pas à la femme d'un candidat.

– Mais l'étoffe est...

Susanna leva le tissu et le tint contre sa poitrine. La soie de couleur lilas chatoyait de mille feux. C'était une étoffe unique.

– Cette couleur, dit Lara à sa belle-mère, mettra délicieusement en valeur tes yeux sombres et tes cheveux bruns, tout comme la teinte légèrement rosée de ta peau. J'ai su qu'elle était faite pour toi dès que je l'ai vue.

Susanna se mit à pleurer doucement et Lara lui prit le tissu des mains pour qu'il ne soit pas taché par ses larmes.

– J'aimerais que tu n'aies pas à nous quitter, sanglota Susanna.

Pour la première fois, la jeune femme pensait vraiment ce qu'elle disait.

– Mon destin n'est pas de vivre ici avec papa et toi, répondit Lara. J'ignore où il me conduira, mais je sais que je dois partir. C'est peut-être mon ascendance féérique qui parle en moi...

L'hiver passa et Lara célébra son quinzième anniversaire avec le printemps. Puis vint le jour des inscriptions au tournoi. Susanna et son père se levèrent avant l'aube. John se lava le corps et les cheveux dans la baignoire de bois de leur mesure. Susanna l'avait rasé en prenant bien garde à ne pas entailler la peau de son mari. Elle l'aida à enfiler le pantalon de soie bleu ciel et une chemise bleu marine dont les manches allaient apparaître sous la tunique, puis appela Lara pour qu'elle vienne lui passer le chef-d'œuvre qu'elle avait confectionné.

Ensemble, Lara et Susanna firent passer la tunique par-dessus la tête de John Swiftsword. Le vêtement lui allait à merveille et Lara ferma délicatement les petits boutons d'argent qu'elle avait cousus au col. Elle recula d'un pas et sourit, fière de son travail.

– Tu as grande allure, papa. Sire Ferris nous a dit que c'était la tenue d'un véritable chevalier de la Croisade. Il a sûrement raison.

Lara fixa l'écharpe par-dessus la tunique puis s'agenouilla pour lacer les bottes de cuir aux pieds de son père.

Susanna tendit à son mari son chapeau de velours. John le posa sur sa tête en l'inclinant légèrement sur un côté. La plume de faucon était pleine d'élégance. John se promena avec fierté dans sa mesure, puis se tourna vers sa femme et sa fille.

– Merci, leur dit-il.

Lara alla ouvrir la porte de la mesure.

– Vas-y, conseilla Susanna. Je vais préparer un bon repas pour ton retour.

John sortit de la mesure à grands pas. Lorsqu'il fut hors de vue, Susanna se tourna vers sa belle-fille, mais celle-ci n'était plus dans la pièce. Elle sourit doucement. Sa belle-fille n'avait pas pu s'empêcher de suivre John. Elle allait se mêler à la foule de la grande place pour regarder son père s'inscrire au tournoi des chevaliers de la Croisade – pour voir sa candidature acceptée publiquement. Elle méritait bien d'assister à ce triomphe, songea amicalement Susanna. Après tout, c'était son sacrifice qui avait rendu tout cela possible...

Lara s'était enveloppée d'un manteau sombre pour traverser les rues de la Capitale sans se faire remarquer. Une foule nombreuse se rassemblait déjà pour assister à cet événement exceptionnel. Elle atteignit la grande place et se glissa au premier rang sans que personne s'en soucie. Sa silhouette mince se glissait entre les badauds sans les déranger plus qu'une brise. Elle aperçut son père dans la file de candidats qui s'étendait déjà jusqu'au milieu de la place. Elle tendit l'oreille et entendit les spectateurs le complimenter. Les gens semblaient connaître la plupart des candidats, de nom ou de réputation.

John Swiftsword sentait son cœur battre la chamade. Il regarda autour de lui et jugea qu'il était le mieux vêtu de tous les candidats. Il sourit en voyant le nombre de chapeaux



ornés de plumes blanches. Susanna lui avait raconté ce qui s'était passé chez le marchand de plumes... Elle lui avait aussi rapporté ce que Sire Ferris avait dit lorsqu'il était venu leur rendre visite dans leur mesure. John tâcha de recouvrer son sang-froid – il ne voulait pas avoir l'air d'un idiot devant le recruteur. Il ne voulait pas seulement appartenir à l'Ordre. Pour lui, c'était d'abord une chance de se rendre utile à Hétar.

Les chevaliers de la Croisade étaient entretenus par le Haut Conseil d'Hétar pour servir de rempart contre les barbares et le chaos. Il en avait toujours été ainsi et cela ne changerait jamais. Hétar était un royaume pacifique qui n'avait pas connu de guerre depuis des années – mais tout le monde savait que c'était l'existence des chevaliers de la Croisade qui empêchait les habitants des terres extérieures d'envahir le pays. Ils formaient un peuple de barbares sans foi ni loi. John Swiftsword s'était souvent demandé pourquoi l'Auteur Céleste les avait créés...

Le soleil se leva et réchauffa de ses rayons ce petit matin de printemps. Brusquement, John se trouva en face d'un chevalier de la Croisade et les épreuves qui allaient lui permettre d'accéder à une vie meilleure commencèrent.

Assis derrière un bureau, le chevalier qui enregistrait les candidatures l'examina attentivement.

– Votre nom ? aboya-t-il.

– John Swiftsword de la Guilde des mercenaires.

Sa voix tremblait-elle ?

Le chevalier hocha la tête et écrivit son nom.

– Veuillez tourner sur vous-même, ordonna-t-il.

John obéit et tourna lentement.

– Apparence excellente, dit le chevalier en cochant une case sur la fiche d'inscription.

Lieu de naissance.

– Les Terres du Milieu.

– Profession du père ?

– Fermier.

– Quand êtes-vous entré au service de la Guilde ?

– A l'âge de quinze ans.

– Quel âge avez-vous ?

– Trente et un ans.

– Marié ?

– Oui.

– Des enfants ?

– Deux.

– Garçons ou filles ?

– J'ai eu un fils avec ma femme et une fille avec une fée, expliqua John.

– Voulez-vous d'autres enfants ?

– Oui !

– Qui se porte garant pour vous, John Swiftsword ? s'enquit le chevalier de la Croisade.

– Sire Ferris Ironshield, répondit-il.

Sa gorge était affreusement sèche.

– D'autres garants ?

– Sire Ajax et Sire Iven.

– Votre arme favorite ?

– L'épée, répondit fièrement John.

– Vos autres armes ? demanda le chevalier.

– La lance, la hache et la massue.

John sentit un filet de sueur lui couler le long du dos.

– Vous êtes un très bon soldat, commenta le chevalier de la Croisade en esquissant un sourire. Votre candidature est acceptée par le comité du tournoi, John Swiftsword. Quelles couleurs souhaitez-vous porter pendant les épreuves ?

– L'or et le vert, répliqua John. L'or des cheveux de ma fille et le vert de ses yeux...

Il voulait témoigner sa gratitude à Lara de cette façon.

Le chevalier de la Croisade le nota sur la fiche d'inscription, puis écrivit « ACCEPTÉ » à l'encre rouge en travers du parchemin.

– Je viendrai assister à vos combats, dit le chevalier. Maintenant, vous devez tirer un numéro au sort pour déterminer le jour de vos épreuves.

Il lui tendit un sac de velours.

John y plongea la main et en sortit une tuile de céramique qu'il tendit au chevalier.

– Elle porte le numéro un, dit-il.

– Alors vous allez combattre le premier jour. C'est une bonne chose. Ça vous laissera le temps de vous reposer avant la bataille finale. Félicitations ! Suivant !

Dans un état proche de l'ivresse, John s'écarta du bureau et se joignit à la foule qui se pressait autour de la place. Il sentit une main menue se glisser dans la sienne et sut aussitôt que c'était celle de sa fille.

– As-tu pu voir ce qui s'est passé ? lui demanda-t-il sans tourner la tête vers elle.

– J'étais au premier rang, papa. Tu avais l'air d'un grand seigneur et ta voix était pleine d'assurance. J'étais très fière de toi. Je suis triste que Mikhail soit encore trop jeune et qu'il n'ait pas pu voir ça... Mais tu lui raconteras cette journée quand il sera plus grand, n'est-ce pas ?

– Oui, mon enfant, je le ferai. Et je lui parlerai de sa soeur à moitié fée dont la beauté a rendu ce miracle possible, répondit doucement John Swiftsword. Je ne te l'ai jamais dit jusqu'à ce jour, Lara : merci.

John s'arrêta et déposa un baiser sur le front délicat de la jeune fille.

– Je ne suis pas triste, papa. Je sais que ma mère t'a brisé le cœur. Mais la beauté que j'ai héritée d'elle rachètera son péché. Nous allons tous les deux commencer une nouvelle vie. Je suis très heureuse.

– C'est bien vrai, Lara ? Je ne pourrais pas supporter que tu sois malheureuse. Ilona m'avait brisé le cœur, mais ta douceur et ton amour m'ont guéri depuis longtemps.

– Je suis heureuse, papa, je te le jure ! En plus, se moqua-t-elle gentiment, il est trop

tard pour reculer. Je ne crois pas que le mercier accepterait de reprendre ta tunique en échange de son tissu...

John éclata de rire. Lara avait toujours su dissiper ses soucis – et il avait été très préoccupé ces derniers mois. Il s'était agité comme une vieille femme, jour après jour. Il était temps d'oublier son inquiétude et ses peurs. Lara avait raison : il était trop tard pour faire marche arrière. A présent, il devait vider son esprit et son cœur de tout souci. Le tournoi allait débuter six jours plus tard. Même si tous semblaient persuadés qu'il allait gagner le tournoi, John Swiftsword savait bien que rien n'était jamais certain...

### 3.

Pourtant il remporta le tournoi comme tous l'avaient prédit.

John Swiftsword dormit très mal la nuit précédente – mais c'était à cause de l'excitation et non de l'appréhension. Le matin du premier jour des épreuves, il se leva avant l'aube, prit un bain et partit pour le terrain de joute. Sire Ferris, Sire Ajax et Sire Iven l'attendaient dans une petite tente. Il inspecta ses armes puis examina les sabots d'Aristaeus pour s'assurer qu'aucun caillou ne s'y était logé. Rien ne devait compromettre les performances de l'animal... Les trois vieux chevaliers l'aidèrent à passer son armure. Lorsque les trompettes annoncèrent le début du tournoi, il monta sur son cheval de bataille, combattit vaillamment et triompha de tous ses adversaires.

Il n'eut pas le temps de chercher sa femme et ses enfants dans les tribunes – de toute manière, il ne savait pas où se trouvait la loge de Gaius Prospero.

Lorsque Lara se réveilla ce matin-là, son père avait déjà quitté la mesure. Sa belle-mère pleurait doucement près de la cheminée.

– Que se passe-t-il, Susanna ? demanda-t-elle, inquiète.

– Et s'il perdait ? répondit sa belle-mère entre deux sanglots. Tous nos sacrifices n'auraient servi à rien...

Avec des idées pareilles, Susanna risquait de porter malheur à son père... Lara sentit l'agacement la gagner, mais n'en laissa rien paraître.

– Papa va l'emporter, assura-t-elle. Ne laisse pas tes peurs lui porter malheur, Susanna... Nous devons nous dépêcher, maintenant. Je suis sûre que nos litières ne vont plus tarder...

Elles venaient juste de finir leur toilette lorsque Mme Mildred arriva pour les aider à s'occuper de Mikhail. Susanna l'avait invitée à les accompagner et la vieille femme avait mis sa plus belle robe pour faire honneur à l'événement.

– Occupez-vous de vos personnes, mesdames, leur dit-elle. Je vais habiller le petit. Tu l'as déjà nourri, Susanna ?

– Oui, il est repu ! répondit la jeune femme.

L'épouse de John Swiftsword courut enfiler la robe magnifique que Lara lui avait confectionnée. Taillée dans une soie lilas, elle avait d'amples manches bouffantes. La taille haute était marquée par une bande d'étoffe sur laquelle Lara avait brodé des arabesques aux fils d'or et d'argent. Le col rond, très simple, était de soie blanche. C'était une robe élégante, sans ornements superflus. Susanna allait porter un petit chapeau rond en forme de cœur et ses cheveux bruns seraient emprisonnés dans un délicat filet d'or.

On frappa à la porte et Mme Mildred s'empressa d'aller ouvrir.

C'est trop tôt pour les litières..., marmonna-t-elle en tombant nez à nez avec une femme plantureuse qui portait un panier.

– Je suis Tania, déclara celle-ci. Mon maître m'a chargée de m'occuper des cheveux de l'esclave Lara.

– Entrez ! Entrez ! répondit Mme Mildred. Elle vient juste de sortir de son bain... Lara ! Une dame est venue s'occuper de tes beaux cheveux. C'est Gaius Prospero qui l'a envoyée !

– Je ne m'attendais pas à tant de gentillesse ! s'exclama Lara en entrant dans la pièce enveloppée dans une serviette.

– Gentillesse ? ironisa Tania. Tu vas être montrée à tes futurs acheteurs, ma fille... C'est tout. Tu dois apparaître à ton avantage. Assieds-toi à côté de la table, je vais en avoir besoin pour poser mes instruments. Tu t'habilleras après. J'ai vu la robe : elle s'attache aux épaules et tu pourras l'enfiler par le bas.

Lara s'assit et Tania brossa ses longs cheveux jusqu'à ce qu'ils forment une masse soyeuse. Puis elle recula d'un pas pour réfléchir à son ouvrage. D'un air décidé, elle sortit divers ornements de son panier : des bijoux, des perles, de petites pièces d'or et d'argent suspendues à des chaînes d'or presque invisibles.

Tania isola une mèche de cheveux dorés et la tressa avec une chaîne de pièces d'argent. Elle recommença l'opération plusieurs fois, puis releva les fines tresses sur la tête de la jeune fille pour les emprisonner dans un filet où se mêlaient de petites perles et d'étincelantes pierres précieuses. Son travail raffiné ne faisait que mettre en valeur la masse de cheveux blonds qu'elle laissa libres dans le dos de Lara.

– Il ne reste plus qu'à t'habiller, dit Tania, et j'aurai fini mon travail.

La robe que Gaius Prospero avait envoyée à Lara était aussi simple et virginale que sensuelle et exotique. Elle était sans manches et s'attachait aux épaules. Son col rond remontait à la base du cou. Taillée dans une soie crémeuse et diaphane dans laquelle couraient des fils d'or, elle laissait le corps entier visible par transparence. Susanna déballa prudemment le vêtement.

– Un instant ! ordonna Tania en fouillant dans son panier. Je vais farder les pointes de tes seins pour qu'elles attirent les regards...

Elle sortit un petit pot rond, l'ouvrit, puis écarta la serviette de Lara et étala une pâte rouge vif sur ses pointes de seins.

– Attends que ça sèche avant de mettre la robe, commanda-t-elle.

Les joues pâles de Lara se teintèrent de rose.

– Est-il convenable que la poitrine d'une vierge soit aussi exposée ? demanda Susanna d'une voix tendue.

– L'esclave Lara va devenir une femme de plaisir, madame. Mon maître m'a chargée de la mettre en valeur pour en obtenir le meilleur prix. Tout le monde parle déjà de sa beauté féerique ... Les gens ne vont pas être déçus. Elle a une poitrine magnifique. Il serait dommage de ne pas l'exposer aux regards. Bien... Ça doit être sec, maintenant. Vite ! La robe...

Lara comprit aux regards ébahis de Mme Mildred et de Susanna que cette robe produisait exactement l'effet que Gaius Prospero en attendait. Elle regretta de ne pas avoir de miroir...

Comme son maître le lui avait demandé, elle avait rasé les poils qui cachaient son pubis.

Etrangement, il lui semblait plus proéminent sans sa couverture de boucles blondes. Tania piqua une broche d'or et d'argent incrustée de pierreries au sommet de la coiffure de Lara. Pour finir, elle posa une cape dorée sur les épaules de la jeune fille.

– Tu es prête, annonça-t-elle. Et la litière doit déjà t'attendre... Je te reverrai dans quelques jours quand tu arriveras chez mon maître.

– Merci, répondit doucement Lara. Vous avez été très gentille.

– J'ai seulement fait le travail dont on m'avait chargée, répliqua Tania d'un ton bourru.

Mais la gratitude de la jeune fille, si simplement exprimée, lui faisait plaisir. Même si elle aussi n'était qu'une esclave, l'habilleuse appréciait les bonnes manières. Elle s'était occupée de nombreuses filles comme Lara depuis qu'elle était au service de son maître. Certaines avaient peur et pleuraient constamment. Celles qui avaient conscience de la chance qui leur était offerte devenaient vaniteuses et grossières. Cette fille avait quelque chose de différent. Elle n'était pas seulement la plus belle femme que Tania ait jamais vue, elle était... Tania échoua à trouver un mot pour exprimer sa pensée. Ce devait être son ascendance féerique, conclut-elle.

– Bonne journée, madame, dit-elle à Susanna.

Puis elle quitta la maison en laissant la porte ouverte derrière elle.

Les litières les attendaient déjà. Susanna reprit son fils à Mme Mildred. L'un des porteurs aida la vieille femme à s'installer dans le véhicule. C'était une litière solide de bois d'ébène incrusté d'or. Elle était fermée par d'épais rideaux rouges.

Mikhail se tortilla nerveusement et faillit se mettre à pleurer lorsque Susanna le tendit à la vieille femme. L'épouse de John Swiftsword se dépêcha de monter à son tour dans la litière. La petite bouche de Mikhail se referma aussitôt et il commença à observer son nouvel environnement avec de grands yeux. Lara lui avait confectionné une petite tunique avec ce qu'il restait du brocart argenté.

La jeune fille monta dans sa propre litière, qui était peinte en argent et avait de légers rideaux de soie turquoise. Elle s'allongea nonchalamment sur les coussins couleur de corail – comme si elle s'était déplacée de cette manière toute sa vie. Elle sentit la litière se soulever, puis les quatre porteurs se mirent en route d'un bon pas.

Leur petit groupe quitta rapidement le quartier et emprunta des rues étroites qui finirent par déboucher sur de grandes avenues. Ils traversèrent la grande place où Lara avait vu son père s'inscrire au tournoi, puis s'engagèrent dans l'avenue qui menait aux portes du tournoi. Au-delà s'étendait le vaste terrain de joute sur lequel le tournoi avait lieu tous les trois ans. Les portes monumentales n'étaient ouvertes qu'à cette occasion.

La litière s'immobilisa et les porteurs vinrent en écarter les rideaux. Une main potelée que Lara reconnut immédiatement se présenta pour l'aider à descendre du véhicule. Gaius Prospero écarta la cape dorée et examina longuement la jeune femme en hochant la tête avec approbation.

– Ah ! s'exclama-t-il. Je vois que Tania a fardé les pointes de tes seins... Cette femme a décidément beaucoup de goût. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle... Tu es

merveilleuse, Lara ! Je prédis un avenir doré à ma petite fée en or...

– Je ne suis qu'à moitié fée, mon maître, répondit Lara. Je ne pratique pas la magie...  
A quoi bon ? répliqua Gaius Prospero. Tu ressembles à une fée, Lara. Voilà ce qui est important ! Il n'y a pas de plus belles femmes que celles qui appartiennent à la race de ta mère. Même les femmes de la Province Côtière ne sont pas aussi belles... Mais viens donc ! Et vous aussi, madame Susanna... Allons dans ma loge personnelle. Ma femme et mes enfants nous attendent. John Swiftsword a la réputation d'être redoutable à l'épée... Je suis certain que le tournoi de cette année restera dans la légende !

Le Maître des marchands les conduisit jusqu'à une loge couverte dont les occupants se prélassaient dans de confortables fauteuils de cuir. Les bras et les pieds des sièges étaient sculptés avec art dans un bois précieux. Une femme, un homme et trois enfants se trouvaient là.

– Je vous présente Dame Vilia, ma femme, dit Gaius Prospero. Voici la merveilleuse Lara, ma chérie. N'est-elle pas parfaite, comme je te l'avais dit ? Et voici la belle-mère de Lara, Mme Susanna, son fils et la gouvernante du petit garçon.

Il ne vint pas à l'esprit de Gaius Prospero que les pauvres gens n'employaient pas de gouvernantes.

Susanna était sur le point de le corriger lorsqu'elle croisa le regard de Mme Mildred. La vieille femme secoua énergiquement la tête pour l'en dissuader et Susanna se contenta de sourire.

– C'est un honneur de vous rencontrer, Dame Vilia, déclara-t-elle.

– Tout l'honneur est pour moi, répondit la femme de Gaius Prospero.

C'était une femme séduisante, à peine plus âgée que Susanna.

– Oh ! J'adore les bébés ! dit-elle en chatouillant Mikhail.

Le nourrisson lui offrit un grand sourire édenté.

C'était de toute évidence une seconde épouse, nota Lara. Les hommes riches divorçaient souvent de leur première femme pour en épouser une plus jeune – comme si la jeunesse de leur épouse pouvait préserver la leur.

– Voici Jonah, mon secrétaire, reprit Gaius Prospero en ne s'adressant plus qu'à Lara.

Sa femme, Susanna et Mme Mildred discutaient déjà comme de vieilles amies. Aubin Prospero, de son côté, semblait mourir d'ennui. Il attendait que le tournoi commence. Ses deux sœurs, plus âgées, se chuchotaient à l'oreille en dévisageant Lara.

– Nous commençons à attirer l'attention, monseigneur, dit Jonah. Je pense qu'il est temps de retirer la cape de la jeune fille. Puis-je me permettre ?

Le Maître des marchands acquiesça imperceptiblement.

Jonah ôta la cape des épaules de Lara et la posa soigneusement sur un fauteuil. Puis il prit la jeune femme par la main et l'approcha du balcon pour que les spectateurs puissent la voir dans toute sa beauté. Une vague d'intérêt se propagea dans les gradins, particulièrement du côté où s'étaient assis les magnats et les maîtresses de maisons de plaisir.

– Les invitations ont-elles bien été envoyées ? demanda Gaius Prospero à son secrétaire.

– Hier, monseigneur. Je pense que nous devrions recevoir les confirmations très bientôt.

Les lèvres étroites de Jonah esquissèrent un sourire.

– Maintenant, assieds-toi, Lara, commanda son maître.

La jeune femme obéit et se mit à observer le terrain de joute. Il y avait des drapeaux et des oriflammes partout. Les magnats et les maîtresses de maisons de plaisir se trouvaient à leur gauche, les chevaliers de la Croisade avec leurs familles et leurs invités à leur droite. L'entrée qu'allaient emprunter les concurrents était juste en face. La loge de Gaius Prospero et six autres semblables occupaient tout un côté des tribunes. Il n'y avait que peu de places pour les gens du commun, mais de nombreux badauds avaient réussi à grimper sur les murs de pierre qui encadraient le terrain de joute.

Le tournoi fut annoncé par une fanfare de trompettes. Les concurrents firent un tour de parade. Ils vinrent se placer devant le Premier chevalier, chef de l'Ordre, et levèrent leur lance en son honneur avant de quitter le terrain de joute. Puis une première paire de candidats se présenta et le tournoi put commencer.

Lara poussa un cri de joie lorsque son père fit quitter les étriers à son premier adversaire. Il mit pied à terre pour l'affronter, mais le jeune homme s'enfuit en courant sous une huée générale. Ce jour-là, John Swiftsword se présenta encore plusieurs fois sur le terrain de joute et triompha de ses adversaires les uns après les autres. A la fin de la journée, il était le seul candidat resté invaincu. On le déclara champion du premier jour. Sa place parmi les chevaliers de la Croisade était désormais assurée... Le dernier jour du tournoi, il allait affronter pour l'honneur les quatre autres champions ainsi que des membres de l'Ordre. Puis il serait adoubé sur le terrain de joute par le Premier chevalier en personne.

Lara et ses deux compagnes furent reconduites chez elles par les deux litières qui les avaient emmenées. Susanna se hâta d'enlever sa belle robe pour passer quelque chose de plus commode. Elle devait à présent préparer un bon dîner pour fêter la victoire de son mari. La nouvelle du succès de John Swiftsword s'était déjà répandue dans le quartier et plusieurs voisins envahirent leur mesure pour humer l'air de la victoire.

A peine arrivée, Lara s'éclipça dans la petite chambre qu'elle partageait avec son frère pour retirer la robe magnifique de Gaius Prospero. Une telle tenue n'était pas faite pour les yeux des habitants du quartier... Elle essuya le fard des pointes de ses seins et se glissa dans sa robe bleu marine à col rond. Puis elle retira prudemment les fines chaînes d'or de ses cheveux et défit l'ouvrage complexe que Tania avait élaboré quelques heures plus tôt. Elle divisa sa chevelure en deux lourdes tresses. Dès qu'elle eut terminé, elle s'empressa d'aller aider sa belle-mère. En dehors de la présence des voisins, tout se passa comme à l'ordinaire dans la mesure de John Swiftsword.

Son père rentra à pied après avoir conduit Aristaeus dans une écurie du district des Jardins. Il sentait le vin. Sire Ferris, Sire Ajax et Sire Iven avaient insisté pour fêter sa victoire – leur victoire – tous les quatre. Cinq jours plus tard, John Swiftsword serait adoubé et deviendrait officiellement l'un des leurs.



Bien qu'épuisé par ses efforts de la journée et par le soulagement – la peur d'échouer l'avait hanté secrètement toutes ces dernières semaines – il accueillit ses voisins avec politesse et bonne humeur. Ce qui ne devait être qu'une petite célébration familiale se transforma vite en une vaste fête de voisinage. C'était un grand jour pour le quartier des mercenaires : cela faisait plus de soixante ans qu'aucun membre de la Guilde n'était entré dans l'Ordre des chevaliers de la Croisade. Il y eut de la nourriture à foison, la bière et le cidre coulèrent à flots et le quartier ne s'endormit que bien après minuit.

Le lendemain matin, un page du district des Jardins vint chercher le futur Sire John Swiftsword et sa famille pour qu'ils choisissent leur maison. Susanna était follement excitée.

– Je veux que Lara nous accompagne, déclara John Swiftsword.

– Mais cette maison ne sera pas la sienne..., répondit Susanna sans aucune délicatesse.

L'épouse du futur chevalier ne se souciait déjà plus que de son nouveau foyer.

– Ma fille sera toujours chez elle là où j'habite, rétorqua sèchement John à sa femme.

Elle a le droit de voir ce que son sacrifice nous a permis d'obtenir.

Le visage de Susanna se décomposa lorsqu'elle comprit à quel point ses mots avaient été cruels. Elle se tourna vers sa belle-fille.

– Oh ! Pardonne-moi, Lara !

Lara prit le bras de sa belle-mère en riant.

– Allons voir votre nouvelle maison, dit-elle. Je sais bien que tu ne voulais pas me blesser.

Devant la porte, ils découvrirent un carrosse blanc aux roues de couleurs vives tiré par deux jolis poneys gris. Le cheval de John y était attaché. Le mercenaire se mit en selle pendant que le jeune page aidait Susanna et Lara à monter dans le carrosse. Les deux jeunes femmes s'assirent face à face sur les banquettes tendues de cuir rouge. Le page alla se placer à côté du conducteur et l'équipage se mit en route, escorté par un futur chevalier de la Croisade.

Sire Ferris les attendait aux portes du district des Jardins.

– Il y a plusieurs jolies maisons inoccupées, leur annonça-t-il avec un large sourire. Il y en a bien une qui a ma préférence, mais je serais curieux de voir celle que choisira Dame Susanna.

Il aida les deux jeunes femmes à sortir du carrosse.

– Nous allons marcher, déclara-t-il. C'est une belle journée et presque tout le monde est au tournoi.

– Oh ! s'écria Susanna. Ne devrions-nous pas y assister, nous aussi ?

– Non, ma chère, lui répondit le vieux chevalier de la Croisade. Votre mari a déjà gagné sa place parmi nous. Personne ne s'attend à le revoir sur le terrain de joute avant le jour de son adoubement.

– Je ne voudrais surtout pas me montrer inconvenante, confessa Susanna à Sire Ferris. Tout est si déroutant pour moi. Après tout, je ne suis qu'une fille de fermier...

– Comme la plupart des femmes que vous allez bientôt rencontrer – même si certaines ont oublié leurs humbles origines et méritent qu'on les leur rappelle de temps en

temps...

Sire Ferris ricana doucement.

– Je suis assez doué dans cet exercice, avoua-t-il.

Susanna éclata de rire en voyant une étincelle de malice danser dans ses yeux.

– Vous deviez être un vilain garnement dans votre jeunesse..., lui dit-elle.

– Je le suis toujours ! s'exclama-t-il.

Ils visitèrent plusieurs maisons qui émerveillèrent Susanna par leur taille et le nombre de leurs pièces. Toutes étaient si tranquilles, si lumineuses... Elle n'avait vu d'aussi belles demeures que dans le district de l'Or. Bien sûr, les maisons qu'ils visitaient étaient moins spacieuses – mais elles avaient la même élégance.

Après bien des hésitations, Susanna finit par choisir une maison construite autour d'une cour intérieure dont le centre était occupé par un bassin peu profond. Elle s'en était d'abord méfiée : un bassin n'était-il pas dangereux pour un petit garçon ? Mais Sire Ferris eut raison de ses craintes.

– Ma chère, vous allez disposer de trois esclaves bien formés : une servante pour vous aider, une gouvernante pour vos enfants – parce que nous espérons bien que vous en aurez d'autres – et un homme à tout faire qui s'occupera du jardin et des gros travaux. Pour tout vous dire, c'est cette maison que j'aurais moi-même choisie.

– Il y a un jardin ? demanda Susanna, surprise.

La maison, avec sa cour intérieure, lui semblait déjà bien assez grande.

– Oui. Il y a un jardin derrière la maison, répondit Sire Ferris. Il est protégé par des murs et il y a même un pommier.

Susanna se mit à sangloter.

– Lorsque j'habitais la ferme de mon père, expliqua-t-elle, il y avait un pommier devant la fenêtre de ma chambre...

Sire Ferris lui posa la main sur l'épaule en souriant.

– Maintenant que votre décision est prise, je vais vous conduire à la réserve des chevaliers de la Croisade. Lara et vous allez y choisir vos meubles – les hommes ne sont guère compétents dans ce domaine.

Susanna écarquilla les yeux.

– En dehors des effets personnels que vous allez rapporter du quartier des mercenaires, précisa-t-il, tout vous sera fourni. Nous aimons que nos nouveaux chevaliers et leurs familles s'intègrent rapidement. Votre mari vous rejoindra tout à l'heure, ma chère.

Les deux jeunes femmes furent raccompagnées à leur carrosse, puis conduites hors du district des Jardins jusqu'à un grand bâtiment construit dans les faubourgs de la Capitale. Elles furent accueillies par le responsable de la réserve – un petit homme imbu de lui-même – qui les escorta de salle en salle tandis que Susanna choisissait meubles, draperies et ustensiles sur les conseils de Lara. Lorsqu'elles eurent terminé, le responsable leur assura que tout serait livré le lendemain matin et conseilla à Susanna d'être présente pour indiquer aux livreurs où disposer les meubles.

– C'est merveilleux ! s'exclama Susanna lorsqu'elles rentrèrent dans le quartier des mercenaires. C'est le plus beau jour de ma vie ! Je n'aurais jamais cru être aussi heureuse...

– Nous commençons l'une et l'autre une vie nouvelle, répondit Lara.

Le district des Jardins était un endroit charmant et Susanna avait choisi une très belle maison. Lara ne put s'empêcher de se demander si la sienne serait aussi jolie. D'après les rumeurs, le quartier des plaisirs abritait quelques-unes des plus belles demeures de la Capitale... Elle ne s'y était jamais rendue elle-même, bien sûr – mais les gens devaient savoir de quoi ils parlaient.

Le lendemain matin, trois esclaves attendaient Susanna et Lara dans la nouvelle maison du chevalier. Ils s'inclinèrent poliment devant elles.

– Je suis Nels, dit l'homme. Et voici Yéra et Ove.

Il désigna tour à tour les deux femmes qui se tenaient à ses côtés.

– Nous appartenons désormais à John Swiftsword, reprit-il. Nous sommes à la disposition du chevalier et de sa femme, maîtresse.

Voyant que Susanna restait sans voix, Lara s'empressa de répondre.

– Dame Susanna, ma belle-mère, vous remercie, dit-elle. Servez-la avec loyauté et vous serez bien traités. Désobéissez-lui et vous serez battus.

Susanna recouvra ses esprits.

– Laquelle d'entre vous est la gouvernante ? demanda-t-elle.

Comment allait-elle faire pour se passer de Lara ? s'inquiéta-t-elle. Malgré sa jeunesse et son humble extraction, sa belle-fille savait faire face à toutes les situations.

– C'est moi, madame, répondit la plus jeune des deux femmes en faisant une révérence.

– Et tu t'appelles ?

– Ove, madame.

– Mon fils s'appelle Mikhail. Il saura marcher dans quelques semaines. Tu devras veiller à ce qu'il ne s'approche jamais du bassin, Ove.

– Oui, madame, répondit la jeune femme.

Les livreurs apportèrent les meubles. La question délicate de leur disposition occupa le reste de la journée. Yéra se fit remettre tous les ustensiles et se chargea d'ordonner la cuisine. Susanna courut de pièce en pièce pour donner des directives tandis que Lara expliquait à Nels comment tendre les draperies.

Le jour suivant, Nels se présenta avec un chariot à leur mesure pour emporter les effets personnels du chevalier et de sa femme. Le matin de la cérémonie d'adoubement, ils quitteraient pour toujours cette maison qui avait été la leur – et que la Guilde avait déjà attribuée à un jeune mercenaire qui venait de se fiancer. Lara passerait alors une dernière soirée en famille avant d'être conduite chez Gaius Prospero pour y rencontrer un destin dont elle ne savait rien.

\* \* \*

Le jour de l'adoubement, le Maître des marchands leur fit envoyer une litière, comme il

l'avait fait le premier jour du tournoi. John était déjà parti. Tania revint. Cette fois, elle tressa les cheveux de Lara en une natte unique dans laquelle elle piqua des fleurs fraîchement coupées. Puis Lara et Susanna s'habillèrent. Lorsque Tania les quitta, Susanna prit son fils dans ses bras et monta dans la litière sans un regard en arrière. Lara, elle, resta encore plusieurs minutes dans cette maison – la seule qu'elle ait jamais connue.

Elle regarda autour d'elle et sentit les larmes lui monter aux yeux. Cette mesure avait été son foyer. Surtout, elle n'en avait jamais connu d'autre. Elle y avait vécu heureuse avec son père et sa grand-mère Ina. Malgré la mort de cette dernière et la tristesse des premiers mois de deuil, elle ne s'y était jamais sentie seule. Elle avait toujours pu compter sur cette chère Mme Mildred, la meilleure amie de sa grand-mère. Puis Susanna était venue vivre avec eux.

Lara connaissait le quartier comme sa poche pour l'avoir exploré pendant des années, mais elle ne s'y était pas fait d'amis. Elle se rappelait avoir joué avec d'autres enfants lorsqu'elle était petite. Après la mort de sa grand-mère, ses camarades avaient été de moins en moins nombreux. Finalement, plus personne ne lui avait adressé la parole. Bien souvent, elle avait entendu le mot fée prononcé à voix basse sur son passage. Pourquoi les gens haïssaient-ils tellement la race de sa mère ?

Sa grand-mère lui avait expliqué que c'était à cause de la beauté de ceux de son espèce. Les gens étaient jaloux... Mais il n'y avait pas que la beauté, disait Ina. La magie des fées faisait peur. Surtout, ceux de sa race n'agissaient pas comme des personnes ordinaires : on ne pouvait jamais prévoir ce qu'une fée allait faire. Elles pouvaient être les plus douces comme les plus vindicatives des créatures. Leurs femmes séduisaient des humains par vengeance, parce que leurs hommes séduisaient des jeunes femmes ordinaires qui semblaient leur donner d'intenses plaisirs. Ce n'était guère étonnant, avait ajouté Ina en hochant la tête avec sérieux, puisque les femmes de cette espèce avaient un cœur de glace. Lara savait qu'elle ressemblait beaucoup à sa mère – son père le lui avait toujours dit. Avait-elle un cœur de glace elle aussi ?

Elle ravala ses larmes et franchit pour la dernière fois la porte de la mesure. Mme Mildred l'attendait dehors. La vieille femme la serra dans ses bras. Elle était en larmes... Lara caressa délicatement sa joue ridée et lui sourit avec douceur.

– Ne pleure pas, murmura-t-elle.

– Je te connais depuis le jour où ton père est arrivé chez sa mère, mon amie Ina, en te tenant dans ses bras.

– Je ne suis pas née ici ? demanda Lara, surprise.

– Non. Tu es née dans un endroit enchanté – du moins c'est ce qu'a dit ton père. Tu avais trois mois quand la fée qui t'a donné le jour l'a quitté. Un matin, il s'est réveillé avec toi à la lisière de la Forêt. Il a expliqué qu'il s'était endormi la veille dans la clairière enchantée où il vivait avec la fée après t'avoir couchée dans ton berceau comme tous les soirs.

Mme Mildred secoua la tête.

Ton père avait à peine quinze ans quand la fée l'a séduit et obligé à quitter la ferme de sa

famille. Ton grand-père est mort pendant son absence et ton oncle, qui a hérité de la ferme, n'a pas voulu que ton père revienne y vivre avec toi. Il a même refusé de te laisser franchir sa porte parce que tu étais à moitié fée. Il avait peur de toi... Mais ta grand-mère a insisté pour que tu restes chez eux jusqu'à ce que ton père rejoigne la Guilde des mercenaires. Alors Ina t'a emmenée dans la Capitale. Elle était si fâchée de la conduite de son fils aîné qu'elle est restée pour s'occuper de toi au lieu de retourner chez lui. A compter de ce jour, elle n'a plus parlé à ton oncle et n'a jamais connu ses autres petits-enfants. Il n'est même pas venu à ses funérailles. Je crois que ton père ne le lui pardonnera jamais.

– C'est étrange que personne ne m'en ait parlé..., murmura Lara.

– Ce soir, avant de quitter ton père, demande-lui de te raconter ton histoire, mon enfant.

Mme Mildred embrassa Lara sur le front et la serra une dernière fois dans ses bras.

– L'Auteur Céleste veille sur toi, j'en suis sûre, déclara la vieille femme.

– Merci, répondit Lara.

Elle embrassa les joues humides de Mme Mildred et alla prendre place dans sa litière. Puis elle tira les rideaux pour ne pas être tentée de jeter un dernier regard en arrière.

Les porteurs soulevèrent la litière et se hâtèrent de traverser la Capitale en direction des Portes du Tournoi. Cette fois encore, la jeune femme assisterait au spectacle depuis la loge de Gaius Prospero. Lara entendait le murmure de la foule s'amplifier à mesure qu'ils approchaient. De temps à autre, les porteurs ralentissaient l'allure pour permettre aux mercenaires qui les escortaient d'écarter les badauds sur leur passage.

Lorsque la litière s'immobilisa enfin, ce fut Aubin Prospero qui en écarta les rideaux et tendit la main à Lara.

– Mon père m'a demandé de t'escorter jusqu'à notre loge, dit-il. J'apprends les affaires. Un jour, je lui succéderai comme Maître des marchands.

– Qui vous l'a dit, mon jeune maître ? lui demanda Lara en sortant de la litière. Il faut être élu à ce poste...

– C'est ma mère qui me l'a dit. Et ma mère a toujours raison. Suis-moi.

Aubin Prospero la précéda dans l'escalier qui menait à la loge du Maître des marchands.

– Quel âge avez-vous ? l'interrogea Lara.

– Je viens d'avoir huit ans, répondit le garçon.

– Vous ne jouez jamais ?

Cet enfant, à huit ans à peine, parlait déjà comme un vieil homme..., songea-t-elle.

– Les jeux sont faits pour ceux qui n'ont pas d'ambition, répliqua-t-il. Ils ne sont bons que pour les pauvres. Je n'ai pas le temps de jouer : j'ai beaucoup trop à apprendre.

Lara secoua la tête. Pauvre enfant...

– Ah, Lara ! Te voilà enfin ! l'accueillit Gaius Prospero.

Il tendit le bras et referma sa main potelée autour du pendentif de Lara

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-il, curieux.

L'étoile de cristal semblait chaude sous ses doigts.

– C'est la seule chose que ma mère m'ait donnée à part la vie, expliqua-t-elle. Vous

n'allez pas me la prendre, mon maître ?

Gaius Prospero réfléchit un moment.

– Non, répondit-il finalement. Ce bijou rehausse ta beauté naturelle. Tu me fascines un peu plus chaque fois que je te vois, ma chère. Es-tu excitée ?

– A cause de l'adoubement de mon père ? Oh oui, mon maître !

– Non. Je parlais de demain soir. Dans la matinée, tu seras conduite chez moi. Mes esclaves te prépareront pour la présentation de demain soir. Mes invités te verront et me proposeront leurs enchères pendant toute la journée du lendemain. J'ai l'intention de te revendre rapidement. Il ne faut jamais garder une marchandise de choix trop longtemps. L'intérêt des acheteurs risquerait de diminuer – même si je doute que ce soit le cas en ce qui te concerne...

Il arborait un large sourire.

– La soirée de demain va être passionnante, tu vas voir.

– Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer, répliqua Lara. Je n'ai jamais assisté à une vente d'esclaves.

– Et tu n'en verras pas, ma chère enfant, gloussa Gaius Prospero. Tu es une marchandise trop précieuse pour être présentée dans une vente publique, ma beauté. Seules quelques personnes triées sur le volet auront le droit de te voir. Ils reviendront me proposer leurs enchères le lendemain. Tu ne seras pas présente à ce moment-là. Ce ne sera pas nécessaire. Quand tous auront fait une offre, j'accepterai l'enchère la plus élevée et je signerai le contrat de vente. D'après nos lois, seul un homme a le droit de posséder une maison de plaisir. Mais ce sont des femmes qui les tiennent. J'ai invité les uns et les autres à la présentation de demain.

– Je vois, répondit Lara.

Le monde dans lequel elle s'apprêtait à entrer était décidément fascinant...

Les trompettes sonnèrent et tous les regards se tournèrent vers le terrain de joute. Une douzaine de hérauts en livrée rouge se tenaient de part et d'autre de la porte qu'allaient emprunter les chevaliers. Leurs instruments étincelaient au soleil. Les vainqueurs du tournoi et plusieurs chevaliers de la Croisade s'élançèrent au galop sur le terrain de joute et s'affrontèrent dans des combats de parade devant la foule émerveillée. Après leur démonstration, un cortège d'officiers de l'Ordre conduit par le Premier chevalier se présenta sur le terrain. Les cinq hommes qui allaient être faits chevaliers et leurs adversaires se joignirent à lui. Le groupe fit plusieurs fois le tour du terrain de joute sous les applaudissements de la foule.

Susanna et Lara applaudirent avec enthousiasme lorsque John Swiftsword défila devant elles dans sa belle armure. Son cheval était caparaçonné de vert et d'or. Plusieurs rubans de ces mêmes couleurs flottaient au bout de sa lance.

Puis le cortège s'immobilisa. Les chevaliers mirent pied à terre et de jeunes pages accoururent pour tenir leurs montures. Le Premier chevalier prit place sur une estrade couverte d'un dais. Un à un, les nouveaux chevaliers allèrent s'agenouiller devant lui. Ils se présentèrent tête nue et récitèrent d'une voix puissante le serment de loyauté envers Héтар. Le Premier chevalier frappa leurs épaules du plat de son épée avant de les relever

pour présenter chaque nouveau membre de l'Ordre à la foule.

Quatre d'entre eux étaient des citoyens bien connus et des fils de chevaliers, mais c'est John Swiftsword qui reçut les applaudissements les plus chaleureux. Aux yeux de tous, il incarnait l'homme du commun qui avait lutté contre la mauvaise fortune pour gagner la place qu'il méritait parmi les grands guerriers de l'Ordre. Ce jour-là, l'ancien mercenaire était un héros populaire et ses compagnons furent heureux de lui offrir cet instant de gloire. D'ailleurs, ses quatre camarades se réjouissaient secrètement de ne pas avoir combattu le premier jour du tournoi – pas un ne croyait qu'il aurait pu triompher de John Swiftsword. L'Ordre venait de gagner un membre de grande valeur. Beaucoup de chevaliers avaient accueilli avec joie la nouvelle de sa candidature et tous étaient heureux de le voir rejoindre leurs rangs. A vrai dire, ce n'était pas un hasard s'il avait combattu le premier jour...

Les trompettes sonnèrent la fin du tournoi et la foule commença à quitter les gradins pour se diriger vers les Portes du Tournoi. Lorsque tous seraient sortis, celles-ci seraient refermées pour trois ans.

Lara suggéra à Gaius Prospero de la laisser partager la litière de Susanna et de son petit frère.

– Il n'est pas utile de me mettre en valeur dans le district des Jardins, dit-elle. Certains des chevaliers fréquenteront peut-être ma maison de plaisir... Il pourrait être embarrassant pour eux et pour mon père que je me donne en spectacle.

Gaius Prospero hocha la tête.

– Tu préfères passer tes dernières heures en famille discrètement... Je te comprends, ma beauté.

Susanna resta un long moment silencieuse pendant que la litière les emportait vers le district des Jardins. bercé par les mouvements réguliers du véhicule, le petit Mikhail s'endormit sur les genoux de Lara.

– Je suis en plein rêve et j'espère ne jamais me réveiller, dit finalement Susanna. Je n'arrive pas à croire que nous ne rentrons pas dans notre mesure, mais dans une demeure magnifique avec un vrai jardin. Mes sœurs vont être folles de jalousie... Ah ! Elles avaient bien tort de se moquer de moi quand j'ai épousé ton père... De le mépriser parce qu'il n'était qu'un pauvre mercenaire... Maintenant, elles vont comprendre ! Il a rejoint l'élite de la société, et moi avec lui !

Lara éclata de rire.

– Eh bien, belle-maman ! Tu ne m'avais jamais montré cet aspect de ta personnalité...

Susanna se tourna vers elle, un sourire de triomphe aux lèvres.

– Elles étaient vraiment hautaines, Lara, expliqua-t-elle. Elles n'ont jamais compris la valeur de ton père. L'entremetteur m'a proposé de choisir entre trois hommes, mais il n'y avait que ton père qui m'intéressait. Pourtant, mes sœurs me répétaient qu'un mercenaire n'était qu'un bon à rien...

– Est-ce que tu aimes mon père ?

– Oh oui ! répondit Susanna avec enthousiasme.

– Tant mieux, murmura Lara. J'aurai moins de peine à vous quitter...

Susanna soupira.

– Le mot *merci* paraît bien faible en comparaison de ce que tu as fait pour ton père, pour Mikhail et pour moi. Je ne sais pas si tu auras le droit de nous rendre visite quand tu auras été rachetée...

Susanna s'interrompit, les yeux pleins de larmes.

– Ce n'est pas juste, ajouta-t-elle en sanglotant.

– Tu es plus âgée que moi, Susanna, la gronda gentiment Lara. Tu devrais savoir que la vie est souvent injuste... Tu as eu raison de suggérer à mon père de me vendre. Grâce à toi, nous aurons tous une meilleure vie – surtout Mikhail... Il n'aura aucun souvenir du quartier ni de la mesure dans laquelle il est né. Mon père a un cœur tendre et j'ai peur qu'il n'ait des regrets... Mais je sais que tu seras là pour lui. Je suis si contente !

– Je sais que j'ai cinq ans de plus que toi, répondit Susanna. Mais j'ai parfois l'impression que tu es bien plus âgée que moi – et même que ton père...

Lara éclata de rire.

– J'imagine que c'est à cause de mon ascendance féerique ... On m'a dit que les gens de ma race étaient différents des... des... tu vois ce que je veux dire, Susanna. Etant moitié humaine, moitié fée, je ne sais vraiment pas à quel monde j'appartiens. J'ai toujours cru avoir ma place parmi les humains, mais avec toutes ces histoires que les gens font à propos de ma beauté féerique ... Je ne sais plus quoi penser.

La litière s'immobilisa et fut déposée sur le sol. Aussitôt, Nels écarta les rideaux et aida Susanna à sortir du véhicule.

– Bienvenue chez vous, maîtresse, dit-il. Ove ! Viens prendre le jeune maître à l'esclave !

– L'esclave, répliqua sèchement Susanna, est la fille de Sire John Swiftsword, Nels. Tu dois la traiter avec courtoisie. Je te prie d'aider ma belle-fille à descendre de la litière.

L'homme à tout faire obéit avec mauvaise grâce à sa nouvelle maîtresse. Il était de notoriété publique que l'esclave était à moitié fée et qu'elle allait bientôt entrer dans une maison de plaisir. Nels était convaincu que les fées n'auraient pas dû être tolérées parmi les humains... Il était soulagé de savoir qu'elle repartirait dès le lendemain. Lorsque Lara le remercia pour son aide, il resta bouche bée et se demanda un instant si elle ne lui avait pas jeté un sort.

A peine entrée dans sa maison, Susanna commença à donner des ordres. Son mari allait avoir envie d'un bain à son retour. Les esclaves devaient se mettre au travail immédiatement. Il fallait baigner Mikhail et le lui ramener pour la tétée avant de le mettre au lit. Le dîner – dont le menu avait été convenu avec Yéra la veille – serait servi en début de soirée. Susanna avait fait acheter le meilleur vin pour célébrer dignement l'événement.

Le nouveau chevalier rentra juste avant le coucher du soleil. Il revenait un peu éméché de la fête que l'Ordre avait organisée pour célébrer l'adoubement de ses nouveaux membres. Son bain était prêt et Susanna l'attendait une brosse à la main. Mikhail était déjà couché. Lara sourit en entendant les bruits d'éclaboussures et les rires qui fusaient de la salle de bains. Depuis la victoire de son père, le premier jour du tournoi, elle avait



remarqué de profonds changements en lui. L'inquiétude qui avait pesé pendant toutes ces années sur les épaules du mercenaire s'était évanouie d'un seul coup. Il avait retrouvé sa jeunesse.

Malgré sa joie à commencer une vie nouvelle, Lara se sentait un peu inquiète. Elle allait quitter sa famille et tout ce qu'elle avait toujours connu. Et pour quoi ? Pour l'inconnu... Elle allait devenir l'instrument du désir des hommes. Ce n'était pas vraiment un secret pour les filles de son âge... Lara avait épié les conversations des jeunes filles du quartier pour comprendre ce que ses amies, si elle en avait eu, lui auraient expliqué. Avec la permission de Gaius Prospero, Susanna avait accepté de répondre à ses questions. Lara savait bien qu'elle ne pouvait pas se permettre d'ignorer des choses évidentes. Les femmes d'Hétar devaient être capables de donner du plaisir à leurs maris et à leurs amants.

Son père et sa belle-mère la rejoignirent dans la cour intérieure où une table avait été dressée pour le dîner. John Swiftsword embrassa le front de sa fille.

— Je suis heureux que nous puissions passer cette soirée ensemble, lui dit-il en prenant place à table.

J'aimerais te poser quelques questions avant de partir, répondit-elle. Des questions sur ma mère et sur ma naissance... Tu ne m'en as jamais parlé. C'est le moment de le faire, papa. Mme Mildred m'a raconté certaines choses avant notre départ du quartier ce matin. Elle m'a conseillé de te poser des questions avant de ne plus en avoir l'occasion. Acceptes-tu de me raconter ce qui s'est passé ?

John Swiftsword acquiesça.

— Oui. Je vais tout te raconter, mais dînons d'abord. Et je ne parlerai qu'à toi seule. Ilona m'a prévenu que, si je parlais d'elle devant une femme à laquelle je tenais, celle-ci cesserait aussitôt de m'aimer. Susanna ne doit rien entendre de ce que je vais te dire ce soir.

Il se tourna vers sa femme et Lara jeta un regard suppliant à sa belle-mère.

— Je vous laisserai seuls après le dîner, promit Susanna. Je ne tiens pas vraiment à entendre parler de la mère de Lara, mais je t'assure que rien de ce que tu vas dire ne pourrait m'empêcher de t'aimer, époux.

— Tu ne comprends pas la magie des fées, femme, répondit John Swiftsword sur un ton énigmatique.

Nels servit le repas que Yéra avait préparé. Ils commencèrent par une délicieuse soupe froide de pêches et de prunes à la crème. Puis vinrent des cœurs de laitue avec un chapon bien gras rôti à point. Il y avait aussi de fines tranches de jambon accompagnées de petits pains de formes originales. Une salière et du beurre doux étaient posés au centre de la table. Dans le quartier, le sel était un luxe... Quand les assiettes de porcelaine furent débarrassées, Nels apporta d'autres assiettes plus petites et posa un plateau de fruits sur la table. Lara ne reconnut que les oranges — les fruits étaient réservés aux classes privilégiées. Nels eut la délicatesse d'expliquer discrètement à ses maîtres comment les manger.

Le vin, épais et suave, fut servi dans des verres en cristal. Lara se sentit rapidement la

tête lourde. Se souvenant que les serviteurs de Gaius Prospero devaient venir tôt le lendemain, elle cessa de boire. Elle devait encore parler à son père avant d'aller dormir...

– Papa ? demanda-t-elle doucement.

John Swiftsword regardait sa jeune épouse en songeant au plaisir qu'il aurait à lui faire l'amour dans leur nouvelle chambre. La première chose qu'il comptait faire en tant que chevalier de la Croisade était de donner un autre enfant à Susanna. Il voulait offrir de nombreux fils à son Ordre. La voix douce de sa fille interrompit le fil de ses pensées.

– Je n'ai pas oublié, lui assura-t-il.

Susanna se leva de table et embrassa tendrement Lara.

– Bonne nuit, lui dit-elle simplement avant de s'éloigner.

Elle ne se sentait pas la force de lui faire ses adieux.

– Allons faire quelques pas dans le jardin, suggéra le nouveau chevalier à sa fille. Personne ne doit entendre ce que je vais te dire, mon enfant.

Ils quittèrent la cour intérieure où des oreilles indiscretes auraient pu surprendre leur conversation et allèrent se promener dans le jardin. Ils s'assirent sur un joli banc de bois installé sous le pommier.

– A présent, dis-moi ce que tu veux savoir, Lara, et je te répondrai.

– Commence par le commencement, répondit-elle. Je veux tout savoir.

Il n'y a pas grand-chose à raconter... Je venais d'avoir quinze ans. C'était pendant une Veillée du Solstice d'été. Mes amis et moi nous étions rassemblés autour du feu pour conter fleurette aux filles que nous connaissions. Nous dansions, buvions et nous racontions des aventures imaginaires que nous avions eues avec les filles. Alors le temps sembla se suspendre et j'aperçus Ilona à l'orée de la Forêt. Je me souviens que je suis resté bouche bée. Je n'avais jamais vu une aussi belle femme. Elle avait de longs cheveux dorés et des yeux aussi verts que les feuilles au printemps. Elle était tellement attirante... J'ai tout de suite compris que c'était une fée et j'ai pris peur. C'est alors qu'elle m'a appelé... Je n'ai pas pu m'empêcher d'aller vers elle. J'entendais les craquements du feu et les cris de mes amis, mais rien n'aurait pu me détourner de l'apparition qui me faisait signe en silence.

John Swiftsword soupira.

– Lorsque je l'ai rejointe, elle a pris mes mains dans les siennes et m'a conduit jusqu'à un berceau de verdure dans la Forêt. J'aurais dû être effrayé, mais ce n'était pas le cas... J'avais entendu parler des ensorcelés et je m'étais toujours demandé pourquoi ils acceptaient de suivre ceux de son espèce. Désormais, je le savais. Il était absolument impossible de résister à Ilona. Je me moquais éperdument de ce qui pourrait m'arriver tant que je resterais auprès d'elle. C'est cette nuit-là que tu as été conçue, Lara. Le fait que je n'avais jamais connu de femme avant elle l'amusait. Au début, elle s'est montrée tendre et douce envers moi. Puis elle a commencé à m'apprendre les subtilités de la passion. Plus tard, elle m'a dit que j'étais le meilleur élève qu'elle avait jamais eu. C'est à cause de mon innocence qu'elle a baissé sa garde cette nuit-là et t'a conçue.

– Je ne comprends pas, papa, intervint Lara.

Les fées ne conçoivent des enfants que quand elles le décident, Lara. Si elles n'en veulent

pas, elles n'en ont pas — contrairement aux humaines qui tombent enceintes plus souvent qu'à leur tour quand leurs amants déversent leur semence en elles. Souviens-t'en, même si je ne sais pas si tu as hérité ce pouvoir de ta mère... Je prie pour que ce soit le cas. Je suis resté auprès d'Ilona pendant les mois de sa grossesse. Je ne me souciais pas du lendemain. Toutes mes pensées étaient occupées par l'amour que j'avais pour elle — qui n'avait pas cessé de croître depuis le jour où je l'avais rencontrée. Je l'aime encore malgré tout ce qui s'est passé... Mais j'aime aussi Susanna et je suis assez sage pour savoir que je n'éprouverai plus jamais un amour comme celui qu'Ilona m'inspirait. Alors je me contente de ma bonne épouse et je rends grâce à l'entremetteur qui me l'a trouvée.

Il inspira profondément.

— Lorsque j'étais avec ta mère, reprit-il, tous mes actes, toutes mes pensées lui étaient consacrés. Elle m'occupait tout entier ; je ne me souciais que d'elle. Puis elle t'a donné naissance. L'accouchement a été rapide et facile. Dès qu'elle a posé les yeux sur toi, tu as perdu tout intérêt pour elle. J'étais stupéfait. Comment ne pas t'adorer ? Mais l'excitation d'Ilona avait disparu avec le mystère de ta présence dans son ventre. Peu à peu, elle a aussi cessé de s'intéresser à moi.

— Où as-tu vécu pendant tout ce temps, papa ? demanda Lara.

— Dans un berceau de verdure de la Forêt, répondit-il. Je vais avoir du mal à te le décrire : il n'avait ni murs ni toit, mais nous avions chaud pendant l'hiver et la pluie ne nous atteignait pas. Notre lit était en mousse et notre couverture avait la légèreté d'un nuage. Tu dormais dans un berceau suspendu à une branche, que je t'avais fabriqué.

— Si ma mère m'ignorait, comment ai-je survécu ? Qui m'a nourrie ?

— Ta mère a ensorcelé une jeune fille qui s'était perdue dans les bois et a transféré par magie son propre lait dans sa poitrine. La fille dormait d'un sommeil enchanté lorsqu'elle n'était pas occupée à te nourrir. Lorsque la Veillée du Solstice d'été approcha de nouveau, je vis de moins en moins souvent ta mère. Elle ne s'intéressait plus à moi et passait de longues heures à se promener. J'étais au désespoir. J'ai fini par lui proposer de retourner auprès de ma famille avec toi. « Oh ! m'a-t-elle dit. Tu me comprends, n'est-ce pas ? Tu es le meilleur humain que j'ai eu pour amant, John ! Merci ! Oui ! Va-t'en avec Lara ! De toute manière, elle ne serait pas acceptée par mon peuple. Je te donne ma bénédiction. Un jour, elle te portera chance, tu verras. Je la donne aussi à Lara. Je vous ai aimés tous les deux. » Alors j'ai senti le sommeil me gagner. A mon réveil, je me suis retrouvé à l'orée de la Forêt. Tu dormais à côté de moi, chaudement emmaillottée. Tu n'avais que trois mois.

Il s'interrompit et écrasa une larme sur sa joue.

— Ainsi, ma mère nous a abandonnés tous les deux, murmura Lara. Elle ne m'aimait pas. Pas vraiment... Pas comme Susanna aime Mikhail.

— Je suis désolé de te faire du mal, répondit son père. Mais tu voulais savoir... Est-ce que je dois continuer ?

Lara acquiesça.

— S'il te plaît, papa.

C'était le petit matin, poursuivit-il. L'herbe et les fleurs étaient humides de rosée, mais

nous étions au centre d'un cercle d'herbe sèche. Un feu mourait un peu plus loin — presque au même endroit que l'année précédente. Je reconnus plusieurs de mes amis endormis autour des braises. Je t'ai prise dans mes bras et je me suis dirigé vers notre ferme. La première personne que j'ai rencontrée était ta grand-mère. Elle tirait de l'eau au puits. Lorsqu'elle m'a aperçu, elle a lâché son seau et a couru vers moi. En te voyant, elle a immédiatement compris qui était ta mère et s'est mise à pleurer.

— Pourquoi, papa ?

— Parce que tu étais la fille d'une fée. Elle savait que ma famille n'allait pas t'accepter. Elle m'a ramené à la ferme et m'a demandé de lui raconter ce qui s'était passé. Quand j'ai terminé mon histoire, elle m'a dit que mon père était mort pendant l'hiver. Mon frère aîné était le nouveau chef de la famille. Dorjan n'a jamais été d'un caractère facile... Il était le premier enfant de mes parents ; j'étais le dernier. Il y avait sept filles entre lui et moi. Quand je suis né, c'était déjà un jeune homme. Je n'étais pas vraiment le bienvenu dans son monde. Les premiers mots que je me souviens lui avoir entendu dire sont : « La ferme est à moi. »

John Swiftsword s'interrompt. Son regard était perdu dans le vague.

Ce matin-là, reprit-il, il ne fut guère ravi d'apprendre mon retour. Lorsqu'il sut que j'avais ramené une fille à moitié fée, il se mit tout à fait en colère et m'accusa de vouloir attirer le désastre sur notre famille. Il a dit que je devais m'en aller en emmenant ma progéniture féerique avec moi. Ta grand-mère est intervenue. Elle l'a assuré que j'allais rejoindre la Guilde des mercenaires dans la Capitale, mais a exigé que je reste d'abord me reposer quelques jours chez eux. Elle disait que mon séjour dans la Forêt m'avait affaibli. Elle a aussi obtenu de te garder auprès d'elle le temps que je m'installe dans la Capitale. « Ton frère ne peut pas se présenter à la Guilde avec un nourrisson dans les bras, a-t-elle avancé. Je vais m'occuper de Lara pour le moment. Quand John sera installé, sa fille ira le rejoindre. » « Et qui va s'occuper du bébé dans la Capitale ? » a demandé mon frère. « Moi », a répondu ta grand-mère. Mon frère n'en croyait pas ses oreilles. « Tu as une femme qui aimerait se passer de ma présence depuis la mort de ton père, a-t-elle ajouté. Elle appréciera d'être la seule maîtresse de maison. » C'est alors que mon frère, qui réfléchissait rarement avant de parler, lui a dit : « Si tu quittes cette maison, Mère, tu n'y seras plus la bienvenue. J'en conclurai que tu as préféré une fée à tes véritables petits-enfants. Je ne te le pardonnerai jamais. »

John soupira.

— Je me souviens encore du sourire glacial de ta grand-mère. Mais elle n'a rien répondu. Mon frère — l'imbécile — n'avait pas compris ce qu'il venait de faire. Pour ma part, je savais parfaitement ce qu'elle avait en tête. Le jour où elle a quitté sa ferme confortable pour venir vivre dans une mesure de mercenaire, j'étais certain qu'elle y finirait ses jours.

Il esquissa un sourire.

— C'était elle qui tenait la ferme. La femme de Dorjan était une créature sournoise et pleine de ressentiment, mais elle était paresseuse. Elle détestait que sa belle-mère fasse la loi dans sa maison — mais c'était grâce à ta grand-mère que tout était en ordre. J'imagine

facilement ce qui s'est passé après son départ...

Il pouffa.

– La femme de Dorjan était une piètre ménagère...

– Alors tu es venu vivre dans la Capitale et tu as rejoint la Guilde des mercenaires, dit Lara, rêveuse. Comment es-tu devenu un aussi bon soldat ?

Les jeunes gens qui entrent dans la Guilde reçoivent un entraînement, expliqua John. C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas pu te faire venir aussi vite que j'aurais voulu... Le vieux soldat qui dirigeait l'école s'est aperçu que je maniais particulièrement bien l'épée. Le beau-père de mon frère, un mercenaire à la retraite, m'avait déjà appris à m'en servir. Le vieux soldat m'a appris sa propre technique et m'a entraîné sans relâche. Il avait été célèbre en son temps. Le jour où je l'ai finalement battu, il a décrété qu'il n'avait plus rien à m'apprendre. Il a dit à tout le monde que j'étais meilleur qu'il n'avait jamais été – c'était un sacré compliment...

Il esquissa un sourire.

– Grâce à ses interventions, on m'a recruté dans de petites batailles contre des bandes de hors-la-loi. Je me suis fait une réputation. Ensuite, j'ai escorté des caravanes de marchands au long cours à travers les quatre royaumes. Lorsque j'eus acquis la réputation d'être un guerrier redoutable, peu osèrent nous attaquer. Je sais comment maintenir l'ordre hétarien, Lara. Notre société ne peut pas laisser la discorde perturber nos vies.

– Pourquoi mon oncle n'est-il pas venu aux funérailles de grand-mère ? demanda Lara.

– Mon frère est un homme têtu, répondit John Swiftsword. Il ne lui a jamais pardonné de l'avoir quitté, d'avoir abandonné la ferme... Pendant quelque temps, ta grand-mère est restée en contact avec de vieux amis dans les Terres du Milieu, mais elle a fini par y renoncer. Dorjan m'a toujours reproché de lui avoir volé l'affection de notre mère. Il a dit que j'étais revenu avec des pouvoirs féériques dont je m'étais servi contre lui. C'est absurde, bien entendu...

– As-tu revu Ilona ? demanda Lara à son père.

Une fois. Lorsque je suis revenu pour vous emmener dans la Capitale, ma mère et toi, je suis allé à l'orée de la Forêt et je l'ai appelée. Je ne pensais pas qu'elle se montrerait, mais elle a répondu à mon appel. Je lui ai expliqué que j'étais devenu mercenaire et que je t'emmenais dans la Capitale.

– A-t-elle demandé à me voir ? s'enquit Lara, pleine d'espoir.

Son père secoua la tête.

– Elle t'a donné la vie, mon enfant. Pour elle, c'était bien suffisant. Je lui ai dit que tu avais hérité de sa beauté. Elle a souri – elle avait toujours été sensible aux compliments. Je l'ai prévenue que je ne la reverrais probablement jamais – ce qui l'a fait rire. « C'est de moi que ça dépend, m'a-t-elle répondu. Tu ne dois raconter ce que nous avons vécu ensemble qu'à notre fille. Je t'autorise à lui parler de moi si elle te le demande. Mais si tu dis quoi que ce soit à quelqu'un d'autre le malheur s'abattra sur toi. » C'est sur ces mots que nous nous sommes quittés, Lara. Je ne l'ai plus jamais revue. Je t'ai vue grandir et lui ressembler de plus en plus jour après jour. Parfois, j'ai du mal à te regarder tant j'ai

l'impression de voir Ilona.

– Alors c'est une bonne chose que je m'en aille, répondit doucement Lara. Tu as été un bon père et je n'ai pas envie de te faire de la peine. Ta vraie place est parmi les chevaliers de la Croisade. Tu es enfin entré dans l'Ordre et Susanna est heureuse.

Lara sourit.

– Elle m'a dit qu'elle mourait d'impatience de raconter tes exploits à ses sœurs, parce qu'elles n'auraient pas dû se montrer hautaines à son égard ni se moquer d'elle parce qu'elle épousait un homme pauvre. Peut-être que ton frère et sa famille finiront aussi par en entendre parler... Tu serais un peu vengé...

John Swiftsword pouffa.

– Ta mère aurait pu me dire la même chose. Elle avait du mal à supporter que l'on s'attaque à elle.

– C'est tout, papa ? demanda Lara en regardant son père droit dans les yeux.

– Oui, mon enfant, c'est tout. Je n'ai rien d'autre à te dire. Tu habites dans la Capitale depuis l'âge de six mois.

– Parle-moi de mon pendentif, papa. Grand-mère m'a dit que je le tenais de ma mère...

– Elle te l'a mis autour du cou le jour de ta naissance, répondit John Swiftsword.

– Sais-tu que la chaîne s'est allongée à mesure que je grandissais ?

Il hocha la tête.

– La chaîne et le pendentif sont magiques, mais je ne connais pas leur pouvoir, Lara. Tout ce que je peux te dire, c'est que ta mère m'a assuré que cette étoile te protégerait et te guiderait toujours.

– Mais si on me la prenait ? s'inquiéta Lara.

– Gaius Prospero a promis de ne pas le faire, la rassura-t-il.

John Swiftsword se leva, invita sa fille à l'imiter et déposa un baiser sur son front.

– Je t'ai dit tout ce que je savais, Lara, et je me sens fatigué. Bonne nuit, ma fille, et merci encore pour ce que tu as fait pour ma famille et pour moi. Les serviteurs de Gaius Prospero viendront te chercher très tôt. Nous ne nous verrons pas demain. Que l'Auteur Céleste te garde et te guide !

Il l'embrassa une dernière fois et quitta le jardin.

Lara resta un long moment immobile dans l'air frais de la nuit. Tout était silencieux. Le fin croissant bleu pâle de la nouvelle lune brillait dans le ciel sombre. Héтар avait quatre lunes – une pour chaque province. On ne pouvait les voir toutes à la fois que depuis les Terres Extérieures. Elle se demanda à quoi cela pouvait ressembler. Elle ne le saurait probablement jamais...

Dans quelques heures à peine, les serviteurs de Gaius Prospero allaient venir la chercher. Son nouveau maître l'avait assurée que la journée du lendemain serait passionnante. Lara rentra dans la maison de son père. Parvenue dans la chambre d'amis, elle se déshabilla et s'allongea pour dormir. Avant de céder au sommeil, elle toucha l'étoile de cristal suspendue à son cou. La petite flamme brilla pour lui donner du courage.

## 4.

L'esclave Yéra la réveilla juste avant l'aube.

– Une fée messagère vient d'arriver des portes du district, ma jeune maîtresse, dit-elle. Les serviteurs de Gaius Prospero sont en route. Ils seront bientôt ici. Suivez-moi dans la cuisine pour boire un verre de lait et manger quelque chose avant votre départ.

Lara se leva sans être bien certaine qu'elle était réveillée et Yéra alla vider le pot de chambre dissimulé sous le lit.

– J'ai apporté de l'eau pour vous laver, poursuivit l'esclave. Retrouvez-moi dans la cuisine. Surtout, ne traînez pas. Ils seront bientôt là et ne voudront pas attendre.

Lara se dépêcha de faire ses ablutions et de s'habiller, puis alla rejoindre Yéra dans la cuisine. Celle-ci posa devant elle un verre de lait frais, une michette de pain tout juste sortie du four, une motte de beurre et un bol de salade de fruits. Lara engloutit le tout.

– Vous avez bon appétit pour une fille aussi mince, remarqua Yéra.

– C'est ce que disait ma grand-mère, répondit Lara, souriante.

– Le transport est là, annonça Nels en faisant irruption dans la cuisine.

Lara se leva de table.

– Merci pour votre gentillesse, dit-elle à Yéra avant de suivre l'homme à tout faire.

Il la conduisit à la porte de la maison devant laquelle une litière magnifique l'attendait.

Lara prit une profonde inspiration et sortit. Nels écarta les rideaux du véhicule et l'aida à y entrer.

– Merci, Nels, lui lança Lara au moment où il referma les rideaux.

Elle sentit la litière se soulever. Son aventure commençait. Elle était triste de ne pas avoir revu son père, Susanna et le petit Mikhail avant son départ – mais elle savait qu'ils avaient fait preuve de délicatesse en lui faisant leurs adieux la veille. C'était mieux ainsi : elle devait garder son courage pour ce qui l'attendait. Elle leva son étoile de cristal jusqu'à ses lèvres et l'embrassa. La petite flamme brilla un instant. Elle était en sécurité... Sa mère n'avait-elle pas dit que son pendentif veillerait toujours sur elle ? C'était en tout cas ce que son père lui avait rapporté – et Lara avait confiance en lui.

Les porteurs avançaient vite et elle entendit bientôt la voix de l'homme qui gardait les portes du district d'Or. Le soldat écarta un instant les rideaux de la litière pour s'assurer de son identité. Puis le véhicule se remit en route. Quelques minutes plus tard, il atteignit sa destination. Un serviteur ouvrit grand les rideaux.

– Bienvenue, Lara, bienvenue ! dit Gaius Prospero en lui tendant sa main potelée. La journée va être longue. As-tu déjà mangé ?

Elle acquiesça.

– L'esclave de mon père m'a fait prendre un petit déjeuner.

Excellent ! s'écria Gaius en hochant la tête. Alors suis-moi, ma chère. Il y a beaucoup à faire, il est temps de commencer. L'aile nord de ma maison est réservée aux esclaves de grande valeur. Tania t'y attend. Elle va te préparer pour ce soir. J'ai invité à dîner les maîtresses des plus grandes maisons de plaisir de la Capitale et les magnats qui les

possèdent. La plupart des dames que tu vas rencontrer ont commencé comme simples femmes de plaisir, tu sais... Tu seras la dernière douceur du repas, le dessert en quelque sorte...

Il gloussa, content de sa plaisanterie.

– Je vais te présenter à eux pour qu'ils puissent t'examiner à leur guise. Leurs enchères devront me parvenir par écrit, demain, entre le lever et le coucher du soleil. Cette méthode me permettra de distinguer les acheteurs sérieux de ceux qui n'ont pas les moyens de t'acquérir. Alors, je te présenterai une nouvelle fois à eux et ils pourront s'affronter dans une vente aux enchères. Ensuite, il ne me restera plus qu'à signer les contrats de vente et à te faire livrer à ton nouveau propriétaire. Tu saisis ?

– Oui, mon maître Gaius, répondit Lara.

Le Maître des marchands prit la petite main de Lara dans la sienne et la caressa paternellement.

– Je sais que tout cela peut paraître compliqué, mais c'est un procédé de vente assez courant. Lorsque tes droits de première nuit auront été achetés, tu seras formée pour satisfaire les hommes qui viendront prendre du plaisir auprès de toi.

– Que sont des droits de première nuit ? demanda Lara.

Tu as trois virginités, lui répondit Gaius Prospero. Chacune d'entre elles sera cédée contre une somme colossale à l'homme qui la voudra le plus. Comme tu n'as jamais expérimenté la passion, tes premières réactions dans les bras de ces hommes auront une grande valeur. L'innocence a son charme propre... Ensuite, tu devras apprendre les subtilités des plaisirs que l'on peut offrir à un homme. Ah, nous y voilà ! Tania, je te confie la délicieuse Lara. Elle sera sous ta responsabilité jusqu'à son départ. Prépare-la avec soin. A ce soir, ma chère...

Il caressa une dernière fois la main de Lara et quitta la pièce.

– Montre-moi tes mains, ordonna Tania. Mais qu'as-tu fait, mon enfant ? Une femme de plaisir doit avoir des mains d'une douceur infinie... Les tiennes sont presque calleuses et tu as plusieurs ongles cassés ! Dire que je n'ai qu'une journée pour te rendre présentable... Suis-moi vite !

Lara accompagna docilement Tania. Pendant les heures qui suivirent, elle découvrit avec émerveillement la manière dont les femmes de plaisir étaient traitées. On la fit asseoir et une esclave s'occupa de lui limer les ongles. On plongea ses mains dans une bassine d'eau savonnuse avant de les curer minutieusement. Puis ses mains furent longuement massées et enduites d'une crème au parfum délicat. Pendant ce temps, une autre esclave fit subir le même traitement à ses pieds en pestant contre la peau épaisse de ses talons.

– Rendez-les aussi doux que de la soie, commanda Tania.

– Il faudra des jours pour les rendre présentables, répondit l'esclave.

– Elle sera exposée ce soir, répliqua Tania. Tu ne veux pas contrarier le maître, n'est-ce pas ? Tu te souviens du temps qu'il a fallu pour que le dos de la dernière esclave qu'il a punie ne guérisse ? Il a investi beaucoup d'argent dans cette fille.

Dans ce cas, il aurait dû la retirer à sa famille bien plus tôt au lieu d'attendre la dernière



minute, grogna l'esclave agenouillée aux pieds de Lara. Je vais faire de mon mieux, mais je ne te promets pas un miracle... Et me menacer du fouet n'y changera rien. Cette fille a des pieds de fermière – même si je dois admettre que leur finesse devrait jouer pour elle...

Lara garda le silence pendant que les esclaves s'occupaient d'elle. Elle fut ensuite baignée. D'autres esclaves la frottèrent longuement avec de grandes éponges de mer imbibées d'huile parfumée. Puis sa peau fut grattée à l'aide d'un petit instrument de bois et rincée jusqu'à être parfaitement propre. On étala sur ses jambes et son pubis une pâte à l'odeur douceâtre de la couleur des fleurs d'amandier. Lara ressentit une légère brûlure et faillit s'en plaindre, mais la pâte fut rapidement rincée. Puis elle fut encore lavée, par Tania cette fois. Celle-ci poussa le linge dont elle se servait dans les zones les plus intimes du corps de Lara. Les joues de la jeune fille s'embrasèrent.

Tania souffla avec impatience.

– Ton corps tout entier doit être doux et parfumé pour tes amants, expliqua-t-elle. Tu t'y habitueras vite.

Tania se servit d'une bassine d'eau tiède et parfumée pour la rincer.

– Maintenant, va t'asseoir dans la grande baignoire et reste tranquille pendant qu'on s'occupe de tes cheveux, ordonna l'esclave.

Un banc faisait le tour du grand bassin circulaire. Lara s'y assit. L'eau tiède détendit ses muscles. Elle s'attendit à voir quelqu'un la rejoindre pour lui laver les cheveux, mais on lui demanda de pencher sa tête en arrière et une esclave lava sa longue chevelure depuis l'extérieur du bassin. Ses mèches dorées furent savonnées deux fois, rincées deux fois, puis une troisième fois avec de l'eau mélangée à du jus de citron.

– Ça rend les cheveux blonds plus lumineux, lui expliqua Tania. Est-ce que tu as faim ? Elle épongea longuement ses cheveux avant de les essuyer avec une serviette de soie.

– Un peu..., concéda Lara.

Cela faisait déjà plusieurs heures qu'elle se faisait pomponner.

– Alors je vais demander qu'on t'apporte quelque chose. Ce sera un encas léger et tu ne mangeras rien d'autre avant ta présentation.

Tania donna des ordres d'une voix sèche. Peu après, on apporta à Lara un bol de faisselle parfumée aux fruits rouges, un morceau de pain grillé, une tranche de fromage et un petit verre de vin.

Lorsqu'elle eut terminé, Tania lui tendit un verre d'eau parfumée à la menthe pour se rincer la bouche. Alors, à sa grande surprise, on lava ses dents, ses gencives et sa langue avec une petite brosse, avant de lui demander de se rincer la bouche une nouvelle fois.

– Une femme doit toujours avoir l'haleine fraîche, expliqua Tania.

Puis on la fit s'allonger sur une table rembourrée. Son visage fut lavé et enduit de crème. On la massa longuement, jusqu'à ce qu'elle se sente aussi faible qu'un chaton à sa naissance. Lorsqu'on lui demanda de se relever, elle tenait à peine sur ses jambes. On la conduisit jusqu'à un lit moelleux protégé par un rideau argenté.

– Dors, maintenant, lui dit Tania. Je viendrai te chercher tout à l'heure.

Lara n'avait pas besoin de se faire prier. A son réveil, plusieurs heures plus tard, elle découvrit avec émerveillement qu'elle ne s'était jamais sentie aussi bien de sa vie. Instinctivement, elle toucha son pendentif. Elle n'avait pas laissé les esclaves de Gaius Prospero le lui enlever pendant qu'elles la préparaient pour sa présentation. Tania lui offrit un verre d'eau. Lara, assoiffée, le vida d'un trait. Puis l'habilleuse lui suggéra de se soulager et lava son intimité une nouvelle fois.

– Comment serai-je habillée ce soir ? demanda la jeune fille à Tania.

– En dehors de ton pendentif et de quelques fleurs, tu seras présentée nue, répondit l'esclave. Tu as bien compris que tous auront le droit de te toucher, les hommes comme les femmes ? Tu ne dois afficher aucune émotion, quelle que soit l'impudeur de leurs gestes. Ta peur ou ta répugnance ne pourrait que contrarier les invités du maître. Parmi eux, certains acceptent dans leur maison de plaisir des clients aux goûts bizarres ou brutaux. Tu n'aimerais pas te retrouver dans un de ces établissements, mon enfant... Reste impassible à tout prix.

– Mais Gaius Prospero ne voudra certainement pas me vendre à ces gens ! s'écria Lara. Il semble être un homme bon...

Tania eut un rire amer.

– Souviens-toi, mon enfant, que Gaius Prospero ne s'intéresse qu'au profit. Si l'une de ces personnes proposait la meilleure enchère, c'est à elle qu'il te vendrait. Alors tu serais perdue. Souviens-toi de mes conseils. Suis-moi, maintenant, je dois te mettre en place.

Elle conduisit Lara jusqu'à une table sur laquelle était posé un grand plateau en or de forme circulaire.

– Tu dois t'asseoir là-dessus, expliqua l'esclave. Sur le côté, appuyée sur une hanche.

Lorsque Lara se fut installée suivant les instructions.

Tania brossa ses longues boucles blondes pour les disposer autour d'elle. Puis elle plaça une couronne de petites fleurs blanches sur la tête de la jeune fille. Enfin, elle disposa d'autres fleurs, blanches elles aussi, sur le plateau. Tania recula d'un pas pour juger de l'effet général puis hocha la tête avec un sourire satisfait.

– As-tu peur d'être enfermée ? demanda-t-elle à Lara.

– Je ne sais pas, répondit la jeune fille.

– Ce ne sera pas pour longtemps, la rassura Tania.

L'habilleuse frappa dans ses mains et deux esclaves à la peau aussi noire que l'ébène entrèrent dans la pièce.

Ils étaient très musclés et leurs corps aux formes parfaites étaient huilés. De lourds pectoraux en or ornaient les cous des deux esclaves.

– Ils vont t'emporter dans la salle de réception, expliqua Tania.

Elle souleva un grand dôme en or qu'elle plaça au-dessus de Lara et de son plateau.

– Amenez-la au maître ! ordonna-t-elle aux deux esclaves.

Lara sentit le plateau bouger. Il lui fallut quelques instants pour trouver son équilibre, mais le trajet ne lui parut pas inconfortable. Les esclaves traversèrent d'un pas cadencé toute l'aile nord et plusieurs salons, puis s'arrêtèrent devant la salle de réception dans laquelle Gaius Prospero offrait un banquet à ses invités. Lara entendit des portes s'ouvrir,

puis reconnut la voix de son maître.

– Ah ! Voici le dessert, mes amis ! s'écria le Maître des marchands. Une surprise exceptionnelle, je vous l'assure...

Gaius Prospero rit de bon cœur à sa propre plaisanterie.

– Si le dessert est à la hauteur du reste du dîner, répondit une voix d'homme, nous n'aurons aucune raison de nous plaindre !

Des rires fusèrent dans la pièce.

– Oh ! Je suis sûr que vous allez trouver ce plat exceptionnel..., répliqua Gaius. Vous n'en avez jamais admiré de semblable.

Le Maître des marchands fit un discret signe de tête à son majordome qui se hâta de soulever le dôme pour révéler Lara.

Les invités restèrent bouche bée de surprise et de plaisir. De petits rires se firent entendre autour de la table.

Sans savoir quel instinct le lui commandait, Lara arbora un sourire calme et tourna lentement la tête pour regarder les convives l'un après l'autre. Elle leur fit une impression de grande fierté et d'extrême élégance.

– A présent, mes amis, reprit Gaius Prospero, je vous donne le droit d'inspecter cette pièce de marchandise – véritablement unique, vous me l'accorderez... Elle est vierge et prête à devenir la plus parfaite des femmes de plaisir, mais, avant cela, ses droits de première nuit rapporteront une fortune à son propriétaire. Connaissez- vous un seul de vos clients qui pourrait résister à une pareille beauté ?

Gaius se leva de table et alla offrir sa main à Lara pour l'aider à descendre du plateau. Il la conduisit jusqu'à une petite estrade de bois incrusté d'or.

– Regardez cette peau ! s'exclama-t-il. Douce comme de la soie... Gaius laissa glisser sa main sur ses reins à la courbe gracieuse.

Lara était déconcertée, mais elle se souvint des conseils de Tania et resta impassible. Quoi qu'il puisse se passer, elle ne montrerait aucune émotion.

– Avez-vous déjà vu une aussi belle poitrine ? insista Gaius. Un peu petite, sans doute, mais déjà parfaite. Et elle est très jeune... En se développant, ses seins deviendront aussi voluptueux qu'ils sont beaux.

Il pouffa.

– Et ses cheveux, en avez-vous déjà vu de semblables ?

La main potelée de son maître souleva ses boucles dorées qui vinrent retomber sur ses épaules comme une cascade étincelante.

– Je n'ai jamais eu de plus belle pièce de marchandise à vous offrir, conclut Gaius, et j'espère que les enchères que vous me remettrez d'ici demain soir seront à la hauteur de mes attentes.

– Est-il vrai qu'elle est une fée ? demanda l'un des hommes.

– Sa mère était une fée, je ne le nierai pas, répondit Gaius. Vous connaissez tous son père : c'est Sire John Swiftsword. Vous voyez que son lignage est excellent.

Les convives quittèrent la table et s'approchèrent pour mieux voir Lara.

– Ouvre la bouche, ordonna une femme.

Lara obéit.

– Elle a toutes ses dents, commenta la femme. Il n'y a aucune carie et son haleine est fraîche. Ses yeux sont magnifiques... Ils sont verts, mais ses cils sont bruns. Cela forme un contraste saisissant...

Lara sentit une main lui caresser les fesses. Elle déglutit aussi discrètement qu'elle put sans changer d'expression.

– Sa peau est douce et ferme, remarqua l'homme qui lui touchait les fesses.

Il laissa courir sa main le long des jambes de la jeune fille.

– Très joli, Gaius, reprit-il. Elle n'est pas maigrelette comme les filles de son âge. Les cuisses sont parfaites...

– C'est la meilleure esclave que j'aie jamais eue à vendre, monseigneur, répondit avec fierté le Maître des marchands.

– Oui, accorda l'homme, et elle semble aussi douce que le miel.

Il fit rouler une mèche des cheveux de Lara entre ses doigts et plusieurs autres convives l'imitèrent.

Puis Gaius Prospero aida Lara à descendre de la petite estrade.

– Vas-y, maintenant, lui intima-t-il. Tania t'attend dans l'antichambre. Elle te raccompagnera jusqu'à l'aile nord.

Lara courut vers la porte et disparut.

Les convives reprirent leurs places autour de la table.

– Ce n'est pas étonnant que tu sois resté si longtemps à la tête de la Guilde des marchands, dit l'un des hommes à Gaius Prospero. Ainsi, c'est de cette manière que John Swiftsword a trouvé l'argent qui lui a permis de participer au tournoi... Ne pouvais-tu te contenter de lui faire un prêt et de toucher des dividendes pendant les dix prochaines années ?

– J'aurais pu, répondit le marchand. Mais alors, j'aurais dû attendre longtemps avant de faire un profit, non ?

Sa réponse provoqua l'hilarité générale.

– Croyez-moi si vous voulez, reprit Gaius, mais je ne suis pas allé chercher cette fille. Sa belle-mère me l'a amenée pour me demander si je voulais la lui acheter. C'est une assez jolie femme, à peine plus âgée que Lara et visiblement ambitieuse. Elle était impatiente de voir sa magnifique belle-fille quitter la maison.

Il pouffa.

– C'était une occasion trop belle pour la laisser passer. Quand le père a donné son accord, j'ai compris que la chance me souriait. Vous connaissez tous les règles que j'ai fixées. Vous avez toute la journée de demain, du lever au coucher du soleil, pour me faire parvenir une enchère écrite de votre main. Vous pouvez en discuter entre vous. Le paiement doit être en or, et versé le jour où vous prendrez livraison de la fille.

Il se leva.

– Je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation. J'espère que cette soirée était à la hauteur de vos attentes.

Puis Gaius Prospero, en hôte distingué, raccompagna ses invités jusqu'à leurs carrosses. A peine rentré chez lui, il alla rejoindre sa femme, Dame Vilia.

– Alors ? demanda-t-il en s'asseyant à côté d'elle sur le lit. Tu as suivi la scène, n'est-ce

pas ?

– Oui, répondit Vilia. Ta présentation était parfaite, mon cher Gaius. Si tu le leur avais permis, ils auraient pris la fille sur la table de réception.

Elle éclata de rire.

– Leur luxure était palpable, reprit-elle. Elle va te rapporter une fortune. Je suis impatiente de recevoir les premières enchères ! Veux-tu me laisser les ouvrir ? Ils ne pourront pas tous participer à la vente, mais la plupart vont proposer une enchère, même si la fille n'est pas dans leurs moyens...

Pourtant, lorsque le soleil se coucha le lendemain, aucune enchère n'avait été proposée à Gaius Prospero pour l'acquisition de l'esclave Lara. Le Maître des marchands était fou d'inquiétude lorsque son majordome lui annonça une visite.

– Dame Gillian, monseigneur, dit-il en introduisant la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir dans la bibliothèque de son maître.

– je te trouve pâle, Gaius, lui dit-elle en guise de salutations. C'était une grande femme brune aux yeux d'un bleu presque transparent. Sa robe de soie rouge, très simple, retombait sur ses hanches en plis harmonieux. Elle avait d'amples manches et un col rectangulaire qui révélait largement la poitrine généreuse de la Première Dame de la Guilde. Ses cheveux, relevés en un chignon, étaient recouverts d'un voile.

– Pourquoi n'ai-je reçu aucune enchère ? parvint à articuler Gaius Prospero.

– Je te remercie de me proposer de m'asseoir et j'accepte volontiers un verre de vin, rétorqua Dame Gillian avec un sourire narquois.

Le majordome s'empressa de lui apporter le verre qu'elle réclamait et quitta la bibliothèque pour se poster l'oreille collée contre la porte.

La Dame Gillian sirota son verre de vin.

– C'est toujours un plaisir de te rendre visite, Gaius, poursuivit-elle. Tu es un fin connaisseur en matière de vins.

– Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix aiguë.

Mais il commençait à se calmer – si Gillian était là, il allait finir par connaître la vérité.

– Il n'y aura aucune enchère pour l'acquisition de l'esclave Lara, Gaius, commença-t-elle. Elle est beaucoup trop belle – sans parler du problème de son ascendance féerique.

– L'ascendance féerique ne t'a jamais posé problème, répliqua Gaius. Au moins trois membres de ta Guilde possèdent du sang de fée – comme de nombreuses femmes de plaisir, d'ailleurs. Et de quoi parles-tu quand tu dis qu'elle est trop belle ? Depuis quand la beauté est-elle un problème ?

– Le problème n'est pas qu'elle est belle, Gaius, répondit Dame Gillian, mais bien qu'elle est *trop* belle. Exquise... Elle est la perfection même, et c'est là le problème. Hier, alors que nous étions à peine sortis de chez toi, deux magnats se sont battus pour avoir cette fille. Et les maîtresses des maisons de plaisir ne se tenaient guère mieux. On m'a rapporté plusieurs incidents de cheveux tirés. Et lorsque nous sommes rentrés dans nos maisons de plaisir, c'était pour trouver nos filles perturbées à l'idée que Lara vienne les rejoindre. Elles ont peur que sa beauté ne détourne d'elles leurs clients et que Lara ne leur

jette un sort s'il leur venait à l'idée de protester. Personne ne veut croire qu'une fille aussi belle n'a pas de pouvoirs magiques. Je sais bien que ce n'est pas le cas – si elle en avait, elle ne se serait jamais retrouvée dans cette situation. Mais je n'arriverai pas à convaincre les autres. L'ignorance est une chose dangereuse, Gaius. Ce matin, des clients réguliers sont allés offrir de l'argent aux propriétaires de leurs maisons de plaisir habituelles pour les aider à acheter la fille. D'autres voulaient déjà réserver leur tour. Tu l'avais vraiment bien mise en valeur pendant le tournoi... Plusieurs membres de ma Guilde ont été menacés de représailles s'ils ne concédaient pas les droits de première nuit de Lara. Je suis obligée d'interdire la vente de cette fille dans les maisons de plaisir de la Capitale. Ce serait trop risqué. Je suis désolée.

Elle but une gorgée de vin.

– Je ne peux pas non plus t'autoriser à vendre une fille sans entraînement comme femme de plaisir à l'un des magnats. Celui qui l'achèterait ferait une acquisition bien dangereuse. Tous l'envieraient et je ne serais pas surprise que ses jours soient en danger. Lara est le genre de fille que les hommes veulent avoir à tout prix dès qu'ils la voient.

Gaius Prospero était effondré. Cet investissement se révélait être un désastre. La Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir n'était pas une imbécile et ses décisions faisaient loi.

– Mais qu'est-ce que je vais faire d'elle ? demanda-t-il, désespéré. Je ne peux pas la rendre à son père et lui demander de me restituer l'or...

Il laissa sa main courir nerveusement dans ses cheveux.

– Je suis ruiné ! Comment ai-je pu être aussi stupide ?

– Oh, Gaius ! répondit-elle. Ne réagis donc pas de manière aussi théâtrale. Tu n'es pas ruiné, et ton coup d'oeil d'expert a si bien reconnu la marchandise rare que tu n'as pas réfléchi aux problèmes que cette fille pouvait soulever. L'un de tes cousins, Rolf Fairplay, est un marchand au long cours, si je ne m'abuse ?

– Oui.

Gaius lui consacra toute son attention. Gillian était une femme intelligente et aurait sans doute fait un marchand redoutable si elle avait été un homme.

Arrête les frais, Gaius, lui dit-elle. Confie la fille à ton cousin pour qu'il aille la vendre dans une autre province. Tu pourras toujours faire un profit, malgré le pourcentage que tu devras donner à ton cousin. La vie en province n'est pas aussi sophistiquée que dans la Capitale et les goûts des gens y sont moins raffinés. Lara reste d'une beauté incomparable. Là-bas, elle sera simplement unique, alors qu'elle ne causerait que des ennuis chez nous. La Province Côtière serait sûrement le meilleur choix. On y trouve tant de filles blondes qu'elle se ferait moins remarquer. Combien as-tu payé pour elle ?

– Dix mille pièces d'or, gémit-il. J'espérais en tirer au moins le triple.

Gillian éclata de rire.

– Et ça aurait pu marcher si elle n'avait pas été si parfaite... Je crois savoir que tu n'en as pris possession qu'il y a quelques jours... Tu n'as pas dû faire beaucoup de dépenses pour elle, en dehors de cette robe affolante qu'elle portait au tournoi. Je suis certaine que tu peux en tirer au moins quinze mille pièces d'or dans les provinces. Ton cousin aura

sans doute entendu parler de l'affaire... Ne lui propose pas les habituels quinze pour cent, mais le quart de la somme. Au moins, tu seras débarrassé d'elle.

– Dans la Province Côtière, je peux en tirer au moins vingt mille pièces d'or, dit Gaius comme pour lui-même. Les rois de cette région sont très riches... Ils seraient prêts à payer beaucoup pour Lara. En la vendant pour vingt mille, je pourrais faire un profit d'au moins cinq mille... La robe a été faite par l'une de mes esclaves et j'avais acheté le tissu il y a des années. Il dormait dans mon entrepôt. C'est vrai que j'ai fait très peu de dépenses jusqu'à présent...

Il commençait déjà à se sentir mieux. Bien sûr, cette affaire était une déception... Mais tout n'était pas encore perdu.

Gillian éclata de rire.

Gaius, Gaius... Je te fais confiance pour tourner cette sombre affaire à ton avantage. Oui, je crois que tu as raison. Demande à Rolf Fairplay de l'emmener dans la Province Côtière. Ce serait l'endroit parfait pour elle.

Gillian finit son verre de vin et se leva.

– Tu n'as pas visité ma maison de plaisir depuis longtemps... Tu devrais revenir de temps en temps. Ta jeune épouse ne peut pas te garder pour elle seule.

– Je ne venais que pour te voir, Gillian, lui répondit-il.

– Alors reviens..., roucoula-t-elle. J'ai une nouvelle fille, Anora.

– Je croyais que tu ne travaillais plus depuis longtemps, répliqua-t-il en plongeant les yeux dans son décolleté.

Gillian avait vraiment la plus belle poitrine de la Capitale...

– C'est vrai, mais je fais une exception pour les vieux amis.

Elle lui caressa la joue de ses doigts longs et fins.

– Je suis heureuse d'avoir pu t'aider à résoudre ce petit problème, Gaius, conclut-elle en posant la main sur la poignée de la porte. N'oublie pas de transmettre mes salutations à Dame Vilia. Bonne soirée.

Elle ouvrit la porte et quitta la pièce en jetant un sourire moqueur au majordome qui n'avait eu que peu de temps pour quitter son poste d'observation. Il courut devant elle pour la raccompagner à la porte principale. Finalement, Dame Gillian le salua du bout des doigts avec un sourire taquin en le dépassant pour monter dans la litière qui l'attendait.

Pendant de longues minutes, Gaius Prospero repensa à la conversation qu'il venait d'avoir avec la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir. Il se reprocha de ne pas avoir compris lui-même le problème qu'allait poser Lara, mais Dame Gillian avait raison : il était avant tout un connaisseur en belles marchandises. Il n'avait tout simplement pas pu s'empêcher de l'acheter. Comme ses nombreux clients le savaient, il n'achetait jamais que les meilleurs produits – et Lara était le meilleur produit qui soit. Elle était même trop parfaite, hélas !

Il appela son secrétaire qui ne devait pas être bien loin.

– Monseigneur ?

- Tu as entendu ?
- Oui, monseigneur.
- Toute la conversation ?
- Oui, monseigneur.
- Cours à la Guilde des marchands et demande-leur où se trouve Rolf Fairplay. S'il n'est pas dans la Capitale, demande-leur quand il rentre.
- Oui, monseigneur, répondit Jonah.
- Penses-tu qu'elle est trop belle ? demanda Gaius Prospero à son secrétaire.
- Comment la beauté peut-elle être excessive, monseigneur ? Votre goût était infaillible, comme toujours. Ce n'est pas votre faute si les gens ont l'esprit étroit.
- As-tu toujours réponse à tout, Jonah ? s'enquit le marchand.
- Je m'y efforce, monseigneur. Vous êtes mon modèle..., répondit finement le secrétaire.

Gaius Prospero éclata de rire.

- Un de ces jours, il va falloir que je t'affranchisse... Mais seulement si tu me promets de continuer à travailler pour moi.
- Vous allez devoir m'affranchir si vous voulez m'aider à atteindre mon but, répliqua Jonah à son maître. D'ailleurs, j'ai économisé assez d'or pour acheter ma liberté.
- Et quel est ton but ? interrogea Gaius Prospero.
- Devenir Maître des marchands, monseigneur, répondit hardiment Jonah.

Gaius Prospero rit de bon cœur et hocha la tête.

- Sois patient, Jonah, conseilla-t-il à son secrétaire. Tu es sur la bonne voie... Maintenant, va chercher mon cousin.

Il congédia Jonah d'un geste de la main et courut raconter les derniers événements à sa femme.

Vilia fut vivement contrariée.

- Ce sont tous des idiots ! cria-t-elle. Des idiots ! Je ne pourrai pas acheter mon nouveau carrosse... Je venais tout juste de choisir le modèle qui me plaisait !
- Tu l'auras, ma chérie, lui promit son mari.
- Mais je le voulais *maintenant*, insista Vilia en commençant à sangloter.
- Nous irons te l'acheter demain, mon amour, répondit Gaius.
- Mais pouvons-nous nous le permettre après que tu as dépensé autant d'argent pour cette fille sans valeur ? Je veux celui avec les banquettes en cuir d'agneau, les lanternes en cristal et les grands vases, Gaius. Il est vraiment très cher... Ses roues sont sculptées et peintes à la main. Je veux aussi de nouveaux chevaux pour le tirer. J'ai aperçu la plus charmante paire de chevaux noir et blanc chez un éleveur ! Mais j'hésite encore... Il en avait une autre paire à la robe dorée et aux crinières soyeuses... Je n'ai pas réussi à me décider. Mais ils sont aussi chers les uns que les autres.

Elle fit une moue charmante.

- Tu auras tout ce que ton petit cœur désire, Vilia, lui promit-il.

Après tout, songea-t-il, il ne devait pas laisser les gens croire que ce petit incident avec Lara avait affaibli ses finances. Oui ! C'était exactement la chose à faire... Le lendemain, ils iraient acheter un nouveau carrosse à Vilia et une belle paire de chevaux pour le tirer.



Il embrassa sa femme et lui recommanda d'aller se coucher.

– Je te rejoindrai quand Jonah sera de retour, mon amour. Je suis sûr que tu auras à cœur de me remercier pour ma générosité.

– Je n'ai pas encore mes chevaux et mon nouveau carrosse, Gaius, répondit-elle. Ne m'as-tu pas appris à ne jamais payer avant d'avoir vu la marchandise ?

– Nous n'aurons qu'à considérer cela comme un premier versement, alors.

Il rit de sa propre plaisanterie et se leva.

Il attendit Jonah près de deux heures. Gaius était sur le point d'aller rejoindre sa femme lorsque le secrétaire rentra en compagnie de Rolf Fairplay.

Gaius Prospero était un homme de taille moyenne au visage rond et au ventre proéminent. Sa personne était le parfait reflet de sa prospérité. Son cousin, au contraire, était un homme grand et mince au long visage étroit. Ses yeux gris, vifs et intelligents, se posèrent sur le Maître de la Guilde des marchands.

– Que puis-je faire pour toi, cousin ? lui demanda Rolf.

– Jonah, apporte du vin à mon cousin et joins-toi à nous, ordonna Gaius.

– Merci, je ne boirai pas de vin, répondit Rolf. Mais je te remercie pour ton hospitalité, cousin. Ma caravane part demain matin. J'ai besoin d'avoir les idées claires, tu comprends... Un long périple m'attend. Je vais traverser la Forêt et le Désert, et passer par les Terres Extérieures pour rejoindre la Province Côtière avant de revenir dans la Capitale, je serai parti presque un an. Tu es venu me trouver juste à temps...

Gaius acquiesça. Son cousin était le meilleur des marchands au long cours. Il aurait pu prendre la tête de leur Guilde, mais avait préféré laisser passer sa chance et continuer à voyager avec sa caravane à travers les quatre royaumes.

– j'imagine que tu as entendu parler de l'achat que je viens de faire ? demanda Gaius. Lara, la fille de Sire John Swiftsword...

Rolf Fairplay hocha la tête.

– On raconte qu'elle va devenir une femme de plaisir. Ça paraît un bon investissement, cousin. Quand la vente aura-t-elle lieu ?

– Les propriétaires et les maîtresses des maisons de plaisir sont venus la voir hier. Ils devaient me proposer leurs enchères entre le lever et le coucher du soleil aujourd'hui. La vente était prévue pour ce soir. Mais on ne m'a fait parvenir aucune offre et j'ai reçu la visite de Dame Gillian en début de soirée. Elle m'a expliqué que cette fille créait déjà des dissensions parmi les magnats, les maîtresses de maisons de plaisir, les femmes de plaisir et même leurs clients... En conséquence, personne n'allait me l'acheter. En sa qualité de Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir, elle en avait interdit la vente. Elle m'a suggéré de te confier Lara pour que tu ailles la vendre dans la Province Côtière.

Et si je peux la vendre avant ? C'est la dernière étape de mon voyage, cousin, je préférerais ne pas la garder trop longtemps. Si l'on vient à savoir que je transporte une marchandise d'une telle valeur, on pourrait être tenté d'attaquer ma caravane... Si j'accepte de l'emmener, je vais avoir besoin de six mercenaires supplémentaires – et c'est

toi qui les paieras.

– Non, Rolf. *Tu* les paieras. Mais si tu acceptes de l'emmener je t'offrirai un quart de la somme au lieu des habituels quinze pour cent. J'en veux au moins vingt mille pièces d'or. Elle en vaut bien davantage, mais le marché de la Capitale m'est malheureusement fermé... Réfléchis bien, cousin. Elle peut te rapporter cinq mille pièces d'or... Elle m'en a coûté dix. Comme tu le vois, je ne vais pas faire un grand profit dans cette affaire. Gillian m'a conseillé d'arrêter les frais au plus vite. Je pense qu'elle a raison.

– Je veux un accord écrit, répondit Rolf Fairplay.

– Bien sûr, accorda Gaius Prospero. Mais souviens-toi, cousin : au moins vingt mille pièces d'or, et tu as un quart de la somme. Moins, et tu n'auras que quinze pour cent. Je pense que ces dix pour cent supplémentaires t'inciteront à faire un effort. Marché conclu ?

– Je t'obtiendrai tes vingt mille pièces d'or, Gaius, lui promit son cousin. Plus, si c'est possible... Les princes de l'Ombre aiment beaucoup les jeunes femmes blondes.

– Jonah, commanda son maître, mets cet accord par écrit.

– En deux exemplaires, Jonah, ajouta Rolf Fairplay en souriant à son cousin. Quand comptes-tu me donner la fille, Gaius ? Ma caravane est prête et je voudrais partir à l'aube.

– Tu pourras l'emmener avec toi quand nous aurons signé l'accord, cousin. C'est une vierge. Je n'ai pas besoin de te dire que sa valeur réside autant dans son innocence que dans sa beauté... Veille à ce qu'elle reste pure.

Bien sûr, cousin, répliqua Rolf. Nous avons tous les deux intérêt à ce que ton petit investissement rapporte le plus de possible... Je te promets que ce sera le cas.

L'accord était un contrat ordinaire qui liait le Maître de la Guilde des marchands et le marchand au long cours. Seule la question du pourcentage exigeait une clause spécifique. Le secrétaire mit une heure à rédiger les deux copies du contrat. Finalement, les deux parchemins furent prêts à être signés. Jonah les posa doucement sur le bureau de son maître et tendit une plume imprégnée d'encre à Gaius Prospero. Quand les deux hommes eurent signé les deux exemplaires, il répandit du sable sur leurs paraphes pour faire sécher l'encre, roula les parchemins et en tendit un à chaque marchand.

– Va trouver Tania, ordonna Gaius Prospero à Jonah. Demande-lui d'habiller Lara pour son départ. Raconte-lui ce qui s'est passé sans entrer dans les détails. Qu'elle mette ce qui lui sera nécessaire dans un sac de voyage. Rien de superflu ni de trop élaboré, veilles-y.

– A vos ordres, monseigneur, répondit Jonah en quittant la pièce.

Il courut jusqu'à l'aile nord, frappa à la porte et fut reçu par Tania.

– Que s'est-il passé ? demanda l'habilleuse. Il n'a pas envoyé chercher Lara pour la vente... J'ai fini par l'envoyer au lit. Elle était si nerveuse que j'ai dû mettre quelques gouttes d'essence de pavot dans son vin.

La vente n'aura pas lieu, expliqua le secrétaire. Aucune enchère ne s'est présentée. Ce soir, la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir est venue dire au maître qu'elle avait interdit la vente de la fille dans la Capitale. Elle a dit qu'elle était trop belle. Après la présentation d'hier, les magnats et les maîtresses de maisons de plaisir ont

commencé à se battre pour elle. Les clients qui l'ont aperçue au tournoi ont menacé de frapper les maîtresses de leurs maisons de plaisir habituelles si elles ne leur accordaient pas ses droits de première nuit. Elle a déjà causé trop de désordre et Dame Gillian a préféré mettre un terme à cette histoire.

Il attendit sa réaction.

Tania secoua la tête.

– Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-elle.

– Il va la confier à son cousin Rolf Fairplay, le marchand au long cours. Il espère la vendre à l'un des rois de la Province Côtière, mais Rolf pense qu'un prince de l'Ombre va la lui acheter. C'est sans importance, Tania. Va réveiller la fille. Elle doit être confiée au marchand cette nuit même. Sa caravane quitte la Capitale à l'aube. Le maître t'ordonne de lui préparer un petit sac de voyage. Rien de superflu ni de trop élaboré.

– Retourne le voir et dis-lui qu'elle ne se réveillera pas avant plusieurs heures à cause du pavot. Je ferai en sorte qu'elle rejoigne Rolf Fairplay avant le départ de sa caravane, mais je ne peux pas la tirer du lit maintenant.

Jonah laissa Tania commencer les préparatifs du départ de Lara. L'habilleuse ne fut guère surprise de voir Gaius Prospero faire irruption dans la chambre quelques minutes plus tard. Il était fou de rage.

– Pardonnez-moi, mon maître, dit-elle en se jetant à ses pieds, mais la fille commençait à devenir incontrôlable. Quand j'ai vu l'heure tardive, j'ai fait ce qui m'a semblé être le mieux.

Gaius Prospero fit une grimace.

Tu es certaine de pouvoir la réveiller à temps ? Il est hors de question que j'aie des frais supplémentaires en l'envoyant rejoindre la caravane par convoi spécial. As-tu préparé son sac ?

– Oui, mon maître, et je vous jure qu'elle retrouvera la caravane à temps !

– J'ai remarqué que tu avais pris l'habitude d'agir avec un peu trop d'indépendance, ces derniers temps, Tania...

Le ton de Gaius Prospero était lourd de menaces.

– Tâche de perdre cette habitude, poursuivit-il, sinon je te ferai transférer dans la maison de campagne. Je sais combien tu aimes y travailler, Tania.

Gaius Prospero quitta la pièce en ricanant. Il savait que Tania détestait sa maison de campagne. Là-bas, elle était obligée de travailler au potager sous le regard du régisseur, Creager, qui n'hésitait jamais à prendre une femme brutalement, même devant tout le monde, pour satisfaire ses besoins. Comme le régisseur faisait bien son travail, Gaius Prospero se montrait indulgent à l'égard de sa lubricité. Après tout, les femmes qu'il prenait n'étaient que des esclaves...

Tania se releva, le cœur empli d'un sourd ressentiment. Elle était peut-être une esclave, songea-t-elle, mais elle travaillait dur et n'avait jamais été malhonnête. Eh bien ! résolument. Elle n'allait pas être aussi honnête, pour une fois. Sans qu'il le sache, elle allait donner à Lara plus qu'il n'aurait voulu. Gaius Prospero était si riche qu'il ne pouvait pas se souvenir de la moitié de ce qu'il possédait... Et ce n'était pas à la pauvre enfant de

payer pour ce qui venait de se passer. Qui pouvait savoir combien de temps elle allait voyager avec cette caravane ?

Tania plia deux robes simples à col rond, à manches longues et à jupe plissée. L'une était de soie et bleu pâle. L'autre, d'un orange vif, était faite d'un mélange de laine et de soie. Elle ajouta quatre chemises en coton et deux paires de collants, dont l'un en laine pour les journées froides. Elle serra soigneusement ces vêtements pour que le sac de Lara n'ait pas l'air trop volumineux. Elle ajouta encore la brosse de bois de poirier dont elle se servait pour lisser les cheveux de Lara et une petite boîte laquée pleine d'épingles. Puis elle choisit une robe de voyage vert sombre, une autre chemise, une paire de collants, des bottes en cuir et un voile assez long pour couvrir la chevelure de Lara.

Satisfaite, elle alla se coucher et dormit exactement quatre heures – comme elle s'était entraînée à le faire depuis des années.

A son réveil, Tania alla chercher un linge et une bassine d'eau tiède. Elle tira le rideau argenté qui entourait le lit de Lara et secoua la jeune fille par l'épaule, doucement mais fermement. Lara s'étira paresseusement.

– Réveille-toi, mon enfant, insista Tania. Il est temps d'y aller.

Les yeux verts de Lara s'ouvrirent lentement. Elle avait la tête lourde et pouvait à peine bouger.

– Aller où ? C'est l'heure de la vente ?

Elle recouvrait des forces et sentait le brouillard de son esprit se dissiper à mesure qu'elle parlait.

– Dis-moi qui m'a achetée ! J'espère que ce n'est pas la femme qui voulait voir mes dents... Je l'ai trouvée antipathique.

– Personne ne t'a achetée. Lève-toi, Lara, et va vite faire ta toilette. Je vais tout te raconter.

Tania saisit une carafe de jus de grenade, en servit un verre et le tendit à Lara.

– Bois ça ! dit-elle. Ça va t'aider.

En vidant le verre d'un trait, Lara s'aperçut qu'elle avait une grande soif. Elle se soulagea, puis fit sa toilette aussi vite qu'elle put tout en écoutant les explications de Tania sur ce qui venait de se produire et ce qui l'attendait.

– Je quitte la Capitale ?

Elle était stupéfaite et un peu effrayée.

– Ça pourrait être pire, mon enfant.

– Comment ? demanda Lara.

Elle se brossa les dents et la langue avant de se rincer la bouche avec de l'eau parfumée à la menthe.

– Comment cela pourrait-il être pire ? insista-t-elle.

– Ton père aurait pu échouer au tournoi des chevaliers de la Croisade. Ou tu aurais pu être achetée par un magnat cruel pour l'une de ces maisons de plaisir où vont les hommes et les femmes dépravés... Finalement, il ne s'est pas passé grand-chose : on te trouve trop belle et les gens se battent pour toi. Le marchand à qui tu vas être confiée est un cousin

éloigné de notre maître. Sa réputation est excellente et c'est un homme bon. Il va veiller sur toi, Lara. C'est dans son intérêt de te vendre le plus cher possible : plus il fera grimper les prix, plus la transaction lui rapportera. Il est aussi calculateur que Gaius Prospero et ne s'intéresse qu'au profit, lui aussi. Maintenant, viens t'habiller. J'ai préparé tes vêtements de voyage. Nous devons rejoindre la caravane avant son départ à l'aube.

Lara regarda pour la première fois par la fenêtre et constata qu'il faisait encore nuit. Elle enfila les collants, la chemise blanche et la robe vert foncé. Tania lui brossa rapidement les cheveux et les tressa en une lourde natte à laquelle elle épingla le voile. Elle en rabattit un pan sur le beau visage de Lara, puis elle laça ses bottes de cuir et l'enveloppa dans un manteau de couleur sombre.

– Suis-moi, intima l'habilleuse. Nous devons nous dépêcher...

Elles traversèrent rapidement la maison endormie jusqu'à la porte principale, où Jonah les attendait avec un petit carrosse qu'il allait conduire lui-même.

Les deux femmes s'installèrent sur les banquettes, puis le véhicule s'ébranla et descendit le chemin privé de la demeure de Gaius Prospero avant de rejoindre l'avenue principale du district d'Or. Elles étaient escortées par six mercenaires à la solde du Maître des marchands – même si les choses ne s'étaient pas passées comme Gaius Prospero l'espérait, Lara restait une marchandise de très grande valeur. Elles atteignirent les portes du district d'Or. Les gardes les laissèrent passer sans leur poser de question et le carrosse s'élança dans les rues de la Capitale.

Lara, qui ne s'était jamais réveillée de si bon matin, n'imaginait pas que les rues puissent être aussi désertes et silencieuses. C'en était presque effrayant... Le carrosse passa devant les portes closes du quartier des mercenaires et Lara crut un instant qu'elle allait fondre en larmes. Elle toucha son pendentif. A l'intérieur de l'étoile, la petite flamme brilla pour lui donner du courage.

– Maître Jonah, demanda-t-elle poliment. Je n'ai rien d'autre à vous offrir que ma bénédiction de fée, mais voulez-vous bien informer mon père de ce qui m'est arrivé pour qu'il ne s'inquiète pas ? Ne confiez pas la commission à ma belle-mère : Susanna ne le lui répéterait pas pour le protéger. Parlez à mon père en personne. Dites-lui que je ne suis ni malheureuse ni effrayée, parce que je sais que l'Auteur Céleste veille sur moi.

Elle se sentait coupable d'avoir dit au secrétaire de Gaius Prospero qu'elle lui donnait sa bénédiction de fée. Elle n'avait pas la moindre idée de ce que cela signifiait...

Mais elle avait besoin de son aide et Jonah n'était pas homme à rendre service pour le plaisir.

– Une bénédiction de fée est un cadeau précieux, jeune Lara, répondit le secrétaire. Je suis heureux de l'accepter. J'aurai besoin que la chance m'accompagne pour recouvrer ma liberté.

– Vous allez la recouvrer, assura Lara.

Elle était la première surprise d'entendre ces mots sortir de sa bouche. Pourtant, elle savait obscurément qu'elle disait la vérité. Que lui arrivait-il donc ?

– Je parlerai à ton père, jeune Lara, promit Jonah. Je lui dirai aussi qu'il peut être fier de son enfant. Je vois bien que tu es une gentille fille...

- Vas-tu me donner ta bénédiction de fée à moi aussi ? demanda anxieusement Tania.
- Bien sûr, répondit Lara en souriant. Vous avez été si gentille avec moi...
- J'ai mis la brosse de bois de poirier dans ton sac, chuchota l'habilleuse.
- Merci. Je vous bénis, Tania. Et vous aussi, Jonah.

Leurs visages s'épanouirent aussitôt et Lara trouva cela bien étrange. Elle savait bien peu de chose de son héritage et des coutumes de sa race – mais la bénédiction d'une fée semblait avoir beaucoup de valeur aux yeux des humains. Elle ferait bien de le retenir...

Ils atteignirent la Place du Commerce où la grande caravane de Rolf Fairplay s'apprêtait à prendre la route. Jonah sauta du carrosse et partit à la recherche du cousin de son maître. Lorsqu'il l'eut trouvé, il le ramena à l'endroit où Tania et Lara l'attendaient. Le marchand au long cours aida Lara à descendre du carrosse et écarta son voile.

- Ils ont raison, dit-il doucement. Tu es vraiment belle.

Il lâcha l'étoffe.

- Cache ton visage quand tu es en public, Lara, recommanda-t-il. Tu vas nous rapporter une coquette somme. Je n'ai pas envie qu'on essaie de t'enlever.

Rolf Fairplay se tourna vers Jonah.

- Je la prends sous ma responsabilité à compter de maintenant, déclara-t-il. Rentre dire à ton maître que tu as bien livré sa marchandise.

- Voici ses vêtements de rechange, monsieur, annonça Tania en lui tendant le sac.

- Prends tes affaires et suis-moi, Lara, commanda Rolf Fairplay.

- Au revoir..., dit Lara aux deux esclaves de son maître.

Elle leur offrit un dernier sourire puis courut derrière le marchand.

Il la conduisit jusqu'à un grand chariot couvert.

- Tu auras de la compagnie féminine pendant une partie de ton voyage, lui expliqua-t-il en l'aidant à grimper dans le véhicule.

Puis il s'éloigna à grands pas.

Lara compta une demi-douzaine de filles endormies. Toutes étaient silencieuses. Elle se tassa discrètement dans un coin. A l'extérieur du chariot, les préparatifs du départ continuaient. Un lourd rideau de cuir fermait le véhicule, mais une mince fente sur le côté lui permettait d'y voir un peu. Le chariot s'ébranla.

Ils quittèrent la ville par les Portes du Commerce, comme la loi l'exigeait pour toutes les caravanes. Elle regarda les murs de la Capitale rapetisser de minute en minute avant de disparaître tout à fait. L'une des filles se mit à pleurer.

- Que se passe-t-il ? lui demanda gentiment Lara.

- Je n'étais pas une esclave jusqu'ici, avoua la jeune fille en sanglotant.

- Moi non plus, répondit Lara. Quel est ton nom ? Moi, je m'appelle Lara.

- Je m'appelle Noss, dit la jeune fille entre deux hoquets.

- Je sais qui tu es ! s'écria une autre femme. Tu es la fille de John Swiftsword. Ton père t'a vendue pour pouvoir participer au tournoi. Ta mère était une fée.

La femme serra son manteau autour de ses épaules en reniflant.

- Je croyais que tu devais entrer dans l'une des maisons de plaisir de la Capitale... Alors que fais-tu dans un chariot parmi des esclaves communes qui vont être emmenées on ne

sait où ?

– Je suis une esclave, répliqua doucement Lara. Comme vous. On n'explique rien à une esclave.

– Tu parles ! riposta la femme.

Mais elle n'insista pas davantage.

Lara sourit pour elle-même. Cette femme cherchait un motif de querelle. Elle se demanda ce qu'elle aurait répondu si elle lui avait expliqué qu'on la trouvait trop belle pour les maisons de plaisir de la Capitale...

– Es-tu vraiment la fille d'une fée ? chuchota Noss.

Ses beaux yeux marron étaient écarquillés.

– Ma mère était bien une fée. Mais je n'avais que trois mois quand elle nous a quittés, mon père et moi. Son sang coule dans mes veines, mais je ne sais rien du royaume féerique d'où elle venait. J'ai été élevée par des humains, exactement comme toi, Noss.

– Mon père aussi était mercenaire, reprit la jeune fille, mais il a été gravement blessé et n'a plus trouvé de travail. Mes parents m'ont vendue pour pouvoir survivre.

La Guilde nous a chassés de notre mesure. Nous étions à la rue. Dans les derniers temps, nous vivions dans un tunnel de la Capitale. Ma mère a été violée par des soldats qui nous ont découvertes. Elle les a entendus venir et m'a cachée. J'ai tout vu, Lara... Quand ils l'ont laissée, elle m'a fait jurer de garder le secret et a dit à mon père qu'elle était tombée pendant qu'il était sorti mendier dans les rues.

Noss soupira.

– Ils espéraient que le prix de ma vente leur permettrait de quitter la Capitale et d'acheter une petite ferme dans les Terres du Milieu. L'Auteur Céleste fasse qu'ils aient réussi ! conclut-elle d'une voix triste.

– Les mercenaires mènent une vie difficile, contempla Lara. J'espère que tes parents auront trouvé une vie meilleure. C'est ce qui est arrivé à mon père et à ma belle-mère. J'en suis heureuse... Mon petit frère, Mikhail, n'aura pas l'enfance d'un fils de mercenaire.

– Que va-t-il nous arriver ? demanda Noss.

– Nous allons être vendues au plus offrant, ma cocotte, répondit la femme qui venait de chercher querelle à Lara. Nous avons été vendues en lot aux seigneurs de la Forêt. Ils doivent avoir un grand appétit pour les femmes, vu le nombre d'esclaves qu'ils achètent ces derniers temps... Je parie que leurs femmes ne savent pas les satisfaire.

Elle rit à gorge déployée.

– Ça ne me dérangera pas de sentir une de ces grosses brutes entre mes cuisses, les filles. J'ai entendu dire qu'ils étaient les hommes les plus lubriques de tout Hétar.

– Tu parles trop, Truda, intervint une autre femme. J'ai entendu dire que les seigneurs de la Forêt ne s'accouplaient qu'avec les femmes de leur race. Si c'est à eux que nous sommes vendues, ce sera pour faire la cuisine, nettoyer, coudre et garder les cochons.

– Crois-tu vraiment qu'il existe un seul homme fidèle, Belda ? rétorqua Truda. Les hommes sont des chiens. Ils passent leur temps à renifler de nouveaux derrières, et j'ai l'intention de remuer gentiment la queue devant mon nouveau maître. Mais j'imagine que Lara n'est pas destinée aux seigneurs de la Forêt...

Elle ricana.

– Mon maître, Gaius Prospero, aimerait me vendre à un roi de la Province Côtière, mais Rolf Fairplay a dit qu'un prince de l'Ombre voudrait peut-être m'acheter...

– Je parie que les seigneurs de la Forêt apprécieraient grandement tes charmes, lança Truda avec aigreur. La vie d'un tas de chair n'est pas très différente de celle d'une jolie femme de plaisir... Si l'on fait abstraction du confort.

Elle pouffa.

– Ne fais pas attention à elle, conseilla Belda. Truda est en colère parce que la femme de son dernier maître l'a surprise dans le lit de l'un de ses fils et a insisté pour la vendre. Elle était servante dans le district des Jardins.

– Et toi ? répliqua rageusement Truda.

– Je ne me prends pas pour meilleure que je ne suis, répondit Belda en souriant tristement. Mon mari m'a vendue pour payer ses dettes – des dettes qu'il avait contractées pour entretenir une autre femme. Mais j'ai été surprise en train de coucher avec son frère, et les tribunaux m'ont condamnée à l'esclavage.

– Et ton mari n'a pas été condamné pour son infidélité ? demanda Lara.

– Non, expliqua Belda. La loi estime que les hommes ont le droit d'avoir toutes les femmes qu'ils désirent. Tu ne le savais pas ?

J'ai vécu dans le quartier toute ma vie... J'ai été protégée, en quelque sorte. C'est ma grand-mère qui m'a élevée. Après sa mort, mon père s'est marié et c'est ma belle-mère qui s'est occupée de moi. Nous étions amies, mais elle ne m'a jamais parlé de ce genre de choses.

– Nous vivons dans un monde cruel, Lara, fille de Swiftsword, dit doucement Belda.

Après cette discussion, les jeunes femmes se turent tout le reste de la matinée. Lorsque le soleil atteignit son zénith, la caravane s'arrêta brièvement. On les fit sortir du chariot pour leur donner du pain et de l'eau. Quand elles eurent fini de manger, elles se cachèrent dans les buissons pour se soulager et remontèrent dans le chariot. Puis le voyage reprit.

La caravane s'arrêta de nouveau au crépuscule. Les mercenaires se postèrent autour du campement. On alluma un feu et fit cuire le dîner. Chaque femme reçut un bol de ragoût de lapin et une tranche de pain. On leur offrit une outre de vin à se partager, mais Truda la but presque à elle seule, ce qui la rendit encore plus agressive. Lorsqu'elle tenta de s'attaquer physiquement à ses compagnes, Rolf Fairplay la fit suspendre nue entre deux arbres et la fouetta jusqu'à ce que ses fesses deviennent rouges. Tout le campement vint la voir crier – et Truda souffrit plus de voir sa dignité outragée que de douleur.

– Tu ne vas pas abîmer ma marchandise, femme, lui hurla-t-il au visage tandis qu'elle pendait lamentablement entre les deux arbres. Tu m'as bien compris ?

Il la détacha et la livra à un groupe de mercenaires.

– Je vous la laisse pour la nuit, leur dit-il. Mais faites en sorte qu'elle n'ait pas de bleus demain matin. Elle fait partie du lot des seigneurs de la Forêt.

Il s'éloigna d'un pas tranquille.

– Que vont-ils lui faire ? demanda timidement Noss.

– La remplir jusqu'aux oreilles, ricana Belda. Cette teigne n'a que ce qu'elle mérite. Ce



traitement va vite la dessoûler. Suivez-moi, les filles. Allons dormir pour rester belles.

Belda se dirigea vers le chariot en continuant à bavarder avec ses compagnes. Des nattes peu épaisses y étaient entreposées.

– Tout à l'heure, reprit Belda, Rolf Fairplay m'a dit que Lara et Noss allaient dormir dans le chariot. Nous autres allons dérouler nos nattes en dessous, pour être protégées s'il pleut.

– Je serais heureuse de dormir dehors, intervint Lara qui ne voulait pas avoir l'air de bénéficier de privilèges.

Elle sourit à ses compagnes. Les trois autres femmes s'appelaient Adda, Wilda et Jael.

– Non, répondit fermement Belda. Tu dois dormir dans le chariot. Nous savons bien que tu es celle d'entre nous qui a le plus de valeur – et de loin. Noss est la plus jeune. Elle se laisse encore effrayer facilement. Sans les railleries et les plaintes de Truda, nous allons toutes passer une bonne nuit.

Elles déroulèrent leurs nattes et Lara rentra dans le chariot avec la jeune Noss.

– Quel âge as-tu ? demanda Lara.

– Douze ans. Et toi ?

– Je viens d'avoir quinze ans, répondit Lara. Ma mère m'a conçue pendant une Veillée de Solstice d'été. Je suis née au printemps suivant.

Elle sourit à la jeune fille, s'allongea à côté d'elle et étendit sur leurs deux corps les couvertures qu'on leur avait fournies.

– J'ai si peur..., murmura Noss.

– Alors je vais te donner ma bénédiction de fée pour chasser tes peurs, Noss. Dors, maintenant. Je suis à côté de toi. Demain matin, tes peurs auront disparu.

– C'est vrai ? interrogea Noss en tremblant.

– Je te le promets, assura Lara en passant un bras réconfortant autour des épaules de la jeune fille.

Noss dormit bientôt d'un sommeil paisible. Lara resta éveillée quelque temps dans le chariot silencieux. Comme sa vie avait vite changé... Trois jours plus tôt, elle dormait encore dans la nouvelle maison de son père dans le district des Jardins. L'avant-veille, elle avait été exposée devant les hommes et les femmes les plus puissants de la Capitale. La nuit précédente, elle attendait de connaître l'avenir doré qui s'ouvrait à elle. A présent, elle était allongée sur une natte dans un chariot de bois, sans la moindre idée de ce qui l'attendait. Elle soupira et fit tourner son pendentif entre deux doigts.

*Que se passe-t-il ?* demanda-t-elle en silence.

*Tout,* répondit la voix familière dans sa tête.

*Où vais-je ?* s'enquit Lara.

*Droit devant toi.*

La flamme brilla avec éclat pendant un moment puis s'éteignit.

Lara ferma les yeux et s'endormit. Il n'y avait rien d'autre à faire.

## 5.

La caravane traversa les Terres du Milieu, qui étaient la plus vaste des quatre provinces civilisées d'Hétar. La plupart des nouveaux habitants de la Capitale venaient de cette région. Ils y échouaient lorsque leurs bras n'étaient plus utiles dans les fermes de leurs parents. La région était constituée d'une grande vallée bordée par deux rangées de collines douces sur les flancs desquelles poussaient des vignes et des vergers. Les fermes étaient des habitations confortables qui produisaient toutes sortes de denrées – certaines s'étaient même spécialisées dans les orchidées. La caravane traversait des bocages et des champs parsemés de meules de foin. Les maisons qu'ils apercevaient étaient vastes et solides. Lara, qui n'avait jamais quitté la Capitale, les découvrait avec émerveillement. Elle observait le paysage avec de grands yeux en serrant la petite Noss dans ses bras comme pour la protéger.

Truda les avait rejointes dès le second jour, mais sa punition n'avait pas adouci son caractère. Les autres femmes firent de leur mieux pour l'ignorer et s'amusèrent en silence de voir quelle peine elle avait à s'asseoir après ses coups de fouet de la veille. Elle n'avait eu que ce qu'elle méritait, insista Belda. Une esclave devait se taire quand on ne lui demandait pas de parler, mais Truda préférait n'en faire qu'à sa tête. Fairplay avait la réputation de bien traiter les esclaves qu'il transportait. Le vin dont Truda avait abusé était une gentillesse qui leur était destinée à toutes. Par sa faute, il était probable qu'il ne leur en donnerait plus une goutte.

La journée se passa sans incident. Le matin suivant, la caravane quitta la route principale pour se diriger vers les collines. Les femmes apprirent de l'un des mercenaires que leur première étape était le repaire du chef des seigneurs de la Forêt. Les six femmes qui voyageaient avec Lara leur étaient destinées – c'était un lot payé d'avance. Les femmes seraient livrées aux seigneurs de la Forêt, puis la caravane reprendrait sa route vers sa destination suivante : le Désert, royaume des princes de l'Ombre.

– J'ai entendu dire que les seigneurs de la Forêt n'étaient pas de bons maîtres, chuchota Truda.

– Est-ce qu'ils sont gentils ? demanda Noss en tremblant, le regard éperdu.

– Je suis sûre qu'ils sont gentils avec ceux qui mettent du cœur à l'ouvrage, la rassura Belda.

La pauvre petite Noss avait peur de son ombre. Elle devrait absolument s'endurcir, si elle voulait survivre..., songea Lara.

– On m'a dit qu'ils étaient obsédés comme des taureaux en rut, ricana Truda. Ils vont adorer monter une jeune vierge comme toi, Noss...

Elle éclata de rire.

– Tais-toi ! ordonna Belda. N'effraie pas la petite avec tes rumeurs dans lesquelles il n'y a sans doute pas un mot de vrai. Si tu continues, Truda, je le dirai à Rolf Fairplay. Tu as peut-être envie de tâter encore de son fouet ? Ta punition date de plusieurs jours et tu

as encore du mal à t'asseoir...

Truda jeta un regard noir à Belda, mais ne répondit rien.

La route serpentait entre des collines où paissaient des vaches et des moutons laineux. Lara était enchantée par la beauté du paysage. Elle n'avait jamais imaginé qu'il puisse exister un endroit pareil à l'extérieur de la Capitale. Il y avait des arbres au loin, et chaque pas des mulets les en rapprochait. Deux jours plus tard, ils s'arrêtèrent au poste qui gardait la frontière entre les Terres du Milieu et le Royaume de la Forêt. Les officiers de l'une et l'autre province exigèrent les papiers de Rolf Fairplay. La caravane fut grossièrement inspectée : il s'agissait surtout de s'assurer qu'elle ne transportait pas de marchandise de contrebande et qu'il y avait bien le nombre d'esclaves qu'indiquaient les papiers.

L'officier des Terres du Milieu savait que les papiers de Rolf étaient en ordre — le marchand au long cours jouissait d'une réputation sans tache. Mais l'officier du Royaume de la Forêt inspecta scrupuleusement le chargement en faisant une marque à côté de chaque objet de la liste lorsqu'il le voyait passer. Les seigneurs de la Forêt étaient très attachés à leurs traditions. Lorsque les officiers du poste frontière furent tous deux satisfaits, la caravane s'engagea dans la Forêt.

Lara n'avait jamais vu de Forêt. Il y avait des arbres partout... La végétation était parfois si dense que le soleil avait du mal à atteindre le sol. Même la Capitale était plus lumineuse, songea Lara. Mais elle trouvait la Forêt très belle. C'était un endroit si paisible, malgré les chants des oiseaux dans les arbres et le bruit des ruisseaux et des cascades. Le vert, constata-t-elle, était une couleur très apaisante. De temps à autre, la caravane traversait une clairière tapissée de fleurs. Elle vit plusieurs daims, surpris par le passage des chariots, s'enfuir entre les grands arbres.

Au milieu de la journée, ils s'arrêtèrent pour laisser boire les animaux et se reposer un peu. Rolf Fairplay s'approcha du chariot autour duquel les femmes s'agitaient et prit Lara à part.

— Tu ne quitteras pas le chariot tant que nous resterons dans le repaire du chef des seigneurs de la Forêt, ma fille, lui dit-il. Tu n'es pas destinée à l'un de ces barbares, mais à un roi de la Province Côtière. Les seigneurs de la Forêt sont lubriques et arrogants. S'ils t'aperçoivent, ils vont vouloir te garder et j'aurai beaucoup de mal à les en dissuader. Il est plus prudent que tu restes cachée. Je veillerai à ton confort pendant notre halte, mais tu ne dois te montrer à personne. Tu m'as bien compris ?

— Oui, monseigneur, répondit Lara. Serait-il possible que Noss reste avec moi ? Elle est très effrayée, et si jeune...

Rolf Fairplay caressa doucement la main de Lara, d'un geste qui lui rappela Gaius Prospero.

— Tu as bon cœur, Lara... Mais Noss a déjà été achetée. Elle appartient aux seigneurs de la Forêt. Je vais suggérer à leur chef de la mettre au service d'une gentille maîtresse. Je ne peux rien faire de plus.

— Merci, monseigneur, murmura Lara.

Les femmes mangèrent et allèrent se soulager derrière les arbres, puis la caravane

quitta la clairière où elle avait fait halte pour s'enfoncer de nouveau dans les sous-bois obscurs. C'était le début de l'été. Les jours étaient très longs et ils purent atteindre le repaire du chef des seigneurs de la Forêt au crépuscule. Lorsque la caravane s'arrêta, Lara jeta un coup d'œil à l'extérieur, mais ne vit rien d'autre que des arbres.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle à Belda qui semblait connaître certaines choses du monde.

— Lève les yeux, chuchota Belda. Leurs repaires sont construits dans les arbres. Tu vois ? Les escaliers sont construits autour des plus gros troncs. Leurs repaires sont imprenables parce que l'ennemi serait obligé de passer par ces escaliers étroits.

Stupéfaite, Lara leva la tête. Elle voyait les lumières du repaire briller entre les feuilles des arbres. Il y avait même de la fumée ! De toute évidence, ils avaient construit une cheminée dans cet étrange bâtiment. Elle n'aurait jamais pu imaginer un endroit pareil. Subitement, elle se rendit compte qu'un monde immense et varié s'étendait autour de la Capitale. Et se sentit impatiente d'en voir davantage.

Elle dit adieu à ses compagnes et conseilla à Noss de ne pas pleurer. Si elle se montrait faible, elle risquait d'être martyrisée par tout le monde... Elle remercia Belda et les autres femmes pour leur gentillesse et leur agréable compagnie. Puis elle les regarda monter l'escalier qui menait au repaire dans les arbres et pria l'Auteur Céleste de leur accorder des maîtres compatissants. Instinctivement, elle porta la main à son étoile pour se rassurer, puis rit doucement de la puérilité de son geste.

Un mercenaire lui apporta une tranche de pain, de la viande et du fromage. Il versa du vin de son outre personnelle dans un petit verre pour le lui offrir.

— Merci, murmura Lara.

Le mercenaire secoua la tête.

— Tu es l'une des nôtres, Lara, fille de John Swiftsword, dit-il d'une voix rauque. Ne crains rien, nous allons veiller sur toi pendant ton voyage.

Il s'éloigna rapidement.

Lara mangea son dîner froid, se coucha en boule sur sa natte, releva sa couverture et se prépara à dormir. Mais elle ne put s'empêcher de se demander ce qui se passait dans le grand repaire construit dans les arbres au-dessus d'elle. Soulevant une dernière fois le rideau de cuir pour jeter un coup d'œil à l'extérieur, elle entendit des chants — ou était-ce des plaintes ? Elle frissonna, rabattit le rideau de cuir et retourna s'allonger sur sa natte.

Loin au-dessus de sa tête, le chef des seigneurs de la Forêt se disputait avec Rolf Fairplay — sa voix portait si loin que Lara pouvait l'entendre rugir.

— On m'avait promis six esclaves femelles, gronda-t-il d'un ton rauque.

— Et je vous en ai livré six, répliqua Rolf Fairplay.

— Vous m'avez amené cinq esclaves et une petite fille pleurnicharde. J'ai payé pour six femmes, insista Durga, le chef des seigneurs de la Forêt.

— Je vous ai apporté les six esclaves femelles que m'a confiées le marchand auprès de qui vous avez passé cette commande. Vous devez régler ce problème avec lui, monseigneur. Je n'ai accepté de vous livrer ces femmes que pour rendre service à ma

Guilde. Je me permets de préciser que je n'ai rien reçu en échange.

– J'ai besoin de six femmes robustes, capables de travailler toute la journée et de faire plaisir à leur amant pendant la nuit. Je vois d'ici que cette fille est encore trop jeune pour être montée.

Il dévisagea Noss.

– Quel âge as-tu ? lui demanda-t-il.

– Douze ans, monseigneur, répondit Noss d'une voix tremblante.

– As-tu déjà ton flux mensuel ? insista Durga.

– Non, monseigneur, murmura la jeune fille.

Elle ne parvenait plus à maîtriser son tremblement. Belda passa un bras autour de ses épaules pour l'empêcher de tourner de l'œil.

– Je ne veux pas d'elle, dit fermement Durga.

– Comme vous voudrez, monseigneur, répondit Rolf Fairplay. Je peux vous rembourser ce que vous avez payé pour elle ou envoyer quelqu'un à la Capitale vous chercher une esclave plus âgée et plus robuste. D'après la facture que j'ai en main, cette enfant ne vous a coûté que cinq pièces d'or. Je vais vous la racheter et l'emmenner avec moi pour la vendre dans la Province Côtière. Comme vous le savez, ce n'est pas à moi que vous avez passé cette commande. Je n'ai pas choisi les femmes du lot. Je les ai seulement livrées.

Il se leva et soutint le regard du chef des seigneurs de la Forêt.

– Je voulais six femmes, grogna Durga.

– Je vous présente mes plus plates excuses, monseigneur. Il n'y aurait eu aucun problème si vous m'aviez commandé directement ces esclaves. Je connais vos goûts. J'arriverai sans doute à vendre la jeune fille pour plus de cinq pièces d'or. Je vous promets de dépenser mes gains dans une autre esclave à vous rapporter. J'espère rentrer ainsi dans vos bonnes grâces.

Rolf sourit poliment.

– C'est le moins que je puisse faire pour réparer le tort qui vous a été causé, ajouta-t-il.

– Soit, répondit amèrement le seigneur Durga. Si c'est tout ce que vous pouvez faire, Rolf Fairplay, je suppose que je dois m'en satisfaire. Tout Hétar connaît votre réputation d'honnête homme.

Le marchand au long cours sentit la tension diminuer dans le repaire lorsque Durga prononça ces mots.

Brusquement, l'esclave Truda quitta le groupe de ses compagnes et alla se jeter aux pieds du chef des seigneurs de la Forêt.

– Il a une autre femme dans sa caravane, monseigneur.

– Quoi ? rugit Durga.

Il regarda Truda et trouva sa large poitrine à son goût. Ce soir, il allait la monter et se faire plaisir avec elle. Puis il regarda Rolf Fairplay droit dans les yeux.

– Est-ce que c'est vrai ? Est-ce qu'il y a une autre femme dans votre caravane ? Avez-vous essayé de nous voler en nous présentant cette enfant pour garder la femme qui nous était destinée ?

Ses doigts se refermèrent autour du poignard qu'il portait à sa ceinture.

Si seulement il avait eu son arme, songea amèrement Rolf Fairplay, il aurait égorgé Truda sur-le-champ.

– Il y a bien une autre femme dans ma caravane, monseigneur, avoua-t-il. C'est une commande qu'un roi de la Province Côtière a passée auprès de mon cousin, Gaius Prospero.

Il sourit humblement, mais son regard resta froid et méfiant.

– Je veux la voir, hurla le chef des seigneurs de la Forêt. Amenez-la immédiatement, Rolf Fairplay.

– Monseigneur, elle est réservée pour Arcas, le fils du roi, mentit le marchand.

– Donnez-lui la fillette à la place, répliqua Durga.

– Monseigneur, cette fille est une esclave très rare et très chère. La vérité est que vous ne pourriez pas vous l'offrir, même si elle était à vendre – et elle ne l'est pas.

– Elle est à moitié fée, intervint Truda d'un air méchant.

A ces mots, le chef des seigneurs de la Forêt et son frère cadet échangèrent un regard entendu.

– Laissez-nous ! ordonna Durga en chassant tout le monde de la salle. Rolf Fairplay, attendez-moi devant le repaire.

Durga se tourna vers sa femme qui était assise calmement à côté de lui.

– Sita, commanda-t-il. Conduis ces nouvelles esclaves à leurs quartiers et ramène la fillette à la caravane.

Sita inclina docilement la tête, rassembla les femmes et les fit sortir de la salle. Celle-ci s'était rapidement vidée. Rolf Fairplay attendait dans la salle adjacente. Il espérait que le chef des seigneurs de la Forêt, qui était connu pour être aussi tyrannique que stupide, n'allait pas essayer d'enlever Lara. Sa caravane était bien gardée, mais son escorte ne suffirait pas à vaincre une petite armée de seigneurs de la Forêt. Il effleura le bras de Sita lorsqu'elle passa devant lui.

– Méfiez-vous de Truda, celle qui a parlé, lui chuchota-t-il. Elle ne vous attirera que des problèmes.

– Je l'ai compris tout de suite, Rolf Fairplay, répondit Sita. Je vous remercie.

Elle s'éloigna avec les esclaves.

Dans la grande salle vide, Durga se tourna vers son frère.

– Une fille à moitié fée ..., dit-il d'un air songeur. Crois-tu qu'en l'engrossant nous pourrions nous débarrasser de cette malédiction, Enda ?

Je n'en sais rien, rétorqua son frère. Qui s'est déjà demandé ce que nous pouvions procréer, Durga ? Je me contente de monter les femmes et de prendre du plaisir avec leurs corps...

Enda était grand et plutôt bel homme. Il avait une carnation sanguine, des cheveux châtain et des yeux noisette. Il ne ressemblait en rien à son frère – même s'ils étaient de mêmes père et mère.

Durga était un homme trapu de taille moyenne aux petits yeux porcins aussi noirs que ses cheveux. Il cachait ses traits assez laids sous une épaisse barbe noire. Le chef des seigneurs de la Forêt ressemblait en tout point à leur défunt père tandis que son frère

avait les traits de leur mère. Celle-ci était morte pendant la naissance d'Enda. Sa mort accidentelle avait épargné à son maître le souci de se charger d'elle...

Durga réfléchit longuement.

– C'est une fée qui a provoqué ce désastre, reprit-il. Pourquoi une autre fée ne pourrait-elle pas lever la malédiction ?

– L'esclave a dit qu'elle n'était qu'à moitié fée, mon frère, remarqua Enda. Je ne pense pas que ses pouvoirs soient assez grands. Cette malédiction pèse sur nous depuis plus de soixante-dix ans. Seule la Reine des fées qui nous l'a jetée pourrait nous en délivrer – et les fées ont quitté la Forêt à cause de notre stupide grand-père et de sa fierté absurde.

– Les fées n'étaient pas moins vaniteuses, rétorqua Durga. N'est-ce pas l'une d'elles qui a piégé nos chasseurs pour mieux se moquer d'eux ?

– Était-ce une raison pour que nos chasseurs la violent et la tuent ?

La fée l'a bien cherché. Elle les a tentés avec ses charmes. Que croyait-elle qu'il allait se passer ? Elle aurait pu disparaître pour leur échapper. Non... Elle voulait sentir ces hommes entre ses cuisses, conclut Durga d'une voix enjouée.

– Mon frère, tu sais aussi bien que moi qu'une fée qui passe toute une journée dans une métamorphose, comme celle-ci l'a fait, est très affaiblie lorsqu'elle recouvre sa forme originelle... Elle était incapable de se défendre. Nos chasseurs le savaient aussi. Ne partageons-nous pas la Forêt avec les fées et les géants à cette époque ? Nous nous connaissions bien les uns les autres. Aujourd'hui, nous avons perdu nos alliés et nous sommes maudits.

– La fée peut nous aider à retrouver notre pureté, Enda, j'en suis certain, insista Durga. Et nos enfants auront du sang de fée dans les veines. La fille fera venir sa reine pour qu'elle lève la malédiction que Maeve a jetée sur les seigneurs de la Forêt. Chaque nouvelle génération est moins pure que la précédente, même si nous respectons nos traditions. Même nos femmes ne sont pas de pur lignage désormais. Il ne reste plus que deux ancêtres dont le sang est pur dans notre clan, Enda. Nous devons faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. La fille à moitié fée n'est peut-être pas la solution... Mais elle a été placée sur notre chemin : nous devons essayer. C'est la chance qui nous l'a envoyée, mon frère !

Elle est promise à un roi de la Province Côtière, nota Enda. Nous n'avons pas intérêt à entrer en conflit avec eux, Durga. Nous ne sommes plus aussi puissants que nous l'étions. S'ils ont déjà payé pour elle, nous ferions bien de la laisser repartir avec la caravane et de chercher une autre fée pour nos besoins. Mais si elle doit être payée à la livraison – et je soupçonne que c'est le cas – alors nous devons payer à Rolf Fairplay la somme qu'il nous demandera. Si Gaius Prospero reçoit son argent, il se moquera bien de toute cette histoire. Il trouvera facilement une autre fille pour le fils de ce roi. Nous devons d'abord savoir combien il en demande. Si elle est aussi chère que je le crois, d'où sortirons-nous l'argent, Durga ?

– Nous avons un trésor, rappela le chef des seigneurs de la Forêt. Je veux parler de celui qui est caché...

– Mais sera-t-il suffisant ? demanda son frère.

– Toi et moi pouvons ajouter nos fortunes personnelles, répondit Durga.

– Entendu ! Mais tu dois me laisser passer le premier sur la fille. Tu es trop brutal. Il faut de la finesse pour s'occuper d'une créature aussi délicate qu'une fille à moitié fée. Si tu ne la tuais pas tout simplement par ton ardeur, tu pourrais la faire mourir de peur. Je suis certain qu'elle est vierge, sinon son prix ne serait pas si élevé.

– Tu es trop gourmand, grogna Durga.

– Tu es impatient avec les vierges, mon frère. Je t'ai déjà vu faire. Ce serait dommage de gâcher notre investissement. Je la prendrai gentiment. Comme ça, elle sera bien entraînée et en appétit lorsqu'elle entrera dans ton lit...

Enda savait comment tenter son frère aîné.

– Que se passera-t-il si tu l'engrosses tout de suite ? demanda Durga.

– Tu pourras l'avoir quand elle aura accouché, répondit raisonnablement Enda. En plus, je t'ai vu loucher sur l'esclave à grosse poitrine, celle qui a parlé pour essayer d'attirer ton attention. Ne me dis pas que tu n'avais pas l'intention d'aller faire un tour entre ses cuisses dès ce soir...

Enda pouffa.

– Elle a l'air robuste, poursuivit-il. Tu pourras la monter avec entrain. Je parie qu'elle te donnera un beau garçon avant que tu ne te charges d'elle.

Durga sourit de toutes ses dents.

– Oui. J'ai vu tout de suite qu'elle avait du tempérament. Je suis sûr que je vais la battre aussi souvent que je vais la monter, et que je vais adorer les deux... Très bien. Marché conclu ! Nous allons acheter la fille ensemble et c'est toi qui l'auras le premier.

– Est-ce qu'on fait revenir le marchand ? s'enquit Enda.

– Non. Nous allons descendre à son campement pour régler les détails de cette affaire, répliqua Durga. Si nous pouvons payer ce qu'il demande, il n'a pas le droit de nous la refuser.

En sortant de la salle, les deux frères rencontrèrent Rolf Fairplay qui attendait sous le portique de branches entrelacées. Le marchand leva les yeux à leur approche.

– Voulez-vous que je vous rembourse ou que j'envoie quelqu'un dans la Capitale chercher une autre femme pour compléter votre lot ? demanda-t-il.

– Nous voulons vous acheter la fée, répondit Durga. Venez ! Descendons à votre campement pour que je l'examine. J'aimerais voir si elle vaut la somme mirobolante que vous prétendez pouvoir en tirer dans la Province Côtière.

Le marchand aurait voulu pousser un juron. Non seulement Durga avait l'aspect d'un sanglier, mais il en avait aussi l'intelligence... Pour en finir, Rolf Fairplay ne vit plus d'autre solution que d'annoncer le prix. Son cousin exigeait un minimum de vingt mille pièces d'or. Il savait que le chef des seigneurs de la Forêt n'était pas capable de payer cette somme, mais il voulut s'assurer que le prix était rédhibitoire.

– Le fils du roi m'a offert vingt-cinq mille pièces d'or pour cette fille, monseigneur, dit-il.

Les deux hommes en eurent le souffle coupé – Rolf Fairplay l'entendit distinctement. Mais Durga reprit la parole.

– Nous voulons la voir. Elle est vierge ? Vous pouvez nous le garantir ?



– Bien sûr, confirma Rolf Fairplay. Il savait bien que le chef des seigneurs de la Forêt ne pouvait pas rassembler une telle somme, mais il décida de lui montrer Lara pour le torturer un peu. Après tout, Durga lui avait fait passer une soirée affreuse...

Ils descendirent sur le sol et se dirigèrent vers la clairière où la caravane s'était arrêtée pour la nuit. Un mercenaire gardait le chariot dans lequel dormait Lara. Il n'en avait pas reçu l'ordre, mais ses compagnons et lui savaient tous qui elle était. Le marchand comprit qu'ils la considéraient comme une des leurs – ils veillaient sur elle comme sur leur propre fille.

– Je vais parler à Lara d'abord, annonça Rolf Fairplay en grim pant dans le chariot.

Noss le regarda avec de grands yeux. Il mit un doigt sur ses lèvres pour lui ordonner de se taire, puis se tourna vers Lara.

– Ecoute-moi, Lara, dit-il. Par la faute de Truda, le chef des seigneurs de la Forêt veut te voir. Je lui ai dit que tu étais promise au fils d'un roi de la Province Côtière qui était prêt à payer vingt-cinq mille pièces d'or pour t'avoir. Je sais que Durga ne peut pas réunir une telle somme, mais il veut quand même te voir pour ne pas perdre la face. Il te trouvera un défaut quelconque et l'incident sera clos.

– Je comprends, répondit Lara.

– Parfait. Alors, allons-y ! Ne parle pas sans qu'on t'y invite, ma fille.

Le marchand sortit du chariot, aida Lara à en descendre et la conduisit à l'endroit où les deux hommes les attendaient.

– Elle s'appelle Lara, précisa Rolf Fairplay.

– Je veux la voir nue, dit Durga avec un rictus avide. Je veux savoir si ton trésor vaut le prix exorbitant que vous en demandez.

Lara détacha les rubans qui retenaient sa robe aux épaules et la laissa glisser sur le sol. Elle ne dit absolument rien et tourna lentement sur elle-même pour que les deux hommes puissent l'admirer. Le plus jeune des deux – qui était assez bel homme – ôta les épingles qui retenaient ses cheveux pour les voir tomber comme une vague soyeuse sur son dos. Il fit rouler une de ses mèches entre ses doigts et sourit légèrement en fixant les beaux yeux verts de la jeune femme. C'était un sourire cruel : même si les coins de sa bouche se relevaient, ses yeux noisette restèrent froids. Il tendit le bras et caressa l'un de ses seins. Lara mourait d'envie de repousser sa main, mais elle se força à rester immobile.

– Je pense que nous allons la prendre, annonça-t-il.

– Elle coûte vingt-cinq mille pièces d'or, monseigneur, répéta Rolf Fairplay. Et elle est promise à Arcas, le fils du Grand roi de la Province Côtière...

Le marchand sentit l'inquiétude le gagner.

– Est-ce qu'il vous a déjà payé ? demanda Enda.

Eh bien, non... Mais il m'a passé cette commande la dernière fois que je me suis rendu dans sa région. J'ai promis de lui apporter exactement ce genre de fille. Il voulait se marier avec une femme à moitié fée. Il n'en a encore aucune dans son harem. C'est mon cousin, Gaius Prospero, qui la lui a trouvée – et ça n'a pas été facile, croyez-moi... Je ne peux vraiment pas vous la laisser, seigneur Durga.

Rolf Fairplay commençait à prendre vraiment peur. Ces seigneurs de la Forêt étaient

des hommes sans pitié.

– Nous vous offrons trente mille pièces d'or, Rolf Fairplay, avança Enda. Cette somme devrait vous aider à calmer vos scrupules. Si Arcas ne vous a pas encore payé, vous pourrez lui dire que vous n'avez pas encore trouvé de fille qui réponde à ses critères. Votre réputation est si bonne qu'il ne soupçonnera aucune tromperie. Mon frère et moi tenons absolument à avoir celle-ci.

Il arbora son sourire cruel. En le regardant, Rolf ne put s'empêcher de songer à un loup. C'est alors que Lara se pencha à son oreille.

– Dites oui, murmura-t-elle.

– Je n'ai pas l'habitude de faire des affaires à la sauvette comme le premier marchand venu, indiqua-t-il aux deux hommes. Je vais ramener la fille à son chariot. Ensuite, nous pourrons discuter de l'affaire. Puis-je remonter dans votre repaire, seigneur Durga, pour que nous réglions cette affaire autour d'un verre de votre excellent vin ?

Il rajusta la robe de Lara et en noua les rubans.

– C'est entendu ! répondit le chef des seigneurs de la Forêt, brusquement jovial. Viens, Enda !

Il s'éloigna et commença à monter l'escalier qui menait à son repaire avec son frère sur les talons.

Rolf aida Lara à rentrer dans le chariot.

– Es-tu folle ? lui demanda-t-il. Ce sont des brutes. Ils ne vont pas bien te traiter et je ne serais pas étonné qu'ils essaient de m'attaquer pour récupérer leur or dès qu'ils t'auront en leur possession. Que l'Auteur Céleste nous vienne en aide !

Ecoutez-moi, monseigneur, dit Lara. Dès l'instant où j'ai su que j'allais devoir quitter ma famille, quelque chose d'étrange s'est produit en moi. Des instincts dont je ne savais rien ont commencé à influencer mes actions. Même si je ne possède aucun pouvoir magique, je sais que ces instincts sont liés à mon ascendance féerique. Ces deux hommes me veulent pour une raison bien précise. Je ne peux pas deviner laquelle, mais je sais qu'ils ne reculeront pas devant la violence pour obtenir ce qu'ils veulent.

Elle inspira profondément.

– Ils vous autoriseront à quitter leur repaire et laisseront repartir votre caravane, mais quelque chose se produira et plus personne n'entendra parler de vous. Ils prétendront qu'ils ne sont au courant de rien. Acceptez leur or, monseigneur, mais refusez de conclure la vente avant d'avoir atteint la frontière entre la Forêt et le Désert. C'est à ce moment-là que vous me livrerez à eux. Ma grand-mère, Ina, m'a raconté l'histoire de ce pays. Je sais que les seigneurs de la Forêt n'oseront pas se déshonorer en public. C'est le seul moyen d'assurer votre sécurité. Je ne veux pas qu'il puisse être dit que Lara, fille de John Swiftsword, vous a porté malheur.

Le marchand secoua la tête.

– Tu as raison, Lara. Seule la magie des fées peut te donner une telle sagesse. Je vais faire ce que tu m'as suggéré et je te remercie de tes conseils. Je suis navré de devoir te laisser à ces gens. Tu mérites un bien meilleur destin que celui-là.

– Ceci n'est que le début de mon voyage, Rolf Fairplay, répondit Lara.

Le marchand sortit du chariot.

– Tout est ma faute..., déplora Noss en sanglotant.

– Non. La faute en revient au marchand qui t'a achetée pour ce lot malgré les consignes qu'il avait reçues.

Lara caressa les cheveux de la jeune fille.

– Certains marchands sont des hommes bons et honnêtes, reprit-elle. D'autres non. L'homme qui t'a achetée pensait mettre quelques pièces de plus dans sa poche. Je suis certaine que Rolf Fairplay finira par les lui reprendre.

– Qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ? demanda Noss à Lara.

– Rolf te vendra à quelqu'un du Désert ou te trouvera un maître dans la Province Côtière. C'est un homme bon. Je suis certaine qu'il veillera à te vendre à quelqu'un de gentil, ajouta Lara pour la rassurer.

– Je vais me retrouver toute seule, continua Noss, toujours secouée de sanglots.

– C'est moi qui me serais retrouvée toute seule si tu étais restée ici, répondit Lara. Je vais demander à mes amis mercenaires de veiller sur toi.

– Tu es quelqu'un de très important, Lara, n'est-ce pas ? demanda la jeune fille en ouvrant de grands yeux.

Lara éclata de rire.

– Non, je n'ai aucune importance. Les mercenaires ont pris soin de moi parce que j'étais la fille de l'un des leurs. A présent, mon père est un chevalier de la Croisade. Ils sont fiers de son succès et moi aussi.

– Mais si ton père est un chevalier de la Croisade pourquoi as-tu été vendue ? s'interrogea Noss.

Pour devenir chevalier de la Croisade, il faut participer à un tournoi qui n'a lieu que tous les trois ans, expliqua Lara. Les candidats doivent avoir de belles tenues de parade pour s'inscrire. Ils doivent posséder un cheval, une armure et de bonnes armes. Tout cela coûte beaucoup d'argent. Mon père est un grand guerrier, mais c'était un homme pauvre. Ma belle-mère lui a dit que j'étais la seule chose qu'il possédait qui eût quelque valeur, et elle avait raison. C'est ainsi que j'ai été vendue à Gaius Prospero. Il a payé une somme colossale... Grâce à elle, mon père a pu participer au tournoi et gagner sa place parmi les chevaliers de la Croisade. Voilà : tu sais tout de mon histoire.

– Mais tu es très belle, répliqua Noss. La beauté permet toujours de gagner une place importante dans le monde. Et tu es à moitié fée...

– Ma mère m'a abandonnée quand je n'étais encore qu'un nourrisson, je ne connais rien à la magie...

– Mais tu m'as donné une bénédiction de fée ..., lui rappela Noss.

La lèvre de la jeune fille recommença à trembler.

– C'est vrai, admit Lara en souriant. Et j'étais sincère.

Lara se pencha pour caresser les cheveux bruns de Noss.

– Dors, maintenant. Demain, nous repartons pour le Désert.

Noss s'allongea docilement et s'endormit peu après.

Lara caressa son pendentif en forme d'étoile. Aussitôt, la petite flamme se mit à briller.

*Est-ce bien mon destin ? expliqua-t-elle en silence.*

*Non. Mais tu as une mission à accomplir ici, répondit la voix.*

*Laquelle ?*

*Tu le sauras le moment venu, répondit Ethne, sa gardienne magique. Tu vas devoir te sacrifier, mais nous te viendrons en aide. Sois courageuse.*

Lara ferma les yeux. *Sois courageuse...* Il allait bien falloir... Elle avait été terrifiée lorsque les seigneurs de la Forêt l'avaient examinée. Le plus massif des deux, le chef, s'était léché les lèvres de gourmandise, lorsque le plus jeune l'examinait. Quel était le sens de tout cela ? Ethne, sa gardienne, disait qu'il devait en être ainsi. La flamme du pendentif l'avait toujours accompagnée. Lara n'avait aucun souvenir de la première fois où elles s'étaient parlé tant sa voix lui était devenue familière. Tout à coup, elle s'inquiéta pour Rolf Fairplay. Comment ses négociations avec les seigneurs de la Forêt se passaient-elles ? Sa décision n'allait pas manquer de les contrarier...

De fait, ils étaient contrariés.

— Vous allez nous la vendre, mais seulement quand vous aurez atteint la frontière ? Est-ce que vous nous prenez pour des idiots, Rolf Fairplay ? demanda Durga.

— Ma réputation est sans tache, riposta le marchand sur un ton glacial, mais je dois veiller à ma propre sécurité, seigneur Durga. Vous allez me payer une petite fortune, mais je n'ai pas vu l'or — et votre clan n'est pas connu pour être aussi riche. Lara est une marchandise d'une très grande valeur. Elle était promise au fils d'un roi. Son maître est mon propre cousin. Arcas a accepté de payer vingt-cinq mille pièces d'or pour cette fille. Vous m'en offrez trente. Je serais stupide de ne pas vous la vendre... Mon cousin ne me le pardonnerait pas. Mais je n'ai pas vu votre or. Tant que je ne me serai pas assuré que vous avez les moyens d'acheter Lara, il ne pourra pas y avoir d'accord entre nous, monseigneur.

Rolf Fairplay prit une profonde inspiration.

— De plus, si vous pouvez vraiment me payer une telle somme, et que je vous livre la fille, qu'est-ce qui vous empêche d'attaquer ma caravane avant que je n'atteigne la frontière ? L'itinéraire de mon voyage est connu de tous.

Chaque marchand au long cours doit informer la Guilde de son trajet, de ses étapes et des marchandises qu'il transporte. Vous pourriez très bien me reprendre votre or, m'assassiner et prétendre que vous n'avez eu aucune nouvelle de moi après mon départ de votre repaire. Je préfère prendre mes précautions, monseigneur.

Il se tut un instant.

— J'ai accepté de vous vendre Lara, reprit-il, mais la transaction n'aura pas lieu avant que j'atteigne la frontière entre votre province et le Désert. Les gardes du poste frontière nous serviront de garants pour cet échange. Nous compterons votre or. Quand ce sera fait, je vous livrerai la fille. C'est mon dernier mot. Si vous n'acceptez pas cette proposition, je reprendrai la route et vous ferai envoyer une fille à votre goût le plus vite possible. Vous avez ma promesse.

— Vous nous offensez en suggérant que nous pourrions vous trahir après l'échange,

remarquait Durga.

Ses yeux noirs étaient plissés par la colère.

– Nous pourrions aussi bien prendre la fille maintenant, vous tuer et faire disparaître votre caravane..., menaça-t-il.

– Je sais que votre conduite respecte vos traditions, monseigneur, répondit le marchand. M'attaquer dans votre propre repaire ne serait pas honorable... Vous ne le ferez pas. Si vous me donnez votre parole ce soir, et si nous échangeons une poignée de main, je suis certain que vous tiendrez votre promesse – ainsi que tous ceux qui se plient à votre autorité.

– Très bien, concéda finalement Durga. Je vous donne ma parole.

– Alors, serrons-nous la main, proposa le marchand.

– Ma parole ne vous suffit-elle pas ? hurla Durga.

– Non, elle ne me suffit pas, répliqua Rolf sur le même ton. Si vous refusez de me serrer la main, je considérerai que cet accord est nul et non avenu. Je connais vos traditions, monseigneur. Les membres de ma Guilde traversent vos terres depuis de nombreuses années. Je ne suis pas un imbécile.

Durga tendit une main épaisse et serra à contrecœur celle du marchand.

– Votre frère aussi, monseigneur, dit calmement Rolf Fairplay.

Enda éclata de rire et offrit une franche poignée de main au marchand.

– Alors, marché conclu, Rolf Fairplay ? demanda-t-il. Je suis impatient d'explorer le corps de la magnifique Lara...

Le marchand acquiesça à contrecœur.

– Marché conclu, admit-il. Ma caravane repartira à l'aube. Il me faudra deux jours pour atteindre le poste frontière. Nous nous y retrouverons. Votre or sera compté et pesé. Alors seulement, la fille sera à vous. Contrairement à mon cousin, qui sera certainement ravi de notre accord, Arcas risque d'être déçu. Je me demande si je ne devrais pas envoyer une fée messagère dans la Province Côtière et organiser des enchères entre vous...

Rolf avait tout intérêt à maintenir son mensonge et prenait plaisir à inquiéter les seigneurs de la Forêt. A la vérité, il lui répugnait de livrer Lara à ces hommes. Après tout, son père était un chevalier de la Croisade qui s'était fait une réputation, bien avant de gagner sa place dans l'Ordre au dernier tournoi...

Nous avons passé un accord et échangé une poignée de main, protesta Durga. Vous ne pouvez plus changer les termes de cette transaction, marchand !

Rolf fit mine de réfléchir.

– J'imagine que non..., répondit-il finalement. Et pourquoi perdre mon temps ? Après tout, dans ma profession, le temps, c'est de l'argent ! Oh... J'oubliais... La fille porte un petit pendentif en cristal autour du cou. C'est sa mère qui le lui a donné. Gaius Prospero a insisté pour qu'elle le garde. Après tout, qui sait quels sont ses pouvoirs ?

Il sourit aux deux hommes, s'inclina poliment et laissa les seigneurs de la Forêt méditer ses dernières paroles.

– La fille a des pouvoirs..., dit Durga. Je le savais ! Elle vaut bien la fortune que nous allons donner au marchand. En plus, il paraît que les fées sont les plus ardentes de toutes

les femmes... Prends sa virginité, mon frère, et enseigne-lui les bases. Mais je veux la prendre aussi et je n'ai pas envie d'attendre !

Les petits yeux noirs de son frère brillèrent d'avidité.

– J'ai promis que je te laisserais la prendre le premier, poursuivit Durga, et je tiendrai promesse... Mais je veux la posséder aussi la nuit où tu prendras sa virginité. Ce ne serait que justice, Enda. Moi aussi, je vais dépenser toute ma fortune pour cette fille...

Enda éclata de rire.

Es-tu sûr que je sois le plus gourmand des deux, Durga ? Cette nuit-là, elle pourra prendre la mesure de notre appétit pour elle... De toute manière, si elle conçoit à cette occasion, il importera peu de savoir lequel de nous deux est le père... L'enfant aura du sang de fée dans les veines, c'est tout ce qui compte. Nous aurions dû y penser plus tôt, Durga. Nous devons trouver d'autres filles comme elle. Il faut que tous nos hommes engendrent des enfants comme le nôtre. C'est le seul moyen de lever la malédiction.

– Tu dois épouser Tira le plus vite possible, ajouta son frère. Elle doit être prête à recevoir son fils dès que la fée l'aura conçu.

– Nous ne pouvons pas la tuer comme les autres, remarqua Enda. Ce désastre s'est produit parce que nos chasseurs ont tué une fée ... Nous devons bien traiter celle-ci – tout comme les autres que nous trouverons. L'avenir de notre race est dans leurs flancs. J'ai honte que mon sang soit corrompu par celui d'une femme des Terres du Milieu... Autrefois, notre semence était pure et nous ne nous reproduisions qu'entre nous... Nous n'avions pas besoin que des étrangères mettent nos fils au monde.

– Au moins, nous avons la même mère, le consola Durga. Ce devait être une femme intelligente pour avoir réussi à attirer notre père dans son lit pendant qu'elle m'allaitait. Personne avant elle n'avait réussi pareil exploit...

Il éclata de rire.

– Nous n'assisterons sans doute pas à la renaissance de notre race, ajouta Enda. Mais peut-être nos enfants ou nos petits-enfants... Un jour, nous donnerons de nouveau ces fils à nos propres femmes. Ce jour-là, nos femmes ne pleureront plus sur le malheur de leur stérilité, par la seule faute des chasseurs de notre grand-père qui ont assassiné une fée et refusé de payer pour leur crime. C'est une nouvelle ère qui commence pour nous, Durga. Nos descendants nous honoreront comme des héros.

Durga acquiesça, vida son verre de vin d'un trait et se leva.

Je vais me coucher, dit-il. Qu'il ne soit fait aucun mal au marchand. Le poste frontière n'est qu'à une journée de cheval. La caravane voyagera plus lentement que nous. J'ai l'intention de satisfaire la fouguese Truda cette nuit. Le souvenir de la belle Lara va me donner des forces...

Il gloussa.

– Je vais prévenir Sita que tu épouseras bientôt sa sœur Tira. Que penses-tu de cet automne ?

Enda acquiesça.

– Pourquoi pas ? Maintenant que j'ai trouvé la femme qui me donnera un fils, il est temps que je me marie.

Les frères se séparèrent. Enda resta dans la grande salle pour continuer à boire. Il hésita à rejoindre l'une des nouvelles esclaves pour son plaisir, mais il savait qu'il n'arriverait pas à se satisfaire tant que Lara dormirait dans son chariot sous le repaire. Il songea à sa première nuit avec elle. Elle aurait peur, évidemment... Mais il la calmerait avec des baisers et des caresses. Et quand il l'aurait convaincue qu'elle n'avait pas d'autre choix que de s'offrir à lui il lui couperait le souffle par son talent amoureux. Enda soupira. La seule pensée de cette fille magnifique et à moitié fée faisait bouillir son sang. Il avait un besoin irréprensible de la prendre... Il se leva et quitta lentement la grande salle du repaire de son frère. Il alla se poster sous le portique de branches et contempla le campement du marchand en songeant à l'objet de son intense désir qui dormait innocemment. A moins qu'elle ne soit en train de rêver de lui en s'agitant sous sa couverture ?

Elle pouvait le sentir. Il n'était pas très loin et sa présence la perturbait.

*Je ne veux pas...*, murmura-t-elle au cristal.

*Tu dois suivre ton destin*, lui répondit la voix.

*Ces seigneurs de la Forêt me dégoûtent...*

*Tu ne resteras pas longtemps avec eux*, lui promit Ethne.

*Ce n'est que pour un temps. Sois courageuse, mon enfant. Nous te protégeons.*

Les préparatifs commencèrent avant l'aube. Noss secoua doucement Lara pour lui tendre une galette et une tranche de fromage. La jeune femme hocha la tête pour la remercier et mangea lentement. Elle avait mal dormi, mais elle savait qu'elle aurait besoin d'avoir les idées claires et toutes ses forces si elle voulait survivre à ce qui l'attendait. Elle sourit en se rappelant les mensonges de Rolf Fairplay. Le marchand avait fait tout son possible pour la sauver de l'avidité des seigneurs de la Forêt. Pourquoi la voulaient-ils à ce point ? Ce n'était pas seulement à cause de sa beauté... Sinon, sa beauté était une malédiction et elle n'en voulait plus ! Mais non... Elle sentait qu'il y avait autre chose. Mais quoi ? Elle espéra que la réponse à cette question ne serait pas trop horrible.

Noss lui apporta une bassine d'eau tiède.

– Tu n'as pas à me servir, Noss, lui dit Lara.

– Tu m'as sauvée de ces hommes, murmura la jeune fille. J'aurai toujours une dette envers toi, Lara, et je dois faire de mon mieux pour m'occuper de toi tant que nous sommes ensemble.

– Merci.

Lara se lava rapidement. Son visage devint soucieux.

– Nous nous quitterons dans deux jours, Noss, reprit-elle. Mes amis mercenaires te protégeront, mais tu dois arrêter d'avoir peur de la vie, petite. L'existence est une belle aventure... Promets-moi de te souvenir de mes paroles chaque fois que quelque chose te fera peur.

– Tu es plus courageuse que moi, murmura Noss.

Jusqu'à ces derniers jours, j'avais passé toute ma vie dans le quartier des mercenaires de la Capitale, Noss, répondit doucement Lara. Je n'ai aucune expérience de la vie et à peine trois ans de plus que toi. Toi et moi avons un voyage à faire. La manière dont nous

voyageons ne dépend que de nous. Si nous choisissons de vivre dans la peur, le voyage sera pénible. Mais si nous vivons avec enthousiasme, en prenant chaque jour comme il vient, si nous savons nous réjouir des bonnes surprises et apprécier les jours paisibles, alors notre voyage ne nous laissera que de bons souvenirs.

– N'as-tu pas peur d'être livrée à ces seigneurs de la Forêt ? demanda Noss.

Lara soupira.

– Peur ? Peut-être un peu... Mais je saurai maîtriser ma peur, parce qu'elle ne ferait que donner du pouvoir sur moi à ces hommes. Je ne veux pas que ça se produise. Ils ont des projets pour moi, mais je sens que je ne resterai pas très longtemps avec eux. Mon voyage ne doit pas s'achever dans la Forêt – il est bien plus long et plus sinueux.

Lara lui sourit tendrement.

– Maintenant plions nos couvertures et roulons nos nattes. La caravane va bientôt partir et la journée sera longue.

Noss hocha la tête.

– Tu es si courageuse..., dit-elle.

– Essaieras-tu d'être courageuse quand je ne serai plus avec toi ?

– J'essaierai, promit Noss.

Ils quittèrent le repaire du chef des seigneurs de la Forêt au lever du soleil. La caravane progressa sur le rythme lent et régulier qu'elle avait adopté depuis son départ de la Capitale. A midi, les chariots s'arrêtèrent pour permettre aux animaux de se reposer. Ils mangèrent et reprirent leur route pour ne s'arrêter de nouveau que quand le long crépuscule d'été eut presque cédé sa place à la nuit.

Rolf Fairplay vint rendre visite aux deux jeunes filles.

– Je te vendrai à un gentil maître, ma petite, déclara-t-il en caressant la joue de Noss. Je l'ai promis à Lara.

– Et je lui ai promis d'essayer de me montrer courageuse, répondit Noss.

Le marchand pouffa avec bonhomie.

– Excellent !

– Nous atteindrons le poste frontière demain ? demanda Lara.

– Assez tard, sans doute. L'échange aura lieu le lendemain matin. Lara, je pourrais franchir la frontière pendant la nuit et refuser de te vendre... Je suis sûr que l'un des rois de la Province Côtière serait prêt à payer la même somme qu'eux.

– Vous vous feriez un dangereux ennemi, monseigneur. Un ennemi qui irait se plaindre à votre Guilde et qui n'hésiterait pas à attaquer les caravanes qui traversent sa province... Gaius Prospero n'approuverait pas ce choix et vous perdriez votre réputation. Vous avez conclu un marché, vous devez le tenir. Mais je vous remercie pour votre gentillesse.

– Je suis peiné qu'une esclave aussi raffinée que toi soit condamnée à vivre avec les seigneurs de la Forêt, insista Rolf Fairplay. Tu mérites de meilleurs maîtres.

Lara éclata de rire.

– Ne me flattez pas, monseigneur. Je finirais par vous croire... Je n'ai pas connu ma mère, mais je sais que je suis protégée par sa magie. Cette étoile de cristal que je porte



autour du cou en est la preuve. Tout ira bien pour moi.

— Lara dit qu'elle ne restera pas longtemps avec les seigneurs de la Forêt, murmura Noss.

Le marchand lui jeta un regard interrogateur.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est simplement ce que me dit mon instinct, monseigneur, intervint Lara. Rien de plus.

— Un pouvoir féérique, murmura-t-il en hochant la tête. Seuls ceux qui en possèdent peuvent savoir ce genre de choses. Voilà qui apaise mes craintes, Lara. Je suis marchand de profession et j'ai le commerce dans le sang. Mais, tout comme mon cousin, je suis aussi un homme. J'aime voir les belles marchandises atterrir dans les bonnes mains. Je viens de faire une bonne vente, mais pas autant que j'aurais voulu — même si je dois t'avouer que j'ai fait un profit considérable. Je t'ai vendue pour une somme dont mon illustre cousin n'aurait même pas osé rêver.

Il pouffa.

— D'ailleurs, j'ai l'intention de lui faire parvenir l'or dès mon arrivée dans le Désert, ajouta-t-il.

— N'est-il pas dangereux de renvoyer autant d'or par une autre caravane ? demanda Lara.

— Non. Je vais donner l'or à l'un des hommes du Désert qui servent de banquier aux princes de l'Ombre et aux marchands comme moi. Le banquier se chargera d'envoyer une fée messagère à la Capitale pour créditer la somme sur le compte de mon cousin. Puis Gaius se chargera de créditer la commission sur mon propre compte. Je ne ferai pas deux pas de plus que nécessaire avec cet or — et je ne reverrai sans doute pas la Capitale avant sept ou huit mois.

Rolf leur souhaita bonne nuit. Les deux jeunes filles déroulèrent leurs nattes et dormirent dans le chariot une nuit de plus. Le jour suivant fut très semblable au précédent, à ceci près que le paysage commença à changer. La Forêt s'éclaircit progressivement avant de disparaître tout à fait. Pendant les dernières heures de la journée, la caravane voyagea sur un terrain plat, de plus en plus sableux, parsemé d'arbres chétifs et de buissons. Finalement, à la tombée de la nuit, ils atteignirent le poste qui marquait la frontière entre la Forêt et le Désert.

Les gardes de la Forêt inspectèrent scrupuleusement les papiers de Rolf Fairplay sans cesser de grommeler.

— Pourquoi transportez-vous deux esclaves au lieu d'une seule ? demanda l'un des hommes.

— L'une des esclaves ne répondait pas aux critères requis, expliqua Rolf. Je ne faisais que livrer la marchandise, mais j'ai accepté de remplacer l'esclave manquante. Je vais aller la vendre ailleurs.

Le garde grommela, visiblement satisfait par la réponse. Son inspection terminée, il autorisa la caravane à pénétrer dans la province du Désert. Rolf Fairplay demanda alors la permission de camper pour la nuit.

– Le chef des seigneurs de la Forêt viendra demain matin pour un échange, expliqua-t-il à l'officier du Désert. Il devrait arriver à l'aube. C'est une transaction très importante et j'ai préféré qu'elle ait lieu ici plutôt qu'à son repaire. Y a-t-il un banquier dans les environs ?

L'officier acquiesça.

– Je vais envoyer l'un de mes hommes le chercher. Vous pouvez rester ici jusqu'à ce que vous lui ayez confié votre or pour qu'il crédite votre compte dans la Capitale.

Une fois encore, les jeunes filles mangèrent et se préparèrent à dormir dans le chariot. Au-dessus d'elles s'étendait le ciel le plus sombre que Lara ait jamais vu. Il était piqueté d'étoiles aussi brillantes que des cristaux. Alors que la lune bleue des Terres du Milieu était nouvelle quand elle avait quitté la Capitale, la lune rouge orangé du Désert formait un globe majestueux. La lune de la Forêt, qui achevait son premier quart la nuit précédente, était d'un vert pâle. Lara se demanda quelle était la teinte de la lune de la Province Côtière. La verrait-elle jamais ? Qui sait ? Elle se trouverait peut-être même un jour dans les Terres Extérieures, d'où elle pourrait voir les quatre lunes d'Hétar à la fois...

– Viens te coucher, Lara, appela doucement Noss.

– Dans un moment, répondit Lara.

Elle voulait passer encore quelques minutes, seule dans l'obscurité, à jouir pleinement de sa liberté. Elle savait qu'une fois livrée au chef des seigneurs de la Forêt et à son frère elle n'aurait plus guère de moments de solitude. Elle avait toujours aimé ces instants. Elle prit l'étoile de cristal entre ses doigts. La petite flamme apparut.

*Que veux-tu ?* demanda Ethne.

*De la force. Le courage de ne pas montrer ma peur aux seigneurs de la Forêt.*

*La force se trouve en toi,* répondit la voix. *Tu n'as qu'à y puiser.*

Lara lâcha le pendentif qui alla se loger au creux de ses seins. Elle pouvait sentir sa légère chaleur contre sa peau. Un jour, elle s'était demandé si la voix qu'elle entendait était celle de sa mère, mais son père lui avait assuré que non. Ilona lui avait donné le pendentif qu'elle portait à son propre cou. Elle-même entendait la voix. Elle le lui avait dit quand elle lui avait montré l'étoile de cristal. Mais il était lié à la magie des fées. Sa présence rassurait Lara. Ethne avait raison : aussi étrange que cela puisse paraître, elle se sentait forte. C'était une sensation qu'elle n'avait jamais vraiment éprouvée jusqu'alors. Elle regarda le ciel une dernière fois avant de revenir vers le chariot. Le lendemain n'arriverait que trop vite... Lara poussa un soupir en grimpant dans le chariot. Soulagée de ne pas être livrée aux seigneurs de la Forêt le lendemain, Noss dormait déjà.

Le matin suivant, Noss se réveilla avant le jour. Elle alla chercher de la nourriture et une bassine d'eau tiède pour que Lara puisse faire sa toilette avant de les quitter. Lara la remercia chaleureusement. Elle avait fini de manger et se lavait les mains et le visage dans l'eau tiède lorsque les seigneurs de la Forêt arrivèrent. Les entendant approcher, elle se brossa les cheveux et les tressa en une seule natte épaisse. Elle savait qu'on ne viendrait la chercher que plus tard – Rolf Fairplay ne la livrerait pas avant d'avoir compté et pesé

chacune des pièces.

Finalement, l'opération prit plusieurs heures. Le marchand au long cours était un homme suspicieux dans ce genre de transactions. Il examina chacune des pièces pour s'assurer qu'elles étaient bien en or – et non en vulgaire métal recouvert d'une pellicule dorée. Certaines pièces pesaient un peu plus, d'autres un peu moins, mais le poids global correspondait effectivement à ce qui était convenu.

Le banquier du Désert attendait de l'autre côté de la frontière. En fin de matinée, on lui remit l'or du chef des seigneurs de la Forêt. Puis on appela Lara. La jeune femme serra Noss dans ses bras, lui rappela qu'elle devait se montrer courageuse et l'embrassa sur la joue. Puis le contrat qui transférait la propriété de l'esclave Lara de Gaius Prospero à Durga et Enda de la province de la Forêt, par l'intermédiaire du marchand Rolf Fairplay, fut signé. Enfin, Lara, fille de Sire John Switfsword, mise à la disposition de ses nouveaux maîtres, franchit la frontière qui séparait le Désert de la Forêt.

## 6.

– Sais-tu monter à cheval ? demanda Enda à Lara.

La jeune femme secoua la tête.

– Non, mais je peux apprendre, répondit-elle.

Il tendit la main et la hissa devant lui sur sa selle. De sa main libre, il caressa sa poitrine.

– Délicieux..., lui murmura-t-il à l'oreille.

Lara savait qu'elle aurait dû avoir peur, mais ce n'était pas le cas. Ce geste n'était qu'une démonstration puérile de propriété. Elle garda le silence et le laissa la serrer devant lui.

Enda passa son bras musclé autour de la taille fine de Lara.

– Nous n'irons pas vite, lui dit-il.

– Il va pourtant falloir si vous avez l'intention de regagner votre repaire avant la nuit..., remarqua Lara. S'il a fallu deux jours à la caravane de Rolf Fairplay pour atteindre la frontière, vous avez dû aller bon train pour couvrir la même distance en une seule journée.

– Tu as reçu une éducation ? demanda-t-il, surpris.

– Assez pour comprendre le rapport entre une durée et une distance, répondit-elle.

– Tu n'es pas née esclave ?

Lara sentait son souffle chaud contre son oreille.

– Non.

– Raconte-moi.

Elle avait éveillé sa curiosité.

– Vous savez déjà que ma mère était une fée, répondit Lara. Elle m'a abandonnée au berceau. Mon père était membre de la Guilde des mercenaires. C'est d'abord la mère de mon père qui s'est occupée de moi. A sa mort, ma belle-mère, Susanna, est venue vivre avec nous. Mon père, qui est un grand guerrier, voulait par-dessus tout devenir chevalier de la Croisade. Mais il n'en avait pas les moyens – jusqu'à ce qu'on lui suggère de me vendre à Gaius Prospero. C'est ainsi que je me retrouve en votre possession.

– Ton père a-t-il au moins réussi à gagner sa place parmi les chevaliers de la Croisade ? demanda Enda.

– Oui, confirma Lara. J'ai assisté au tournoi. Il a combattu vaillamment.

– Pourquoi Gaius Prospero ne t'a-t-il pas vendue à une maison de plaisir. De toute évidence, c'est là qu'était ta place...

– C'est bien ce qu'il voulait faire. Mais la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir ne le lui a pas permis. Ma beauté créait déjà des dissensions parmi les propriétaires de maisons de plaisir, les femmes de plaisir et leurs clients. Il y avait aussi le problème de mon ascendance féerique. Beaucoup en avaient peur...

– Je n'en ai pas peur, affirma-t-il doucement.

Lara sentit ses lèvres chaudes courir le long de sa nuque.

– Les seigneurs de la Forêt ont été alliés avec le peuple des fées pendant des siècles. Nous adorons faire l'amour aux fées...

Il commença à mordiller sa peau.

Je ne suis pas une fée, protesta Lara. Seule ma mère en était une. Je ne connais rien à la magie. Si c'est pour cette raison que vous m'avez achetée, vous venez de vous rouler vous-même. Il est encore temps de rattraper Rolf Fairplay et de lui demander de vous restituer votre or. Il le fera certainement, pour faire plaisir au fils du roi de la Province Côtière...

Enda éclata de rire.

— Non, ma belle. Nous n'allons pas te rendre, et le pauvre Arcas ne saura jamais ce qu'il a manqué. Le marchand est content de son affaire et le banquier qui a pris notre or a déjà envoyé une fée messagère à la Capitale pour créditer le compte de Gaius Prospero. Désormais, tu nous appartiens à mon frère et à moi, Lara. Tu ferais bien de t'habituer à cette idée.

Le jeune homme partit d'un rire joyeux.

Ils poursuivirent leur route en silence. Après quelque temps, ils augmentèrent l'allure et finirent par galoper le long d'une piste à peine visible au cœur de la Forêt sombre et épaisse. Lara constata que la caravane n'avait pas pris ce chemin — mais il était logique que les marchands empruntent la voie la plus commode plutôt que la plus rapide. La piste qu'ils suivaient serpentait entre des collines et traversait parfois une clairière. Les chevaux semblaient inépuisables et Lara se demanda s'ils feraient halte avant d'arriver à destination. Au bout de quelques heures, les deux frères arrêtaient finalement leur monture dans une petite clairière où serpentait un ruisseau.

Durga mit pied à terre le premier et souleva Lara de la selle de son frère. Il la posa par terre, puis leva son menton vers lui.

— N'aie pas peur, ma petite fée, lui dit-il. Nous allons bien te traiter. En échange, tu rempliras ton rôle avec obéissance, n'est-ce pas ?

— Oui, monseigneur, répondit Lara.

Ses petits yeux noirs lui faisaient penser à ceux d'un porc.

— Retiens ton ardeur, mon frère, intervint Enda en se joignant à eux. Rappelle-toi la promesse que tu m'as faite...

Il se tourna vers Lara, qui les écoutait en essayant de dissimuler l'aversion qu'ils lui inspiraient.

— Va faire ce que tu as à faire dans les buissons, ma belle, lui ordonna-t-il. Est-ce que tu as faim ?

— Oui.

— Vas-y. Nous mangerons après.

Cachée derrière un buisson, Lara fit ce qu'on lui demandait — puisque c'était la seule chose raisonnable à faire. Elle baissa les yeux vers son pendentif. La petite flamme brilla doucement. La jeune fille prit une profonde inspiration et retourna dans la clairière où les deux hommes l'attendaient. Enda lui tendit une tranche de pain sur laquelle était étalé le plus délicieux fromage qu'elle ait jamais goûté. Il était doux et crémeux avec de petits morceaux de champignons. Lara engloutit le tout sans faire de manières et Enda, dont les yeux brillaient d'amusement, lui tendit une seconde tranche.

– C'est ma fiancée, Tira, qui fait ce fromage, lui expliqua-t-il. Il est bon, n'est-ce pas ?

– Vous êtes fiancé ? demanda Lara, surprise.

– Nous allons nous marier cet automne. C'est la sœur cadette de la femme de Durga, Sita. Mon frère et moi faisons partie de la famille dominante. La tradition exige que nos femmes viennent d'une famille bien précise.

– Et que se passerait-il s'il n'y avait pas de filles dans une génération ? demanda Lara. Ça ne s'est jamais produit. Notre sang est resté pur depuis la Création. Les seigneurs de la Forêt sont la race la plus ancienne d'Hétar.

Ils lui offrirent un petit verre de vin, puis remontèrent en selle et reprirent la route. Ils atteignirent le repaire de Durga en fin d'après-midi. Prise entre ses deux maîtres, Lara monta l'escalier étroit et venteux qui menait à la structure suspendue. Elle trouva l'endroit fascinant. Il n'existait rien de tel dans la Capitale.

– Je dispose de mes propres quartiers dans le repaire, indiqua Enda en lui faisant signe de le suivre. Tu vas rester avec moi dans un premier temps.

Il ouvrit une petite porte au fond d'un couloir obscur et l'invita à entrer. L'endroit, même s'il ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait connu, lui rappelait vaguement sa mesure. Il y avait pourtant de nombreuses différences. La vaste salle n'était obscure qu'à cause de son plafond et de ses murs de bois massif. Une grande cheminée dispensait une agréable chaleur dans la pièce. Le sol était couvert d'épaisses peaux de montons. Il y avait une table et plusieurs chaises de bois grossièrement taillé. Il n'y avait aucune décoration aux murs – les seigneurs de la Forêt ne devaient pas en voir l'utilité. Mais peut-être était-ce simplement parce qu'il s'agissait des appartements d'un homme...

Enda traversa la pièce et alla ouvrir une autre porte.

– Voici l'endroit où tu passeras l'essentiel de ton temps, Lara. C'est là qu'est mon lit. Quand Tira et moi serons mariés, je vivrai dans mon propre repaire. Toi, tu resteras ici.

Il passa son bras autour des épaules de la jeune fille.

– Est-ce que tu as peur ?

– De quoi ? lui demanda-t-elle en tâchant de paraître indifférente.

Bien sûr qu'elle avait peur ! songea-t-elle. Elle avait peur de cette pièce obscure. Elle avait peur à l'idée que son rôle consisterait à donner du plaisir à ces deux frères qui se proclamaient ses maîtres. Mais elle n'accepterait jamais de l'admettre. Jamais !

– De ce qui t'attend, précisa-t-il en levant son beau visage vers le sien. De moi.

Il effleura ses lèvres.

Elle ne ressentit rien – rien d'autre qu'un dédain glacial – et en fut surprise.

– Il faudrait que je sois stupide pour ne pas comprendre que votre frère et vous m'avez achetée pour que je devienne votre femme de plaisir, mais j'ignore tout de ce que vous attendez de moi. Dans la Capitale, lorsqu'une vierge entre dans une maison de plaisir, ses droits de première nuit sont mis aux enchères et accordés au plus offrant. Après cette première nuit, elle reçoit un entraînement pour apprendre à donner du plaisir aux hommes. Puisque la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir n'a pas voulu de moi, je n'ai reçu aucun entraînement.

– Mon frère et moi allons t'apprendre comment faire plaisir à un homme, répliqua

Enda, et nous serons ravis de prendre ta virginité. Je serai le premier, parce que c'est l'or que j'ai ajouté qui a permis à mon frère de t'acheter.

— Pourquoi avez-vous payé une somme aussi exorbitante pour m'acheter ? demanda Lara.

— Ça ne regarde que nous, rétorqua-t-il. Tu ne comprendrais pas. Si tu me poses encore une fois cette question, je te fouetterai de mes propres mains. Je détesterais laisser des marques sur cette peau magnifique, mais j'entends être obéi, Lara. Sinon, tout le monde me croira faible. Tu comprends ?

— Oui, monseigneur, répondit-elle doucement.

— Alors nous n'aurons aucune raison de nous disputer, conclut-il en lui caressant le bras.

— Y a-t-il un endroit où je pourrais me laver, monseigneur ? s'enquit Lara d'une voix douce.

— Il y a toujours une bassine d'eau dans la chambre, indiqua-t-il. J'imagine que tu as envie de te reposer avant le dîner. Je te ferai porter ton repas. Ce soir, nous allons te laisser en paix. Je vais demander à l'une des esclaves de t'apporter tes affaires. Tu ne quitteras pas cette pièce sans mon autorisation, Lara.

— Oui, monseigneur, répondit-elle en le regardant partir.

Après son départ, elle examina les lieux plus attentivement — ce qui ne fit que confirmer sa première impression. Les appartements d'Enda étaient confortables mais rudimentaires. Elle alla inspecter la chambre. Comme elle pouvait s'y attendre, le lit était immense. Il avait quatre piliers sculptés et un baldaquin de bois. Elle aurait aimé savoir si quelque chose était entreposé au-dessus, mais elle avait surtout envie de se débarrasser de la poussière du trajet. Elle n'avait pas pris de bain depuis son départ de la Capitale. De toute façon, elle aurait bien le temps d'explorer les lieux si, comme Enda le lui avait annoncé, elle devait y passer l'essentiel de son temps.

Elle trouva une bouilloire sur les braises de la cheminée de la chambre et versa l'eau chaude dans une bassine posée sur une tablette fixée à l'un des murs. Elle détacha sa robe et la laissa glisser sur le sol, puis se servit d'un linge posé à côté de la bassine pour se laver. Quand elle eut fini, elle épousseta longuement sa robe. Elle la trouva sale et répugna à la remettre — mais elle n'avait guère d'autre choix tant qu'on ne lui avait pas rendu ses affaires.

Une fois rhabillée, elle retourna dans l'autre pièce et s'assit devant la cheminée.

Qu'il était bon de rester immobile dans le silence... La chaleur du feu chassait l'humidité de la pièce. Lara était certaine que le repaire de Durga s'emplissait de monde à mesure que la soirée avançait, mais elle n'entendait absolument rien. Finalement, la porte des appartements d'Enda s'ouvrit et deux femmes entrèrent dans la pièce. L'une portait un plateau, l'autre son sac. Lara les reconnut immédiatement.

— Belda ! Jael ! s'écria-t-elle.

— Nous n'avons pas le droit de te parler, murmura Belda.

— Ce sont les ordres de Durga, ajouta Jael en posant le sac de la jeune femme sur une chaise.

— Est-ce que vous allez bien ? leur demanda Lara à voix basse.

Les deux femmes acquiescèrent en silence.

Belda posa le plateau sur la table.

– Nous faisons de notre mieux, chuchota-t-elle avant de quitter la chambre en poussant Jael devant elle.

Sur le plateau, Lara trouva un bol de ragoût de chevreuil, du pain frais, du fromage et une pinte de bière. Elle n'avait jamais eu un appétit d'oiseau : elle engloutit le tout sans en laisser une miette. Elle jeta un coup d'oeil par la fenêtre de la chambre, mais n'aperçut que d'épaisses feuilles vertes dans la lumière du crépuscule. Elle se demanda si elle était censée fermer la porte, mais il n'y avait pas de clé sur la serrure. Elle haussa les épaules et retourna dans la chambre. Elle était épuisée. Il s'était passé tant de choses en quelques jours... Enda lui avait dit qu'elle serait laissée en paix pour la nuit. Elle devait en profiter pour se reposer. Elle découvrit avec plaisir que l'on apercevait la lune vert pâle de la Forêt par la fenêtre de la chambre. Après avoir ajouté une bûche au feu de cheminée, elle entreprit de déballer son sac.

Elle le posa sur le lit, l'ouvrit et en sortit une chemise. Puis elle quitta sa robe poussiéreuse et en enfila une propre. Elle fouilla ensuite dans le fond du sac pour trouver la brosse de bois de poirier que lui avait donnée Tania et entreprit de broser sa longue chevelure. Ses cheveux avaient besoin d'être lavés, mais elle aurait bien le temps de s'en occuper le lendemain. En faisant sa tresse, elle se rendit compte qu'elle était plus seule qu'elle ne l'avait jamais été depuis la mort de sa grand-mère. C'était rassurant et effrayant à la fois. La nuit était tombée. Lara tira la couverture du lit et fut surprise de trouver des draps de lin propres, quoique grossièrement tissés. Elle s'assit dans le lit et prit son étoile de cristal entre deux doigts.

*Suis-je vraiment là où je devrais être ?* demanda-t-elle silencieusement.

*Tu es exactement là où tu dois être,* répliqua la flamme.

*Ces hommes me font peur. Ils sont si différents de ceux que j'ai connus...*

*Tous les hommes se ressemblent,* répondit la voix. *Ceux-ci sont seulement un peu moins civilisés que beaucoup d'autres – ce qui ne les empêche pas d'être les plus vaniteux de tout Hétar.*

*Pourquoi faut-il que je leur sois sacrifiée ?* s'enquit Lara, brusquement révoltée. *Je vais détester qu'ils me touchent. Je les déteste déjà ! Je jure de ne rien ressentir. C'est le seul moyen de survivre à ce qui m'attend...*

*Au contraire. Tu devras tout ressentir. Pour comprendre et contrôler la passion, tu dois la connaître intimement, Lara. Ton sang de fée te protège, tu dois me croire...*

*Qu'est-ce qu'ils attendent de moi ? Pourquoi moi ?* implo- ra-t-elle.

*Tu le sauras le moment venu. Tu trouveras un véritable ami en ces lieux, Lara – l'un des meilleurs que tu auras jamais. Cet ami te révélera tout ce que tu auras besoin de savoir, quand le temps sera venu. Pourquoi refuses-tu de comprendre que tu es protégée ?*

*Par qui ?*

*Par moi,* répondit doucement la voix. *Par ceux qui ont décidé que tu serais conçue par une fée à partir de la semence d'un jeune guerrier humain. Tu nous rendras un service immense. En échange, nous veillerons sur toi jusqu'à la fin de ta vie – et je t'assure que ça représente un grand nombre d'années. Demain soir, les seigneurs de la Forêt te prendront ta virginité. Tu dois*



*l'accepter. Apprends tout ce que tu peux auprès d'eux. Même si ce sont des hommes rudes et cruels, ils commencent les bases de l'art de l'amour. N'aie pas peur du plaisir que tu trouveras auprès d'eux, Lara. Tu dois le connaître et le comprendre. Tu n'es pas destinée à vivre la vie d'une femme ordinaire. Maintenant, tâche de dormir, mon enfant. Tu auras besoin de toutes tes forces ces prochains jours.*

*Es-tu ma mère ?* demanda Lara.

*Tu sais bien que non,* répliqua le cristal.

*Alors qui es-tu ?*

*Quelqu'un qui t'aime,* murmura la voix. *Tu connais mon nom. Je sids Ethne.*

Ces mots résonnèrent dans l'esprit de Lara tandis qu'elle s'endormait.

Épuisée, elle dormit jusqu'au milieu de la matinée suivante. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, le soleil filtré par les branchages projetait des taches mouvantes sur le sol de la chambre. Lara se sentait reposée et étrangement calme. Avant la nuit précédente, elle n'avait jamais parlé si longtemps ni si familièrement avec sa gardienne — mais elle devait reconnaître que sa vie, jusqu'à ces dernières semaines, avait été monotone et prévisible. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait grandi et que sa vie allait devoir changer d'une manière ou d'une autre. Elle avait imaginé que quelqu'un allait accepter de la prendre pour femme malgré la pauvreté de son père. Alors sa vie aurait continué comme avant — à ceci près qu'elle aurait servi un mari au lieu d'un père.

Elle soupira et laissa son regard se perdre au loin, parmi les feuilles vertes qui dansaient dans la brise d'été, en découvrant par moments un morceau de ciel bleu. Finalement, résignée, elle se leva et enfila une robe propre par-dessus sa chemise. En entrant dans la pièce principale, elle découvrit que son plateau de la veille avait disparu. À la place, il y en avait un autre, sur lequel elle trouva une épaisse tranche de pain bis, un morceau de fromage, un œuf dur et une pêche. Il y avait aussi une carafe d'eau fraîche. Elle prit son petit déjeuner, puis alla ouvrir la fenêtre pour savoir ce que l'on apercevait de l'extérieur à la lumière du jour. L'air était chaud et le parfum suave de la forêt était très différent des odeurs de la Capitale. Mais elle ne vit rien d'autre que des feuilles. Elle quitta la fenêtre et fouilla la pièce à la recherche de quelque chose à faire. Elle s'ennuyait déjà et détestait l'idée de passer sa journée entière enfermée dans ces deux pièces. Finalement, elle découvrit un coffre plein de vêtements d'Enda, dont la plupart avaient besoin d'être reprisés. Pourquoi sa fiancée ne s'occupait-elle pas de maintenir ses vêtements en bon état ? Elle lâcha le couvercle du coffre qui se referma avec un bruit sec. Désœuvrée, elle finit par saisir la carafe d'eau fraîche et le linge dont elle s'était servie pour se laver, et entreprit de nettoyer les carreaux des deux fenêtres.

À la fin de la matinée, la porte s'ouvrit doucement et Belda se glissa dans la pièce en posant un doigt sur ses lèvres. Elle fit signe à Lara de la suivre dans la chambre.

— Ici, nous pouvons parler, lui dit-elle à voix basse. Je suis venue chercher le plateau, alors je n'ai pas beaucoup de temps... Que s'est-il passé ? Tu étais destinée à de meilleurs maîtres...

– Pour une raison que j'ignore, le chef des seigneurs de la Forêt et son frère tenaient absolument à m'acheter. Ils ont payé trente mille pièces d'or à Rolf Fairplay pour m'avoir. Le marchand a fait tout ce qu'il a pu pour les dissuader. Il leur a même menti en disant que j'étais promise à un roi de la Province Côtière... Mais ils étaient trop déterminés. Je te jure que je ne sais pas pourquoi ils ont payé une telle somme, Belda.

La femme secoua la tête.

– Truda dit qu'ils veulent te sacrifier à leurs dieux de la Forêt parce que tu es une vierge de haute naissance.

– Truda dit n'importe quoi. Je ne suis qu'une fille de mercenaire, même si mon père est aujourd'hui chevalier de la Croisade. J'ai été pauvre toute ma vie. Ce soir, ma virginité va bien être sacrifiée – mais certainement pas à des dieux. Elle sera sacrifiée aux appétits de Durga et d'Enda. Ils ne seraient pas prêts à payer une telle fortune pour un sacrifice religieux... Mais laisse Truda croire ce qu'elle veut, ajouta-t-elle en esquissant un sourire.

– Durga s'est déjà servi d'elle pour son plaisir, chuchota Belda. Elle croit que ça lui donne de l'importance et a déjà essayé de nous donner des ordres. Sita, la femme de Durga, l'a giflée pour la punir de sa présomption. Je vais devoir m'en aller. Est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

– De deux choses, si ce n'est pas trop demander. Je voudrais prendre un vrai bain pour pouvoir me laver les cheveux. J'aurais aussi besoin d'une aiguille et d'une bobine de fil pour reprendre des vêtements. Je n'ai pas l'habitude d'être oisive et je m'ennuie déjà.

– Je vais en parler à Sita, promit Belda. Ces gens de la Forêt ne sont pas si méchants... Je reviendrai te voir si je peux.

L'esclave ramassa le plateau et laissa Lara à sa solitude.

A la grande surprise de la jeune fille, Belda revint rapidement avec un petit panier qui contenait des aiguilles et des bobines de fil.

– Dame Sita te fait envoyer ça avec ses compliments. Elle a dit qu'elle devait demander l'autorisation de son mari et du seigneur Enda pour ton bain, parce qu'il faudra que quelqu'un t'accompagne jusqu'aux bains publics.

– Est-ce que tout le monde vit dans les arbres ? demanda Lara.

– Non. Seuls les seigneurs ont des repaires. Il y a un village en contrebas, mais on ne pouvait pas le voir depuis la clairière dans laquelle la caravane avait fait halte. Les arbres forment un écran aussi impénétrable que les murs de la Capitale...

Belda se hâta de repartir.

Lara ouvrit le coffre et en tira les vêtements les plus abîmés d'Enda. Cette journée ne lui paraissait plus si désespérante, à présent qu'elle maniait son aiguille, assise près de la fenêtre pour profiter de la lumière du jour. En fin d'après-midi, elle avait repris les vêtements les plus déchirés et s'occupait de réparations mineures sur les autres. Elle n'entendit pas la porte s'ouvrir et sursauta au son de la voix de son maître.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? Est-ce que ces vêtements sont à moi ? demanda Enda d'une voix sévère. Où as-tu trouvé le fil et les aiguilles ?

Lara leva vers lui un regard parfaitement calme.

– Vous ne pouvez pas attendre de moi que je reste enfermée ici toute une journée sans rien faire. J'ai trouvé vos vêtements et j'ai demandé du fil et une aiguille à la femme qui

apporte mes repas. Elle m'a rapporté ce panier avec les compliments de Dame Sita. Vous n'êtes pas fâché contre moi ? J'aurais cru que votre fiancée se chargeait de ces travaux, mais vous n'avez pas dû le lui demander...

– Tira est issue d'une grande famille, tout comme moi, répondit-il. Elle ne fait pas le travail d'une esclave.

Enda ramassa l'une de ses chemises et l'examina attentivement.

– C'est du très bon travail, la complimenta-t-il. Je ne vois même pas les points.

– Merci, répondit Lara. Je suis contente de vous donner satisfaction.

– Tu me donneras satisfaction de bien d'autres manières encore, dit-il en l'attirant dans ses bras.

– Comme il vous plaira, monseigneur, répliqua-t-elle. On m'a toujours dit que j'étais une bonne élève. J'espère me montrer à la hauteur de votre enseignement.

Elle leva un instant les yeux vers lui avant de les baisser de nouveau. Ses cils bruns, qui formaient un contraste saisissant avec la pâleur de sa peau, s'abaissèrent gracieusement.

– Je ne suis pas aussi doué que toi pour les mots, ma belle esclave, mais je saurai t'apprendre à me faire plaisir. Tu vas bientôt découvrir que ta petite langue peut servir à autre chose que parler avec art.

Il leva le visage de la jeune fille vers le sien.

– J'ai entendu dire que tu aimerais prendre un bain...

– Oui, confirma-t-elle.

Elle trouvait ses yeux noisette d'une grande beauté. Elle se rappela des paroles de sa gardienne.

*Tu ne dois pas craindre le plaisir...*

– Tu m'as pourtant l'air propre, commenta-t-il.

– J'avais l'habitude de prendre des bains régulièrement, monseigneur, répliqua-t-elle.

Au moins plusieurs fois par semaine. Mes cheveux sont couverts de la poussière du voyage.

– Si je t'emmène aux bains publics, la prévint-il, j'y resterai pour te regarder.

– C'est votre droit, monseigneur, lui accorda-t-elle avec douceur.

– Es-tu toujours d'aussi bonne composition ?

– Pas toujours, monseigneur.

– N'as-tu vraiment pas peur de perdre ta virginité ce soir ?

– Je suis anxieuse, répondit-elle calmement. Quelle vierge ne l'est pas ? Mais c'est une chose naturelle, que toute femme doit vivre un jour ou l'autre, n'est-ce pas ? Je sais que ça fait partie de la vie, monseigneur. Vous avez dit que vous ne vouliez pas me faire de mal, alors j'espère que vous serez patient et gentil avec moi...

Elle esquissa un sourire.

– Mon frère et moi ne faisons pas l'amour de la même manière, avoua Enda. C'est pour ça que j'ai insisté pour être le premier à te prendre. Je serai gentil et patient. J'ai placé de grands espoirs en toi, Lara. Mais Durga se montrera impatient et rude. N'oublie pas que je serai à tes côtés. En plus, après cette nuit, il devra attendre des mois avant que je ne te partage de nouveau avec lui.

Elle brûlait de lui demander pourquoi il voulait d'elle, pourquoi son frère voulait d'elle,

pourquoi ils avaient décidé de se partager son corps... Mais il lui avait interdit d'aborder le sujet – et même sa gardienne disait qu'il n'était pas encore temps pour elle de connaître la vérité. Elle leva vers lui ses beaux yeux verts.

– Puis-je avoir mon bain, monseigneur ? demanda-t-elle sans ciller.

Il acquiesça.

– Suis-moi. Je vais t'emmener.

Il prit sa petite main dans la sienne pour la conduire hors de ses appartements et du grand repaire de son frère. Ils descendirent l'escalier étroit, mais s'arrêtèrent cette fois sur une petite plate-forme. Après avoir contourné le tronc d'un arbre immense, ils tombèrent sur une autre volée de marches qui les mena dans un village charmant. Les maisons se fondaient dans la végétation. Elles étaient de bois avec des toits de chaume – qu'elle put reconnaître grâce aux descriptions que sa grand-mère lui avait faites des maisons de la campagne. Au cœur du village, une grande fontaine de pierre trônait au centre d'une place carrée. Les femmes qui y puisaient de l'eau jetèrent de brefs coups d'œil à Lara lorsqu'elle passa à côté d'elles en compagnie d'Enda. Finalement, ils arrivèrent à un grand bâtiment rectangulaire.

– Og ! cria Enda. Où es-tu ?

– Ici, monseigneur, répondit une voix.

Une créature immense émergea de l'obscurité. Lorsque celle-ci se redressa, Lara resta bouche bée. L'homme mesurait au moins six coudées.

– Que puis-je faire pour vous, mon maître ? demanda-t-il.

– Fais chauffer de l'eau. Ma nouvelle femme de plaisir aimerait prendre un bain.

Og disparut en se baissant pour passer sous la grande arche de pierre.

– Je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui, avoua Lara. Qu'est-il ?

– Le dernier des géants de la Forêt, répondit Enda. Sa race nous a servis pendant des siècles.

Il l'invita à s'asseoir sur un banc de pierre.

– Il viendra nous prévenir quand ton bain sera prêt.

A peine assis, Enda commença à caresser sa poitrine.

– J'ai entendu dire que la passion gonflait les seins des femmes, dit-il en déposant un baiser sur ses lèvres. Tira n'a presque pas de poitrine. Je vais avoir du travail pour lui donner de jolis seins...

Il pouffa.

– Toi, en revanche, tu as déjà deux jolis fruits de la taille d'une pêche bien mûre. Je peux espérer en avoir fait deux belles pommes d'ici à l'automne.

Il dénoua sa robe et passa ses mains sous sa chemise pour caresser sa peau.

– Est-ce que tu aimes la manière dont je te touche, Lara ? Tu ne dois pas avoir peur de me dire ce qui te fait plaisir, puisque c'est moi qui vais t'apprendre la passion.

Il passa son pouce sur la pointe de l'un de ses seins et sourit en la sentant se dresser.

– Ah ! Tu aimes ça, n'est-ce pas ?

Lara cacha son visage au creux de l'épaule d'Enda. Les mains de cet homme étaient envahissantes, mais elle devait reconnaître qu'elle trouvait cela excitant.

Il paraît que les filles héritent du tempérament de leur mère, reprit-il. Si c'est vrai, tu

dois avoir une nature féérique délicieusement lascive et licencieuse. On dit que les fées préfèrent les humains parce qu'ils sont plus passionnés. Est-ce que c'est vrai ? murmura-t-il à son oreille.

Il en mordit le lobe, puis lui donna de petits coups de langue. En même temps, ses mains pressèrent ses seins plus hardiment.

Lara s'interdit de sursauter.

– Je ne sais pas, monseigneur. Je n'ai jamais eu d'amant...

Pourquoi avait-elle l'impression que son sang était sur le point de bouillir ?

– Non, ma petite vierge... Dès ce soir, je t'initierai aux plaisirs de la passion. Tu vas aimer ça, je te le promets.

Mais pourquoi ? se demanda encore Lara. Elle soupira, ce qui sembla faire grand plaisir à Enda.

– L'eau est presque chaude, annonça Og, le géant, qui venait de réapparaître.

Il pouvait se tenir debout à l'intérieur des bains, sauf pour passer sous les arches.

– Il y a du savon ? Des serviettes ? s'enquit Enda qui relâcha son étreinte et sortit sa main de la chemise de Lara.

– Il y a tout le nécessaire, monseigneur, répondit le géant.

– Alors va-t'en, et ne reviens que quand tu seras sûr que nous sommes partis. Va demander à manger au repaire de mon frère. Dis-leur que c'est moi qui t'envoie.

– Merci, monseigneur, vous êtes très généreux.

Og s'inclina respectueusement, mais Lara avait parfaitement entendu une pointe d'ironie vengeresse dans sa voix. Le géant s'éloigna des bains.

– Il dort ici, expliqua Enda. C'est le seul bâtiment du village assez grand pour le contenir. Suis-moi.

Il la conduisit dans une pièce au centre de laquelle était creusé un vaste bassin en pierre.

– Déshabille-toi, lui ordonna-t-il, mais n'entre pas dans l'eau avant que j'aie bien pris le temps de te regarder.

Lara obéit. Sa pudeur était blessée, mais elle n'en montra rien. Enda et Durga l'avaient déjà vue nue lorsqu'ils l'avaient examinée, mais cette situation avait quelque chose de différent. Elle quitta lentement sa robe et sa chemise, puis se tint immobile sous ses yeux.

Il la regarda intensément.

– Les heures qui me séparent du moment où je vais te prendre vont me paraître longues, Lara..., dit-il finalement. Tu peux entrer dans l'eau et faire ce que tu as à faire.

Il s'assit sur un banc en pierre le long du mur et ne la quitta pas des yeux. Son corps – tout comme la chevelure qu'elle venait de détacher – était d'une telle beauté qu'il en pleurait presque. Même poussiéreux, ses cheveux étaient magnifiques.

– N'avez-vous pas envie de prendre un bain, vous aussi, monseigneur ? lui demanda-t-elle lorsqu'elle eut terminé. Ma belle-mère m'a appris comment laver un homme...

Il ne put résister. Il se déshabilla si rapidement qu'elle n'eut pas le temps de jeter un regard à ses attributs masculins. Elle remarqua seulement que ses bras et ses jambes étaient couverts de poils. De toute manière, songea-t-elle, son corps n'allait pas tarder à

lui paraître extrêmement familier... Il entra dans l'eau tiède et s'offrit à ses mains expertes.

Enda n'aurait jamais accepté de l'avouer, mais il trouvait cette coutume de la Capitale tout à fait délectable. Lara passa doucement le linge sur ses épaules, son dos et son torse. Ses gestes n'étaient pas seulement agréables : ils étaient excitants – même s'il voyait qu'elle faisait de gros efforts pour ne pas éveiller son ardeur.

– Je vais vous laver les cheveux, décréta-t-elle.

Elle joignit le geste à la parole avant qu'il n'ait le temps de protester. Puis elle lava son visage, son cou et ses oreilles.

– Voilà ! s'écria-t-elle. J'ai fini, monseigneur.

Elle sortit du bassin en montant lentement les degrés de pierre, s'enveloppa dans une serviette et en tendit une autre à Enda.

Il la noua autour de sa taille et s'assit sur un banc de pierre pour se laisser essuyer docilement. Puis il la regarda se sécher et éponger ses longs cheveux.

– Quel dommage que vous deviez remettre des vêtements sales, lui dit-elle. Les miens sont propres de ce matin. J'aurais dû penser à vous en apporter. Ce sera pour la prochaine fois...

Elle lui tendit ses vêtements et enfila rapidement les siens.

– Est-ce que ça vous a plu ?

– Oui. Et Durga sera très jaloux lorsqu'il apprendra notre petite escapade. Mais il n'aurait jamais été capable de se contenir s'il nous avait accompagnés. Il t'aurait prise à même le sol. Mais nous l'inviterons la prochaine fois, n'est-ce pas ?

– C'est à vous de commander, monseigneur, répondit Lara. Je ne suis là que pour obéir.

Enda éclata de rire.

Pourquoi ai-je l'impression que tu n'es pas aussi docile que tu voudrais nous le faire croire ? lui demanda-t-il. Mais je t'apprendrai bientôt que c'est l'homme qui commande.

Il caressa son beau visage du bout du doigt.

– Et quand je t'aurai enseigné les bases de la passion tu me supplieras de te donner les plaisirs qu'un homme et une femme peuvent partager...

Il la prit brusquement dans ses bras et embrassa à pleine bouche ses lèvres que la surprise avait entrouvertes.

– Dis-moi que tu as envie de moi, grogna-t-il.

– Pas encore, s'entendit prononcer Lara sans comprendre d'où cette réponse lui venait.

Elle était surprise de se trouver si calme dans cette situation. Elle sentit une force étrange l'envahir et comprit qu'elle était effectivement protégée. Sa gardienne avait dit vrai...

– Tu en auras envie ce soir, répondit-il sèchement.

Il avait honte de s'être montré faible devant elle, ne serait-ce qu'un instant. Que lui arrivait-il ? Cette fille à moitié fée était vraiment enivrante... Il commençait à se

demander s'ils n'avaient pas fait une erreur en l'achetant.

– Viens ! ordonna-t-il. Je dois rentrer au repaire de mon frère, et toi dans mes appartements. Pour le moment, tu n'es pas autorisée à parler avec nos femmes.

Lara rentra dans les appartements d'Enda où son dîner l'attendait. On lui avait servi de la truite braisée, une tranche de jambon et une aile de chapon rôti. Il y avait aussi du pain, du fromage, une pêche et du vin – toute une carafe. Elle engloutit toute la nourriture, mais ne but que quelques gorgées. Lorsqu'elle eut fini, elle se lava les mains et le visage, puis se brossa les dents. Elle se déshabilla et entra dans le vaste lit. Instinctivement, elle savait qu'il voudrait la voir nue – et avait trop peu de robes pour qu'il en déchire une.

Ce soir-là, elle entendit chanter dans le repaire de Durga. Elle finit par s'endormir et se réveilla en entendant des pas dans la pièce voisine. Quelqu'un versa du vin dans le gobelet en argent qui avait été apporté avec son repas.

Enda entra dans la chambre et se déshabilla lentement. Il plia soigneusement ses vêtements et les posa sur le dossier d'une chaise. Puis il ajouta quelques bûches au feu de cheminée. Lara remarqua que ses fesses étaient fermes et bien rondes. Puis il se tourna vers elle et s'immobilisa pour la laisser prendre la mesure de sa virilité. Le corps des hommes, décida-t-elle à cet instant, n'avait pas la beauté de celui des femmes. Enda était un homme massif, comme tous ceux de son peuple. Il avança vers le lit, tira la couverture et s'allongea à côté d'elle.

Lara se tendit lorsqu'il l'attira sur lui pour que leurs deux corps s'unissent buste contre buste, ventre contre ventre et cuisses entrelacées. Elle avait l'impression de sentir sa chair fondre contre ses muscles. Elle déglutit péniblement lorsqu'une grande main la caressa de la nuque aux cuisses, mais elle ne parvint pas à réprimer le frisson qui la parcourut. Son contact trahissait un tel désir de possession...

– Doucement, ma belle, murmura-t-il comme s'il parlait à un animal effrayé.

La main dessina lentement le contour de ses fesses.

– C'est ça... Habitue-toi au contact de ton maître. Sois une bonne fille, et tu seras récompensée.

La main recommença à explorer son corps.

Alors qu'elle commençait à s'y habituer, les deux mains d'Enda se refermèrent autour de sa taille élancée et la tirèrent vers l'avant. Il enfouit son visage dans la vallée étroite qui séparait ses deux petits seins ronds. Elle le sentit inspirer profondément pour s'imprégner de son odeur. Puis il releva la tête et entreprit de lécher la peau entre ses deux seins. Surprise, Lara écarquilla les yeux. Lorsqu'il la fit légèrement tourner pour refermer sa bouche sur l'un de ses seins, elle sentit son cœur manquer un battement.

Les yeux noisette observaient attentivement ses moindres réactions. Elle sursauta quand il se mit à sucer la pointe de son sein puis ne put retenir un gémissement tandis qu'il suçait plus fort, laissant ses dents agacer sa chair tendre. Sa surprise sembla lui plaire. Il lâcha sa taille et la fit habilement rouler sur le dos.

– Est-ce que ça t'a plu ? lui demanda-t-il.

Elle hésita, puis se souvint des conseils d'Ethne.

– Oui, admit-elle.

– L'art de l'amour va bien plus loin que la simple copulation – même si Durga se contente de te monter et de se faire plaisir, dit-il. Mon frère n'est pas un homme raffiné. Moi, par contre, je trouve que les femmes qui apprécient la passion font de meilleures amantes. Durga ne comprend pas pourquoi les esclaves me préfèrent à lui – à part les femmes comme Truda, qui pensent qu'elles vont gagner du pouvoir et de la considération en couchant avec lui.

– Mais elles se trompent, remarqua froidement Lara.

– Bien sûr qu'elles se trompent. Elles n'ont pas le sang pur.

Il attira le visage de Lara vers le sien et l'embrassa doucement.

– Que tu es maligne de comprendre aussi bien et aussi vite les choses, ma belle...

Il caressa sa joue du bout des doigts.

Maintenant, assez parlé. Nous devons en finir avec ton dépucelage. Durga sera bientôt là et n'aura pas envie d'attendre pour profiter de sa part.

Il l'embrassa plus fougueusement.

Lara ne chercha pas à résister. C'était le premier homme qui l'embrassait. Elle laissa sa bouche répondre à ses baisers, goûter sa langue et sentit monter son désir. Comment cela se passait-il entre deux personnes qui s'aimaient ? se demanda-t-elle. Elle écarta aussitôt cette pensée de son esprit. L'amour était un luxe réservé à quelques chanceux – s'il existait seulement. Elle n'était pas destinée, pour sa part, à découvrir un jour ce sentiment.

Enda roula sur elle et elle s'ouvrit docilement à lui. Elle comprenait à présent ces gestes étranges que Susanna lui avait expliqués. Elle sentit les doigts virils jouer avec sa chair tendre et fut parcourue de sensations étonnantes. Que se passait-il ? L'excitation qu'elle ressentait la perturbait et elle se cambra instinctivement.

– Ah oui ! ma belle..gémit-il. Tu es presque prête à me recevoir.

Fascinée, Lara l'observait à travers ses paupières à demi closes. Le désir qu'elle pouvait lire sur son visage était une véritable découverte. Cessant brusquement de la caresser, il se glissa entre ses cuisses et elle le sentit entrer en elle, s'arrêter, puis forcer sa virginité. La brusque douleur la surprit et elle laissa échapper un cri aigu tandis qu'il poussait un grognement de triomphe et de plaisir mêlés. Elle se débattit pour lui échapper, lutta des ongles et des dents... La panique survivait à la douleur qui n'avait duré qu'un instant.

Mais déjà Enda reprenait ses caresses. Il déposa un baiser de réconfort sur ses lèvres et resta stupéfait lorsque leurs regards se rencontrèrent.

Lara sentit aussitôt la peur refluer. Elle regardait cet homme et découvrait tout à coup qu'elle avait pitié de lui. Son besoin d'elle semblait si intense et si désespéré... Elle ne comprenait pas pourquoi.

– Dites-moi ce que vous voulez, monseigneur, murmura-t-elle.

Il la lâcha immédiatement.

– Mets tes bras autour de mon cou et ferme les yeux, lui intima-t-il d'une voix douce.

Elle obéit et l'attira contre sa poitrine. Du bout des doigts, elle commença à caresser sa



nuque épaisse. En fermant les yeux, elle prit mieux conscience des mouvements qu'il faisait en elle. Elle soupira, trouva son rythme et le suivit. Il lui demanda de remonter les jambes et de les enrouler autour de lui. Elle obéit et le sentit glisser plus profondément en elle. A présent qu'elle n'avait plus ni peur ni mal, elle commençait à y trouver un certain plaisir.

Lorsqu'il s'effondra sur elle, elle le cajola comme un enfant sans défense. A cet instant, elle comprit quel pouvoir les femmes avaient sur les hommes. Ceux-ci croyaient mener le monde. En réalité, c'était les femmes qui le dirigeaient. Ce constat l'amusa.

Enda finit par retrouver son souffle et roula sur le côté.

– Tu es plus que douée..., lui dit-il.

– Je suis heureuse de vous avoir fait plaisir, monseigneur, lui répondit Lara.

– Je dois aller chercher Durga, maintenant. Il va vouloir sa part de plaisir ce soir. Ne le laisse pas t'effrayer. Il sera rude avec toi – mais il sera rapide, s'il est dans sa forme habituelle.

Il se leva en riant.

Lara savait à présent ce que Durga attendait d'elle. Enda s'était donné la peine de rendre l'expérience plaisante, mais son frère voulait seulement prendre du plaisir. Elle subit donc avec résignation ses assauts, cria comme si elle appréciait ses attentions, jusqu'à ce qu'il se relève enfin, satisfait...

– Elle est bonne, mon frère, déclara-t-il en ramassant ses vêtements. Grâce à tes soins, elle sera bientôt parfaite. J'ai eu ma part et je te souhaite beaucoup de plaisir avec elle. Tu peux la garder tout l'automne, mais je te la redemanderai cet hiver. Nous pourrons la partager comme nous l'avons fait ce soir. Bonne nuit.

Il les quitta pour partir à la recherche de Truda...

Lara se leva et fit sa toilette. Elle était épuisée. Contrairement à Enda qui avait pris soin d'elle, Durga lui avait donné l'impression de la salir. Elle retourna s'allonger sur le lit.

– Dors, Lara, lui intima Enda. Je vais rester avec toi et je te prendrai de nouveau un peu plus tard.

Il roula sur le côté et s'endormit rapidement.

Elle en fut aussi reconnaissante que surprise. Elle doutait qu'il se montre aussi délicat les nuits suivantes, mais il l'avait été ce soir, pour sa première fois. Elle serra son étoile de cristal afin de se rassurer.

*Eh bien ! C'est fait...*, dit-elle silencieusement à sa gardienne.

*Oui, c'est fait*, répondit Ethne.

La flamme brilla un instant. Lara ferma les yeux et s'endormit aussitôt.

Lorsqu'elle se réveilla, un filet de lumière se glissait dans la pièce entre les feuillages et Enda était de nouveau en train de la caresser.

Je vois que cela te plaît. Tu commences à comprendre la passion, lui indiqua-t-il. Tu ne pouvais pas trouver meilleur professeur, ma jolie fée ... Je suis un maître en la matière. Ce soir, je vais commencer à t'enseigner ce que tu dois faire à un homme pour lui faire plaisir.

- J'aimerais reprendre un bain...
- Vas-tu me le demander tous les jours ?

Cette idée l'amusait.

Lara acquiesça.

- J'aime être propre, monseigneur. Je sens à la fois l'odeur de votre frère et la vôtre sur ma peau... Qui plus est, je serai plus agréable pour vous si je sens bon.

Elle lui offrit un sourire charmant.

- Je vais demander à l'esclave de t'accompagner aux bains, accorda-t-il en quittant la pièce.

Lara s'endormit, puis se réveilla lorsque Belda entra dans la pièce en appelant doucement son nom.

- Je t'ai apporté quelque chose à manger. Ciel ! Ce lit semble avoir beaucoup servi...
- Le seigneur Enda, puis son frère sont venus, expliqua Lara. Enda n'est pas un méchant homme. Il s'est montré gentil avec moi la nuit dernière.

Lara enfila une chemise.

- Il m'a autorisée à aller aux bains.
- Oui, c'est ce que m'a dit la Dame Sita. Veux-tu manger avant ? Je t'ai apporté un petit déjeuner.

- Je préfère me débarrasser d'abord de l'odeur de ces deux hommes, répondit Lara.

Elle ramassa son manteau et se dirigea vers la porte.

- As-tu rencontré Og, le géant qui vit dans les bains publics ? demanda la jeune fille. Le seigneur Enda dit que c'est le seul bâtiment assez grand pour qu'il s'y tienne debout...

Elle suivit Belda à travers le repaire en direction de l'escalier.

On m'a dit que les géants ont servi les seigneurs de la Forêt jusqu'à ce qu'une épidémie les décime, répondit Belda. Og était encore un enfant à cette époque, et c'est le seul survivant de sa race. Imagine que ta race tout entière s'éteigne de cette manière... Le pauvre doit se sentir bien seul...

Elles se hâtèrent de traverser le village bourdonnant d'activité. Lara remarqua que certaines femmes la montraient du doigt et que d'autres faisaient des signes étranges comme pour se protéger du mauvais sort. Les deux femmes entrèrent dans les bains publics. Og les accueillit en s'inclinant bien bas.

- Le seigneur Enda a envoyé quelqu'un me prévenir de votre arrivée, madame.
- Je m'appelle Lara, répliqua la jeune femme. Je ne suis qu'une femme de plaisir, Og. J'aimerais que tu m'appelles par mon prénom. Et voici Belda, une esclave.
- Ton bain est prêt, Lara, dit Og en lui offrant un sourire d'une infinie douceur. Il avait des yeux d'un bleu très pâle et des cheveux roux coupés court.
- Viens vite ! insista-t-il.
- Je dois y aller, intervint Belda. Sais-tu de combien de temps tu as besoin ? La Dame Sita a l'oisiveté en horreur. Je dois me dépêcher de rentrer au repaire si je ne veux pas être punie.
- Une demi-heure, je pense, répondit Lara. Je me suis lavé les cheveux hier soir.
- Je vais le dire à ma maîtresse. Elle enverra quelqu'un pour te raccompagner.

Belda se hâta de quitter le bâtiment.

Og introduisit Lara dans la salle au bassin, puis se retira en fermant les lourdes portes de chêne derrière lui. Enfin seule, la jeune femme retira son manteau, quitta sa chemise et entra dans l'eau en se relevant les cheveux. Le bain était plus chaud que la veille – c'est-à-dire parfait pour délasser son corps épuisé. Elle ferma les yeux en soupirant. Elle espérait que le pire était derrière elle – même si elle ne comprenait toujours pas ce que les deux frères attendaient d'elle. Après quelques minutes, Lara alla s'installer sur la première marche du bassin. Elle prit le linge qu'Og avait mis à sa disposition et le trempa dans le vase de pierre qui contenait le savon. Elle se lava minutieusement, puis resta dans l'eau encore quelques minutes.

Se rappelant brusquement que quelqu'un allait venir la chercher pour la ramener au repaire de Durga, elle sortit du bassin et s'enveloppa dans une grande serviette. Une longue journée d'ennui l'attendait. Par chance, il lui restait encore quelques travaux de couture... Elle n'avait pas fini de repriser les vêtements d'Enda la veille, mais elle aurait probablement terminé dans la journée. Alors que ferait-elle le lendemain, enfermée dans ces deux pièces ? Ce soir, elle allait demander un peu plus de liberté. Dès son enfance, on lui avait laissé le droit de se promener dans les rues du quartier. Lara enfila sa chemise, s'enveloppa dans son manteau et sortit de la pièce.

Mais personne ne l'attendait. Elle s'assit sur le même banc que la veille dans la salle d'attente, là où elle avait attendu qu'Og fasse chauffer l'eau de son bain.

Le géant entra dans la pièce en se baissant pour passer sous une arche de pierre.

– Je t'aurais bien raccompagnée moi-même, mais ces gens aiment que les choses soient faites d'une manière bien précise. Ton envie de prendre des bains les a contrariés. Ils vont te faire attendre ici pour te punir.

S'ils m'autorisaient à parler à Dame Sita, je pourrais m'arranger pour que mes bains perturbent le moins possible le déroulement de leur journée, remarqua Lara.

– Oui, acquiesça le géant. Ce serait la chose la plus raisonnable à faire. Malheureusement, les seigneurs de la Forêt font rarement les choses de manière raisonnable. Ils ont leurs traditions, leurs habitudes, et n'ont aucune envie d'en changer. Tu es à moitié fée, n'est-ce pas ?

– Oui. Et tu es le premier à comprendre que ce n'est pas la même chose qu'être une fée à part entière, rétorqua Lara en souriant.

Il pouffa.

– S'ils avaient rencontré de vraies fées, ils verraient tout de suite la différence...

– Tu en as déjà vu ? demanda Lara, intriguée.

– Tu ne dois en parler à personne, répliqua-t-il, brusquement effrayé. Je n'aurais jamais dû dire ça, Lara.

– Je garderai ton secret, promit-elle en caressant sa main immense. Je suis douée pour ça. Mais je croyais que les fées étaient les alliées des seigneurs de la Forêt...

– Il y a longtemps, expliqua Og, mais ce n'est plus le cas. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour le cacher. Ils ont peur que les gens pensent qu'ils ont perdu leur rang de clan le

plus ancien d'Hétar.

La porte extérieure s'ouvrit et Truda fit son apparition.

– Je dois te raccompagner au repaire de mon seigneur Durga, annonça-t-elle avec un sourire méchant.

– Au revoir, Og, dit Lara en se levant pour suivre Truda.

– Au revoir, Lara, lui répondit le géant.

– Tu discutes avec ce sale géant ? demanda Truda.

– C'est lui qui s'occupe des bains, répondit Lara.

Elle n'avait aucune envie de parler à Truda.

– Mon maître, le seigneur Durga, est venu directement dans mon lit en sortant du tien. Apparemment, tu ne lui as pas donné beaucoup de plaisir...

– Mais toi oui, souligna gentiment Lara. J'en suis heureuse.

Truda était déconcertée. Elle venait de se vanter de ses charmes – en sous-entendant qu'ils étaient supérieurs à ceux de Lara – mais la fée s'était contentée d'acquiescer et se montrait gentille.

Lara pouvait lire sur le visage de Truda les doutes qui l'assaillaient. Parfait ! songea-t-elle. Elle n'avait aucune envie de parler à cette femme, et elle venait de réussir à la laisser sans voix. Elles montèrent l'escalier étroit et rentrèrent dans le repaire.

– Merci ! s'écria joyeusement Lara avant de s'enfuir dans le couloir qui menait aux appartements d'Enda.

Quand elle eut retrouvé la sécurité des deux pièces qu'on lui avait réservées, elle ouvrit le coffre et en sortit les deux chemises qui avaient encore besoin d'être repriseses.

La porte s'ouvrit brusquement et une femme entra dans la pièce.

– Je suis Dame Sita, la femme du seigneur Durga, déclara-t-elle. Je voulais savoir comment tu te portais après ton épreuve de la nuit dernière.

C'était une grande femme au regard triste, mais dont l'allure inspirait le respect.

Lara se leva et s'inclina poliment.

– Merci, madame, je vais bien. Un peu fatiguée, mais bien.

– Tu reprises les vêtements d'Enda ?

Il y avait de la surprise dans sa voix.

– Je n'ai pas l'habitude d'être oisive, expliqua Lara. C'est pour ça que j'ai demandé du fil et une aiguille hier. Je vous remercie de me les avoir fait porter.

– J'ignorais que les femmes de plaisir savaient coudre, remarqua Sita.

– Je ne suis pas une femme de plaisir, madame. J'étais censée en devenir une, mais aucune maison de plaisir ne m'a achetée. Alors mon maître a voulu m'envoyer dans la Province Côtière. Lorsqu'une vierge entre dans une maison de plaisir, ses droits de première nuit sont d'abord vendus aux enchères. Ce n'est qu'ensuite qu'on leur enseigne leur métier. Mon père était un mercenaire jusqu'à ce qu'il gagne sa place parmi les chevaliers de la Croisade, au dernier tournoi qui s'est tenu dans la Capitale. J'aidais ma belle-mère à tenir sa maison et à reprendre ses vêtements. Je ne suis qu'une fille comme les autres, conclut Lara d'une voix douce.

– Alors pourquoi t'ont-ils achetée au marchand ? demanda Sita.

Je ne sais pas, mais je crois que ça a un rapport avec le fait que je suis à moitié fée. Ça semblait beaucoup les intéresser.

– Qui leur en a parlé ?

– L'esclave Truda.

Sita hochait la tête.

– Tu ne parleras à personne de cette conversation, ma fille, précisa-t-elle. Tu m'as bien comprise ? Il est parfois bon qu'une femme, dans l'intérêt de sa famille, sache des choses qu'elle est censée ignorer...

– Vous êtes la maîtresse de ce repaire, madame. Je vous dois l'obéissance. En retour, je vous demande la permission d'aller me laver aux bains tous les jours. C'est mon habitude...

– Tu oses me proposer un marché ?

Sita ne savait pas si elle devait s'amuser ou s'offusquer de la requête de la jeune femme.

– Non, madame, s'empressa de répondre Lara. Je vous demande humblement votre permission.

– Contrarie-moi, et tu mourras étouffée par ta propre puanteur, ma fille, dit Dame Sita en manière d'acquiescement. Tu sais que ma sœur cadette va épouser le seigneur Enda cet automne, n'est-ce pas ?

– Oui, madame.

– Tu sais aussi que les seigneurs de la Forêt ne mélangent par leur sang avec d'autres races ?

– Je l'ai entendu dire, madame.

– Dans ce cas, je vais dire à Enda que je t'autorise à te promener librement dans le repaire, indiqua Dame Sita en se retournant pour partir.

– Merci, madame, répondit Lara à la silhouette qui s'éloignait.

L'été toucha à sa fin et la Forêt prit des teintes magnifiques. Les arbres étaient éblouissants. Lara n'avait jamais vu une si belle palette de rouges, de pourpres, d'oranges, de jaunes, d'ors et de bruns. Dans la Capitale, les vignes qui poussaient sur les murs devenaient rouges ou pourpres. Sur la grande place, les feuilles des arbres prenaient une teinte jaune pâle avant d'être emportées par le vent qui se mettait à souffler du nord. Les branches se dénudaient en quelques jours. Ici, en revanche, le spectacle semblait devoir durer toujours.

Le soir de l'équinoxe, Enda épousa sa fiancée Tira. Le matin suivant, leur drap de noces ensanglanté fut présenté à la foule comme preuve de la perfection de la mariée. A partir de ce jour, Enda passa une partie de la nuit avec Lara avant d'aller rejoindre Tira jusqu'au matin. Lara faisait de son mieux pour ne pas attirer l'attention. Sita, qui avait découvert le talent de couturière de Lara, lui faisait envoyer tous les vêtements du repaire qui avaient besoin d'être reprisés. La jeune fille était heureuse de trouver là de quoi s'occuper.

Enda et Tira ne s'étaient pas encore installés dans leur propre repaire. Il ne serait pas prêt avant le printemps. A plusieurs reprises, Lara avait surpris Tira qui la dévisageait depuis sa place à la table d'honneur. Ses regards étaient assassins. Après la troisième fois, Lara prit l'habitude d'emporter ses repas de la grande salle pour aller manger dans les deux pièces qui étaient désormais les siennes. Un soir, Durga attrapa Lara par le bras alors qu'elle tentait de s'échapper avec du pain et du fromage.

– Pourquoi quittes-tu la grande salle, fée ? l'interrogea-t-il.

– La femme de mon seigneur Enda ne m'aime pas, répondit-elle. Je n'ai pas envie de la contrarier.

– Elle te hait, acquiesça Durga avec un sourire mauvais. Elle est jeune, stupide et jalouse. Elle sait que son mari prend plus de plaisir avec toi qu'auprès d'elle. Tu peux t'en aller.

Il lâcha son bras sans cesser de sourire.

Cette nuit-là, Enda prit Lara plus vigoureusement que jamais.

– Tu n'es pas encore enceinte, Lara ? lui demanda-t-il. Je t'ai offert ma semence presque toutes les nuits depuis quatre mois.

– Pourquoi voudriez-vous me faire un enfant ? lui rétorqua-t-elle naïvement. Les seigneurs de la Forêt ne mélangent pas leur sang avec celui des autres races – on me l'a répété assez souvent. Offrez votre semence à votre femme avec autant de vigueur qu'à moi, et elle vous donnera un fils robuste.

– Mais je veux avoir un enfant de toi, ma jolie fée, lui murmura-t-il à l'oreille. Si tu ne m'en donnes pas, Durga te mettra dans son lit et te fécondera vigoureusement jusqu'à ce que tes flancs portent son enfant.

Il la saisit fermement par les hanches et s'agita en elle jusqu'à la faire crier – avec le temps, Lara avait appris à partager son plaisir.

– Je ne comprends pas, gémit-elle en enroulant ses jambes autour de lui.

Dorénavant, elle cherchait par elle-même la jouissance qu'ils partageaient.

– Tu n'as pas besoin de comprendre. Tu dois juste obéir.

Il la prit fougueusement et esquissa un sourire de prédateur en l'entendant crier. La rumeur disait vrai : les fées étaient les femmes les plus délectables d'Hétar.

Lorsqu'il l'eut quittée, Lara caressa son étoile de cristal.

*Pourquoi veut-il tant me faire un enfant si les seigneurs de la Forêt ne mélangent pas leur sang à celui d'autres races ?* demanda-t-elle à sa gardienne.

*Va parler à Og, le géant, et dis-lui qu'Ethne l'autorise à te dire la vérité,* répondit la voix dans sa tête.

Le lendemain, Lara se rendit aux bains pour sa toilette quotidienne. Comme elle ne semblait pas vouloir s'échapper, elle était désormais libre de s'y rendre seule. Og, qui l'attendait, l'accueillit avec un grand sourire. Il était son seul ami, maintenant que Belda et les autres femmes avec lesquelles elle était venue – à l'exception de Truda, malheureusement – étaient parties travailler dans d'autres repaires. Dans l'ensemble, les gens lui parlaient peu et rarement.

– Ton bain est prêt, Lara, lui dit le géant.

– Nous devons parler, répliqua Lara à voix basse. Y a-t-il un endroit où nous pouvons être certains de ne pas être entendus ?

Le géant acquiesça et la conduisit dans la salle du bassin.

– Je n'attends personne d'autre, lui indiqua-t-il. Ils ont tous peur de venir quand tu es là.

– Ils ont peur de la fée ..., soupira-t-elle, résignée.

Og pouffa.

– Ce sont des idiots.

Il parlait toujours librement devant Lara. Devant ceux du village, au contraire, il ne répondait que par des monosyllabes ou des grognements. D'ailleurs, la plupart le croyaient simple d'esprit.

– Tu connais mon pendentif en cristal..., commença-t-elle.

Le géant hocha la tête.

– C'est ma mère qui me l'a donné. Tu vois la flamme, à l'intérieur ? C'est ma gardienne, Ethne. Elle dit que tu dois me raconter la vérité et répondre à mes questions, Og.

– Ethne?

Un large sourire s'épanouit sur son visage.

– Très bien, je te répondrai du mieux que je pourrai, Lara.

– Comment la connais-tu ? demanda Lara.

– Elle fait partie de ma propre histoire. J'ai connu Ethne quand elle était petite, répondit-il.

– Pourquoi Enda veut-il me faire un enfant si les seigneurs de la Forêt ne mélangent pas leur sang avec celui d'autres races, Og ? Pourquoi Durga et lui m'ont-ils achetée ?

Le géant soupira.

– C'est une histoire longue et triste que je vais te raconter, Lara. Mais tu comprendras quand je l'aurai finie. Il y a bien des années, la Forêt était gouvernée par les ancêtres des hommes qui la peuplent aujourd'hui, les géants qui les servaient et les fées qui étaient les alliées des seigneurs de la Forêt en toutes choses. A cette époque, le grand-père de Durga était le chef des seigneurs de la Forêt. Un jour, pendant l'automne, un groupe d'hommes de son repaire sont partis chasser. Ils ont passé la journée à poursuivre le plus beau cerf qu'ils avaient jamais vu. Ils auraient dû se méfier, parce que le cerf portait un pendentif autour de l'encolure. Ils ne pouvaient pas ignorer qu'il était magique. A la fin de la journée, ils réussirent à piéger le cerf dans une clairière.

Il se tut un instant.

Alors que les chasseurs s'apprêtaient à l'abattre de leurs flèches, reprit-il, le cerf se transforma en une fée merveilleusement belle. Lorsqu'ils la virent, leur convoitise envers l'animal se transforma en un violent désir de cette femme. Elle se moqua d'eux. Comment pouvaient-ils être assez stupides pour la suivre toute une journée ? A cause de leur bêtise, leur dit-elle, ils allaient rentrer dans leur repaire les mains vides.

Og soupira encore.

– Seule la folie peut expliquer ce qui se passa ensuite, poursuivit-il. Les chasseurs se jetèrent sur la fée, qui était affaiblie après une journée entière de métamorphose. Elle ne pouvait rien faire pour se défendre. Ils la violèrent puis ils l'égorèrent et prirent le pendentif qu'elle portait pour l'offrir à leur chef. Ils abandonnèrent le corps de la fée à l'endroit où ils l'avaient assassinée.

Il déglutit péniblement.

– Cette même nuit, reprit-il, alors qu'ils étaient tous réunis dans la grande salle du repaire du chef des seigneurs de la Forêt, Maeve, la Reine des fées, apparut. Elle demanda



justice au chef des seigneurs de la Forêt pour la fée égorgée, mais il refusa de l'écouter. Il argua que la fée s'était moquée de ses hommes dans la Forêt sous la forme d'un cerf. Il pouvait tolérer que les fées s'amuse un moment des chasseurs, mais celle-là les avait fait courir la journée entière et ne s'était révélée sous sa forme véritable qu'une fois piégée dans la clairière. Pour finir, elle ne s'était pas excusée et ne leur avait pas offert de cerf à rapporter chez eux en échange de leur peine.

Og reprit son souffle.

Au lieu de ça, a-t-il ajouté, elle s'était moquée d'eux et les avait insultés. Elle les avait éblouis par sa beauté. Le chef des seigneurs de la Forêt a dit à Maeve que cette fée n'avait eu que ce qu'elle méritait. Cet incident devait servir de leçon au peuple de Maeve. Ils devaient arrêter de tourmenter les seigneurs de la Forêt avec ce qu'ils appelaient leurs amusements. En conséquence, il n'y avait aucune justice à rendre.

Le géant soupira de nouveau.

– Maeve était très en colère, mais les fées avaient été si longtemps les alliées des seigneurs de la Forêt qu'elle hésita tout d'abord à briser ce pacte. « Rends-moi au moins son pendentif », a-t-elle demandé au grand-père de Durga. Elle n'avait pas fini sa phrase que le chef des seigneurs de la Forêt rugit que c'était hors de question. Il avait offert le collier à sa femme et le gardait en compensation de la journée perdue de ses chasseurs. « Alors donne-moi la vie de cinq de tes chasseurs en échange de celle de la fée, pour que le sang soit vengé par le sang », demanda Maeve. La fée était jeune, fit-elle valoir. Elle était écervelée, mais elle avait payé son erreur très chère... Maeve dissimula sa colère et tenta longtemps de raisonner le grand-père de Durga pour ne pas briser l'ancienne alliance entre les fées et les seigneurs de la Forêt.

Le géant se tut un instant.

– Mais le chef des seigneurs de la Forêt ne voulut rien savoir, dit-il. A côté de lui, sa femme ricanait en jouant avec le pendentif qu'elle portait au cou. Maeve proposa de lui laisser un mois pour trouver une solution à leur problème, mais il répondit qu'il n'y avait pas à réfléchir davantage. Ce qui était fait était fait. La Reine des fées ne put contenir sa colère plus longtemps. Elle jeta une malédiction sur les seigneurs de la Forêt. Cette malédiction est leur honte et leur secret depuis ce jour. A part moi, personne dans tout Hétar ne le connaît. S'ils venaient à l'apprendre, ils m'égorgeraient comme tous ceux de ma race qui vivaient jadis dans la Forêt, conclut-il gravement.

Quelle est cette malédiction et pourquoi ont-ils tué les géants ? On m'avait dit qu'ils étaient morts d'une épidémie...

Lara était fascinée par ce qu'elle venait d'entendre, mais cette histoire n'expliquait pas pourquoi Durga et Enda avaient payé une telle fortune pour l'acheter.

– Tu sais à quel point les seigneurs de la Forêt sont fiers de leur lignage... Ils se vantent d'être la race la plus ancienne d'Hétar et refusent de mélanger leur sang avec celui d'autres peuples. La malédiction que leur a lancée Maeve ne peut pas être levée. Cette nuit-là, elle a levé la main et proclamé que les femmes des seigneurs de la Forêt ne porteraient plus jamais d'enfants. Ni filles ni fils. S'ils voulaient continuer à exister, ils devraient se mélanger à d'autres races pour avoir des fils, qui devraient à leur tour se

reproduire à l'extérieur de leur propre clan. Les filles qui seraient engendrées deviendraient stériles ou ne seraient capables d'engendrer que des filles. La pureté de leur lignage, qui faisait leur fierté, était condamnée à se perdre en quelques générations, jusqu'à ce que toute trace de leurs traditions ait disparu d'Hétar.

Og poussa un long soupir.

– Puis Maeve, la Reine des fées, pointa un doigt vers la femme du chef des seigneurs de la Forêt. La chaîne qu'elle portait autour du cou se mit aussitôt à rétrécir et l'étrangla. Enfin, Maeve déplia ses longs doigts et le pendentif vola dans sa main avant qu'elle ne disparaisse du repaire dans un bruit de tonnerre.

– C'est terrible ! murmura Lara.

Ce ne fut que le début des horreurs, reprit Og. Toutes les femmes qui étaient enceintes au moment où Maeve lança sa malédiction sur les seigneurs de la Forêt firent des fausses couches ou donnèrent naissance à des enfants mort-nés. Les seigneurs avaient beau féconder leurs femmes aussi vigoureusement qu'ils le pouvaient, aucun enfant de pur lignage ne sortit plus de leurs flancs. Après plusieurs années, les seigneurs de la Forêt durent admettre que la malédiction était réelle. Au début, ils essayèrent de retrouver les fées pour les supplier de lever le sort, mais elles avaient disparu. Alors les hommes commencèrent à s'accoupler avec des femmes venues de l'extérieur et leurs repaires résonnèrent de nouveau des rires d'enfants. Les mères n'étaient gardées en vie que jusqu'au sevrage de leur progéniture. Après cela, elles étaient étranglées et enterrées dans la Forêt. Les enfants étaient élevés par les femmes de leurs pères et n'apprenaient la vérité qu'au moment où il était temps pour eux de se reproduire à leur tour. C'est un secret terrible, mais ils ont réussi à le garder. Personne ne sait ce que je viens de te dire. Les seigneurs de la Forêt achètent des femmes en tant qu'esclaves domestiques et s'en servent pour perpétuer leur race.

– C'est pour ça que Durga n'a pas voulu de la petite Noss ! s'exclama Lara. Il lui a demandé si elle saignait à chaque nouvelle lune et elle lui a répondu non. C'est à ce moment-là qu'il a refusé de la prendre et que Truda lui a appris mon existence pour essayer de se faire bien voir de son nouveau maître.

Og acquiesça.

– Truda commence à se faire grosse, remarqua-t-il. Les gens s'intéressent si peu à moi que j'entends beaucoup de choses par hasard...

Il pouffa.

– Je vais te dire une autre chose que j'ai entendue : je sais pourquoi ils tenaient tant à t'acheter, Lara. Ils sont persuadés qu'ils arriveront à lever la malédiction s'ils font un enfant à une fée.

– Mais je ne le suis qu'à demi ! Je ne vois pas comment je pourrais lever la malédiction qu'a jetée la Reine des fées ! J'ignore tout de la magie... Je n'avais que quelques mois quand ma mère nous a abandonnés, mon père et moi. Tout le monde dit que je lui ressemble, mais je ne sais rien de son monde, Og !

– Elle se souciait assez de toi pour te donner une gardienne de cristal, remarqua Og en baissant les yeux vers sa jeune amie. Laisse-moi te raconter quelque chose de son monde :

en tant que fille d'une fée, tu as hérité de tous ses pouvoirs, même si tu n'en as pas conscience. Tu n'es pas enceinte, n'est-ce pas ? Il paraît pourtant qu'Enda te rend visite presque toutes les nuits... Je sais, moi, pourquoi il ne t'a pas fécondée : tu ne veux pas lui donner d'enfant — et une fée ne porte l'enfant que de celui qu'elle aime.

— Les seigneurs de la Forêt n'en savent rien, n'est-ce pas ?

— Non. Il y a beaucoup de choses qu'ils ne savent pas. Ma race a servi les seigneurs de la Forêt depuis la nuit des temps, mais ils n'ont pas hésité à nous exterminer. Quand ils échouèrent à retrouver les fées de la Forêt, ils ont envoyé les géants à leur recherche. Comme ils ne les ont pas trouvées non plus, ils les ont égorgés pour que leur secret ne soit pas révélé.

Il déglutit.

J'étais dans le ventre de ma mère quand ça s'est produit. Elle s'appelait Oona et a réussi à s'enfuir dans les profondeurs de la Forêt. C'est là qu'elle m'a donné naissance. Nous vivions dans une grotte et n'avions de contact qu'avec les animaux sauvages. C'est alors que j'ai rencontré Ethne. Elle n'est pas une fée, mais un esprit de fée. C'est elle qui m'a révélé ce que ma mère m'avait caché — que toute la mémoire de notre race est transmise aux enfants dans le ventre de leur mère. Elle m'a averti que si je tombais un jour entre les mains des seigneurs de la Forêt je devais faire semblant d'ignorer tout ce qui s'était passé avant ma naissance. Je n'avais que quatre ans quand ils nous ont retrouvés. Ils l'ont tuée, mais ils m'ont épargné parce qu'elle leur a dit avant de mourir que je n'étais né que quatre ans auparavant.

Le géant écrasa discrètement une larme.

— J'ai été ramené ici, poursuivit-il, et élevé dans le repaire de Durga — qui était encore celui de son grand-père à cette époque. Lorsque je suis devenu trop grand pour vivre dans le repaire, on m'a chargé de m'occuper des bains, parce que c'était le seul bâtiment assez grand pour m'abriter. Ils m'ont dit que j'étais petit pour ma race.

— Pauvre Og..., murmura Lara en prenant sa main immense dans les siennes. Que ta vie a dû être terrible ! Faire semblant de tout ignorer alors que tu savais tant de choses... J'aimerais tellement pouvoir t'aider !

— C'est moi qui dois t'aider, répondit le géant. L'hiver approche. Si tu n'es toujours pas enceinte au printemps, Durga va se demander pourquoi.

— Peut-être me revendra-t-il dans une autre province... Ils ne savent pas que je connais leur secret et voudront sans doute récupérer une partie de leur or.

— Si Durga n'était pas l'aîné de son clan, il serait en train de nettoyer l'écurie, répliqua Og. Sa famille a toujours régné sur la Forêt. Il est le chef des seigneurs de la Forêt de plein droit, mais c'est un homme stupide. Si tu le déçois, il va se mettre en colère. Alors, il serait bien capable de t'égorger comme les chasseurs de son grand-père ont égorgé cette pauvre fée il y a soixante-quinze ans.

— Mais pas pour le moment, dit Lara.

— Non, pas pour le moment, admit Og.

— Maintenant, je dois prendre mon bain très vite, conclut Lara. Ils vont se demander pourquoi je suis partie si longtemps. Sauve-toi, nous reparlerons plus tard.

Le géant acquiesça et quitta la salle du bassin.

Lara se lava rapidement et s'empessa de rentrer au repaire. Truda, qui était assise devant la cheminée de la grande salle, lui fit signe d'approcher. Il n'y avait aucun moyen de l'éviter... Résignée, Lara se joignit à elle et étendit ses mains devant les flammes pour les réchauffer. Truda avait un ventre énorme et la fierté qu'elle tirait de sa condition était horripilante.

– Où étais-tu ? demanda-t-elle à Lara.

– Je n'ai pas à répondre à tes questions. Mais tu dois savoir que je vais aux bains tous les jours à la même heure.

– Tu t'es absentée plus longtemps que d'habitude, remarqua Truda.

– L'eau était très chaude et j'ai froid jusqu'aux os ces jours-ci, répliqua Lara. Je suis restée me détendre dans le bassin. C'était merveilleux... C'est bientôt la Fête de l'Hiver. Il ne faisait pas aussi froid dans la Capitale à cette époque, tu ne le sens pas ?

– Je ne sens rien d'autre que les coups de pied de mon fils, rétorqua fièrement Truda. Mon seigneur Durga est un amant vigoureux et je suis un terrain fertile pour sa semence. Tu vas t'en rendre compte par toi-même, puisque son frère ne semble pas aussi doué avec toi. Durga m'a dit qu'il allait bientôt te rendre visite – puisque je ne serai plus en mesure de le satisfaire.

Elle lui lança un sourire méchant.

Que les choses adviennent comme l'Auteur Céleste en décide, commenta doucement Lara. Si je suis destinée à donner un enfant à l'un de ces seigneurs de la Forêt, je le ferai. Mais ne risquent-ils pas de préférer ma progéniture, avec son ascendance féerique, à celle d'une simple esclave ?

– Tu es une esclave, toi aussi, riposta rageusement Truda en portant ses mains à son ventre.

– Mais je suis spéciale..., la taquina Lara. Je suis à moitié fée.

Puis elle la quitta et s'engagea dans le couloir obscur qui menait au sanctuaire de sa chambre. Elle ouvrit la porte et se figea en découvrant Durga qui l'attendait. Son cœur se mit à battre fébrilement.

– Monseigneur, le salua-t-elle.

Il quitta la chaise sur laquelle il était assis, près du feu.

– Tu sens bon, dit-il. Tu sors tout juste de ton bain, Lara ?

– Oui, monseigneur.

Elle serra les poings et s'enfonça les ongles dans la peau pour garder son calme.

Il fit un pas vers elle. Instinctivement, Lara recula. Un sourire de prédateur s'épanouit sur son visage et il la saisit par le bras avant qu'elle ne lui échappe de nouveau.

– Je te désire, ma petite fée, déclara-t-il en l'attirant contre son torse. Je suis un homme qui a de grands besoins, et je ne peux plus monter la femme que tu as croisée dans la grande salle sans mettre mon fils en danger. Tu m'appartiens autant qu'à Enda et il vient de partir chasser pour quelques jours. En son absence, tu vas m'accueillir bien gentiment.

– Est-ce que mon seigneur Enda est au courant ? demanda-t-elle.

Le sourire de Durga la fit frémir.

– Oui ! rugit-il. Et je te conseille de ne plus mettre ma conduite en question à l'avenir, je suis le maître dans ce repaire, et tu es mon esclave !

Il la poussa contre la porte de la chambre et glissa ses mains sous sa robe...

Lara était en état de choc. Enda avait toujours été doux et attentionné à son égard. Elle avait même appris à trouver du plaisir dans leurs étreintes. Durga, au contraire, était un homme brutal et cruel.

– Tu devrais déjà porter l'enfant de mon frère, Lara. Mais sa semence n'est peut-être pas aussi efficace que la mienne... A moins qu'il ne l'affaiblisse en la partageant entre deux femmes toutes les nuits. Mes graines sont fertiles. Je vais les planter généreusement dans ton jardin secret ces prochains jours et tu porteras mon fils, petite fée.

Lara ferma les yeux. Elle ne voulait donner d'enfant ni à cet homme ni à son frère. Mais sa beauté et son ascendance féerique ne la sauveraient pas s'ils décidaient de la tuer pour se venger. Elle devait fuir les seigneurs de la Forêt avant qu'ils ne deviennent trop suspicieux. Mais comment ? Et où aller ? En tant qu'esclave en fuite, elle serait marquée au fer rouge et ramenée à ses maîtres...

Durga la laissa enfin, lui promettant de revenir au plus vite et Lara se mit à pleurer pour la première fois depuis qu'elle avait quitté sa famille. Sa part d'humanité se révélait finalement, après tous ces mois pendant lesquels son ascendance féerique lui avait permis de se montrer aussi dure qu'un roc. Elle n'aurait jamais survécu sans cela. Mais les révélations d'Og lui avaient fait comprendre à quel point sa situation auprès des seigneurs de la Forêt était précaire. Ils ne la laisseraient pas en paix tant qu'elle ne leur aurait pas donné l'enfant qu'ils désiraient. Elle mourait d'envie d'aller retrouver Og, mais elle n'osa pas quitter le repaire. Finalement, l'épuisement eut raison de ses larmes. Elle dormit d'un sommeil agité.

C'était le cœur de l'hiver. Lorsque Lara s'était endormie, en milieu d'après-midi, le soleil se couchait déjà. Elle se réveilla dans une chambre que n'éclairaient plus que les flammes mourantes de la cheminée. Elle se leva, ajouta quelques bûches au feu, puis s'habilla pour aller alimenter la cheminée de l'autre pièce. Il y avait un plateau sur la table. Comme son dîner était encore chaud, elle supposa que l'esclave qui l'avait apporté l'avait réveillée au passage. Elle trouva à tous les plats une odeur délectable et constata qu'elle était affamée. Elle avala tout ce qui se trouvait sur le plateau et s'attaqua à la carafe de vin doux. Elle allait en avoir besoin pour supporter la nuit qui l'attendait...

Lorsque Durga entra dans la pièce, elle parvint à esquisser un faible sourire – ce qui sembla lui faire grand plaisir. Comme elle s'y attendait, la nuit fut terriblement longue.

En milieu de matinée, lorsque Lara eut enfin la force de quitter le lit, elle s'habilla rapidement et courut vers les bains.

– Que se passe-t-il, Lara ? demanda Og en voyant ses beaux yeux rougis par les larmes. Qu'est-ce qui t'a fait pleurer ? Les fées pleurent rarement...

Lara lui raconta la visite de Durga et se remit à pleurer. A sa grande surprise, le géant la souleva dans ses bras pour la bercer contre son épaule. Elle trouva ce geste infiniment

réconfortant. En posant sa tête blonde sur l'épaule de son ami, elle sentit renaître son courage.

– Tu peux me poser, maintenant, murmura-t-elle après un moment.

Le géant la reposa doucement sur le sol.

– C'est bien le genre d'Enda de partir à la chasse sans te prévenir que son frère allait venir, grommela-t-il. C'est le plus beau des deux, mais il a beaucoup moins de caractère. Leur cas est unique, tu sais... Ils n'ont pas seulement le même père, mais aussi la même mère. Avant que Durga ne soit sevré et confié à Dame Ida, l'esclave qui lui avait donné naissance a trouvé le moyen de séduire de nouveau son père et de concevoir Enda. C'était un exploit... Mais ils l'auraient probablement tuée après ça si elle n'était pas morte en couches.

– Pauvre femme..., murmura Lara. Tu sais, ce n'était pas seulement lâche de la part d'Enda de partir sans me dire ce qui m'attendait : c'était cruel.

– C'est vrai, accorda le géant, mais ça ne m'étonne pas de lui. Enda est aussi faible qu'il est beau. Durga est un homme cruel, mais il a un respect immense pour ses ancêtres. Il ferait n'importe quoi pour maintenir la fiction de la pureté de leur lignage. Les clans de la Forêt ne se sont mariés qu'entre eux pendant des siècles. Leur sang ne se renouvelait pas, si bien qu'ils commençaient à dégénérer progressivement. En un sens, Maeve leur a rendu un grand service... La génération de Durga n'a déjà qu'un quart de sang de pure race dans les veines. Leurs enfants en auront encore moins. Ils en ont parfaitement conscience et y voient une faiblesse – au point d'avoir peur d'être envahis si leur secret était révélé. Ils se raccrochent désespérément à leurs coutumes et à leurs traditions. Mais les temps changent, Lara... Rien ne dure pour toujours, même si nous le souhaitons parfois. Je pensais qu'ils te laisseraient tranquille plus longtemps, mais il est vrai que Durga n'a jamais été très patient. Tu vas devoir t'enfuir de la Forêt dès que possible.

– Alors, je serai considérée comme une esclave en fuite..., protesta Lara.

– Non. La loi ne te laisse pas tout à fait sans recours. Si tu réussis à changer de province et à vivre un an et un jour sans te faire reprendre, tu seras légalement libre, Lara. Tu n'es en sécurité ni dans la Forêt ni dans les Terres du Milieu. Mais si tu échappes à tes maîtres pendant un an tu pourras retourner dans la Capitale.

– Si je ne peux pas y retourner maintenant, où vais-je aller ? s'inquiéta-t-elle.

– Demande-le à Ethne, conseilla-t-il en esquissant un sourire. Elle est ta gardienne et ton guide. Maintenant, tu dois prendre ton bain avant que quelqu'un se demande pourquoi tu es partie si longtemps. Ethne répondra mieux que moi à tes questions.

– Un jour, Ethne m'a dit que je trouverais un véritable ami dans la Forêt. J'imagine qu'il s'agit de toi, Og. Tu dois m'accompagner. Je ne partirai pas sans toi.

– J'ai souvent songé à voyager, répondit-il rêveusement. Je sais qu'il existe d'autres races de géants, mais je n'ai jamais osé fouiller trop profondément ma mémoire, de peur de ce que je risquais d'y trouver. Je crois qu'il est temps... Après tout, je ne dois rien aux seigneurs de la Forêt.

– Nous devons réfléchir à un plan...

– Les meilleurs plans sont les plus minutieusement préparés. Nous ne pouvons pas courir le risque d'échouer par précipitation...

Lara savait bien qu'il avait raison.

A présent que Durga était certain de pouvoir se satisfaire quand bon lui semblait, il ne venait plus voir Lara que pendant la nuit. Mais la situation de la jeune femme ne s'arrangea pas pour autant. Tira, la femme d'Enda, ne faisait plus aucun effort pour dissimuler sa haine. Truda, de son côté, se montrait de plus en plus jalouse à mesure que son ventre grossissait. Même Sita, malgré toute sa pondération, l'évitait autant que possible.

Enda rentra de la chasse six jours plus tard. Il rapportait du gibier en quantité et fut accueilli dans la joie. Grâce à lui, le repaire disposait d'assez de nourriture pour affronter l'hiver. Lara reprisait un vêtement lorsqu'il fit irruption dans sa chambre. Il la souleva dans ses bras et l'embrassa fougueusement.

– Est-ce que je t'ai manqué ? lui demanda-t-il avec un sourire.

– Je n'en ai pas eu le temps avec votre frère dans mon lit toutes les nuits, lui répondit-elle avec aigreur. Vous auriez pu me prévenir, mon seigneur !

– Tu savais bien qu'il finirait par venir, dit-il comme pour s'excuser. Tu lui appartiens aussi. J'ai pensé que ce serait une bonne occasion, puisque je devais partir. Est-il content de toi ?

– Il pense que ta semence est faible, répliqua-t-elle méchamment. Il dit que tu l'as rendue improductive en te partageant entre ta femme et moi... que c'est pour ça que je suis restée stérile pendant que Truda gonflait comme un ballon...

Les lèvres de Lara dessinèrent un sourire glacial.

– Gare à toi, petite fée ! la menaça-t-il. Si tu me contraries, tu pourrais bien devenir la femme de plaisir du repaire...

Vous feriez là un cadeau très généreux à vos hommes, mon seigneur, vu le prix que votre frère et vous avez payé pour moi, répondit Lara. Vraiment très généreux... Vous feriez sans doute mieux de me revendre pour rentrer au moins en partie dans vos frais.

– Jamais ! s'exclama-t-il. Mon frère et moi allons continuer à t'ensemencer jusqu'à ce que tu portes un enfant de nous ou que je te tue de mes propres mains ! Je te partagerai avec mon frère et avec personne d'autre, Lara.

Lara n'ajouta rien et n'essaya plus de le provoquer. Elle se détourna de lui et reprit ses travaux de couture. Fou de rage, Enda quitta la pièce en claquant la porte et elle ne le revit plus avant le dîner. Il arriva dans la grande salle en pleine dispute avec sa femme. Tira poussait les hauts cris tout en surveillant sa rivale du coin de l'œil.

– Tu es allé la voir en premier ! Je suis ta femme, mais c'est la femme de plaisir que tu as visitée d'abord ! Je ne le supporterai pas ! Et d'abord comment ose-t-elle se présenter dans la grande salle lorsque j'y suis ?

– Tais-toi, Tira ! Tu n'y comprends rien..., se défendit Enda.

– Ça, c'est vrai ! Je veux mon propre repaire et je n'y tolérerai aucune femme de plaisir. Ma sœur peut bien le supporter de la part de ton frère, mais je ne suis pas Sita !

Lara remplit son assiette de victuailles et se dépêcha de quitter la grande salle. De toute

évidence, la femme d'Enda ne connaissait pas le secret des seigneurs de la Forêt. Tant qu'on ne lui aurait pas expliqué la situation, elle n'accepterait jamais d'élever un enfant qu'une autre femme avait porté.

A compter de ce jour, Durga et Enda vinrent tous deux retrouver Lara dans sa chambre toutes les nuits. Elle commença à les haïr féroce­ment, mais fut vite lassée de leur compétition pour la mettre enceinte. Dès lors, elle se contenta d'attendre placidement en rêvant à son évasion. Il lui suffisait d'épouser leur rythme et de gémir de temps en temps pour qu'ils s'estiment satisfaits.

La Fête de l'Hiver approchait, mais il n'était toujours pas tombé un flocon de neige. Même si une Fête de l'Hiver sans neige était chose rare, les préparatifs allaient bon train. Og avait estimé que cette nuit de réjouissances leur offrirait la meilleure occasion de s'enfuir. Ce jour étant considéré comme faste pour la félicité conjugale, Durga et Enda allaient passer la nuit avec leurs femmes respectives. Ils vinrent prévenir Lara qu'elle passerait sa soirée seule et lui conseillèrent d'en profiter pour se reposer. Elle les remercia poliment et leur souhaita une nuit féconde avec leurs femmes.

– Si l'un de vos hommes frappe à ma porte, dois-je le laisser entrer ? demanda-t-elle avec un air innocent.

– Non ! répondirent-ils d'une seule voix.

L'idée que Lara puisse être fécondée par l'un de leurs hommes alors qu'ils n'y étaient parvenus ni l'un ni l'autre leur était insupportable.

– D'ailleurs, ajouta Durga, ils savent tous qu'ils ne doivent pas t'approcher. Tu vas te reposer. Les hivers sont longs dans la Forêt et tu vas souvent nous aider à tuer le temps.

– Merci pour votre gentillesse, mes seigneurs, répliqua Lara avec un gracieux sourire.

– Nous avons de la chance qu'il n'ait pas neigé, remarqua Og. Ils ne sauront pas dans quelle direction nous sommes partis. Je vais te porter pour que nous allions plus vite. Tu es légère comme une plume, mon amie fée.

– Où irons-nous ? demanda-t-elle.

– Je ne me suis pas encore décidé. Il reste des fées dans la Forêt, mais je ne sais pas où les trouver. D'ailleurs, ce n'est sans doute pas très prudent de faire appel à elles. Nous pourrions nous réfugier dans les Terres du Milieu, mais tu risquerais d'être reconnue et rendue aux seigneurs de la Forêt. Ça ne nous laisse que deux solutions : le Désert, royaume des princes de l'Ombre, ou les Terres Extérieures. Nous ferions bien de demander à Ethne ce qu'elle en pense.

– Mon père m'a toujours répété que les Terres Extérieures étaient une région dangereuse, ravagée par les guerres tribales. Leurs habitants ignorent tout de la civilisation. Je vais demander son avis à Ethne, mais je pense que nous ferions mieux d'aller dans le Désert. Je suis sûre que nous pourrions y trouver un abri et du travail. Tu es fort et je peux gagner mon pain en faisant de la couture. Nous allons survivre, Og.

– Tu es beaucoup trop belle pour passer inaperçue, Lara. Tu n'auras pas besoin de reprendre des vêtements pour survivre. Je suis sûr que l'un des princes voudra faire de toi sa maîtresse.



– Je ne serai plus jamais l'esclave de personne ! s'écria-t-elle.

– Les maîtresses des princes de l'Ombre sont toutes des femmes libres, répondit-il. Ces princes tiennent à ce qu'elles viennent dans leurs bras de leur plein gré.

– Comment le sais-tu ?

– Pendant des siècles, mon peuple a voyagé à travers tout Hétar et appris bien des choses, expliqua-t-il. J'ai acquis tout ce savoir dès mes premiers moments de conscience dans le ventre de ma mère. Je t'assure que nous n'avons rien à craindre des habitants du Désert, Lara.

– Comment vivent-ils ?

– Les hommes du commun vivent sous des tentes. Ils se déplacent dans le Désert et font du commerce avec les caravanes de passage. Les princes de l'Ombre habitent des palais immenses creusés dans les roches du Désert. Ils élèvent des chevaux.

– Ne risquons-nous pas d'être arrêtés à la frontière ? s'inquiéta-t-elle.

– Nous ne sommes pas obligés de passer par la route, lui répondit-il avec un clin d'oeil.

Le repaire du chef des seigneurs de la Forêt était décoré de houx et de branches de pin pour la Fête de l'Hiver. Dans chaque village du clan, un grand bûcher avait été dressé. On y mettrait le feu au coucher du soleil. Ils brûleraient haut et fort toute la nuit pour mourir avec les premiers rayons du soleil. Ce serait une nuit de festin, de danses et de beuverie. On ferait revivre les chansons des temps anciens et bien peu de filles en âge d'être mariées seraient laissées en paix. Les femmes du repaire commencèrent à préparer le festin une semaine à l'avance.

Og révéla son plan d'évasion à Lara le matin de la Fête de l'Hiver.

Tu ne traverseras pas le repaire pour ne pas risquer d'être vue, dit-il. Tu es assez fine pour passer par la fenêtre de ta chambre. Quand tu seras sur la grosse branche juste en dessous, je te guiderai pour descendre sur la suivante où je te rattraperai. Je te mettrai dans une hotte que je porterai sur mon dos. Tu y seras bien cachée. Les gens ne s'intéresseront pas à moi – s'ils me remarquent seulement avec tout le vin qu'ils auront bu. Grâce à mes grandes enjambées, nous pourrons passer la frontière avant que la lune ne se couche. Habille-toi chaudement et mange autant que tu pourras sans attirer l'attention.

Durga rendit visite à Lara en début d'après-midi, mais il ne la toucha pas. En vertu d'une tradition ancestrale, les hommes mariés ne devaient ensemencher que leurs femmes durant la Fête de l'Hiver. Or les clans de la Forêt respectaient scrupuleusement toutes leurs traditions... Le chef des seigneurs de la Forêt était venu dire à Lara de barrer la porte de sa chambre de l'intérieur.

– Je la condamnerai aussi de l'extérieur, lui indiqua-t-il. Cette porte ne sera pas ouverte de la nuit. Demain, je viendrai en personne te dire de retirer la barre. Va dans la grande salle avant le coucher du soleil, petite fée, pour prendre la nourriture dont tu auras besoin. Je ne viendrai sans doute pas te voir avant midi. Cette nuit, je compte bien manger, bien boire et monter ma femme autant que je pourrai – tu es bien placée pour savoir que ça prendra du temps.

Il lui lança un regard concupiscent. Puis il lui donna un baiser sonore avant de sortir de la chambre en riant.

A son grand soulagement, Lara ne rencontra pas Enda lorsqu'elle alla chercher de quoi dîner dans la grande salle. Puisqu'elle pouvait se réclamer des consignes de Durga, elle chargea généreusement son plateau. Elle emporta la nourriture dans sa chambre, puis retourna dans la grande salle à la recherche de Sita. Pour plus de vraisemblance, elle lui demanda s'il y avait des vêtements à reprendre pour la tenir occupée pendant le temps où elle resterait enfermée.

Tu ne dois pas travailler pendant la Fête de l'Hiver, lui dit Sita. La tradition exige que ce soit un jour de liesse. Tu sembles fatiguée, petite fée. Mange bien et repose-toi. L'hiver sera particulièrement long pour toi tant que tu ne porteras pas d'enfant.

Lara trouva son ton presque compatissant.

— Merci pour votre gentillesse, madame, répondit-elle. Je vous souhaite une joyeuse Fête de l'Hiver.

Elle offrit un sourire timide à la femme de Durga, puis s'empressa de rentrer dans ses quartiers.

La nuit allait tomber très vite ce jour-là, et la lune ne se lèverait que tard. Par sa fenêtre, Lara regarda le flamboyant coucher de soleil à travers les branches dénudées des arbres. Puis les feux apparurent, comme si la lumière avait été transportée du ciel sur la terre. Bientôt, des rires et des chants s'élevèrent dans le village et dans le repaire du chef des seigneurs de la Forêt.

Lara mangea autant qu'elle put, puis emballa du pain, du fromage, des pommes et des poires dans un torchon qu'elle noua avec précaution. Elle transvasa ensuite le vin de sa carafe dans une outre que lui avait donnée Og. Elle enfila les unes par-dessus les autres ses trois chemises et ses trois robes, puis rangea sa brosse de bois de poirier dans la poche de son manteau posé en travers du lit. Après réflexion, elle plaça dans l'autre poche son matériel de couture. Ses préparatifs terminés, Lara s'allongea et dormit plusieurs heures. Elle se réveilla en entendant de petits cailloux heurter son volet. Se levant d'un bond, elle alla ouvrir la fenêtre.

— Og ? appela-t-elle le plus doucement possible.

— Il est temps d'y aller, Lara, chuchota le géant.

— Un instant ! Je vais chercher mes affaires.

— Dépêche-toi, supplia-t-il.

Elle avait fermé sa porte en fin d'après-midi, lorsqu'elle avait entendu Durga placer une lourde barre de bois à l'extérieur. Elle avait fait bruyamment tourner la clé dans la serrure et placé une barre métallique en travers de la porte. Durga avait poussé un grognement satisfait.

Elle n'avait donc plus qu'à enfiler rapidement son manteau, placer son outre en bandoulière et ramasser son paquet de nourriture. Elle retourna à la fenêtre et prévint Og qu'elle allait lui lancer son baluchon pour avoir les mains libres. Elle le laissa tomber. Un instant plus tard, le géant lui chuchota qu'il l'avait bien reçu.

Prudemment, Lara se laissa glisser sur la branche épaisse qui se déployait sous sa fenêtre. Seul le feu de cheminée de sa chambre éclairait ses mouvements. Une fois stabilisée, elle se retourna lentement pour refermer la fenêtre derrière elle. En suivant les instructions que lui murmurait Og et en se répétant de ne pas regarder en bas, elle avança à quatre pattes le long de la branche. Lorsque le géant lui demanda de s'asseoir, elle eut le soulagement de sentir sous ses pieds une seconde branche, aussi robuste que celle qu'elle quittait. Elle y transféra son poids. Soudain, la pensée qu'elle pouvait se tuer en tombant la paralysa. Son cœur battait à tout rompre.

— Encore quelques pas, Lara, l'encouragea Og.

Elle rassembla sa volonté et se força à avancer. Constatant qu'il n'y avait pas de vent, elle en rendit grâce à l'Auteur Céleste. Mais l'air était glacial. Au-dessus d'elle, le ciel noir était parsemé d'étoiles scintillantes. Lara s'émerveilla de la beauté de ce spectacle. Og la tira de sa rêverie en lui demandant de s'asseoir prudemment sur la branche. Elle s'exécuta et sentit aussitôt les bras rassurants du géant. Il la souleva et l'installa dans la hotte qu'il portait sur son dos. Elle ne put s'empêcher de sourire en découvrant qu'il l'avait tapissée de fourrures. Il avait même pensé à lui confectionner un manteau pour la protéger du froid. Son paquet de provisions l'attendait. Elle posa la gourde qu'elle portait en bandoulière à côté du torchon. Ses nouveaux quartiers n'étaient pas luxueux, mais il y avait assez d'espace pour s'y sentir à l'aise.

— Es-tu bien installée ? chuchota Og.

— C'est parfait ! répondit-elle.

— Alors nous partons ! Reste tranquille, Lara, surtout si nous sommes arrêtés.

Mais personne ne les arrêta. Og s'éloigna rapidement et discrètement du repaire de Durga et de son village pour s'enfoncer dans la Forêt profonde. Le géant avait emporté une petite lanterne pour éclairer sa route. Il évita soigneusement les villages des autres seigneurs de la Forêt et les feux de la Fête de l'Hiver, qui brûlaient parfois dans des endroits très improbables. Puis la pleine lune se leva enfin. Og éteignit sa lanterne et l'accrocha à la large ceinture de cuir qu'il portait par-dessus sa tunique. Ses enjambées étaient immenses. Il sortit des sous-bois bien avant l'aube et s'engagea sur le terrain couvert de buissons de la frontière. Il avait soigneusement évité les pistes et sentit bientôt le sol devenir sablonneux sous ses pieds. De grandes dunes apparurent.

A l'abri dans sa hotte, Lara s'était endormie. Elle avait chaud et se sentait en sécurité pour la première fois depuis des mois. Le balancement régulier des pas du géant la berçait. Malgré sa ferme intention de rester éveillée, elle n'avait pas pu résister au sommeil. A son réveil, elle porta instinctivement la main à son étoile de cristal.

*Ethne ?* murmura-t-elle.

*Je suis là,* répondit sa gardienne.

*Que va-t-il se passer maintenant ?*

*Tu vas continuer ton voyage, tout simplement,* expliqua Ethne. *Tu n'en es encore qu'à son commencement.*

*Quand finira-t-il ?* demanda Lara.

*Quand tu l'auras achevé. Arrête de poser des questions idiotes, mon enfant.*

*Comment saurai-je que je l'ai achevé ?* insista Lara.

*Tu le sauras,* répondit la flamme avant de disparaître.

– Og ? appela Lara. Avons-nous déjà quitté la Forêt ? J'ai l'impression qu'il fait plus chaud. Je viens de retirer le manteau de fourrure.

– Nous sommes déjà dans le Désert, Lara, et le jour va bientôt se lever. Je cherche un endroit où nous pourrions nous abriter. La journée va être chaude... Je crois qu'il y a une oasis un peu plus loin. Il vaut mieux que tu restes dans la hotte encore quelque temps.

Lara n'essaya pas de discuter. Tant qu'elle restait la passagère du géant, ils voyageaient plus vite. Elle n'avait jamais vu de Désert et ne savait pas du tout à quoi s'attendre. Une chose était certaine : la température montait à chaque foulée du géant. Elle n'avait jamais eu aussi chaud – mais ne pouvait guère s'en plaindre après le froid humide de la Forêt.

– Ah ! Voilà l'oasis ! s'écria Og. Nous y trouverons de l'eau et de l'ombre – c'est en tout cas ce que dit ma mémoire.

– Y a-t-il des gens qui vivent là ? demanda Lara.

– Je n'en sais rien, répondit le géant.

Il atteignit leur destination en quelques enjambées.

– Tu vas pouvoir sortir, Lara, dit-il. Je vais poser ma « hotte ».

Il défit prudemment les bretelles qui fixaient la hotte à son corps volumineux, puis déposa doucement son fardeau sur le sol. Lara en émergea et dut cligner des yeux pour s'habituer à l'éblouissante lumière du jour. Au-dessus d'elle, le ciel était d'un bleu éclatant. Il n'y avait pas un nuage. Le soleil dardait sur eux ses rayons brûlants. Les arbres qui s'élevaient autour d'eux avaient des troncs rugueux et dénudés. Leurs larges feuilles vertes se déployaient à leur cime. Ils ne ressemblaient à aucun des arbres que Lara avait vus dans la Forêt ou dans la Capitale. Il y avait aussi un petit bassin alimenté par une cascade – ce qu'elle trouva extraordinaire au milieu d'un paysage aussi sec et désolé. Elle aperçut un puits en pierre au centre de l'oasis. Puis elle tourna lentement sur elle-même et découvrit une mer de sable qui s'étendait jusqu'à l'horizon. Il n'y avait pas âme qui vive en dehors d'eux.

– C'est aussi magnifique que terrifiant, murmura Lara.

Un faucon planait loin au-dessus d'eux.

Le géant acquiesça lentement.

– Ma connaissance du Désert est issue de ma mémoire collective, dit-il. Tout comme toi, je ne l'avais jamais vu de mes propres yeux. Cet endroit a beaucoup de majesté – mais je sens qu'il dissimule aussi bien des dangers. Avec cette chaleur, je pense que nous ferions bien de nous reposer pendant la journée et de ne voyager que de nuit. Le plus prudent serait de rester ici jusqu'à ce que nous sachions dans quelle phase est la lune du Désert. Elle n'est sans doute pas pleine comme celle de la Forêt. Nous avons de la nourriture. Si le puits n'est pas asséché, nous aurons aussi de l'eau. Il avança jusqu'à la construction de pierre et fit descendre le baquet. Lara l'entendit heurter une surface liquide. Og remonta le seau et en goûta prudemment le contenu.

– Elle est potable ? demanda Lara.

– Oui, répondit Og. Nous avons de la chance.

– Pourquoi n'y a-t-il personne qui vit ici ? s'interrogea Lara.

Le géant haussa les épaules.

– Les habitants de la région se déplacent à travers le Désert pendant une partie de l'année. Le reste du temps, ils s'installent au pied des palais de leurs princes. Nous devons absolument trouver un campement avant de tomber à court de nourriture. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'oasis comme celle-ci... J'espère que nous aurons de la chance quand nous l'aurons quittée.

– Nous trouverons peut-être un village. Sinon, nous pourrions toujours traverser le Désert pour aller dans une autre province, suggéra-t-elle.

– Il n'y a que les Terres Extérieures au-delà du Désert, répondit le géant. C'est la région la plus dangereuse d'Hétar. Là-bas, il n'y a ni lois ni gouvernement. Les gens n'y sont loyaux qu'envers eux-mêmes – ou leur tribu tout au plus. Tu as dit toi-même qu'on n'y trouverait aucune forme de civilisation. Je n'ai aucune envie de t'y emmener.

– Et si nous n'avions pas le choix ?

– Prie l'Auteur Céleste que ça n'arrive pas, rétorqua le géant.

– Cherche dans tes souvenirs, Og. S'il y a des géants dans d'autres provinces d'Hétar, il y en a peut-être aussi dans les Terres Extérieures...

– Oui, il y en a. Mais ne compte pas sur moi pour t'en parler... As-tu faim, Lara ? Tu n'as rien mangé depuis hier soir.

– Sommes-nous allés assez loin pour ne pas risquer d'être repris ? s'inquiéta-t-elle.

– Nous sommes à de nombreuses lieues du repaire du chef des seigneurs de la Forêt, la rassura-t-il. Même s'ils sont partis à notre recherche à l'aube, ils ne nous rattraperont pas avant plusieurs jours – et nous sommes déjà loin de la frontière.

– Nous n'avons pas de papiers, remarqua-t-elle. Que se passera-t-il si nous rencontrons une caravane ?

— Nous ne sommes qu'un géant et sa maîtresse qui voyagent à travers le Désert. Et nous ne rencontrerons pas de caravanes : cette oasis est à l'écart des pistes qu'elles empruntent. Maintenant, je vais démonter ma hotte pour en faire une tente. Si tu ne t'abrites pas du soleil, ta peau délicate va brûler. Nous allons manger et nous reposer. Tu veux peut-être commencer par te rafraîchir dans le bassin ?

Tout en parlant, il vida la hotte dans laquelle Lara avait passé la nuit. Og s'était servi de longs morceaux de bois pour donner sa forme à l'objet. Il démontra le tout pour en faire une petite tente. Il suspendit la gourde de Lara à l'intérieur et étendit les fourrures pour en faire un lit.

— Je vais chercher du bois et des feuilles sèches, déclara le géant lorsqu'il eut terminé. Nous les brûlerons cette nuit pour écarter les animaux sauvages. Tu vois le cercle de pierres, là-bas ? D'autres y ont fait du feu avant nous.

L'air était de plus en plus chaud. Après quelque temps, Lara insista pour que son ami cesse de travailler et vienne s'abriter sous la tente avec elle. Il ne pouvait pas s'y tenir debout — contrairement à elle — mais il pouvait y rentrer à quatre pattes et s'y asseoir en gardant la tête baissée.

Lara déballa ses provisions et fut surprise de voir le géant sortir de ses poches plusieurs miches de pain qu'il avait réussi à dérober pour lui-même. Ils burent un peu de vin pour tromper leur soif pendant les heures les plus chaudes de la journée puis s'allongèrent pour dormir. Ils se réveillèrent en fin d'après-midi. Lara avait trop chaud et mal à la tête. Je ne sais pas nager, confia-t-elle à Og, mais j'irais bien me baigner dans ce bassin. Viens donc te rafraîchir avec moi.

— J'ai peur de chasser toute l'eau de ce bassin si j'essaie d'y entrer, pouffa-t-il. Mais je me tremperais les pieds avec plaisir.

Ils se rendirent au bassin et Lara y entra jusqu'aux épaules. L'eau fraîche la fit soupirer d'aise. Elle avait retiré un à un ses vêtements superflus et ne portait plus qu'une fine chemise qui sécherait rapidement dans l'air chaud du Désert. Le bassin était tapissé d'un fin sable jaune dans lequel elle enfonça ses orteils avec délice. Elle se rendit compte qu'elle ne s'était jamais sentie aussi libre de toute sa vie et sourit à son compagnon. Le géant, assis au bord du bassin, trempait ses pieds dans l'eau et levait de temps à autre une jambe poilue pour laisser la cascade le mouiller jusqu'au genou. Son visage rayonnait de béatitude.

Ils séchèrent rapidement dans la chaleur des derniers rayons du soleil. Lorsque la nuit tomba, l'air devint frais, puis presque froid. Ils furent heureux de retrouver leurs fourrures dans la tente. Ils mangèrent le reste du pain et du fromage qu'avait emportés Lara et finirent son outre de vin. Pour allumer le feu, Og se contenta de pointer le doigt vers les branches sèches.

— Allume-toi ! ordonna-t-il.

— Mais comment fais-tu une chose pareille ? s'ébahit Lara.

— Tous les géants ont certains pouvoirs, expliqua-t-il. Les géants de la Forêt peuvent allumer un feu comme je viens de le faire. Comment croyais-tu que je chauffais l'eau de ton bain quotidien ? Nous devons monter la garde, Lara. Je prends le premier quart. Je te

réveillerais dans quelques heures.

– Pourquoi est-ce nécessaire ? Crois-tu que Durga et Enda vont nous retrouver ?

– Non. Mais il y a des animaux sauvages dans le Désert. Maintenant repose-toi, Lara. Ce sera bientôt à toi de monter la garde.

La jeune femme s'allongea sous la tente. Elle n'avait jamais connu un tel silence. Même la Forêt n'était pas aussi paisible. Og, assis en tailleur près du feu, chantonnait doucement. Grâce à la voix de son ami, Lara se sentait en sécurité. Elle ferma les yeux et dormit d'un sommeil sans rêves jusqu'à ce que le géant la secoue doucement par l'épaule lorsque ce fut à son tour de monter la garde. Elle se leva péniblement.

– J'ai remis du bois dans le feu et il n'y a pas de vent, lui dit Og. La lune du Désert est à la moitié de sa course. Réveille-moi juste avant qu'elle ne se couche.

Lara alla s'asseoir près du feu. Les ronflements du géant emplirent bientôt le silence. Elle sourit pour elle-même puis devint songeuse en repensant à la journée qu'elle venait de vivre. A la même heure, la nuit précédente, elle était dans sa chambre du repaire de Durga. A présent, si l'estimation d'Og était juste, ils se trouvaient à de nombreuses lieues de ce repaire et de la Forêt. Il lui avait dit qu'il faisait une lieue à chaque enjambée et ils avaient voyagé pendant des heures pour s'éloigner du territoire des seigneurs de la Forêt. Quand s'étaient-ils aperçus de sa disparition ? se demanda-t-elle. Et qu'avaient-ils fait alors ? Avaient-ils déjà remarqué qu'Og n'était plus là, ou s'étaient-ils lancés à sa poursuite immédiatement ? Tels qu'elle connaissait Durga et Enda, ils avaient rassemblé leurs hommes et sauté sur leurs chevaux pour partir à sa recherche. Ils ne commenceraient à comprendre ce qui s'était passé que lorsqu'ils découvriraient la disparition du géant. Puisque Og n'avait rencontré personne, ils ne pourraient pas savoir quelle direction ils avaient prise.

Tout à coup, Lara entendit un léger bruit dans les buissons près du bassin. Elle fixa l'obscurité sans pouvoir distinguer quoi que ce soit.

– Il y a quelqu'un ? demanda-t-elle doucement.

Pas de réponse. Il régnait de nouveau un profond silence. Au-dessus d'elle, la lune rousse du Désert était dans son premier quartier. Un fin nuage défila rapidement devant elle. Lara frissonna et se frotta les bras. Puis elle rit doucement de sa folle inquiétude et se retourna vers le feu. Ce n'était sans doute qu'un rat venu boire l'eau du bassin.

Dans l'obscurité, l'homme contemplait en silence cette femme magnifique. Elle lui rappelait une fée. Mais elle n'était probablement qu'à moitié fée – parce qu'il y avait aussi quelque chose de très humain en elle. Il l'avait aperçue brièvement dans la matinée, depuis le ciel, et se demandait qui pouvait bien camper dans l'oasis de Zéroun. L'endroit était très à l'écart des pistes, et le géant qui l'accompagnait devrait marcher toute une journée avant de rencontrer un campement. L'homme s'enveloppa dans son manteau. Devenu invisible, il se glissa furtivement dans la tente où ronflait le géant. Il se pencha pour chuchoter à son oreille charnue.

– Demain soir, dirige-toi vers le nord, lui dit-il. Vous serez en sécurité avant le coucher du soleil. Souviens-toi : vers le nord. Belmair, la grande constellation, vous servira de

guide.

Puis il quitta la tente aussi furtivement qu'il s'y était glissé. Og s'étira sans se réveiller.

Lara somnolait près du feu. L'ombre alimenta discrètement le brasier avant de s'évanouir dans les ténèbres. Lara s'éveilla en sursaut. Elle ne comprit pas ce qui l'avait alertée : tout semblait normal. Le géant continuait à ronfler et le feu était vif. Elle sourit pour elle-même. Qu'il était bon d'être enfin libérée de Durga et d'Enda... Que ces hommes étaient fous de croire qu'ils pourraient lever une malédiction jetée par la Reine des fées en lui faisant un enfant ! Elle n'avait aucun pouvoir – même si Og répétait qu'il lui manquait seulement d'apprendre à s'en servir. De toute manière, même si cette prétendue magie l'intéressait, qui se chargerait de la lui enseigner ?

Elle se rapprocha du feu, surprise de trouver l'air de la nuit aussi froid. Elle n'aurait jamais cru que la température puisse chuter autant après la chaleur de la journée. Elle regarda le quartier de lune finir sa course dans le ciel. Elle connaissait à présent trois des quatre lunes d'Hétar : la lune bleu pâle de la Capitale et des Terres du Milieu, la lune vert d'eau de la Forêt et la lune du Désert couleur de cuivre. Elle avait entendu dire que celle de la Région Côtière avait la teinte jaune tendre du beurre frais. Bien sûr, on pouvait voir les quatre lunes à la fois depuis les Terres Extérieures – mais elles étaient alors toutes les quatre du même blanc argenté. La lune qu'elle contemplait à présent était sur le point de se coucher. Lara se leva et revint vers la tente pour réveiller Og.

Il lui lança un sourire chaleureux et ensommeillé en se redressant.

– Tu peux te recoucher, lui dit-il. Nous allons passer la journée ici. Ce soir, nous partirons vers le nord. Je crois que nous finirons par rencontrer un campement dans cette direction.

Il sortit prudemment de la tente et secoua les fourrures pour lui refaire un lit.

– Comment peux-tu parcourir une telle distance à chaque enjambée ? lui demanda Lara en se recouchant. Tu as de grandes jambes, mais elles ne sont tout de même pas assez longues pour faire une lieue à chaque pas !

– C'est grâce à mes bottes magiques, expliqua-t-il. Quelques années après qu'il m'eut trouvé dans la Forêt, j'ai demandé au grand-père de Durga l'autorisation de me fabriquer des bottes. Je n'avais que huit ans à ce moment-là, et j'avais marché pieds nus toute ma vie. Je lui ai dit que j'avais froid aux pieds pendant l'hiver et que je ne lui serais plus d'aucune utilité si j'en perdais l'usage. Comme il lui plaisait d'avoir le dernier géant de la Forêt pour esclave, il a répondu qu'il me ferait fabriquer des bottes. Comment un garçon de huit ans en serait-il capable ? J'étais adulte lorsqu'il mourut. J'ai fabriqué mes propres bottes en cachette grâce au savoir que j'avais hérité de mes ancêtres. Personne n'a remarqué la différence. Je marche normalement avec ces bottes, sauf quand je leur demande de parcourir une lieue. Alors ma foulée s'allonge et je peux parcourir de grandes distances en quelques heures.

– Pourquoi ne t'es-tu pas enfui avant ? lui demanda Lara.

– Je n'avais pas de raison de le faire, répondit-il.

– Mais les seigneurs de la Forêt n'étaient pas gentils avec toi...

Non, ils ne l'étaient pas, concéda-t-il. Mais je ne connaissais qu'eux, petite fée. Ils étaient ma seule famille, pour le meilleur comme pour le pire... Aujourd'hui, tu as besoin de moi.



Tu es très jeune, Lara, et tu n'as aucune idée de l'étendue de tes pouvoirs. Tant que tu n'as pas appris à les contrôler et à t'en servir avec discernement, je dois rester auprès de toi pour te protéger. Je connais les fées de la Forêt grâce à ma mémoire collective. Ta mère était sûrement l'une d'elles. Les géants de la Forêt étaient leurs alliés. J'ai le devoir de veiller à ta sécurité pendant cette partie de ton voyage. Un jour viendra où tu n'auras plus besoin de moi. D'ici là, je ne te quitterai pas.

Lara sourit tendrement à son ami.

– Je veux t'avoir toujours auprès de moi, Og, lui dit-elle.

Elle ferma les yeux et s'endormit aussitôt, sans voir la lueur de tendresse briller dans le regard du géant.

Lara ne se réveilla que dans l'après-midi. Og s'était endormi à l'ombre des arbres qui poussaient au bord du bassin. En ouvrant les yeux, il vit Lara entrer dans l'eau. Elle l'éclaboussa et lui ordonna de remettre ses grands pieds dans le bassin. Il lui obéit en souriant. Rafraîchis, ils mangèrent chacun une pomme et une des miches de pain qu'Og avait volées. Puis ils remplirent leur gourde d'eau fraîche tirée du puits. Og démontra la tente pour en refaire une hotte. Il replaça les fourrures à l'intérieur, en les tournant cette fois du côté de la peau. Lara emballa ses quelques vêtements dans son châle. Il lui suffirait de se servir de son manteau si elle avait froid pendant la nuit. Elle empaqueta dans son torchon ses dernières pommes et les miches de pain restantes, puis déposa le tout dans un coin de la hotte, à côté de la gourde.

– Prête ? lui demanda Og.

Elle acquiesça. Le géant la souleva de terre et la posa doucement dans la hotte dont il fixa une nouvelle fois les bretelles à ses épaules.

– Dans quelle direction as-tu dit que nous allons ? interrogea-t-elle.

– Vers le nord. J'ai l'intuition que nous allons rencontrer un village si nous allons dans cette direction.

– Avant demain ? lui demanda-t-elle.

– Peut-être... Ou peut-être le jour suivant. Si nous n'avons toujours rien trouvé au lever du soleil, je remonterai la tente pour que nous puissions dormir pendant les heures chaudes. Nous avons assez d'eau pour tenir plusieurs jours si nous faisons attention.

Og marcha dans le Désert toute la nuit. Il prit pour guide Belmair, la grande constellation qui indiquait toujours le nord. Lara se sentait bien reposée. A l'abri dans sa hotte, elle ne s'endormit pas. Elle s'allongea sur le dos et contempla le ciel noir aux étoiles scintillantes. Lorsque les étoiles pâlirent, elle regarda la course de la lune couleur de cuivre.

Finalement, quand le ciel s'éclaircit à l'horizon, Og vit de hautes falaises s'élever devant lui. Au pied des falaises se trouvait un campement de tentes sombres. Le géant éprouva un immense soulagement.

– Lara, murmura-t-il, nous avons retrouvé la civilisation. Cependant, je préfère que tu restes cachée tant que je ne me serai pas assuré que ces gens sont amicaux. L'aube n'est pas encore là. Je vais m'asseoir un peu et attendre.

Il se posta sur une dune de sable.

– Comme tu veux, répondit Lara. Mais j'espère que ce ne sera pas trop long... J'ai envie de sortir de là pour me dégourdir les jambes.

– Je vois quelques bergers, signala-t-il. Je vais leur demander qui est leur chef. Les bergers écarquillèrent les yeux en voyant approcher le géant, mais ils n'eurent pas peur de lui. Puisqu'il n'y avait rien de valeur dans le Désert, il était rare d'y rencontrer des étrangers. Cette province ne recelait ni métaux ni pierres précieuses. Ses terres étaient stériles. C'était une région désolée où l'on élevait des chevaux magnifiques – pour le plus grand plaisir des marchands des Terres du Milieu. Personne ne savait d'où venaient ces chevaux, et personne ne s'en souciait. Les marchands ne s'intéressaient qu'au profit que ces bêtes leur rapportaient.

– Je m'appelle Og, déclara le géant aux bergers: Je viens en ami. Pouvez-vous me conduire à votre chef ? J'aimerais lui demander la permission de planter ma tente parmi les vôtres.

– Je suis Umar, dit un jeune homme en s'approchant. Mon père est le chef de ce campement. Je vais te conduire à lui.

Og suivit le jeune Umar qui lui présenta son père, Zaki. Le géant répéta sa requête.

– Comment vas-tu gagner ton pain, Og ? demanda le chef du campement. Nous sommes des gens simples... Nous n'avons pas les moyens de nourrir des bouches inutiles.

– Je transporte ma maîtresse dans la hotte que j'ai sur le dos, répondit Og. C'est une bonne couturière... Quant à moi, je peux porter de lourdes charges pour vous. Nous ne demandons pas la charité.

– Alors je vous autorise à dresser votre tente en bordure du campement, indiqua Zaki. Votre force peut nous être utile.

– Avez-vous un prince ? demanda Og.

– Bien sûr ! répliqua Zaki. Il s'appelle Kaliq, et son palais est creusé dans la falaise qui domine notre campement. Votre présence ne va pas le contrarier, ne t'inquiète pas. C'est un homme bon. Tu es un géant de la Forêt, Og... J'avais entendu dire que ta race s'était éteinte...

– C'est vrai, reconnut le géant. Je suis le seul survivant.

– Que s'est-il passé ? interrogea Zaki, curieux.

Og haussa les épaules.

– Ça s'est passé avant ma naissance. Ma mère a survécu pendant mes premières années, mais elle ne m'en a jamais parlé. Ça la rendait trop triste.

– Je suis désolé..., répondit Zaki. Soyez les bienvenus parmi nous.

Og trouva un emplacement ombragé en bordure du village. Il sortit Lara de la hotte et la démontra une nouvelle fois pour installer leur tente. Le campement commençait à s'éveiller. Og examina les fourrures et prit l'une des robes de Lara.

– Je vais échanger ça contre ce dont nous allons avoir besoin, dit-il en s'éloignant.

Il revint avec une marmite, un trépied métallique qui permettait de la suspendre au-dessus du feu, une louche, un couteau, cinq coussins, une pièce de tissu et un panier rempli de nourriture et d'épices. Il semblait très content de lui.

Pendant son absence, Lara avait empilé les fourrures restantes pour leur faire des lits et

posé leurs affaires personnelles au pied de chaque couchette. Elle accrocha le tissu qu'il avait rapporté au milieu de la tente pour leur donner une illusion d'intimité. Une fois installés, ils s'assirent pour manger du pain et du fromage frais en buvant l'eau qu'ils avaient puisée à l'oasis.

– Maintenant, je vais essayer de nous trouver du travail, précisa Og.

Il revint avec des vêtements que les femmes du village n'avaient pas envie de reprendre elles-mêmes. En quelques jours, Lara se fit une réputation de fine couturière. Elle s'aventurait rarement en dehors de leur tente par peur que sa beauté ne leur attire des ennuis. Lorsqu'elle devait sortir, elle se couvrait les cheveux et le visage de son châle. Les villageois la prirent pour une femme modeste et approuvèrent son comportement. Mais leur curiosité était piquée au vif. Ils auraient aimé savoir si elle était jeune ou vieille, d'où elle venait... Comme elle ne parlait qu'au géant qui la servait, ils ne pouvaient pas l'interroger. Les semaines passant, tous furent de plus en plus intrigués.

Un jour, l'un des serviteurs du prince Kaliq vint se présenter à la tente de Lara avec une robe de soie gris pâle et un panier de fils.

– Mon maître demande si vous acceptez de broder ce vêtement pour lui, dit-il.

– Oui, répondit Lara. Mais c'est un travail délicat qui prendra du temps. Veut-il le porter pour une occasion particulière ? A-t-il une préférence pour le motif ?

– Il veut le porter pour la fête des étalons qui aura lieu dans six semaines, expliqua le serviteur.

– Dans ce cas, revenez à la prochaine lune, conclut Lara.

Og était enchanté.

– Ta réputation de couturière s'étend..., remarqua-t-il. Que vas-tu broder sur la robe ? Zaki m'a dit que cette fête était très importante...

– J'aimerais savoir à quoi ressemble le prince, dit Lara.

– Il doit avoir les cheveux noirs et les yeux bleus, comme tous les hommes du Désert, répondit Og.

Lara éclata de rire.

A vrai dire, ça n'a aucune importance, affirma-t-elle joyeusement. Il me paiera généreusement s'il est content de mon travail. Nous pourrions vivre confortablement pendant des mois. Nous pourrions peut-être même acheter une vraie tente... La femme du marchand m'a dit qu'il en avait une assez grande pour que tu t'y tiennes debout.

Og pouffa.

– Ma vieille hotte nous a bien servi jusqu'ici, Lara...

– C'est vrai, accorda-t-elle.

Lara réfléchit plusieurs jours au motif qu'elle allait broder sur la robe du prince. Il était impossible de réaliser un cheval en si peu de temps. Finalement, elle choisit de broder dans le dos de la robe les falaises noires du Désert sous la lune couleur de cuivre. Sur le devant, elle fit courir deux bandes d'étoiles bleues et argentées depuis le col jusqu'à l'ourlet. Elle broda aussi un motif géométrique noir et cuivré aux amples poignets du vêtement. Le résultat était à la fois luxueux et élégant. Lara fut contente de son travail.

Lorsque le serviteur revint, plusieurs semaines plus tard, il apporta une invitation du

prince Kaliq.

– Vous êtes invitée à assister à la fête, madame, indiqua-t-il. Une litière viendra vous chercher demain.

– Je suis une pauvre femme, répondit humblement Lara. Je ne possède aucune robe qui soit digne d'un tel événement et je ne voudrais pas que ma présence déshonore le prince... Mais je vous prie de remercier votre maître pour son invitation.

Le serviteur s'inclina et repartit en emportant la robe brodée. Il revint le matin suivant avec un paquet qu'il tendit à Lara.

– Mon maître vous fait porter cela, dit-il en s'inclinant. La litière viendra vous chercher dans l'après-midi.

Elle ouvrit le paquet. Il contenait une robe sans manches, à col rond, taillée dans une soie scintillante. Stupéfaite, Lara la déplia pour mieux la contempler.

– Maintenant, tu vas devoir y aller, souligna Og. On raconte que les princes de l'Ombre ont des pouvoirs magiques...

– Pourquoi les appelle-t-on princes de l'Ombre ? demanda Lara.

– Parce qu'on les voit rarement et qu'on prétend qu'ils ont le pouvoir de se rendre invisibles. Ils seraient même capables, paraît-il, de se glisser dans l'esprit des gens...

– J'ai besoin de prendre un bain et de me laver les cheveux, précisa Lara.

– Je vais en parler à Zaki, répondit Og en s'extrayant de la tente.

Pourquoi le prince Kaliq voulait-il la voir ? s'interrogea Lara. Ce n'était pas parce qu'il avait aimé sa broderie, puisqu'on ne la lui avait pas encore montrée lorsqu'il lui avait envoyé son invitation. Il ne l'avait pourtant pas vue... Mais était-ce si sûr ? Elle se souvint du bruit qu'elle avait entendu pendant la nuit passée dans l'oasis. Se pouvait-il qu'il l'ait observée, tapi dans l'obscurité ? Elle trouva cette idée ridicule. Elle n'avait pas entendu de cheval et n'avait retrouvé que leurs propres empreintes dans le sable le lendemain matin. De plus, cette oasis était à des lieues du campement... Son habitude de rester voilée devant les habitants du village avait sans doute éveillé la curiosité du prince, décida-t-elle.

– Zaki dit qu'il y a un bassin d'eau claire dans une petite grotte au pied de la falaise, annonça Og à son retour. Tu peux aller t'y baigner et sa femme m'a demandé de te donner ça.

Il lui tendit un morceau de savon.

Je vais monter la garde, reprit-il, pour que personne ne vienne te déranger. Tu ferais mieux de te dépêcher si tu veux que tes cheveux aient le temps de sécher...

Il la conduisit jusqu'à la grotte que lui avait montrée Zaki.

Elle était déserte. Une douce lumière bleue dansait sur ses parois. Lara se glissa dans l'eau. Elle s'attendait à la trouver froide et poussa un petit cri de surprise en la trouvant presque chaude. Ravie, elle lava ses longs cheveux, puis son corps. Quand elle eut terminé, elle sortit du bassin et s'assit toute nue sur un rocher plat pour se sécher avec un tissu propre. Elle remit sa chemise et enveloppa ses cheveux dans le tissu dont elle s'était servie pour se sécher. Après s'être voilée, elle ressortit de la grotte.

– C'était merveilleux ! dit-elle à Og tandis qu'ils repartaient à grands pas vers leur tente. L'eau était chaude ! Et il y avait une si jolie lumière bleue...

– Tu as à peine le temps de t'habiller, la prévint Og. Surtout, souviens-toi qu'il ne te punira pas et t'autorisera à revenir ici si tu repousses ses avances. Les princes de l'Ombre n'obligent pas les femmes à entrer dans leur lit. Ils préfèrent la passion réciproque. Leurs maîtresses sont libres d'aller et venir comme bon leur semble.

– Qu'est-ce qui te fait croire qu'il me désire ? demanda Lara à son ami. Peut-être qu'il ne m'a invitée que par politesse, parce que j'ai brodé sa robe... Il ne sait rien de moi ni de ma beauté. Il est simplement curieux de rencontrer la couturière...

Og gloussa.

– Il t'a envoyé une robe. Elle est exactement à ta taille et elle est magnifique...

– Tout le monde peut voir que je suis mince, même enveloppée dans mon manteau.

– Non, répondit le géant. Je suis sûr qu'il sait précisément à quoi tu ressembles.

Lara se glissa derrière le tissu qui séparait l'endroit où elle dormait du reste de la tente. Elle retira sa chemise et enfila la robe. Elle semblait avoir été faite sur mesure. Son jeune corps se devinait sous la fine étoffe, mais elle ne pouvait pas porter de chemise par-dessous sans ruiner l'harmonie du vêtement. De toute évidence, cette robe était faite pour être portée à même la peau. A sa grande surprise, quelqu'un était venu déposer une paire de sandales à côté de la robe pendant qu'elle se baignait. Elle sortit sa brosse de bois de poirier, lissa ses cheveux et les tressa en une lourde natte.

– La litière du prince est arrivée ! annonça Og.

Lara ressortit de son semblant de chambre.

– Je suppose que je suis prête..., dit-elle à son ami.

– Tu es magnifique ! s'exclama le géant. Le prince ne pourra pas s'empêcher de tomber amoureux de toi... Tu vas en faire un homme heureux.

Il y avait une pointe de tristesse dans sa voix, mais Lara ne l'entendit pas – pas plus qu'elle ne vit ses yeux bleu pâle se charger de mélancolie.

– L'amour est une illusion, répondit-elle froidement. Ce n'est qu'une affaire de désir et d'accord mutuel. S'il me désire et si je le désire, nous ferons l'amour. Il n'y a rien d'autre à y chercher.

– Tu as le cœur de glace d'une fée, commenta Og. Mais tu tomberas amoureuse un jour, Lara. Alors ton sang humain réchauffera ton cœur, tu verras.

– Je vais essayer de te rapporter quelque chose du palais du prince, promit-elle pour changer de sujet. Je sais à quel point tu aimes les sucreries, mon cher Og.

Puis Lara sortit de la tente pour s'installer dans la litière qui l'attendait. Elle ne ressemblait pas aux grandes litières de Gaius Prospero. C'était un véhicule simple de bois de cèdre odorant, tendu de rideaux diaphanes légèrement dorés. Il était porté par deux serviteurs au physique caractéristique des hommes du Désert.

La litière se souleva dès que Lara fut assise et les deux porteurs semblèrent voler jusqu'au pied de la falaise. Lorsqu'ils atteignirent la paroi, une porte magique apparut pour leur permettre de poursuivre leur chemin. Lara en fut stupéfaite. Les princes de l'Ombre étaient-ils de lointains parents des fées ? Elle espérait en apprendre bientôt plus.

A l'intérieur de la falaise, le sentier en pente douce était éclairé par des orbes de cristal, suspendus à intervalles réguliers, dans lesquels dansaient de petites créatures lumineuses. Quel genre de créature était-ce ? voulut-elle demander. Elle aurait aimé comprendre, mais une autre porte s'ouvrit sur leur passage avant qu'elle n'ait le temps de poser la question.

Confiants dans le fait que les obstacles s'effaceraient devant eux, les porteurs n'avaient pas ralenti un instant. Ils s'engagèrent dans un couloir haut et large aux murs de marbre blanc veiné d'or. Il était éclairé par les mêmes orbes lumineux que l'intérieur de la falaise, mais qui pendaient à présent d'un haut plafond voûté. Le sol était couvert de larges dalles de marbre noires et blanches posées en damier. Tous les dix pas, des colonnes de marbre supportaient de grands vases en onyx d'où jaillissaient des bouquets vivement colorés. La plupart de ces fleurs étaient inconnues de Lara. Une colonnade ouverte apparut sur leur gauche et les porteurs déposèrent la litière sur le sol.

Une main hâlée en écarta les rideaux et l'aida à descendre. Elle n'avait pas vu cet homme lorsque la litière s'était immobilisée, mais il se tenait à présent devant elle, bien réel et souriant. Il était grand. Lara n'aurait pas su lui donner un âge. De toute évidence, ce n'était plus un jeune homme. Ses yeux bleus étaient presque transparents et ses cheveux bouclés, coupés court, étaient aussi noirs que la nuit. C'était l'être le plus beau qu'elle ait jamais vu. Il avait un visage fin au nez aquilin et aux pommettes hautes. Ses lèvres chaudes effleurèrent sa main.

– Vous êtes à moitié fée, déclara-t-il. Comme c'est charmant ! Bienvenue à Shunnar, Lara.

– Merci, monseigneur. Etes-vous le prince Kaliq ? demanda-t-elle, brusquement intimidée.

– C'est bien moi, assura-t-il en passant son bras couvert de soie grise sous celui de la jeune femme.

– Vous portez la robe que j'ai brodée ! s'écria Lara, ravie.

– Vous avez beaucoup de talent avec une aiguille, lui répondit-il. Qui vous a appris à broder ? Votre mère ?

– Non. Ma mère nous a abandonnés lorsque j'avais trois mois. C'est ma grand-mère qui m'a appris à coudre et à broder. Elle m'a élevée jusqu'à mes dix ans, puis l'Auteur Céleste l'a rappelée à lui.

– Venez, Lara. Je voudrais vous faire découvrir Shunnar.

Il la conduisit jusqu'à un balcon qui s'ouvrait entre deux colonnes.

– Voici les chevaux que nous élevons, lui dit-il. Ils sont magnifiques, n'est-ce pas ?

La beauté du site la stupéfia. Le balcon donnait sur une immense vallée qui s'ouvrait à l'intérieur des falaises du Désert. Des troupeaux de chevaux y paissaient l'herbe d'un vert tendre. Lara leva les yeux vers son hôte.

– Comment est-ce possible ? demanda-t-elle. Est-ce de la magie ?

Il éclata de rire.

– Faut-il que la magie y soit pour quelque chose ? Ne peut-il s'agir d'un simple caprice de la nature ?

– Est-ce que c'est le cas ?

Le prince haussa les épaules.

– Peut-être. Cette vallée existe depuis aussi longtemps que notre peuple.

– Et combien de temps cela fait-il ? questionna Lara.

– Depuis le commencement de tout – c'est du moins ce que disent nos légendes, répondit le prince Kaliq.

– Les seigneurs de la Forêt prétendent être la race la plus ancienne d'Hétar, remarquable.

Le prince ricana doucement.

– Comment pourraient-ils le savoir ? Ils ne sortent jamais de leur Forêt. Leur fierté dans leur lignage est aussi outrecuidante qu'absurde. Le peuple du Désert existe depuis aussi longtemps que le leur – si ce n'est plus.

Il fixa Lara dans les yeux.

– Est-ce de là que vous venez ? demanda-t-il. De la Forêt ? Le géant qui vous protège est une créature de la Forêt. Nous pensions que sa race était éteinte.

– Elle l'est, assura Lara. Og est le seul survivant.

– Votre mère devait être une fée de la Forêt, poursuivit le prince Kaliq. Vos cheveux ont la teinte caractéristique de cette espèce, tout comme vos yeux.

– Existe-t-il des fées dans le Désert ? s'enquit Lara.

Oui. Nous les appelons des Péries. Mais elles se laissent rarement voir et préfèrent la compagnie de leurs semblables à celle des autres races. En revanche, nous n'avons pas de géants. Leur espèce semble ne s'acclimater qu'aux Forêts et aux montagnes. Savez-vous ce qui est arrivé à ceux de la Forêt ?

– Oui. Les seigneurs de la Forêt les ont exterminés. A cette époque, Og était encore dans le ventre de sa mère. Elle a réussi à survivre au massacre et s'est réfugiée dans les profondeurs de la Forêt. C'est là qu'Og est venu au monde et qu'ils ont vécu pendant quelques années. Puis les seigneurs de la Forêt les ont retrouvés et ont égorgé sa mère. Og avait tout juste quatre ans. Ils l'ont épargné et lui ont appris à les servir comme ses ancêtres l'avaient fait.

– Pourquoi ? demanda le prince Kaliq.

– Les géants savaient quelque chose que les seigneurs de la Forêt voulaient absolument tenir secret. Ils ont exterminé toute leur espèce pour se protéger. Ils ont épargné Og parce qu'ils pensaient qu'il ne savait rien – mais ils se trompaient. Les géants reçoivent les souvenirs de leurs ancêtres dès le ventre de leur mère. Og savait tout. Il l'a caché pour survivre. Il ne s'est décidé à fuir la cruauté de ses maîtres que lorsqu'il m'a crue en danger.

– Quel est donc ce secret que les seigneurs de la Forêt défendent si jalousement ? interrogea le prince.

– C'est Og qui vous le révélera s'il juge sage de le faire, répondit Lara.

– Vous n'avez rien du peuple de la Forêt. D'où venez-vous ?

– Je viens de la Capitale et vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage.

Lara faisait tout son possible pour ne pas raconter à Kaliq sa propre histoire – mais le

prince n'était pas un homme dont on peut frustrer la curiosité.

– Racontez-moi ! lui ordonna-t-il.

Cette fois, ce fut Lara qui rit aux éclats.

En quoi est-ce si important pour vous ? répliqua-t-elle en levant les yeux vers son beau visage. Cela ne satisfait donc pas votre curiosité d'avoir vu ce que j'ai caché à tous les habitants du village ? Vous savez que je suis jeune, à moitié fée et ce que beaucoup appelleraient belle.

Il prit son visage entre ses mains.

– Ce n'est pas la première fois que je vous vois, lui dit-il.

Ses lèvres étaient dangereusement près des siennes...

– Dans l'oasis, pendant que je montais la garde, répondit-elle. Quand j'ai entendu un bruit dans les buissons, j'ai cru qu'un rat était venu boire au bassin. Pourtant, je sentais bien qu'il y avait autre chose... C'était vous ?

Le prince acquiesça et déposa un léger baiser sur ses lèvres.

– Mais je n'ai trouvé aucune empreinte sur le sable, insista-t-elle. Comment êtes-vous allé jusqu'à l'oasis ? Et comment en êtes-vous reparti sans que nous vous ayons vu ?

– Avez-vous entendu le cri d'un faucon ce jour-là ? lui demanda-t-il.

Il parlait tout contre sa bouche, son regard perçant plongé dans ses yeux verts. Il tenait encore son visage entre ses mains pour l'empêcher de détourner les yeux.

– Oui...

Le contact de cet homme lui coupait le souffle. Et ses yeux étaient si fascinants...

– C'était moi, avoua-t-il.

– Ainsi, vous pouvez vous métamorphoser !

Elle se raidit, brusquement effrayée par cet homme.

Le prince libéra son visage.

Oui. Quand j'y trouve du plaisir, admit-il. Ce jour-là, j'ai adoré vous voir nager dans les eaux cristallines de l'oasis de Zéroun. Votre corps est aussi beau que votre visage. Les bleus que vous aviez à l'intérieur des cuisses ont-ils disparu ? Qui a donc osé vous marquer si cruellement ?

Lara se détourna du prince et posa ses mains sur la balustrade pour laisser son regard se perdre dans la vallée fertile qui s'étendait sous le balcon.

– Mon père était un mercenaire, commença-t-elle. Il était assez doué à l'épée pour mériter de s'élever dans la société. Mais nous étions pauvres et l'Ordre des chevaliers de la Croisade a des règles très strictes.

– Et stupides, intervint le prince. Quelle importance peut avoir l'apparence d'un homme quand son talent est légendaire ? On a donc troqué votre beauté contre l'or qui permettait à votre père de s'inscrire au tournoi... Que s'est-il passé ensuite ?

– J'étais d'accord avec cette décision, précisa Lara. Sans argent pour une dot, je ne pouvais pas espérer me marier. Le Maître des marchands souhaitait me vendre à une maison de plaisir. Mais la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir ne l'y a pas autorisé. D'après elle, les gens se battaient déjà pour m'acheter. Les clients se disputaient mes droits de première nuit. Elle a estimé que je causerais trop



d'ennuis et a interdit ma vente.

Lara se tut un instant.

J'ai alors été confiée à Rolf Fairplay, un marchand au long cours, reprit-elle. Il voulait me vendre à un roi de la Province Côtière. Il y avait d'autres femmes dans sa caravane, destinées aux seigneurs de la Forêt. L'une d'entre elles ne satisfaisait pas à leurs critères et le chef des seigneurs de la Forêt s'est mis en colère. Alors, une autre femme du lot, par ambition et par rancœur, lui a révélé que le marchand possédait une esclave de plus. Les seigneurs de la Forêt ont demandé à me voir. Après ça, rien n'aurait pu les dissuader de m'acheter.

– Vous n'étiez pas une esclave ordinaire, remarqua le prince. Vous avez dû leur coûter une fortune. Je suis surpris qu'ils aient pu vous acheter...

– C'était mon ascendance qui les fascinait, murmura Lara. Pour une part, mon histoire et celle d'Og s'enchevêtrèrent. Maintenant, je vous ai dit tout ce que vous avez besoin de savoir à mon sujet. Je suis une esclave en fuite. Og pense qu'on ne me trahira pas dans le Désert. Si je peux vivre libre pendant un an et un jour, je serai légalement affranchie. Alors je pourrai retourner dans la Capitale sans avoir rien à craindre.

– Désirez-vous y retourner ? lui demanda-t-il.

– Je ne sais pas... Par moments, j'ai l'impression que mon voyage ne fait que commencer, monseigneur, lui répondit Lara en se tournant vers lui. Votre curiosité est-elle satisfaite, prince Kaliq ? Puis-je retourner au village ?

– Bien sûr que vous pouvez y retourner ! Mais j'espérais que vous resteriez pour assister à la saillie des juments. Les autres princes et moi possédons plusieurs étalons. Ils vont être lâchés chacun leur tour pour choisir leurs juments. L'un après l'autre, ils vont isoler du troupeau et monter les juments qui leur plaisent particulièrement. Celles-ci sont la propriété de tous. Nous garderons dans nos écuries respectives celles que nos étalons auront choisies, jusqu'à ce que nous sachions lesquelles ils ont fécondées. Les autres seront relâchées dans le troupeau. Cette fête n'a lieu qu'une fois par an.

Lara se tourna vers la vallée et aperçut des balcons identiques à celui sur lequel elle se tenait.

– Tous vos palais sont donc construits autour de cette vallée ? demanda-t-elle.

– Oui.

– Va-t-il y avoir un banquet ?

– Oui.

– Alors je vais rester. J'en ai assez du pain, du fromage, de la viande de chèvre et de l'eau... Est-ce que je pourrai rapporter quelque chose à Og ?

Elle l'enchantait. Une part d'elle était si enfantine et une autre si sûre d'elle-même... Et elle était enveloppée de tant de mystère... Le prince voulait tout connaître d'elle, connaître chaque parcelle de son corps et de son âme – mais il savait qu'il lui faudrait pour cela faire preuve de beaucoup de patience.

– Bien sûr. Il y aura plus de nourriture que nous ne pourrons en manger, comme toujours, répondit-il. Votre géant peut avoir les restes du festin, je serai heureux de les lui offrir. Quels sont ses mets préférés ?

– Tout ! répliqua Lara en riant. Les seigneurs de la Forêt n'avaient aucun souci de lui et le nourrissaient mal. Tout lui plaira, particulièrement les sucreries. Lui aussi en a assez du pain, du fromage, de la viande de chèvre et de l'eau. Nous n'avons pas bu une goutte de vin depuis que nous avons terminé notre gourde dans l'oasis. Quel nom lui avez-vous donné, déjà ?

– L'oasis de Zéroun. Il y a bien longtemps, un homme très instruit – Zéroun le Sage – en a fait son refuge, expliqua le prince.

– J'ai aimé cet endroit, déclara Lara. J'ai aimé le bassin, la cascade et la paix qui s'en dégageait. J'ai aimé le soleil, et j'ai aussi aimé les arbres qui nous protégeaient du soleil sans masquer le paysage. Je suis certaine que je pourrais vivre heureuse là-bas.

Le prince lui sourit tendrement.

– Le Désert peut être cruel, dit-il.

– Aussi cruel que les hommes ?

La finesse de sa question le surprit.

– Parfois, répondit-il en lui caressant la joue. C'est un bonheur de vous regarder, Lara. Vous êtes si belle... Vous savez que je vais vous faire l'amour... Mais pas avant que vous ne le vouliez autant que moi.

– L'amour n'est qu'un rêve de petite fille. Vous voulez copuler avec moi et assouvir vos désirs dans mon corps. Il n'est pas nécessaire de le dissimuler derrière ce mot, *amour*, qui est si nébuleux. Je n'ai pas besoin d'être ménagée, mon prince. Vous êtes attirant et je finirai sans doute par partager votre passion – mais pas aujourd'hui.

Kaliq, le prince de l'Ombre, fut horrifié par la crudité de ses propos. Il s'écarta de la jeune femme.

– Je vais vous faire reconduire au village, Lara, annonça-t-il en disparaissant dans un brouillard qui venait de se former autour de lui.

Lara haussa les épaules. Elle l'avait visiblement offensé et elle en était désolée... Elle avait apprécié sa compagnie. Mais, comme tous les hommes qu'elle avait rencontrés depuis qu'elle avait quitté la maison de son père, le prince ne pensait qu'à prendre du plaisir avec elle. Au moins ne l'y avait-il pas forcée comme l'avaient fait les seigneurs de la Forêt. S'il l'invitait de nouveau, elle s'offrirait à lui pour s'excuser de son indécence.

– Votre litière vous attend, madame, dit un serviteur derrière elle.

Lara se retourna et suivit le garçon jusqu'au véhicule. Le trajet du retour lui parut beaucoup plus rapide que celui de l'aller. En quelques minutes, elle se retrouva devant sa petite tente à sentir la chaleur du sable à travers les fines semelles de ses sandales. Elle entra.

Og tourna la tête vers elle, visiblement surpris de la voir.

– Que s'est-il passé ? lui demanda-t-il.

– J'ai repoussé ses avances et il m'a renvoyée, expliqua-t-elle.

Og secoua la tête.

– L'as-tu offensé ? Ces princes de l'Ombre n'ont pas l'habitude qu'on leur refuse quoi que ce soit... La rumeur prétend même que ce sont les meilleurs amants de tout Hétar.

– Je me demande qui a pu lancer cette rumeur, répondit sèchement Lara. Ils sont les

meilleurs amants d'Hétar comme les seigneurs de la Forêt sont la race la plus ancienne et la plus pure. Dorénavant, j'attendrai qu'on me prouve quelque chose avant de le croire.

Elle rit doucement.

– Tu disais qu'ils laissaient le choix à leurs partenaires, Og. J'ai choisi de ne pas m'allonger sur le dos et de ne pas écartier mes cuisses pour ce prince. A présent, je vais retirer cette robe et mettre quelque chose de plus pratique. J'ai du raccommodage à faire et nous n'aurons rien à manger si je ne travaille pas.

Le géant secoua la tête. Lara n'était pas raisonnable : leurs conditions de vie s'amélioreraient sûrement si elle gagnait les faveurs de ce prince. Son habileté à l'aiguille et sa propre force ne leur permettraient jamais de s'acheter une vraie tente. Les villageois étaient des gens modestes qui ne pouvaient leur donner que de quoi se nourrir en échange de leurs services. Mais le géant se rassura en songeant que le prince avait vu ce que personne d'autre dans le Désert ne connaissait : Lara dans toute la perfection de sa beauté. Le prince Kaliq ne se laisserait sans doute pas décourager par une légère rebuffade. Les réticences de Lara étaient compréhensibles et ne l'offenseraient pas.

En début de soirée, des serviteurs du prince vinrent apporter des plats chargés de mets délicats. Il y avait de la gazelle rôtie, des feuilles de vigne farcies à la viande et au riz, des galettes encore chaudes, un bol de fines tranches de concombre dans du yoghourt, un plat de gâteaux au miel, un plateau de fruits – dont certains qu'Og, malgré sa mémoire collective, ne parvint pas à identifier – et des amandes grillées. Et il y avait du vin ! Sans un mot, les serviteurs déposèrent le festin sur le sol de la tente et disparurent.

– Viens vite ! appela Og.

Lara sortit de sa chambre où elle reprisait encore à la lumière du jour finissant. Elle en resta bouche bée.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

– Sans doute un cadeau du prince, répondit Og. Il y a même du vin !

– J'avais accepté de participer au festin si je pouvais t'en rapporter les restes, murmura la jeune femme. Puis quelque chose que j'ai dit a offensé le prince et il m'a renvoyée.

– Que lui as-tu dit ? voulut savoir le géant.

Le parfum délicat des mets lui mettait l'eau à la bouche.

– Assieds-toi, reprit-il sans réussir à dissimuler son impatience. Nous pouvons discuter en mangeant. Je n'avais pas compris à quel point j'avais faim avant d'avoir tout ça sous les yeux.

Il coupa plusieurs tranches de gazelle rôtie et les servit dans l'une de leurs deux assiettes de bois qu'il tendit à Lara. Puis il prit la cuisse de gazelle à pleines mains et commença à manger de grand appétit. Lara ajouta deux feuilles de vigne farcies, du pain, du yoghourt au concombre et des fruits dans son assiette et commença elle aussi à manger. Elle fut surprise de découvrir à quel point elle était affamée. Cela faisait plusieurs semaines qu'ils ne mangeaient pas à leur faim – surtout Og – et elle ne s'en était pas rendu compte. Lara mâcha lentement pour que le festin du prince Kaliq ne la rende pas malade.

Pendant qu'ils mangeaient, Og écouta attentivement le récit qu'elle lui fit de sa visite

au prince.

– Bien sûr que tu l'as offensé, conclut-il lorsqu'elle eut terminé. Les princes de l'Ombre croient profondément aux pouvoirs de l'amour. Rejeter ce sentiment ne pouvait que l'insulter...

– Comment pourrais-je croire à cette chose impalpable que les gens appellent l'amour ? lui demanda-t-elle. Mon innocence m'a été prise cruellement. Puis mon corps a été utilisé sans relâche par deux hommes brutaux qui n'aspiraient qu'à me féconder dans l'espoir que mon enfant les aiderait à lever la malédiction qui pèse sur eux – une malédiction bien méritée, d'ailleurs. Les seigneurs de la Forêt sont vaniteux, stupides et cruels. Penses-tu qu'ils croient à l'amour ? Ça m'étonnerait beaucoup...

– L'amour existe, insista Og.

– C'est ta mémoire collective qui te le dit et non ton expérience personnelle, répliqua Lara avec cruauté. Les seigneurs de la Forêt et leurs femmes n'étaient pas tendres avec toi...

– Mais je me souviens de l'amour de ma mère. Elle m'aimait assez pour s'enfuir le jour du carnage et me sauver la vie. Elle m'aimait assez pour me protéger aussi longtemps qu'elle l'a pu...

Je comprends l'amour des parents pour leurs enfants, accorda Lara. Mon père m'aimait... Mais que l'on ne me dise pas qu'il existe une autre forme d'amour entre un homme et une femme. Ce n'est que du désir, Og. L'amour auquel croit ce prince n'existe pas. Il n'a jamais existé... Ce n'est qu'une illusion.

– Un jour, tu verras les choses différemment, répondit calmement le géant.

Il reposa la cuisse de gazelle dont il ne restait plus que l'os et empila des feuilles de vigne farcies dans son assiette.

– Je suis reconnaissante envers le prince pour ce festin, déclara Lara. Nous devrions partager les gâteaux au miel avec Zaki et sa famille. Les fruits, aussi... Rien ne va se garder très longtemps dans cette chaleur.

Og hocha la tête.

– Nous avons tout intérêt à gagner les faveurs du chef du village, reconnut-il. Mais remplissons-nous d'abord la panse...

Lara acquiesça.

– Tu as raison, admit-elle en prenant une pêche.

Quand ils eurent terminé, ils replacèrent sur le plateau les galettes restantes, le bol de yoghourt au concombre, les feuilles de vigne, les gâteaux au miel et le reste des fruits, puis emportèrent le tout dans la tente de Zaki. Il venait tout juste de s'asseoir avec sa famille pour le repas. Zaki les remercia chaleureusement et ses plus jeunes enfants écarquillèrent les yeux en salivant d'avance.

– C'est très gentil à vous, vraiment très gentil ! leur dit-il.

– C'est un cadeau du prince, souligna Lara. Nous ne pouvions pas tout manger. Nous sommes heureux de vous faire partager ce festin. Vous avez été si bon pour nous, Zaki...

La jeune femme s'inclina poliment et repartit vers sa propre tente.

– Pourquoi porte-t-elle des robes informes et sort-elle toujours voilée ? demanda Zaki

au géant.

– Parce qu'elle est si belle que les hommes se battent pour elle dès qu'ils l'aperçoivent, expliqua Og. Elle ne veut pas provoquer de conflit et préfère dissimuler sa beauté pour protéger les gens qui l'entourent.

– Va-t-elle devenir la maîtresse du prince ? demanda Zaki.

– Je ne sais pas, répondit Og. Elle ne comprend pas l'amour.

– Si elle accepte de lui faire confiance, le prince le lui apprendra.

– Peut-être...

Og s'inclina et quitta la tente du chef du village. En rentrant dans la leur, il appela doucement Lara qui s'était retranchée derrière son rideau.

– Zaki était ravi pour la nourriture, indiqua-t-il. Je pense que nous pourrions rester ici autant que nous voudrions. Mais est-ce vraiment ce que nous avons de mieux à faire, Lara ?

– Je ne sais pas, répliqua-t-elle. Pour le moment, je suis contente qu'on ne me demande que des travaux de couture. Nous gagnerons bientôt de quoi acheter une meilleure tente. La fille du marchand de tentes se marie dans quelques semaines : elle va avoir besoin d'une nouvelle robe pour l'occasion. Je suis la seule à pouvoir la broder décentement. Ces gens du Désert ne connaissent rien à cet art...

– Tu es intelligente, Lara. Tu mérites une vie meilleure que celle que nous avons ici... Bonne nuit, petite fée. Fais de beaux rêves.

– Bonne nuit, mon cher Og. Merci pour tout ce que tu fais pour moi.

Lara s'allongea sur les fourrures et tira une couverture légère jusqu'à ses épaules. La journée avait été intéressante. Elle se demanda si le prince Kaliq se donnerait encore la peine de l'inviter. C'était un bien bel homme avec ses cheveux noirs et ses yeux bleus... Elle avait ressenti de la curiosité à son égard. Possédait-il une magie capable de réchauffer son âme ?

Malgré la bénédiction d'Og, Lara passa une mauvaise nuit. Elle rêva d'Enda et Durga et se réveilla en sursaut. Il lui fallut de longues minutes pour se calmer. Étaient-ils à sa recherche ? Finiraient-ils par la retrouver ?

Lara fit tourner son étoile de cristal entre ses doigts. La petite flamme brilla doucement.

*Je ne peux pas y retourner, dit-elle silencieusement.*

*Ne crains rien, la rassura Ethne.*

*Alors pourquoi ai-je fait ce rêve ?*

*Parce que tu as encore peur des hommes, Lara. Mais les seigneurs de la Forêt ne quitteront pas leurs arbres, rassure-toi. Tu es en sécurité ici.*

*Pourquoi tous les hommes veulent-ils posséder mon corps, Ethne ?*

*Parce que ton corps est magnifique et que la plupart des hommes croient en l'amour. Prendre le corps d'une femme fait partie de l'amour – entre autres choses..., expliqua sa gardienne.*

*Quelles autres choses ?*

*Tu devras l'apprendre par toi-même, répondit Ethne en riant.*

*Je déteste quand tu me dis ce genre de choses, grommela Lara. Tout me paraît si mystérieux... Comment pourrai-je apprendre quoi que ce soit si tu refuses de me l'enseigner ?*

*Tu dois apprendre de ceux de ton espèce, à la fois des humains et des fées. Mon rôle consiste seulement à te guider et à te protéger.*

*Un prince de l'Ombre veut devenir mon amant, annonça Lara.*

*Ah ! s'écria Ethne avec un ton rêveur, comme si elle se perdait dans ses souvenirs. Il te donnera beaucoup de plaisir, Lara. Les princes de l'Ombre sont de véritables maîtres en matière de passion et d'amour. Personne n'a autant de talent qu'eux. Comme je t'envie, Lara !*

*J'ai repoussé ses avances.*

*Ethne soupira avec agacement.*

*Ton expérience de la passion jusqu'à ce jour n'a guère été plaisante, je suis la première à l'admettre. Mais tu dois laisser ces mauvais souvenirs derrière toi.*

*Je rêve encore d'Enda et de Durga, souligna Lara, de leur brutalité, de leur cruauté...*

*Pauvre folle ! Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? Je peux te délivrer de ces rêves. Tu ne dois plus penser qu'à ce prince qui veut t'aimer. Il t'enseignera ce que tu dois savoir pour progresser dans ton voyage. Crois-tu être destinée à faire de la couture dans un village du Désert toute ta vie ?*

*Non, répondit timidement Lara.*

*Tu as un grand avenir, Lara.*

*Lequel ? demanda-t-elle avec enthousiasme.*

*Tu le sauras le moment venu.*

*Encore des énigmes..., marmonna la jeune femme.*

*Ethne pouffa.*

*Tu ne peux pas t'empêcher de vouloir courir avant d'avoir appris à marcher... Profite de ton voyage, lui conseilla sa gardienne. Tâche d'en comprendre le plus possible avant d'atteindre ta destination, mon enfant. Ne gâche pas les occasions que la vie te présente.*

*Si mon destin est déjà arrêté, murmura Lara, j'imagine que je n'ai pas d'autre choix que de le suivre...*

*Il y a toujours des choix. L'important est de choisir avec sagesse.*

*Je n'aurais pas choisi Enda et Durga, répliqua amèrement Lara.*

*Ethne se remit à rire.*

*Tu as pourtant beaucoup appris auprès d'eux, mon enfant...*

*Que m'ont-ils appris ? La brutalité ? La stupidité ? La cruauté ?*

*Ils t'ont appris ce que l'amour n'était pas, répondit doucement la flamme du cristal. Il est temps pour toi d'apprendre ce qu'il peut être.*

Le prince Kaliq se présenta au village dans l'après-midi du lendemain. Il se dirigea directement vers la tente que partageaient Og et Lara. La jeune femme était en train de coudre sous l'auvent ; le géant s'était absenté. Lara leva les yeux vers le prince qui lui tendait la main.

– Viens ! commanda-t-il sur un ton impérieux.

Lara se leva et laissa le prince l'attirer sur sa selle.

– Que vous êtes autoritaire ! se moqua-t-elle.

– Je ne sais pas pourquoi je te veux, dit-il. Tu ressembles à un vieux corbeau dans cette affreuse robe noire. Et tu es la femme la plus ignorante que j'aie jamais rencontrée !

Il s'élança au galop et dirigea son cheval vers l'entrée de son palais au pied de la falaise.

– Vous me voulez parce que vous m'avez vue sans cette affreuse robe noire, répondit-elle. Et aussi parce que vous voulez m'enseigner votre culture. Je suis un mystère pour vous, n'est-ce pas ?

– Tu n'es pas bête, admit-il.

– Non, seulement ignorante, se moqua-t-elle.

Il rit de bon cœur.

– Je vais probablement tomber amoureux de toi, murmura-t-il. Et tu vas me briser le cœur, n'est-ce pas, Lara ?

Il s'engagea sur le sentier magique qui menait à son palais.

– Je vous ai déjà dit hier que je ne croyais pas à l'amour, monseigneur. Il n'existe pas. Mais j'ai appris que l'amour avait beaucoup de valeur aux yeux des princes de l'Ombre. Si vous savez que je vais vous briser le cœur, vous feriez mieux de ne pas tomber amoureux de moi..., lui conseilla-t-elle.

– L'amour n'est pas un sentiment logique, répondit Kaliq. Il ne se soumet pas à la raison. C'est la première chose que tu dois apprendre, Lara. L'amour apparaît où il veut, sans raison. Personne ne peut le contrôler.

Elle était assise devant lui. Il la tenait d'un bras, doucement mais fermement. Il portait un pantalon de soie blanche, une chemise à col ouvert du même tissu, une ceinture noire et des bottes de cuir noir. Elle appuya sa joue contre son torse nu et trouva sa peau douce, chaude et parfumée.

– Je ne comprends pas, dit-elle. Vous parlez par énigmes.

– Ce que tu ne comprends pas, c'est que c'est pour toi que je suis venu aujourd'hui. Une femme aussi belle que toi ne devrait pas ignorer les plaisirs de l'amour. Que t'est-il arrivé dans la Forêt pour que ton cœur soit de glace ?

– On m'a dit que les filles des fées étaient aussi insensibles que leurs mères...

– Seulement si elles choisissent de l'être.

– Que savez-vous des fées, monseigneur ? Vous n'êtes pas de leur race, n'est-ce pas ?

Non. Je suis un prince de l'Ombre, mais l'une de mes ancêtres était une Périe. J'ai du sang de fée dans les veines – même si ce n'est pas dans les mêmes proportions que toi, Lara.

Maintenant, raconte-moi ce qui t'est arrivé dans la Forêt. Pourquoi as-tu emprisonné ton cœur dans la glace ? Nous n'arrêterons de galoper que lorsque je saurai tout.

– Nous sommes presque arrivés, protesta Lara.

– Nous n'arriverons pas avant que j'aie appris ce que je veux savoir de toi, répondit calmement le prince. Raconte-moi.

Lara leva les yeux vers Kaliq et commença son récit.

– Le marchand a prétendu que j'étais réservée à un roi de la Province Côtière pour me protéger des seigneurs de la Forêt, mais ils lui ont offert plus d'or qu'il n'espérait en obtenir pour moi, expliqua-t-elle. Il avait peur que ce ne soit une ruse, alors je lui ai conseillé d'accepter leur offre, mais de ne pas faire l'échange avant d'avoir atteint la frontière entre la Forêt et le Désert. Les seigneurs de la Forêt n'ont guère apprécié cet arrangement, mais ils ont accepté. C'est ainsi que les choses se sont passées. J'ai fini par comprendre que c'était mon ascendance féerique qui les intéressait. Ils voulaient me faire un enfant pour lever une malédiction que leur a jetée la Reine des fées de la Forêt, Maeve. Ils pensaient qu'un enfant issu de mon ventre et de leur semence pourrait adoucir sa rancœur à leur égard. Bien sûr, c'était pure folie de leur part...

– Pourquoi voulaient-ils avoir un enfant avec une fée ? Les seigneurs de la Forêt ne mélangent pas leur sang à celui d'étrangers..., remarqua Kaliq.

– Hier, je vous ai dit que c'était à Og de vous raconter cette histoire, mais je comprends à présent que c'est aussi la mienne.

Lara révéla au prince le secret des seigneurs de la Forêt, en commençant par le récit du meurtre de la fée par les chasseurs et en terminant par celui du massacre des géants.

– Les géants connaissaient le secret des seigneurs de la Forêt, expliqua-t-elle. La malédiction de Maeve les empêche de féconder leurs propres femmes. Ils fécondent des esclaves et confient les enfants à leurs épouses en leur demandant de prétendre qu'ils sont les leurs. Le sang de chaque génération est moins pur que celui de la précédente. Ils ont épargné Og parce qu'ils pensaient qu'il ignorait tout. Mais ils se trompaient : les géants reçoivent la mémoire collective de leur espèce dans le ventre de leur mère. Ils en ont fait leur serviteur, comme ses ancêtres l'avaient été avant lui.

– Les géants de la Forêt étaient connus pour leur gentillesse, remarqua Kaliq. Ils n'ont même pas dû se défendre quand les seigneurs de la Forêt les ont massacrés...

– Sans Og, je n'aurais jamais réussi à m'échapper. Ils auraient fini par me tuer, moi aussi. Og savait des choses que j'ignorais. Il m'a appris que les fées ne donnaient pas d'enfants à un homme qu'elles n'aimaient pas. Alors j'ai pris peur. Le chef des seigneurs de la Forêt et son frère ne comprenaient pas pourquoi je ne tombais pas enceinte et commençaient à se montrer suspicieux. Ils se moquaient de savoir lequel des deux me féconderait, mais ils voulaient cet enfant. Ils croyaient que le salut de leur race en dépendait.

– Etais-tu vierge lorsqu'ils t'ont achetée ? demanda le prince.

Lara acquiesça.

– C'est pour ça que mon prix était aussi élevé.



– Et que ressentais-tu dans leurs bras ?

Mon corps répondait à celui d'Enda, le plus jeune des deux frères. Mais je les haïssais tous les deux. Quand le chef des seigneurs de la Forêt s'approchait de moi, je me réfugiais en moi-même. Il m'était plus facile ainsi de supporter ce qu'il me faisait.

Les yeux du prince s'emplirent de larmes à ce récit.

– Tu as tant souffert, ma belle Lara, dit-il d'une voix brisée. Je t'en prie, laisse-moi t'apprendre ce que peut être la passion entre deux véritables amis. Je ne veux pas te mentir : je désire ton corps. Mais je le désire parce qu'il est magnifique et devrait toujours être aimé comme j'ai l'intention de le faire.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres.

– Vous me désirez pour votre plaisir, murmura Lara.

– Je te désire pour te donner du plaisir ! corrigea-t-il. Ces brutes de la Forêt ignorent tout de l'art de donner du plaisir à une femme, quelle que soit son espèce. Les femmes ne sont que des instruments pour eux – qu'il s'agisse d'en tirer du plaisir ou de leur faire des enfants.

Ses yeux bleus étincelaient de colère.

– Tu es faite pour aimer et pour être aimée, Lara...

– Et que suis-je pour vous, monseigneur ? demanda-t-elle froidement.

– Une femme merveilleuse qu'il faut admirer, caresser et adorer. Je vais vénérer ta beauté, Lara, répondit-il avec ferveur.

– Alors vous ne voudrez pas me faire un enfant ? s'inquiéta-t-elle.

– Non. Je ne veux que toi et le plaisir que nous pouvons nous donner l'un à l'autre. Rien d'autre, je te le jure !

Ils se retrouvèrent brusquement à la porte du palais. L'étalon s'immobilisa et un serviteur vint aider Lara à mettre pied à terre. Kaliq sauta de selle et lui prit les mains pour la conduire dans le couloir qu'ils avaient emprunté la veille.

– Acceptes-tu de me faire confiance et de me laisser t'apprendre les joies de la passion ? lui demanda-t-il.

– Oui, répondit-elle simplement.

Ses paroles l'intriguaient. Pouvait-il y avoir davantage entre deux corps que ce qu'elle avait connu précédemment ?

– Je suis curieuse de voir si ce dont vous parlez existe vraiment, ou si ce n'est qu'une croyance que vous refusez d'abandonner..ajouta-t-elle.

Il éclata de rire.

– Tu le sauras bientôt, Lara. Mais j'aimerais que nous regardions d'abord mon étalon préféré choisir ses juments.

– Cela n'a-t-il pas eu lieu hier ?

– Je ne l'ai pas permis, puisque tu n'y assistais pas.

– Je ne suis pas convenablement vêtue pour être vue sur votre balcon, remarqua Lara.

– Tu as le temps de te préparer, répliqua-t-il. Suis-moi ! Tu vas commencer par prendre un bain. Je suis navré de te dire que ta peau et tes cheveux sentent les chèvres du

village. Des cheveux comme les tiens ne devraient jamais sentir mauvais...

Il la conduisit dans un couloir latéral qui menait à une grande porte de bois.

Il y avait un garde à la porte. En voyant approcher Lara et le prince, il s'empressa d'ouvrir grand la porte pour qu'ils n'aient pas à ralentir l'allure. Une servante courut vers eux et s'inclina respectueusement devant Kaliq. Sans qu'il lui ait rien demandé, elle débarrassa Lara de sa robe informe. Par-dessous, Lara portait une robe sans manches en lin écru et à col rond qu'elle venait de confectionner pour elle-même. Elle quitta ses sandales.

La servante dénoua les lacets qui retenaient la robe de Lara aux épaules et le vêtement glissa doucement sur le sol. Lara s'en dégagea sans se soucier le moins du monde de sa nudité.

– Tu es encore plus belle que je ne croyais, dit Kaliq en se déshabillant à son tour.

Lara remarqua qu'il était aussi grand, mais beaucoup plus mince que les seigneurs de la Forêt. Là où le soleil l'avait touchée, sa peau satinée avait la couleur du bronze ; ailleurs, elle était crèmeuse et légèrement dorée. Elle le trouva beau et le lui dit en souriant.

– Alors nous allons bien ensemble, répondit-il. Mais je l'ai su dès que je t'ai vue dans l'oasis... Viens ! Je vais te laver.

Il la conduisit dans la salle adjacente. Plusieurs petites cuves étaient creusées dans le marbre le long du mur. De l'eau s'écoulait de becs métalliques qui jaillissaient du mur. Après l'avoir placée dans l'un des bassins, le prince se saisit d'une éponge et d'un morceau de savon, puis entreprit de la laver.

– Je peux me laver toute seule, protesta-t-elle faiblement.

– Mais n'est-ce pas plus agréable ainsi ? demanda-t-il.

Il passa doucement l'éponge sur son cou et ses épaules. Puis il la fit glisser sur ses seins avec d'infinies précautions. Quand ce fut fait, il s'agenouilla pour laver ses cuisses, ses jambes et ses pieds. Il lui demanda de se retourner pour lui froter les fesses et se releva pour lui laver le dos. Quand il eut terminé, il la poussa doucement sous le jet pour rincer la mousse qui lui couvrait la peau. Puis il l'attira à lui.

– Maintenant, je vais te laver les cheveux, annonça-t-il.

Surprise, Lara se laissa faire. Lorsqu'il eut terminé, il enroula ses cheveux et les releva sur sa tête en déposant un baiser ardent sur sa nuque. Puis il laissa glisser sa main jusqu'à son pubis et joua avec ses boucles blondes.

– On m'a rasée à cet endroit pour me présenter aux maîtresses de maisons de plaisir, précisa-t-elle. Les seigneurs de la Forêt ne se souciaient pas de ce genre de raffinement. Que préférez-vous, mon prince ?

– Tes boucles sont charmantes, mais j'aime qu'un corps de femme soit lisse, répondit-il. Je vais aller me laver moi-même. La jarre d'albâtre contient ce dont tu as besoin. Je vais demander à la servante de t'aider. Quand tu auras fini, nous irons nous habiller. Nous n'avons pas le temps pour un massage. Plus tard, je caresserai ton corps avec de l'huile parfumée.

La servante se présenta et Lara n'eut rien d'autre à faire qu'à attendre patiemment qu'elle recouvre d'une pâte épaisse ses jambes, son pubis et ses aisselles. Rincée quelques

minutes plus tard, la pâte emporta ses poils superflus. Lorsque Lara s'écarta du jet d'eau, Kaliq vint l'envelopper dans une serviette.

– Viens ! Je vais te sécher les cheveux, dit-il en l'invitant à s'asseoir sur un banc de marbre.

Il alla chercher une autre serviette pour lui éponger les cheveux puis brossa ses longues boucles avec des gestes habiles.

– J'adore tes cheveux ! lui affirma-t-il. Ils sont si doux, si lumineux... Seules les fées de la Forêt ont de tels cheveux. Comment s'appelait ta mère ?

– Ilona, répondit Lara.

Elle songea qu'elle allait vite prendre goût à être lavée par cet homme. A sa grande surprise, il ne s'était permis aucun commentaire déplacé, aucun geste érotique.

– Alors tu dois être la petite fille de Maeve, remarqua-t-il. Il me semble bien qu'elle a une fille qui s'appelle Ilona. C'était une enfant rebelle, mais elle est revenue auprès de sa mère. Maeve est très âgée et va bientôt s'effacer pour passer dans un autre monde. Ilona sera la prochaine Reine des fées, ma belle Lara.

– Est-ce que vous connaissez ma mère ?

– Seulement de réputation.

– Quel âge avez-vous ? demanda-t-elle, brusquement curieuse.

Il éclata de rire.

– Je suis plus âgé que toi, bien sûr... Mais je suis encore assez jeune pour être ton amant et t'enseigner la passion, le désir et la jouissance.

Il lui fit plusieurs tresses fines, mais laissa libre l'essentiel de sa chevelure. S'estimant satisfait du résultat, il se redressa.

– Viens ! Allons nous habiller. Il est temps d'assister à la saillie des juments.

Des servantes silencieuses leur apportèrent de confortables caftans de soie blanche au col brodé et des sandales dorées. Lorsqu'ils furent prêts, Kaliq prit la main de Lara et la ramena jusqu'à la colonnade qui surplombait la vallée verdoyante. En contrebas, le grand troupeau de juments broutait paisiblement au soleil. Il y en avait de toutes les couleurs : des noires, des blanches, des grises, des alezanes, des baies, des brunes et des rouannes.

Le prince Kaliq leva la main. Aussitôt, un grand étalon blanc fut lâché dans la vallée. Il s'ébroua fièrement, puis s'élança au milieu des juments paniquées, sa queue et sa crinière noires comme le charbon flottant au vent. La première jument qu'il isola du troupeau avait une magnifique robe noire. Tremblante, elle laissa l'étalon la couvrir de son grand corps en lui mordant l'échine et en soufflant bruyamment. Quand il en eut fini avec elle, des serviteurs accoururent pour capturer la jument et l'emmener à l'écart.

L'étalon semblait infatigable. Il isola du troupeau une jument grise, deux blanches et trois alezanes. C'est alors que Lara aperçut une jument dorée aux formes délicates. L'étalon la repéra presque aussitôt. Il s'arrêta brusquement et se cabra, cherchant son regard. Puis il avança vers elle en ignorant les autres juments.

La jument dorée s'enfuit à son approche, mais il la rattrapa rapidement. De son museau doux comme du velours, il la poussa dans un coin de la vallée et hennit de triomphe. Lara retint son souffle. Le prince venait de passer un bras autour de sa taille et elle frémit

secrètement. Elle sentait le corps mince de Kaliq se presser contre le sien et son haleine tiède dans son cou. Il mordilla ses cheveux dorés. A sa grande surprise, Lara sentit un puissant désir l'embraser.

– C'est excitant à observer, n'est-ce pas ? souffla-t-il à son oreille.

– Oui, murmura-t-elle, surprise de pouvoir encore parler.

Elle tremblait de tout son corps.

– Je n'aurais jamais imaginé..., ajouta-t-elle.

Elle se sentait faible et s'appuya instinctivement contre lui pour regarder les serviteurs entraîner la jument dorée. L'étalon, fatigué, se mit à brouter l'herbe de la vallée.

Kaliq embrassa doucement sa nuque. Il la sentait confuse, mais il sentait aussi que sa résistance commençait à faiblir. Il pressa son avantage. Leurs premiers ébats devraient être rapides : il valait mieux ne pas lui laisser le temps de recouvrer ses esprits et sa froideur... Ils auraient bien le temps, plus tard, pour les longues caresses et les plaisirs raffinés qu'il savait si bien donner. Il devait d'abord lui prouver que l'union d'un homme et d'une femme pouvait être pleine de tendresse – et non l'acte barbare qu'elle avait connu.

– J'aimerais être ton étalon blanc, Lara, dit-il. Ne vois-tu pas une portée symbolique à son accouplement avec la jument dorée ?

Il dénoua le col de son caftan pour dégager ses seins qu'il commença à caresser avec délicatesse.

– Un corps de femme doit être touché avec tendresse, vénéré..., lui chuchota-t-il à l'oreille.

– Pour les seigneurs de la Forêt, un corps de femme n'est jamais qu'un instrument, répliqua-t-elle.

– J'ai vu tes bleus, Lara. J'espère qu'ils ne te battaient pas...

– Non. Ils me traitaient aussi bien qu'ils en étaient capables, puisqu'ils voulaient que je leur donne un enfant. Mais ils étaient d'un naturel brutal.

Les mains viriles stimulaient doucement ses seins. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Constatant qu'elle aimait ses caresses, elle soupira profondément et baissa les yeux pour voir les pointes de ses seins se dresser sous ses doigts.

Kaliq sourit en la sentant aussi réceptive. Elle avait des seins magnifiques. Ils ressemblaient à de petits fruits d'été, ronds et parfaits sans être encore tout à fait mûrs. Il en prit un dans chaque main et les pétrit amoureusement. Ses lèvres frôlèrent sa nuque et écartèrent ses longs cheveux pour déposer une série de baisers sur son épaule. Lara renversa sa tête contre son torse et ferma les yeux. Elle soupira de nouveau, plus profondément.

– Je ne t'ennuie pas ? lui demanda le prince en relevant le caftan le long de ses jambes. Lara secoua la tête.

– Non, j'aime tes caresses, répondit-elle. Est-ce toujours aussi bon, mon prince ?

– Je vais m'y efforcer. J'aimerais te faire oublier ta mauvaise expérience avec les seigneurs de la Forêt...

Kaliq laissa glisser ses mains jusqu'au creux de ses cuisses. Il l'invita à s'ouvrir doucement avant de la tourner vers lui pour l'embrasser. Il explora tendrement sa bouche avec sa langue puis effleura ses joues et ses paupières.

Leurs corps se touchaient. Ses seins, son ventre et ses jambes se pressaient contre sa chair chaude et ferme. Il la prit dans ses bras et la serra tout contre lui. Elle sentit son érection s'épanouir à mesure que son désir pour elle s'embrasait. Au lieu d'être tentée de fuir, Lara voulait unir son corps à celui de cet homme plus que tout. Elle savait que le prince voulait l'entendre le lui dire.

– Oui, murmura-t-elle contre sa bouche.

Il la retourna sur le ventre.

– Je veux te prendre comme mon étalon a monté la belle jument dorée, souffla-t-il. Lève tes reins vers moi, mon amour.

Elle lui obéit et il la pénétra profondément.

Lara cria, mais elle n'avait pas peur. Ses mots l'excitaient terriblement. Son cœur battit à tout rompre lorsqu'elle comprit à quel point elle désirait cet homme. Elle n'avait jamais ressenti cela. Sa propre excitation lui coupait le souffle. Elle aurait voulu qu'il n'en finisse jamais de la prendre.

– Oh ! Mon prince ! s'écria-t-elle, hors d'haleine.

Kaliq n'avait jamais éprouvé un tel plaisir. Il gémit, sachant qu'il devrait en finir bientôt malgré son désir de faire durer leur union. Puis Lara cria encore, et il reconnut le cri d'une femme sur le point d'atteindre le sommet de la jouissance.

Lara sentait sa tête tourner. Des paillettes colorées dansaient sous ses paupières. Elle éprouvait quelque chose d'incroyable. Elle se tendit et une folle décharge de plaisir la secoua tout entière. Elle gémit son nom.

– Kaliq !

Elle resta immobile tandis qu'il jouissait à son tour puis s'effondra tant ses sensations avaient été violentes.

Quand elle ouvrit enfin les yeux, quelques minutes plus tard, elle était allongée sur le dos. Elle s'appuya sur un coude et regarda autour d'elle. Les paupières closes, Kaliq reposait à côté d'elle. Ils se trouvaient en plein milieu de la colonnade, sur le matelas qui était apparu si mystérieusement pour les accueillir.

– Que vont penser tes serviteurs ? murmura-t-elle.

Il ouvrit ses magnifiques yeux bleus.

– Mes serviteurs ont la sagesse de garder leurs pensées pour eux, répondit-il. Tu es une créature extraordinaire, Lara. Tu as ressenti du plaisir, n'est-ce pas ? C'était quelque chose que tu n'avais jamais éprouvé, même quand ton corps répondait à celui du jeune seigneur de la Forêt ? Aujourd'hui, tu as répondu avec ton âme autant qu'avec ton corps.

– Oui, souffla-t-elle. C'était une expérience stupéfiante. Est-ce que c'est toujours comme ça ? Est-ce que ça doit l'être ?

Il se tourna pour se pencher vers elle et lui donner un long baiser.

– Ce sera toujours comme ça quand nous ferons l'amour ensemble, ma petite fée.

– Ne m'appelle pas comme ça ! s'écria-t-elle. C'est le surnom que les seigneurs de la Forêt m'avaient donné.

– Alors je ne t'appellerai plus jamais comme ça, promit-il.

– Le matelas ? questionna-t-elle pour changer de sujet.

Kaliq éclata de rire.

– J'ai quelques pouvoirs, même si je ne les exerce pas aussi souvent que je le devrais. Quand j'ai su que nous allions faire l'amour, j'ai invoqué une couche confortable où s'allonger.

– Dans un endroit public..., murmura-t-elle. Que se serait-il passé si quelqu'un était venu ?

Elle chercha anxieusement son caftan du regard.

Le prince lui sourit tendrement.

– Personne ne pouvait venir, dit-il. Mes serviteurs me connaissent bien.

– Je ferais bien de rentrer au village...

– Reste avec moi, s'il te plaît.

– Je ne suis pas encore prête à te donner autant de moi-même, répondit-elle honnêtement. Je commence tout juste à m'habituer à l'idée que je suis une femme libre. Og prétend que les seigneurs de la Forêt ne viendront pas me chercher ici et qu'on m'affranchira si je réussis à leur échapper pendant un an. Est-ce vrai ?

– Oui. Reste auprès de moi pendant cette année, Lara. Je te protégerai d'eux. Tu ne peux pas leur donner ce qu'ils attendent de toi, mais je suis certain qu'ils ne te croiraient pas si tu le leur disais. Ce sont des brutes stupides.

– Jure-moi de ne pas tomber amoureux de moi, exigea-t-elle.

– Pourquoi ? demanda-t-il en lui caressant la joue.

Il arborait un grand sourire.

– Je te l'ai dit : je ne crois pas en l'amour. Mais tu y crois, toi, et tu es un homme bon. Je ne veux pas te faire de mal, Kaliq...

– C'est à moi d'en décider, répliqua-t-il. Et, qui sait ? Je te ferai peut-être découvrir l'amour... Mais, que j'en sois capable ou non, promets-moi de rester auprès de moi pendant un an, Lara, jusqu'au jour où tu seras vraiment libre. Je peux t'apprendre bien d'autres choses que l'amour.

– Tu me ferais partager tes pouvoirs ?

– Tu disposes de tes propres pouvoirs, Lara, puisque tu es à moitié fée.

– Je pense qu'Ethne sera d'accord, murmura-t-elle.

Elle leva sa chaîne et fit danser son étoile de cristal sous les yeux du prince.

– Vois-tu la flamme à l'intérieur ? C'est Ethne, ma gardienne. C'est ma mère qui m'a donné ce pendentif, d'après ce que m'a dit mon père.

– Alors demande à Ethne si Maeve est bien ta grand-mère, suggéra Kaliq. Si c'est le cas, je crois que tu devrais la rencontrer avant qu'elle ne s'efface tout à fait.

– Je suis certaine qu'elle a d'autres petits-enfants, répondit-elle avec une pointe d'amertume dans la voix.

– Mais aucun qui soit l'enfant d'Ilona. Si cette Ilona est bien ta mère, elle n'a jamais eu

d'autre enfant, ni d'un homme de sa race ni d'un humain.

– Je poserai la question à Ethne, promet-elle.

Lara se leva du matelas et alla ramasser son caftan sur le sol de marbre.

– Og va s'inquiéter s'il ne me voit pas revenir, dit-elle. Où sont mes vêtements ?

– Tu ne porteras plus jamais ces vilaines hardes.

– Je ne veux pas que les villageois me voient telle que je suis, insista-t-elle. Ce n'est pas dans mon intérêt de me faire remarquer. Tu sais bien que les rumeurs vont plus vite que le vent. Si l'on me voit, Enda et Durga peuvent finir par l'apprendre. Même s'ils vous craignent, ils n'hésiteront pas à venir me chercher dans le Désert. Et, s'ils me trouvent, ils me ramèneront chez eux – que la loi les y autorise ou non. Je dois absolument rester voilée.

– Alors reste avec moi, Lara. Tu seras en sécurité.

– Et Og ? Je ne peux pas le laisser tout seul au village... Sans lui, je n'aurais jamais pu échapper aux seigneurs de la Forêt. C'est mon ami. Je ne l'abandonnerai pas.

– Qu'il vienne habiter au palais avec toi..., suggéra le prince. Ce n'est pas le plus grand géant que je connaisse. J'imagine que c'est dû aux conditions de sa naissance et au fait qu'on ne lui a pas donné assez à manger...

– Il mesure six coudées ! protesta Lara. Et il a des pouvoirs, lui aussi. Grâce à ses bottes, il peut parcourir une lieue à chaque foulée !

– Ce qui ne l'empêche pas d'être un petit géant, répliqua Kaliq en ramassant son caftan. Les plafonds de mon palais sont assez hauts. Je vais envoyer un serviteur le chercher au village.

– Et mes travaux de couture ? Les villageois ont besoin de moi...

C'est vrai que tu as réussi à te rendre utile, acquiesça le prince. Mais je crains que les femmes du village ne doivent recommencer à repriser elles-mêmes leurs vêtements. Il y a des choses que tu dois apprendre, Lara. Tu es intelligente et raisonnable. Tu as besoin d'en savoir plus sur Hétar et les peuples qui l'habitent avant de poursuivre ton voyage.

– Que sais-tu de mon voyage ? demanda Lara, intriguée par ses mots.

– Je sais seulement que tu ne resteras pas plus d'un an avec moi. Tu t'en iras quand tu n'auras plus peur. Je n'ai qu'à te regarder pour le savoir.

Il lui caressa doucement la joue.

– Ne prends pas ce regard triste, Lara. Je ne suis qu'une étape de ton voyage. Mais cette année que nous allons passer ensemble ne sera pas du temps perdu. Je peux t'apprendre beaucoup de choses. Tout à l'heure, tu m'as demandé quel âge j'avais, et je t'ai répondu que j'étais plus âgé que toi. En réalité, je suis *beaucoup* plus âgé. Je vis ici depuis le commencement des temps, comme tous les princes de l'Ombre. Tu n'as vu ni femmes ni enfants dans mon palais. C'est parce que nous n'en avons pas. Nous n'en avons jamais eu. Notre race est issue des ombres pourpres et y retournera un jour. Nous donnons du plaisir aux femmes qui nous attirent et nous trouvent à leur goût. Nous élevons des chevaux que nous vendons et tâchons de vivre aussi repliés sur nous-mêmes que possible. Hétar est en train de changer... Bientôt, les gens devront choisir entre la lumière et les ténèbres. Ce ne sera pas un choix facile, mais ils ne pourront pas s'y dérober.

– Qu'est-ce que tout cela a à voir avec moi ? demanda Lara.

– Je n'en sais rien, mais je sais que ça te concerne.

Il frappa des mains et un serviteur apparut aussitôt.

– Envoie des serviteurs au village, ordonna-t-il. Qu'ils escortent Og, le géant, jusqu'au palais. Veille à ce qu'ils emportent toutes ses possessions ainsi que celles de Dame Lara.

– A l'instant, mon prince, répondit le serviteur.

Il s'inclina profondément et s'éloigna à la hâte.

– Comment sais-tu toutes ces choses ? interrogea Lara.

Kaliq éclata de rire.

– Je sais, c'est tout, répondit-il. Suis-moi ! Je vais te montrer tes appartements.

Il la conduisit jusqu'à une enfilade de pièces qui donnaient toutes sur un jardin frais et verdoyant.

– Mes appartements se trouvent de l'autre côté du jardin, lui dit-il. Nous ne serons jamais loin l'un de l'autre, Lara. De combien de serviteurs as-tu besoin ?

– Je peux très bien m'occuper de moi toute seule, protesta Lara.

– Tu es ma maîtresse. Tu dois avoir des serviteurs.

– Dans ce cas, Og s'occupera de moi.

– Non. J'aimerais qu'Og accepte de s'occuper de mes chevaux. Les géants de la Forêt sont particulièrement doués avec les animaux. Il faut au moins que tu aies une servante

– et je crois savoir qui fera parfaitement l'affaire. Je l'ai achetée il y a plusieurs mois au dernier marchand au long cours qui a traversé mes terres. Elle est jeune et très impressionnable, mais elle a fait de grands progrès d'après ce que m'a dit mon intendant. Elle te tiendra lieu de compagne autant que de servante. Elle s'appelle Noss.

– Noss ! s'écria Lara. C'est la fille dont les seigneurs de la Forêt ne voulaient pas ! Je suis tout à fait d'accord avec ce choix, mon prince.

– Alors je vais te l'envoyer, conclut-il. Pour le moment, explore donc tes appartements. Ils ont été conçus pour toi.

Kaliq fit demi-tour et s'éloigna rapidement dans une ondulation de soie blanche.

Restée seule, Lara leva son étoile de cristal à la hauteur de ses yeux.

*Suis-je en sécurité auprès de lui ?* demanda-t-elle.

La flamme se mit à briller.

*C'est une question dont tu connais déjà la réponse. Demande-moi plutôt ce que tu veux vraiment savoir...*

*Maeve, la Reine des fées de la Forêt, est-elle bien ma grand-mère ?*

*Oui.*

*Sa fille Ilona est-elle ma mère ?*

*Oui.*

*Pourquoi ne me l'as-tu jamais dit ?*

*Parce que tu ne me l'as pas demandé. Il n'était pas encore temps pour toi de le savoir.*

*Pourquoi ?*

Ethne gloussa – ce qui ressembla à un petit gargouillement.

*Parce que c'est ainsi,* répondit-elle.

*Ne sois pas hautaine,* répliqua Lara, agacée. *Je ne suis pas sûre d'aimer toute cette magie et*



*tous ces mystères qui planent autour de moi ces derniers temps... Pourquoi faut-il que ma vie soit si compliquée ? J'aimais vivre dans la Capitale. J'aimais n'être rien de plus que la fille de mon père... Maintenant, je ne sais plus qui je suis, ni même ce que je suis !*

*Patience, Lara, lui intima Ethne d'une voix douce. Tu as un destin. Tu vas devoir l'accomplir. Pour le moment, tu es en sécurité chez les princes de l'Ombre. Kaliq est l'un des plus sages, et son enseignement te sera utile. Apprends de lui tout ce que tu pourras.*

– Lara !

Lara se retourna brusquement et ouvrit ses bras à Noss.

– Noss ! Que je suis contente que tu sois en sécurité ! Rolf Fairplay a tenu la promesse qu'il m'avait faite...

Elle serra la jeune fille contre son cœur.

– Le prince m'a dit que j'allais être ta servante et ta dame de compagnie, annonça Noss d'une voix joyeuse. Comment es-tu arrivée ici, Lara ? J'ai tellement pleuré quand j'ai vu les seigneurs de la Forêt t'emmener... Mes yeux m'ont brûlé pendant des jours.

– Je me suis enfuie de leur repaire pendant la Fête de l'Hiver, répondit Lara.

Elle raconta toute son histoire à sa jeune compagne.

– Og sera bientôt là. Tu vas l'aimer. Je n'aurais jamais pu m'en sortir sans lui. C'est la personne la plus gentille que j'aie jamais rencontrée. Maintenant, raconte-moi ce qui t'est arrivé depuis que nous nous sommes quittées.

Il n'y a pas grand-chose à raconter..., rétorqua Noss. Nous avons voyagé dans le Désert pendant plusieurs jours et nous sommes arrivés chez ce prince qui a acheté toutes sortes de choses au marchand. Puis l'intendant du palais a dit à Rolf Fairplay qu'il cherchait une jeune servante. Rolf lui a expliqué qu'il n'avait qu'une seule esclave, très jeune et inexpérimentée. L'intendant a demandé à me voir. Quand Rolf m'a présentée à lui, il m'a demandé si je serais contente d'être au service de son prince. Il m'a dit qu'on m'enseignerait ce que j'avais besoin de savoir, que le prince ne battait pas ses serviteurs et que je serais une femme libre. Rolf a protesté que j'étais une esclave. Alors l'intendant a souri et lui a répondu que les princes n'achetaient jamais d'esclaves sans les affranchir aussitôt, que c'était une coutume. Shunnar est un endroit très agréable, Lara. On m'a bien traitée. Mais j'ai fait très peu de choses jusqu'à présent. Quand j'en ai parlé à l'intendant, il s'est contenté de me répondre que le moment n'était pas encore venu. Maintenant, je comprends pourquoi. C'est comme s'ils avaient attendu ton arrivée.

– C'était peut-être le cas, dit Lara d'un air rêveur.

– Es-tu la maîtresse du prince ? demanda ingénument Noss.

– On dirait bien, admit Lara.

– Qu'il est beau..., soupira Noss.

Elle redevint brusquement sérieuse.

– Et les autres ? demanda-t-elle. Que leur est-il arrivé ? Les seigneurs de la Forêt sont-ils cruels ?

– Les cinq autres portent toutes les enfants de leurs maîtres, répondit Lara. Truda porte celui du chef des seigneurs de la Forêt en personne. Il s'appelle Durga. Son frère Enda et lui étaient mes maîtres. Ils ont essayé de me faire un enfant. Mais les fées – et même les

femmes qui ne sont qu'à moitié fées comme moi – ne donnent pas d'enfants à des hommes qu'elles n'aiment pas. Je ne le savais pas... Quand Og me l'a appris, j'ai compris que je devais m'enfuir avant qu'ils ne me tuent pour se venger de leur échec.

– C'est horrible ! s'écria Noss.

– Si j'arrive à vivre libre pendant un an et un jour, les seigneurs de la Forêt n'auront plus aucun droit sur moi. Le prince Kaliq m'a demandé de rester. Il prétend que je serai en sécurité auprès de lui.

Noss soupira.

– Il est si romantique... Parfois, j'aimerais être assez âgée et assez belle pour attirer l'attention d'un tel homme...

– Tu es très jolie, Noss, la rassura Lara. Mais je pense que si tu crois en l'amour tu devrais le laisser venir à toi. Il finira par le faire.

– Si je crois en l'amour ? Mais tout le monde croit en l'amour, Lara !

– Pas moi, répondit-elle froidement. Mais ce n'est pas la peine de se disputer pour si peu. Viens donc explorer avec moi ces appartements merveilleux que le prince Kaliq m'a attribués. Ils ont l'air encore plus luxueux que la nouvelle maison de mon père dans le district des Jardins !

La maîtresse et la servante se promenèrent ensemble à travers les magnifiques appartements. La pièce dans laquelle elles s'étaient retrouvées était une antichambre. Elle donnait sur une salle à manger ouverte sur le jardin. Il y avait aussi deux chambres, une grande et une petite. Il y avait même une salle de bains équipée d'un charmant bassin carrelé. Les sols de marbre étaient recouverts de luxueux tapis de laine aux couleurs de pierres précieuses : rubis, saphir, améthyste et émeraude. Des rideaux diaphanes couleur d'or pâle flottaient aux fenêtres, soulevés par le vent du Désert. Les meubles, d'un style que Lara ne connaissait pas, étaient de bois d'ébène incrusté d'or. Il y avait des sièges de formes étranges et d'innombrables coussins. Le lit était installé sur une estrade. Il était entouré du même tissu couleur d'or pâle qui avait servi pour les rideaux, suspendu à un arceau d'or fixé au plafond. Les murs étaient recouverts de panneaux de bois clair ornés de peintures représentant des fleurs et des animaux du Désert.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, soupira Noss.

– Moi non plus, admit Lara.

– Il y a une porte à ma chambre ! constata la jeune fille avec excitation. Est-ce que tu m'autoriseras à la fermer ?

– Bien sûr, acquiesça Lara. Souviens-toi que tu es une servante et non une esclave.

– Et j'ai un vrai lit au lieu d'une paillasse ! Je n'ai jamais eu de vrai lit..., avoua-t-elle.

Noss alla ouvrir une grande armoire de bois de cèdre. Elle contenait toutes sortes de robes et de sandales.

– Regarde ! s'écria-t-elle joyeusement. As-tu déjà vu d'aussi jolies choses ? On croirait que le prince t'attendait, Lara.

– Il m'attendait, confirma la jeune femme.

Mais comment était-ce possible, à moins qu'il n'ait su par avance quel était son destin ?

– Qui d'autre vit dans ce palais, Noss ? demanda-t-elle à sa compagne.

– Il n'y a que le prince et ses serviteurs. J'ai déjà vu d'autres hommes comme lui. Ils

viennent en général dans la soirée et restent parfois dîner avec lui.

– Pas de femmes ?

Lara était curieuse – mais comment aurait-elle pu ne pas l'être ?

– Parfois. Elles vont et viennent – la plupart du temps quand les amis du prince sont là. Depuis que je vis dans ce palais, aucune femme n'y a séjourné à moins d'être une servante comme moi.

– Combien y a-t-il de serviteurs ? s'enquit Lara.

– Il y a l'intendant, quelques personnes en cuisine et quelques serviteurs qui s'occupent du linge et du ménage. La plupart sont des femmes assez âgées. Elles ont toutes été très gentilles avec moi – plus que mes propres parents, confessa-t-elle.

– Alors le prince est un homme solitaire..., remarqua Lara.

– Sauf quand il voit les autres princes, oui.

– La-a-a-ra !

– Mais qui crie si fort ? s'inquiéta Noss.

– C'est Og, mon ami géant, précisa Lara. Viens vite avant qu'il n'ébranle le palais par ses hurlements.

Elles traversèrent les appartements en courant et retrouvèrent Og dans un couloir.

– C'est un beau palais, commenta le géant. Et le prince m'a demandé de l'aider à s'occuper de ses juments...

Il se pencha pour regarder Noss de plus près.

– Et qui est cette minuscule créature ? demanda-t-il.

– Je te présente Noss, dit Lara.

– C'est celle dont Durga n'a pas voulu, n'est-ce pas ?

– Elle-même. Essaie de ne pas lui faire peur, s'il te plaît. Elle n'a pas encore eu le temps de s'habituer à toi. Le prince l'a chargée de s'occuper de moi.

– C'est une bonne chose, approuva le géant. Tu as besoin d'une autre femelle auprès de toi. Maintenant, est-ce que tu es d'accord pour que j'aide le prince à s'occuper de ses juments ? Au village, je prenais soin des chevaux de Durga en plus de mon travail aux bains publics. Je suis doué avec les animaux...

– Tu n'es pas mon esclave, Og. T'es mon ami. Tu es libre de faire ce que tu veux. Si tu te sens bien avec les chevaux, alors occupe-toi d'eux.

Noss retrouva enfin sa voix.

– Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi grand que toi, déclara-t-elle au géant.

– Je ne mesure que six coudées : on m'a dit que c'était petit pour un géant, répondit Og en lui décochant un sourire. Bien, je vais dire au prince que j'accepte sa proposition, Lara. Le jour où tu décideras de quitter cet endroit, je repartirai avec toi. On ne se sépare pas, hein ?

Il s'éloigna en riant.

– Mais comment l'as-tu rencontré ? demanda Noss.

On m'a raconté des choses effrayantes sur les géants, Lara...

– Il était retenu prisonnier dans le village de Durga, expliqua Lara, jugeant l'histoire d'Og trop compliquée pour la petite Noss. On a décidé de s'enfuir ensemble. Je ne m'en serais jamais sortie sans lui. Il est très gentil, Noss. Il m'a réconfortée dans les moments

difficiles. Plus tard, je te raconterai pourquoi les seigneurs de la Forêt ont voulu m'acheter – et ce n'est pas une belle histoire. Tu n'as aucune idée du piège auquel tu as échappé, petite. Un jour, il faudra que je raconte à tout Hétar l'histoire des seigneurs de la Forêt et leur secret. En attendant, j'ai besoin d'un bain et d'un peu de repos, conclut-elle en rentrant dans ses appartements.

La salle de bains était merveilleuse. Lara releva ses longs cheveux, se savonna dans le petit bassin creusé dans le sol et se rinça sous le jet d'eau avant d'entrer dans le bassin rempli d'eau tiède et parfumée. Elle invita Noss à partager son bain, mais la jeune fille était encore trop timide pour accepter. Quelle chance elle avait eu d'échapper à la brève existence d'une concubine de seigneur de la Forêt ! songea Lara. Elle sortit du bassin et s'enveloppa dans une ample serviette avant de rentrer dans sa chambre. Le prince l'attendait, étendu sur le lit.

– Tu es délicieuse, lui dit-il.

Ses yeux bleus pétillaient de désir.

– Je n'ai fait que me rafraîchir après nos ébats, mon prince, répondit-elle langoureusement.

– Aussi désirable sois-tu, je suis seulement venu t'inviter à me retrouver pour le dîner. Noss sait où et à quelle heure.

Il se leva du lit et l'attira lentement dans ses bras.

– Tu as retrouvé Og ? demanda-t-il.

– Oui.

Avait-elle le souffle court ?

– Sa décision ne te contrarie pas ?

Les lèvres du prince touchaient presque les siennes...

– Il sera bien traité ? Il aura une chambre confortable et assez de nourriture ? Il a beaucoup d'appétit, tu sais...

Sa voix n'était plus qu'un murmure.

– Je t'en donne ma parole, Lara.

La bouche du prince se pressa contre la sienne. En lui rendant son baiser, Lara s'aperçut qu'elle serait tombée s'il ne l'avait pas soutenue, tant ses jambes étaient faibles.

– Tes lèvres sont délicieuses, mon amour, déclara-t-il en s'écartant pour plonger son regard dans ses yeux verts.

– Ethne dit que tu as raison, murmura Lara. Maeve est bien ma grand-mère, et sa fille Ilna ma mère.

– Je vais faire en sorte que tu rencontres ta grand-mère. Elle est très âgée et ne va plus tarder à s'effacer complètement.

Sur ces mots, le prince effleura une nouvelle fois ses lèvres et relâcha son étreinte.

– Nous nous reverrons au crépuscule, Lara.

Par chance, le lit se trouvait juste derrière elle. Quand ses jambes la trahirent, elle sentit le matelas sous son dos. Kaliq avait sur elle un effet stupéfiant. Elle glissa sur le dos jusqu'au milieu du lit. Cette journée ne ressemblait à aucune de celles qu'elle avait pu vivre, et bien d'autres surprises l'attendaient.

Le prince rencontra Noss dans l'antichambre.

– Tu prendras bien soin d'elle, lui indiqua-t-il.

Ce n'était ni une question ni un ordre.

– Oui, prince, répondit Noss. C'est mon amie.

Plus que tu ne le penses, Noss. Sais-tu quel aurait été ton sort si tu avais été vendue aux seigneurs de la Forêt ?

Noss secoua la tête. Dans son innocence, elle écarquilla les yeux de curiosité.

Kaliq, qui était sur le point de lui révéler la vérité, changea brusquement d'avis.

– Tu aurais travaillé jusqu'à tomber d'épuisement, préféra-t-il lui dire. Tu aurais eu faim et froid la plupart du temps. Tu serais restée une esclave toute ta vie. Ils ne t'auraient jamais affranchie.

Il lui caressa la joue.

– Crois-moi, tu es bien mieux dans mon palais que dans la Forêt, Noss...

– Oh oui, monseigneur ! s'écria-t-elle en rougissant.

– Conduis Lara jusqu'à la salle de banquet au crépuscule, s'il te plaît. Veille à ce qu'elle soit somptueusement habillée et coiffe ses cheveux pour les mettre en valeur. Mes frères viendront dîner avec nous ce soir.

Puis le prince se glissa hors de la pièce sous le regard admiratif de Noss.

Lara, toujours enveloppée dans sa serviette, dormit plusieurs heures. Elle se réveilla en entendant Noss chantonner joyeusement et constata que le soleil allait bientôt se coucher. Elle appela sa compagne. Celle-ci entra aussitôt dans la chambre, le sourire aux lèvres, en tenant un gobelet qu'elle tendit à Lara. La jeune femme le vida et en trouva le contenu délicieux.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

– Ils appellent ça de la frine, répondit Noss. C'est un mélange de vin et de jus de fruits. C'est l'intendant qui me l'a expliqué quand j'en ai goûté la première fois. Chaque personne qui en boit lui trouve un goût différent.

Pensant que tu aurais soif, j'en ai posé une carafe sur la table de la salle à manger.

Noss lui reprit le gobelet vide.

– A vrai dire, nous n'avons plus beaucoup de temps, reprit-elle. Tu es attendue dans la salle de banquet au crépuscule. Les frères du prince seront là. Je suis certaine qu'ils vont amener leurs maîtresses.

– Dans ce cas, je dois vite me choisir une robe, dit-elle.

– J'en ai choisi une pour toi, précisa timidement Noss. Tu n'es pas obligée de la porter, bien sûr... Mais j'ai pensé qu'elle t'irait bien.

– Voyons ça...

Noss quitta la chambre et revint un instant plus tard avec la robe. Elle était faite d'une gaze légère rose pâle brodée de fils d'argent. On l'aurait crue tissée par des araignées. Elle n'avait pas de manches et son col formait un élégant drapé sur sa poitrine. Lara se débarrassa de sa serviette et laissa Noss lui passer la robe. Celle-ci tomba en plis simples et gracieux.

Noss conduisit la jeune femme jusqu'à l'armoire, dont elle frappa l'une des portes avec un doigt.

– Illumine-toi !

Lara vit apparaître son reflet sur la porte et en resta un instant bouche bée.

– Quelle est cette magie ? demanda-t-elle à Noss.

La jeune fille haussa les épaules.

– Je n'en sais rien, avoua-t-elle. Mais toutes les armoires du palais sont ainsi. Il suffit de frapper la porte et de dire : « Illumine-toi ! » Est-ce que la robe te plaît ?

– Oui, assura-t-elle. Sont-elles toutes aussi transparentes ?

Son corps était largement visible à travers le tissu diaphane.

Noss acquiesça.

– Certaines ont même des échancrures..., répondit-elle. Mais j'ai pensé que tu préférerais quelque chose de plus discret pour ce soir.

Lara éclata de rire. Il ne lui serait pas venu à l'esprit de qualifier cette robe de *discrète*.

– Il faut que je te coiffe, maintenant, annonça Noss.

Elle invita Lara à s'asseoir sur un banc et entreprit de

lui brosser les cheveux. Elle tressa plusieurs mèches avec des chaînes ornées de bijoux et les releva pour qu'elles encadrent le visage de Lara en faisant de grandes boucles. Puis elle brossa délicatement le reste de ses cheveux et les effleura d'un pinceau trempé dans de l'huile de lilas avant d'y saupoudrer des paillettes d'or. Enfin, elle recula d'un pas pour examiner son travail d'un regard sans complaisance. Après quelques instants, elle tendit à Lara un petit miroir en or et en argent poli.

– Qu'est-ce que tu en penses ? lui demanda-t-elle, anxieuse. Est-ce que ça te plaît ?

– C'est magnifique ! s'exclama Lara. Comment as-tu appris à faire ça ?

Noss haussa les épaules.

– Ma mère avait de très beaux cheveux. J'aimais beaucoup jouer avec. C'est comme ça que j'ai appris, je suppose...

Son regard s'emplit d'une tristesse soudaine.

– J'espère que mon père et elle ont pu acheter leur ferme, murmura-t-elle. J'espère qu'ils sont heureux, maintenant...

Moi aussi..., dit doucement Lara. En fait, je suis certaine qu'ils sont aussi heureux que le sont Susanna et mon père. Et regarde-nous ! Que d'aventures nous avons vécues pour deux filles de mercenaires !

Elle éclata de rire.

– Mais ton père est devenu un chevalier de la Croisade, remarqua Noss. Grâce à toi, Lara... Tu sais ce qui s'est passé. Le plus difficile pour moi, c'est que j'ignore ce que mes parents sont devenus.

– Je vais demander au prince de se renseigner, Noss, promit Lara. Je comprends très bien que tu te sentiras mieux quand tu connaîtras leur destin. Alors tu pourras suivre le tien avec l'esprit libre.

– Mon destin est de rester auprès de toi, assura la jeune fille en allant ouvrir l'armoire.

Elle en tira une boîte formée d'un immense coquillage qui contenait toutes sortes de bijoux. Noss choisit une paire d'anneaux en argent auxquels étaient suspendues de petites pierres roses qui scintillaient à chaque mouvement. Elle les fixa aux lobes de Lara.

- Voilà ! s'écria-t-elle. Tu es prête ! Je vais t'accompagner à la salle de banquet, maintenant. C'est déjà le crépuscule et les invités du prince doivent commencer à arriver. Tu es très belle, Lara.
- Merci, répondit Lara avec humilité.
- Non. Tu es comme tu es. Même dans un sac, tu serais magnifique. Tu le sais très bien. Tu es seulement trop modeste pour l'avouer.
- Oui, admit Lara. Mais j'ai parfois l'impression qu'une beauté telle que la mienne est davantage une malédiction qu'une bénédiction.
- Pour le moment, c'est une bénédiction, répliqua Noss. Viens ! Nous devons y aller.

En sortant des appartements de Lara, Noss emprunta un couloir qui débouchait sur la grande colonnade. De là, Lara pouvait voir le bleu intense de la nuit chasser la faible lumière du jour finissant. Les trois étoiles brillantes connues sous le nom de Triade scintillaient juste au-dessus de la vallée. Noss conduisit sa maîtresse à une grande salle de banquet qui s'ouvrait au bout de la colonnade.

– Le prince t'attend, lui dit-elle avant de s'échapper.

La grande salle était meublée de banquettes sur lesquelles des hommes et des femmes d'une grande beauté étaient à demi couchés. Le prince Kaliq occupait une banquette installée sur une estrade au centre de la pièce. Il l'attendait. Elle traversa gracieusement la pièce en distribuant des sourires aux hommes et aux femmes qui lui souhaitaient la bienvenue. Elle avait parfaitement conscience que tous l'admiraient et soupira presque de soulagement lorsqu'elle rejoignit le prince. Celui-ci lui tendit la main pour l'aider à monter sur l'estrade et la présenta à ses hôtes.

– Mes frères, voici Lara, fille de John Swifsword.

– Bonsoir, Lara !

La salle de banquet résonna quelques instants des salutations des convives.

– Merci pour votre accueil, répondit-elle.

– Viens ! dit Kaliq en la faisant asseoir près de lui.

Un serviteur lui offrit un gobelet. Elle en goûta le contenu. C'était du vin pur.

– Tu es plus belle chaque fois que je te vois, murmura Kaliq en déposant un baiser dans son cou. J'ai peine à contrôler mon désir...

Il laissa courir l'un de ses doigts sur son bras nu.

– M'as-tu ensorcelée ? l'interrogea Lara. Tu éveilles en moi des sensations que je ne comprends pas.

– Raconte-moi, demanda-t-il en l'embrassant encore.

– Chaque fois que tu me touches – et même si tu ne fais que m'effleurer – tu éveilles en moi l'envie de faire l'amour, s'entendit répondre Lara.

Kaliq sourit.

– Tu ne le sais pas encore, Lara, mais tu es faite pour la passion. Je n'ai éveillé que la surface de ton désir. Tu dois accepter ta nature passionnée et apprendre à la contrôler. Je t'y aiderai, et je t'expliquerai des choses dont personne d'autre que moi ne te parlera.

– Quelles choses, mon prince ?

– Que les hommes sont faibles et que les femmes sont plus fortes qu'eux. Quand tu auras compris ça, tu seras seule maîtresse de ton destin, mon amour.

– Pourquoi m'expliquer ces choses ? s'enquit Lara.

– Pour te préparer à affronter ton destin. Tu ne resteras pas longtemps auprès de moi. Bientôt, tu poursuivras ton voyage. C'est inscrit dans les étoiles qui brillent dans le ciel d'Hétar.



– Quel est mon destin ?

Il avait éveillé sa curiosité – mais comment aurait-il pu en être autrement ?

Le prince secoua la tête.

– C'est quelque chose qui ne m'a pas été révélé et ne le sera pas. Je ne suis qu'une étape de ton voyage. Tu ne le comprendras vraiment que lorsque tu auras rencontré ton destin. J'ai moi-même du mal à l'accepter. Mais je trahirais mon peuple et lui porterais malheur si je ne m'y résignais pas.

– Tu parles par énigmes, remarqua Lara. Mais je sais que tu es sage, mon prince Kaliq. Je dois écouter tes paroles et accepter l'idée que mon destin m'a conduite ici pour que tu m'apprennes l'art de la passion – comment en éviter les pièges, comment l'utiliser à mon avantage... C'est bien ça ?

Il acquiesça en lui souriant avec tendresse.

– Oui, dit-il. Je suis heureux que tu l'aies compris si vite, mon amour. Malheureusement, je vais tomber amoureux de toi, Lara. C'est un luxe que je ne me suis jamais permis. Mais je ne vais pas pouvoir m'en empêcher. C'est déraisonnable, bien sûr, mais l'un ou l'autre d'entre nous le fait parfois. Nous y survivons, ne t'inquiète pas... Mais nous en sortons transformés à jamais.

– Alors pourquoi le faites-vous ? demanda-t-elle, curieuse.

– Ce n'est pas délibéré, expliqua-t-il. Le véritable amour prend par surprise. Parfois, nous avons de la chance et la personne que nous aimons nous aime en retour. Nous l'accueillons comme un délicieux miracle. La plupart du temps, les gens n'éprouvent que du désir les uns pour les autres. Le désir peut s'évanouir rapidement. Le véritable amour dure toujours.

Lara hocha la tête.

– Alors ce que j'éprouve pour toi n'est que du désir ?

Oui. Quand tu ressentiras davantage, tu sauras que tu es amoureuse. Mais ce n'est pas le cas avec moi... Le désir est un sentiment fugace. Il ne dure qu'un moment avant de disparaître.

– C'est très perturbant, lui confia Lara.

Il éclata de rire.

– N'est-ce pas ? Mais fais-moi confiance pour te guider à travers le flot des émotions qui te submergeront pendant que nous serons ensemble.

– Ça suffit ! s'écria-t-elle. Chaque mot que tu prononces augmente ma confusion. Je pense que je ferais mieux de vivre chaque instant tel qu'il se présente à moi.

– Sage décision, lui répondit-il avec un sourire.

Les serviteurs apportèrent le dîner. Ils passèrent devant chaque banquette, en commençant par celle du prince, pour présenter des plats, des bols et des plateaux chargés de nourriture. A la grande surprise de Lara, il y avait du poisson frais et des coquillages. Le prince lui expliqua que ces produits étaient transportés chaque matin par magie dans son palais. Il y avait des viandes et des volailles rôties, du pain, plusieurs sortes de fromages et de la laitue. On leur présenta ensuite un plateau de gâteaux au miel et un autre chargé de fruits. Ils buvaient un vin capiteux et leurs coupes

n'étaient jamais laissées vides.

Les divertissements commencèrent pendant le dessert. A la surprise de Lara, Og fit une apparition pour se mesurer à plusieurs jeunes gens solidement bâtis. Il ravit son public en gagnant tous ses combats. Des acrobates et des clowns vinrent faire leur numéro. Dans un coin, des musiciens jouaient du tambour, de la flûte, de la cithare et des cymbales. Finalement, une troupe de danseuses se présenta. Les jeunes filles sveltes parcoururent la salle en se contorsionnant dans de grandes ondulations de leurs robes de soie.

Lara s'aperçut que les invités s'intéressaient de moins en moins aux divertissements. Plusieurs des femmes étaient maintenant nues ou à demi nues. Elles soupiraient sous les baisers et les caresses de leur prince. Puis les danseuses se retirèrent. Il ne restait plus que les musiciens, dont les morceaux devinrent plus sensuels et pressants.

Kaliq regarda les émotions se succéder sur le visage de Lara.

– Les banquets se terminent toujours ainsi, lui expliqua-t-il à voix basse. Il y a bien des manières de trouver du plaisir.

Le prince se redressa et fit glisser la robe de Lara pour découvrir ses seins. Leurs pointes durcirent aussitôt.

Leurs regards se rencontrèrent brièvement, puis Lara le regarda caresser sa poitrine. Elle était fascinée. Lorsqu'il se pencha pour lui lécher les seins, elle sentit un frisson la parcourir. Alors, à sa grande surprise, un autre prince vint se joindre à eux. Il s'assit derrière elle, passa un bras autour de sa taille, puis lui écarta les cheveux de l'autre main pour lui embrasser la nuque.

– Je te présente mon frère Lothair, dit Kaliq. Il t'a admirée toute la soirée, mon amour. Je m'aperçois que tu n'avais jamais imaginé une telle pratique, mais j'aimerais te partager avec lui.

– Je meurs d'envie de pénétrer ton corps magnifique, lui chuchota Lothair à l'oreille. Tout à coup, les deux mains de Lothair se refermèrent sur ses seins tandis que Kaliq s'agenouillait pour écarter ses jambes et lécher la peau fine de l'intérieur de ses cuisses. Les mains qui touchaient sa poitrine étaient expertes. Elles la pressèrent et la caressèrent jusqu'à ce que la jeune femme s'abandonne à ses sensations. Elle sentit Kaliq faire jouer sa langue sur sa peau sensible. Elle gémit et se cambra sous ses caresses tandis que les mains de Lothair exploraient son corps en l'embrasant de désir.

– Est-elle prête, mon frère ? demanda-t-il à Kaliq.

– Pas encore. Rappelle-toi que tout cela est nouveau pour elle. Elle aura besoin de temps pour se libérer de ses inhibitions.

Lara ferma les yeux. La langue de Kaliq caressait de nouveau sa chair, explorant ses secrets les plus intimes, faisant naître et refluer son désir. Toute peur la quitta bientôt et elle se détendit tout à fait.

Ce qu'elle éprouvait était divin. Elle n'avait jamais imaginé que deux hommes pouvaient lui faire l'amour en même temps, mais, après une première réaction de crainte et de surprise, elle s'abandonna en toute confiance. Contrairement à Enda et Durga qui ne cherchaient qu'à se satisfaire en elle et à la féconder, ces deux princes ne cherchaient qu'à lui donner du plaisir. Elle soupira profondément.

– Oh ! S'il vous plaît ! supplia-t-elle. Je vous en prie...

Elle n'avait jamais ressenti un désir aussi brûlant que celui qui coulait à cet instant dans ses veines.

Kaliq releva la tête.

– Elle est prête, décréta-t-il.

Prenant la place de son frère, le prince Lothair fit étendre Lara sur la banquette. Il s'allongea sur elle et la regarda longuement sans dissimuler son désir. Puis, très lentement, il la pénétra. Pendant ce temps, Kaliq était venu s'asseoir derrière elle. Il l'enlaça tendrement et la serra dans ses bras tandis que son frère l'entraînait vers des plaisirs qui lui coupèrent le souffle. La jeune femme poussa un long cri en atteignant le point culminant de sa jouissance. Lothair lui sourit et l'embrassa si fougueusement que Lara sentit la tête lui tourner. Puis le prince se retira, déposa un baiser sur sa main et les quitta sans cesser de sourire.

– Continue, supplia Lara.

Kaliq lui obéit. Il couvrit son corps avec le sien, et commença à se mouvoir en elle tandis qu'elle s'agrippait à lui en enfonçant ses ongles dans son dos. Il la prit de plus en plus fort. Avide, Lara enroula ses jambes autour de lui et la jouissance déferla aussi soudainement qu'un orage. Elle explosa bientôt, puis retomba, laissant Lara pantelante, son beau visage inondé de larmes et son corps enfin satisfait. En tournant la tête, elle vit que les autres princes et leurs compagnes s'adonnaient aux mêmes jeux sur les banquettes voisines.

– Maintenant, lui dit doucement Kaliq, tu commences à connaître et à comprendre la passion. Mais tu as encore beaucoup à découvrir, mon amour.

– Ai-je une chance d'y survivre ? ironisa-t-elle.

– Tu es à moitié fée, Lara. Aucune race n'est plus prédisposée que la tienne à la passion.

– je suis épuisée, lui avoua-t-elle.

– Alors endors-toi, mon amour, répondit-il.

– Ici?

– C'est ce que tout le monde va faire. Demain matin, nous irons tous ensemble nous rafraîchir aux bains.

Il leva une coupe de vin vers les lèvres de la jeune femme.

– Bois et repose-toi.

– Qu'y a-t-il dans cette coupe ? demanda-t-elle.

– Le sommeil, répliqua-t-il en lui souriant.

Elle vida la coupe et découvrit qu'il ne lui avait pas menti.

\*\*\*

Lorsqu'elle se réveilla, la lumière dorée du soleil inondait la salle de banquet. Autour d'elle, les convives commençaient à s'étirer. Kaliq était déjà réveillé. Il se leva de la banquette et conduisit leur groupe jusqu'aux bains. Tout le monde était nu et Lara constata à quel point les corps qui l'entouraient étaient beaux. Ils se placèrent sous les jets d'eau deux par deux, chaque prince lavant sa compagne. Puis tous entrèrent dans le grand bassin, où ils s'attardèrent en commentant le banquet de la veille et en remerciant

Kaliq pour son hospitalité.

– J'espère que ton plaisir a été aussi intense que le mien, déclara Lothair à Lara. Je sais que tu es jeune et que tu as peu d'expérience, mais ton ascendance féérique parle en toi. Merci de t'être donnée à moi, Lara.

Ne sachant pas quoi répondre, elle esquissa un sourire et lui embrassa la joue. Des serviteurs rendaient leurs vêtements à chaque couple qui quittait le bassin.

– Je dois raccompagner mes invités, annonça Kaliq à Lara. Rentre dans tes appartements. Je te rejoindrai pour le petit déjeuner. Ah ! Voici Noss... Elle va te montrer le chemin.

– La fête était-elle réussie ? demanda Noss tandis que les deux jeunes femmes marchaient côte à côte.

– Je n'en ai jamais connu de semblable, admit Lara.

– Qu'est-ce que ça fait ? s'enquit Noss.

– De quoi parles-tu ?

– Du fait de ne plus être vierge.

– Quel âge as-tu ? interrogea Lara.

– Douze ans, bientôt treize.

– Un jour, tu comprendras ce genre de choses, mais le moment n'est pas encore venu, Noss. Je te promets de t'en parler quand il sera temps.

Fidèle à sa parole, Kaliq rejoignit Lara pour le premier repas de la journée.

Lorsqu'ils eurent fini de manger, Noss débarrassa la table et les laissa seuls. Kaliq, souriant, se déshabilla de nouveau et invita Lara à en faire autant. Ils s'allongèrent nus sur le lit pour se caresser et s'embrasser. Aucun des deux ne semblait pouvoir se lasser du corps de l'autre. Le prince goûta ses lèvres comme une abeille butinant du nectar. Lara laissa courir ses doigts sur son corps ferme et mince pour en explorer lentement chaque parcelle de peau.

– C'est la première fois que je prends plaisir à découvrir le corps d'un homme, lui confia-t-elle.

Il lui sourit.

– Je suis flatté d'être l'objet de ta curiosité.

– Tu te moques de moi ! s'écria-t-elle. C'est cruel. Tu ne sais pas à quel point j'ai souffert entre les mains des seigneurs de la Forêt. C'était horrible d'être à leur merci, de ressentir à la fois du désir et de la répulsion pour eux...

– Lara..., la rassura-t-il. Je ne te taquine que parce que je me soucie de toi. Chasse les seigneurs de la Forêt de ton esprit et laisse-moi t'aimer. Tu es en sécurité auprès de moi. Je ne laisserai personne te faire du mal, mon amour.

Il l'embrassa tendrement.

– Faisons l'amour, maintenant. Nous sommes prêts tous les deux.

Il l'assit sur lui et s'enfonça dans son corps superbe, puis gémit en sentant sa chair délicate l'enserrer d'un étau brûlant.

– Ah ! soupira-t-elle en l'accueillant en elle aussi profondément qu'il pouvait aller. La jument va-t-elle monter l'étalon ? dit-elle, provocante.

– Si ça lui fait plaisir, répondit-il en fixant ses beaux yeux verts.

– Non, pas cette fois, répliqua-t-elle à la surprise du prince. Cette fois, c'est toi qui vas me dompter, mon prince Kaliq. Fais-moi oublier ! Je veux me sentir en sécurité dans tes bras...

Kaliq roula sur le côté pour passer au-dessus d'elle et commença à se mouvoir en elle. Il s'enfonça d'abord lentement – si lentement qu'elle gémit et le supplia de lui en donner plus. Puis il augmenta le rythme jusqu'à ce que Lara pousse un cri de jouissance.

Pleine de gratitude pour le plaisir qu'il lui avait donné, Lara ouvrit les yeux.

– J'aurais aimé que tu prennes du plaisir, toi aussi, déclara-t-elle au prince.

– Je l'ai fait, lui assura-t-il. L'expression de ton visage, à elle seule, a bien failli me faire jouir trop tôt. Heureusement, je sais me contrôler... J'ai joui en même temps que toi, ne t'inquiète pas.

Il lui sourit tendrement.

– Mais la journée est maintenant bien entamée et nous avons beaucoup à faire, mon amour, reprit-il. Viens ! Allons nous laver dans ta salle de bains.

Le prince se leva, la tira du lit et l'entraîna dans la pièce voisine.

– Aujourd'hui, nous allons commencer ton éducation, annonça-t-il en la quittant. Je te l'avais promis. Maître Bashkar arrivera bientôt pour ta première leçon.

– Que dois-je apprendre que tu ne puisses pas m'en- seigner toi-même ? demanda Lara.

Tu dois connaître l'histoire d'Hétar et de ses peuples – non pas des rumeurs et des contes de vieilles femmes, mais la vérité. Que sais-tu des Terres Extérieures, par exemple ?

– Que c'est un endroit dangereux où vivent des hommes qui ignorent tout de la civilisation, répondit-elle.

– Et comment est-ce possible, puisque les autres provinces d'Hétar sont régies par des lois ?

– Je l'ignore, admit Lara.

– Maître Bashkar te l'expliquera. Sais-tu déjà lire et écrire ?

Lara acquiesça.

– Oui. Et je connais assez les chiffres pour ne pas me faire voler par le boucher ou le boulanger...

– C'est un bon début, répondit-il, encourageant. Mais tu vas devoir apprendre bien d'autres choses, Lara. Je peux t'enseigner la passion et te parler des habitants d'Hétar, mais c'est Maître Bashkar qui t'enseignera tout le reste. Fais-moi confiance. Il est important que tu saches le plus de choses possible en partant d'ici.

– Tu as aussi promis que tu me ferais rencontrer ma grand-mère..., lui rappela Lara.

– Et je tiens toujours mes promesses, confirma-t-il.

Maître Bashkar arriva peu après. C'était un vieil homme aux longs cheveux et à la longue barbe blanche. Il portait un chapeau de feutre pointu à larges bords, et marchait en s'aidant d'une grande canne sur laquelle était sculpté un visage.

– Voici Llyr, expliqua-t-il à Lara.

A la grande surprise de la jeune femme, le visage sculpté ouvrit les yeux et l'examina longuement.

– Elle est très belle, dit-il finalement, mais terriblement ignorante.

– Votre canne parle ! s'exclama Lara.

Bien sûr ! rétorqua Llyr. Pourquoi ne parlerais-je pas ? Je possède une bouche et des yeux pour observer le monde... Je n'ai besoin de rien d'autre.

– Je vous prie de m'excuser, répondit poliment Lara. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme vous jusqu'à ce jour.

– Elle a des manières, murmura Llyr à l'intention de Maître Bashkar. C'est une bonne chose. Maintenant, voyons ce qu'elle sait déjà – bien peu de chose, je le crains...

– Asseyez-vous, je vous en prie, suggéra Lara au vieil homme.

– Ne fais pas attention à Llyr, mon enfant, commanda Maître Bashkar en prenant place sur un banc. Il a été sculpté dans un cèdre. Ce sont des arbres très francs, contrairement aux chênes et aux érables – sans parler des trembles et des bouleaux, qui ne disent jamais un mot de plus que nécessaire.

– Les chênes sont sinistres et les érables parlent souvent pour ne rien dire, remarqua Llyr.

– Et les palmiers, comme ceux que j'ai vus dans l'oasis ? interrogea Lara.

– Ce sont des créatures terriblement superficielles, répondit Llyr avec mépris.

– Assez parlé de tes amis, intervint Maître Bashkar.

– Aucun de mes amis n'est un palmier, répliqua Llyr, vexé, avant de refermer les yeux.

Lara ne put s'empêcher de rire.

Le vieil homme lui sourit.

– Maintenant, mon enfant, je dois découvrir ce que tu sais déjà, expliqua-t-il.

Il passa la journée à lui poser des questions en hochant la tête, tantôt avec approbation, tantôt avec dédain. Noss leur apporta à manger après quelques heures et resta bouche bée lorsque Llyr lui demanda du fromage et de la bière. La canne tendit ses bras sculptés pour prendre la pinte qu'elle lui offrit. Finalement, lorsque l'ombre des falaises s'allongea dans la vallée, Maître Bashkar se leva.

– Nous avons beaucoup à faire, mon enfant, lui dit-il. Et j'ignore combien de temps nous pourrons travailler ensemble. Mais ne crains rien, nous y arriverons... Je reviendrai demain matin à la neuvième heure.

Il s'inclina poliment et quitta la pièce.

– Il a l'air d'un gentil vieux monsieur, remarqua Noss après son départ.

– Et très savant... Tu resteras avec moi pour profiter toi aussi de ses leçons, Noss. Sais-tu lire et écrire ?

– A quoi cela me servirait-il ? répondit Noss.

– Chaque nouvelle compétence que tu acquiers te rend plus utile à tes maîtres, insista Lara.

– Vas-tu m'apprendre à lire ? demanda la jeune fille.

– Oui. Nous commencerons demain, avant l'arrivée du Maître, promit Lara.

Le prince vint la rejoindre et ils dînèrent dans le jardin avant de faire l'amour. Il

l'allongea sur le lit et consacra une heure entière à caresser et à embrasser son corps. Il la massa longuement avec une huile parfumée, puis lui tendit le flacon et lui demanda de le masser à son tour. Elle sentit son désir croître à chaque mouvement de ses paumes sur la peau dorée du prince et comprit tout à coup qu'elle aimait la subtilité de ces caresses. Leurs ébats furent passionnés. Elle frissonna de désir lorsqu'il s'enfonça en elle. La bouche du prince rencontra la sienne. Chaque baiser appela le suivant, jusqu'à ce qu'ils aient l'impression que leurs bouches étaient unies pour toujours. Lara se mit à trembler et le prince se retira lentement malgré ses protestations.

– Non, mon amour, lui dit-il. Tu dois apprendre à contrôler ton désir. C'est le seul moyen de contrôler aussi ton partenaire.

– Mais je ne veux pas te contrôler ! s'écria-t-elle. Je veux seulement que tu me donnes du plaisir...

Kaliq se mit à rire doucement et l'embrassa avec tendresse.

– Un jour, tu rencontreras un homme que tu devras absolument contrôler si tu ne veux pas qu'il te détruise... Alors tu dois t'entraîner avec moi et avec les autres amants que tu rencontreras pendant ton voyage, Lara. Le plaisir doit te rendre plus forte – et non plus faible.

– Rien que cette fois-ci..., supplia-t-elle.

– Non, répondit-il, inflexible. Maintenant, force-moi à te désirer plus que tu ne me désires toi-même, mon amour. Fais jouer tes muscles pour m'empêcher de jouir en toi avant que tu ne sois prête. Oui... C'est ça !

Lara suivit ses instructions et, à sa grande surprise, Kaliq gémit et la supplia. Elle ne s'était jamais doutée qu'une femme pouvait dominer un homme de cette manière. Fascinée, elle joua avec lui jusqu'à ce qu'il l'implore de lui accorder leur jouissance commune.

– Maintenant, murmura-t-elle à son oreille, les ongles profondément enfoncés dans la chair de ses épaules. Maintenant, mon prince !

Lara enroula ses jambes autour de ses reins, ferma les yeux et laissa le plaisir l'emporter.

– Tu es une élève incroyablement douée, Lara, lui déclara-t-il lorsqu'il eut repris son souffle.

Il se leva péniblement.

– Maintenant, repose-toi. Nous nous reverrons dans la matinée.

– Attends ! s'écria Lara en se soulevant sur un coude. Et Maeve ?

– Je lui ai envoyé un messenger. Maintenant, nous devons attendre qu'elle se présente.

– Et si elle ne vient pas, mon prince Kaliq ? s'inquiéta Lara.

– Dans ce cas, tant pis, répondit-il. Mais elle va venir. Tu es sa seule petite-fille. Ta mère devait être très amoureuse de ton père pour renoncer à avoir d'autres enfants...

– Alors pourquoi nous a-t-elle abandonnés ?

– C'est à elle qu'il faudra le demander, répliqua Kaliq en la quittant.

Pendant les semaines qui suivirent, Lara ne sortit jamais du palais. Elle avait presque

oublié le village au pied de la falaise. Chaque jour, elle étudiait auprès de Maître Bashkar. La petite Noss suivait attentivement les leçons. Chaque matin, avant l'arrivée du vieil homme, Lara instruisait sa compagne. Elle lui fit d'abord tracer des lettres, puis des mots, et finit par lui apprendre à lire. Noss apprenait étonnamment vite. Lara, quant à elle, se passionnait pour l'histoire d'Hétar.

Elle apprit qu'il existait un Haut Conseil de huit membres qui se réunissait dans la Capitale presque toute l'année. Deux membres venaient de la Forêt, deux de la Province Côtière, deux autres du Désert et les deux derniers des Terres du Milieu – auxquelles la Capitale était rattachée. Le Conseil avait un président. Les dirigeants de chaque province occupaient ce poste à tour de rôle. Le président changeait tous les trois mois et n'intervenait que lorsque les votes ne permettaient pas de prendre une décision. Le Haut Conseil avait pour mission de gouverner Hétar, de s'assurer que ses lois soient appliquées, d'en faire de nouvelles et de contenir les habitants des Terres Extérieures dans leurs frontières. Le Conseil recevait l'aide des chefs de Guildes qui avaient tout intérêt à ce que l'ordre soit maintenu dans le pays. Bien qu'elle ait vécu dans la Capitale presque toute sa vie, Lara n'avait jamais entendu parler du Haut Conseil.

– Pourquoi ? demanda-t-elle à Maître Bashkar.

– Y a-t-il des endroits où l'on apprend ce genre de choses dans la Capitale, mon enfant ?

– Seulement pour les riches, répondit Lara. C'est ma grand-mère qui m'a appris tout ce que je sais. J'ignore comment elle l'avait appris elle-même...

– Il n'est pas nécessaire d'éduquer un peuple, remarqua Maître Bashkar. Il suffit qu'il s'estime satisfait. Donne aux gens un toit, de la nourriture en quantité suffisante, des divertissements publics et peut-être une petite raison de vivre... Tu n'auras plus besoin de les éduquer. Il n'en a pas toujours été ainsi en Hétar.

Le regard de Maître Bashkar se perdit dans le vague.

Il fut un temps où les enfants recevaient une éducation à la mesure de leurs dispositions. Grâce à elle, ils pouvaient choisir la vie qu'ils voulaient et se rendre utiles à la société. Mais les gens commencèrent à penser par eux-mêmes et à remettre en cause les décisions de leurs dirigeants. En général, ceux qui détiennent le pouvoir n'aiment pas qu'on les remette en cause... Lorsque les hommes qui se chargeaient d'instruire la jeune génération devinrent trop vieux, d'autres prirent leur place. Mais leur enseignement n'était plus aussi bon : ils abandonnèrent l'histoire et la poésie. Les mathématiques devinrent compliquées et rébarbatives. Les gens ordinaires n'y comprirent plus rien et personne ne se chargea de leur apprendre les bases du calcul ou de la logique. On continua à nourrir le peuple, à le loger et à le divertir. Surtout, on encouragea les gens à développer les modestes talents qui pouvaient leur rapporter quelques pièces. L'instruction publique fut dévalorisée et finit par disparaître tout à fait.

– Qu'est-ce que la poésie ? demanda Lara.

– Une histoire racontée en rimes, précisa-t-il. Je suis sûr que tu as déjà entendu des poètes de rue, Lara. Mais tu ne dois pas connaître les grandes légendes des temps anciens,



celles que les hommes se transmettaient en les récitant pour les grandes occasions.

– Non, admit-elle. Je n'ai jamais entendu parler de ça...

– Moi non plus, ajouta Noss, s'immisçant dans la conversation.

– L'une de ces grandes légendes raconte comment les princes de l'Ombre sont apparus, expliqua Maître Bashkar.

– Le prince Kaliq m'a dit qu'il avait une Périe parmi ses ancêtres, répondit Lara. Mais il m'a aussi dit que sa race était sortie des ombres pourpres au commencement des temps. Comment est-ce possible ?

Cela s'est passé il y a bien longtemps, raconta Maître Bashkar. La surface d'Hétar était couverte de nuages et de brouillards. Les princes de l'Ombre sont sortis de ces brouillards. C'étaient des esprits masculins. Pendant plusieurs générations, ils se sont accouplés avec les fées qu'ils ont rencontrées sur ces terres. Puis les brouillards se dissipèrent et la beauté de notre monde apparut aux yeux de tous. A cette époque, on découvrit qu'Hétar avait d'autres habitants. Les seigneurs de la Forêt, qui descendaient des esprits des arbres, étaient alliés aux habitants des Terres du Milieu, issus d'esprits terrestres. Le peuple de la Province Côtière tire son origine de la mer. Tous ensemble, ils décidèrent de bâtir la Capitale au centre de ce monde et devinrent civilisés.

– Qu'est-il arrivé aux princes de l'Ombre ? demanda Lara.

– Les fées avec lesquelles ils s'étaient accouplés ne donnèrent naissance qu'à des garçons, expliqua Maître Bashkar. Ils découvrirent cette vallée secrète et décidèrent de s'installer dans le Désert. Mais ils étaient une race fertile et craignirent bientôt de ne plus pouvoir nourrir leur descendance. Les princes demandèrent alors aux fées de leur accorder une longévité exceptionnelle et le pouvoir de ne concevoir des enfants que lorsqu'ils le souhaitaient, tout comme elles. A partir de ce jour, ils se joignirent au Haut Conseil en tant qu'habitants du Désert. Ils ont toujours évité les conflits et accueilli les voyageurs. La société des femmes et des enfants ne leur était plus nécessaire. Les princes de l'Ombre sont une race égoïste – raffinée, mais égoïste. Rien n'a changé depuis des siècles. Ils deviennent membres du Conseil à tour de rôle pour ne pas incommoder les autres membres par leur éternelle jeunesse. De temps à autre, ils séduisent des femmes qu'ils admirent pour en faire leurs maîtresses. Mais ils finissent toujours par les renvoyer à leurs familles – avec assez d'argent pour que tout le monde soit satisfait.

– Mais que se passe-t-il si les femmes en tombent amoureuses ? s'enquit Lara.

– Alors elles rentrent chez elles avec le cœur brisé. Il n'est pas raisonnable de tomber amoureuse d'un prince de l'Ombre, Lara. Heureusement, ils choisissent prudemment leurs maîtresses, la plupart du temps.

– Comment êtes-vous arrivé ici ? demanda-t-elle au Maître.

– Je viens des Terres Extérieures, répondit-il. Je suis un membre du clan des Devyn. Notre société est très différente de celle d'Hétar. Chaque clan y vit replié sur lui-même.

– Je n'avais jamais rencontré d'habitant des Terres Extérieures, avoua Lara.

– C'est normal, lui répliqua-t-il avec un sourire. Nous sommes méprisés par les habitants d'Hétar. Ils ne nous pardonnent pas de vivre et de penser d'une manière si différente de la leur. Ils sont fiers de leur ordre social et de leur civilisation, mais ce n'est

qu'un masque... En réalité, ce sont eux les véritables barbares. Est-il vrai que ton père t'a vendue comme esclave pour progresser dans la société ? C'est un acte barbare, qui ne se serait jamais produit dans les Terres Extérieures.

— Non ! s'insurgea Lara. Vous ne comprenez pas ! Mon père est un grand guerrier. Sans argent pour s'inscrire au tournoi des chevaliers de la Croisade, il aurait été condamné à passer toute sa vie dans le quartier des mercenaires. Mon petit frère n'aurait eu aucun avenir — et moi non plus, puisque mon père n'avait pas les moyens de me constituer une dot. J'étais la seule chose de valeur qu'il possédait. La somme que Gaius Prospero a payée pour m'avoir lui a permis de s'habiller dignement et d'acheter un cheval, une armure et de nouvelles armes. Nous savions qu'il gagnerait le tournoi s'il était autorisé à s'y inscrire. Pour ça, il avait absolument besoin d'argent. Mon père est un homme bon, Maître Bashkar, et je suis fière d'avoir pu l'aider à gagner sa place dans l'Ordre des chevaliers de la Croisade.

Ses talents de guerrier auraient dû suffire à lui obtenir la reconnaissance qu'il méritait, Lara, répondit le Maître. Les hommes ne devraient être jugés que sur ce qu'ils savent faire. Son apparence ne lui servira à rien sur un champ de bataille, mon enfant... Tu étais le trésor que ta mère lui avait donné en échange de son amour. Il en a fait mauvais usage.

— Mon père ne m'a pas abandonnée, Maître Bashkar. Si ma mère était restée avec nous, sa magie n'aurait-elle pas pu aider mon père à atteindre plus vite son but ? Mais elle n'était pas là. Je n'avais encore que quelques mois quand elle l'a quitté pour un autre amant.

— Ta mère t'aimait, mon enfant. Ne t'a-t-elle pas offert l'étoile de cristal que tu portes autour du cou pour te protéger ? Une fée qui donne un enfant à un mortel ne l'abandonne pas sans une très bonne raison.

Les paroles de Maître Bashkar semèrent une grande confusion dans l'esprit de Lara. Toute sa vie, on lui avait répété qu'Ilona s'était montrée insensible et cruelle à son égard. On lui avait expliqué comment elle avait ensorcelé son père lorsqu'il était jeune, lui avait donné une fille à moitié fée, puis l'avait abandonné en lui brisant le cœur pour satisfaire sa nature lubrique. Sa grand-mère Ina lui avait maintes fois raconté cette histoire et son père ne l'avait jamais contredite. A vrai dire, John Swiftsword parlait d'Ilona le moins possible... Quand il le faisait, son regard était si triste que Lara avait du mal à le soutenir. Lorsque, petite fille, il lui arrivait de faire des bêtises, sa grand-mère ne manquait jamais de la mettre en garde : elle ne devait pas laisser sa mauvaise nature féérique prendre le dessus. On lui demandait à présent d'accepter cette nature — ce qu'elle ne pouvait d'ailleurs pas s'empêcher de faire. Elle se surprenait même à aimer cette part d'elle-même. .. Mais elle ne pouvait toujours pas se réconcilier avec l'image d'une mère qui l'aimait assez peu pour l'abandonner. Elle ne pourrait jamais pardonner à Ilona. Elle savait bien que son père était un homme bon — quoi qu'en dise Maître Bashkar. Son précepteur n'était qu'un vieil homme qui ne comprenait pas la complexité de la vie dans la Capitale...

Le printemps succéda à l'hiver. Pour la première fois, Kaliq invita Lara à sortir du

palais. Il avait plu abondamment pendant deux jours et le sable du Désert était recouvert d'un tapis de fleurs multicolores. Lara n'en croyait pas ses yeux.

– Comment est-ce possible ? demanda-t-elle au prince.

Kaliq haussa les épaules.

– C'est une aberration de la nature, répondit-il. Tout aura disparu dans quelques jours et le sable stérile s'étendra de nouveau jusqu'à l'horizon. Les fleurs apparaissent tous les ans à cette période. Quand elles commencent à faner, nous les recueillons pour en faire des parfums et des potions.

Lorsqu'ils rentrèrent au palais de la falaise, Lara comprit brusquement à quel point l'endroit était confiné en comparaison du Désert immense. Le désir de quitter les princes de l'Ombre s'éveilla en elle. Elle se força à le réprimer : il lui fallait rester auprès d'eux pendant un an et un jour pour être vraiment libre. Qui aurait pu la protéger aussi bien qu'eux ? De plus, Og était heureux de son travail dans les écuries du prince. Les autres serviteurs n'étaient pas intimidés par sa taille et il s'était fait des amis parmi eux. Désormais, elle ne faisait presque plus que le croiser... Mais elle avait Noss et les leçons de Maître Bashkar. Surtout, Kaliq lui enseignait l'art de la passion nuit après nuit – et c'était les leçons qu'elle appréciait le plus.

Les mois passèrent. Un soir, alors qu'elle était déjà depuis près d'un an auprès de Kaliq, Maeve, la grand-mère qu'elle n'avait pas connue, la Reine des fées de la Forêt, apparut dans la salle de banquet du palais avec un bruit de tonnerre et au milieu d'un brouillard couleur de lavande. Elle était à peine visible. Dès qu'elle apparut, les princes de l'Ombre bondirent sur leurs pieds et s'inclinèrent respectueusement. Kaliq l'invita à s'asseoir et lui tendit un verre de vin.

Elle en but une gorgée et son image se précisa. Même dans son déclin, c'était encore une femme magnifique. Lara imaginait facilement comme elle avait dû être belle dans sa jeunesse. Maeve était grande et fine. Ses cheveux argentés flottaient doucement autour de son visage amaigri. Ses yeux vifs, d'un vert pâle, examinèrent la salle et ses occupants. Ses lèvres, qui avaient dû être sensuelles, étaient amincies par l'âge. Elles gardaient pourtant une grande douceur. Son nez fin et droit était en parfaite harmonie avec le reste de son visage. Elle donnait une impression de grande fragilité, mais Lara sentait bien qu'elle recelait une force immense. Maeve portait une robe élégante, de brocart vert comme la Forêt brodée d'or. Son cou fin jaillissait d'un lourd pectoral en or. Tandis que Lara la regardait, les traits de sa grand-mère s'effacèrent. Celle-ci but une nouvelle gorgée de vin et son image se restaura. Elle se précisa même davantage dès qu'elle se mit à parler.

– Pourquoi m'as-tu fait venir, Kaliq ? demanda-t-elle.

Parce que j'ai ce que tu cherches depuis longtemps, Maeve. J'ai ici ta petite-fille, Lara, seule enfant de ta fille Ilona.

Maeve scruta les visages des convives. Lorsque son regard s'arrêta sur Lara, un sourire étrangement doux illumina ses traits aristocratiques.

– Lara..., murmura-t-elle en se levant.

Mais ses jambes refusèrent de la soutenir. Forcée de se rasseoir, elle tendit sa main couverte de bagues à la jeune femme.

Incapable de résister à un si tendre appel, Lara bondit sur ses pieds et courut s'agenouiller auprès de la Reine des fées.

– Je suis là, grand-mère, murmura-t-elle.

Une vague de tendresse la submergea.

Maeve se pencha pour caresser son visage. Ses doigts étaient aussi délicats que des ailes de papillons, songea Lara. Puis la main frêle de sa grand-mère se perdit dans ses cheveux dorés. Après quelques instants, Maeve releva le menton de sa petite-fille pour plonger son regard dans ses magnifiques yeux verts.

– L'enfant d'Ilona..., murmura la Reine des fées.

Elle leva les yeux vers Kaliq.

– Comment ? lui demanda-t-elle.

Le prince de l'Ombre lui raconta l'histoire de Lara et Maeve hocha pensivement la tête à plusieurs reprises.

– Je lui ai offert un abri et me suis chargé de son éducation depuis son arrivée, Maeve, dit-il pour conclure. Elle ne restera plus avec moi très longtemps et je savais à quel point tu tenais à la rencontrer. Je suis heureux que tu aies pu venir.

– Il faut que je convoque Ilona, déclara la Reine. Elle doit rencontrer sa fille.

Non ! s'écria Lara. Je ne veux pas la voir ! Comment pourrais-je lui pardonner de nous avoir abandonnés, grand-mère ? Excuse-moi si je te fais de la peine... Je ne suis pas en colère contre toi. Mais je refuse de rencontrer la femme qui a brisé le cœur de mon père en le quittant pour un autre amant.

L'image de la Reine des fées vacilla un instant et perdit de son intensité. Elle s'empressa de vider le contenu de son verre et redevint visible.

– Ta mère n'a pas quitté ton père pour un autre homme, Lara. C'est ce qu'elle a fini par lui dire pour qu'il n'essaie plus de la dissuader d'accomplir son destin. Ta mère a toujours été ma préférée... C'est elle qui deviendra la nouvelle Reine des fées après mon effacement. Il ne me reste plus beaucoup de temps. J'avais besoin qu'elle revienne dans mon royaume pour apprendre à tenir son rôle de reine. Elle ne pouvait plus vivre à la fois dans le monde de ton père et dans le nôtre. Elle avait le devoir de revenir et ta mère a toujours accompli son devoir – quoi qu'il lui en ait coûté. Elle a essayé de te voir plusieurs fois, mais ni ton père ni la mère de ton père ne l'ont laissée entrer chez eux. Ils disaient que c'était mieux pour toi. Ils prétendaient que ses visites risquaient de te perturber. Ilona a fini par accepter leur décision – si douloureuse pour elle. Personne ne t'en a parlé lorsque tu as grandi, Lara ?

La jeune femme secoua lentement la tête.

– Mon père parlait rarement de ma mère, dit-elle. C'est ma grand-mère, Ina, qui m'a appris ce que je sais sur mon ascendance.

– En accablant ta mère au passage, j'en suis sûre, répondit Maeve avec amertume.

– Ce n'était pas son intention.

Lara ne pouvait s'empêcher de défendre sa grand-mère défunte, qui l'avait élevée avec

tant de tendresse.

Maeve siffla pour exprimer son scepticisme, mais n'ajouta rien. On avait délibérément fait croire à sa petite-fille que sa famille féerique ne l'aimait pas. C'était inacceptable ! Et tellement humain...

— Tu ressembles trait pour trait à ta mère, remarqua-t-elle. Elle doit absolument te rencontrer. Je vais l'appeler maintenant et tu lui parleras avec gentillesse, Lara. Elle aussi a beaucoup souffert... Elle aimait ton père. Elle l'aime encore, si tu veux savoir la vérité.

— Il a pris une autre femme il y a deux ans, précisa Lara. J'ai un demi-frère.

— Alors son amour pour ta mère n'a pas été aussi constant que celui qu'elle a pour lui, répondit Maeve sur un ton méprisant. Mais je l'avais prévenue que les humains n'étaient pas des créatures dignes de confiance.

— Si tu détestes autant les humains, pourquoi rester ici et pourquoi l'appeler ? répliqua Lara avec colère. Si tu l'aimes, pourquoi la tourmenter alors qu'elle s'est habituée à l'idée que j'étais sortie de sa vie ?

Elle lança un regard de défi à la Reine des fées, presque effacée mais encore magnifique.

Maeve éclata de rire.

— Ton tempérament est aussi féerique qu'humain, ma fille... Je ne déteste pas les hommes, Lara. Pour tout te dire, certains de mes plus chers amants étaient humains et j'ai eu sept enfants avec eux dans ma jeunesse. Ta mère, quant à elle, est le fruit de mon union avec un seigneur de notre royaume qui s'appelait Tiburon. Il était mon promis. Il s'est effacé il y a bien longtemps, mais il est bon que tu saches qui était ton grand-père...

La Reine se tourna vers Kaliq.

— Je n'ai plus assez de force pour appeler Ilona, déclara-t-elle. Veux-tu bien le faire pour moi ?

Le prince acquiesça et versa du vin dans le verre de Maeve.

— Je vais appeler ta fille, confirma-t-il. En attendant, reprends des forces. Je crois que tu vas en avoir besoin pour supporter les retrouvailles entre Ilona et ta petite-fille. .. Tâche de ne pas t'impliquer dans leur discussion : tu risquerais d'écourter encore le temps qu'il te reste à passer parmi nous.

Maeve prit le visage de Lara entre ses deux mains.

— Je ne t'ai pas menti, Lara, lui affirma-t-elle. Tout ce que je t'ai dit est vrai. Sois gentille avec ta mère. Si tu as le moindre respect pour ton héritage, rappelle-toi qu'Ilona t'a donné la vie. Rappelle-toi qu'elle t'a aussi donné Ethne pour veiller sur toi, parce qu'elle savait qu'elle ne pourrait pas le faire elle-même. Je suis navrée que ta gardienne de cristal n'ait pas pu empêcher ton séjour chez les seigneurs de la Forêt, ma fille.

— On m'a dit que j'étais ta seule descendance, remarqua Lara. Tu as pourtant eu d'autres enfants... N'ont-ils pas fondé de famille ?

— Mes autres enfants — cinq fils et deux filles — ont tous été tués pendant la guerre qui a suivi le meurtre de la pauvre Nixa, répondit Maeve. Les seigneurs de la Forêt ont incendié la portion des bois que nous habitons pour se venger de la malédiction que je leur avais jetée. Ta mère est née après que nous nous fûmes réfugiés dans une partie plus profonde de la Forêt, là où ces hommes cruels ne pourraient pas nous atteindre.

– Si je leur avais donné un enfant, demanda Lara, est-ce que ça aurait levé la malédiction ?

Maeve ricana.

– Je ne peux même pas lever cette malédiction moi-même ! J'étais très en colère ce jour-là. La malédiction est irrévocable. J'ignore ce qui leur a pris de croire qu'ils pourraient la lever en fécondant des filles à moitié fées... Mais tu devais traverser leur monde et avoir affaire à eux. C'était ton destin.

– On me répète à tout bout de champ que c'est mon destin de faire ceci ou cela, mais je n'y comprends rien du tout ! s'insurgea Lara. Quel est donc mon destin que vous semblez tous si bien connaître ?

– Je ne peux pas te le révéler, Lara, puisque c'est à toi de l'accomplir en menant ta vie, répondit Maeve. Peut-être le changeras-tu... ou peut-être pas. Mais il doit se dérouler de manière ordonnée. Telle est la volonté de l'Auteur Céleste.

Lara secoua la tête.

– Je n'y comprends rien, répéta-t-elle.

– C'est trop tôt, la rassura sa grand-mère. Mais je te promets qu'un jour tu comprendras. J'ai étudié les étoiles la nuit où tu es née – car j'étais présente à ta naissance, tu sais... Même ainsi, tout ne m'a pas été révélé. Je sais que tu as une grande destinée, Lara. Mais je n'ai pas le droit de t'en dire plus.

Un autre bruit de tonnerre éclata dans la salle de banquet et Ilona apparut au milieu d'un brouillard d'une éclatante couleur pourpre. Sans jeter de regard à personne, elle se précipita aux pieds de sa mère. Chacun était stupéfait de voir à quel point sa fille et elle se ressemblaient.

– Que se passe-t-il, Mère ? demanda-t-elle. Pourquoi m'as-tu appelée ?

Maeve leva sa main translucide et pointa un doigt fin vers Lara.

Ilona tourna la tête et se figea. La surprise et l'émotion se succédèrent sur son visage. Elle resta longtemps incapable de prononcer un mot, tant elle n'en croyait pas ses propres yeux. C'était sa fille ! C'était Lara ! Mais comment ?

Finalement, ce fut la voix de Lara qui brisa l'enchantement.

– Bonjour, Mère. Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vues...

Il y avait de l'aigreur dans sa voix.

Ilona l'entendit parfaitement et se mordit la lèvre. Que pouvait-elle répondre à la fille qu'elle avait abandonnée seize ans auparavant ?

– Tu es magnifique..., bredouilla-t-elle.

– Tout le monde dit que je te ressemble, répliqua Lara. Et je dois avouer que j'ai l'impression de voir mon image dans un miroir quand je te regarde. C'était tout autant une malédiction qu'une bénédiction de posséder cette beauté, tu sais – tout comme d'être à moitié humaine et à moitié fée. Les choses auraient été plus simples si tu avais été là, Mère.

– Je ne pouvais pas ! s'écria Ilona.

Elle saisit la main de sa fille et les transporta par magie dans une pièce éloignée où elles pourraient parler seule à seule.

– Je ne tiens pas à ce que nous discussions de ça devant une foule d'étrangers, Lara, dit-elle. Je ne t'ai pas abandonnée de mon plein gré.

– Grand-mère dit que c'est parce que tu ne pouvais plus vivre dans les deux mondes à la fois, répondit Lara. Alors pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi ?

Ton père m'a suppliée de te laisser avec lui, Lara. Je ne pouvais rien lui refuser. Je l'aimais... Je l'ai toujours aimé. Je suis revenue plusieurs fois quand tu étais petite, mais Ina ne m'a pas laissée te voir. Elle disait que tu devais être élevée pour vivre dans le monde qui serait le tien au lieu de rêver à des histoires de fées. Finalement, elle m'a demandé de ne plus revenir. Ton père lui a donné raison... Je n'ai rien pu faire d'autre.

– Il a une femme et un fils à présent, l'informa Lara avec cruauté.

– Vraiment ? murmura Ilona.

– Et il est devenu chevalier de la Croisade.

– Alors sa femme lui a apporté l'argent dont il avait besoin pour atteindre son but... Que je suis contente ! s'écria-t-elle. Je lui ai offert de l'or de fée, mais il a refusé de le prendre. Ton père est un homme très fier, mais tu le sais déjà...

– Mon père m'a vendue comme esclave pour trouver l'argent, expliqua Lara. Mais ne lui en veux pas, Mère... J'étais d'accord. Nous étions si pauvres que je n'avais pas d'autre avenir. Malgré ma beauté, aucun homme n'aurait accepté de m'épouser sans une dot. En réalité, ma beauté féerique faisait peur à la plupart des gens... Le Maître des marchands m'a achetée avec l'intention de me revendre à l'une des maisons de plaisir de la Capitale, mais ma beauté a créé des conflits parmi les propriétaires et les clients des maisons de plaisir. J'ai alors été confiée à un marchand au long cours. Le chef des seigneurs de la Forêt et son frère ont payé une petite fortune pour m'acheter, parce qu'ils pensaient qu'ils pourraient lever la malédiction de Maeve en me faisant un enfant, les pauvres fous... Comme je ne savais rien de mon héritage féerique, je ne savais pas que la haine que j'avais pour eux m'empêchait de concevoir un enfant.

– Comment l'as-tu appris ? demanda timidement Ilona.

Elle sentait à quel point sa fille était en colère, et son récit était si triste...

– Og – un géant de la Forêt – me l'a dit, répondit Lara. C'est grâce à lui si j'ai pu m'échapper. Il est avec moi au palais et s'occupe des chevaux du prince.

– Je croyais que les géants de la Forêt avaient disparu... Nous avons appris leur massacre quand il était trop tard.

– Il était encore dans le ventre de sa mère quand ça s'est produit. Elle a échappé au massacre, mais s'est fait tuer quelques années plus tard, quand ils les ont retrouvés. Les seigneurs de la Forêt ne savaient pas que les géants reçoivent leur mémoire collective dans le ventre de leur mère. Ils les ont exterminés pour que la malédiction de Maeve reste un secret.

– Bien sûr qu'ils ne le savaient pas..., commenta amèrement Ilona. Les seigneurs de la Forêt ne connaissent rien à part leurs propres coutumes – et n'ont aucune envie que ça change... Je suis désolée de tout ce qui t'est arrivé.

– D'après Grand-Mère, mon destin l'exigeait, répondit Lara avec aigreur. Elle est en colère contre mon père, mais pas moi.

– Tu as raison de ne pas l'être. Je sais que ton père t'aime. Il a pris la décision qu'il croyait la meilleure pour toi. Mais il aurait dû faire appel à moi. Je vous aurais aidés... J'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour éviter ça – et il le savait. Ton père a toujours été un homme obstiné. Mais s'il avait vraiment pensé à ton bien il aurait dû ravalé son orgueil et faire appel à moi. Tu es aussi ma fille, après tout ! Je t'avais portée dans mon ventre et il m'a interdit de te voir. Il aurait suffi qu'il m'en parle pour que tout soit plus simple...

Ilona se ressaisit.

– Mais John a toujours été terriblement fier, conclut-elle. Comment est sa femme ?

– Susanna est une bonne épouse, expliqua Lara. Elle était gentille avec moi. Nous étions amies. Mais je crois qu'elle était jalouse de toi, parce que tu as été la première à conquérir le cœur de mon père. Et je lui faisais penser à toi. Au moins, ma grand-mère n'était plus là pour lui répéter que toi et moi nous ressemblions comme deux gouttes d'eau...

– Ina est morte ? demanda Ilona d'une voix qui ne semblait pas particulièrement peinée.

– Oui. Il y a plusieurs années.

– Avec son talent à l'épée, dit Ilona comme pour elle-même, ton père n'a dû avoir aucun mal à gagner le tournoi... Ainsi, il vit confortablement avec une nouvelle femme et un fils... Il a laissé sa fille et sa vie dans le quartier des mercenaires derrière lui. Quant à toi, Lara, tu as commencé ton voyage... Je crains qu'il ne soit pas facile.

Elle leva la main pour caresser le visage de sa fille.

– Je t'en prie, ne sois pas en colère contre moi, ma fille. Je n'ai jamais cessé de t'aimer et je t'ai laissé Ethne pour qu'elle te protège du mieux qu'elle pouvait. Mais ses pouvoirs sont assez limités, comme tu as pu le constater...

– Et qu'en est-il de *mes* pouvoirs ? demanda Lara. Est-ce que j'en ai ?

– Es-tu prête à les accepter ?

– Oui ! Je suis prête à les accepter parce que je ne veux plus jamais être à la merci d'un homme, Mère ! Je n'ai pas peur de ce voyage, de cette destinée dont tout le monde me parle... Mais je dois être aussi bien préparée qu'un soldat si vous voulez que j'y survive.

Ilona fit un geste de la main et deux verres flottèrent devant leurs yeux. Ilona en prit un et l'offrit à Lara.

– Asseyons-nous pour discuter, proposa-t-elle.

A ces mots, une banquette apparut dans un brouillard à deux pas d'elles. Ilona y entraîna sa fille.

– Dis-moi lequel des princes de l'Ombre est ton hôte, demanda-t-elle.

– Le prince Kaliq, répondit Lara.

– Que t'a-t-il enseigné jusqu'à présent ?

– A aimer la passion. A la contrôler pour dominer mon partenaire... C'est Enda, le frère du chef des seigneurs de la Forêt, qui a pris ma virginité. Même s'il se montrait plus attentionné que Durga, ce n'était qu'une brute. Je les méprisais tous les deux. Avec Kaliq, c'est différent. Je crois même que je l'aime un peu, avoua-t-elle.

– Ne cours pas le risque de l'aimer plus qu'un peu, l'avertit sa mère.



Son sourire était chaleureux.

Lara ne put s'empêcher de le lui rendre, ni de ressentir un élan d'affection pour cette fée qui lui avait donné le jour.

– Et Kaliq m'a donné Maître Bashkar comme précepteur. Grâce à lui, j'ai appris l'histoire d'Hétar et découvert la poésie.

– Excellent ! s'écria Ilona. Il ne te reste donc plus qu'une seule chose à apprendre.

– Quoi donc, Mère, demanda Lara, curieuse.

– Tu dois apprendre à te battre. Quand tu sauras te défendre seule, tu pourras repartir.

Or tu dois quitter ce palais... Tu as un...

– ... un destin à accomplir. Ça va ! Je sais ! Mais quel est ce destin ?

Ilona soupira.

– Je n'ai pas le droit de te dire le peu que j'en sais, ma fille. Tu pourras le modifier légèrement sur certains points au fil de ta vie... Mais je risque de le ruiner si je t'en parle. Ne t'ai-je pas déjà fait assez de mal ?

A ces mots, Lara sentit couler ses larmes.

– Tu m'as tellement manqué ! sanglota-t-elle. J'avais besoin de toi ! Pourquoi es-tu partie ?

– J'étais déchirée entre deux mondes, Lara. J'étais la seule enfant de ma mère qui ait survécu. J'étais destinée à prendre sa succession. Ton père n'a jamais voulu comprendre que le devoir d'une femme pouvait être aussi important que celui d'un homme. C'était le seul sujet sur lequel nous nous disputions. Je lui ai proposé de l'emmener avec moi dans le royaume de ma mère, mais il a refusé. Fier comme il l'était, il pensait avoir lui aussi un destin à accomplir et n'avait pas l'intention de le changer pour me permettre d'accomplir le mien. Nous n'avions pas d'autre choix que de nous séparer, et c'est ce que nous avons fait. Je voulais t'emmener avec moi. Mais il m'a suppliée de te laisser avec lui. J'ai fini par admettre que c'était la meilleure solution pour vous deux. Je n'aurais peut-être pas dû l'écouter, finalement... J'aurais dû te garder, mais ce n'est pas ce que j'ai fait. Même les fées commettent des erreurs, Lara. Acceptes-tu de me pardonner ?

Ses magnifiques yeux verts épièrent le visage de sa fille.

– Oui, répondit doucement Lara.

Elle avait regretté toute sa vie de ne pas avoir de mère – et comprenait bien qu'elle serait folle de la rejeter maintenant. Elle prit Ilona dans ses bras et déposa un baiser sur sa joue. Puis elle soupira profondément.

Nous avons une page blanche, Mère. Mais tu as réussi à éviter de me parler de mes pouvoirs..., remarqua-t-elle. Il le faut ! Je t'en prie...

Ilona éclata de rire.

– Très bien, dit-elle. Je peux t'apprendre comment attirer des gens et des objets à toi. Je peux t'apprendre à te métamorphoser comme le fait ton prince. Je peux t'apprendre à fabriquer des potions et des onguents utiles dans le monde des humains. A présent, je connais mon rôle de reine. Je peux rester auprès de toi quelque temps. Je ne peux pas te rendre toutes les années pendant lesquelles nous avons été séparées – mais nous aurons du moins une chance de nous connaître un peu mieux. Qu'en penses-tu ?

– Oui ! répondit Lara avec enthousiasme. Oh oui !

Elle éclata d'un rire joyeux.

Ilona rit avec elle un long moment.

– Nous devons retourner dans la salle de banquet du prince Kaliq, annonça-t-elle finalement. Je ne veux pas lui briser le cœur en le laissant croire que je t'ai emmenée pour toujours. De plus, je dois raccompagner Maeve chez elle. Elle est si faible... Elle va bientôt s'effacer tout à fait. Elle peut à peine se déplacer, désormais. Son voyage jusqu'ici lui a demandé beaucoup de forces.

– Je suis si contente d'avoir eu l'occasion de la connaître..., déclara Lara. Est-ce que je la reverrai un jour, Mère ?

– Si tu veux, répondit Ilona. Je suis certaine qu'elle en serait heureuse.

La fée bougea une main gracieuse et elles réintégrèrent la salle de banquet du prince Kaliq. Maeve les attendait impatiemment. Un sourire s'épanouit sur son visage lorsqu'elle vit sa fille et sa petite-fille réconciliées après si longtemps. Maintenant, elle pouvait s'effacer en paix...

Lara fit ses adieux à sa grand-mère, la Reine Maeve.

– Nous nous reverrons, lui promit-elle.

Maeve secoua la tête.

– Non, mon enfant, nous ne nous reverrons pas. Je suis venue ce soir parce que Kaliq m'a dit que tu étais chez lui. Malgré la grande amitié que j'ai toujours eue pour les princes de l'Ombre, je n'aurai plus la force de revenir.

– Alors c'est moi qui viendrai te voir, répondit Lara.

– Non ! Je refuse que tu courres le risque de retourner dans la Forêt, Lara. Cela fait presque un siècle que les seigneurs de la Forêt font tout leur possible pour me retrouver. Nous leur avons échappé jusqu'ici, mais ils pourraient bien finir par découvrir notre cachette. Je ne veux pas que tu retombes entre leurs mains. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas lever la malédiction que je leur ai lancée. C'est une race arrogante. Pendant des siècles, nous avons supporté leur comportement abject pour ne pas générer un conflit. Jusqu'au meurtre de Nixa... C'était une jeune fée écervelée, c'est certain... Mais elle ne méritait pas de mourir de cette manière.

– Les seigneurs de la Forêt n'auront bientôt plus aucun droit sur moi, lui assura-t-elle.

– Crois-tu vraiment qu'ils vont respecter la loi, mon enfant ? Sûrement pas ! Surtout s'ils te retrouvent dans leur Forêt... Je t'ai vue aujourd'hui, et tu t'es réconciliée avec ta mère... C'était mon vœu le plus cher. Je peux m'effacer heureuse, Lara.

– Mais je ne veux pas te perdre alors que je viens seulement de te rencontrer..., protesta la jeune fille.

La Reine des fées lui sourit avec douceur.

– Je ne fais pas partie de ton destin, Lara... Maintenant, embrasse-moi, ma chère enfant. Il est temps pour moi de repartir.

Lara prit la fée dans ses bras et eut l'impression de n'êtreindre que de l'air. Elle embrassa plusieurs fois les joues de Maeve.

– Adieu, Grand-Mère. Et merci...

Lara sentit des larmes rouler sur ses joues.

Maeve leva la main pour les chasser avant de disparaître dans un pâle nuage de fumée.

La voix frêle de sa grand-mère lui parvint comme un écho.

– Adieu, Lara.

– Tu l'as rendue très heureuse, affirma Ilona à sa fille. Dans quelques semaines, elle se sera effacée tout à fait et je deviendrai la nouvelle Reine des fées de la Forêt. Il me faudra repartir. Nous n'avons que très peu de temps, Lara.

– Je sais que les fées vivent plusieurs siècles, Mère, mais si je suis ton seul enfant qui te succédera ? demanda Lara.

Ilona soupira.

Lorsque ma mère se sera effacée tout à fait et que j'aurai été couronnée, je devrai me choisir un mari et avoir un enfant. Il importe peu que ce soit un fils ou une fille, mais il

faut que j'aie un héritier. Les fées de la Forêt ont été gouvernées par notre famille depuis la nuit des temps. Comme tu es à moitié humaine, tu ne peux pas prétendre à me succéder, Lara. Le lignage royal doit rester purement féerique.

– Vous préservez votre pureté comme le faisaient les seigneurs de la Forêt, remarqua Lara avec un sourire, et comme ils prétendent continuer à le faire...

– C'est vrai, répondit Ilona. Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle... Mais la magie s'amenuise avec la pureté du sang. Nous aimons prendre des humains pour amants, mais mon héritier doit être de sang purement féerique.

– Tu as quelqu'un en vue ? s'enquit Lara, curieuse.

Ilona acquiesça.

– Il s'appelle Thanos. Il m'a fait la cour pendant de nombreuses années. Je le connais depuis plus longtemps que ton père... Il a su se montrer assidu et patient.

Elle sourit tristement.

– Nous sommes amis et amants, à présent. Je vais en faire mon époux.

– Tu ne vas pas en faire ton roi ? interrogea Lara, surprise.

– S'il devenait roi, il finirait par prendre de l'ascendant sur moi. Non, je ne vais pas en faire mon roi. Prends exemple sur moi, ma fille. Ta grand-mère Ina – qui était une femme bonne mais stupide – t'a enseigné à te soumettre aux hommes. C'est la règle en Hétar. Dans le monde des fées, les femmes sont les égales des hommes – et elles leur sont souvent supérieures dans les faits. Ne laisse aucun homme te dire que tu dois lui céder. Si tu ne veux pas le faire, tu n'as à céder ni en amour, ni à la guerre, ni en rien, Lara. C'est ma première leçon.

– Vas-tu faire découvrir ses pouvoirs à ta fille, Ilona ? demanda Kaliq, qui avait écouté leur conversation.

Il ne pouvait s'empêcher de sourire en les voyant toutes les deux si belles et si semblables.

– Oui, prince, répondit Ilona. Et je vous demande votre hospitalité pour quelque temps. Au fait, qui est le meilleur guerrier parmi vous ?

– C'est Lothair, répliqua Kaliq.

– Je veux qu'il montre à Lara comment se servir d'un arc, d'une épée et d'une canne, ordonna-t-elle. Elle doit pouvoir se défendre toute seule. Son destin va l'entraîner dans des situations dangereuses. Je lui fournirai moi-même la canne.

– J'espère qu'elle sera comme Llyr, la canne de Maître Bashkar, intervint joyeusement Lara. Elle passe son temps à grogner et à se plaindre, mais quand il lui arrive de me féliciter je sais que je me suis très bien acquittée de ce qu'on attendait de moi.

– Oui, confirma sa mère. C'est bien une canne dotée d'un esprit. Elle s'appelle Vérica. Lorsqu'elle parle, elle te donne l'avantage de la surprise sur tes ennemis. Mais tu commenceras par t'entraîner avec un simple bâton, pour apprendre à ne compter que sur toi-même. Le prince Kaliq t'apprendra à quel point il est difficile de se battre – que ce soit pour une raison précise, au milieu d'une grande armée, ou seul face au monde extérieur.

– Je vais transmettre tes instructions à Lothair, Ilona, dit le prince. Tout sera fait

comme tu le souhaites.

\*

\*\*

Dans les semaines qui suivirent, Lara n'eut pas une minute pour elle. Ses journées étaient partagées entre les leçons de Maître Bashkar le matin et celles de Lothair l'après-midi. Lara invita Noss à se joindre à elle dans sa pratique du combat comme dans le reste de ses études. A la grande surprise de tous, la jeune Noss se révéla particulièrement douée à l'arc.

– C'est un talent généralement réservé aux fées, remarqua Ilona.

Lara préférait l'épée et la canne. Elle excella rapidement dans les deux disciplines.

En fin de journée, la mère et la fille s'éclipsaient et Ilona enseignait à Lara comment faire des potions, attirer les objets à elle d'un geste de la main et – surtout – comment se métamorphoser. C'était le pouvoir féerique qui fascinait le plus Lara. La première fois qu'elle y réussit, elle fut tout étonnée de se retrouver dans un corps de chat.

Ilona éclata de rire en voyant le petit félin jaune bondir partout.

– Etait-ce bien ce que tu voulais faire, ma fille ? s'enquit-elle.

– Oui, répondit le chat. Mais je ne pensais pas que j'y arriverais...

– Reprends ta forme originelle, demanda Ilona.

Lara réapparut aussitôt devant sa mère.

– Excellent ! s'écria la fée. Ton esprit est puissant, ma fille. Maintenant, essaie de te transformer en oiseau.

– Quel genre d'oiseau ? demanda Lara.

– Un oiseau qui a un joli chant ? suggéra Ilona.

Lara se concentra sur l'image d'un rossignol.

– Aral, va-t'en ! ordonna-t-elle.

Métamorphosée en rossignol, elle voleta dans le jardin avant de se poser sur un banc de marbre.

– Lara, reviens ! commanda-t-elle. C'est stupéfiant, Mère ! Est-ce que tout le monde peut le faire ?

– Non, lui répondit Ilona. C'est grâce au sang de fée qui coule dans tes veines que tu as ces pouvoirs.

– Combien de temps puis-je rester métamorphosée ? demanda Lara.

– Aussi longtemps que tu veux. Mais sois très prudente avec ces pouvoirs. Tu ne dois les dévoiler qu'à ceux en qui tu as parfaitement confiance.

– Pour l'instant, seul Kaliq le sait, répliqua Lara.

Ilona éclata de rire.

– Je ne te demanderai pas pourquoi..., dit-elle. Mais tu peux être certaine que le prince ne trahira pas ton secret.

Cette nuit-là, un homme de la race des fées apparut au milieu de la salle de banquet de Kaliq pendant le dîner.

– Thanos ! s'écria Ilona en courant vers lui.

C'était un homme grand et beau aux cheveux dorés et

aux yeux bleus étincelants. Il s'inclina, puis s'agenouilla devant elle.

– Mes hommages, Reine Ilona, dit-il. Je suis venu te chercher. La Reine Maeve passe sa dernière nuit parmi nous. Tu dois être présente pour réclamer sa succession, comme tous les rois et les reines l'ont fait avant toi.

Il posa son regard étincelant sur Lara et ses lèvres esquissèrent un sourire.

Ilona acquiesça puis se retourna pour embrasser sa fille.

– Je dois partir, Lara. Que l'Auteur Céleste veille sur toi pendant ton voyage. Si tu as besoin de moi, dis-le à Ethne. Elle saura où me trouver.

Je voudrais te demander une dernière faveur, Mère, déclara Lara. Laisse-moi être présente le jour où tu épouseras Thanos.

Ilona secoua la tête.

– Non. Ta grand-mère avait raison. Nous devons te protéger des seigneurs de la Forêt. Tu ne peux pas venir dans les bois tant qu'ils sont à ta recherche.

– A ma recherche ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lara était stupéfaite. Cela faisait presque un an qu'elle s'était enfuie...

– Pourquoi se donneraient-ils la peine de me chercher après tout ce temps ? interrogea-t-elle.

– Parce qu'ils croient toujours pouvoir lever la malédiction de Maeve en faisant un enfant à une fée, expliqua Ilona. Ils ont essayé de te remplacer, mais n'ont trouvé personne. Tu vas bientôt devoir quitter Shunnar, ma fille...

Lara se retourna vers Kaliq.

– Tu le savais ?

– Depuis peu, répondit-il. Je t'expliquerai plus tard, mon amour.

Thanos se releva et posa un bras protecteur sur l'épaule d'Ilona.

– Nous devons y aller, dit-il d'une voix calme mais insistante.

Ilona repoussa son bras en lui lançant un regard menaçant. Elle embrassa sa fille une dernière fois.

– Je donnerai un fils à Thanos, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Je ne veux pas avoir d'autre fille. Tu es tout ce que je peux désirer d'un enfant de ce sexe... Je te demande encore pardon pour toutes ces années où nous sommes restées séparées.

– Bien sûr que je te pardonne, Mère ! s'écria Lara en embrassant ses joues.

La fée caressa tendrement le visage de sa fille, puis disparut dans un nuage de fumée pourpre. L'homme, un instant figé par la surprise, s'empressa de la suivre dans un nuage de la nuance de lilas qui lui était propre.

Lara rit doucement.

– Elle sera une grande reine, déclara-t-elle.

– Est-ce son roi ? demanda Kaliq, curieux.

– Elle ne va pas faire de lui son roi, répondit Lara. Il ne sera que son époux.

– Les femmes de ta famille semblent être des créatures farouchement indépendantes..., remarqua-t-il. Veux-tu toi aussi être une femme indépendante, mon amour ?

– Il le faut, répliqua Lara. Si je ne le suis pas, je pourrais tomber à la merci d'hommes qui chercheraient à me briser. Je ne veux pas que ça se produise, Kaliq. Et tu ne le veux pas non plus, n'est-ce pas ?

– Non, concéda-t-il.

Il la raccompagna jusqu'à leur couchette et ils terminèrent de dîner.

– Ton séjour à Shunnar t'a rendue plus forte, Lara, et tu vas bientôt devoir me quitter. Ton destin t'attend ailleurs que dans le Désert. Ce que tu as appris de ta mère et de nous te sera très utile. Tu sauras survivre.

– Il faut que je demande à Og s'il veut m'accompagner.

– Tu devrais aussi emmener Noss. Tu vas lui briser le cœur si tu la laisses ici.

– C'est elle qui décidera. Elle est encore très fragile. Je sais qu'elle sera bien traitée et en sécurité à Shunnar. Si elle m'accompagne, qui sait dans quelles aventures je risque de l'entraîner ? Og me sera plus utile.

Noss a pris confiance en elle depuis qu'elle a découvert son talent à l'arc, argumenta le prince. Elle ferait une compagne de voyage de grande valeur.

Kaliq laissa courir sa main le long du bras de la jeune femme.

Elle lui décocha un sourire prometteur.

– Nous n'avons pas encore fini de manger, mon prince..., dit-elle.

– Nous avons presque fini, et tu es mon dessert préféré... Les nuits que tu as passées enfermée avec ta mère n'ont pas été faciles pour moi, tu sais. Je vais bientôt te perdre, Lara... Il y a peu de femmes qui ont compté pour moi au cours de ma longue existence... Quand tu t'en iras, mon cœur pèsera plus lourd.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres.

– Ah ! Mon prince Kaliq ! murmura-t-elle. Sans toi, je n'aurais jamais connu le plaisir qu'un homme et une femme peuvent partager. Je t'en serai éternellement reconnaissante.

Elle lui rendit tendrement son baiser.

– Tu auras toujours une part de mon cœur, ajouta-t-elle avec un doux sourire, et je chérirai ton souvenir jusqu'à ce que mon esprit s'efface comme celui de ma grand-mère. Faisons l'amour ici, devant les autres, mon prince, comme nous l'avons fait le premier soir...

Ce fut comme si ses mots avaient résonné à travers toute la salle de banquet. L'instant d'après, elle se retrouva encerclée par les convives princiers qui la débarrassèrent rapidement de sa robe. Les princes de l'Ombre la caressèrent de leurs mains douces et de leurs regards admiratifs. Ils couvrirent son corps de baisers, stimulant ses sens jusqu'à ce qu'elle faiblisse et que ses jambes refusent de la soutenir plus longtemps. Lara était enveloppée dans un incroyable nuage de sensations lorsqu'ils la renversèrent enfin sur la banquette. Alors Kaliq couvrit son corps avec le sien et la pénétra d'un seul mouvement. Lorsque le plaisir brouilla son regard, la dernière chose que vit Lara fut les visages souriants des princes. Elle ne s'était jamais sentie autant aimée de toute sa vie. Kaliq gémit de satisfaction et elle poussa un long cri de jouissance. Après cela, elle ne perçut plus que les battements de son propre cœur et une sensation de parfaite béatitude qui lui sembla ne jamais devoir s'arrêter.

Elle se réveilla dans son propre lit avec Kaliq à ses côtés. Se demandant combien de temps s'était écoulé, elle tourna la tête vers la fenêtre et constata qu'il faisait encore nuit. Tout à coup, elle se souvint des paroles qui lui avaient glacé le sang la veille. Enda et

Durga étaient à sa recherche... Parviendrait-elle jamais à se libérer d'eux ? Elle préférerait mourir plutôt que de se laisser reprendre ! Au moins, elle n'était plus la jeune femme sans défense de l'année précédente... Elle pouvait se battre contre eux à la canne et à l'épée ! Elle pouvait s'enfuir sous la forme d'un oiseau s'il le fallait ou – mieux encore – prendre la forme d'un chat pour leur crever les yeux... Elle frissonna de plaisir à cette idée.

La voix de Kaliq interrompit le cours de ses pensées.

– Tu es réveillée ? demanda-t-il. As-tu apprécié ta soirée ?

– Que s'est-il passé après que je me fus évanouie ? demanda-t-elle.

– Tu ne t'es pas évanouie, mon amour. Tu t'es simplement transportée sur un autre plan d'existence.

– Pourquoi n'en ai-je aucun souvenir ? interrogea-t-elle.

– Cela viendra peut-être un jour, répondit-il. Tes sens ont été très sollicités...

Il pouffa.

– Ton corps est fait pour la passion, Lara – au moins autant que celui de n'importe quelle fée de pure race.

Il sourit et reprit d'un ton grave :

– Jusqu'à ton départ de Shunnar, tu ne verras plus que moi – en dehors de Lothair qui va continuer à te donner des leçons, bien sûr. Ta mère t'a laissé un présent qu'il te montrera demain. Il dit que tu es tout à fait prête. Mais il fait encore nuit : rends-toi, mon amour.

– Non. Je veux d'abord que tu me dises comment tu as appris que Durga et Enda étaient encore à ma recherche.

– Ils sont entrés dans le Désert il y a deux jours, Lara. On me l'a rapporté hier. Sans les bottes magiques d'Og, ils n'atteindront pas Shunnar avant une semaine. Par respect pour leurs traditions, ils n'ont pas quitté leur repaire avant la Fête de l'Hiver. Tu leur as échappé pendant plus de temps qu'il n'était nécessaire pour que la loi d'Hétar t'affranchisse. Tu es libre, Lara. Maintenant rends-toi.

– Alors pourquoi continuent-ils à me poursuivre ? demanda-t-elle.

– Ta mère a répondu à cette question.

– Je dois rester pour les affronter, décida Lara. Je ne peux pas continuer à les avoir sur les talons comme des chiens qui traquent une proie. Shunnar est le meilleur endroit pour les attendre.

– C'est vrai, accorda-t-il. Maintenant, dors. Tu as besoin de repos si tu veux être forte pour affronter tes ennemis.

Elle eut un petit rire gêné.

J'écoute et j'obéis, mon prince, répondit-elle en se blottissant contre lui. Tu as bien pris soin de moi, Kaliq. Je t'en remercie.

– Je mérite ces remerciements..., dit-il pour la taquiner. Qui d'autre t'aurait ouvert un monde nouveau et appris à si bien faire l'amour, délicieuse créature ?

– Personne ne l'aurait fait mieux que toi, mon prince, assura-t-elle avant de sombrer sans effort dans un profond sommeil.



Le matin suivant, Kaliq décida de se métamorphoser en faucon pour surveiller la progression des seigneurs de la Forêt. Lara voulut l'accompagner, mais il s'y opposa fermement.

– Tu ne t'es pas métamorphosée depuis longtemps, argua-t-il. Et je vais m'absenter toute la journée.

– Comment vais-je progresser si tu ne me laisses pas t'accompagner ? protesta-t-elle.

– C'est hors de question ! Tu pourrais te blesser ou te tuer en tombant. Si tu veux pratiquer la métamorphose, fais-le ici, où tu es en sécurité, Lara. Fais-moi confiance. Es-tu allée parler à Og ?

– Non, répondit-elle, déçue.

Un sourire illumina brusquement son visage.

– Je pourrais me métamorphoser en jument et me mêler aux autres, qu'en penses-tu ?

– J'en pense que la vallée est un bon endroit pour t'exercer. Mais tu n'es pas obligée de te changer en animal, Lara. Tu pourrais aussi bien te métamorphoser en rocher – ce qui serait un choix prudent...

Il la prit dans ses bras.

Je te laisserais m'accompagner si l'expédition ne présentait aucun risque, mon amour. Tu vas bientôt me quitter et j'aimerais passer tout le temps qui nous reste avec toi. Mais pas aujourd'hui.

Lara acquiesça, comprenant qu'il prenait cette décision dans son intérêt.

– Je vais étudier mes leçons, parler à Og et m'entraîner à être un rocher, conclut-elle avec un sourire moqueur.

Kaliq éclata de rire et l'embrassa joyeusement avant de disparaître.

Noss lui apporta son petit déjeuner, et les deux jeunes femmes attendirent ensemble l'arrivée de Maître Bashkar. Lara informa sa compagne de l'arrivée imminente des seigneurs de la Forêt. Celle-ci pâlit, mais ne fit aucun commentaire.

– Je dois bientôt quitter Shunnar, poursuivit Lara. Veux-tu venir avec moi ? Rien ne t'y oblige... Après tout, tu seras plus en sécurité chez les princes de l'Ombre. Mais j'apprécierais ta compagnie...

– Est-ce que le géant part aussi ? demanda Noss.

– Je l'espère, mais ce sera à lui d'en décider, répondit Lara.

– Est-ce que ce sera dangereux ? interrogea la jeune fille.

– Probablement.

– Où comptes-tu aller ?

– Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il est temps que je quitte Shunnar. Le prince et ma mère me l'ont dit tous les deux.

– Pourtant le prince t'aime ! s'écria Noss.

Oui. Mais il sait que mon destin n'est pas de rester auprès de lui. A vrai dire, il en sait beaucoup plus que moi sur mon destin... Tout le monde me répète que je reconnaîtrai ma destination quand je l'atteindrai. C'est un peu exaspérant de toujours entendre parler par énigmes – et ce n'est pas très rassurant pour ceux qui vont accepter de m'accompagner... conclut Lara.

A sa grande surprise, Noss éclata de rire.

– Je serais heureuse de partir avec toi. Les princes de l'Ombre ont fait de Shunnar le meilleur des refuges, mais je deviendrais vite folle si je devais passer le reste de ma vie ici sans toi. Moi aussi, je dois avoir un destin... Maintenant que je sais me défendre, je ne suis plus aussi effrayée qu'avant, Lara...

– Je dois d'abord affronter Durga et Enda. Il faut absolument qu'ils comprennent que la malédiction ne peut plus être levée maintenant que ma grand-mère est morte. Je dois leur dire qu'une fée ne donne pas d'enfants à un homme qu'elle n'aime pas. Ils doivent accepter leur situation et renoncer à la pureté prétendue de leur lignage.

– Si ça ne t'ennuie pas, je t'attendrai dans la pièce voisine quand tu auras cette conversation...

– Bonjour, mesdemoiselles, lança Maître Bashkar en entrant dans la pièce où elles étudiaient chaque matin depuis un an.

Il posa plusieurs rouleaux de parchemin sur une table.

– Aujourd'hui, nous allons parler des rois de la Province Côtière. Ce sont les véritables aristocrates d'Hétar. Ils sont plus riches que les marchands des Terres du Milieu, et passent leur vie à écumer les mers d'Hétar à la recherche d'aventure et de trésors. Ce sont des hommes de grande taille aux cheveux blonds ou roux. Ils ont tous les yeux clairs. Ils vivent très repliés sur eux-mêmes, mais on raconte qu'ils sont instruits et intelligents. Leur compagnie est particulièrement agréable.

– Avez-vous déjà vu la mer ? demanda Lara.

Jamais..., répondit le vieil homme. Mais on m'a dit que l'eau s'étendait plus loin que l'horizon. Je trouve cette idée fascinante...

– Ces rois pratiquent-ils le commerce ?

– Avec tout le monde : les marchands au long cours qui exportent leurs trésors dans tout Hétar, les marchands des Terres du Milieu, et même les habitants des Terres Extérieures qu'ils invitent volontiers dans leurs palais et leurs villages, précisa Maître Bashkar. Ce sont des hommes bons...

– Les habitants des Terres Extérieures ne sont peut-être pas aussi barbares qu'on le prétend..., suggéra Lara.

Maître Bashkar lui jeta un regard étrange.

– Ils peuvent être dangereux, affirma-t-il. J'espère que tu ne les rencontreras jamais. Mais, si ça doit être le cas, tu seras bien préparée.

Il déroula l'un de ses parchemins.

– Voici une carte de la Province Côtière, dit-il. C'est la seule région d'Hétar qui dispose d'un accès à la mer. Tout le reste des côtes se situe, hélas, sur les Terres Extérieures.

– Pourquoi les côtes ont-elles autant de valeur ? demanda Lara.

Parce qu'elles offrent une issue au reste du monde, répondit le Maître. Hétar est en perpétuelle expansion, mon enfant. La population ne cesse d'augmenter. Nous avons besoin de nouvelles terres pour accueillir les gens et de nouvelles ressources. Les Terres Extérieures en regorgent. On y trouve de l'or, des pierres précieuses ! Quelques habitants

d'Hétar ont exploré les Terres Extérieures. C'est une région magnifique aux terres fertiles et aux montagnes majestueuses. Malheureusement, elle est contrôlée par des clans isolés. Les rois de la Province Côtière les protègent et empêchent les marchands d'y accéder, que ce soit par terre ou par mer... Mais la Province Côtière est la plus petite des régions d'Hétar. Un jour, le Haut Conseil devra forcer les rois à laisser passer des troupes pour envahir les Terres Extérieures. Nous aurons cruellement besoin de cet espace et des richesses qu'il contient...

– Mais c'est là que vous êtes né ! s'indigna Lara. Vous accepteriez une expédition de ce genre contre votre propre peuple ? Ce serait injuste ! Je suis surprise... Je vous prenais pour un homme d'une grande sagesse, Maître Bashkar.

– Tu dois bien comprendre que les habitants des Terres Extérieures ne sont loyaux qu'envers leur propre clan, Lara, expliqua-t-il. Mon propre père m'a chassé du clan des Devyn parce que je voulais visiter Hétar. Il ne m'a pas pardonné de ne pas devenir barde comme il l'était lui-même. C'était il y a très longtemps... Je ne sais pas ce qu'il serait advenu de moi si l'un des rois de la Province Côtière ne m'avait pas recueilli et éduqué. Je ne suis loyal qu'envers moi-même et tu ferais bien d'en faire autant, Lara. Mais nous sommes éloignés de notre sujet. C'est de la côte que proviennent la plupart des produits de luxe d'Hétar. Les rois en obtiennent une partie en commerçant avec les Terres Extérieures. Pour le reste, ils pratiquent la pêche et ramassent des perles. Ils produisent aussi du sel pour tout Hétar.

Le vieil homme poursuivit, mais Lara ne l'écoutait plus que d'une oreille distraite. Elle n'était pas d'accord avec sa conception de la loyauté. Evidemment, elle devait veiller sur elle-même en premier lieu... Mais ne devait-elle pas se montrer loyale envers ceux qu'elle aimait, comme Noss et Og ? Pauvre homme..., songea-t-elle. Il n'avait sans doute jamais eu de véritable ami, de peur de baisser sa garde... Lara sentit une main se glisser dans la sienne. Elle leva les yeux et rencontra le regard de Noss. Les deux jeunes femmes se comprirent sans un mot.

En début d'après-midi, elles allèrent rejoindre Lothair. Il les faisait travailler dans une vaste pièce située juste au-dessus de la vallée. Tout un côté de la salle était occupé par une colonnade qui ouvrait sur une terrasse. C'était là que Noss s'entraînait à l'arc. Elle était si douée que Lothair avait décidé qu'elle n'aurait pas d'autre arme à l'exception d'une dague. Mais Noss, agile et rapide, savait aussi manier l'épée courte. La jeune fille interrompit son entraînement pour regarder Lothair et Lara se mesurer à l'épée. Lothair était un grand guerrier et Lara avait visiblement hérité du talent de son père. Elle anticipait chaque mouvement et parait les coups de son adversaire avec une facilité déconcertante. Lothair arborait un grand sourire. Il était fier de son élève.

– Pourquoi souris-tu comme un imbécile ? lui demanda Lara en parant son attaque.

– Parce que tu es devenue une guerrière redoutable, répondit-il.

– Je suis la fille de mon père...

– C'est vrai. John Swiftsword serait fier de toi.

Il tâcha de parer le mouvement de Lara, mais la jeune femme, plus rapide, lui frappa

l'épaulé du plat de sa lame.

– Tu es douée dans tous les domaines, reprit-il en lui lançant un regard gourmand. Et si douce aussi quand tu le veux. Comme dans mes bras la nuit dernière...

– Tu as eu le temps de t'en rendre compte ? se moqua-t-elle. Tu m'as paru bien pressé...

Il éclata de rire.

– C'est vrai, reconnut-il. Il semble que j'aie parfois du mal à résister à tes charmes.

Il baissa sa garde.

– C'est assez pour aujourd'hui, Lara. Désormais, je ne peux plus que t'aider à t'entraîner. Je t'ai déjà appris tout ce que je savais.

– Vraiment tout ? le taquina-t-elle. Je suis déçue, mon prince...

Il se remit à rire.

– Pose ton épée, ma belle, et viens voir le cadeau que ta mère t'a laissé.

Il rengaina son arme et traversa la vaste salle.

Curieuse, Lara posa son épée sur le sol et alla le rejoindre. Le prince de l'Ombre ramassa dans un coin de la salle une canne sculptée dans du bois de cèdre et la tendit à Lara.

– Je crois que ta mère te l'avait promise...

Lara prit la canne à deux mains et laissa courir ses doigts sur le bois poli. Elle retourna l'arme pour regarder son visage sculpté. Il était très allongé, avec un grand nez et une bouche étroite sous laquelle était sculptée une longue barbe. Ses yeux étaient fermés.

– Bonjour, Vérica, dit doucement Lara.

Les yeux s'ouvrirent et le visage paisible prit un air redoutable.

– Bonjour, Lara ! répondit Vérica. Ta mère, la Reine Ilona, m'a demandé de te servir. Elle dit que tu es prête à m'utiliser. Je t'offre donc ma loyauté.

– Je t'en suis très reconnaissante.

Vérica referma les yeux. Lara savait déjà que les esprits des cannes dormaient – ou faisaient semblant de dormir – lorsqu'on n'avait pas besoin d'eux. Elle mourait d'envie d'essayer sa nouvelle arme, mais le moment était mal choisi.

– Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi, annonça Lothair.

Il fit apparaître une épée magnifique rangée dans son fourreau.

– Elle est à toi, poursuivit-il. Je l'ai fait forger lorsque j'ai constaté ton talent à manier l'épée.

Il tendit l'arme à Lara.

La jeune femme la prit et sortit lentement l'épée de son fourreau. Aussitôt, une belle voix féminine se mit à chanter.

– Je suis Andraste, et je chante la victoire !

Lothair éclata de rire en voyant l'air éberlué de Lara. Mais la jeune femme eut le mérite de ne pas lâcher l'arme.

– J'ai fait forger un esprit de victoire dans l'épée, expliqua-t-il. Est-ce qu'elle te plaît ? Sa taille et son poids ont été calculés spécialement pour toi.

Lara examina la lame.

– C'est une arme magnifique, Lothair... Mais je préférerais vaincre grâce à mon propre talent plutôt que par magie.

– Andraste ne peut appartenir qu'à quelqu'un qui sait être victorieux sans son aide. Sa soif de victoire ne fait que te soutenir. Elle serait inefficace dans les mains de quelqu'un de moins compétent que toi.

– Merci, mon prince, dit doucement Lara. Tous les princes de l'Ombre sont-ils aussi gentils ?

– Oui, hélas, c'est notre faiblesse, et c'est la raison pour laquelle nous vivons de cette manière, à l'écart des autres peuples, répondit-il. Tu ne trahiras pas notre secret, Lara ?

– Jamais ! répliqua-t-elle en lui décochant un sourire.

– Lara, viens vite ! appela Noss.

Elle rengaina l'épée, la posa sur le sol et courut avec Lothair vers la terrasse. Noss pointait son doigt vers le ciel. Ils levèrent les yeux et aperçurent un faucon au vol irrégulier. Sans échanger un mot, Lothair et Lara se métamorphosèrent au même instant, sous le regard ébahi de Noss. Deux aigles – dont l'un était légèrement plus petit que l'autre – s'élevèrent de la terrasse en direction du faucon blessé. Ils se placèrent de part et d'autre de l'oiseau, le soutenant d'une aile et cherchant les courants aériens de l'autre. Noss, bouche bée, regarda les trois créatures descendre vers la terrasse. Elles se posèrent sur les dalles brûlantes et retrouvèrent immédiatement leur forme humaine. Le prince Kaliq était blessé au bras gauche.

– Que s'est-il passé ? demanda Lothair.

– Maudits seigneurs de la Forêt ! jura Kaliq. L'un d'entre eux n'a pas pu s'empêcher de me lancer une flèche. Ils ont pénétré dans le Désert sans notre autorisation et se permettent même d'y chasser alors que tout le monde sait que seuls les princes de l'Ombre en ont le droit ! Pour des hommes qui respectent si scrupuleusement leurs propres coutumes, ils ne se soucient guère de celles des autres !

– Noss, va vite me chercher une bassine d'eau chaude et des chiffons ! demanda Lara.

Elle examina longuement la blessure de Kaliq.

– L'entaille n'est pas profonde, mon prince. La flèche n'a fait que t'effleurer.

Noss réapparut presque aussitôt avec une bassine pleine à ras bord, des chiffons et des herbes médicinales. Puis elle aida Lara à nettoyer la blessure du prince. Il ne s'agissait effectivement que d'une éraflure. Le faucon avait dévié sa course pour éviter le projectile, échappant de justesse à une mort certaine. La blessure n'était pas dangereuse et ne ferait souffrir le prince que quelques jours. Lara banda le bras de Kaliq après avoir couvert la plaie de feuilles médicinales.

– Tu vivras ! annonça-t-elle triomphalement.

– C'est déjà une consolation..., grommela Kaliq. Je sais qui m'a lancé cette flèche. Quand je le tiendrai, il connaîtra mon courroux ! Comprends-tu maintenant pourquoi je n'ai pas voulu que tu m'accompagnes, Lara ? J'ai beaucoup plus d'expérience que toi du vol du faucon.

– Je t'ai déjà donné raison ce matin, mon prince, dit-elle en prenant son bras valide. Viens ! Tu as besoin de te reposer. Ta journée a dû être épuisante... Tu nous raconteras tout après quelques heures de sommeil.

Elle entraîna le prince vers ses appartements.

– Lara et toi vous êtes métamorphosés en oiseaux..., remarqua Noss, restée seule avec le prince Lothair.

Il hocha la tête en esquissant un sourire.

– J'ignorais qu'elle avait des pouvoirs magiques... J'aurais pu m'attendre à voir l'un d'entre vous faire ce genre de choses – mais pas Lara.

– As-tu eu peur ? demanda le prince.

Noss réfléchit un instant.

– Non, répondit-elle. Mais j'ai été surprise.

Lothair acquiesça.

– Veux-tu toujours l'accompagner, maintenant que tu sais ce dont elle est capable ?

– Bien sûr ! s'écria Noss sans hésitation. C'est mon amie...

Lothair acquiesça de nouveau.

– Il faut que tu saches que la canne que lui a laissée sa mère et l'épée que je lui ai offerte possèdent l'une et l'autre des esprits d'une grande puissance. La canne s'appelle Vérica, l'épée, Andraste. Cela t'effraie-t-il ?

Noss réfléchit plus longuement.

– Non, finit-elle par répliquer. Mais dis-moi, mon prince : est-ce que mon arc ou ma dague ont un esprit ?

Lothair éclata de rire.

– Non, petite. Ton arc et ta dague sont parfaitement normaux.

– L'Auteur Céleste en soit loué ! soupira Noss. Lara est habituée à ce genre de choses, puisqu'elle est à moitié fée. Mais je ne suis qu'une fille ordinaire...

Lothair se remit à rire.

– Tu n'es plus si ordinaire, petite Noss... Maintenant cours voir si Lara a besoin de ton aide pour forcer mon frère à se mettre au lit. Il doit être de très mauvaise humeur : il a horreur d'être souffrant.

– J'y vais, mon prince.

Noss posa son arc et son carquois avant de s'éloigner rapidement.

Kaliq n'en revenait pas d'avoir été blessé. Noss et Lara ne le quittèrent plus pendant deux jours. Il était tour à tour furieux et amer. Lara savait bien qu'une grande partie de sa colère venait des sévices que les seigneurs de la Forêt lui avaient fait subir. Mais l'insolence de ces hommes minait aussi le prince. Comment avaient-ils osé pénétrer dans le Désert sans autorisation et y chasser en sachant pertinemment que c'était interdit ? Le troisième jour, le prince eut meilleure mine et fit un effort pour se ressaisir.

– As-tu parlé à Og ? demanda-t-il à Lara.

– Je n'en ai pas eu le temps, répondit-elle.

– Tu ne t'es pas non plus changée en rocher ? la taquina-t-il.

– Je ne me suis changée qu'en aigle...

– Merci, Lara. Tu as parfaitement réagi.

Elle secoua la tête.

– Quand j'y repense, dit-elle, je n'en reviens pas de ce que j'ai fait, mon prince.

Pendant que Lothair et moi nous envolions, je ne pensais qu'à une chose : te ramener sain et sauf au palais. Nous n'avons pas échangé un mot. Nous avons agi d'un même élan par pur instinct. Tu étais en danger, tu avais besoin de nous... Nous avons fait ce que nous pouvions.

– C'était parfait, mon amour, la félicita-t-il.

– Ma mère m'a laissé une canne, raconta Lara. Elle s'appelle Vérica. Et Lothair m'a fait forger une épée. Elle possède un esprit qui s'appelle Andraste. Etais-tu au courant, Kaliq ?

– Oui. Il a demandé ma permission avant de la faire forger. Tu es ma maîtresse, Lara, et il ne voulait offenser aucun de nous deux. J'ai pensé que ça te ferait plaisir. Je vois que je ne me suis pas trompé...

– Les seigneurs de la Forêt savent-ils comment entrer dans Shunnar ? demanda Lara.

– Non. Ils vont devoir attendre au village que nous leur permettions d'arriver jusqu'à nous, répondit le prince avec un sourire narquois. Combien de patience ont-ils ?

– Très peu, répliqua Lara en lui rendant son sourire.

– Deux jours ? suggéra Kaliq.

– Trois, trancha Lara. Qu'ils souffrent un peu de la chaleur... Et s'ils se conduisent mal avec les villageois ils souffriront d'autre chose... Tu sais comme moi que Zaki ne supporte pas que l'on manque de respect à ses amis. Dans combien de temps arriveront-ils ?

Deux jours, s'ils continuent à progresser à cette allure. Ils montent des lémax et non des chevaux. Ces animaux sont résistants et habitués au Désert – mais ils sont plutôt lents. A vrai dire, ils n'avaient pas le choix : leurs chevaux n'auraient pas survécu.

– Dommage qu'ils n'aient pas eu la bêtise de venir à cheval..., marmonna Lara avec amertume.

– Va parler à Og, suggéra Kaliq. Tu dois commencer à prendre tes dispositions pour ton voyage. Tu partiras dès que cette affaire avec les seigneurs de la Forêt sera réglée.

– Si vite ? demanda-t-elle, surprise.

Kaliq acquiesça.

– Va voir ton ami géant, mon amour.

Elle quitta le prince et s'aventura dans des couloirs et des escaliers qui finirent par la mener aux écuries du prince. Celles-ci se trouvaient au pied de la falaise et ouvraient sur la vallée verdoyante. Elle retrouva Og, qu'elle n'avait vu qu'en passant depuis leur arrivée à Shunnar un an auparavant. Elle n'avait pas trouvé le temps de lui parler et se sentait un peu coupable. Le géant était occupé à brosser un poulain à la robe dorée perché dans une stalle immense.

– Lara ! s'écria-t-il avec un grand sourire. Alors tu vas bientôt partir ? Viens t'asseoir avec moi dans la paille que nous discutons un moment.

Il écarta le poulain.

– Est-ce que tout le monde le sait sauf moi ? commenta-t-elle en se serrant contre lui. Veux-tu venir avec moi ?

– Non, répondit Og. Je suis heureux à Shunnar. Le prince m'a confié la responsabilité de ses écuries. Quand je le voudrai, je pourrai prendre une femme. Zaki me l'a promis...

Je suis un petit géant et il y a quelques grosses femmes dans sa famille... On me respecte et je gagne ma vie. Le prince dit qu'il a de la chance de m'avoir...

Le géant pouffa.

– Je suis si contente pour toi ! s'écria Lara. Alors tu continues à aller au village ?

– Aussi souvent que je peux, répliqua Og. J'aime le peuple de Zaki. Et le prince a promis de m'attribuer de véritables appartements dans le palais après mon mariage, pour que je puisse faire venir ma femme et élever des enfants. Pour l'instant, je dors dans la pièce au-dessus de l'écurie. Où vas-tu aller ?

Lara haussa les épaules.

– Je ne sais pas encore. Là où le vent m'emportera, j'imagine...

– Toute seule ?

– Non. Noss m'accompagne. Elle fait des merveilles avec un arc. J'ai moi-même hérité du talent de mon père à l'épée et je me débrouille assez bien avec une canne. Ma mère m'en a donné une qui s'appelle Vérica. Et le prince Lothair m'a donné une épée. Elle s'appelle Andraste. Je n'ai plus aussi peur que lorsque nous nous sommes enfuis de la Forêt – même si Durga et Enda sont en route pour venir ici à l'instant où je te parle. Ils veulent me reprendre, mais nous sommes libres à présent, mon cher Og. Nous sommes ici depuis plus d'un an et un jour. Les lois d'Hétar sont de notre côté, maintenant, conclut-elle triomphalement.

– Quand ils apprendront ton ascendance, ils voudront d'autant plus te reprendre, petite-fille de Maeve, lui répondit Og.

– Tu le savais ?

Je m'en suis douté quand tu m'as dit comment s'appelait ta mère. Mais à quoi cette information aurait-elle pu nous servir à ce moment-là ? Ça n'aurait fait que rendre ta vie plus difficile. J'ai appris il y a longtemps à garder des secrets, Lara... Quand les seigneurs de la Forêt arriveront, je serai à tes côtés. Ils ne sont pas très malins, mais ils ont dû comprendre en ne me voyant plus que nous nous étions échappés ensemble. Ils ne vont pas vouloir me reprendre, mais même s'ils ignorent que je connais leur secret j'en sais assez pour leur faire honte si je parle d'eux. Je tiens à les entendre dire devant témoins que je suis libre et que je peux vivre en paix sans craindre pour moi-même, pour ma femme ou pour mes enfants.

– J'ai rencontré Maeve, lui raconta Lara.

– Vraiment ?

– Elle s'effaçait déjà et a totalement disparu depuis. Maintenant, c'est Ilona qui est la Reine des fées de la Forêt. Maeve m'a dit que ni elle ni personne ne pouvait lever cette malédiction. Les seigneurs de la Forêt ne peuvent rien faire. Qu'ils l'acceptent ou non, leur lignage va bientôt s'éteindre.

– Durga ne l'acceptera jamais.

– Il n'a pas le choix, rétorqua Lara. J'enverrai quelqu'un te chercher quand ils arriveront, Og. Tiens-toi prêt.

Elle prit sa grande main dans la sienne, puis entoura son cou épais de ses deux bras et déposa un baiser sur sa joue.



– Je te souhaite d'être heureux, mon cher Og ! Tu le mérites...

Elle se releva et secoua la paille de ses vêtements.

– Je dois y retourner, dit-elle. Kaliq a reçu une légère blessure et je m'occupe de lui.

– Que s'est-il passé ? demanda le géant.

Lara lui raconta rapidement la mésaventure.

– Il t'a appris à te métamorphoser ?

C'est ma mère qui me l'a appris, expliqua-t-elle. Elle a passé quelques semaines ici et m'a appris à me servir de la magie. Elle voulait que je sois bien préparée pour mon voyage. Il faut que j'y aille...

Lara quitta le géant et sortit de l'écurie en lui faisant un signe de la main.

– Og t'accompagne-t-il ? demanda Kaliq en la voyant revenir.

Lara secoua la tête.

– Tu le savais déjà, n'est-ce pas ?

– Oui, avoua le prince. Mais ce n'était pas à moi de te l'annoncer. D'ailleurs, c'est mieux ainsi. Quelle que soit la direction que tu choisisses, tu auras tout intérêt à voyager discrètement. Même un petit géant de six coudées risquerait d'attirer l'attention...

– Je sens que quelque chose m'appelle, Kaliq, lui confia Lara. De quoi s'agit-il ?

– De ton destin.

– Mais je ne peux pas partir avant que tu sois guéri, protesta-t-elle. Ni avant qu'Enda et Durga ne comprennent que je ne retournerai jamais dans leur repaire. Je ne sais pas comment je vais m'y prendre pour les convaincre...

Elle soupira.

– Mais c'est mon problème, n'est-ce pas ?

– La loi d'Hétar est de ton côté, Lara, répondit Kaliq. Un esclave qui vit libre pendant un an et un jour n'est plus un esclave. De plus, un esclave qui se réfugie dans le Désert ne peut pas être réclamé. Ils n'ont aucun droit sur toi, mon amour.

– J'ai l'impression qu'ils ne vont pas l'entendre de cette oreille...

\*\*\*

Elle ne s'était pas trompée. Deux jours plus tard, Durga, Enda et six autres seigneurs de la Forêt atteignirent les falaises qui dissimulaient la vallée des princes de l'Ombre. Zaki les informa qu'ils devraient attendre que le prince Kaliq et ses frères acceptent de les recevoir. Zaki avait été prévenu que les seigneurs de la Forêt avaient mauvais caractère. En conséquence, il leur fournit de l'eau, de la nourriture, et évita leur compagnie autant que possible. Dès le troisième jour, Durga et ses compagnons bouillaient d'impatience – mais Zaki ne revint leur parler que le matin du quatrième jour.

– Les princes vous accordent une audience pour cet après-midi, seigneurs, leur dit-il. Je vous conduirai à eux le moment venu.

Il s'inclina poliment.

– Tu connaissais le chemin pendant tout ce temps ! rugit Durga.

– Bien sûr que je connais le chemin du palais de mon prince, rétorqua Zaki.

– Et tu nous as laissés rôtir dans ton maudit village pendant trois jours ?

Le visage de Durga était brûlé par le soleil. Chaque minute qu'il avait passée à attendre avait nourri sa colère.

– Mais sais-tu qui je suis ? rugit-il.

– Vous êtes le seigneur Durga, chef des seigneurs de la Forêt, répondit Zaki avec agacement. Mais je me moque de savoir qui vous êtes. Si mon prince n'était pas disposé à vous voir, c'est qu'il en avait décidé ainsi, un point c'est tout ! Et les autres n'y tenaient pas davantage. Je viendrai vous chercher cet après-midi.

Calme-toi, mon frère, conseilla Enda. Nous ne sommes pas dans la Forêt... Souviens-toi pourquoi nous sommes venus. Nous allons reprendre Lara. Cette nuit, nous la monterons l'un et l'autre. Elle finira bien par nous donner un enfant, Durga. Nous continuerons à la prendre jusqu'à ce qu'elle le fasse. Nous sommes près du but, ce n'est pas le moment de désespérer...

– Tu crois vraiment que ce prince de l'Ombre va nous la rendre de son plein gré ? grogna Durga.

– C'est pour ça que nous nous sommes donné la peine de nous rendre à la Cour des Magistrats, dans la Capitale, mon frère... Combien de gens ont déjà perdu des esclaves dans le Désert ? Et aucun ne coûtait aussi cher que Lara... Quelle chance que ce magistrat ait été contrarié par la décision de la Première Dame de la Guilde des maîtresses de maisons de plaisir... Il possède lui-même une maison de plaisir et avait espéré acheter Lara. Elle lui aurait rapporté une fortune... Il m'a même demandé de la lui revendre lorsque nous en aurons fini avec elle ! Il est prêt à verser au moins la moitié de ce que nous avons payé. C'est grâce à cet accord que nous avons pu contourner la loi, mon frère...

– Nous ne pourrons la revendre à personne, répliqua Durga. Elle finira bien par apprendre notre secret. Il faudra la tuer : si elle s'est déjà échappée une fois, elle peut recommencer.

– C'était grâce à Og... Souviens-toi, mon frère : ils ont disparu tous les deux pendant la Fête de l'Hiver. Ils ont dû s'enfuir ensemble. Et ils sont forcément ici – puisque c'est le seul endroit que nous n'avons pas fouillé cette année. Le géant pourra rester ici si c'est ça qu'il veut. Il s'est échappé depuis plus d'un an et un jour. Mais Lara doit nous être rendue. La loi est de notre côté, mon frère, ne l'oublie pas.

Zaki revint les voir à l'heure convenue. Il informa les deux frères que les hommes de leur escorte devaient rester au village et attendit patiemment que Durga achève sa longue protestation.

– J'ai des ordres, seigneur, lui répondit-il. Vous et votre frère. Personne d'autre. Allez-vous me suivre ou dois-je informer mon prince que vous refusez son invitation ?

– Leur hospitalité est légendaire, murmura Enda. Ils n'ont jamais assassiné un invité. Viens, mon frère...

Durga suivit Zaki sans cesser de grommeler. On leur fournit des chevaux à l'entrée du chemin de la falaise. Ils se mirent en selle et suivirent Zaki le long d'un sentier escarpé jusqu'à l'entrée du long couloir à colonnade. Ils mirent pied à terre et emboîtèrent le pas

de Zaki en restant bouche bée devant les hautes colonnes de marbre et la vallée verdoyante qui s'étendait sous la balustrade. L'air était bien plus frais qu'au village. Zaki les introduisit enfin dans une vaste salle où Kaliq les attendait. Lara et Og se tenaient à ses côtés. Lara portait un pantalon de cuir et une chemise de soie. Une ceinture de cuir ornée de pierres précieuses serrait sa taille fine.

– Je t'avais bien dit qu'elle était là ! s'écria triomphalement Durga. Je vais commencer par la battre. Nous avons été trop gentils avec elle la dernière fois. Elle doit apprendre qui est son maître, Enda. Regarde comme elle est fière ! Elle va bientôt nous supplier...

– Salue le prince, mon frère..., chuchota Enda.

Son cœur battait à tout rompre. Lara était encore plus belle que dans son souvenir... Il pouvait à peine se retenir de se jeter sur elle. Lui aussi voulait la punir – mais d'une tout autre manière que son frère...

– Salut à toi, Kaliq, prince de l'Ombre ! dit Durga.

Kaliq hocha la tête, mais ne répondit rien.

– Tu as quelque chose qui m'appartient et je veux que tu me le rendes, annonça-t-il sans détour.

Kaliq se leva de son fauteuil de bois de cèdre installé sur une estrade.

– Lara s'est soustraite à vos tendres attentions il y a plus d'un an et un jour, déclara-t-il. En vertu de la loi d'Hétar, elle est libre, à présent.

– Je me suis rendu à la Cour des Magistrats, répondit Durga en contrôlant difficilement sa colère. Les magistrats ont décrété que cette loi ne pouvait pas être appliquée dans le cas d'une esclave aussi chère... Le géant est libre, mais Lara nous appartient.

Il secoua un parchemin sous le nez du prince.

Kaliq ricana.

– Et qu'est-ce qui me prouve que ton document est authentique, Durga ?

– Tu doutes de ma parole ?

Le visage du chef des seigneurs de la Forêt devint cramoisi.

– Pourquoi croirais-je un homme qui essaie de contourner la loi d'Hétar ? demanda le prince. La loi dit qu'un esclave qui a vécu libre pendant un an et un jour reste libre. Et tu viens avec ton parchemin me dire qu'il n'en irait pas ainsi pour Lara ? Me prends-tu pour un imbécile, Durga de la Forêt ? Je sais que vous avez payé une petite fortune pour Lara, mais je crois que vous cherchez à la reprendre d'une manière tout à fait illégale.

Durga jetait des regards furieux au prince. Son esprit pesant mit un certain temps à comprendre ses mots.

– Regarde le document toi-même, dit-il finalement en déroulant le parchemin devant les yeux de Kaliq. Vois si je mens... Je ne vais pas me vexer de cet outrage, parce que je comprends que tu cherches à garder cette esclave pour toi-même. Je ne peux pas te blâmer pour ça.

Le prince tendit la main pour prendre le parchemin.

Il le parcourut d'un regard absent avant de le laisser tomber sur le sol.

– S'il y a bien un magistrat de ce nom, murmura Kaliq sur un ton insultant, et s'il a effectivement signé un document qui porte à ce point atteinte aux lois d'Hétar, je ne

peux que me demander combien tu l'as payé, Durga.

– Tu... tu oses m'accuser de corruption ?

Rouge de colère, Durga n'arrivait plus qu'à bredouiller.

– Oui, répondit calmement le prince. Mais je t'accuse surtout de stupidité. Comment as-tu pu pénétrer dans notre royaume et tenter de contourner la loi en croyant que nous allions te laisser faire ?

Durga porta la main à son poignard. Il avait de l'écume aux lèvres et repoussa brutalement la main apaisante de son frère.

– Je connais votre secret, intervint Og de sa voix profonde.

Durga blêmit.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, Og, rétorqua-t-il.

– Oh si ! Tu le sais, répliqua Og en descendant à son tour de l'estrade. Je sais quelle malédiction Maeve a jetée sur ton peuple.

– C'est impossible ! s'écria Durga. Tu n'étais même pas né...

– Les géants reçoivent la mémoire collective de leur espèce dans le ventre de leur mère, Durga de la Forêt. C'est ainsi que nous connaissons notre histoire. Ma mère me l'a transmise avant ma naissance. Je sais tout !

– C'est sans importance ! rugit Durga. Lara va lever cette malédiction. C'est pour ça que nous voulons la reprendre. Elle nous aidera à retrouver notre pureté.

Non, intervint à son tour Lara. Les filles de fées héritent des pouvoirs de leur mère. Comme elles, elles ne donnent pas d'enfants à des hommes qu'elles n'aiment pas. Je vous méprise l'un et l'autre et ne vous donnerai jamais ce que vous voulez. Ni à aucun de ta race, seigneur Durga. Et ma grand-mère m'a juré en s'effaçant que ni elle ni personne ne pouvait lever cette malédiction.

Durga en resta bouche bée. Son frère prit alors la parole pour la première fois.

– Ta grand-mère ?

– Oui. Maeve était ma grand-mère, même si je ne l'ai appris que récemment.

– Nous avons la descendante de Maeve dans notre lit et nous n'avons pas réussi à lui faire d'enfant, mon frère, gémit Durga.

Ses yeux porcins fixèrent Lara.

– Reviens et nous te ferons reine, supplia-t-il.

Tout désir de vengeance avait brusquement disparu de son esprit.

– Donne-nous des fils et libère-nous de la malédiction de ta grand-mère, petite fée !

– Je ne le pourrais pas, même si je le voulais. Maeve l'a juré avant de disparaître. Cette malédiction ne peut pas être levée. Votre pureté est perdue à jamais, mes seigneurs. Votre père n'était déjà qu'à moitié de votre race et votre sang est moins pur encore. Toute votre existence repose sur un mensonge. Aucune fée ne pourra vous venir en aide. Et vous ne devez vous en prendre qu'à vous-mêmes. Si votre grand-père avait puni ceux qui ont assassiné Nixa, la pauvre fée, s'il avait rendu son pendentif à Maeve de son plein gré, il n'aurait pas seulement évité la mort de sa femme, Maeve aurait pardonné ce crime malgré sa colère. C'est la fierté de votre grand-père qui est responsable de la destruction

de votre race.

La tête de Durga était tombée sur sa poitrine dès les premiers mots de Lara. Il la releva lentement. Ses yeux n'exprimaient plus que la folie et le désespoir.

– Tu vas revenir avec nous, petite fée ! Et tu vas nous donner les enfants dont nous avons besoin pour retrouver notre pureté ! s'écria-t-il en faisant un pas vers Lara. Tu vas venir !

Un son terrifiant roula dans la gorge d'Og. Il était sur le point de bondir sur Durga, mais Lara l'en empêcha d'un regard.

– Cette fille est à nous, dit Enda en s'efforçant d'avoir l'air raisonnable. Tu peux sûrement comprendre ça, mon prince. Nous avons le document du magistrat. Les princes de l'Ombre respectent la loi d'Hétar et la font respecter par leur peuple...

– Il ne fait aucun doute que vous avez acheté ce magistrat, répondit Kaliq sur un ton presque amusé. Que lui avez-vous promis en échange ? Lara, quand vous en aurez fini avec elle ? Mais tu ne comprends donc pas que ton frère ne la laissera pas repartir vivante, seigneur Enda ?

A ces mots, Durga avança vers Lara en tendant ses grosses mains pour la saisir. La jeune femme recula d'un pas et porta la main à la garde de son épée. Elle bouillait de colère. Cette brute ne la reprendrait pas. Elle ne serait plus jamais la victime de Durga, chef des seigneurs de la Forêt, ni de personne de sa race. Instinctivement, elle bondit de l'estrade et décapita d'un seul mouvement le chef des seigneurs de la Forêt. Son épée chanta triomphalement.

*Je suis Andraste ! Je chante la victoire et je bois le sang de l'injuste !*

La tête de Durga roula sur le sol de marbre. Ses yeux et sa bouche étaient grands ouverts. Un flot de sang jaillit de son corps mutilé et se répandit sur le sol. La tête termina sa course aux pieds d'Enda. Il la regarda un moment et releva la tête. Ses yeux emplis de larmes fixèrent Lara. Il porta une main hésitante à son arme, mais Kaliq intervint.

– Lara m'a dit que vous l'aviez payée trente mille pièces d'or. Je vais te les rendre, et ajouter dix mille pièces pour la mort de ton frère. D'après la loi, Lara est officiellement libre depuis plusieurs jours. Vous avez essayé de la reprendre par des moyens frauduleux

– nous le savons tous les deux, Enda. Accepte l'or et quitte Shunnar. Si tu me forces à exposer cette histoire sordide devant le Haut Conseil, comment penses-tu qu'il va réagir ? Le destin de Lara n'est pas auprès de toi. Il n'est pas non plus avec moi – même si je le regrette. Il me semble que, si ton frère n'a pas de fils, tu es le nouveau chef des seigneurs de la Forêt... En a-t-il ?

– Non, il n'a que des filles...

Enda retrouva sa voix pour mentir au prince de l'Ombre. Cette peste de Truda avait donné naissance à un fils – mais il était faible et n'avait pas cessé d'être malade depuis sa naissance. Son frère avait tenu la femme pour responsable et l'avait beaucoup battue pour cela. Personne ne s'étonnerait de la mort soudaine de l'enfant et personne ne regretterait la disparition de Truda. Elle n'avait causé que des ennuis depuis son arrivée. Durga était mort stupidement. Enda n'avait pas l'intention d'expliquer comment. Il dirait que Durga avait eu une attaque lorsqu'il avait compris qu'ils ne pourraient pas récupérer Lara.

Evidemment, il y avait le problème de son corps en deux morceaux...

Pouvons-nous considérer que ce différend est résolu ? demanda le prince. Acceptes-tu de laisser Lara en paix ? Si tu le souhaites, nous pouvons nous charger d'enterrer ton frère... De toute manière, son corps ne supportera pas le voyage de retour.

Enda acquiesça. Le prince avait-il lu dans son esprit ? s'inquiéta-t-il.

– Oui. Dès que tu m'auras donné l'or, mon prince, répliqua-t-il.

Son regard se posa sur Lara. Si seulement elle avait pu lui donner un fils..., songea-t-il avec regret. Mais il avait compris ce qu'elle venait de dire.

– Laisse-moi le tuer aussi, mon prince Kaliq, supplia Lara.

Elle eut le plaisir de voir pâlir le visage brûlé par le soleil d'Enda.

Kaliq éclata de rire.

– C'est maintenant du sang de guerrière qui coule dans tes veines, mon amour ? Je suis navré de devoir refuser. Tu ne déclencheras pas une guerre entre les seigneurs de la Forêt et les princes de l'Ombre – aussi flatteur que ce soit pour toi... Nous devons veiller à rester en paix. Les nuages s'amoncelleront au-dessus d'Hétar bien assez tôt...

– Très bien, répondit Lara.

Puis elle se tourna vers Enda, le sourire aux lèvres.

– Je ne te tuerai pas, seigneur Enda, même si j'en ai grande envie et que ton cou n'est pas aussi large que celui de ton frère...

– Je suis désolé que tu n'aies pas réussi à m'aimer, énonça-t-il à sa grande surprise. Même si je comprends que tu as dit la vérité... La pureté de notre race n'est plus qu'un souvenir, mais j'aurais tout de même aimé que tu me donnes un fils.

Rentre chez toi, seigneur. Réjouis-toi que le prince Kaliq ait retenu mon bras. Plus personne ne se servira de moi dans son propre intérêt.

Elle souleva la tête de Durga par les cheveux, contempla un instant son visage pétrifié et la tendit à Enda.

– Et emporte ça, ajouta-t-elle.

Il recula d'un pas et ravala la colère qui monta en lui. Pourquoi le forçait-elle à contempler le visage de son frère mort ? Enda sentit ses jambes défaillir et se laissa tomber sur le sol.

– Repose cette tête, mon amour. Nous allons l'enterrer aussi. Tu commences à faire peur au nouveau chef des seigneurs de la Forêt...

Kaliq se tourna vers le jeune homme.

– Seigneur Enda, Zaki va te reconduire au village. Ton or t'y attend déjà. Sers-toi du lémax de ton frère pour l'emporter et repars dès ce soir. Tu verras qu'il est plus confortable de traverser le Désert de nuit. Je te souhaite bon voyage.

Enda acquiesça, se releva lentement, s'inclina devant le prince et suivit le chef du village. Il jeta un dernier regard à Lara et fut parcouru d'un frisson. Elle nettoyait calmement le sang de son frère qui souillait son épée. Malgré cela, il ne pouvait s'empêcher de la désirer. Il pria l'Auteur Céleste de ne plus la placer sur son chemin.

– Je n'arrive toujours pas à croire que je l'ai tué..., dit Lara.

Ils dînaient en tête à tête dans le jardin qui séparait leurs deux appartements.

– Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Je me suis brusquement sentie envahie par une colère telle que je n'en ai jamais connu...

– Le désir du sang, Lara, répondit-il froidement. Tu dois commencer à comprendre, maintenant. Tu as été une bonne fille pour ton père. Puis on a voulu faire de toi une femme de plaisir. Mais tel n'était pas ton destin. L'Auteur Céleste n'a pas voulu que ta beauté serve exclusivement au plaisir des autres. Tu es faite pour commander.

– Mais les femmes sont soumises à leur mari ou à leur amant, mon prince... Il en a toujours été ainsi.

– Pas partout, répondit Kaliq. Uniquement dans les provinces d'Hétar.

Devant le regard étonné de Lara, il s'efforça de lui expliquer sa pensée.

Hétar veut que les femmes soient soumises pour une bonne raison. On sait qu'elles vont protester et remettre les choses en question si on les y autorise. Les hommes, au contraire, acceptent ce qu'on leur dit – surtout si c'est quelqu'un qu'ils respectent qui le leur dit. Le Haut Conseil ne veut pas de problèmes. Il veut la paix. Il veut que le peuple continue à produire et à commercer comme il l'a toujours fait. Il veut faire du profit – et le profit ne va pas nécessairement de pair avec un ordre social juste. Le Haut Conseil tient à ce que chacun reste à sa place. Ceux qui sont autorisés à progresser dans la société doivent le faire selon la manière prescrite – comme ton père. Mais les choses vont changer, Lara. La survie d'Hétar en dépend. Le monde que nous avons connu va disparaître et tu vas avoir ta part dans ces changements.

– J'entends tes mots, mon prince, mais je ne comprends pas leur sens. Je ne sais même pas où je vais aller en quittant Shunnar. Je sais seulement que je dois partir. Le temps que nous avons à passer ensemble touche à sa fin, Kaliq. Une part de moi s'en attriste... Mais l'autre est impatiente de savoir ce que je vais vivre lorsque j'aurai quitté le refuge que tu m'as offert pendant tous ces mois. Je ne peux pas me cacher toute ma vie. Je suis moi-même surprise de constater à quel point j'ai envie de connaître les merveilles dont Maître Bashkar m'a parlé. Je sens que je suis en train de changer. C'est à la fois effrayant et excitant.

Les événements de la journée l'avaient profondément perturbée. Elle avait pris la vie de Durga et n'en ressentait aucun remords. Elle était même assez fière d'avoir réussi à détacher sa tête de son corps en un seul mouvement...

– J'aurais aimé que Lothair voie ça..., songea-t-elle à voix haute.

Kaliq comprit ce qu'elle ressentait et éclata de rire.

Oui, admit-il. Il aurait été très fier de toi – et de lui-même, j'imagine. Il t'a bien entraînée, mais il m'a dit que ton talent était instinctif. Il t'a seulement permis de le découvrir. Cependant Durga aurait mérité une mort moins douce.

– Tu dis qu'Hétar va changer... Explique-moi comment, s'il te plaît...

Kaliq secoua la tête.

– Tu as un destin à accomplir, mon amour. Tu dois suivre ton instinct et non un chemin que l'on aurait tracé pour toi. Tu vas commettre des erreurs – cela fait partie de ton apprentissage. Mais tu vas survivre et triompher de tes ennemis. C'est tout ce que je peux te révéler.

– Mais où vais-je aller ? demanda-t-elle en lançant à Kaliq un regard inquiet.

– Tu dois choisir ta direction, mon amour. Tu ne peux pas repartir en arrière : il est encore trop risqué pour toi de traverser la Forêt. Ce qui veut dire que la Capitale et les Terres du Milieu te sont interdites pour le moment. Il ne reste donc que la Province Côtière ou les Terres Extérieures. L'une de ces destinations te retardera, l'autre te rapprochera de ton destin. Choisis prudemment.

Il prit sa main dans la sienne pour la réconforter.

– Faut-il que je me décide ce soir ?

– Oui, répondit-il. Tu partiras demain.

Lara sursauta.

– Si vite ! Je t'en prie, mon prince, laisse-moi passer encore quelques jours avec toi...

– Non. Le temps que tu devais passer auprès de moi touche à son terme. Alors réfléchis bien et dis-moi quelle destination tu choisis. Veux-tu en discuter avec Noss ?

Lara acquiesça.

– C'est aussi son destin, dit-elle.

Elle appela son amie et l'invita à se joindre à eux.

Nous partons demain, lui annonça-t-elle. Mais pour où ? La Province Côtière ou les Terres Extérieures ? Je n'arrive pas à me décider.

– Si nous sommes libres, pourquoi ne pouvons-nous pas retourner dans la Capitale et aller vivre chez ton père ? Je resterais ta servante... J'aimais la Capitale, et j'adorerais vivre confortablement dans le district des Jardins...

Elle soupira profondément.

– Nous ne pouvons pas revenir en arrière, Noss. Mais où irons-nous ? Maître Bashkar nous a répété que les rois de la Province Côtière étaient les véritables aristocrates d'Hétar... Mais Kaliq vient de me dire que l'une des destinations me retardera tandis que l'autre me rapprochera de mon destin. Si j'ai vraiment un destin – comme tout le monde paraît le croire – il me semble que je perdrais du temps à visiter une autre province d'Hétar. Même si nous ne connaissons pas la Province Côtière, nous savons que c'est un endroit civilisé, contrairement aux Terres Extérieures.

– Mais nous ne savons presque rien sur les Terres Extérieures, Lara, remarqua Noss. Ne serait-il pas plus prudent d'aller sur la côte ?

– Nous savons nous défendre, Noss, répliqua Lara.

– J'ai appris ce que tu as fait cet après-midi, murmura la jeune fille. Je ne suis pas sûre de pouvoir tuer quelqu'un, Lara. Tu as été très courageuse...

– Durga vivant, je n'aurais jamais été libre, répondit Lara. Il ne voulait pas – ou ne pouvait pas – comprendre qu'on ne peut pas forcer une fée à donner un enfant à



quelqu'un qu'elle n'aime pas. Il était décidé à me reprendre. Il n'y avait rien à faire pour le raisonner. Je n'avais pas d'autre choix que de le tuer. Quand je l'ai fait, Andraste a chanté qu'elle buvait le sang de l'injuste.

– Enda n'a pas protesté ? demanda Noss.

Lara éclata de rire.

– Je crois qu'il avait trop peur pour ça. Et le prince lui a rappelé qu'il devenait le chef des seigneurs de la Forêt si Durga n'avait pas d'enfant mâle. Kaliq lui a rendu les trente mille pièces d'or qu'ils avaient dépensées pour moi, et en a ajouté dix mille pour la mort de son frère.

Noss partit d'un rire joyeux.

– Alors tu es vraiment libre, Lara ! Je suis si contente !

– Demain, nous quittons Shunnar pour les Terres Extérieures, décida Lara. Je ne suis pas faite pour rester dans ce monde bien ordonné, Noss. C'est dans les Terres Extérieures que mon destin m'attend.

Elle toucha son étoile de cristal.

– Ai-je fait le bon choix, Ethne ?

La flamme brilla intensément et sa gardienne lui répondit par un seul mot.

*Oui.*

Lara regarda son amie.

– Tu peux rester ici si tu as trop peur. Je comprendrai.

– Non, répliqua Noss sans hésitation. Nos destins sont liés l'un à l'autre depuis que nous nous sommes rencontrées dans la caravane de Rolf Fairplay. Je le sens. J'ai peur, bien sûr, mais je te suivrai partout où tu iras, Lara. Tel est *mon* destin.

C'est ainsi qu'elles firent leurs adieux au prince et à Og le matin suivant. Kaliq n'avait pas voulu toucher Lara pendant la nuit.

– Je dois apprendre à vivre sans toi, lui avait-il expliqué.

Lara avait immédiatement compris ce qu'il ressentait.

Au réveil, il lui offrit un pantalon en cuir brun doublé de soie, une chemise de soie écrue à col ouvert, une paire de bottes en cuir et une veste assortie. Il brossa lui-même ses cheveux, les tressa en une unique natte et couvrit sa chevelure éblouissante d'un chapeau vert sombre. Pour finir, il attacha le fourreau de son épée autour de sa taille.

– Ne laisse pas ta beauté compromettre ton destin, dit-il avec sérieux. Habille-toi simplement. Dissimule tes cheveux autant que tu pourras. Si les gens comprennent que tu as du sang de fée, ils risquent de prendre peur inutilement. Tu es capable de te défendre seule, et tu ne dois pas hésiter à le faire en cas de besoin. Si quelqu'un te menace, réagis immédiatement, comme tu l'as fait pour Durga. Tu n'as pas peur de partir, n'est-ce pas ?

– A la fois oui et non, répondit-elle. Tu m'as enseigné la passion. Tu m'as appris à aimer mon plaisir et celui de mon amant. Lothair m'a appris à me battre et Maître Bashkar m'a parlé des provinces d'Hétar. Je ne suis plus la femme ignorante que j'étais en arrivant à Shunnar. Je sais aussi que ma mère ne m'a pas abandonnée de son plein gré et

qu'elle m'aime. Ce savoir me donne des forces et me réchauffe le cœur — même si je suis triste de savoir que c'est en partie à cause de mon père que nous avons été séparées. Mais je sais qu'il a cru bien faire. Hier, quand Durga est venu, je croyais être prête à poursuivre mon voyage. C'est en le tuant que j'ai compris que je n'avais pas été vraiment libre jusqu'à cet instant. Je ne veux pas que l'on me protège ni que l'on s'inquiète pour moi. Je veux vivre ma vie comme je l'entends.

Elle passa ses bras autour du cou du prince.

— Je te dois tout cela, Kaliq, et je t'en remercie.

Elle déposa un baiser sur sa joue et lui sourit tendrement.

— Je dois partir, maintenant, conclut-elle.

Il acquiesça.

— Il y a une chose que je n'ai pas pu t'offrir, Lara. C'est à un autre que revient ce privilège. Je n'avais pas le droit de te donner mon amour. Un jour, tu rencontreras un homme qui le fera. J'espère que tu seras capable de l'aimer en retour.

Sur ces mots, le prince conduisit Lara et Noss jusqu'aux écuries. Après avoir coiffé sa maîtresse, il avait discrètement glissé sa brosse de bois de poirier dans la poche de sa tunique — mais il avait mis une brosse en or dans son sac pour la remplacer.

Og les attendait dans l'écurie. Il tenait deux chevaux. Lara devait monter un étalon à la robe dorée. Sa queue et sa crinière soyeuses avaient la couleur de la crème. La monture de Noss était une jument blanche à la queue et à la crinière noires. Les deux bêtes étaient sellées et leurs sacoches pleines pour le départ. Lara jeta un regard interrogateur au prince.

— Ta décision exige que tu repartes par un autre chemin que celui par lequel tu es venue, expliqua-t-il. Og va te montrer la voie. Je vous offre ces chevaux, à Noss et à toi. Que l'Auteur Céleste te guide et veille sur vous deux.

Le prince s'inclina profondément et Og conduisit les deux jeunes femmes hors de l'écurie.

Lorsqu'elles furent en selle, Lara jeta un dernier regard en arrière, mais Kaliq, comme à son habitude, s'était déjà évanoui dans l'ombre. Elle se retourna et fut surprise de voir Og se diriger vers la vallée. Les chevaux augmentèrent l'allure, mais le géant n'eut aucun mal à rester devant eux. Lara leva les yeux et s'émerveilla de la hauteur des falaises de pierre grise qui encerclaient la vallée. Elles ne semblaient pas aussi impressionnantes depuis le balcon du palais... Og dispersa le troupeau de juments sur leur passage. Beaucoup étaient suivies par leur poulain. Lara constata que la vallée était bien plus vaste qu'elle ne l'avait cru. Après un long moment, ils en atteignirent le fond. Og se mit alors à longer la paroi rocheuse, puis s'arrêta brusquement.

— Nous y sommes, dit-il.

— Où ? demanda Lara en cherchant une ouverture dans la falaise.

Og lui fit un grand sourire.

— Par là, indiqua-t-il.

Il fit un geste de la main et la pierre grise se fendit pour leur ouvrir un passage.

— Comment as-tu fait ça ? lui demanda Lara.

C'est le prince qui me l'a appris. Il ne m'a pas seulement confié la responsabilité de son écurie. Je suis aussi son portier. Chaque prince de l'Ombre a le sien. Notre travail consiste à faire entrer dans la vallée ceux qui y sont autorisés. A vrai dire, nous ne travaillons pas souvent... Maintenant, écoute-moi, Lara. Ce tunnel est sûr et bien éclairé. Chaque torche s'éteindra sur votre passage – parce que ton destin n'est pas de revenir en arrière. Lorsque vous en sortirez, le tunnel se refermera derrière vous. Alors vous serez dans les Terres Extérieures. Il y a des vêtements de rechange, de la nourriture et de l'eau dans vos sacs. Elles ne contiennent rien de précieux que l'on pourrait avoir envie de vous voler. Tu as ton épée à ta ceinture et tu sais t'en servir. Vérica est placée dans l'étui de cuir à droite de ta selle. Noss, tu portes déjà ton arc, ton carquois et ta dague. En cas de besoin, tu ne dois pas hésiter à t'en servir. Soyez prudentes et ne faites confiance à personne. Les Terres Extérieures sont plus dangereuses que les provinces.

Il tendit à chacune une petite bourse de cuir dont le contenu tintait.

– C'est trop peu pour attirer la convoitise, mais ça pourra vous servir, dit-il. Lara, j'ai cousu une pièce d'or à l'intérieur de chacune de tes poches. Que l'Auteur Céleste vous protège, mes amies.

Lara se dressa dans ses étriers et embrassa la joue du géant.

– Sois heureux, mon cher Og. Je te dois la vie. J'espère m'acquitter de cette dette un jour.

– Ne m'oblige pas à pleurer comme un enfant, la gronda-t-il. Tu ne me dois rien. Nous nous sommes seulement entraînés. Je suis fier d'avoir joué un rôle dans ta vie, Lara. Maintenant, pars !

Il claqua la croupe de l'étalon doré qui s'engagea dans le tunnel. La jument blanche le suivit aussitôt.

Lorsque Lara se retourna, l'ouverture dans la falaise avait déjà disparu. Un instant, elle sentit la panique la gagner. Elle prit une profonde inspiration et se tourna résolument vers son avenir. Les deux jeunes femmes chevauchèrent longtemps en silence. On n'entendait que le bruit des sabots sur la roche du tunnel. Comme Og les en avait prévenues, chaque torche s'éteignait sur leur passage avec un petit sifflement. Ce tunnel était étrange, mais les deux jeunes femmes s'y sentaient en sécurité.

Après un long moment, Noss finit par prendre la parole.

– Crois-tu que nous sommes encore loin ? demanda-t-elle.

Je ne sais pas, répondit Lara. En tout cas, nous sommes en sécurité pour le moment. Qui sait ce qui se passera quand nous aurons atteint les Terres Extérieures ? Est-ce que tu as peur, Noss ?

– Un peu, avoua son amie. Mais je serais stupide de ne pas avoir peur...

Elle pouffa doucement.

– Je me demande ce que nous allons trouver..., reprit-elle quand elle eut recouvert son sérieux. Et comment ferons-nous si nous voulons rentrer en Hétar ?

Lara haussa les épaules.

– Je ne sais pas, reconnut-elle.

Les deux jeunes femmes se turent de nouveau.

Le tunnel semblait se prolonger à l'infini. Les chevaux avançaient d'un pas sûr et à une allure régulière. Après un long moment, elles aperçurent un minuscule point lumineux devant elles. Il grandit à mesure qu'elles s'en approchèrent. C'était une ouverture dans la falaise, la fin du tunnel... Les deux jeunes femmes s'arrêtèrent au même instant pour observer l'extérieur. Puis Lara prit une profonde inspiration et avança dans la lumière du jour. La dernière torche s'éteignit et le tunnel se referma derrière elles avec un grondement sourd. Lara s'interdit de regarder en arrière – de peur de se mettre à pleurer. Noss n'aurait pas manqué d'en faire autant et elles n'avaient pas de temps à perdre en pleurnicheries.

Elles scrutèrent les environs. Elles se trouvaient dans une grande plaine qui s'étendait aussi loin que le regard pouvait porter. Au loin, on devinait une chaîne de montagnes à l'étrange couleur pourpre. Il n'y avait aucune trace de civilisation. Lara n'avait jamais vu de paysage aussi majestueux. Cette terre était vierge.

– Où allons-nous ? murmura Noss en écarquillant les yeux.

– Droit devant, indiqua Lara.

Son rire résonna dans l'air cristallin.

– Nous finirons bien par trouver quelque chose ou quelqu'un, ajouta-t-elle.

Elle lança l'étalon doré au galop. Elle avait l'impression d'être restée enfermée dans ce tunnel pendant une éternité. Elle entendit la jument de Noss s'élançer derrière elle et rit de sentir le vent fouetter son visage. De petites mèches de cheveux s'échappèrent de sa natte et vinrent danser devant son visage. C'était merveilleux ! Elle ne s'était jamais sentie aussi libre de toute sa vie – ni plus à sa place, comprit-elle tout à coup. Les chevaux finirent par ralentir d'eux-mêmes. Lara se retourna. Les falaises s'étaient évanouies et Lara comprit qu'elles avaient été transportées par magie dans les Terres Extérieures.

Noss en resta bouche bée.

– Les falaises, Lara... Où sont-elles ? parvint-elle à articuler. Nous n'avons pas galopé longtemps et la chaîne de montagnes est toujours aussi loin...

– Le prince Kaliq s'est servi de sa magie pour nous aider, répondit-elle. Je ne sais pas comment il s'y est pris, mais je sens que nous sommes exactement à l'endroit où nous devons être.

Elle éclata de rire.

– N'est-ce pas merveilleux ? s'exclama-t-elle.

– Cette plaine est immense, remarqua Noss. On dirait qu'elle s'étend à l'infini... Où sont les fermes ? Et les villages ? Où sont les hommes et les bêtes ? Je ne vois rien d'autre que de l'herbe...

– Et un ruisseau, compléta Lara en désignant le sol.

Elle lâcha la bride de son étalon pour lui permettre de se désaltérer.

– Je dois baptiser mon cheval, songea-t-elle à voix haute. Og ne m'a pas dit comment il s'appelait.

L'étalon releva la tête.

– J'ai déjà un nom, maîtresse, signala-t-il. Je m'appelle Dasras. Ça signifie élégant – et tu as déjà dû remarquer que j'étais élégant... La jument s'appelle Sakari. Elle sait parler,

elle aussi, mais elle est très timide.

Lara resta sans voix pendant un long moment.

— Merci, Dasras, dit-elle lorsqu'elle se ressaisit. Tu as entendu, Noss ? Ta jument s'appelle Sakari. Nous vous remercions tous les deux de nous avoir transportées jusqu'ici. Rafraîchissez-vous tant que vous pouvez. Nous voyagerons jusqu'à la tombée de la nuit.

L'étalon baissa la tête vers le ruisseau et la jument vint se joindre à lui.

— Un cheval qui parle ? s'exclama Noss. Je n'ai jamais entendu dire qu'un cheval pouvait parler ! L'idée me plaît. Tant que je resterai avec Sakari, j'aurai quelqu'un avec qui discuter. N'est-ce pas merveilleux, Lara ?

Elle semblait ravie.

Lara se retint de rire.

— Es-tu prête ? demanda-t-elle à sa compagne. Nous devons sans doute dormir à la belle étoile cette nuit...

Elles se remirent en route et découvrirent bientôt que le terrain n'était pas aussi égal qu'elles l'avaient cru. La plaine qui leur avait semblé s'étendre à l'infini se mit à former de petites collines. Lorsque le soleil commença à descendre à l'horizon, Lara chercha un endroit assez abrité pour passer la nuit. Finalement, elle aperçut droit devant elles un plaisant bosquet d'arbres que traversait un petit ruisseau. Elle les y dirigea.

— Je crois que nous serons en sécurité ici, affirma-t-elle en mettant pied à terre.

Nous n'avons vu ni homme ni bête de toute la journée, dit Noss d'une voix nerveuse. Que va-t-il se passer pendant la nuit ? Devons-nous faire un feu pour éloigner les animaux sauvages ? Mais ne risquons-nous pas d'attirer des bandits ?

— Si nous avons un meilleur abri, répondit Lara, nous pourrions éviter d'allumer un feu. Mais nous devons protéger Dasras et Sakari. D'ailleurs, nous ne sommes pas les premières à passer la nuit ici, Noss.

Elle désigna un cercle de pierres noircies qui contenait encore des cendres.

— Allons chercher du bois, reprit-elle, mais n'allumons pas le feu avant qu'il fasse tout à fait nuit.

— Ne nous décharge pas de nos sacoches, suggéra Dasras. Elles ne sont pas lourdes. Nous devons peut-être partir précipitamment. Il vaut mieux ne pas courir le risque de perdre les provisions. Et tu ferais bien de planter ta canne dans le sol face à la plaine pour qu'elle monte la garde. Ne t'inquiète pas pour nous, nous avons largement de quoi brouter.

— Tu es de bon conseil pour quelqu'un d'aussi jeune, remarqua Lara.

— Mon père est resté longtemps le compagnon d'un prince de l'Ombre, expliqua l'étalon. C'est lui qui m'a appris tout ce que je sais.

Lara sortit Vérica de son étui.

— Réveille-toi ! lui dit-elle.

Les yeux de la canne s'ouvrirent aussitôt.

— J'aimerais que tu montes la garde pour nous cette nuit, Vérica, demanda la jeune femme en plantant la canne dans le sol à la lisière du bosquet.

— Est-ce que je dois guetter quelque chose de précis ? s'enquit Vérica.

– Des animaux sauvages... des cavaliers hostiles..., répondit Lara en esquissant un sourire.

– En d'autres termes, c'est à moi de vous préserver du désastre, conclut la canne.

– Exactement ! s'écria Lara avec un franc sourire. Nous allons allumer un feu. Il devrait tenir à l'écart les bêtes à quatre pattes – mais pas nécessairement celles qui n'en ont que deux...

Vérica pouffa. Lara alla rejoindre Noss pour ramasser du bois. Les deux jeunes femmes entassèrent des branches au milieu du cercle de pierres. Le coucher de soleil embrasa le ciel quelques instants, puis la nuit tomba à une vitesse surprenante. Il n'y avait pas eu de crépuscule.

Se servant de la magie que sa mère lui avait enseignée, Lara pointa le doigt vers les branches.

– Allume-toi ! commanda-t-elle.

Le bois sec s'enflamma aussitôt.

– Moins fort ! ordonna Lara.

L'intensité du feu diminua.

– C'est plus simple que de se servir de deux silex et d'herbe sèche, commenta Noss avec admiration.

– Je vais appeler les chevaux, annonça Lara. Il est temps de savoir ce que contiennent nos sacoches.

Elle siffla Dasras et Sakari qui approchèrent au petit trot. Lara fouilla dans sa sacoche et en tira un paquet soigneusement enveloppé.

– Du pain de fée ! s'exclama-t-elle quand elle l'eut déballé.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Noss en prenant le morceau qu'elle lui tendait.

Elle le tourna dans tous les sens et le renifla avec un air suspicieux.

– Ça va satisfaire ta faim, assura Lara.

Ilona lui en avait déjà fait goûter.

– Prends-en une bouchée..., encouragea-t-elle sa compagne.

Noss mordit dans le morceau de pain et son visage s'illumina aussitôt.

– C'est délicieux ! s'écria-t-elle.

– Gardes-en pour plus tard, conseilla Lara. Nous ne savons pas combien de temps nous allons devoir faire durer nos provisions.

– Je vais monter la garde une partie de la nuit, annonça Lara quand elles eurent fini de manger. Et toi pendant l'autre.

Elle alla rejoindre Dasras et tira un épais manteau de sa sacoche.

– Sakari en a un pour toi, dit-elle à Noss. Préfères-tu le premier ou le deuxième tour de garde ?

– Le premier, répondit Noss. Quand dois-je te réveiller ?

Lara leva les yeux vers le ciel et reconnut la Triade. Elle avait dû se lever une heure plus tôt. Elle pointa son doigt vers elle.

– Réveille-moi quand ces étoiles seront à la moitié de leur course – à moins que tu n'aies besoin de me réveiller avant, bien sûr...

– D'accord, répliqua Noss.

Elle regarda Lara s'envelopper dans son manteau et s'allonger près de leur petit feu. La jeune femme s'endormit presque aussitôt. Assise près du feu, Noss se rendit compte à quel point la nuit était calme. Trop calme... On n'entendait pas un insecte ni un oiseau nocturne. Elle se leva pour aller trouver Vérica.

– Tout est si calme..., lui dit-elle.

Oui, répondit la canne. Rien ne bouge, ni homme ni bête. Mais n'aie pas peur, Noss. Mes yeux peuvent voir dans l'obscurité. Je ne perçois aucun danger pour le moment.

Noss retourna s'asseoir près du feu. Les chevaux broutaient paisiblement à portée de vue. La jeune fille soupira. Ce voyage était bien différent de celui qu'elle avait fait avec la caravane de Rolf Fairplay. Une lune se leva à l'horizon – l'astre bleu pâle des Terres du Milieu. Peu après, une deuxième lune se leva. C'était la lune vert d'eau de la Forêt, dans son premier quartier. Elle fut suivie par la lune rousse du Désert, pleine et majestueuse, puis par une lune jaune comme du beurre dont il ne restait plus qu'un fin croissant. Noss n'en croyait pas ses yeux. Elle songea à réveiller Lara, puis songea que sa compagne verrait aussi ce spectacle quand viendrait son tour de garde. La lumière des quatre lunes avait fait disparaître la plupart des étoiles, mais la Triade brillait encore – à son grand soulagement. Elle n'avait jamais imaginé vivre une aventure comme celle-ci.

Noss réveilla Lara à l'heure convenue. Elle avait sommeil, mais pensa à lui montrer les quatre lunes. Grâce à ses quelques heures de sommeil, Lara se sentait bien reposée. Elle alla se soulager à l'abri du bosquet. Puis elle rejoignit Dasras et tira une gourde remplie d'eau de sa sacoche. Elle but quelques gorgées, rangea la gourde et flatta l'encolure de l'étalon avant de retourner s'asseoir près du feu. Maître Bashkar lui avait appris que les quatre lunes d'Hétar étaient visibles ensemble depuis les Terres Extérieures. Elle en connaissait déjà trois, mais le croissant de lune couleur de beurre lui était inconnu. Ce devait être l'astre qui brillait au-dessus de la Province Côtière. Quand les quatre lunes furent haut dans le ciel, leurs couleurs s'effacèrent progressivement. Les quatre astres prirent alors la même teinte argentée. Lorsque la troisième lune se coucha, le ciel pâlit à l'horizon. Il passa lentement du mauve au rose, puis à l'orange. Au-dessus de ces couleurs chatoyantes, le ciel vira au bleu. Des chants d'oiseaux se firent entendre et le soleil, d'un rouge éclatant, apparut à l'horizon. Alors Lara se leva, s'étira et alla réveiller Noss.

Elles mangèrent quelques bouchées de pain de fée et burent l'eau du ruisseau, puis remplirent leurs gourdes à ras bord. Lara tira Vérica du sol et le remercia d'avoir veillé sur elles. Elle essuya la terre qui s'était collée à son bois et le rangea dans son étui. Puis Lara ordonna au feu de s'éteindre et les deux jeunes femmes quittèrent le bosquet qui leur avait servi d'abri pour la nuit.

De nouveau, il n'y eut plus que la plaine immense devant elles. Elles avancèrent lentement. Il n'y avait pas de raison de fatiguer les chevaux tant qu'elles n'avaient aucune idée de leur destination. Au milieu de la matinée, elles entendirent derrière elles – légèrement d'abord, puis de plus en plus distinctement – le bruit des sabots de plusieurs chevaux. Lara se retourna et aperçut au loin un groupe de cavaliers.

– Qu'allons-nous faire ? demanda Noss, terrifiée. Nous ne pouvons nous cacher nulle

part...

– Calme-toi, répondit Lara. Si nous prenons la fuite, ces cavaliers vont croire que nous avons quelque chose à cacher ou que nous possédons des objets de valeur. Nous allons continuer à avancer du même pas. Soit ces hommes nous dépasseront, soit ils nous demanderont notre destination. Tu me laisseras parler pour nous deux. C'est bien compris ?

– Tu es si courageuse..., soupira Noss. J'aimerais l'être autant que toi, mais je n'y arrive pas.

Lara sourit pour elle-même.

*En vérité, je suis terrifiée, songea-t-elle. Mais il faut que je reste calme et que j'aie l'air de maîtriser la situation. Je dois me souvenir de ce que Kaliq m'a dit. J'ai un destin. Si mon destin était de mourir jeune et aussi facilement, les seigneurs de la Forêt s'en seraient chargés. Je ne suis pas venue dans les Terres Extérieures pour y être assassinée.*

Elles continuèrent à avancer. Après quelque temps, les cavaliers les rattrapèrent et elles se retrouvèrent encerclées. Lara et Noss se redressèrent sur leur selle. Les cavaliers ralentirent à la même allure qu'elles et tous continuèrent à avancer en silence. Subitement, le cheval de l'un des hommes voulut mordre Dasras.

– Surveille ta monture ! ordonna-t-elle au cavalier.

– Tu montes un étalon, tout comme moi, lui répliqua-t-il.

– Oui.

– C'est rare pour une femme, remarqua-t-il. Et particulièrement pour une femme aussi menue...

– Dasras et moi nous entendons à merveille, répondit crânement Lara.

L'homme éclata de rire.

– Je suis Vartan, du clan des Fiacre, dit-il. Et tu es très belle en plus d'être très courageuse... Tu ne t'es pas enfuie alors que tu savais que nous étions à tes trousses.

– Je suis Lara, fille de John Swifsword, et pourquoi me serais-je enfuie ? Voici Noss, mon amie.

Lara tourna la tête pour l'observer. C'était un homme grand et robuste. Ses longs cheveux noirs étaient attachés par une lanière de cuir. Il avait un visage ovale, des pommettes hautes et une bouche longue aux lèvres minces. Ses yeux bleu pâle soutinrent son regard. Il semblait à la fois curieux et amusé.

– Que font deux petites filles au milieu de la plaine sur d'aussi bons chevaux ? N'avez-vous pas peur ?

Les yeux verts de Lara le fixèrent avec assurance.

– L'épée que je porte s'appelle Andraste, précisa-t-elle. Elle n'est pas là pour faire joli. Je sais très bien la manier. Nous avons déjà tué, Andraste et moi. Nous venons de la Capitale et ne transportons aucun objet de valeur. Je vous autorise à fouiller nos sacoches.

Il se remit à rire.

– Où comptes-tu aller, Lara, fille de John Swifsword ?

– Je n'en sais rien, répondit-elle. C'est la première fois que nous venons dans les Terres Extérieures. Nous savons seulement que cette région n'est pas civilisée – du moins, c'est



ce qu'on nous a raconté.

– Hétar..., grommela-t-il. Si fière de sa prétendue civilisation...

– Les Terres Extérieures font aussi partie d'Hétar, remarqua Lara.

– Ce n'est pas ce que pense le Haut Conseil, répliqua-t-il. Selon lui, Hétar se compose des quatre petites provinces bien ordonnées que sont les Terres du Milieu, la Forêt, le Désert et la Province Côtière. Nous sommes ici dans les Terres Extérieures, une région peuplée de barbares incapables de vivre régis par des lois. Je maudis leurs fichues lois !

– Ça ne me regarde pas, rétorqua Lara. J'ai quitté la Capitale il y a plus de deux ans et je ne peux pas y retourner.

– Pourquoi ?

Lara ignore sa question.

– Où allez-vous ? demanda-t-elle.

A notre campement, répondit-il, puis au village de Camdène. Voulez-vous nous accompagner ? Les gens que vous rencontrerez dans la plaine ne seront pas tous aussi amicaux que nous, Lara, fille de John Swiftsword...

– J'accepte votre compagnie. Mais tu n'as pas besoin de te montrer amical, seigneur Vartan. Contente-toi d'être respectueux envers nous.

Il acquiesça.

– Ce soir, tu me raconteras comment vous vous êtes retrouvées dans les Terres Extérieures.

– Autour du feu..., accepta-t-elle. Et tu m'expliqueras ce que vous faites dans cette plaine inhabitée. Hier, nous avons chevauché toute la journée sans rencontrer âme qui vive.

– Vous avez campé dans le bosquet de Drem, dit-il. Nous y avons fait halte un peu plus tôt pour faire boire nos chevaux. Vous avez eu de la chance de le trouver... Il n'y a pas d'autre endroit comme celui-là à des lieues à la ronde.

– Je n'ai jamais vu de si grands espaces, avoua-t-elle. C'est à la fois magnifique et effrayant.

– C'est vrai. D'ailleurs, votre Haut Conseil aimerait beaucoup annexer cette région... Les Terres Extérieures sont riches en sols fertiles et en ressources de toutes sortes, tandis que les provinces n'arrivent plus à nourrir leur population.

– Comment vivez-vous ? demanda-t-elle.

– Nous vivons libres ! s'exclama-t-il fièrement.

Mais il se reprit aussitôt.

– Nous avons quelques fermes et des troupeaux, expliqua-t-il. Nos villages ressemblent à n'importe quel village. Le clan des Fiacre en regroupe plus que tous les autres clans des Terres Extérieures. C'est moi qui dirige ce clan.

– Atteindrons-nous votre village aujourd'hui ? interrogea Lara.

– Non, pas avant demain. Il y a plusieurs jours, nous avons appris que des étrangers étaient entrés sur nos terres. Nous sommes immédiatement partis à leur recherche, mais nous n'avons rencontré que vous jusqu'à présent.

– Ce n'est pas nous que vous cherchez, dit Lara. Nous ne sommes arrivées qu'hier dans

les Terres Extérieures... Nous venons du Désert.

- C'est impossible ! La frontière du Désert est à trois jours d'ici...
- Nous sommes venues par un tunnel creusé dans les falaises, expliqua Lara.
- Quelles falaises ?

Elle éclata de rire.

– Je crois qu'il y a un peu de magie là-dessous... Les princes de l'Ombre habitent des palais creusés dans de grandes falaises au cœur du Désert. Leurs palais donnent sur une vallée merveilleuse, que les falaises protègent. Ils y élèvent des chevaux. Hier, Noss et moi avons quitté le palais du prince Kaliq et traversé cette vallée. Nous avons emprunté un tunnel, dans lequel nous avons chevauché pendant plusieurs heures. Il aboutissait dans cette plaine. Nous avons galopé quelque temps. Quand je me suis retournée, les falaises d'où nous étions sorties avaient disparu.

– Pourquoi êtes-vous venues ici ? demanda Vartan.

– Je ne le sais pas encore. J'avais le choix entre la Province Côtière et les Terres Extérieures. J'ai suivi mon instinct.

– Possèdes-tu des pouvoirs magiques ?

Quelques-uns, répondit-elle évasivement. Mais rien de très puissant. Je sais allumer un feu sans me servir d'un silex...

Elle esquissa un sourire.

- Un pouvoir bien utile quand on voyage..., commenta-t-il en lui rendant son sourire.
- Et toi ? s'enquit-elle.
- Quelques-uns...

Il éclata de rire en voyant Lara lever un sourcil presque imperceptiblement.

– Je sais me métamorphoser, avoua-t-il. *Fiacre* veut dire *aigle* dans notre ancienne langue. Je prends quelquefois la forme du symbole de notre clan. Nos chefs se sont transmis ce pouvoir. Il est parfois très utile...

– Vraiment ? répondit-elle.

Elle ne voulut pas lui dévoiler sa propre aptitude à changer de forme. C'était encore trop tôt...

– Alors pourquoi n'as-tu pas cherché les intrus de cette manière ? lui demanda-t-elle.

– J'ai préféré éviter. La plupart de mes hommes ignorent que j'ai ce pouvoir. Ils prendraient peur... Acceptes-tu que ça reste notre petit secret, Lara, fille de John Swiftsword ? J'ai l'impression que tu sais garder un secret...

Lara rit de bon cœur.

– Je sais, et je le fais souvent..., admit-elle.

Noss rapprocha sa jument de l'étalon de Lara.

– Il y a un homme qui n'arrête pas de me regarder. J'ai l'impression d'être son prochain repas..., murmura-t-elle.

Vartan, qui l'entendit, observa ses hommes.

– C'est Liam, petite fille. Je vais lui dire qu'il te fait peur. Mais je t'assure que c'est un homme sensible qui ne ferait pas de mal à une mouche. Visiblement, il en pince pour toi.

Le chef du clan des Fiacre s'éloigna en riant pour aller parler au garçon roux qui regardait Noss avec tant d'insistance. Il rejoignit Lara et sa compagne quelques instants plus tard.

– Liam aimerait savoir si tu es mariée, jeune Noss. Il faut que tu saches que c'est une question qu'un membre du clan des Fiacre ne pose jamais à la légère...

– Noss n'a que treize ans et demi, intervint Lara. Elle est vierge et beaucoup trop jeune pour se marier. De plus, elle choisira librement l'homme qu'elle prendra pour époux.

Vartan hocha la tête.

– Je vais aller expliquer tout ça à Liam, dit-il. Mais acceptes-tu qu'il devienne ton ami, Noss ? Je te jure qu'il ne te fera aucun mal.

Noss jeta un regard interrogateur à Lara.

– Qu'en penses-tu ?

– Si ça te fait plaisir, répondit Lara, je ne vois pas de raison pour que tu refuses la compagnie d'un beau jeune homme. Mais assure-toi qu'il te traite avec respect.

– J'y veillerai, intervint Vartan.

Il retourna parler au garçon roux qui l'écouta attentivement et finit par arborer un large sourire.

Noss rougit lorsque Liam posa les yeux sur elle, puis attendit en baissant timidement la tête que le jeune homme rapproche sa monture de Sakari.

Vartan se hâta de rejoindre Lara et tous deux chevauchèrent en tête, à quelque distance du reste du groupe.

– Quel âge as-tu ? lui demanda-t-il. Es-tu vierge, toi aussi ?

– J'ai seize ans et j'ai déjà donné aussi bien que reçu du plaisir. Et toi ? riposta-t-elle. Quel âge as-tu et combien as-tu d'expérience ?

– J'ai vécu vingt-huit années – et celles qui ont partagé mon lit me pensent expérimenté, rétorqua-t-il en la regardant droit dans les yeux.

– Il faut que tu saches que je suis à moitié fée, souligna Lara. Si ton peuple a peur de la magie, alors il doit avoir peur de la race de ma mère. Il serait plus sage de ne pas t'intéresser à une femme comme moi. De plus, on m'a dit que j'avais un destin à accomplir, seigneur Vartan.

– Et si j'étais ce destin ? suggéra-t-il.

Lara éclata de rire.

– C'est une manière habile de justifier une tentative de séduction, répliqua-t-elle.

Il répondit par un franc sourire.

– Je crois que je suis en train de tomber amoureux de toi, Lara, fille de Swiftsword, déclara-t-il.

– Tu te moques de moi... Nous venons à peine de nous rencontrer, seigneur Vartan.

– N'as-tu jamais entendu parler des coups de foudre ?

– Je ne crois pas en l'amour, alors il est inutile d'essayer de me flatter avec des mots tendres. Si Noss et moi restons dans ton clan assez longtemps pour que nous devenions amis, je t'offrirai mon corps avec plaisir, promit-elle. Mais il faut que tu saches que les filles des fées, tout comme leurs mères, ne donnent pas d'enfants aux hommes qu'elles n'aiment pas.

– Décidément, je suis impatient de connaître ton histoire, Lara, fille de Swiftsword...

– Cette nuit, acquiesça-t-elle. Nous discuterons lorsque la Triade brillera au-dessus de nos têtes.

Ils chevauchèrent toute la journée, en ne faisant qu'une courte halte pour faire boire les chevaux. Lara fouilla dans sa sacoche et en sortit un morceau de pain de fée, dont elle tendit la moitié à Noss. La jeune fille était encore toute troublée par son voyage en compagnie de Liam.

– Tu es trop jeune pour te laisser séduire, l'avertit Lara. Ne laisse pas ses mots tendres et ses baisers volés corrompre ton bon sens.

– Il est très poli, murmura Noss.

– Alors c'est un homme dangereux, répondit Lara. Souviens-toi que tu n'es pas comme moi, Noss : tu peux concevoir un enfant sans l'avoir décidé. As-tu envie de devenir mère aussi jeune ? Réfléchis bien avant de le laisser s'introduire entre tes cuisses. Si tu tombais enceinte, il faudrait que je te laisse ici – or nous ne connaissons pas ces gens. Les habitants des provinces les considèrent comme des sauvages...

– Ils ne me paraissent pas si sauvages, remarqua Noss.

– Non, accorda Lara. Je ne crois pas non plus qu'ils le soient. Ils veulent seulement vivre d'une autre manière que ceux qui se prétendent hétariens.

– J'aime leur goût de la liberté..., dit doucement Noss.

– Moi aussi, avoua Lara. Mais j'aimerais en savoir plus sur les habitants des Terres Extérieures... Je pense que nous en apprendrons beaucoup en acceptant l'hospitalité du seigneur Vartan pour quelques jours.

Au coucher du soleil, ils atteignirent le campement des Fiacre – quelques tentes disposées en cercle. Au centre du cercle, un tas de bois était prêt pour le feu de camp du soir. Vartan jeta un regard interrogateur à Lara qui lui répondit en secouant la tête. Pour le moment, elle n'avait aucune bonne raison de dévoiler ses talents aux autres membres du clan... Elle mit pied à terre et constata que ses muscles la faisaient encore plus souffrir que la veille.

– Comme j'aimerais prendre un bain chaud..., soupira-t-elle pour elle-même.

– Demain, dans ma maison, nous prendrons un bain ensemble, répliqua Vartan en s'approchant. Viens, je vais te montrer ma tente. Noss et toi allez y dormir pendant que je monterai la garde à l'extérieur.

– Ne te donne pas cette peine, protesta Lara. Je vais planter Vérica à l'entrée de ta tente. Il se chargera de veiller sur nous.

– L'épée est magique, la canne est magique... Qu'y a-t-il d'autre de magique en toi, Lara, fille de Swiftsword ?

– Nos chevaux parlent, lui rétorqua-t-elle avec un regard malicieux. Mais rien de tout ça n'est mon œuvre, je te le jure, seigneur Vartan. Ce sont des cadeaux que m'ont faits le prince Kaliq et ses frères, pour assurer ma sécurité.

Elle avait envie de rire.

Vartan du Fiacre, quant à lui, éclata franchement de rire. Il n'avait pas menti à Lara en lui disant qu'il était en train de tomber amoureux d'elle. Il l'avait compris dès l'instant où il avait posé les yeux sur elle – mais il savait aussi que c'était une femme forte et indépendante. D'ailleurs, le chef du clan des Fiacre pouvait-il se permettre de s'unir à une femme à moitié fée, même s'il en était amoureux ? Vartan ne connaissait pas la réponse à cette question – du moins pas encore...

Les deux jeunes femmes passèrent la nuit au campement des Fiacre. Au lieu de leur pain de fée, elles se délectèrent de la viande rôtie des lapins que les hommes du clan avaient chassés en route. Il y avait aussi du vrai pain, du fromage – et même du vin. Lorsque tous furent allés se coucher, Lara et Vartan s'assirent près du feu, sous la Triade et les quatre lunes argentées d'Hétar, pour que la jeune femme lui raconte son histoire. En écoutant son récit, Vartan se sentit tour à tour fasciné, écoeuré et révolté.

– Comment ton père a-t-il pu..., commença-t-il.

Lara lui coupa immédiatement la parole.

– Il faut beaucoup d'argent pour devenir chevalier de la Croisade, dit-elle. J'étais la seule chose de valeur que possédait mon père.

– Il n'aurait dû être jugé que sur ses talents de guerrier, son honnêteté et sa loyauté !

– Les choses ne se passent pas comme ça en Hétar, souligna Lara. L'apparence d'un homme y a beaucoup d'importance, seigneur Vartan. S'il ne paraît pas à sa place, à quoi peuvent lui servir ses talents et son honnêteté ?

Vartan haussa les épaules.

– Vraiment ? fut tout ce qu'il trouva à répondre.

Il écouta la suite de son récit et ressentit un profond mépris pour les seigneurs de la Forêt. Qu'ils étaient stupides et fous d'avoir payé trente mille pièces d'or pour Lara, dans l'espoir qu'elle lèverait la malédiction que Maeve leur avait jetée !

– Ainsi, ils sont venus te réclamer à Shunnar avec un faux document ? s'efforça-t-il de comprendre. Quel magistrat aurait pu signer une pareille infamie ?

– Un magistrat qu'ils auraient généreusement payé..., expliqua-t-elle. Le commerce est l'activité principale d'Hétar. Un homme qui néglige de remplir ses poches quand il le peut est certain de mourir pauvre...

Vartan secoua la tête.

– Je t'accorde qu'il vaut mieux être riche que pauvre – mais chacun devrait gagner son argent honnêtement, et non par tromperie ou corruption.

– Un homme trop honnête serait pris pour un fou.. répliqua-t-elle.

Mais les remarques de Vartan lui donnaient à réfléchir. Existait-il d'autres modes de vie que celui qu'on lui avait inculqué ? Grâce à son périple, elle allait bientôt connaître la réponse à cette question.

Son récit terminé, Lara alla se coucher. Elle s'allongea à côté de Noss qui ronflait déjà. Mais Lara dort d'un sommeil agité et l'aube arriva bien vite. Le lendemain, elle ne put s'empêcher de somnoler sur sa selle toute la matinée. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour faire boire les chevaux, Dasras l'interrogea de sa voix grave.

– Qu'est-ce qui ne va pas, maîtresse ?

– J'ai mal dormi la nuit dernière, répondit Lara.

– Et tu t'es couchée tard..., chuchota-t-il. Est-ce le chef du Fiacre qui perturbe ton sommeil ?

– Pourquoi Vartan perturberait-il mon sommeil ? marmonna Lara. Tu ferais mieux de boire tant que tu peux : nous allons bientôt repartir.

Elle n'avait aucune envie de parler de Vartan.

Stoïque, Dasras baissa la tête et se mit à boire.

Ils atteignirent le village de Camdène peu avant le coucher du soleil.

– Y a-t-il une auberge ou un endroit prévu pour accueillir les voyageurs ? demanda Lara à Vartan.

Cette question sembla le scandaliser.

– Tu es mon invitée, Lara, fille de Swiftsword ! répondit-il. Ma mère s'occupe de ma maison. Elle serait folle de rage contre moi si je vous laissais vous installer ailleurs, Noss et toi.

– Tu n'as pas de femme, pas de maîtresse ? l'interrogea-t-elle sans détour.

– Je suis responsable du bien-être de mon peuple, répliqua-t-il. Et le Fiacre est un clan important. Il regroupe sept villages, qui possèdent chacun de vastes terres. Je n'ai pas de temps à consacrer à une femme. En revanche, Adon, mon frère cadet, s'est marié il y a quelques mois. Sa femme s'appelle Elin et ma mère Béra.

Lara fut surprise de découvrir un village prospère. Il ressemblait beaucoup à un village des Terres du Milieu – à ceci près qu'il était visiblement mieux entretenu. Les maisons, dont les terrains étaient précisément délimités, disposaient d'un jardin sur le devant et d'un autre sur l'arrière. Ils empruntèrent des rues commerçantes dont les vitrines offraient au regard des biens de toutes sortes. Ces gens ne ressemblaient en rien à des barbares.

Les hommes de la troupe se dispersèrent peu à peu, chacun retournant chez soi. Tout au bout du village, sur une jolie colline verdoyante, se trouvait une grande maison en pierre. Vartan s'y dirigea. La maison, basse et longue, était adaptée au terrain – si bien qu'il devait être difficile de l'apercevoir de loin. Elle était comme nichée dans le paysage...

Alors qu'ils venaient tout juste d'arrêter leurs chevaux devant l'étrange maison, la porte d'entrée s'ouvrit brusquement et une femme apparut.

– Vartan ! s'écria-t-elle. Alors, qu'as-tu trouvé ?

Le jeune homme glissa à terre et prit la femme dans ses bras.

– Deux petites filles perdues dans la plaine, Mère. Je les ai ramenées à la maison.

Béra examina les deux jeunes femmes d'un œil critique.

– Elles ne me semblent pas vraiment sans défense, mon fils..., remarqua-t-elle. Qui sont-elles et d'où viennent-elles ?

C'était une femme presque aussi massive que son fils, avec les mêmes yeux bleu pâle.

– Ce n'est pas l'accueil que j'espérais, Mère, la gronda-t-il doucement. Voici Lara, fille de Swiftsword, et sa compagne Noss.

– C'est une fée, rétorqua Béra, toujours suspicieuse.

— Oui, madame, ma mère était une fée, répondit aimablement Lara. Mais ce n'est pas elle qui m'a élevée. J'ai vécu avec mon père — qui était mercenaire — et ma grand-mère Ina. J'ai quelques pouvoirs, mais je ne veux de mal à personne. Je comprendrais très bien que vous ne vouliez pas de nous sous votre toit. Si c'est le cas, nous irons loger à l'auberge.

Béra éclata de rire.

— Et elle est fière, avec ça ! s'écria-t-elle. Elle a l'air délicate, mais elle est forgée dans l'acier... Je vous souhaite la bienvenue, Lara, fille de Swiftsword, et Noss, sa compagne. Entrez ! Entrez !

Béra les invita à franchir son seuil et les conduisit jusqu'à une grande salle.

— Tu t'es bien débrouillée avec elle..., murmura Vartan à Lara.

— Je comprends mieux pourquoi tu n'es toujours pas marié, riposta-t-elle en lui jetant un regard malicieux.

— Je ne suis toujours pas marié parce que je n'ai pas encore trouvé la femme de ma vie, répliqua-t-il.

Il eut le plaisir de la voir rougir.

— Vous arrivez juste à temps pour le dîner, dit Béra. Nos repas sont simples, mais il y en a toujours assez pour des invités inattendus.

Aussitôt, des serviteurs chargés d'assiettes, de bols et de plats fumants envahirent la grande salle.

— Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! les encouragea Béra.

Elle ne manqua pas de remarquer que son fils avait placé Lara à sa droite. Enfin ! songea-t-elle. Était-ce possible ? Pouvait-elle espérer ? Elle se ressaisit aussitôt. Seul l'avenir le dirait...

Lara ouvrit de grands yeux devant ce que Béra appelait un repas simple. Il y avait du saumon grillé aux herbes, des oies rôties, une grande pièce de bœuf et une tourte au lapin — qui avait la pâte la plus croustillante que Lara ait jamais goûtée. Il y avait aussi un grand saladier de pois, des oignons à la crème et au poivre, et des carottes caramélisées au beurre et au miel avec de petits morceaux de noix. Le pain était délicieux. Au centre de la table trônaient une motte de beurre frais et une grande meule de fromage. Quand Lara crut le repas terminé, les serviteurs apportèrent des pêches, des cerises et un grand plat de gaufrettes croustillantes. Leurs pintes de bière n'étaient jamais laissées vides — et Lara n'en avait jamais goûté d'aussi bonne. Une fois de plus, elle se demanda pourquoi les Hétariens prenaient les habitants des Terres Extérieures pour des barbares.

— Je crois que vous avez un autre fils..., demanda Lara à Béra lorsque la table fut enfin débarrassée.

— Oui, répondit Béra. Mais il est marié, maintenant. Il vit dans sa propre maison. Désormais, il n'y a plus que Vartan et sa vieille mère dans cette grande maison qui devrait résonner de rires d'enfants...

Vartan éclata de rire.

— Patience, Mère, dit-il. Je viens tout juste de rencontrer la femme de ma vie...

La petite Noss écarquilla les yeux et se tourna vers Lara, dont les joues s'étaient empourprées.

Par chance, un barde entra dans la salle et prit place près du feu pour chanter des ballades que Lara n'avait jamais entendues. Elles parlaient de bravoure et d'audace, racontaient des batailles dont Lara ignorait tout, et chantaient les louanges de guerriers inconnus. Puis elles racontèrent des amours malheureuses et l'histoire d'un héros mort d'avoir eu le cœur brisé. Béra, visiblement enchantée par la musique, ne cessait de sourire. Un grand chien de chasse gris avait posé sa tête sur ses genoux. Elle le caressait doucement en écoutant le barde qui semblait emplir la salle d'un brouillard mélodieux.

Lorsque le musicien s'arrêta, Béra se leva de table.

– Venez ! dit-elle à Noss et à Lara. Je vais vous montrer l'endroit où vous allez dormir.

Elle les conduisit à l'étage supérieur, dans une salle plus petite qui disposait d'une cheminée centrale. Des lits étaient alignés contre les murs de pierre, de part et d'autre de la cheminée. Béra leur en assigna deux. De toute évidence, cette pièce était destinée à recevoir des invités – parfois très nombreux.

– Il y a de l'eau pour vous laver dans le tonneau, là-bas, leur indiqua Béra. Je vous souhaite une bonne nuit.

Après les avoir quittées, Béra ne se dirigea pas vers sa propre chambre. Elle redescendit aussitôt dans la grande salle, où son fils l'attendait près du feu.

– Raconte-moi tout, lui demanda-t-elle en s'asseyant à côté de lui.

– C'est elle..., commença-t-il.

Puis il répéta à sa mère tout ce que Lara lui avait raconté le soir précédent.

Lorsqu'il eut terminé son récit, sa mère hocha la tête.

– Si les princes de l'Ombre ont dit qu'elle avait un destin, ils ne devaient pas parler de l'éventualité qu'elle devienne la femme d'un chef de clan des Terres Extérieures... Il y a quelque chose d'autre, mais quoi ? Pour commencer, tu dois obtenir son accord – puisqu'elle t'a dit elle-même que les fées ne donnent pas d'enfants aux hommes qu'elles n'aiment pas. Elle te procurera volontiers du plaisir, mais c'est son cœur que tu dois conquérir, Vartan. Malheureusement, si elle laisse dominer son ascendance féérique, elle n'aura pas de cœur à t'offrir... Espérons qu'elle laissera s'exprimer sa part d'humanité, pour que tu puisses gagner son amour.

– Est-ce que j'ai ta bénédiction, Mère ? demanda Vartan.

– Oui, répondit Béra. Mon instinct ne m'a jamais trompée jusqu'à ce jour, mon fils. Lara est une femme de valeur – et elle fera une bonne épouse, si c'est ce qu'elle désire. Mais tu ne pourras la forcer à rien. Commence déjà par lui faire la cour, nous verrons bien...

– Liam en pince pour sa compagne, Noss, mais Lara dit qu'elle est encore trop jeune..., expliqua Vartan à sa mère. Qu'est-ce que tu en penses ?

– La petite paraît discrète et timide, remarqua Béra. Mais comme toutes les femmes elle pourra faire une épouse remarquable si elle tombe amoureuse. Je suis heureuse que Liam éprouve le désir de fonder une famille. J'avais presque aussi peur pour l'avenir de ton cousin que pour le tien... Je le dirai à ma sœur demain matin. Asta sera ravie.

Béra se leva.

Va te coucher, mon fils. Ton expédition a dû te fatiguer. A vrai dire, je suis inquiète que tu n'aies rien trouvé d'autre que Lara et son amie... Mais ce devait être la volonté de



l'Auteur Céleste. Tu les as trouvées facilement, alors que la plaine est immense... Oui, je sens le doigt de l'Auteur Céleste derrière tout ça...

Béra se pencha pour embrasser la joue de son fils.

– Bonne nuit, Vartan.

Le jeune homme leva sa tête brune pour lui rendre son baiser.

– Bonne nuit, Mère.

Puis il se mit à contempler la danse des flammes dans la cheminée. *Lara...* Comment était-ce arrivé si vite ? s'interrogea-t-il. Mais il était bien certain d'être amoureux. Il n'avait jamais ressenti une émotion aussi intense et ses pensées n'avaient plus ni raison ni logique – deux symptômes que l'on retrouvait à coup sûr dès que quelqu'un parlait d'amour. Lara prétendait qu'elle avait un destin. En faisait-il partie ? Seul le temps pouvait apporter une réponse à cette question.

Vartan se leva et regagna son lit, mais il eut beaucoup de mal à trouver le sommeil et passa une nuit affreusement agitée.

Lara dormit étonnamment bien dans la maison de Vartan. Elle se réveilla au point du jour. En se lavant les mains et le visage, elle rêva au bain qu'elle aurait aimé prendre et se demanda si c'était chose possible. Elle devrait poser la question à Béra. Il existait peut-être des bains publics, comme dans le village des seigneurs de la Forêt... Elle sortit de son sac une robe vert pâle à manches courtes, élégamment drapée sur la poitrine, et une ceinture de soie tressée. Puis elle brossa ses longs cheveux dorés, qu'elle coiffa en une natte épaisse, et enfila une paire de sandales.

Lorsqu'elle fut prête, elle secoua doucement l'épaule de Noss.

– Réveille-toi, dit-elle. Je descends dans la grande salle. Dépêche-toi de me rejoindre...

Noss marmonna quelques mots inintelligibles.

La grande salle bourdonnait déjà d'activité. Les serviteurs balayaient le sol et ciraient les meubles. Dès qu'elle aperçut Lara, Béra alla vers elle en souriant.

Je pensais qu'une fille de la Capitale ferait la grasse matinée – surtout après avoir séjourné dans les palais des princes de l'Ombre... Viens donc déjeuner avec moi. Vartan ne devrait plus tarder à nous rejoindre. Il est allé parler aux palefreniers. Les chevaux avec lesquels vous êtes venues leur ont fait peur. Ils refusent de s'en occuper...

– Dasras, mon étalon, parle parfois à tort et à travers, expliqua Lara. Sakari, la jument de Noss, est beaucoup plus discrète... C'est le prince Kaliq qui nous les a offerts. Il était mon amant.

– Voulait-il que vous quittiez son palais ? interrogea Béra, curieuse.

– Non, mais il comprenait que j'avais un destin, précisa Lara. Je me sens ridicule en disant ça, mais tout le monde me l'a répété si souvent... A vrai dire, je n'ai aucune idée de ce que ça signifie. Je sais seulement que ma mère, ma grand-mère et Ethne – ma gardienne de cristal – sont d'accord sur ce point.

– Qui est donc ta mère ? demanda Béra à la belle jeune femme.

Oui..., songea la mère de Vartan. Lara était décidément très belle... Pourtant, elle ne lui avait pas semblé l'être autant lorsqu'elle était arrivée la veille. A présent, en robe et sans voile ni chapeau, c'était une tout autre femme.

– Ma mère s'appelle Ilona, répondit Lara. Après la mort de ma grand-mère Maeve, elle est devenue la Reine des fées de la Forêt. Mon père est humain. C'était un simple mercenaire, qui a fini par réussir à entrer dans l'ordre des chevaliers de la Croisade. Je suis certaine que Vartan vous a raconté le reste de mon histoire.

– C'est vrai, admit Béra. Et je l'ai trouvée fascinante. Tu as beaucoup souffert, mon enfant... Mais tu as su survivre et devenir forte. Moi aussi, je crois que tu as un destin à accomplir. Mais qu'a-t-il à voir avec les Terres Extérieures ?

Lara secoua la tête.

Je vous l'ai déjà dit : je n'en sais rien. J'avais le choix entre les Terres Extérieures et la Province Côtière ; j'ai décidé de venir ici. C'était ce que mon instinct me commandait de faire. Mais si Vartan et ses hommes ne nous avaient pas trouvées nous serions encore en

train d'errer dans la plaine...

– L'Auteur Céleste nous conduit toujours là où nous devons aller, conclut Béra.

– Bonjour ! s'écria Vartan en faisant irruption dans la salle.

Il alla embrasser la joue de sa mère et écarquilla les yeux en voyant Lara.

– Que tu es belle ! s'exclama-t-il. Vraiment très belle...

– C'est à la fois une bénédiction et une malédiction, lui rétorqua Lara avec un doux sourire. Tu ne m'avais donc pas trouvée belle dans la plaine ? se moqua-t-elle.

Vartan réfléchit un instant.

– Tu semblais une très jolie femme, répliqua-t-il, et même assez impressionnante avec cette épée à ta ceinture que tu prétendais savoir manier – mais rien de plus. Aujourd'hui, je te trouve si belle que j'ai du mal à te regarder, Lara, fille de Swiftsword.

A sa grande surprise, Lara fut touchée par le compliment et se sentit rougir.

– Je ferais peut-être mieux de porter mes vêtements de voyage en permanence, répondit-elle. Je ne voudrais pas te rendre aveugle, seigneur Vartan...

Elle lui offrit son plus doux sourire.

– Je crois que mes chevaux ont effrayé tes serviteurs, reprit-elle. Je te présente mes excuses. Tout le monde a été si gentil avec nous...

Un garçon d'écurie un peu trop bourru s'est montré brutal avec Sakari, expliqua Vartan en lui rendant son sourire. Dasras a protesté énergiquement. Il avait raison, et j'ai rappelé le garçon d'écurie à l'ordre. J'ai raconté à mes serviteurs que vos chevaux étaient magiques et qu'ils devaient être traités avec le plus grand respect. J'ai aussi demandé à Dasras d'essayer de ne plus leur faire peur. L'incident est clos. Veux-tu m'accompagner après le petit déjeuner ? Je dois partir quelques jours pour visiter les autres villages – et j'apprécierais beaucoup ta compagnie.

Après s'être demandé s'il ne valait pas mieux refuser cette proposition, Lara acquiesça.

– J'en serais ravie, seigneur, répondit-elle.

Après tout, elle n'avait rien de précis à faire et était curieuse de voir si les autres villages du clan des Fiacre étaient aussi prospères et bien entretenus que Camdène. Pourquoi le Haut Conseil d'Hétar prétendait-il donc que les habitants des Terres Extérieures étaient des barbares ? Vartan était-il une exception ? Elle aurait voulu connaître les réponses à ces questions – et ne risquait pas de les apprendre en restant à Camdène avec la mère de Vartan.

Noss, encore mal réveillée, les rejoignit dans la grande salle au moment où les serviteurs apportaient le petit déjeuner. Béra entretint la conversation pendant qu'ils mangeaient. Noss devint plus sociable à mesure que le cidre et la nourriture l'aidèrent à se réveiller. Finalement, Béra proposa à la jeune fille de passer la journée avec elle.

Noss se tourna vers Lara.

– Je peux ? interrogea-t-elle.

Bien sûr, approuva Lara. Je vais accompagner Vartan, mais il n'y a pas de raison que tu viennes avec nous. Reste donc avec Béra : tu n'aimes pas autant que moi te promener à cheval, et nous devons reprendre la route bientôt.

– Sais-tu tisser ? lui demanda Béra.

– Oui, répondit la jeune fille. Ma mère m'a appris.

Les deux femmes se lancèrent dans une grande discussion sur les fils et les motifs.

– Ma mère a des vues sur Noss pour mon cousin Liam, expliqua Vartan à Lara.

– Le jeune homme roux qui n'arrêtait pas de la regarder hier ?

– Lui-même...

– Noss n'est encore qu'une petite fille, comme je te l'ai déjà dit, répliqua Lara. Tu dois essayer de dissuader ta mère et ton cousin. Je ne supporterais pas que Noss soit contrainte au mariage alors qu'elle est encore si jeune...

– Personne autour de moi n'est jamais contraint à quoi que ce soit, riposta Vartan. Je ne suis pas un sauvage – contrairement à ceux parmi lesquels tu as grandi, Lara, fille de Swiftsword. Liam veut seulement lui faire connaître ses sentiments, de manière à ce que Noss réfléchisse à sa proposition, le jour où elle se sentira prête pour le mariage.

– Nous ne resterons pas avec vous plus d'un jour ou deux, remarqua Lara.

– Où irez-vous ?

– Je n'en sais rien ! répondit-elle avec une pointe d'agacement.

– As-tu vraiment envie de nous quitter si vite ? insista-t-il.

– Non, avoua-t-elle. Mais ce n'est pas la question, seigneur Vartan.

Tu as un destin, dit-il en prenant sa main dans la sienne. Je l'ai bien compris, Lara, fille de Swiftsword, et je n'essaierai pas de m'y opposer. Mais pourquoi ne pas rester parmi nous tant que ton destin ne t'appelle pas ailleurs ?

– Je ne sais pas quoi dire, murmura Lara.

– Alors va te changer. Retire cette robe magnifique qui révèle à merveille les courbes de ta poitrine et de tes hanches... Enfile tes vêtements de voyage et prends Andraste. Nous partons bientôt. Explique à Noss que nous serons absents pendant deux nuits. Ne t'inquiète pas pour elle : elle sera en sécurité avec ma mère.

– Pourquoi serons-nous absents deux nuits ? demanda Lara.

Elle avait le souffle court. En parlant de sa robe, Vartan l'avait dévorée des yeux.

– J'ai six villages à visiter, expliqua-t-il. Je m'y rends à chaque cycle lunaire pour m'assurer que tout va bien, résoudre les différends et tenir un tribunal si c'est nécessaire. Je suis le chef du Fiacre : c'est mon devoir de veiller sur mon peuple.

– Je vais me changer, acquiesça Lara.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

– Je t'attends à l'écurie ! lui cria-t-il avant qu'elle ne quitte la salle.

Lara remonta dans la pièce où Noss et elle avaient dormi. De loin, la maison de Vartan lui avait paru de plain-pied. Mais une partie du bâtiment était construite en sous-sol, si bien que cette pièce au-dessus de la grande salle constituait un deuxième étage.

Lara ôta sa robe, remit ses vêtements de voyage et enfila ses bottes. Après avoir dissimulé ses cheveux sous son foulard vert, elle se dépêcha de retrouver l'écurie. Vartan l'y attendait avec Dasras.

– Bonjour ! s'écria joyeusement Lara en caressant le museau de l'animal, doux comme du velours.

Dasras renifla. Ses yeux sombres pétillaient de joie.

– J'ai expliqué à Sakari que nous allions nous absenter quelques jours, dit Vartan, mais que Noss restait ici. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète.

Il aida Lara à se mettre en selle.

Dasras tourna la tête vers lui.

– C'est gentil à toi, seigneur, commenta-t-il.

Vartan hocha la tête pour remercier l'étalon et se mit lui-même en selle. Ils quittèrent l'écurie et s'engagèrent dans les rues ensoleillées. Les habitants les saluèrent sur leur passage et Lara fut de nouveau frappée par la salubrité et la prospérité de Camdène.

– Nous irons d'abord à Orlège, annonça Vartan. Si tout s'y passe bien, nous visiterons aussi Leax et Scur dans la journée.

– Tes villages sont-ils tous aussi riches ? demanda Lara. De quoi vivez-vous ?

– De la terre, répondit Vartan. Les Fiacre possèdent de grands troupeaux de bétail. Chaque clan a sa propre manière de prospérer.

– Combien y a-t-il de clans ?

Huit, en comptant le Fiacre. Les Tormod et les Piaras vivent dans le Nord. Ils extraient des métaux et des pierres précieuses des montagnes. Mais ils prennent grand soin de leurs terres : chaque mine est rebouchée et ils replantent les arbres qu'ils sont obligés d'abattre. Les Aghy, quant à eux, élèvent des chevaux. Les Felan élèvent des moutons et tirent leur prospérité du commerce de la laine. Les Gitta sont connus pour leur force. Ce sont des fermiers pour la plupart. Les Blathma cultivent des plantes et des fleurs. Le clan des Devyn est le plus petit des huit. Ils sont poètes, bardes ou musiciens et parcourent tout le pays. Le barde que tu as entendu hier est l'un des leurs.

– Où se trouve votre gouvernement ? demanda-t-elle.

– Chaque clan est autonome, répliqua-t-il.

– Mais que se passe-t-il lorsqu'il y a une querelle entre deux clans ? insista-t-elle. Notre Haut Conseil sert à régler des problèmes de ce genre, seigneur Vartan... N'avez-vous rien d'équivalent ?

– Les querelles entre les clans sont rares, Lara. Pourquoi y en aurait-il ? Les frontières entre nos terres ont été établies il y a des siècles. Les gens peuvent épouser quelqu'un d'un autre clan que le leur s'ils le désirent et nous sommes tous prospères. Les Tormod et les Piaras nous fournissent les métaux qui nous servent à forger nos armes et nos outils. En retour, nous leur donnons ce dont ils ont besoin. Notre peuple vit simplement – et en est très heureux.

– Mais il doit bien y avoir une forme de gouvernement, insista Lara. Qui dirige chaque clan ? Et qui décide parmi les chefs de clans ?

– Chaque clan a un chef, expliqua Vartan, et chaque village a un responsable qui doit rendre compte au chef de clan. Quand un chef meurt ou décide de ne plus exercer ses fonctions, son successeur est choisi par les anciens du clan, hommes et femmes. C'est souvent quelqu'un de la même famille, mais le choix se base surtout sur la valeur de la personne. Ce doit être celui ou celle qui saura le mieux servir les intérêts de son clan. J'ai succédé à mon oncle, le père de Liam.

– Pourquoi n'ont-ils pas choisi Liam ?

Il était plus jeune que moi et ne voulait pas devenir chef. Comme notre grand-père était le chef précédent, les anciens m'ont choisi. Je dirige le Fiacre depuis cinq ans.

Ils avaient laissé le village de Camdène derrière eux et chevauchaient sans hâte dans la plaine verdoyante. Un faucon planait dans le ciel bleu. Lara ne put s'empêcher de se demander s'il s'agissait de Kaliq... Elle chassa aussitôt cette pensée de son esprit : elle était bien trop loin du Désert des princes de l'Ombre... Kaliq appartenait désormais à son passé. Elle observa Vartan du coin de l'œil. Il était bel homme, à sa manière. Elle se demanda ce qu'elle éprouverait en lui offrant son corps et sentit ses joues la brûler.

Finalement, elle aperçut un groupement de maisons, un peu plus loin dans la plaine. Ce village, qui n'était pas aussi grand que Camdène, semblait tout aussi prospère.

– Voici Orlège, lui annonça Vartan. Je dois y résoudre une difficulté : l'un des villageois a perdu sa femme et voudrait se remarier. Mais ses voisins refusent de lui donner l'une de leurs filles. Je dois comprendre pourquoi et régler le problème.

Vartan fut chaleureusement accueilli par les habitants d'Orlège. On le conduisit dans la maison du responsable et le fit asseoir sur la petite estrade de la salle des audiences. Lara se posta discrètement dans un coin de la pièce pour observer la scène. Scully, le responsable, fit entrer le plaignant pour qu'il expose son cas. Pol avait dépassé la soixantaine. Il était veuf depuis plus d'un an et désirait se remarier. Il expliqua au chef du Fiacre qu'aucun villageois d'Orlège ne voulait lui donner la main de sa fille, et le supplia de l'aider à trouver une femme qui puisse prendre soin de lui sur ses vieux jours.

Puis le responsable exposa le point de vue des villageois : Pol était un vieil homme. Aucune jeune fille n'avait envie de lier son sort à quelqu'un de son âge. Toutes voulaient des maris vigoureux, capables de leur donner des enfants, pour ne pas avoir honte devant les autres femmes lorsqu'elles iraient chercher de l'eau au puits. Aucun villageois n'essaierait de forcer sa fille à épouser Pol. Ce n'était qu'un homme ordinaire, qui possédait un petit troupeau dont il avait de plus en plus de mal à s'occuper.

– Je dois y réfléchir, souligna Vartan. Apportez-moi quelque chose à boire.

Il se tourna vers Lara et lui fit signe d'approcher.

– Comment résoudrais-tu ce problème, Lara, fille de Swiftsword ? lui demanda-t-il.

– Demande au responsable si l'une des veuves du village accepterait de prendre Pol pour époux, lui conseilla-t-elle. S'il n'a pas d'enfants de son premier mariage, il n'aura personne pour s'occuper de lui sur ses vieux jours... Mais il est aussi trop vieux pour en avoir maintenant. Il n'a pas besoin d'une femme jeune, mais de quelqu'un qui s'occupera de sa maison, fera la cuisine et lui tiendra compagnie. Une femme jeune ne pourrait qu'être malheureuse auprès de lui.

– C'est une solution sage, Lara, fille de Swiftsword, approuva Vartan.

Il prit la coupe de vin qu'on lui tendait, en but une gorgée et la tendit à Lara.

Comme elle se sentait à l'aise avec cet homme ! songea-t-elle. Même si elle n'avait rencontré le chef du Fiacre que la veille, sa compagnie lui paraissait déjà tout à fait naturelle.

Lorsqu'ils eurent vidé la coupe de vin, Lara regagna sa position discrète au fond de la salle et regarda Vartan résoudre le cas de Pol. Il appela d'abord Scully, le responsable du village, et lui parla plusieurs minutes à voix basse.

Scully écouta attentivement, sourit, puis acquiesça. Le responsable fit alors signe à un autre homme et lui murmura quelque chose à l'oreille. Celui-ci se mêla à la foule et alla parler à plusieurs femmes. Finalement, il revint avec trois d'entre elles. Scully et Vartan discutèrent un long moment avec elles, puis Vartan demanda le silence.

– Pol, du village d'Orlège, tu cherches une femme qui puisse prendre soin de toi sur tes vieux jours, c'est bien ça ?

– Oui, seigneur.

– Alors, choisis une épouse parmi ces trois veuves ! Ce sont des femmes de bonne réputation qui ont rendu leurs maris heureux. Aucun père ne te donnera sa fille. Aucune jeune femme ne voudra être l'épouse d'un vieil homme. Je leur donne raison. Tu as besoin d'une compagne qui fera ta cuisine et entretiendra ta maison. Voici trois femmes qui correspondent exactement à ce que tu cherches et qui accepteraient de te prendre pour époux. Si tu veux te remarier, choisis l'une d'entre elles.

Pol regarda les trois femmes.

– Je choisis Corliss, dit-il finalement.

– Corliss, es-tu d'accord ? demanda Vartan.

– Oui, seigneur, répondit la veuve, une petite femme bien en chair.

– Alors approche !

Pol et Corliss se placèrent côte à côte devant lui.

– Le mariage entre un homme et une femme est un lien sacré aux yeux de l'Auteur Céleste, proclama-t-il. C'est le devoir d'un époux de pourvoir aux besoins de sa femme. C'est le devoir d'une épouse de prendre soin de son mari. Pol, acceptes-tu de pourvoir aux besoins de Corliss, et de la traiter avec respect et douceur ?

– Oui, seigneur, répondit Pol.

– Et toi, Corliss, acceptes-tu de prendre soin de Pol, et de le traiter avec respect et douceur ?

– Oui, seigneur, répondit la veuve.

– Alors je vous déclare mari et femme aux yeux de l'Auteur Céleste, conclut Vartan.

Il sortit une pièce de sa poche et la tendit à la mariée.

– Pour la chance, lui expliqua-t-il.

Puis il l'embrassa sur la joue et serra la main de Pol.

– Merci, seigneur, dit le nouveau marié.

Pol et sa femme quittèrent la salle d'audience. Ils étaient déjà en pleine discussion pour déterminer dans laquelle de leurs deux maisons ils allaient s'installer.

Scully félicita Vartan avec un large sourire.

– Vous avez trouvé une solution juste à un problème très délicat, seigneur, lui fit-il remarquer.

– Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, répliqua gracieusement Vartan, mais ma compagne, Lara, fille de Swiftsword. Elle est mon invitée à Camdène.

Le responsable jeta un regard admiratif à la jeune femme qui s'était approchée.

– Merci, madame, dit-il.

– C'était du simple bon sens, répondit Lara. Mais il faut parfois un regard extérieur pour le découvrir...

Elle lui offrit un gracieux sourire.

Ils quittèrent bientôt Orlège et se rendirent à Leax, le village suivant de la tournée de Vartan. Lara le trouva aussi bien entretenu que les deux autres. Sur le chemin, ils avaient rencontré des troupeaux bien gras qui broutaient dans la plaine. Comme il n'y avait aucun problème particulier à Leax, ils quittèrent rapidement le village pour se rendre à Scur.

L'endroit était construit au bord d'une rivière. Le responsable de Scur, Evin, était inquiet : depuis quelques jours, on retrouvait de nombreux poissons morts dans la rivière. Il avait interdit aux villageois de pêcher, mais il craignait que l'eau ne soit polluée.

– D'où vient la rivière ? demanda Vartan.

– Du nord, seigneur, précisa Evin. Elle prend sa source dans les montagnes des Tormod et des Piaras.

– Je vais envoyer quelqu'un enquêter, promit Vartan. Le village a-t-il un puits ?

– Oui, seigneur. Son eau provient d'un ruisseau souterrain qui ne rencontre pas la rivière.

– Assure-toi que les villageois se servent de l'eau du puits et s'abstiennent de pêcher jusqu'à ce que nous ayons compris ce qui se passe ! ordonna Vartan.

– Resterez-vous ici pour la nuit ? proposa Evin en s'inclinant poliment.

– Oui ! s'exclama Vartan d'un ton enjoué. Je te présente Lara, fille de Swiftsword, qui est mon invitée à Camdène.

– Vous êtes hétarienne, remarqua Evin.

– Nous sommes tous hétariens, répondit Lara.

– Ce n'est pas ce que pensent les habitants des provinces...

– Alors ce sont des imbéciles, répliqua Lara – et je n'ai pas beaucoup d'estime pour les imbéciles.

Le soleil se coucha rapidement – comme toujours dans les Terres Extérieures. La femme d'Evin les invita à dîner avec eux. Elle s'agita beaucoup, donna des ordres contradictoires et pressa les serviteurs qui apportaient les plats. Lorsque Vartan la complimenta pour le dîner, elle se mit à rayonner de satisfaction. Après le repas, le chef du Fiacre et sa compagne furent conduits dans une chambre. Leur hôte leur souhaita une bonne nuit.

Lara observa la pièce : elle ne contenait qu'un lit.

– Où vas-tu dormir ? demanda-t-elle à Vartan. Dans le lit ou par terre ?

– Nous allons partager le lit, répondit-il d'une voix neutre.

– Je ne t'ai pas encore offert mon corps, seigneur Vartan, remarqua Lara avec une pointe d'aigreur.

– Je ne te l'ai pas demandé, répliqua-t-il, amusé.

– Alors l'un de nous doit dormir par terre, conclut-elle.

– Pourquoi ? Ce lit est assez grand pour nous deux... Evin et sa femme nous ont fait



l'honneur de nous offrir leur chambre, Lara, fille de Swiftsword.

— Alors c'est moi qui dormirai par terre, insista-t-elle en tirant une couverture du lit.

Vartan saisit la couverture d'une main et la jeune femme de l'autre. Puis il jeta la couverture sur le lit, prit son menton entre deux doigts tout en pressant sa forme élancée contre son corps, et plongea son regard dans le sien.

— Crois-tu que je t'ai emmenée dans un village éloigné pour te séduire, Lara, fille de Swiftsword ? Crois-tu que je suis le genre d'homme capable de te faire l'amour pour la première fois dans un lit d'emprunt, sous le toit d'étrangers ?

Ses magnifiques yeux bleus la fixèrent avec une intensité presque insoutenable. S'il n'y avait que ton corps qui m'intéressait, reprit-il, j'aurais pu le prendre de force le jour où nous nous sommes rencontrés dans la plaine. Nous ferons l'amour le jour où nous en aurons envie tous les deux. Malgré tout ce que les Hétariens ont pu te dire, je ne suis pas un sauvage. Maintenant, tu vas te coucher dans ce lit — que j'ai la ferme intention de partager avec toi. Dans la plaine, les nuits sont fraîches en fin d'été.

Vartan attira le visage de Lara vers le sien et lui donna un long baiser. Puis il relâcha son étreinte et la poussa sur le lit.

Lara protesta faiblement.

— Je voulais seulement que tu comprennes que je ne suis pas une vulgaire femme de plaisir, seigneur Vartan, balbutia-t-elle.

— Je sais, répondit-il d'une voix neutre. Tu n'as rien d'une femme ordinaire, et tu as un destin à accomplir.

Sur ces mots, il lui tourna le dos et s'endormit.

*Quel personnage arrogant !* fulmina Lara. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un de plus prétentieux que cet homme. Elle fit tourner son étoile de cristal entre ses doigts, dans l'espoir de calmer son indignation.

*Il est parfaitement maître de lui, lui dit Ethne. Je l'aime bien...*

*J'ai un destin — même si j'en ignore tout — et je dois l'accomplir,* souligna Lara avec irritation.

*Il fait peut-être partie de ton destin,* répliqua Ethne. *Sinon pourquoi serais-tu venue dans les Terres Extérieures ? Et pourquoi te serais-tu retrouvée si précisément sur son chemin ? Ne laisse pas ton orgueil corrompre ton jugement. Souviens-toi des conseils des princes de l'Ombre : tu dois être patiente et bien réfléchir avant d'agir. Tu sembles perdre toute raison quand tu es avec cet homme, mon enfant... Serais-tu en train de tomber amoureuse ?*

*Les fées n'aiment jamais vraiment,* rétorqua Lara. *Tu le sais bien.*

*Tu n'es qu'à moitié fée,* lui rappela Ethne. *Il y a des choses très humaines en toi. Tu ne dois refuser aucun de tes héritages. D'ailleurs, les fées aussi peuvent tomber amoureuses. Ta mère aimait tellement ton père qu'elle a refusé de reprendre un amant et d'avoir d'autres enfants, jusqu'à ce qu'elle y soit obligée...*

*Va-t-elle donner un enfant à Thanos,* Ethne Pdemanda Lara à sa gardienne de cristal. *Et vas-tu me quitter si elle le fait ?*

*Tu auras un petit frère au printemps prochain, Lara, mais je ne te quitterai jamais. Je suis la*

*gardienne que ta mère t'a donnée, mon enfant. J'assumerai ce rôle toute ta vie. Dors, maintenant ! L'homme qui partage ton lit est déjà plongé dans un profond sommeil.*

La flamme vacilla, puis diminua, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un point lumineux à peine perceptible.

Lara resta éveillée encore un moment. La respiration de Vartan était sonore et régulière. Elle repensa à ce qu'elle lui avait dit et s'en voulut de sa sottise. Pourquoi était-elle aussi certaine qu'il voulait prendre du plaisir avec elle ? Il ne lui avait fait aucune proposition... Tout à coup, elle comprit à quel point elle avait du mal à accorder sa confiance à un homme. Son propre père l'avait vendue comme esclave pour progresser dans la société – et elle l'y avait encouragé, parce qu'elle avait cru que c'était la seule solution et qu'elle l'aimait. A présent, elle se demandait si John Swiftsword l'avait jamais vraiment aimée. Elle ressemblait tant à sa mère... Sa seule présence était peut-être une torture pour le pauvre homme à qui Ilona avait brisé le cœur. Mais John Swiftsword avait été un bon père. Lara n'avait jamais eu à se plaindre de lui. Il ne l'avait pas battue une seule fois...

En revanche, son séjour chez les seigneurs de la Forêt avait été atroce. Pour survivre à leur brutalité et à leur stupidité, elle avait été forcée de beaucoup s'endurcir. C'était pourtant chez eux qu'elle avait rencontré Og... Le géant avait toujours été gentil avec elle – et elle n'aurait jamais réussi à s'échapper de la Forêt sans lui. Kaliq, lui aussi, s'était montré bon, patient et généreux avec elle. Il lui avait permis de comprendre la passion. Mais un homme et une femme devaient avoir plus à partager que les seuls plaisirs du corps... Était-ce cela que voulaient dire les gens lorsqu'ils parlaient d'amour ?

Le lendemain, la femme d'Evin leur offrit un petit déjeuner copieux : il y avait des céréales, des œufs, du jambon et du pain frais. Sachant qu'ils n'atteindraient Doane, le village suivant, qu'en fin d'après-midi, l'épouse du responsable enveloppa du pain et de la viande froide dans un torchon qu'elle tendit à Lara.

Le chef du Fiacre et sa compagne chevauchèrent toute la matinée et ne s'arrêtèrent que brièvement pour déjeuner. Lara découvrit avec joie que la femme d'Evin avait aussi mis du fromage et deux poires dans son baluchon. Les deux jeunes gens s'assirent dans l'herbe et laissèrent leurs chevaux brouter un peu plus loin. Vartan, curieux, pria Lara de lui parler de sa vie dans la Capitale. Quoique surprise par sa question, elle y répondit sans hésiter. Vartan l'écouta attentivement. Lorsqu'elle eut terminé son récit, il lui tendit un morceau de poire. Une goutte de jus coula sur le menton, puis dans le cou de la jeune femme, qui resta bouche bée lorsque Vartan se pencha pour la lécher.

– Tu es bien audacieux..., dit-elle.

– Je me souviendrai toujours de toi avec un goût de poire, répondit-il.

– Que veux-tu de moi, Vartan du Fiacre ?

– Tout !

– Je ne peux pas te le donner.

– Tu peux. Et tu le feras un jour..., répliqua-t-il avec une assurance qui la stupéfia.

– Nous devrions repartir, suggéra-t-elle pour mettre fin à cette discussion.

Elle se leva sans attendre sa réponse et siffla Dasras.

– Est-ce que je garde l'autre poire pour ce soir ? demanda Vartan.

– Si ça te fait plaisir..., rétorqua-t-elle en sentant le sang lui monter aux joues.

Lara s'empessa de se remettre en selle.

Vartan, qui arborait un large sourire, ne répondit rien.

Ils atteignirent Doane – autre village prospère – en milieu d'après-midi. Comme tout allait bien, ils n'y restèrent que peu de temps. Ils visitèrent ensuite le village de Calum.

De nouveau, le chef du Fiacre fut accueilli chaleureusement et aucun problème ne requit son attention. Le dernier village qu'ils devaient visiter s'appelait Rivalen. Ils l'atteignirent à la tombée de la nuit. La responsable, Sholeh, les accueillit à bras ouverts.

– Mon seigneur ! s'écria-t-elle en venant à leur rencontre avec un grand sourire.

C'était une femme solidement charpentée aux longs cheveux roux.

– Soyez les bienvenus ! dit-elle. J'ai appris que vous étiez en tournée, mais je ne savais pas si vous arriveriez aujourd'hui...

Vartan glissa de son étalon et passa son bras autour des épaules de Sholeh.

– Tu es de plus en plus ravissante chaque fois que je te vois, affirma-t-il en déposant un baiser sonore sur sa joue.

– Bas les pattes ! répliqua-t-elle. J'ai assez d'enfants à élever comme ça...

Sholeh posa les yeux sur Lara.

– Et qui est cette beauté avec laquelle tu voyages, Vartan ? demanda-t-elle. Je parie que c'est une fée !

– C'est Lara, fille de Swiftsword, répondit Vartan en aidant la jeune femme à mettre pied à terre. Et elle n'est qu'à moitié fée ... Je vais finir par en faire ma femme.

– Je vais finir par te fendre en deux ! riposta Lara.

Sholeh éclata de rire et passa son bras autour des épaules de Lara.

– Je sens que je vais t'aimer, Lara, fille de Swiftsword ! s'écria-t-elle. Le secret d'un mariage réussi consiste à ne jamais laisser l'homme prendre le dessus. Venez chez moi ! Vous êtes les bienvenus !

Sur ces mots, elle les entraîna vers sa maison sans lâcher Lara.

Elle les introduisit dans une vaste pièce au toit mansardé. Du bois odorant brûlait dans la grande cheminée. Ils venaient à peine de s'asseoir à table lorsque les serviteurs apparurent avec le dîner. Lara fut surprise par l'abondance des mets. Il y avait du saumon et de la truite pêchés dans la rivière qui serpentait près du village, du bœuf, du jambon, un canard, un chapon et un délicieux ragoût de lapin. Les viandes étaient accompagnées de laitues braisées, d'asperges, de pain frais, de beurre et de plusieurs sortes de fromage. Pour la boisson, on leur laissa le choix entre une excellente bière et de la frine.

– Sholeh est de ma famille, expliqua Vartan en voyant la surprise de Lara. Nous sommes cousins. C'est la veuve du précédent responsable du village. Lorsque son mari est mort, les villageois lui ont demandé de reprendre ses fonctions.

– Mais... c'est une femme..., remarqua Lara, éberluée.

– C'est une femme *compétente*, corrigea Vartan. Les femmes n'occupent-elles aucune position importante en Hétar ?

– Pas vraiment.. répondit Lara. Elles doivent toujours rendre compte de leurs décisions à des hommes. Les maîtresses de maisons de plaisir, par exemple, ne possèdent

pas les établissements qu'elles gèrent. Ils appartiennent à des magnats — qui sont tous des hommes.

— Qui s'occupe des maisons de plaisir, alors ? demanda Sholeh qui avait écouté attentivement leur conversation.

— Les maîtresses de maisons de plaisir... C'est précisément leur travail.

— Ainsi ce sont ces femmes qui s'occupent de la gestion quotidienne des maisons de plaisir ? reprit Sholeh. Ce sont elles qui veillent à ce que les filles soient heureuses et en bonne santé ? Ce sont elles qui commandent la nourriture, le vin et le mobilier, mais elles sont subordonnées aux hommes qui possèdent ces établissements et ne font rien d'autre qu'encaisser les profits ? Je n'aime vraiment pas cette manière de faire...

— La coutume l'exige..., tenta d'expliquer Lara. Toi-même, n'es-tu pas responsable de Rivalen auprès du seigneur Vartan ?

— C'est très différent, expliqua Sholeh. Rivalen est à moi, même s'il fait partie du clan des Fiacre. Vartan, le chef de clan, doit assurer notre protection en cas de guerre. En échange, je lui prête allégeance — mais je suis libre de prendre les décisions que je veux sur mes terres.

— Je ne savais pas qu'un système de ce genre pouvait exister..., murmura Lara. Je trouve ça beaucoup plus juste que ce qui se passe dans la Capitale.

Une fois de plus, elle avait l'impression que les habitants des Terres Extérieures n'avaient vraiment rien de barbare. Mais le Fiacre pouvait avoir un fonctionnement différent de celui des autres clans. Ce n'était peut-être qu'une exception...

La maison de Sholeh était surpeuplée. La responsable avait sept fils et deux filles — qui tous vivaient avec elle — ainsi que vingt-deux petits-enfants. Plusieurs chiens se faufilaient entre les convives dans l'espoir de ramasser des miettes. Deux chats également gras, un roux et un noir, dormaient l'un contre l'autre devant la cheminée. Il y avait quelques chamailleries inévitables entre les enfants, mais tous semblaient bien s'entendre. Une fois de plus, Lara constata à quel point Vartan était respecté.

Plusieurs petits-fils de Sholeh s'affrontèrent torse nu pour divertir les convives. Un vieux Devyn se mit à chanter d'une voix chevrotante — mais ses doigts ne tremblaient pas sur son instrument, et les airs qu'il jouait étaient les plus beaux que Lara ait jamais entendus. La jeune femme ne s'aperçut qu'après un long moment que Vartan lui avait pris la main sous la table. Elle n'eut aucune envie de la retirer. La salle finit par se vider peu à peu. Vartan se pencha alors vers sa cousine et murmura quelques mots à son oreille.

Sholeh se leva aussitôt.

— Je vais vous montrer votre chambre, annonça-t-elle. Vous allez devoir dormir ensemble, puisque ma maison est pleine d'enfants... Suivez-moi !

Elle les précéda dans un escalier étroit et les mena jusqu'à une petite chambre au milieu de laquelle trônait un lit immense.

— Bonne nuit ! leur dit-elle.

Une nouvelle fois, Lara et Vartan ne retirèrent que leurs bottes et dormirent dos à dos dans leurs vêtements de voyage. Lara n'émit aucune protestation — ç'aurait été ridicule... Elle s'endormit facilement, sans se rendre compte que le chef du Fiacre n'en faisait pas

autant.

Vartan passa un long moment à la regarder dormir. Il l'avait attendue toute sa vie. Avant de rencontrer Lara, il n'était jamais tombé amoureux – et n'avait jamais voulu prendre une épouse. Il savait bien que sa mère craignait qu'il ne lui arrive quelque chose... Que se passerait-il s'il mourait sans héritier ? Liam n'avait aucune envie de prendre la tête du Fiacre : il l'avait clairement fait comprendre aux anciens quand son père était mort. Vartan savait aussi que son frère cadet, Adon, quoique très ambitieux, n'était pas de taille à assumer une telle responsabilité. Sa rencontre avec Lara venait de tout changer... Il voulait la prendre pour femme, lui faire des enfants... Il voulait faire partie de son destin. Mais cette question semblait si importante pour elle... Allait-elle accepter son amour ? De toute évidence, Lara croyait qu'elle avait quelque chose de grand à accomplir – même si elle ne l'avait jamais formulé aussi clairement. Il soupira. Elle avait peut-être raison... Mais cela ne l'empêcherait pas d'essayer de réaliser son rêve.

A son réveil, Lara ne retrouva pas Vartan à ses côtés. Elle en fut d'abord surprise, mais elle se rappela qu'ils n'avaient atteint Rivalen qu'à la tombée de la nuit et en conclut qu'il avait dû partir s'occuper des affaires du village. D'après la hauteur du soleil, visible par la fenêtre, il était déjà tard. Mais Lara resta allongée encore un moment. Ses muscles endoloris lui rappelèrent qu'elle avait beaucoup chevauché depuis son départ du Désert. Qu'il était bon de rester simplement immobile...

Brusquement, la porte de la chambre s'ouvrit pour laisser passer une servante qui portait un plateau.

– Ma maîtresse a pensé que vous deviez être réveillée. Le petit déjeuner a été débarrassé depuis longtemps dans la grande salle..., dit-elle en posant son plateau sur le lit.

– Où est le seigneur Vartan ? demanda Lara.

– Il tient audience dans la grande salle, madame. Il y a un problème désolant à résoudre, raconta la servante. La fille du forgeron s'est fait prendre sa virginité de force. Le coupable est l'un de ses prétendants... Il n'a pas supporté qu'elle choisisse quelqu'un d'autre que lui. Maintenant, sa vie est fichue. Son fiancé ne va plus vouloir d'elle et elle refuse d'épouser celui qui l'a violée. Elle ne fait que pleurer depuis des jours...

– Le seigneur Vartan a-t-il déjà pris une décision ? interrogea Lara.

– Non. L'affaire n'a même pas commencé : la fille pleure sans arrêt et le seigneur attend qu'elle recouvre ses esprits pour traiter son cas. Il faut dire qu'elle ne se montre pas très raisonnable...

– Courez dire au seigneur que je le rejoins dès que je peux.

Lara se coupa rapidement une tranche de pain tandis que la servante se précipitait dans l'escalier. Il y avait un petit pot de beurre sur le plateau. Lara le goûta avec son doigt avant d'en étaler sur sa tranche, qu'elle engloutit avec un œuf dur et une pinte de cidre. Puis elle se lava rapidement à la bassine posée sur le large rebord de pierre de la fenêtre. Elle refit sa tresse, enfila ses bottes et descendit l'escalier quatre à quatre.

La salle était bondée. Tous les habitants de Rivalen devaient être là... En se glissant le

long du mur, Lara parvint à se frayer un chemin jusqu'à l'estrade où Vartan et Sholeh étaient assis. Elle observa les personnages qui se tenaient bien droit devant l'estrade. Il y avait un vieil homme, une vieille femme, une fille en larmes et deux jeunes gens – dont l'un était enchaîné.

– Cette affaire doit commencer ! s'écria Vartan avec impatience. J'ai un long trajet à faire pour rentrer dans mon village... Ne pouvez-vous donc pas empêcher votre fille de pleurer ?

– Je vous présente mes excuses, seigneur Vartan, répondit le père de la victime. Ma fille a été anéantie par ce qui s'est passé. Regardez ses yeux : elle n'a plus connu que le chagrin depuis ce jour-là...

– Il faut pourtant commencer ! intervint Sholeh. Calme-toi donc, Kele !

Les sanglots de la jeune fille redoublèrent, ce qui irrita tout le monde.

Lara se faufila jusqu'à Kele et passa un bras autour de ses épaules.

– Je comprends ta peine, lui dit-elle. Il m'est arrivé la même chose qu'à toi. Mais pleurer ne résoudra rien. Tu dois obtenir justice, Kele, et le seigneur Vartan est le seul à pouvoir t'y aider... Seulement, il s'en ira sans avoir rien fait si tu n'arrêtes pas de pleurer. Veux-tu que ton agresseur reste impuni ?

Les sanglots de la jeune fille commencèrent à se calmer.

– Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle.

Je suis Lara, la fille de John Swiftsword, chevalier de la Croisade, et d'Ilona, la Reine des fées de la Forêt. Ma virginité m'a été prise par les seigneurs de la Forêt – des hommes brutaux et cruels qui m'ont gardée captive pendant des mois. Mais je leur ai échappé pour accomplir mon destin. Aujourd'hui, tu as l'opportunité de changer ta destinée, toi aussi. Tu peux continuer à te lamenter sur un malheur dont tu n'es pas responsable, ou tu peux te venger de l'homme qui a pris ce qui ne lui appartenait pas ! Le seigneur est là pour t'aider, mais tu dois d'abord arrêter de pleurer. Ce n'est pas à toi d'avoir honte, Kele... Choisis ce que tu veux faire, mais choisis maintenant !

– Voulez-vous bien rester près de moi jusqu'à la fin de l'affaire ? demanda Kele.

– C'est promis, répondit Lara en essuyant les larmes de la jeune fille du revers de la main. Maintenant, dis au seigneur ce que tu veux...

Kele se redressa et regarda Vartan dans les yeux.

– Je vous demande de me rendre justice, seigneur Vartan. On m'a fait un tort immense.

– Raconte-moi, pria Vartan d'une voix douce.

Kele prit une profonde inspiration pour calmer les battements désordonnés de son cœur, puis commença son récit.

– J'avais deux prétendants, seigneur, expliqua-t-elle. Mon père m'a demandé de choisir celui que je préférais, et j'ai choisi Key. Nous nous connaissons depuis l'enfance et nous avons souvent parlé de mariage en secret... Mon père a donné son accord et nous avons fêté nos fiançailles. Mais Lon, mon autre prétendant, n'a pas accepté ma décision. Il me suivait partout et me harcelait pour que je change d'avis. Finalement, un jour où il

m'avait suivie au puits du village, je lui ai dit que je ne voudrais jamais de lui. Même si je devais mourir vieille fille... « Alors Key ne t'aura pas non plus ! » m'a-t-il répondu. Il y a des témoins de cette discussion, seigneur.

Un murmure parcourut la salle.

– Je vous entendrai tout à l'heure, promit Vartan. Continue, Kele. Que s'est-il passé ensuite ?

– Le lendemain, ma cousine et moi sommes parties cueillir des baies sur la colline, reprit la jeune fille. Lonn est arrivé et a demandé à ma cousine de partir. Il l'a menacée avec sa dague... Elle a couru au village pour appeler du secours. Le temps que mon père arrive, il était déjà trop tard...

– Ce n'est pas suffisant, Kele, dit Vartan. Je dois savoir exactement ce que Lonn a fait. L'accusation doit être explicitement formulée par la victime.

La jeune fille frissonna.

– Sois courageuse, murmura Lara en la serrant plus fort.

– Il a déchiré ma robe, commença Kele.

Ses larmes recommencèrent à couler, mais elle poursuivit bravement.

– Il m'a renversée par terre. Il s'est allongé sur moi et a écarté mes cuisses avec ses genoux. J'ai crié et je l'ai supplié d'arrêter, mais il m'a violée, seigneur. Du même coup, il a ruiné toutes mes chances de mariage avec Key.

– Si elle veut un mari, elle n'a qu'à m'épouser, intervint Lonn d'une voix froide.

Un sourire mauvais s'épanouit sur ses lèvres.

Kele se tourna vers lui et soutint son regard.

– Plutôt mourir ! lança-t-elle. Tu as ruiné ma vie ! Il n'est pas question que je devienne ta femme !

– Merci, Kele, dit Vartan. Tu as été très courageuse... Maintenant, assieds-toi. Je vais écouter les autres personnes impliquées dans cette affaire.

Il donna la parole aux parents de Kele. Oui, Key et Lonn avaient bien demandé l'un et l'autre la main de leur fille. Ils n'aimaient pas Lonn, mais ils avaient laissé leur fille choisir librement – et son choix avait été sage. Depuis l'horrible incident, ils n'avaient plus laissé leur fille quitter leur maison.

Les témoins suivants étaient les femmes qui avaient assisté à la conversation entre Lonn et Kele au puits du village. Elles confirmèrent que la jeune femme avait dit au garçon qu'elle ne voulait pas de lui avec la plus grande netteté.

– Vous êtes certaines que ses paroles étaient claires et sincères ? leur demanda Sholeh. Elle n'était pas en train de flirter avec lui, comme il arrive aux jeunes filles de le faire ?

– Non, madame, répondit la plus âgée des femmes. Elle ne pouvait pas être plus claire, mais il n'arrêtait pas de la harceler. C'est nous qui avons fini par le chasser – la pauvre Kele commençait à prendre peur... Mais qui se serait douté qu'il allait la violer ?

Elle secoua son poing ridé en direction de Lonn.

– Sois maudit ! Plus aucune femme ne voudra de toi, maintenant ! Que ta lignée s'éteigne avec toi ! Tu es un monstre !

– Quand le viol a-t-il eu lieu ? demanda Vartan.

– Il y a presque un mois, seigneur, précisa la mère de Kele.

– La jeune fille a-t-elle eu son flux mensuel depuis ?

La mère de la victime acquiesça en rougissant.

– Alors le tort n'est peut-être pas irréparable, conclut Vartan. Où est le fiancé ?

– Ici, seigneur, dit un beau jeune homme en s'avançant d'un pas.

– Veux-tu rompre tes fiançailles, Key de Rivalen ? l'interrogea Vartan.

– Non ! Mais on ne m'a pas laissé la voir depuis que ça s'est passé... Je n'ai pas pu la consoler, ni lui dire que je l'aimais toujours, répliqua-t-il d'une voix inquiète. Nous aurions dû nous marier pendant les moissons. J'ai construit notre maison, elle n'attend plus que nous...

Il se tourna brusquement vers la jeune fille.

– Je t'aime, Kele ! Dis-moi que tu m'aimes encore...

– Oh ! Key ! Bien sûr que je t'aime ! Mais mes parents m'ont dit que tu ne voudrais plus de moi et que tout était ma faute, parce que je suis allée cueillir des baies seule avec ma cousine. Si nous avions été plus nombreuses, rien ne se serait passé... Ils m'ont dit que j'étais stupide et que je m'étais condamnée moi-même à une vie misérable.

Elle recommença à sangloter.

Key accourut auprès de la jeune fille et la prit dans ses bras. Il jeta un regard furieux à ses parents.

– C'est vrai ? Vous lui avez dit ça ? Sans même m'en parler ? J'aime Kele, et j'ai l'intention de l'épouser pendant les moissons, comme nous l'avons prévu depuis des mois. Je ne demande que la justice au seigneur Vartan. Vous ne nous séparerez plus !

– Alors l'affaire est réglée, sauf en ce qui concerne le châtement de Lon, conclut Vartan.

Il se tourna vers l'accusé.

– Qu'as-tu à dire pour ta défense, Lon de Rivalen ?

– Je la voulais, répondit le jeune homme. Elle m'a fait honte devant tout le village et je me suis vengé.

Il jeta un regard mauvais au jeune couple.

– Veux-tu savoir comment elle a crié quand je l'ai pénétrée, Key ? Et comment elle s'est débattue ? C'était divin !

– Ainsi tu ne nies pas le crime ? demanda Vartan.

Son visage exprimait une profonde répugnance.

– Non !

– Es-tu prêt à te repentir de ton acte et à t'amender auprès de Kele ?

– Non ! Pourquoi ? Cette petite traînée a eu ce qu'elle méritait...

Lara sentit Andraste vibrer dans son fourreau.

– Alors je te condamne à la peine de mort pour ton crime, proclama Vartan. La sentence sera exécutée immédiatement.

– Laisse-moi m'en charger ! s'écria Lara en avançant d'un pas.

Un murmure parcourut l'assistance tandis qu'un fin sourire s'épanouissait sur le visage de Vartan. Il avait pensé exécuter la sentence lui-même, mais Lara se prétendait capable de tuer... Cette affaire allait lui fournir une occasion de le vérifier.



– Très bien, Lara, fille de Swiftsword, dit-il. Il est à toi... Emmène-le dehors et fais-lui creuser sa tombe avant de l'exécuter.

Vartan quitta son siège.

– Crois-tu qu'elle en soit capable ? demanda Sholeh en se levant à son tour.

– Elle prétend avoir déjà tué. De toute manière, je m'en occuperai si elle échoue... Viens, cousine, allons assister à la conclusion de cette affaire.

Il descendit de l'estrade et s'approcha du jeune couple.

– Vous devez assister à l'exécution, jeunes gens, leur annonça-t-il. C'est le seul moyen de vous libérer de cette tragédie et de reprendre vos vies en main.

La grande salle de la maison de Sholeh se vida rapidement. Les villageois se dirigèrent vers la colline qui surplombait le village en entraînant Lonon avec eux. Ils détachèrent les mains du condamné, mais lui laissèrent les chaînes qui entravaient ses jambes. Puis on lui jeta une pelle et il se mit à creuser. Il travailla en chantant des chansons paillardes et en riant comme s'il avait perdu l'esprit. Lorsque la tombe fut creusée, il leva les yeux vers Lara et se lécha les lèvres avec un sourire mauvais.

– J'aimerais te sentir sous moi, juste une fois, petite fée, déclara-t-il. Je suis sûr que tu crierais et que tu te débattrais à merveille...

Le regard de Lara devint glacial. Elle sortit Andraste de son fourreau et tous entendirent vibrer la lame. Un fin sourire se dessina sur ses lèvres tandis qu'elle fixait le condamné. Puis elle tourna les yeux vers Vartan.

– Seigneur ? demanda-t-elle.

– Fais-le mettre à genoux, indiqua Vartan d'une voix neutre.

A cet instant, Lonon sentit la panique le glacer jusqu'aux os. La fée avait dû l'ensorceler, se dit-il. Sinon pourquoi aurait-il eu peur ? En vérité, il était terrorisé. Il cria et se débattit pour tenter d'échapper aux deux hommes qui le tenaient. Il ne put empêcher ses bourreaux de le mettre à genoux, mais il refusa de baisser la tête. Lara leva son épée et il regarda, incrédule, la lame s'abattre sur lui. Il entendit le chant de l'arme juste avant qu'elle ne sépare sa tête de son corps.

– Je suis Andraste, et je bois le sang de l'injuste !

La tête de Lonon roula dans la tombe qu'il venait de creuser. Il y eut un long silence, puis les villageois acclamèrent Lara pendant qu'elle essuyait sa lame sur la tunique du condamné avant de la ranger dans son fourreau. Elle jeta un regard interrogateur à Vartan.

Celui-ci hocha la tête pour lui témoigner son approbation. Puis il poussa du bout du pied le corps de Lonon pour l'envoyer rejoindre sa tête au fond de la tombe.

– Tous ses biens seront donnés à Kele en réparation de son crime, proclama-t-il. Je dois vous quitter maintenant. Un long trajet m'attend jusqu'à Camdène.

Il se tourna vers Sholeh.

– Donne ça aux fiancés le jour de leur mariage, dit-il en glissant une pièce d'or dans sa main. Le monstre avait-il des enfants ?

– Aucun, répondit Sholeh.

– Parfait..., murmura Vartan. Il n'y aura personne pour chercher à se venger ou à faire resurgir cet affreux incident.

– La nuit dernière, tu étais sérieux, n'est-ce pas, quand tu as dit que tu voulais l'épouser ? demanda Sholeh.

– Très sérieux, affirma Vartan.

– Ecoute-moi bien, cousin. Elle a bel et bien un destin, que je crois extraordinaire... Je l'ai compris tout à l'heure, quand je l'ai vue rassurer Kele, puis se proposer pour exécuter Lon. Elle l'a tué sans crainte ni remords. Je ne sais pas ce qui l'a amenée dans les Terres Extérieures, mais, si elle accepte de t'épouser, tu dois bien comprendre que rien ne l'empêchera d'accomplir son destin le jour venu : ni son amour pour toi, ni votre mariage, ni les enfants qu'elle pourrait te donner. Si tu ne l'admet pas, elle va te briser le cœur, Vartan. Tu es le seul homme que j'aime, et je serais désolée de te voir souffrir, cousin.

Vartan acquiesça.

– Je sais que tu es sage et sincère, Sholeh, mais j'ai, moi aussi, une destinée, répliqua-t-il. Et Lara est déjà en selle... Au fait, les chevaux parlent – tout comme sa canne.

Il pouffa en voyant la grimace de surprise de sa cousine.

– Un cheval et une canne qui parlent, une épée qui chante... Il y a beaucoup de magie autour de Lara, remarqua-t-elle. T'a-t-elle ensorcelé ?

– La magie n'est pour rien dans ce que j'éprouve, cousine, la rassura-t-il. Mon cœur s'est enflammé dès que j'ai posé les yeux sur elle. Elle a été élevée dans la Capitale pas un père bien humain... Elle n'a rencontré sa mère que récemment. Elle a peu de pouvoirs par elle-même, mais je suis certain qu'elle est bénie par les fées et protégée par la magie des princes de l'Ombre. C'est eux qui l'ont recueillie, éduquée, et qui lui ont fourni ses armes.

Sholeh secoua la tête.

– Tu es courtoisé par les plus belles femmes du clan depuis des années, mais aucune n'a gagné ton cœur, dit-elle. Il a fallu attendre que cette fée fasse son apparition... Il faut croire que c'est ton destin, Vartan. Que l'Auteur Céleste te protège !

Elle l'embrassa sur la joue.

– Merci pour ton jugement. C'était une affaire délicate. Je vais parler aux parents de Kele – qui sont des imbéciles, si tu veux mon avis. Au moins, les amoureux sont réunis et le coupable a été puni... Bonne route, cousin !

Il lui rendit son baiser et se mit en selle.

– Une longue route nous attend, Lara, fille de Swiftsword, annonça-t-il. Nous n'atteindrons sans doute pas Camdène avant la nuit – mais il y aura au moins une lune pour nous guider.

– J'ai dépassé les limites de mon rôle d'invitée en t'offrant aussi hardiment mes services, déclara-t-elle après un long silence. Mais cet homme était si haïssable, si méchant... Je te demande pardon.

– Combien d'hommes as-tu tués avant Lon ? demanda Vartan.

– Un seul : Durga, le chef des seigneurs de la Forêt. Il avait été assez fou pour me suivre jusqu'à Shunnar, dans le palais du prince Kaliq, mon protecteur et ami. Je l'ai décapité sans plus de pitié qu'il n'en avait eue pour moi.

Vartan acquiesça.

— C'est grâce à Andraste, expliqua Lara. Mon épée me donne du courage, et je sais qu'elle ne me permettrait pas de tuer un homme juste ou un innocent. C'est Lothair, un autre prince de l'Ombre, qui l'a fait forger pour moi et me l'a offerte. Vérica, ma canne, est un cadeau de ma mère, et Dasras, mon étalon, de Kaliq. Je n'ai besoin de rien d'autre pour accomplir mon destin, seigneur Vartan. Dès notre retour à Camdène, je vais devoir commencer à préparer mon départ.

— Je ne crois pas que le moment soit venu de nous quitter, Lara, fille de Swiftsword. Mais nous en reparlerons demain, si tu veux bien...

Vartan ne voulait pas lui donner l'impression de la contraindre — mais il savait au fond de son cœur qu'il ne serait pas capable de la laisser partir.

— Oui, accorda-t-elle. J'écouterai tes conseils, parce que je sais que tu es un homme sage, seigneur Vartan. Je suis jeune et j'ai encore bien des choses à découvrir...

Ils rentrèrent à Camdène, simplement heureux d'être ensemble.

– Si tu ne sais pas où aller, dit Béra, pourquoi nous quitter ? Depuis le jour où ton père t'a vendue pour réaliser ses ambitions, tu as toujours su quand partir et où aller. Aujourd'hui, tu admetts que tu n'en sais rien... Les Terres Extérieures peuvent être une région dangereuse quand on ne les connaît pas, Lara, fille de Swiftsword. L'Auteur Céleste t'a confiée à nous... Reste donc ici, jusqu'à ce que tu saches où tu dois aller, et pourquoi !

– C'est tentant, accorda Lara en soupirant.

Elle devait admettre qu'elle se sentait très bien dans la maison de Vartan. Elle aimait ces gens, à la fois industriels et pleins de joie de vivre. Où irait-elle ? Et pourquoi ? Le besoin de voyager, de découvrir de nouvelles régions, l'avait brusquement quittée. Elle fit tourner son étoile de cristal entre ses doigts, mais Ethne garda le silence. Cette décision m'appartient..., comprit Lara. Je dois la prendre seule.

– L'été touche à sa fin, reprit Béra. L'automne sera bientôt là, et après lui l'hiver... Ce n'est pas une saison pour voyager – particulièrement dans la plaine. Reste donc ici ! Tu n'auras qu'à y réfléchir de nouveau au printemps... D'ailleurs, Noss aimerait rester, n'est-ce pas, mon enfant ?

Noss acquiesça avec un sourire timide. Quelque chose avait changé en elle pendant l'absence de Lara.

– Je suis heureuse ici, reconnut-elle. Je ne me suis jamais sentie aussi bien de toute ma vie, Lara...

– On dirait bien que je n'ai pas vraiment le choix..., répondit Lara avec un sourire. Très bien : nous resterons ici jusqu'à ce que mon destin se manifeste de nouveau.

Béra frappa joyeusement dans ses mains.

– C'est parfait, déclara-t-elle. J'ai toujours voulu avoir des filles...

Le clan des Fiacre s'activa tout l'automne. Il y avait les derniers champs de blé à moissonner et le grain à entreposer dans les grands silos de pierre. Les animaux les plus gras furent égorgés, débités, salés et leur viande fut suspendue dans un grenier collectif. Chaque semaine, pendant tout l'hiver, un boucher viendrait en prélever une portion par famille. Les villageois partirent chasser le daim, l'oie et le canard pour se constituer des réserves individuelles. Les derniers légumes furent récoltés dans les potagers et entreposés dans les caves. On consolida les maisons, les granges et les autres bâtiments avant les grosses intempéries. La plaine avait pris une teinte brune aux reflets dorés et les feuilles des arbres avaient viré à l'orange, au rouge ou au pourpre.

Lara et sa compagne avaient passé tout l'été avec le clan des Fiacre. Jour après jour, le soleil se couchait un peu plus tôt. Les crépuscules étaient plus longs et les nuits plus fraîches. La maison de Vartan ne désemplissait pas. Lara continuait à constater à quel point le chef du clan était aimé et respecté de tous. Peu à peu, elle commença à le regarder autrement. Vartan n'était pas un homme raffiné – mais ce n'était pas non plus un rustre. Contrairement aux seigneurs de la Forêt, il considérait ses responsabilités non

pas comme un privilège, mais comme un honneur et un devoir. Elle comprit vite qu'il adorait taquiner ceux qu'il appréciait le plus... Mais, jour après jour, il faisait tout son possible pour qu'elle s'intègre dans son clan et dans sa famille.

Tous les soirs, ils jouaient ensemble à un jeu qu'ils appelaient le *Berger*. On y jouait avec un échiquier de bois sur lequel étaient disposées des figurines sculptées : deux bergers et un troupeau de vaches. Le but du jeu paraissait simple : il s'agissait de rassembler le plus de bêtes possible dans son coin de l'échiquier.

Au début, Lara eut du mal à comprendre la stratégie du jeu. Vartan, tout en lui expliquant les règles, ne cessait pas de la taquiner. Mais elle comprit bientôt qu'il cherchait avant tout à la déconcentrer. Elle se mit donc à en faire autant, et en garda l'habitude, même lorsqu'elle devint une joueuse expérimentée. Un soir, Vartan fut bien forcé d'admettre que l'élève avait rattrapé le maître.

– Je vais te plumer, mon seigneur..., dit Lara en capturant un taureau dans son troupeau.

– Tu as triché ! s'exclama-t-il, surpris.

– Je n'ai pas besoin de tricher pour te battre, se moqua-t-elle. Maintenant que j'ai compris ta stratégie, je n'ai plus aucun mal à gagner... Tu joues toujours de la même manière, Vartan. Je crains que tu n'aies pas beaucoup d'imagination...

Elle captura l'une des vaches de son adversaire en riant.

– Il y a bien une demi-douzaine de manières de jouer à ce jeu, mais tu n'en utilises qu'une seule...

– C'est bien suffisant tant qu'on gagne..., répliqua Vartan en capturant la dernière vache de l'échiquier.

Il arborait un large sourire.

– Vous avez autant de vaches chacun, déclara Béra après avoir compté les figurines. Mais c'est Lara qui gagne, puisqu'elle a capturé les deux taureaux du jeu. Quel gage vas-tu lui donner, ma fille ?

– Je n'y ai pas réfléchi..., répondit Lara.

– Si j'avais gagné, j'aurais exigé un baiser..., la taquina Vartan.

– Alors moi aussi ! décida fièrement Lara.

Elle se pencha par-dessus l'échiquier pour effleurer les lèvres de Vartan. Mais ce dernier glissa furtivement une main derrière sa nuque et l'embrassa à pleine bouche jusqu'à ce qu'elle s'arrache à son étreinte, rouge d'indignation.

– Le Grand Rassemblement approche, remarqua Béra pour faire diversion.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Lara en lançant à Vartan des regards assassins.

Elle avait envie de l'étrangler pour avoir osé l'embarrasser en public de cette manière ! Mais elle ne voulait pas ruiner les efforts que faisait Béra pour préserver la paix dans sa maison.

– Il y a un endroit sacré dans la plaine, à deux jours de cheval de Camdène, expliqua Béra. Chaque année, après les moissons, les clans s'y rassemblent pour célébrer la fin de l'année et le commencement de l'an nouveau. Tout le monde s'efforce d'y aller, et chaque clan est représenté par au moins une personne. C'est le seul moment de l'année où nous

ne formons qu'un seul peuple... Le reste du temps, nous restons à l'intérieur des frontières de nos provinces et ne nous occupons que de nos familles. Le Grand Rassemblement est aussi l'occasion pour les chefs de clans de discuter entre eux, et pour les villageois d'échanger des biens et de la nourriture.

Béra sourit pour elle-même.

— Les Blathma apportent des pommes et des poires, les Felan, des moutons..., reprit-elle. Les Aghy y vendent leurs chevaux et nous nos vaches. Les Gitta viennent avec des légumes qui ne poussent pas ici, mais que nous adorons... Et, bien sûr, les Piaras et les Tormod apportent les magnifiques bijoux qu'ils fabriquent. Les Devyn viendront pour nous divertir, certains encore à la recherche d'un abri pour l'hiver... C'est une fête merveilleuse, Lara... Quand elle se termine, nous rentrons tous chez nous pour attendre la fin de l'hiver.

— C'est aussi une période de fiançailles ! intervint joyeusement Noss.

— Tu es trop jeune pour te marier, rétorqua Lara.

— C'est faux ! s'écria Noss. J'ai presque quatorze ans, et Liam veut m'épouser !

Lara se tut un long moment, puis poussa un profond soupir.

— C'est vraiment ce que tu veux ? demanda-t-elle. Tu as bien conscience que sa mère ne te laissera plus un moment de répit si tu l'épouses ?

— Oui ! répondit la jeune fille. Je te suis infiniment reconnaissante, Lara. Ton sacrifice m'a sauvée des griffes des seigneurs de la Forêt. Et j'ai été heureuse de quitter Shunnar pour t'accompagner dans les Terres Extérieures... Mais je sais que mon destin est ici, auprès de Liam. J'aurai quatorze ans au printemps, et je veux me marier dès que ce sera possible. Je suis une fille simple, tu sais... Mon destin ne sera pas aussi glorieux que le tien, Lara.

— Alors tu as raison de vouloir te marier, Noss, lui dit son amie. Et Liam est un très bon parti pour la fille d'un pauvre mercenaire de la Capitale.

— Je l'aime ! s'exclama Noss avec enthousiasme.

Lara haussa les épaules. Elle était encore persuadée que l'amour n'était qu'une illusion

— mais pourquoi faire de la peine à Noss ?

— Je suis contente pour toi, lui assura-t-elle en souriant. Tu feras une bonne épouse, Noss.

Béra prit la main de Lara dans la sienne. Leurs regards se rencontrèrent et la mère de Vartan hocha la tête.

— Tu as pris la bonne décision, dit-elle doucement.

— Je l'espère..., répondit Lara. Elle me paraît si jeune...

— La vie a été si cruelle avec vous depuis votre départ de la Capitale..., commenta Béra. Vous avez été obligées de laisser votre enfance derrière vous. En refusant de l'acheter, les seigneurs de la Forêt ont sauvé la vie de Noss. Les princes de l'Ombre l'ont affranchie, protégée et éduquée, puis elle a trouvé son destin grâce à ta gentillesse et à ton amitié. A présent, Noss est à sa place... Mon neveu est très amoureux d'elle. Il fera un mari attentionné.

— Les choses semblent si simples pour elle..., remarqua Lara avec une pointe de jalousie.

– Toi aussi, tu pourrais connaître l'amour si tu le voulais..., souigna Béra.

Lara esquissa un sourire sans joie.

– Et mon destin ? répliqua-t-elle.

– Aucun d'entre nous ne peut lui échapper, répondit sagement Béra. Le tien saura bien te retrouver quand le moment sera venu... Vas-tu t'interdire d'être heureuse jusqu'à là ?

La mère de Vartan se leva.

– Je vais me coucher, conclut-elle. Mes vieux os se languissent du confort de mon lit. Je vous souhaite une bonne nuit, mes enfants.

– Je t'accompagne, lança Noss.

La jeune fille se leva à son tour et embrassa Lara sur la joue.

– Je sais que tu t'inquiètes beaucoup pour moi, lui dit-elle. Mais je suis en sécurité auprès de Liam. Je suis si heureuse d'avoir ta permission de l'épouser... Tu es la grande sœur que je n'ai pas eue, tu sais. Je te remercie du fond du cœur.

– Va te coucher ! rétorqua Lara avec une pointe d'impatience. Bien sûr que nous sommes comme deux sœurs, et j'en suis heureuse moi aussi.

Se croyant enfin seule, Lara laissa son regard se perdre dans les flammes de la cheminée. Elle avait déjà perdu Og, qui avait préféré rester dans le Désert pour s'occuper des chevaux des princes de l'Ombre. Elle allait bientôt perdre Noss – parce qu'elle était amoureuse et voulait se marier. Était-elle destinée à poursuivre seule son voyage ? Cette idée lui faisait peur... Au moins, elle allait rester encore quelque temps à Camdène. Au printemps, sa soif de liberté reprendrait sûrement le dessus. En attendant, les jours étaient de plus en plus courts, les nuits plus longues, l'air plus froid... Il était bien naturel qu'elle ait envie de rester encore un peu parmi les Fiacre. Lara sourit pour elle-même. Elle se comportait comme un animal à la recherche d'un abri pour hiberner...

– Je ne t'ai jamais vu ce sourire, remarqua Vartan en venant s'asseoir à côté d'elle. A quoi penses-tu ?

Il passa un bras autour de sa taille pour l'attirer contre lui.

– Je me disais que je ressemblais à un lapin ou à un renard, à la recherche d'un terrier pour l'hiver, lui expliqua-t-elle.

Vartan éclata de rire.

– Ainsi, tu prends ma maison pour un terrier ? se moqua-t-il.

– C'en est un, en quelque sorte, répliqua Lara. A vrai dire, je n'en connais pas de meilleur.

– Moi si, répondit-il sur un ton détaché.

– Où ça ?

– Dans mon lit.

Elle se raidit un instant, puis se laissa aller contre son épaule.

– Tu veux que nous prenions du plaisir ensemble, dit-elle.

– Je veux te prendre pour femme, corrigea-t-il d'une voix neutre.

– Et que se passera-t-il quand mon destin m'appellera, Vartan ? Accepteras-tu de me laisser partir ? Ou exerceras-tu ton droit de maître et d'époux pour me retenir de force auprès de toi ?

Elle se tourna pour observer son beau visage et lui caresser doucement la joue.

– Si tu as envie de mon corps, prends-le, reprit-elle. Je suis prête à te l'offrir... Mais ne me demande pas plus que je ne peux te donner. Je vais devoir reprendre ma route, quoi qu'il puisse m'en coûter. J'aimerais tant que tu me comprennes...

– Je te comprends beaucoup mieux que tu ne le crois, Lara – parce que tu es mon destin. Tu es la femme que j'ai attendue toute ma vie, celle qui se battra à mes côtés quand viendront les heures sombres.

– Les heures sombres ? interrogea Lara. Que veux-tu dire ?

Les Devyn ne sont pas seulement des poètes et des bardes, tu sais. Ils transmettent des messages et des nouvelles d'un clan à l'autre. Les Devyn qui étaient parmi nous cet automne m'ont raconté qu'Hétar avait commencé à envahir les territoires des Tormod et des Piaras. Leurs montagnes sont riches en métaux et en pierres précieuses... Les Hétariens veulent se les approprier. Ils ont réduit les villageois en esclavage pour les faire travailler dans les mines et en ont ouvert de nouvelles. Hétar n'a pas hésité à envoyer ses chevaliers de la Croisade pour voler ces terres et maintenir l'ordre parmi les opprimés... Au Grand Rassemblement, nous devons nous mettre d'accord sur la manière de réagir à cette agression. Nous ne pouvons pas laisser les Hétariens voler ce qui ne leur appartient pas !

– Il n'y a pas eu de guerre entre Hétar et les Terres Extérieures depuis des siècles, remarqua Lara. Pourquoi ont-ils fait ça ?

Vartan haussa les épaules.

– Hétar s'est toujours considéré comme un monde parfait—ou du moins bien supérieur aux Terres Extérieures. Votre société est très ordonnée. L'avancement y est possible, mais seulement à certaines conditions, comme pour ton père. Les lois d'Hétar ont la force de toutes les lois, mais ça ne veut pas dire qu'elles sont justes. En réalité, Hétar est gouverné par l'orgueil et la cupidité. Pour la première fois dans l'histoire des Terres Extérieures, les clans vont devoir s'unir pour faire face à cette invasion. Sinon, nos traditions et notre mode de vie n'y survivront pas. Même les êtres magiques qui vivent sur nos terres vont devoir s'impliquer dans ce conflit... Ils ne pourront pas rester neutres : les Hétariens qui nous ont envahis sont aussi avides de pouvoir que de profit.

Lara sentit un frisson la parcourir.

Viens, seigneur Vartan, dit-elle. Laisse-moi t'aider à te détendre. Je vois bien que tu as de grands soucis. Je vais partager ton lit, pour que tu puisses les oublier, ne serait-ce que pour une nuit...

– Tu es prête à m'offrir ton corps parce que je t'ai parlé de l'invasion d'Hétar ?

Il éclata de rire.

– Il y a tellement de gentillesse en toi, Lara, malgré tout ce que tu as pu endurer...

Il l'embrassa doucement et sentit ses lèvres s'entrouvrir sous les siennes.

– Avant que tu ne m'offres ton corps, ma belle Lara, je dois t'avouer quelque chose : je t'ai piégée. Tu m'as dit que tu refusais de devenir ma femme parce que tu craignais que je ne t'empêche de suivre ton destin. Ne t'inquiète pas, je n'essaierai jamais de contrarier ton destin. Et même, si je le peux, je serai à tes côtés quand tu répondras à son appel –



parce que je t'aime plus que tout. Mais je dois t'avouer que nous sommes déjà mariés au regard des lois en vigueur dans les Terres Extérieures — parce que nous avons dormi deux nuits dans le même lit. Il y a des témoins : le responsable Evin, sa femme et ma cousine Sholeh.

— Ce n'est pas juste ! s'écria Lara. Je ne vais pas lier mon sort à celui d'un homme sans l'avoir choisi ! Ce procédé est déloyal ! Ce n'est pas digne de toi, Vartan. En plus, nous n'avons fait que dormir côte à côte, sans prendre du plaisir ensemble...

— Ma mère m'avait prévenu que tu allais te fâcher, mais que pouvais-je faire d'autre ? Tu es la femme la plus compliquée que j'aie jamais rencontrée, Lara. Des hommes ont abusé cruellement de ton corps, et tu l'as accepté... Mais quand je te fais l'honneur de te demander en mariage tu me repousses !

Ses yeux bleus s'embruèrent de larmes.

Lara se leva brusquement.

— Quand j'ai échappé aux seigneurs de la Forêt, s'exclama-t-elle, je me suis juré que plus jamais aucun homme ne se servirait de moi ! A Shunnar, le prince Kaliq m'a appris à prendre mes propres décisions. Je n'appartiens à personne, Vartan. Si tu veux m'épouser, tu dois me prouver que tu l'as bien compris — non par des mots, mais par tes actes. Je ne suis pas sûre que tu en sois capable... Malgré tout ton mépris pour les Hétariens, tu leur ressembles beaucoup dans ton besoin d'ordre et de discipline.

— Je suis amoureux de toi, Lara, répondit Vartan. Je ferai tout ce que tu voudras, mais dis-moi que tu acceptes de devenir ma femme...

Lara haussa les épaules.

— J'aimerais beaucoup éprouver de l'amour pour toi, déclara-t-elle tristement.

— Un jour, tu y arriveras, dit-il. Je te le promets.

— Tu n'en sais rien, répliqua-t-elle. Tu le souhaites, mais rien ne te permet de l'affirmer. Et je ne voudrais surtout pas te faire de mal...

— Veux-tu m'humilier devant mon peuple ? interrogea-t-il, à court d'arguments. C'est par désespoir que j'ai eu recours à cette ruse...

— Je t'aurais offert mon corps si tu me l'avais demandé..., rétorqua Lara. Je n'ai rien contre l'idée de prendre du plaisir avec toi, mais je tiens à rester libre. Une épouse n'est pas une femme libre, Vartan.

Elle posa une main sur son épaule pour le réconforter.

Ton corps m'attire, Lara — je mentirais si je disais le contraire. Mais c'est ton cœur que je veux... Tu dis que les fées n'ont pas de cœur, mais tu n'es qu'à moitié fée. D'ailleurs, tu m'as dit toi-même que ta mère aimait tellement ton père qu'elle a refusé de se marier jusqu'à l'effacement de ta grand-mère. Il a fallu qu'elle soit obligée d'avoir un héritier féérique pour s'y résoudre. Je pense que tu as bien un cœur, mais que tu refuses de le donner parce que tu as peur de souffrir. Je te jure que je ne te ferai jamais le moindre mal, mon amour... Jamais ! Si tu décides un jour de me quitter, je te laisserai partir — même si ça doit briser mon cœur tout ce qu'il y a de plus humain de le faire. Comprends donc que je suis follement amoureux de toi, Lara, et accepte de devenir ma femme...

Lara sentit quelque chose faiblir au fond d'elle. C'était une émotion qu'elle n'avait

jamais éprouvée. Était-il possible qu'elle ait des sentiments pour cet homme ? Pouvait-elle avoir confiance en lui ? Allait-il tenir parole ? Tout à coup, elle constata qu'elle n'avait jamais retiré sa main de l'épaule de Vartan. Elle pouvait sentir ses muscles sous sa chemise. Il avait des bras puissants. Dans un moment de faiblesse tout humaine, elle songea au réconfort qu'elle éprouverait à se réfugier dans ces bras. Même une femme aussi indépendante qu'elle avait parfois besoin d'être rassurée... Elle soupira et plongea son regard dans les yeux bleus de Vartan. Ils trahissaient toute l'angoisse avec laquelle il attendait sa réponse.

— Très bien, dit-elle. Si tu acceptes de comprendre que rien ne pourra me retenir le jour où mon destin m'appellera, je veux bien devenir ta femme.

Il la souleva de terre et la fit tourner autour de lui. Ses deux grandes mains enserraient parfaitement sa taille fine.

— Je t'adore ! s'écria-t-il joyeusement.

— Repose-moi, grand fou ! Voilà des mois que je n'ai pas senti le désir d'un homme contre mon corps... Je ne peux pas attendre une minute de plus !

Il la reposa sur le sol, prit son visage entre ses mains et l'embrassa langoureusement. Ses lèvres étaient chaudes et avides. Il couvrit de baisers sa bouche, ses paupières et son visage tout entier. Lara en éprouva un plaisir intense. Puis Vartan s'installa dans son grand fauteuil près de la cheminée et commença à se déshabiller. Lara le regarda avec admiration tout en dénouant sa robe. Lorsque la fine étoffe glissa sur le sol, Vartan dévora son corps des yeux. Lara lui sourit avec une infinie douceur

— Tu es si fort..., murmura-t-elle.

— Et tes princes de l'Ombre ? demanda-t-il en tendant le bras vers elle.

— Ils étaient bien proportionnés et très doués pour la passion, mais leurs membres étaient plus petits que le tien, admit-elle.

Elle grimpa sur ses genoux.

Vartan prit ses seins dans ses mains tandis qu'elle le caressait et ne put s'empêcher de gémir de plaisir lorsqu'elle laissa glisser sa main vers son sexe. Il la fit sursauter en pinçant la pointe de l'un de ses seins et se pencha pour lécher les deux adorables fruits. Puis il détacha ses cheveux dorés et les étendit autour d'eux comme un rideau. Tout en épiant ses moindres frémissements, il la souleva très lentement et la fit retomber sur lui. Lara soupira profondément. Leurs deux corps s'unissaient si parfaitement, si facilement...

Elle enroula ses bras fins autour de son cou.

— Tu es si bien ajusté à mon corps..., chuchota-t-elle à son oreille. Mieux que personne avant toi...

— C'est parce que nous sommes faits l'un pour l'autre, lui répondit-il. Maintenant, chevauche-moi, Lara. Chevauche-moi et donne-nous le plaisir qui nous attend...

Elle commença à bouger lentement, se levant et s'abaissant en le faisant gémir de plaisir. Puis elle accéléra le rythme, jusqu'à la jouissance. Lorsqu'ils eurent recouvré leur souffle, il se leva lentement, son sexe toujours en elle, et traversa la salle. Lara s'agrippa à lui. Il l'allongea sur la grande table rectangulaire et se plaça au-dessus d'elle, de nouveau maître de la situation. Elle tremblait d'excitation. .. Il se mit alors à se mouvoir comme elle l'avait fait, la pénétrant très lentement d'abord, puis de plus en plus vite jusqu'à ce qu'ils

s'abandonnent une deuxième fois à la vague brûlante qui déferlait sur eux.

Un peu plus tard, Vartan prit Lara dans ses bras et la porta jusqu'à la chambre qui se trouvait derrière la grande salle. Lara s'y réveilla blottie contre lui, plusieurs heures plus tard, et voulut se glisser discrètement hors du lit.

– Non ! grommela Vartan d'une voix ensommeillée tout en resserrant son étreinte.

– Je dois y aller..., murmura-t-elle.

– Non. Désormais, tu dormiras ici, avec moi. Noss t'apportera tes affaires demain matin.

– Je dois aller nettoyer la table avant que quelqu'un ne découvre les traces de nos ébats...

– Les serviteurs s'en chargeront. Rendors-toi, mon amour...

Lara obéit et ferma les yeux. Machinalement, ses doigts vinrent chercher son étoile de cristal tandis que le sommeil la gagnait de nouveau. Elle était devenue la femme de Vartan... Il lui avait promis de ne pas essayer de la retenir lorsqu'elle devrait suivre son destin. Elle savait que sa promesse était sincère – mais il ne pourrait lui prouver qu'il était capable de la tenir que le moment venu... En attendant, Vartan était un homme bon et un amant merveilleux : l'hiver ne manquerait pas d'être agréable. Mais il y aurait d'abord le Grand Rassemblement.

Ce que Vartan lui avait appris quelques heures plus tôt l'inquiétait. En avait-il parlé à sa mère ? Béra était-elle au courant de la ruse de son fils et de leur mariage ? Il y avait tant de questions sans réponse...

Lorsqu'elle se réveilla, les lèvres de Vartan couraient dans son cou et son grand corps couvrait le sien tandis qu'il la pénétrait lentement.

– Vartan ! s'écria-t-elle, amusée par son désir insatiable.

– Je ne peux pas te résister, admit-il. Je pourrais passer les six prochains mois à te faire l'amour, Lara.

– Les actions sont plus probantes que les mots, seigneur Vartan, répondit-elle doucement.

Piqué au vif, il releva les deux bras de la jeune femme au-dessus de sa tête en tenant fermement ses poignets délicats d'une seule main. Les yeux verts de Lara s'écarquillèrent. Comme leurs deux corps se répondaient bien... Les princes de l'Ombre lui avaient donné de grands plaisirs, mais c'étaient des plaisirs sophistiqués. Ce qu'elle ressentait à présent était incontrôlable. Jamais elle n'avait imaginé que la passion pût être aussi intense... Elle se mit à trembler et lutta pour lui échapper, mais il la maîtrisa avec autant de douceur que d'assurance. Il la domptait – mais avec tant d'amour que Lara sentit les larmes lui monter aux yeux.

Vartan lécha tendrement celle qui roula sur sa joue.

– Abandonne-toi, mon amour... Fais-moi confiance et abandonne-toi...

Lorsque les dernières réticences de Lara s'évanouirent, le désir brûlant qu'il avait d'elle les submergea bientôt tous deux pour les laisser épuisés, le souffle court. Comblé, Vartan la prit dans ses bras et embrassa longuement son visage en caressant ses cheveux d'or.

– Nous sommes destinés à nous aimer, Lara, fille de Swiftsword, lui dit-il doucement.

Je t'appartiens, et tu m'appartiens...

Pantelante, elle se blottit contre lui. Que lui arrivait-il ? Elle n'en revenait pas de s'être si facilement livrée à lui... Ce qu'elle ressentait la perturbait terriblement. Lorsque ses larmes cessèrent, elle sombra de nouveau dans le sommeil.

Vartan continua à caresser ses cheveux dorés en souriant pour lui-même. Il ne s'était jamais senti aussi heureux. Sa présence à ses côtés allait lui être infiniment précieuse en cette période troublée. Le problème des Piaras et des Tormod ne serait pas facile à résoudre, et Vartan commençait à s'inquiéter pour la sécurité des autres clans. Cela faisait des siècles que les habitants des Terres Extérieures vivaient isolés les uns des autres pendant l'essentiel de l'année. Ils avaient compris depuis longtemps que c'était le meilleur moyen de maintenir la paix et la concorde... Mais si les Hétariens avaient eu l'audace d'envahir les terres des Piaras et des Tormod, pourquoi s'arrêteraient-ils avant d'avoir annexé toutes les Terres Extérieures ? La menace était des plus sérieuses.

Lorsque Lara se réveilla, Vartan n'était plus là. Noss s'agitait autour d'un petit coffre de bois orné d'un paysage, dans lequel elle rangeait les quelques affaires personnelles de la nouvelle épouse du chef du clan.

– Bonjour ! dit Lara en souriant à sa jeune amie.

– Tu te réveilles enfin ! répondit Noss en riant. J'avais entendu dire que Vartan était un bon amant... De toute évidence, il t'a épuisée...

– Tu ne sais pas de quoi tu parles, riposta Lara avec irritation.

– Il paraît que vous êtes mariés..., poursuivit Noss, que le ton de Lara n'intimidait pas le moins du monde. C'est vrai ? Comment est-ce arrivé ?

– Il paraît qu'une de leurs lois décrète qu'on devient la femme de quelqu'un quand on a passé deux nuits dans le même lit que lui... Quand nous sommes allés visiter les villages, nous avons été obligés de partager le même lit deux jours de suite – mais nous n'avons rien fait de plus ! Nous ne nous sommes même pas déshabillés...

– Jusqu'à la nuit dernière..., la taquina Noss en agitant la robe de Lara qu'elle avait retrouvée sur le sol de la grande salle.

– L'avenir des Terres Extérieures l'inquiète, expliqua Lara. Je lui ai donné du plaisir pour l'apaiser. Et puis il y a cette fameuse loi... De toute manière, je devrai repartir quand mon destin m'appellera, Noss, et Vartan le sait.

– Mais tu es sa femme, maintenant ! insista la jeune fille.

– Il semblerait..., accorda Lara. Mais j'ignorais tout de cette loi ! Je me demande vraiment pourquoi les Hétariens les prennent pour des barbares sans foi ni loi...

– C'est peut-être simplement parce qu'ils sont différents, suggéra Noss.

Lara acquiesça en se redressant.

– J'ai besoin d'un bain, dit-elle. Je sens le cheval, l'homme et le plaisir... Sais-tu s'ils ont des bains publics ?

– Ils n'en ont pas, répondit Noss.

– Alors comment font-ils pour se laver ?

– Ils se lavent chez eux, dans de petites baignoires rondes.

Alors fais-moi vite porter une baignoire remplie d'eau chaude ! supplia Lara. Ça fait bien trop longtemps que je n'ai pas pris de bain. Ma peau commence à me démanger...

Elle quitta le lit sans se soucier de dissimuler sa nudité et s'étira paresseusement.

— Où est Vartan ? demanda-t-elle.

— Il est sorti à l'aube pour surveiller les derniers préparatifs avant l'hiver, répliqua Noss. Béra m'a annoncé que nous partons demain pour le Grand Rassemblement. Je vais demander ta baignoire, mais n'oublie pas de te couvrir... Je pense que ton mari n'apprécierait pas beaucoup que ses serviteurs te voient dans toute ta gloire de féénomène.

— Féénomène ? Qu'est-ce que c'est ?

— Une personne qui n'est pas faite comme tout le monde. Béra t'a surnommée ainsi parce que tu es à moitié fée et à moitié humaine. Elle est très heureuse que tu sois la femme de Vartan. Elle dit que tu es forte là où il est faible, et que tu feras une épouse idéale. Grâce à toi, il pourra devenir le grand chef qu'elle a toujours vu en lui. Le Fiacre est le clan le plus important des Terres Extérieures, tu sais...

Sur ces mots, Noss quitta son amie pour aller commander sa baignoire.

Celle-ci fouilla la pièce du regard à la recherche de quelque chose qui lui permettrait de dissimuler sa nudité. Elle alla ouvrir le petit coffre de bois peint dans lequel Noss avait rangé ses affaires et y trouva une chemise. Noss était toujours au courant de tout, s'émerveilla-t-elle. Depuis qu'elle se sentait en sécurité, elle était devenue souriante et bavarde. Béra — ou était-ce Liam ? — avait dû lui jeter un sort à sa manière... L'amour changeait les gens, disait-on. Si Lara avait cru en l'amour, elle aurait volontiers accordé que c'était vrai.

Des serviteurs apportèrent la baignoire et Lara s'amusa de sa taille minuscule. Mais c'était tout ce qu'elle pouvait espérer et elle était heureuse de pouvoir se laver. Quand les serviteurs eurent rempli la baignoire et quitté la pièce, Lara se déshabilla et se lava avec délice, en terminant par ses longs cheveux.

Noss lui avait apporté un morceau de savon, dur comme du bois, qui dégageait un léger parfum de fleurs sauvages. Lara découvrit avec plaisir qu'il moussait abondamment. Sa toilette terminée, elle s'enveloppa dans un peignoir et essuya ses longs cheveux. Elle alla fouiller le coffre à la recherche de sa brosse et ne put s'empêcher de sourire en découvrant le cadeau de Kaliq. C'était un objet magnifique... Le prince avait échangé sa simple brosse de bois de poirier contre une brosse en or aux longs poils de sanglier. Un cœur était ciselé à son sommet et deux branches de vignes, gravées le long de ses bords, s'entrelaçaient sur son manche.

La chambre avait plusieurs fenêtres. Chacune d'elles était percée dans un renforcement du mur qui formait un petit banc de pierre. Lara alla s'asseoir devant celle qui était ouverte pour se brosser les cheveux. En séchant doucement dans la brise de cet après-midi d'automne ensoleillé, ses mèches soyeuses se déployèrent librement devant la fenêtre, flottant comme un étendard. Vartan, qui chevauchait à travers champs, les aperçut et éprouva un bonheur immense. Sa femme..., songea-t-il. Sa femme qui

l'attendait...

Lorsque ses cheveux eurent séché, Lara revêtit l'une de ses deux robes les plus simples — celle dont le vert était assorti à ses yeux. Puis elle sortit dans la grandesalle à l'instant précis où Vartan y pénétrait. Il accourut pour la prendre dans ses bras et l'embrassa tendrement. Lara souriait. Elle ne pouvait pas s'en empêcher... Tout à coup, elle se rendit compte qu'elle ne s'était pas sentie aussi heureuse depuis bien longtemps. Elle n'était pas seulement soulagée d'avoir échappé aux seigneurs de la Forêt, ou contente d'être en sécurité auprès de Kaliq. Il y avait quelque chose d'autre dans son sentiment, quelque chose de solide... Etait-ce ce que les gens appelaient l'amour ? se demanda-t-elle.

— Tu es magnifique, et tu sens délicieusement bon ! dit Vartan sans la lâcher.

— Bien sûr que je suis magnifique ! J'ai enfin pu prendre un bain ! Mais vos baignoires sont si petites... Même la baignoire de notre mesure dans le quartier des mercenaires était plus grande !

— Je vais t'en faire fabriquer une, promit-il.

— Alors fais en sorte qu'elle soit assez grande pour deux..., lui suggéra-t-elle.

Un sourire s'épanouit lentement sur le visage de Vartan. Il lui caressa les reins en la couvrant d'un regard incandescent.

— Nous partons demain pour le Grand Rassemblement, l'informa-t-il.

— C'est ce que Noss m'a dit, répondit Lara. Je crains de te faire honte, Vartan : je n'ai que deux robes — et elles sont plus adaptées aux palais des princes de l'Ombre qu'à une journée d'automne dans la plaine. Je suis désolée... Préfères-tu que je reste ici ?

— Tu n'as donc pas regardé dans le coffre, chérie ?

— Le petit coffre de bois peint ? Si : j'ai vu Noss y ranger mes affaires.

— L'autre, Lara, indiqua-t-il. Le grand...

— Il n'est pas à toi ? demanda-t-elle, surprise.

— Non. Il est à toi. Et il contient tous les vêtements dont une femme de chef a besoin. Ma mère et les femmes du village ont fait des prouesses pendant que nous visitions les villages... Et je voudrais te donner ça.

Il tira de sa tunique un lourd anneau d'or qu'il passa au troisième doigt de sa main gauche — celui qui était directement relié au cœur...

— Je veux que tout le monde, au Grand Rassemblement, sache que tu es ma femme, Lara, fille de Swiftsword.

Stupéfaite, la jeune femme observa la bague. Elle était en or rouge — un métal très rare — et d'une parfaite simplicité. C'était un anneau lisse et régulier dont la seule vue lui faisait monter les larmes aux yeux.

La voix de Béra brisa l'enchantement.

— Le dîner est prêt ! cria-t-elle.

Vartan prit la main de Lara dans la sienne, la porta à ses lèvres et l'embrassa tendrement. Puis il conduisit son épouse jusqu'à la table. Béra, déjà assise, les attendait. Elle leur sourit, les yeux embués de larmes.

— Es-tu contente de la situation, Lara, fille de Swiftsword ? interrogea-t-elle.

— Je n'ai pas vraiment le choix... Ce qui est fait est fait, n'est-ce pas ?

– C'est vrai, acquiesça aimablement Béra en versant de la frine dans leurs verres. Si Vartan est comme son père, tu ne seras pas malheureuse...

Lara sentit ses joues s'empourprer. Elle aurait volontiers parié que le fils surpassait le père : jamais elle n'avait connu pareille extase...

– Qu'est-il arrivé à ton mari ? demanda-t-elle à sa belle-mère.

Un violent orage a fait paniquer le troupeau qu'il surveillait, expliqua Béra. Il s'est fait piétiner par ses bêtes... Vartan avait dix ans quand ça s'est produit, Adon, deux. Malheureusement, le plus jeune de mes fils n'a aucun souvenir de son père...

– Quand vais-je rencontrer ton frère ? demanda Lara à son époux.

– Il vit dans le village avec sa femme, répondit Vartan. Ils viendront demain, lorsque la caravane se rassemblera pour partir. Nous voyagerons en famille.

Ce soir-là, la grande salle de la maison de Vartan était pleine de monde. A la fin du repas, le chef du Fiacre se leva et invita Lara à en faire autant. Tous les visages se tournèrent vers eux et le silence se fit.

– Je vous présente mon épouse ! déclara Vartan. Voici Dame Lara. Certains d'entre vous m'accompagnaient lorsque je l'ai rencontrée dans la plaine. Elle est venue inspecter les villages avec moi, et a fait preuve d'une grande sagesse en résolvant une affaire délicate à Rivalen. Si vous me respectez, je vous demande de lui jurer votre loyauté.

Tous se levèrent comme un seul homme.

– Vive Lara, fille de Swiftsword, femme de Vartan, le chef du Fiacre ! crièrent tous les convives.

Puis tous les hommes présents vinrent s'agenouiller un à un devant Lara, que Vartan avait conduite au centre de la pièce. Chacun prit sa petite main dans la sienne et lui jura sa loyauté. Lara les remercia l'un après l'autre, en appelant chacun par le nom que son mari lui soufflait à l'oreille.

Elle était très surprise. Malgré les attentions de Vartan, elle n'avait pu chasser de son esprit l'idée qu'il l'avait épousée pour profiter de son corps selon son bon plaisir. A présent, en recevant le serment de loyauté de ses hommes, elle constatait qu'il ne s'était pas moqué d'elle. Lara, fille de Swiftsword, était bel et bien l'épouse du chef du Fiacre. Mais alors qu'en serait-il de son destin ? Elle sentait que quelque chose l'attendait... Mais elle avait aussi l'impression d'être exactement à sa place aux côtés du chef de ce clan. D'ailleurs, Ethne avait approuvé toutes ses actions... Sa gardienne de cristal ne s'était pas une seule fois opposée au cours des événements. C'était donc que tout se passait selon la volonté de l'Auteur Céleste – pour le moment... Mais quel serait leur avenir ?

Lorsque tous les hommes lui eurent prêté serment, Vartan la reconduisit jusqu'à la table.

– Tu étais parfaite, la félicita-t-il. Tu as beaucoup de charisme malgré ton jeune âge...

– Dans la Capitale, j'aurais eu droit à une grande cérémonie pour mon mariage, le taquina-t-elle. Tu t'es contenté de partager le lit d'étrangers avec moi et de décréter que nous étions mariés...

– Nos lois le permettent...

– Même Pol et Corliss ont été unis formellement devant les autres villageois...

– Mais notre loi dit qu'un homme et une femme qui partagent le même lit pendant deux nuits sont mari et femme, répéta-t-il.

– Avais-tu l'intention de m'épouser ? lui demanda-t-elle.

– Oui, mais je n'avais aucune envie de passer des mois à te convaincre, alors j'ai profité de nos lois. Heureusement, tu ne sembles pas trop fâchée..., conclut-il avec un sourire triomphant.

Lara ne put s'empêcher de rire. Vartan avait un charme fou.

– Je ne sais pas encore si je suis fâchée ou non, répliqua-t-elle.

– J'ai encore envie de toi, mon amour, murmura-t-il. Je veux te voir nue et t'entendre crier de plaisir. Je veux t'emplir de ma passion.

Il déposa un baiser sur son épaule.

– Dis-moi que tu en as envie aussi..., la supplia-t-il.

– Oui ! s'entendit répondre Lara sans la moindre hésitation.

Elle se leva, alla embrassa Béra et Noss sur la joue et quitta la salle sans un mot.

Vartan s'attarda encore plusieurs minutes pour discuter avec ses capitaines de l'organisation de la caravane. Puis il se retira à son tour. Béra se leva alors de table et invita Noss à aller se coucher. La jeune fille obéit, en lançant un sourire timide à Liam lorsqu'elle passa devant lui. Stupéfait, le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles et prit un air idiot.

Ils partirent pour le Grand Rassemblement le matin suivant. La caravane gagnait de nouveaux membres à chaque village qu'ils traversaient. Tous ceux du Fiacre ne participeraient pas à la fête : il était nécessaire de laisser quelques hommes pour assurer la sécurité des villages et les jeunes mères, tout comme les vieillards, préféraient souvent rester chez elles. Le frère cadet de Vartan, Adon, et sa femme Elin arrivèrent dans la maison de Vartan à l'aube. L'un et l'autre prêtèrent serment de loyauté à Lara – mais la jeune femme sentit bien que leurs paroles, prononcées par devoir, manquaient de sincérité.

Adon était un beau jeune homme aux cheveux châtons. Ses yeux étaient d'un bleu un peu plus pâle que ceux de son frère. Elin, son épouse, était une grande femme maigre qui semblait perpétuellement mécontente. Elle toisa effrontément Lara.

– Il paraît que tu es une fée, dit-elle finalement. L'as-tu ensorcelé ?

Adon eut la politesse d'avoir l'air embarrassé par la question de sa femme – mais il ne semblait pas particulièrement fâché contre elle.

– Je suis à moitié fée, répondit Lara. Et c'est Vartan qui m'a ensorcelée.

– Oh!

Elin, dont les cheveux étaient d'un blond sale, jeta un regard envieux à l'épaisse natte de Lara.

– Comment fais-tu pour leur donner cette couleur ? s'enquit-elle.

– Je suis née comme ça, répliqua Lara. Ma mère a les cheveux de la même couleur que les miens.



– Oh ! répéta Elin.

Adon prit son frère à part.

– Est-il possible que tu aies été ensorcelé, Vartan ? lui demanda-t-il. Nous ferions peut-être mieux de tuer la fée, pour te protéger et pour protéger le clan...

– Je ne suis pas ensorcelé, mon frère, et c'est moi qui ai courté Lara. Ne me parle plus jamais de meurtre : je n'aimerais pas devoir te tuer. Ça ferait de la peine à notre mère...

Vartan donna une grande tape dans le dos de son frère.

– Félicite-moi, Adon ! Je suis heureux ! Vraiment heureux !

Avant de se mettre en selle, Lara se pencha à l'oreille de Dasras.

Pas un mot ! recommanda-t-elle. Tu vas faire peur à tout le monde si tu parles. Nous discuterons tous les deux quand j'estimerai que c'est prudent. J'ai demandé à Noss de prévenir Sakari.

L'étalon hocha la tête.

– Est-ce qu'on t'a dit que j'étais mariée au chef du clan ? Il m'a piégée, mais j'en suis contente pour le moment. Tu auras une écurie bien chaude cet hiver...

Lara caressa doucement le museau de l'animal.

– Parfait, chuchota Dasras en prenant garde que personne ne l'entende.

Lara pouffa et se mit en selle.

Ils chevauchèrent deux jours entiers et atteignirent le lieu du Grand Rassemblement à la fin du second jour. Un cercle de colonnes s'élevait au milieu de la plaine uniforme. C'était là que les discussions entre chefs de clans auraient lieu. Chaque clan disposait d'un espace délimité dans lequel monter ses tentes, autour d'un grand espace central où se tiendrait la foire. Les Devyn, qui avaient pour tâche d'orienter les autres clans, étaient déjà sur place. Comme le Fiacre était le plus grand des clans, ils lui attribuèrent la place d'honneur. Les hommes s'empressèrent de monter les tentes et le grand pavillon du chef. Puis ils construisirent un enclos où parquer les vaches qu'ils espéraient vendre.

Avant la tombée de la nuit, les Felan arrivèrent en poussant leur troupeau de moutons. Ils furent suivis de près par les Blathma qui apportaient des graines, des fleurs et des bulbes, puis par les Gitta. Ceux-ci apportaient de la farine, des légumes, des confitures, des conserves et de délicieux gâteaux. Lorsque les tentes furent montées, les clans commencèrent à se rendre visite. Il manquait encore les Aghy et leurs chevaux. Les chefs de clans étaient inquiets. Viendrait-il quelqu'un des Tormod et des Piaras ?

Vartan présenta fièrement Lara aux autres chefs et à leurs femmes.

– Elle est hétarienne, remarqua Rendor, le chef des Felan.

– C'est une fée, corrigea Floren, chef des Blathma.

– Je suis les deux, précisa Lara. Mon destin m'a conduite chez les seigneurs de la Forêt et chez les princes de l'Ombre avant de m'appeler dans les Terres Extérieures.

– Ne trouvez-vous pas étrange qu'elle arrive précisément en ce moment ? demanda Torin, le chef des Gitta, en jetant un regard suspicieux à Lara. Et si c'était une espionne ?

– Je ne suis pas une espionne ! s'insurgea Lara. J'ai été vendue comme esclave par mon propre père il y a bientôt deux ans. Je me suis échappée et j'ai suivi mon destin jusqu'ici.

Si vous doutez de ma parole, renseignez-vous auprès de Kaliq, le prince de l'Ombre. Il connaît mon histoire. Vous n'avez qu'à l'appeler pour qu'il apparaisse.

— Tu t'es trouvé une bien belle femme, reprit Rendor des Felan en donnant à Vartan une chaleureuse tape dans le dos. Bienvenue parmi nous, Lara, fille de Swiftsword, femme de Vartan, chef du Fiacre !

— Je vous remercie, seigneur, répondit aimablement Lara.

La suspicion de Floren et de Torin s'évanouit aussitôt. Ils sourirent et embrassèrent chaleureusement la mariée. Lara ne put s'empêcher de rougir et rit de bon cœur devant leur enthousiasme.

Plus tard, dans l'intimité de son pavillon, Vartan raconta à sa famille comment Lara avait répondu avec fierté aux questions des chefs de clans et su gagner leur respect.

— J'espère qu'ils ne trouvent pas ta femme *trop* fière, Vartan, murmura Elin sans lever les yeux de sa broderie.

— Les chefs admirent les femmes qui ont du caractère, répliqua Béra, et un chef de clan a besoin que sa femme soit forte.

Elle n'aimait pas beaucoup l'épouse de son second fils. Elin était une femme sournoise, qui passait son temps à suggérer de nouvelles idioties à Adon. Béra espérait qu'elle changerait en devenant mère. Quoi qu'il en soit, elle avait une autre belle-fille, merveilleuse celle-là, et elle n'avait pas l'intention de laisser qui que ce soit l'offenser.

— Tu comprends bien que je peux difficilement répondre pour me défendre d'être trop fière, Elin..., dit Lara. Mais tu n'as pas le droit de me juger, puisque tu n'as pas assisté à la discussion.

Elle avait déjà compris que la jeune femme serait son ennemie.

Les lèvres d'Elin se pincèrent en une grimace réprobatrice et elle jeta un regard oblique à son mari — mais elle ne répondit rien.

Les Aghy arrivèrent au milieu de la matinée du lendemain. Ils étaient conduits par leur chef, Roan, et apportaient un troupeau de chevaux magnifiques. Après celui des Fiacre, c'était le clan le plus important des Terres Extérieures. Dès qu'ils eurent monté leurs tentes, Vartan alla présenter Lara à leur chef. Roan était un homme roux, aussi grand que le chef du Fiacre. Ses yeux étaient d'un bleu si sombre qu'ils semblaient presque noirs. Il fixa Lara sans dissimuler son admiration.

Je te présente ma femme, Lara, lui dit Vartan avec un grand sourire. Ne laisse pas traîner tes mains, Roan. Je détesterais devoir les couper. Comment pourrais-tu monter à cheval après ça ?

— Il me suffit de serrer ma jument entre mes cuisses pour la mener où bon me semble, répliqua Roan.

Il éclata de rire et donna une franche accolade à Vartan.

Celui-ci riait aussi.

— Bienvenue au Grand Rassemblement, vieux frère ! s'exclama-t-il.

— A-t-on des nouvelles des Tormod ou des Piaras ? s'enquit Roan.

Vartan secoua la tête.

– Pas encore, répondit-il. Mais ce sont eux qui ont la plus longue distance à parcourir... Son regard se perdit en direction des montagnes pourpres, à peine visibles à l'horizon.

– Nous pouvons bien les attendre encore un jour ou deux, énonça Roan sur un ton qui se voulait rassurant. Le temps est idéal, comme toujours... Et plus nous resterons, plus je vendrai de chevaux !

Il pouffa avant de se tourner vers Lara.

– Montez-vous à cheval, madame ? demanda-t-il.

– Oui, confirma-t-elle.

– J'ai une jeune jument d'une grande douceur qui vous conviendrait parfaitement...

Vartan pouffa à son tour et Roan lui lança un regard interrogateur.

– Va chercher Dasras, dit-il à Lara. Ta monture intéressera sûrement le chef des Aghy...

– Tout de suite..., assura Lara.

Elle quitta la tente le sourire aux lèvres. Quelques instants plus tard, elle revint montée sur le grand étalon doré à la crinière et à la queue couleur de crème.

Roan en resta bouche bée. Il examina Dasras d'un œil expert.

– Il n'y a qu'un seul endroit où l'on élève de tels chevaux, dit-il finalement. Seuls les princes de l'Ombre ont ce talent. Il est vraiment magnifique, Vartan...

– Ton compliment devrait revenir à ma femme : c'est à elle qu'il appartient.

Le chef des Aghy leva les yeux vers Lara.

– Madame, affirma-t-il, je vous donnerai tout ce que vous voudrez si vous acceptez de me vendre cet animal...

– Il n'est pas à vendre, rétorqua Lara. Il m'a été offert par le prince Kaliq. Il a des pouvoirs magiques et fait partie de mon destin.

– Je n'ai aucun mal à croire qu'il a de la magie, répliqua Roan. Mais imaginez les poulains que je pourrais obtenir de lui ! Et à quel prix je les vendrais ! Je ne vous laisserai pas tranquille tant que vous ne me l'aurez pas vendu. Je suis même prêt à partager le profit qu'il me rapportera avec vous...

Il laissa courir sa main le long du flanc de l'animal.

Dasras s'écarta.

– Ma maîtresse vous a dit que je n'étais pas à vendre, seigneur ! s'insurgea-t-il de sa voix grave.

Roan écarquilla les yeux.

– Il parle ! s'écria-t-il.

– Mais il n'est pas censé faire peur aux gens, ajouta Lara en fronçant les sourcils.

L'étalon tourna la tête pour rencontrer le regard de sa maîtresse.

Cet homme est vraiment déterminé. Il doit comprendre que j'ai effectivement des pouvoirs et que ta réponse n'était pas une parole en l'air...

Dasras se retourna vers le chef des Aghy.

– Ma maîtresse a un destin, seigneur Roan, et j'en fais partie. Nous ne pouvons pas être séparés.

Le chef de clan acquiesça.

– Oui, dit-il, je comprends. Mais si, d'aventure, vous cherchiez à rencontrer de jolies juments...

Dasras éclata de rire et baissa la tête jusqu'à son jarret.

– Alors je ne manquerai pas de me souvenir de votre généreuse proposition, seigneur Roan, répondit-il.

– Est-ce que tout le monde sait qu'il parle ? demanda Roan à Lara.

– Nous avons essayé de rester discrets à propos de ses talents..., précisa-t-elle avec un sourire.

Sur ces mots, elle fit faire demi-tour à Dasras et se dirigea vers l'enclos où les chevaux des Fiacre étaient parqués.

– Ce n'est pas l'une des nôtres..., remarqua Roan quand elle se fut éloignée.

– Non. Ma mère l'appelle une féénomène : elle est à moitié fée et à moitié hétarienne.

– Au nom de l'Auteur Céleste, comment as-tu réussi à épouser une femme pareille ?

– Je l'ai trouvée errant dans la plaine – même si elle refusait d'admettre qu'elle était perdue, répondit Vartan. Sa compagne Noss et elle ont séjourné chez les princes de l'Ombre. Elle vient de la Capitale, où son père l'a vendue comme esclave pour gagner une meilleure position sociale.

Voilà bien les Hétariens ! remarqua Roan sur un ton amer. Ils vendraient tout ce qu'ils possèdent dans l'espoir de gagner plus. A ce propos, comment allons-nous réagir à leur incursion dans les Terres Extérieures, Vartan ?

– Je ne pense pas que nous puissions prendre une décision avant d'avoir entendu les témoignages des Piaras et des Tormod. Seules leurs terres ont été envahies, d'après ce que disent les Devyn. Mais nous ne pouvons pas laisser les Hétariens grignoter notre territoire peu à peu. Ce n'est qu'une première incursion, un test... Ils pensent pouvoir nous soumettre parce que nous n'avons pas de gouvernement centralisé. Si nous ne réagissons pas maintenant, je crains qu'il ne soit beaucoup plus difficile de les arrêter plus tard.

Roan acquiesça.

– Il est peut-être temps que nous formions une union plus solide que celle de nos ancêtres... Nous ne nous rencontrons qu'une fois par an au Grand Rassemblement. Vu les circonstances, nous devrions former un conseil – ou quelque chose de ce genre – pour résoudre des problèmes comme celui-ci. Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre le Grand Rassemblement de l'année suivante. Les Devyn qui sont venus chez moi m'ont dit que les Hétariens étaient entrés dans les Terres Extérieures à la fin de l'hiver dernier. On est déjà au milieu de l'automne...

– Celui de mon village ne savait pas quand l'invasion avait eu lieu, répondit Vartan, songeur. Pourquoi Pétruso des Piaras ou Imre des Tormod n'ont-ils envoyé personne pour demander notre aide ?

– Tu sais à quel point les clans des montagnes sont fiers. Nous devons attendre de voir s'ils viennent au Grand Rassemblement.

\* \* \*

Trois jours plus tard, les deux chefs qu'ils attendaient arrivèrent. Il n'y avait ni femmes

ni enfants avec eux et leur escorte était dérisoire. Le conseil annuel fut réuni aussitôt. En quelques minutes, les clans se rassemblèrent au milieu du cercle de colonnes. Comme Vartan était le chef du clan le plus important, il se chargea de demander le silence.

— Nous invitons Imre, le chef des Tormod, ou Pétruso, le chef des Piaras, à parler maintenant, dit-il. Lequel d'entre vous va nous expliquer ce qui se passe dans les montagnes ? Les Devyn ont colporté des nouvelles inquiétantes, et il ne s'était encore jamais produit qu'un clan vienne au Grand Rassemblement sans femmes ni enfants...

— Je vais parler au nom des Tormod et des Piaras, déclara Imre en avançant d'un pas. C'était un homme grand et fort, dont les cheveux bruns grisonnaient aux tempes. Ses yeux, de la couleur de l'acier, parcoururent l'assistance.

— Hétar nous a envahis juste avant le printemps, commença-t-il. Ses chevaliers de la Croisade sont venus dans nos villages. Ils nous ont traités comme des sauvages. .. Ils ont égorgé nos anciens et parqué nos femmes et nos enfants comme des bestiaux. Ils ont isolé les jeunes filles, les ont enfermées dans ma maison et s'en sont servis pour leur plaisir. Ils ont obligé les garçons — même ceux qui étaient trop jeunes — à travailler dans les mines. Ils ouvrent de nouvelles mines tous les mois et ne réparent pas le sol comme nous avons l'habitude de le faire. Nos vallées deviennent des terrains vagues, ils empoisonnent nos rivières avec leurs déchets...

Pourquoi ne nous avez-vous pas appelés à l'aide ? demanda Vartan. C'est une violation évidente de l'ancien traité qu'avaient conclu les Terres Extérieures avec Hétar.

— Au début, nous étions si surpris que nous les avons laissés prendre l'avantage. Pétruso et moi avons ensuite réussi à nous rencontrer. Nous pensions tous les deux que nous devions nous échapper et essayer d'atteindre le Grand Rassemblement — si nous n'arrivions pas à vous retrouver avant. Il nous a fallu des semaines pour préparer notre évasion, Vartan. Les chevaliers de la Croisade sont des hommes cruels, tu le sais. Nous étions surveillés, mais plusieurs jeunes gens ont essayé de s'enfuir. Ils ont torturé en public et exécuté ceux qu'ils ont retrouvés. Ils ont forcé les villageois à assister à leur supplice et la plupart ont pris peur. Les quelques hommes qui nous accompagnent ont couru un risque immense. Nous avons dû voler les chevaux avec lesquels nous sommes venus. Ils nous ont poursuivis dans les montagnes, mais, heureusement, ils ont fait demi-tour dès que nous avons atteint la plaine. Ils ne pouvaient pas se permettre de pénétrer aussi loin dans les Terres Extérieures... Je suis certain qu'ils vont se venger sur nos familles dès qu'ils auront découvert qui nous sommes. Nous en avons parlé avec nos femmes. Elles nous ont donné raison : nous devons courir le risque pour essayer de trouver de l'aide.

La plupart des femmes de l'assistance s'étaient mises à pleurer en entendant le récit d'Imre.

Vartan se tourna vers Pétruso.

— Qu'as-tu à ajouter, mon vieil ami ? demanda-t-il.

— Il ne peut plus parler, répondit Imre. Lorsqu'il a fait valoir qu'Hétar violait un traité vieux de plusieurs siècles, les chevaliers de la Croisade lui ont coupé la langue.

Pétruso ouvrit la bouche pour montrer à ses camarades le moignon de ce qui avait été

un appendice très actif.

Les chefs de clans blêmirent.

– Hétar veut vos métaux et vos pierres précieuses, n'est-ce pas ? interrogea Vartan.

– Oui, confirma Imre.

Pétruso hocha vigoureusement la tête.

– Alors nous devons chasser les Hétariens des montagnes, en en tuant le plus possible pour bien nous faire comprendre, déclara Vartan. Nous ne devons pas laisser Hétar violer nos frontières. Si nous ne réagissons pas, ils vont essayer d'annexer d'autres territoires.

– Tu as raison ! s'écrièrent d'une seule voix les hommes rassemblés dans le cercle sacré.

– L'hiver arrive..., remarqua Floren, le chef des Blathma. Nous ne pouvons pas livrer bataille en montagne pendant l'hiver. Et lorsque le printemps arrivera qui s'occupera de nos champs si nous sommes à la guerre ? Ne serait-il pas plus simple d'envoyer une délégation négocier ce malentendu avec les Hétariens ? Ce sont des gens civilisés... Ils sont sûrement accessibles à la raison...

C'était un petit homme gras qui semblait toujours inquiet, mais qui cultivait les plus belles fleurs de toutes les Terres Extérieures.

– Si les Hétariens envahissent ton territoire, Floren, ils vont ravager tes champs et envoyer tes filles, dont tu es si fier, dans les maisons de plaisir de la Capitale, répliqua amèrement Imre. Ils n'ont pas cherché à négocier quoi que ce soit : ils ont violé nos frontières et assassiné nos villageois. Cela n'a rien d'un malentendu, c'est une déclaration de guerre. Souviens-toi que nous avons couru un grand risque en venant au Grand Rassemblement pour demander votre aide...

Si nous n'arrêtons pas cette invasion, intervint Roan, le chef des Aghy, Hétar cherchera à annexer d'autres territoires.

– Peut-être qu'ils ne s'intéressent qu'aux métaux et aux pierres précieuses..., suggéra avec espoir Torin, le chef des Gitta. Après tout, c'est la seule chose qui ait de la valeur dans les Terres Extérieures...

Lara se leva. Elle ne savait pas si elle en avait le droit, mais elle ne put s'en empêcher.

– Vos terres ont une valeur immense, seigneurs, leur dit-elle. Les Terres du Milieu sont entièrement cultivées. Les fermes ne peuvent pas s'étendre et n'arrivent pas à produire assez pour nourrir toute la population. La Capitale est surpeuplée et les gens ont besoin d'un endroit où émigrer. Certains fermiers ont même commencé à déboiser la Forêt. Je connais mon peuple : quand ils auront fini de voler les trésors de vos montagnes, les Hétariens envahiront vos terres pour s'y établir.

– Ma femme sait très bien de quoi elle parle, ajouta Vartan.

– Parce que c'est une hétarienne ! cria une voix dans l'assistance.

– Oui, je suis née en Hétar, répondit Lara. Et c'est la raison pour laquelle je connais les intentions de ses dirigeants. Vous devez me croire ! Votre pays est le plus beau que j'aie jamais vu – et je n'ai jamais été aussi bien traitée que depuis mon arrivée dans le clan des Fiacre... En Hétar, on nous explique que vous êtes des sauvages, des barbares... Mais c'est faux ! J'ai appris à aimer votre mode de vie. Rien n'en survivra si Hétar envahit vos terres. Beaucoup d'entre vous seront réduits en esclavage comme les Piaras et les Tormod. Vous

devez m'écouter, parce que je connais les deux mondes : le vôtre est le meilleur.

– Je la crois, affirma Rendor, le chef des Felan.

– Moi aussi, ajouta Accius, le chef des Devyn. Nous devons arrêter les Hétariens dès maintenant. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre le printemps. Combien de Tormod et de Piaras vont encore mourir, si nous attendons plusieurs mois ? Nous devons riposter dès que possible !

– Les cols seront enneigés avant que nous ne réussissions à assembler une armée, protesta Floren. Nous sommes déjà fin octobre...

– Et tes champs n'auront pas besoin de toi avant plusieurs mois, rétorqua Rendor avec un sourire canin. Je te connais, Floren... Tu veux passer ton hiver comme tu le fais tous les ans : bien au chaud dans ta maison, en dessinant de nouveaux jardins et en rêvant au printemps... Mais beaucoup de Piaras et de Tormod ne verront pas le printemps si nous n'agissons pas maintenant ! Nous n'avons pas le choix.

– Il y a toujours un choix ! protesta Floren.

– Votre seul autre choix est d'attendre que les Hétariens viennent jusqu'à vous, intervint Lara. Et c'est bien ce qu'ils feront. Mais lorsque les chevaliers de la Croisade seront sur vos terres, Floren, vous n'aurez plus jamais le loisir de faire un choix. Hétar chassera les habitants des Terres Extérieures pour les remplacer par la population excédentaire de la Capitale. Vous deviendrez des étrangers dans votre propre pays. Où irez-vous ? Que ferez-vous, seigneur, quand les Hétariens vous auront confisqué votre maison ?

– Peut-être accepteront-ils de partager le territoire avec nous..., suggéra Torin, le chef des Gitta.

Peut-être au début, accorda Lara. Mais quand Hétar gouvernera ces terres et que sa population s'accroîtra encore vous serez étouffés peu à peu. Vous devez rester isolés d'Hétar, comme vous l'avez toujours été, si vous ne voulez pas être détruits.

– Prenons la nuit pour y réfléchir, seigneurs, proposa Accius, le chef des Devyn. Demain matin, nous nous réunirons de nouveau et déciderons de ce que nous devons faire pour nous protéger et pour libérer les Piaras et les Tormod de la terrible captivité qu'ils endurent.

– D'accord ! s'écrièrent d'une seule voix les autres chefs de clans.

Le conseil était fini. D'ordinaire, pendant le Grand Rassemblement, les soirées étaient occupées à conclure des mariages et à festoyer – mais personne, ce soir-là, n'avait le cœur à boire ou à danser. Chaque clan retourna à son propre campement. Lara marcha main dans la main avec Vartan.

– Je n'ai pas pu m'empêcher d'intervenir, dit-elle. J'espère que je ne t'ai pas embarrassé... Mais j'ai compris tout à coup quel était mon destin, Vartan. Tu dois me promettre de ne pas rire...

Il s'arrêta, lui sourit tendrement et prit son visage entre ses mains.

– Et quel est ton destin, mon amour ?

– Mon destin est de sauver les Terres Extérieures, répondit Lara avec un air sérieux. Kaliq le savait... C'est pour ça qu'il m'a dit que j'avais choisi avec sagesse quand j'ai décidé

de partir pour les Terres Extérieures. Mais il n'avait pas le droit de m'en parler, évidemment...

– Tu es bien certaine que ton destin est de nous aider ? demanda doucement Vartan.

Bien sûr ! songea-t-il. Les choses commençaient à prendre un sens : elle avait une origine double, des pouvoirs magiques, des amis importants... Et sa mère était reine ! Tu devras tenir compte de mes conseils, Vartan, et ne pas essayer de m'empêcher de faire certaines choses, si je les estime nécessaires...

– Quelles choses ? interrogea-t-il.

Il l'embrassa sur le bout du nez avant de relâcher son visage.

– Qu'est-ce que tu prépares, chérie ? insista-t-il.

– Tu dois connaître ton ennemi – et vite, répliqua Lara. Imre nous a parlé de ses craintes, mais il ne nous a rien dit des chevaliers de la Croisade. Combien sont-ils ? Où et comment transportent-ils les richesses qu'ils volent dans les montagnes ? Qui a pris la décision d'envahir les territoires des Tormod et des Piaras ? Et, le plus important : à quel point le Haut Conseil est-il déterminé dans cette affaire ? Peut-on l'inciter à retirer ses troupes si nous lui résistons ? Nous devons connaître les réponses à ces questions, Vartan.

– Mais comment ? lui demanda-t-il.

– Je dois y réfléchir, répondit posément Lara. Mais je trouverai ces réponses, je te le jure. C'est mon destin ! C'est pour ça qu'il m'a conduite dans les Terres Extérieures...

– J'ai l'impression que ce n'est qu'un début, murmura Vartan. Je crois que ton destin concerne des événements bien plus importants qu'une simple querelle avec Hétar...

En réponse, l'étoile de cristal qui reposait entre les deux seins de Lara se mit à briller de mille feux.



Lara reposait sur le matelas de fourrures qu'ils avaient installé dans un coin de leur pavillon. Vartan dormait à ses côtés, comblé par le plaisir qu'ils avaient partagé un peu plus tôt. Mais Lara ne trouvait pas le sommeil. Finalement, elle décida de se lever et se glissa hors de la tente. Même si trois des quatre lunes d'Hétar brillaient dans le ciel, la nuit était sombre. Elle ne s'était pas métamorphosée depuis des semaines. En était-elle encore capable ? Lara pensa à un aigle.

– Aral, va-t'en ! murmura-t-elle.

Elle s'éleva dans les airs en quelques battements d'ailes, puis profita d'un courant aérien pour aller planer très haut au-dessus du campement. C'était stupéfiant ! Elle savait qu'elle ne devait pas s'absenter trop longtemps. Déjà, le ciel s'éclairait à l'horizon... Mais elle pouvait le faire ! Elle pouvait vraiment le faire ! Cependant, son aptitude à se métamorphoser ne suffirait pas à sauver les Terres Extérieures... Elle avait besoin de l'aide de la magie – et elle savait exactement où la trouver. Auprès de Kaliq. Mais pas cette nuit...

Elle redescendit vers le sol et atterrit près du pavillon où dormait Vartan.

– Lara, reviens ! murmura-t-elle.

Elle recouvra aussitôt sa forme humaine. Elle rentra dans le pavillon le sourire aux lèvres et se recoucha auprès de son mari.

– Où étais-tu ? lui demanda doucement Vartan.

– Je vérifiais que je savais encore me métamorphoser, chuchota-t-elle. Rendors-toi, Vartan, je te raconterai tout demain.

– J'ai faim, dit-il.

– Faim ? Mais tu t'es empiffré au dîner ! s'exclama Lara.

– Faim de la chair délicieuse de mon épouse féérique..., répondit-il avec un sourire espiègle.

– Nous n'avons aucune intimité, Vartan..., s'inquiéta-t-elle. Ta mère, ton frère, sa femme et Noss dorment juste de l'autre côté de ce rideau...

– Nous devons être aussi discrets que des souris...

– Tu n'es jamais discret ! se moqua-t-elle.

Mais elle désirait son corps aussi ardemment qu'il désirait le sien.

– Si tu ne retires pas ta chemise de nuit, je vais te l'arracher ! la menaça-t-il.

Lara s'empressa de se déshabiller.

– Je vais trouver un moyen de te faire payer ça ! le menaça-t-elle à son tour en riant à demi.

– Je l'espère bien...

Il la prit dans ses bras et la caressa avec empressement.

– Punis-moi par tes baisers, Lara ! murmura-t-il en collant ses lèvres contre les siennes. Elle s'abandonna dans ses bras. Lorsqu'il fut rassasié de sa bouche, il l'allongea sur leur lit de camp et fit courir sa langue sur sa peau. Il suçait longuement chacun de ses seins sans la

quitter des yeux, tout en couvrant sa bouche de sa large main pour étouffer ses gémissements. Puis il fit courir sa langue sur son ventre et elle crut défaillir. Kaliq et ses frères l'avaient aimée avec une exquise délicatesse, mais Vartan lui faisait l'amour avec une passion instinctive qui l'enflammait d'un désir plus intense que tout ce qu'elle avait jamais éprouvé.

Brusquement impatiente de lui rendre un peu du plaisir qu'il lui donnait, elle le renversa sur le dos. Puis elle pinça l'un de ses tétons tout en mordillant l'autre. Son corps massif sursauta de surprise.

— Je sais jouer aux mêmes jeux que toi..., lui chuchota-t-elle à l'oreille avant de lui en mordiller le lobe.

— Je t'aime, lui murmura-t-il à l'oreille. Je n'aimerai jamais personne d'autre que toi, Lara, ma jolie femme féérique ...

Le lendemain matin, elle lui raconta son vol au-dessus du campement.

— Kaliq peut nous aider, affirma-t-elle. Il y a deux membres du Haut Conseil pour chaque province. Il peut découvrir qui a ordonné l'invasion des Terres Extérieures, et le degré d'implication du Haut Conseil d'Hétar.

— Ne va-t-il pas trahir son pays ? s'inquiéta Vartan.

— Non. Les princes de l'Ombre vivent très isolés. Les Hétariens craignent leurs pouvoirs magiques, mais ils les laissent tranquilles parce que leur Désert ne les intéresse pas. Kaliq et ses frères n'aiment pas beaucoup les hommes de la Capitale qui font les lois. Ils sont plus les alliés du royaume des fées que ceux d'Hétar. Je te promets qu'il va nous aider.

— Alors tu vas devoir te métamorphoser en oiseau pour le rejoindre...

— J'ai pris la forme d'un aigle la nuit dernière, lui confia-t-elle. Je me sentais en sécurité et puissante...

— Comme je te l'ai dit le jour où nous nous sommes rencontrés, l'aigle est l'emblème de notre clan, lui rappela Vartan. Moi aussi, je peux prendre sa forme... Je suis inquiet de te laisser voler seule... Autorise-moi à t'accompagner, je t'en prie, Lara, mon amour, ma vie...

— Si tu m'accompagnes, tu verras que Kaliq est amoureux de moi et tu seras jaloux, répliqua-t-elle. Je ne veux pas que tu te tortures en essayant d'imaginer ce qui s'est passé entre ce prince et moi.

— Je n'ai pas besoin de le voir pour savoir tout ça... Tu es une femme merveilleusement belle, Lara. Je ne serai pas jaloux de ton prince, parce qu'il a été obligé de te laisser partir. C'est à moi que tu appartiens, pour l'éternité, Lara, fille de Swiftsword.

Il passa un bras autour de sa taille.

— Aujourd'hui, je dois participer au conseil, mais nous pourrons faire cette expédition demain..., suggéra-t-il. Mon frère sera ravi que je lui confie des responsabilités — avec un peu de chance, ça fera peut-être même taire sa femme quelque temps.

— Et Liam ? demanda Lara.

— Liam ne veut jamais assurer ces fonctions, même pour quelques jours, répondit

Vartan. Il comprendra très bien ce que je fais et pourquoi je le fais, puisque c'est le seul à qui je vais confier notre destination. Ne t'inquiète pas : il sait garder un secret.

– Alors je vais t'accompagner au conseil, décida-t-elle. Laisse-moi m'asseoir à ta droite, pour que je puisse entendre ce qui se dit et te conseiller quand je le jugerai utile.

– D'accord. Ta position d'épouse du chef du Fiacre doit être reconnue et confortée au Grand Rassemblement.

– Demande aussi à Sholeh de se joindre à nous, suggéra Lara. Ça rendra ma présence moins dérangement. C'est ta cousine et elle est responsable de village...

– Comment quelqu'un d'aussi jeune que toi peut-il être aussi sage ? lui demanda-t-il.

Lara haussa les épaules.

– J'imagine que c'est mon instinct...

Il éclata de rire.

– Allons manger, dit-il. Entre les tentatives désespérées de Floren pour échapper à l'inévitable et l'indécision de Torin, le conseil risque de durer toute la journée. Ces cultivateurs n'aiment pas partir en guerre.

– Je n'ai jamais assisté à une bataille, avoua Lara. Mon père m'a raconté que les guerres étaient des combats inutiles que personne ne gagnait jamais vraiment. Pourtant, il semblerait qu'elles soient parfois le seul moyen de résoudre un problème... Il arrive que les hommes ne puissent plus être raisonnés. Dans ces cas-là, malheureusement, seul un bain de sang peut leur rendre leur bon sens... Le jour où nous nous sommes rencontrés, tu m'as dit qu'Hétar finirait par envahir ces terres. Je suppose que tu ne croyais pas que ça se produirait de ton vivant... Je suis désolée, Vartan.

– Moi aussi, répondit-il en commençant à s'habiller.

Lara l'imita, puis ils quittèrent leur chambre de toile pour rejoindre Béra et Noss qui les attendaient devant le petit déjeuner dans le plus grand espace du pavillon. Adon ne se donna pas la peine de lever la tête de son assiette, mais Elin leur jeta un regard mauvais. Lara soutint son regard jusqu'à lui faire baisser les yeux. Ses joues s'empourprèrent et ses lèvres se figèrent en une moue rageuse.

– Sers-nous copieusement, Mère, dit joyeusement Vartan. Je parie que nous allons passer toute la journée au conseil. Noss, as-tu fini de manger ?

La jeune fille acquiesça.

– Alors va dire à ma cousine Sholeh que je souhaiterais qu'elle me fasse profiter de ses conseils aujourd'hui.

– Vartan ! s'exclama Elin. Es-tu certain qu'une femme est à sa place parmi les chefs de clans ? C'est aux hommes de gouverner ! Les femmes sont trop faibles pour ça...

– Peut-être l'es-tu, ma chère Elin, répliqua Vartan. Mais certaines femmes sont aussi fortes que des hommes – parfois même plus.

Il ne put s'empêcher de sourire en voyant son air scandalisé.

– Ma femme siègera à ma droite aujourd'hui. L'opinion d'une femme nous sera précieuse pour prendre cette décision. Nous ne sommes pas stupides comme les Hétariens qui méprisent l'intelligence féminine. Si nous partons en guerre, beaucoup de femmes et d'enfants devront rester à l'arrière pour s'occuper des terres, des vieillards et

de l'entretien quotidien des villages. Mais celles qui le souhaiteront pourront se battre à nos côtés.

— C'est *moi* qui devrais siéger à ta droite, intervint Adon avec aigreur. Pourquoi me préfères-tu toujours quelqu'un d'autre ?

— Veux-tu passer ta journée à écouter des débats, petit frère ? demanda Vartan.

— Bien sûr que non ! Mais tu aurais au moins pu me le proposer... Tes actions prouvent au clan que tu n'as pas confiance en moi.

C'est la vérité, répondit froidement Vartan. Tu es trop avide d'un pouvoir que tu ne saurais pas exercer. Tu es colérique et égoïste, Adon. Mais tu es quand même mon frère et je t'aime... Maintenant, arrête de te plaindre, que je puisse manger en paix.

Le jeune homme ouvrit la bouche pour protester.

— Adon ! menaça Béra.

— Tu l'as toujours aimé plus que moi, grommela Adon en lui jetant un regard mauvais. Il n'y a que ma douce Elin qui me comprenne...

Le jeune homme prit tendrement la main de sa femme.

Béra soupira, mais réussit à garder son sang-froid. Elle servit son fils et sa belle-fille en silence.

Sholeh les rejoignit dès qu'ils eurent fini de manger. Elle serra Lara et Béra dans ses bras, puis salua Adon et Elin d'un signe de tête en esquissant un sourire. Leur repas terminé, le frère de Vartan et son épouse allèrent s'installer dans un coin de la grande tente, où ils se parlèrent à voix basse en hochant la tête. Sholeh jeta un regard entendu à Vartan, qui haussa les épaules en souriant et vida son verre.

Le trio partit pour le conseil et fut bientôt rejoint par Liam. Tous prirent place rapidement. On invoqua la sagesse de l'Auteur Céleste, puis Floren présenta une nouvelle fois ses arguments en faveur d'une négociation avec l'ennemi. Dès qu'il eut terminé, Sholeh se leva pour lui répondre.

— Serais-tu volontaire, Floren des Blathma, pour diriger la délégation chargée de négocier avec les troupes qui ont envahi le territoire des Piaras et des Tormod ? N'espères-tu pas plutôt que quelqu'un d'autre se chargera d'aller plaider ta cause ?

— Je ne suis pas diplomate ! répliqua Floren.

— Aucun d'entre nous ne l'est, répondit Sholeh. Nous sommes tous des gens modestes et nous préférons mener une vie simple. Nous avons réussi à vivre en paix pendant des siècles en nous respectant les uns les autres et en nous cantonnant à l'intérieur des frontières de nos clans. Nous n'avons ni armée régulière ni chevaliers de la Croisade pour nous protéger d'une invasion. Nous prenons soin des terres qui nous nourrissent et rendons grâce à l'Auteur Céleste de veiller sur nous. Nous n'avons rien en commun avec les Hétariens, qui ne s'intéressent qu'aux honneurs, aux richesses et au pouvoir. Ils ont toujours méprisé les Terres Extérieures, mais, aujourd'hui, ils veulent s'approprier leurs richesses. Ils commencent par les métaux et les pierres précieuses des Piaras et des Tormod, mais ils viendront bientôt prendre tes terres et les miennes. Ils imposeront leurs lois et leur morale — ou leur absence de morale — et nous aurons tôt fait de perdre notre identité. Qu'est-ce qui te fait croire que des hommes qui envahissent toute une région et

réduisent sa population en esclavage peuvent être raisonnés, Floren ?

– Nous devons essayer..., ne serait-ce que pour éviter une guerre.

– Vous êtes déjà en guerre ! intervint Lara.

– Elle a raison, la soutint Roan, le chef des Aghy. Et seules les terres des Devyn séparent les envahisseurs de tes champs, Floren. Les Devyn vont chanter cet épisode de notre histoire et se battre. Laisseras-tu le plus petit de nos clans faire ce que tu n'as pas le courage de faire ?

Roan se dressa de toute sa hauteur pour dévisager les chefs des autres clans.

– Les Blathma sont-ils aussi frêles et délicats que les fleurs qu'ils cultivent ? lança-t-il.

– Nous ne sommes pas des lâches ! s'écria Floren, en portant sa main à sa dague.

– Alors battez-vous ! rugit Roan. Il n'y a rien à négocier avec des voleurs et des meurtriers !

– Nous n'avons pas encore pris de décision, intervint calmement Rendor, le chef des Felan. Assieds-toi, Roan. Floren, lâche ta dague. Discutons raisonnablement du problème, comme nous l'avons toujours fait entre nous.

Vartan se leva.

– Mes amis, mes frères, le monde est en train de changer, dit-il. Nous devons nous y adapter ou disparaître. Si nous voulons rester maîtres de notre destinée, il faut empêcher Hétar de s'étendre dans les Terres Extérieures. Nous devons faire quelque chose que nous n'avons jamais fait : former un gouvernement centralisé. Les clans doivent pouvoir parler d'une seule voix. Jusqu'à présent, nous ne nous sommes jamais souciés du fait que les Hétariens nous considèrent comme des barbares. Nous n'avions presque aucun contact avec eux... Mais, les années passant, ils se sont confortés dans leur opinion : ils nous croient complètement arriérés et n'hésiteront pas à nous massacrer. Ils nous voleront nos terres si nous ne faisons rien pour les arrêter.

Vartan se tourna lentement vers Floren.

– J'aimerais qu'il soit possible de négocier, mais ce n'est pas le cas. Nous devons riposter énergiquement. Nous devons nous battre maintenant ! Le sang va couler. Ceux qui nous sont chers risquent d'y perdre la vie. Mais bien plus d'hommes mourront si nous n'arrêtons pas Hétar dès maintenant. Regarde le bon côté des choses, Floren : si nous repoussons cette invasion avant le printemps, tu seras rentré à temps pour semer tes précieuses fleurs...

A ces mots, des rires fusèrent dans l'assistance et Floren lui-même ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

– Nous devons procéder à un vote, annonça Torin, le chef des Gitta.

Les autres chefs de clans acquiescèrent.

– Pouvons-nous considérer ce vote comme unanime ? demanda Vartan en dévisageant un à un les membres du conseil.

Tous se tournèrent vers Floren, qui hocha lentement la tête.

– J'espère que tu as raison de croire que cette guerre sera finie au printemps, Vartan. J'ai obtenu des graines par croisement et je suis impatient de voir si elles donneront d'aussi belles fleurs que je le soupçonne...

Un nouveau rire parcourut l'assistance.

– Et que pensez-vous de la proposition de former un conseil permanent ? demanda Rendor des Felan.

Lara se leva à son tour.

– Avec votre permission, seigneurs, j'aimerais vous parler du Haut Conseil d'Hétar, commença-t-elle. Le Haut Conseil est formé de huit membres, c'est-à-dire de deux représentants par province. Ils sont renouvelés régulièrement pour que leur vote ne puisse pas être acheté. L'homme qui préside le Conseil change tous les trois mois, et provient chaque fois d'une province différente. Il ne vote qu'en cas d'égalité des voix. C'est ainsi qu'Hétar est gouverné, seigneurs.

– C'est une forme de gouvernement assez simple..., remarqua Rendor des Felan.

– Et qui reste vulnérable à la corruption, comme toute forme de gouvernement, ajouta Roan des Aghy.

Nous sommes tous vulnérables à la corruption, répondit Vartan. Mais nous devons former une nation unie pour faire face à Hétar. Sans cela, il leur sera facile de nous diviser pour nous conquérir.

– Peut-être devrions-nous commencer par chasser les Hétariens des terres des Piaras et des Tormod, suggéra Accius, le chef des Devyn, et reparler de cette question de gouvernement plus tard. Je propose de nommer Vartan, chef du Fiacre, commandant de notre armée, et Roan des Aghy son second.

– Je suis d'accord, dit Rendor des Felan.

– Moi aussi, approuvèrent Imre et Torin.

– Pétruso ? demanda Accius au chef des Piaras.

Le chef muet acquiesça, dégaina son épée et l'agita au-dessus de sa tête.

– Pétruso dit qu'il peut encore se battre – même s'il ne peut plus parler, expliqua Imre.

Pétruso hocha la tête avec enthousiasme et fit tournoyer son arme au milieu des cris et des applaudissements de ses compagnons.

– Quelle tristesse, chuchota Sholeh à Lara. Il avait une voix magnifique – aussi belle que celle d'un Devyn. Il nous divertissait des nuits entières pendant les Grands Rassemblements...

– Je ne croyais pas les Hétariens aussi cruels, répondit Lara. Mon père m'a vendue comme esclave – mais c'était pour avoir une chance de devenir chevalier de la Croisade. C'était un guerrier renommé. Malheureusement, il n'avait pas les moyens de participer au tournoi sans me sacrifier...

– Son talent ne suffisait donc pas ? demanda Sholeh, surprise.

– Non. Un homme qui aspire à devenir chevalier de la Croisade doit paraître à sa place parmi eux. J'espère de tout cœur que mon père ne fait pas partie des envahisseurs. Je ne sais pas comment je réagirais si je me retrouvais face à lui dans une bataille...

– Parce que tu as l'intention d'accompagner Vartan ?

– Bien sûr ! s'exclama Lara. Je ne supporterai pas d'attendre de ses nouvelles à Camdène. Je sais très bien me battre à l'épée et à la canne. Il faut que je l'accompagne : je suis destinée à participer à cette guerre.

– Es-tu amoureuse de mon cousin ?

– Je ne crois pas en l'amour... Je respecte Vartan et je l'admire. Je suis heureuse de lui offrir mon corps. N'est-ce pas tout ce qu'un homme demande ?

– Je ne crois pas..., répondit doucement Sholeh.

– C'est pourtant tout ce que j'ai à offrir.

– Tu l'aimeras un jour, assura Sholeh en souriant. Viens, il est temps pour nous de quitter le conseil. Ils vont débattre du nombre de guerriers que chaque clan devra fournir. Certains voudront envoyer moins d'hommes en prétextant que leurs territoires sont plus petits – ce genre d'arguments rendrait folle n'importe quelle femme sensée...

– Ils doivent envoyer une grande armée, dit Lara. Plus ils seront puissants, plus ils impressionneront Hétar. Nous devons absolument gagner la première bataille, Sholeh. Nous devons prendre l'avantage dès le début des hostilités, et je crois savoir comment faire...

– C'est-à-dire ?

– Je te le dirai quand ce sera fait. J'en ai déjà discuté avec Vartan. Demain, il faudrait que tu t'arranges pour qu'Adon et sa femme aient trop à faire pour se demander où nous sommes partis... Penses-tu y arriver ? Tu peux compter sur l'aide de Noss et de Béra.

– Vous aurez besoin d'un prétexte pour expliquer votre absence...

– Nous dirons que nous allons discuter de la bataille avec les autres chefs. Après tout, il est normal que mon mari demande mon avis : j'ai été élevée parmi les Hétariens. Je les connais mieux que vous tous...

– Tu ne te considères donc pas comme hétarienne ? remarqua Sholeh.

– Hétar est notre monde tout entier, répondit Lara. Mais, s'il doit rester divisé, c'est aux Terres Extérieures que j'appartiens. Là est ma véritable place. Je l'ai compris dès l'instant où Noss et moi sommes sorties du tunnel de la falaise. La plaine s'étendait à perte de vue devant moi, et j'ai pris conscience que j'avais atteint ma destination.

Sholeh, heureuse de cette réponse, lui fit un grand sourire. Vartan avait trouvé une bonne épouse...

Cette nuit-là, elle se présenta au pavillon avec plusieurs de ses enfants et petits-enfants. Elle pria Béra, Noss, Adon et Elin de l'aider à préparer le festin du lendemain soir.

– Personne ne sait entretenir un feu aussi bien que toi, Adon, flatta-t-elle son jeune cousin. Et les sauces d'Elin pour les viandes grillées et les volailles sont sans pareilles.

Sholeh se tourna vers Noss.

– Tu apprendras beaucoup en la regardant faire, mon enfant, lui dit-elle.

– Tu n'as rien demandé à Lara, remarqua Elin.

– Ma femme va m'accompagner au conseil de guerre, expliqua Vartan. Comme elle a passé la plus grande partie de sa vie en Hétar, son avis nous est très précieux. Je l'avais déjà dit à Sholeh, Elin.

– Et si Hétar l'avait envoyée pour nous espionner ? suggéra perfidement Adon.

– Tu dis n'importe quoi, Adon, répliqua Lara.

Puis elle se tourna vers Béra.

– Vartan et lui ont-ils vraiment le même père ? demanda-t-elle.

– Il m'arrive d'en douter, répondit froidement Béra.

– Pourquoi ne me prend-on jamais au sérieux ? s'insurgea Adon.

– Parce que tu ne réfléchis jamais avant de parler, mon fils, rétorqua posément sa mère. Plus tard, sur le tas de fourrures qui leur servait de matelas, Vartan et sa femme préparèrent leur escapade du lendemain.

– Nous devons partir juste avant l'aube si nous voulons passer inaperçus, précisa le chef du Fiacre. Combien de temps penses-tu que nous resterons absents ? Un jour ? Deux jours ?

Lara secoua la tête.

– La magie des princes de l'Ombre nous a conduites dans les Terres Extérieures à travers un tunnel de la falaise. Quand nous nous sommes retournées, les falaises avaient disparu, ou étaient si lointaines que nous n'aurions pas pu parcourir une telle distance en si peu de temps. Je vais appeler Kaliq ce soir. Demain, nous partirons avant l'aube, comme tu le suggères, et nous verrons bien ce qui se passera.

Elle porta sa main à son étoile de cristal.

– Est-ce qu'Ethne est d'accord ? la taquina-t-il.

– Ethne ne m'a pas parlé depuis longtemps, avoua Lara.

Vartan voulut la prendre dans ses bras, mais elle le repoussa. Il lui jeta un regard inquiet.

– Nous devons conserver nos forces pour le voyage qui nous attend, lui dit-elle.

C'était la voix de la sagesse... Vartan soupira, l'embrassa chastement, puis lui tourna le dos et s'endormit presque aussitôt.

*Dis quelque chose...*, supplia Lara.

*Fie-toi à ton instinct*, répondit Ethne.

La flamme vacilla avant de redevenir un minuscule point lumineux. Lara se concentra alors sur Kaliq en espérant qu'il l'entendrait.

*J'ai besoin de tes conseils, Kaliq. Viens à moi...*

Finalement, elle s'endormit à son tour.

Dans la faible lueur d'avant l'aube, deux aigles s'élevèrent du campement du Grand Rassemblement et prirent la direction du Désert. Les deux rapaces volèrent en silence toute la matinée. Lorsque le soleil atteignit son zénith, Lara aperçut un grand arbre en contrebas. Il se dressait seul au milieu de la plaine, couvert de feuilles d'or.

– Vartan ! appela Lara. Nous devons nous poser au pied de cet arbre.

Les deux aigles perdirent de l'altitude en tournoyant autour de l'arbre. Dès que leurs serres touchèrent le sol, ils prononcèrent les mots magiques qui leur rendaient leur forme humaine. Une table avait été dressée à l'ombre de cet arbre insolite. De la viande, du pain, du fromage, des fruits et une jarre de vin les attendaient. Il y avait trois couverts.

Lara, ravie, partit d'un rire joyeux.

– Kaliq ! Où es-tu, mon cher ami ?

Aussitôt, le prince de l'Ombre apparut comme s'il s'était détaché du grand arbre.

– Lara ! s'écria-t-il en prenant la jeune femme dans ses bras.

Il déposa un baiser sur son front.



– Quel plaisir de te revoir ! déclara-t-il avant de la lâcher pour se tourner vers son compagnon. Et tu dois être Vartan, le chef du Fiacre. Je suis Kaliq, prince de l'Ombre. Pourquoi m'avez-vous appelé ?

– Pouvons-nous commencer par nous asseoir et nous rafraîchir ? demanda timidement Lara.

– Je suis désolé, s'excusa le prince. Vous avez fait un long voyage ce matin, et vous devrez rentrer au Grand Rassemblement avant la nuit. Mangez ! Buvez ! Nous parlerons tout à l'heure.

Les deux hommes se dévisagèrent. Kaliq, grand, brun et bronzé par le soleil du Désert, posait avec assurance ses yeux clairs sur le chef du Fiacre. Vartan, grand, brun et la peau tannée par le vent de la plaine, examinait d'un œil méfiant l'homme qui avait été l'amant de sa femme et était encore son ami.

– Merci d'être venu à notre rencontre, dit Lara à Kaliq. Et avec tant d'élégance ! L'arbre existe-t-il vraiment, ou est-ce l'une de tes charmantes illusions ?

– Vois comme elle me connaît bien, Vartan, répondit Kaliq avec un sourire. Tu as eu raison de la prendre pour femme, mais fais bien attention : le petit problème que vous rencontrez n'est que le début de son destin.

Les mâchoires de Vartan se crispèrent, mais le prince reprit la parole sans lui laisser le temps de répliquer.

– Ne sois pas en colère contre moi parce que je sais des choses que tu ignores... Lara elle-même ne sait rien de son destin : il est capital qu'elle se fie à son instinct. Et ne sois pas non plus jaloux de moi, Vartan. J'ai dû la laisser partir... Maintenant, que puis-je faire pour vous ?

Tous trois s'assirent. Lara emplît leurs assiettes et servit le vin pendant que Vartan exposait la situation.

– Les Devyn m'ont informé que les territoires des clans des montagnes avaient été envahis, commença-t-il. Mais nous n'avons compris la gravité de la situation qu'au Grand Rassemblement, mon prince. Les chefs des deux clans concernés ont réussi à s'échapper pour nous rejoindre, mais il leur a fallu des mois pour préparer leur évasion. Les chevaliers de la Croisade ont tué des innocents et sont en train de saccager nos terres. Hétar a violé un traité vieux de plusieurs siècles. Nous devons chasser les Hétariens des Montagnes Pourpres avant l'hiver. Il ne nous reste que peu de temps... Chaque jour qui passe renforce leur emprise sur les territoires des Piaras et des Tormod et les villageois souffrent terriblement...

– Qu'attendez-vous de moi ? demanda Kaliq.

Lara se joignit à la discussion.

– Nous devons savoir si le Haut Conseil a approuvé cette expédition, mon prince, expliqua-t-elle. Et, si oui, pourquoi... Deux de tes frères siègent au Conseil. Ils connaissent forcément la réponse à ces questions et nous devons savoir ce qu'il en est. Mon époux a déjà commencé à assembler une armée pour aller secourir les clans des montagnes, mais les chevaliers de la Croisade sont des adversaires redoutables et je crains que beaucoup d'hommes ne soient tués avant la fin de ce conflit...

J'ignore si le Haut Conseil a approuvé cette expédition dans les Terres Extérieures, Lara,

répondit le prince. Je vais me renseigner. Mais je sais déjà que les hommes qui ont envahi les territoires des Piaras et des Tormod ne sont pas des chevaliers de la Croisade. Les chevaliers de la Croisade ont le cœur pur. Ils pensent et agissent avec noblesse. Ils ne se battent que pour assurer la sécurité d'Hétar. Or vos clans ne menacent pas nos provinces et ils le savent. Les chevaliers de la Croisade ne réduiraient pas des hommes en esclavage et ne soutiendraient pas une expédition qui ne vise que le profit. Ce que vous me décrivez ressemble davantage aux agissements de la Guilde des marchands et à ceux de ton vieil ami : Gaius Prospero... Je ne serais guère étonné que le Haut Conseil ignore tout de ce qui se passe dans les Montagnes Pourpres. Si ce n'est pas le cas, certains membres du Conseil ont dû être achetés. Mes frères me diront ce qu'il en est.

– J'aimerais savoir qui était à la tête du Haut Conseil l'hiver dernier..., dit Lara.

Kaliq ricana.

– Je parierais que c'était justement Gaius Prospero... Il a les moyens d'acheter tout le monde. Mais mes frères ne se seront pas laissé corrompre. Quant aux rois de la Province Côtière, ça dépend de qui siégeait à cette époque.

– Le territoire des Felan se trouve en bord de mer, intervint Vartan. Les collines et les prés salés de cette région conviennent parfaitement à l'élevage des moutons... Ils ont toujours vécu en paix avec les rois de la Province Côtière. Les Felan font paître leurs troupeaux sur leurs terres. En échange, ils autorisent les Hétariens à pêcher au large de leurs côtes. Je parie que Rendor a des amis parmi les rois de cette province...

– Même un allié de longue date peut être acheté si l'on y met le prix..., remarqua Kaliq.

– Alors pourquoi devrait-on vous faire confiance ? interrogea Vartan. Après tout, nous ne vous connaissons pas.

Kaliq éclata de rire.

– Tu as raison, Vartan. Mais Lara, elle, me connaît. Elle nous fait confiance, à mes frères et à moi. N'est-ce pas, Lara ?

Brusquement, son souvenir la renvoya à la nuit où Kaliq avait partagé sa passion pour elle avec les autres princes de l'Ombre. Elle rougit légèrement en repensant aux plaisirs de cette nuit-là, que sa mémoire lui avait finalement rendus. Alors elle comprit tout à coup la leçon qu'ils avaient voulu lui donner... La confiance ! Elle leur avait donné sa confiance, en étant certaine qu'ils ne lui feraient aucun mal – et ils s'en étaient montrés dignes. Cette nuit-là, ils lui avaient fait goûter des plaisirs qui dépassaient tous ceux qu'elle aurait pu imaginer.

– Oui, répondit-elle d'une voix ferme en échangeant un bref regard avec Kaliq.

Puis elle se tourna vers son mari.

– J'ai confiance en eux, Vartan, et tu ferais bien d'en faire autant.

Le regard que le prince avait échangé avec sa femme, lourd de sous-entendus, ne lui avait pas échappé. Il fit un violent effort pour ravalier sa jalousie. Lara ne l'avait-elle pas averti qu'il serait jaloux ? Il l'avait suppliée de lui faire confiance... Il ne pouvait pas la trahir et lui faire honte devant ce prince.

– Si les princes de l'Ombre ont ta confiance, Lara, mon amour et ma vie, alors ils ont aussi la mienne, affirma-t-il.

Un sourire presque imperceptible se dessina sur les lèvres de Kaliq, qui hocha respectueusement la tête pour répondre aux paroles du chef du Fiacre. Cet homme était digne de Lara, songea-t-il.

– Je pars chercher les informations que vous voulez, annonça le prince. Si vous voulez bien m'attendre ici... Je serai de retour avant le coucher du soleil.

Sur un geste de sa main élégante, la table, les chaises et le repas disparurent. A leur place se trouvait une couchette assez grande pour deux. A son chevet, une petite table supportait une carafe et deux verres.

– Ça manque un peu de subtilité, Kaliq..., le gronda Lara sans pouvoir s'empêcher de sourire.

– Nous ne pouvons pas attendre, mon prince, protesta Vartan. Nous devons repartir maintenant si nous voulons être de retour pour le festin... C'est le moment où nous nous rassemblons tous pour parler. On doit nous y voir.

– Détendez-vous pendant que je vais chercher les réponses que vous m'avez demandées, répliqua le prince. Je veillerai à ce que vous soyez rentrés à temps au Grand Rassemblement.

Kaliq recula d'un pas et parut se fondre dans le tronc du grand arbre.

– Nous ne pouvons pas attendre, insista Vartan.

– Sa magie nous ramènera à temps, répondit Lara. Aie confiance en lui, Vartan, je t'en prie... Tu l'as promis, mais je sais que tu l'as fait pour moi – et Kaliq le sait aussi. Nous avons compris l'un et l'autre que ta méfiance est le fruit de ta jalousie.

Lara prit son mari par la main et l'entraîna vers la couche.

– Vas-tu nous priver du plaisir de ce moment d'intimité ? le taquina-t-elle.

Elle dénoua les rubans qui retenaient sa robe et la laissa glisser dans l'herbe. Son corps nu resplendissait au soleil de cet après-midi d'automne.

– Depuis la nuit dernière, je languis de me retrouver entre tes bras puissants, mon époux. J'ai hâte de te sentir en moi... Viens, Vartan !

Elle commença à déshabiller son mari dont le visage s'illumina.

Au diable ce prince de l'Ombre qui avait connu avant lui la passion de sa femme ! Lara lui appartenait. Ses paroles tendres et ses mains douces ne se souciaient que de lui. Il s'abandonna avec délice à ses cajoleries et l'aida à retirer ses vêtements. Un instant plus tard, ils étaient nus, dans les bras l'un de l'autre. Les mains de Lara glissèrent le long de son dos pour venir caresser ses fesses musclées. Vartan poussa un grognement sourd avant d'unir sa bouche à celle de sa femme dans un baiser brûlant.

Lara soupira au contact de ses lèvres, puis soupira de nouveau lorsque celles-ci se promenèrent sur son visage et dans son cou. Les grandes mains de son mari enserrèrent sa taille. Il la souleva pour embrasser la vallée étroite entre ses deux seins, qu'il se mit ensuite à lécher amoureusement l'un après l'autre. Lara ferma les yeux pour mieux goûter son plaisir. Il suçait les pointes de ses seins avec de plus en plus d'avidité. Elle s'agrippa à

lui, impatiente et offerte, tandis qu'il l'allongeait sur la couche.

Elle s'ouvrit à lui, prête à le recevoir, mais il ne se glissa pas aussitôt entre ses cuisses. Il voulait la surprendre. S'asseyant à côté d'elle, il versa quelques gouttes de frine sur son buste, puis il baissa la tête et se mit à lécher sa peau, en promenant habilement sa langue pour poursuivre chaque goutte qui courait sur son corps. Le liquide disparut bientôt et Vartan vint s'agenouiller entre ses cuisses. Sa langue habile poursuivit sa course et trouva la petite colline de chair sensible qu'elle stimula avec art. Vartan commença par l'effleurer à peine du bout de la langue, puis joua avec elle de plus en plus audacieusement à mesure que les gémissements de Lara s'amplifiaient. Les mains sous ses cuisses, il immobilisa son corps tremblant jusqu'à l'entendre crier et sourit avec fierté au son de sa jouissance tandis qu'il couvrait son corps avec le sien.

– Ah ! gémit Lara en le sentant entrer en elle. Oh oui ! Oh oui...

Elle enroula ses jambes autour de ses reins et s'agrippa à son cou. Son corps tout entier vibrait d'impatience. Ses doigts se crispèrent sur les larges épaules de son mari. Elle s'efforça de ne pas le griffer, mais Vartan rit doucement tout contre son oreille.

– Marque-moi de tes griffes, mon amour, l'encouragea-t-il.

Lorsque les ongles de Lara égratignèrent son dos, il grogna de délice à cette légère douleur qui ne faisait qu'augmenter son excitation. Alors il commença à se mouvoir en elle.

Lara tressaillit de plaisir. Sa tête se mit à tourner et des milliers d'étoiles colorées commencèrent à voltiger sous ses paupières. Jamais elle ne s'était sentie aussi vivante. Les pointes de ses seins frottaient contre le large torse de Vartan à chaque mouvement. Elle sentit monter en elle la tempête qui allait les laisser engourdis et comblés. Le plaisir explosa en eux au même instant, et leurs cris de jouissance se confondirent.

Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre, à savourer la brise de fin d'après-midi qui caressait leurs corps ruisselants de sueur. Finalement, ce fut Vartan qui rompit le silence.

– Tu sais que je t'aime, Lara...

– Oui, répondit-elle simplement.

– Et toi ? Pourquoi refuses-tu de prononcer ces mots- là, mon amour ?

Je ne crois pas en l'amour, expliqua-t-elle. Je te l'ai déjà dit. Pourquoi t'en étonner maintenant ? J'ai le cœur de pierre des fées, Vartan. Mais je peux te dire que je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir. Jamais ! Avec aucun homme... Je te respecte, aussi – en tant que chef du Fiacre et en tant qu'époux. Il va falloir que tu t'en contentes, parce que c'est tout ce que je peux t'offrir.

Lara se dégagea de ses bras et commença à s'habiller.

– Tu ferais bien de retrouver tes vêtements, mon époux. Kaliq nous a promis de revenir en fin d'après-midi...

– As-tu peur que l'ampleur de ma virilité ne l'embarrasse ? la taquina-t-il.

– Exactement, répondit-elle en lui souriant.

Il pouffa et se rhabilla à son tour.

Puis ils s'assirent sur la couchette et attendirent Kaliq en buvant de petites gorgées de

frine. Le soleil approchait de l'horizon lorsque le prince de l'Ombre apparut près du tronc du grand arbre.

– J'ai des nouvelles pour vous, leur dit-il en s'asseyant entre eux.

– Raconte-nous, demanda Lara.

– J'avais raison de penser qu'il ne s'agissait pas de chevaliers de la Croisade. Les hommes qui ont envahi vos terres sont des mercenaires à la solde de Gaius Prospero. Le Maître des marchands a réussi à convaincre une majorité de membres du Haut Conseil de soutenir cette expédition dans les Terres Extérieures. La Guilde des mercenaires avait besoin de nouveaux contrats. Les mercenaires étaient si désœuvrés qu'ils commençaient à semer le trouble dans la Capitale... Ils en avaient assez de devoir soudoyer les recruteurs pour obtenir les maigres engagements qu'ils leur confiaient. Les Terres du Milieu et les seigneurs de la Forêt ont voté pour l'expédition. Mes frères et les rois de la Province Côtière ont voté contre, mais, comme je m'en doutais, le Maître des marchands était à la tête du Conseil à cette époque. Son vote a été déterminant. Les hommes de Gaius Prospero ont déjà extrait une grande quantité de métaux des Montagnes Pourpres. Le Haut Conseil envisage d'annexer ces territoires, à cause de la faible résistance que l'expédition a rencontrée. Les Hétariens ne comprennent pas votre mode de vie et vous croient faibles. Vous allez devoir riposter énergiquement si vous voulez les dissuader de poursuivre leur invasion des Terres Extérieures.

– Une guerre menée en plein hiver va faire beaucoup de victimes, remarqua Vartan. Mais nous n'avons pas le choix...

– Nous pouvons vous aider, assura Kaliq, si vous le permettez...

– Comment ? s'enquit Lara.

– Nous avons le pouvoir de contrôler les intempéries, expliqua le prince. D'ordinaire, nous laissons la nature suivre son cours. Mais vos hommes auront du mal à se battre dans le froid et la neige... Je vous promets qu'il ne neigera pas sur les terres des Tormod et des Piaras cette année. Nous protégerons de l'hiver les territoires concernés par ce conflit. De plus, les rois de la Province Côtière ont accepté de fermer leurs frontières au reste d'Héтар, afin que vous n'ayez pas à craindre une seconde attaque. De la sorte, vous pourrez être sûrs que vos femmes et vos enfants sont en sécurité dans vos villages.

– Que voulez-vous en échange ? demanda Vartan.

– Rien, répondit Kaliq. Un jour, nous aurons peut-être besoin que vous nous rendiez service. Ce jour-là, je suis certain que vous viendrez à notre aide sans hésiter, seigneur Vartan.

Il tendit sa main à Vartan qui la serra chaleureusement. Lara posa sa main fine sur celles des deux hommes.

Considérez-nous comme vos alliés, dit le prince de l'Ombre. Maintenant, je dois vous ramener au Grand Rassemblement avant que l'on ne remarque votre absence. Lara sait comment me trouver. Battez-vous bien, mes amis, et renvoyez les Hétariens à l'intérieur de leurs frontières.

Sa main libre fit un mouvement fluide et Kaliq sembla se dissoudre sous leurs yeux. Ils clignèrent des yeux, et furent stupéfaits de se retrouver dans le pavillon de Vartan.

— Vous voilà ! s'écria Béra. Mais où étiez-vous partis ? Le festin va bientôt commencer. La journée a été interminable : Elin n'a pas cessé de nous rabâcher que la fraîcheur des ingrédients était capitale pour réussir une sauce... Si les siennes ne sont pas aussi délicieuses qu'elle le prétend, je jure de l'étrangler — et peu importe qu'elle soit la femme d'Adon. D'ailleurs, il a été tout aussi horripilant qu'elle en pérorant sur le bois idéal pour faire un feu. Mais où étiez-vous donc ?

— Nous avons rencontré Kaliq, le prince de l'Ombre, expliqua Vartan à sa mère. Il nous en a beaucoup appris sur cette invasion. Je te raconterai tout ça tout à l'heure. Je dois d'abord aller trouver les autres chefs de clans et convenir d'un moment pour en discuter avec eux.

Il sortit du pavillon à la hâte.

— Comment est-ce possible ? demanda Béra, stupéfaite.

— Beaucoup de magie a été employée aujourd'hui, répondit Lara. Et ce n'est pas fini... Mais cette magie est bonne, Béra : les Terres Extérieures ne sont pas seules dans ce combat.

— Qu'aurions-nous fait sans toi, mon enfant ? murmura Béra. Tu es une bénédiction pour nous, Lara, fille de Swiftsword, épouse de Vartan.

— C'est mon destin, répliqua Lara avec un petit sourire qui fit pouffer Béra.

— Viens, aide-moi à porter les plats sur la table, conclut la mère de Vartan.

Les deux femmes se chargèrent de bols, de saladiers et de plats, qu'elles allèrent poser sur la table du festin, les ajoutant aux contributions des autres clans. La quantité colossale de nourriture fut vite consommée pendant que les étoiles apparaissaient une à une au-dessus du Grand Rassemblement. Puis les quatre lunes d'Hétar se levèrent, chacune dans une phase différente. Cette nuit-là, la lune cuivrée du Désert était pleine et brillante. Lara y vit un heureux présage.

C'était le dernier jour du Grand Rassemblement. Les bûchers qui avaient été allumés pour dire adieu à l'année ancienne et fêter la nouvelle brûlaient haut et fort. Quand il commença à se faire tard, les convives quittèrent le festin un à un pour rejoindre leur tente. Vartan garda sa femme auprès de lui jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les chefs de clans autour de la grande table.

— Maintenant, nous devons parler, dit-il.

— Pourquoi ta femme participe-t-elle à ce conseil de guerre ? demanda Torin, le chef des Gitta.

Parce que nous n'aurions aucun espoir sans elle, répondit calmement Vartan. Si nous gagnons cette guerre, ce sera grâce à elle. Vous devez accorder autant de poids à son avis qu'au mien. Tâche de t'en souvenir, Torin... Maintenant, écoutez-moi tous. Aujourd'hui, Lara et moi avons rencontré Kaliq, le prince de l'Ombre. Nous avons appris que l'invasion des terres des Piaras et des Tormod était une expédition montée pour éprouver notre force et notre détermination. Ce sont les marchands des Terres du Milieu qui l'ont organisée, avec l'aide de leur Guilde et sous la direction du Maître des marchands en personne. Les métaux et les pierres précieuses volés aux Piaras et aux Tormod sont allés s'ajouter à sa fortune personnelle. Sa richesse fait de lui un homme très puissant. L'hiver dernier, c'était lui qui dirigeait le Haut Conseil d'Hétar. Les marchands et les seigneurs de

la Forêt ont voté pour cette expédition. Les princes de l'Ombre et les rois de la Province Côtière voulaient au contraire respecter l'ancien traité qu'avaient conclu nos deux pays. C'est Gaius Prospero lui-même qui a fait pencher le vote en sa faveur. Si seulement Imre et Pétruso avaient réussi à nous rejoindre plus tôt... Mais nous ne pouvons pas changer le passé. Maintenant, nous devons chasser les mercenaires de leurs terres.

— Avec l'hiver qui approche..., leur rappela insidieusement Floren, le chef des Blathma.

— Nous avons des alliés en Hétar, répliqua Vartan. Les princes de l'Ombre vont empêcher l'hiver d'atteindre les montagnes. Nous allons pouvoir livrer bataille sans craindre ni le froid et ni la neige. De plus, les rois de la Province Côtière vont maintenir leurs frontières fermées jusqu'à ce que cette affaire soit réglée. Rendor a su se faire des amis — ce qui va nous être très utile. Nous n'aurons pas à nous inquiéter pour la sécurité de nos villages. Surtout, nous allons bénéficier de l'effet de surprise, puisque Hétar a envahi les terres des Piaras et des Tormod il y a des mois... Je suis certain que les Hétariens ne s'attendent plus à une riposte. Mais nous devons agir vite. Gaius Prospero projette déjà d'annexer ces territoires. A qui s'en prendra-t-il ensuite ? Le territoire des Devyn est le plus facile à conquérir. Celui des Blathma tombera entre leurs mains aussitôt après, puis tous les clans seront soumis l'un après l'autre.

— Comment pouvons-nous être sûrs que les princes de l'Ombre et les rois de la Province Côtière vont nous aider ? demanda Roan, le chef des Aghy. Pouvons-nous faire confiance à Kaliq ? Pourquoi propose-t-il de nous aider, Vartan ? Que veut-il en échange ?

— Rien, pour le moment..., répondit Vartan. Il m'a dit qu'il viendrait un jour pour nous demander un service. Nous devons alors lui venir en aide pour le remercier de ce qu'il aura fait pour nous.

— Il pense aussi que nous devons lever une grande armée pour impressionner Hétar, ajouta Lara.

— En quoi la taille de notre armée a-t-elle la moindre importance si nous arrivons à les battre ? s'enquit Roan.

Il passa nerveusement sa main dans ses cheveux roux.

— Vous devez bien comprendre que les Hétariens sont impressionnés par la richesse, la force, le pouvoir tout ce qui s'y apparente, expliqua Lara. Si vous les battez avec une petite armée, ils vont croire que vous avez eu de la chance et essaieront de vous envahir de nouveau. Les Piaras et les Tormod seront perpétuellement menacés d'une expédition de ce genre et il y aura d'autres morts inutiles. Si vous les battez avec une grande armée, eu contraire, ils vont comprendre qu'ils ne sont pas de taille à vous affronter. Alors l'ancien traité sera de nouveau respecté.

Lara haussa les épaules.

— Je ne peux pas vous l'expliquer plus simplement : pour vaincre Hétar, vous devrez d'abord l'impressionner. Et, pour ça, vous devrez tuer beaucoup de mercenaires et renvoyer leurs corps dans la Capitale en guise d'avertissement, conclut-elle.

Un long silence s'installa. Finalement, Rendor, le chef des Felan, prit la parole.

– Je comprends ce que tu dis, Lara, femme de Vartan. Mais je suis surpris qu'un être aussi délicat qu'une femme parle de prendre des vies avec autant de froideur. Après tout, les femmes sont faites pour donner la vie...

Il se tourna vers Vartan.

– Ton épouse est la plus belle femme que j'aie jamais vue, lui dit-il, mais elle semble avoir le cœur d'un guerrier. ..

– Ce n'est pas mon cœur qui doit t'inquiéter, Rendor, répliqua Lara, mais le tien... Combien de guerriers es-tu prêt à mener à la bataille ?

Rendor éclata de rire.

– Tous les hommes de mon clan de quatorze à soixante ans se battront pour les Terres Extérieures, promit-il. Nous sommes des bergers, mais nous savons défendre nos têtes, qu'il s'agisse de nos hommes ou de notre bétail, Lara du Fiacre, femme de Vartan, fille de Swiftsword...

– Nous n'en attendions pas moins, intervint Vartan. Et vous autres ?

– Tous les cavaliers de mon clan se battront ! s'écria Roan, le chef des Aghy.

Nous sommes peu nombreux, reconnut Accius, le chef des Devyn, mais nous vous aiderons à notre manière. Nos bardes iront dans les villages des Piaras et des Tormod. Ils feront semblant de proposer leurs services aux Hétariens, et en profiteront pour informer les villageois que leurs chefs ont rejoint sains et saufs le Grand Rassemblement et qu'une grande armée arrive pour les sauver. Nous les préparerons à se révolter contre leurs oppresseurs. Et nous nous battons. Ceux qui ne savent pas se battre chanteront pour vous sur le champ de bataille et, si nécessaire, dans le royaume de l'Auteur Céleste.

– Merci, mon vieil ami, répondit Vartan. La noblesse d'âme des Devyn est réputée dans toutes les Terres Extérieures.

– Nos champs dorment pour l'hiver, intervint Torin, le chef des Gitta. Si les princes de l'Ombre garantissent la sécurité de nos villages, nous ne laisserons que les femmes, les enfants et les vieillards pour veiller sur nos terres. Tous ceux de notre clan qui savent se battre nous accompagneront.

Puis Torin se tourna vers son ami cultivateur, Floren, chef des Blathma.

Le petit fermier ventru soupira.

– Je ne peux pas faire moins que Torin, concéda-t-il avec mauvaise grâce.

Il se tourna vers Lara.

– Tu es certaine que nos villages seront en sécurité ?

– Kaliq, le prince de l'Ombre, s'y est engagé, répondit-elle. Je ne l'ai jamais vu mentir. Ses frères et lui sont des hommes honorables, et les plus anciens habitants de notre monde.

– Alors ce conseil est terminé, déclara Vartan. Ramenez vos villageois sur vos terres, mes frères, et retrouvons-nous ici même dans dix jours. D'ici là, nous allons réfléchir à la meilleure manière de punir ces Hétariens qui ont osé envahir notre territoire.

– Je vous remercie, mes amis, ajouta Imre, chef des Tormod. Au nom de Pétruso et au mien. Je regrette seulement que nous n'ayons pas pu vous rejoindre plus tôt...

– Ne nous remercie pas avant d'avoir retrouvé ta maison et ton épouse, Imre, répondit



sobrement Vartan.

Beaucoup vont mourir dans cette bataille. Mais je te jure qu'il y aura plus de larmes versées en Hétar que dans les Terres Extérieures quand nous compterons les morts.

Le lendemain matin, avant même le lever du soleil, les clans quittèrent le lieu du Grand Rassemblement. Pétruso et ses hommes, qui ne pouvaient pas rentrer chez eux, se joignirent au clan de Vartan. Le lendemain de leur retour à Camdène, Vartan envoya un cavalier dans chacun de ses villages pour diffuser l'appel aux armes. Tout homme valide, âgé de quatorze à soixante ans, était sommé d'y répondre. Les vieillards, les femmes et les enfants se chargeraient de veiller sur les villages et les troupeaux. Les femmes n'étaient pas sommées de répondre à l'appel, mais celles qui se sentaient capables de se battre étaient invitées à se joindre à l'armée. Il en vint plusieurs de chaque village. Elles décidèrent de former un bataillon dont on confia le commandement à Sholeh. Il fut convenu que Lara se battrait aux côtés de son mari.

– Je viens aussi ! affirma bravement Noss.

– Tu détestes les conflits, lui rappela Lara. Ce sera terrible, tu sais... Tu ferais mieux de rester ici avec Béra, Elin et la mère de Liam.

– Non, répondit Noss. Tu te bats très bien avec Andraste, mais je suis meilleure que toi à l'arc. Pourquoi ai-je porté l'arc que le prince m'a offert depuis le Désert si c'est pour ne pas m'en servir ? Et quel meilleur usage pourrais-je lui trouver que de défendre mon pays ? Sakari m'a dit qu'elle avait été entraînée pour la bataille, comme Dasras. Elle a envie d'y aller et je me sens en sécurité avec elle. Je ne te demande qu'une chose, Lara... Laisse-moi me marier avec Liam avant notre départ...

Lara soupira. A ses yeux, Noss n'était encore qu'une enfant – mais ce n'était plus tout à fait vrai. Lara voyait toujours en elle la petite fille terrifiée dont les seigneurs de la Forêt n'avaient pas voulu, parce qu'elle n'était pas capable de porter un enfant. Mais deux ans avaient passé et Noss avait grandi. Elle avait de petits seins fermes et une manière de pencher la tête pleine de féminité. Liam l'aimait... Et s'il faisait partie des victimes de cette bataille ? Elle ne pourrait jamais se pardonner d'avoir privé Noss de son bonheur, aussi bref soit-il...

– Je vais demander à Vartan de parler à Liam, convint-elle.

Elle sentit son cœur fondre en voyant la joie illuminer le joli visage de Noss.

Des larmes inondèrent les joues de sa compagne.

– Merci, murmura-t-elle en la prenant dans ses bras. J'avais tellement peur que tu nous demandes d'attendre... Que se serait-il passé s'il n'était pas revenu de la bataille ?

Elle renifla.

– ... Ou moi ? ajouta-t-elle.

– Lui as-tu dit que tu voulais nous accompagner ? demanda Lara.

– Oui. Ça le contrarie, mais il a accepté parce qu'il sait que je dois rester avec toi. Comment pourrais-je faire autrement ?

– Ne crois pas que tu me dois quelque chose parce que les seigneurs de la Forêt m'ont prise à ta place, la gronda tendrement Lara. Ça faisait partie de mon destin, aussi

déplaisant que ça ait pu être. Si tu préférerais rester ici, sache que je ne considérerais pas ça comme une trahison...

Non, ce n'est pas ça, répondit Noss. Je sens que je dois le faire, aussi clairement que tu sens l'appel de ton destin. Je n'ai pas l'impression qu'un sort funeste m'attend, Lara. J'espère vraiment rentrer à Camdène avec mon Liam quand tout sera terminé.

— Très bien..., conclut Lara. J'apprécierai ta compagnie, comme toujours.

Il n'y eut pas de temps perdu dans cette affaire : le mariage de Liam du Fiacre et de Noss d'Hétar fut célébré le soir même dans la maison de Vartan. Asta, la mère de Liam, était enchantée par la douceur naturelle de sa belle-fille — et tout aussi enchantée qu'elle accompagne son fils à la bataille.

— Peut-être que les Hétariens ne sont pas aussi mauvais que nous le pensions, dit-elle au festin. Si je ne connaissais pas son histoire, je croirais que Noss a grandi dans les Terres Extérieures... Quand cette Guerre de l'Hiver sera finie, j'espère avoir enfin des petits-enfants !

Elle partit d'un rire joyeux.

— Je suis ravie de ce mariage ! conclut-elle.

Vartan autorisa les jeunes mariés à s'isoler pendant deux jours.

— Revenez me voir le matin du troisième jour, leur intima-t-il.

Après le bref répit que leur offrit ce mariage, Lara et Vartan consacèrent toute leur énergie à planifier la bataille grâce à laquelle ils espéraient repousser l'invasion des Hétariens dans les territoires des Tormod et des Piaras. Tous les habitants des Terres Extérieures étaient entraînés à se battre — même si ce savoir ne leur avait pas servi depuis des siècles. Heureusement, cette longue période de paix avait autant fait perdre l'habitude de la bataille aux Hétariens qu'à eux. Les grands chevaliers de la Croisade étaient des guerriers inemployés. C'étaient les mercenaires qui se battaient dans les affrontements mineurs, lorsqu'il s'agissait de défendre les honnêtes citoyens contre les bandits qui écumaient les provinces. Personne, dans les Terres Extérieures, ne se souvenait d'une véritable bataille.

Imre leur apprit que les villageois avaient été forcés d'accueillir leurs oppresseurs chez eux. Ceux qui travaillaient dans les mines vivaient à présent dans des baraquements entourés de hautes palissades que l'ennemi leur avait fait construire. Les vieilles femmes y étaient envoyées pour laver le linge des mineurs et leur faire la cuisine. Les femmes plus jeunes, restées chez elles pour s'occuper de leurs enfants, étaient souvent forcées d'offrir leur corps aux soldats qui vivaient sous leur toit. Quant aux jeunes filles, comme Imre l'avait expliqué au Grand Rassemblement, elles avaient été enfermées dans sa maison pour servir de femmes de plaisir aux soldats les plus gradés et aux visiteurs de marque de la Capitale. Les vieillards qui pouvaient encore s'occuper des champs étaient laissés en paix, mais tous ceux qui n'avaient aucun intérêt aux yeux des Hétariens étaient égorgés sans pitié.

— Ils sont malins, déclara Vartan aux hommes rassemblés dans sa grande salle. Ils occupent toutes les maisons, ce qui rend toute attaque beaucoup plus difficile...

– Une bataille doit-elle toujours être bruyante et héroïque ? demanda Lara. La victoire est-elle moins belle si le combat se fait sans bruit ?

– Que veux-tu dire ? interrogea Vartan.

Si nous réussissons à cacher notre approche aux Hétariens tout en informant les villageois de l'attaque, ne croyez-vous pas qu'ils vont se révolter et nous aider ? Nous n'aurons qu'à nous déplacer discrètement de village en village jusqu'à ce que les territoires des Tormod et des Piaras soient libérés... Mais nous devons épargner un ennemi dans chaque village, pour qu'il se charge de conduire le chariot dans lequel nous entasserons les morts jusqu'à la Capitale – jusqu'à la porte de la jolie maison de Gaius Prospero dans le district d'Or...

Les hommes qui l'entouraient hochèrent la tête, le sourire aux lèvres.

– Certains villageois, pour une raison ou pour une autre, auront forcément collaboré avec l'ennemi, remarqua sagement Vartan. Ils doivent être identifiés et exécutés. Leur mort servira d'avertissement à tous ceux qui pourraient être tentés de trahir leur propre peuple. Ce sera une tâche difficile, mais nous devons être fermes.

De nouveau, tous hochèrent la tête.

– Il me semble qu'il vaudrait mieux envoyer un traître de chaque village avec le chariot, intervint Lara. Ils ne seront pas les bienvenus dans la Capitale et ne pourront jamais revenir. Une exécution est une fin rapide, l'exil est une mort lente... Il n'y a pas de place pour les étrangers dans la Capitale. Ils souffriront longtemps avant de trouver la mort.

– Ton destin est-il de détruire le monde dans lequel tu es née, Dame Lara, demanda poliment Imre. Hétar est-il condamné ?

– Pour le moment, mon destin est de soutenir mon époux et de combattre à vos côtés pour défendre une cause juste. Je ne sais pas ce qui se passera ensuite, seigneur Imre. Je ne suis qu'à moitié fée ...

Elle lui sourit. Un éclair de malice dansait dans ses yeux verts.

– Les fées viendront-elles à notre aide si tu le leur demandes ? l'interrogea Imre. Nous n'aurons pas besoin d'elles dans cette affaire, répondit-elle. Les clans des Terres Extérieures sont puissants parce que leur cœur est pur.

Vartan passa un bras autour de ses épaules.

– Vous avez tous entendu ma femme, dit-il. Nous devons maintenant décider d'un plan d'action, pour le soumettre aux autres clans dans quelques jours. Que suggérez-vous ? Je prendrai en compte l'avis de chacun.

Les troupes de chaque clan se rassemblèrent à la fin de l'automne. Lara fut heureuse de voir la grande armée qu'elles formaient. Chaque homme était puissamment armé. Lorsque la Capitale l'apprendrait, le Haut Conseil ne manquerait pas d'être impressionné. Chaque clan brandissait un étendard différent. Il y avait un aigle brodé sur la bannière sang et or du Fiacre. La bannière azur et or des Aghy représentait un cheval au galop. Celle, bleu pâle, des Felan, était ornée d'un loup gris et noir. Le drapeau des Devyn représentait une harpe d'or sur fond rouge. Ceux des Gitta et des Blathma, verts tous les deux, étaient ornés respectivement d'une gerbe de blé et d'un bouquet de fleurs multicolores. Des bijoux scintillants étaient brodés sur la bannière argentée des Tormod tandis que celle des Piaras, noire comme du charbon, était ornée de lignes d'or et d'argent entrecroisées.

Il avait été décidé que chaque village serait libéré par l'un des clans, à l'exception des deux derniers. Chaque troupe irait délivrer le village qui lui avait été attribué avant de revenir unir ses forces à celles des autres clans pour l'assaut final sur les deux derniers villages. Les Devyn allaient envoyer leurs bardes quelques jours plus tôt. Ceux-ci chanteraient dans la langue ancienne des Terres Extérieures devant les captifs et leurs oppresseurs. Tous les habitants des Terres Extérieures apprenaient dès leur enfance cette langue utilisée dans la plupart des chansons et des récits.

– Nous serons moins repérables si nous voyageons par petits groupes, dit Vartan aux chefs de clans. Méfiez-vous des éclaireurs des mercenaires et envoyez vos propres hommes repérer les lieux. Nous n'aurons que de faibles pertes si nous parvenons à maintenir l'effet de surprise. Tuez tout le monde à part celui que vous choisirez pour conduire le chariot. Retrouvons-nous à la Cascade Cristalline. Elle nous servira de base d'opérations.

Même s'il ne restait plus que quelques heures de jour, les clans quittèrent le lieu du Grand Rassemblement en dissimulant leurs bannières et leurs trompettes jusqu'au triomphe final. La lune du Désert était dans son dernier quartier, mais la lune jaune comme du beurre de la Province Côtière éclaira la voie pour l'armée du Fiacre. Après quelque temps, Vartan décida de faire halte pour reposer les hommes et les chevaux. Les autres clans n'étaient déjà plus visibles.

– Et si les mercenaires avaient construit une tour de garde dans les montagnes ? demanda Lara à son mari. Nous perdrons l'effet de surprise...

– Demain, je prendrai la forme d'un aigle pour repérer les lieux, suggéra Vartan. Non, répondit Lara. Tu dois être à la tête de ton armée, époux. Et tu ne tiens pas à ce que tes hommes apprennent que tu peux te métamorphoser... Ça doit rester un secret – ce qui serait impossible si tu quittais le commandement de ta troupe. En revanche, personne ne s'inquiétera de me voir disparaître et réapparaître subitement. Après tout, je suis la féénomène que le chef du Fiacre a épousée...

Elle pouffa doucement.

– Tout le monde se doute que j'ai des pouvoirs..., ajouta-t-elle.

– Et si tu te fais repérer ? s'inquiéta Vartan.

– Par qui ? Personne ne trouvera étrange de voir un aigle dans les montagnes, le rassura-t-elle.

Il acquiesça.

– Alors pars à l'aube, mon amour et ma vie, et surtout reviens-moi saine et sauve.

Il déposa un baiser sur son front. Ses yeux bleus étaient emplis d'amour.

– Je te le promets, mon époux, répondit Lara.

Le lendemain, lorsque le ciel d'automne commença à pâlir au-dessus des plaines, un petit aigle doré s'éleva du campement endormi des Fiacre. Son vol était rapide : avant la fin de la matinée, il planait au-dessus des dents et des cols des Montagnes Pourpres. Son œil perçant scrutait le sol. Lara fut soulagée de constater qu'aucune tour de garde n'avait été bâtie sur les hauteurs. Les mercenaires se sentaient apparemment en sécurité – ce qui lui parut bien imprudent. Les hommes qui leur avaient échappé ne les inquiétaient-ils donc pas ? Les Hétariens étaient-ils assez arrogants pour croire qu'ils écraseraient facilement tous ceux qui viendraient les affronter ? Rassurée, Lara fit demi-tour et observa depuis le ciel la progression de la troupe de Vartan dans la plaine.

Elle vola en cercles et appela son mari qui leva les yeux. Tout à coup, elle comprit que le moment était peut-être venu de montrer quelques-uns de ses pouvoirs aux hommes du clan. Ceux-ci la respecteraient ou la craindraient – ce dont elle pourrait avoir bientôt besoin. Elle piqua vers les cavaliers et se posa sur la selle de Dasras qui avançait au petit galop.

– Lara, reviens ! s'écria-t-elle.

Elle retrouva aussitôt sa forme humaine et reprit les rênes de son étalon en riant.

Des cris de surprise et des murmures s'élevèrent de toutes parts.

Son mari éclata de rire.

– Parfait : il est désormais complètement établi que tu es une créature magique, lui dit-il.

– Un jour, il pourrait nous être utile que tes hommes soient convaincus de mes pouvoirs, époux – et peut-être même qu'ils en aient un peu peur...

Liam vint se placer entre eux.

– Noss ne m'avait pas dit que tu savais te métamorphoser ! s'exclama-t-il avec admiration. Tu as effrayé beaucoup de monde – particulièrement Adon.

Il ne put s'empêcher de ricaner.

– Je crois que c'est une bonne chose, lui assura Lara. Si je dois un jour agir au nom de Vartan, je n'ai aucune envie de perdre mon temps à discuter avec lui. Je crains qu'il ne soit pas capable de s'empêcher de parler, et je trouve ça épuisant...

Liam éclata de rire.

– C'est vrai, reconnut-il. Nous sommes parents, mais personne dans la famille ne lui ressemble.

– Il envie la position de son frère, remarqua Lara.

– Il ne l'aura jamais, répliqua Liam. Les anciens ne le permettraient pas.

– Alors, qu'as-tu appris ? demanda Vartan que la conversation entre Liam et sa femme embarrassait.

Il n'y a aucune tour de garde dans les montagnes—ni même aux abords des villages, répondit Lara. Ça me paraît bien imprudent, mais les Hétariens semblent croire leur conquête assurée. A leur place, j'aurais posté des sentinelles après l'évasion de Pétruso et d'Imre... Mais ils n'en ont rien fait.

Elle se tourna vers Imre qui s'était approché pour écouter.

– Tes terres ont-elles toujours été aussi désolées, seigneur Imre ? Il y a des trous béants dans le sol et des ruisseaux d'eau sale souillent les lacs et les torrents. Beaucoup d'arbres abattus jonchent le sol.

– Non, lui répondit Imre, le chef des Tormod. Nous avons toujours pris soin de nos terres. Chaque fois que nous cessons d'exploiter une mine, nous la comblons et nous replantons des arbres. Floren te le confirmera : nous lui avons acheté beaucoup d'arbres et des graines. Nous aimons nos montagnes et sommes reconnaissants envers l'Auteur Céleste de nous permettre d'y vivre. Mais ces Hétariens ne s'intéressent qu'au profit. Ils se moquent d'empoisonner nos rivières, même si ce sont elles qui vont irriguer toute la plaine en contrebas.

– Le ruisseau qui coule près de l'un de mes villages est contaminé, confirma Vartan. Le responsable me l'a signalé lors de ma dernière visite.

Vous voyez ? s'écria Imre. Ils détruiront tout si nous ne les arrêtons pas immédiatement. Avant notre évasion, ils avaient déjà commencé à abattre les arbres pour en faire du bois de construction pour la Capitale. J'ai entendu dire que la demande était énorme. Mais ils ne remplacent pas les arbres qu'ils coupent — or les Forêts sont nécessaires pour éviter les glissements de terrain... S'il commençait à s'en produire, nos villages pourraient être détruits et les rivières déviées de leur cours... Nous replantions un arbre chaque fois que nous en abattions un : c'est une coutume ancestrale.

– Les Hétariens ont fait beaucoup de dégâts, remarqua Lara. Vous devriez peut-être porter l'affaire devant le Haut Conseil d'Hétar et demander réparation pour le tort que vous avez subi.

– Ce serait une perte de temps, dit Vartan à sa femme. Les Hétariens nous prennent pour des sauvages. Pourquoi leur Haut Conseil nous écouterait-il ? Le mieux à faire est de libérer les territoires des Tormod et des Piaras le plus vite possible, pour réparer les dégâts que les Hétariens ont causés avant que la situation n'empire.

Ils firent halte en attendant l'apparition des lunes, puis ils reprirent leur route. Les montagnes approchaient à chaque pas que faisaient leurs montures. Le lendemain midi, ils en étaient si proches qu'ils jugèrent plus prudent de s'arrêter dans un petit bois qui les dissimulait. Lara se métamorphosa une nouvelle fois et partit survoler leur trajet pour voir si quelque chose avait changé. Mais la situation était la même que la veille. Personne ne surveillait les cols ni ne guettait leur approche. Quand les lunes se levèrent, ils se remirent en route pour pénétrer enfin dans les Montagnes Pourpres. Ils chevauchèrent sur une seule file le long d'une piste étroite qui traversait une Forêt épaisse et brumeuse.

Ils espéraient atteindre la Cascade Cristalline en milieu de matinée.

Brusquement, Lara sentit un frisson la parcourir : ils étaient observés — mais pas par des humains... Il y avait des fées dans ces bois. Elle sentit quelque chose se poser délicatement sur son épaule et tourna la tête. Une jeune fille aux ailes irisées la regardait en souriant.

— Bonjour, Lara, fille de la Reine Ilona ! dit la petite fée. Ma Reine m'envoie te demander si tu as besoin d'aide.

Tu peux me parler dans ton esprit, comme à Ethne. Tes compagnons ne peuvent ni me voir ni m'entendre. Je ne suis là que pour toi.

*Tu n'es pas de la même tribu que ma mère,* remarqua Lara.

— Les fées de la Forêt existent dans toutes les tailles, répliqua la petite créature en riant. Je m'appelle Esme.

*Je me suis métamorphosée en oiseau pour observer les montagnes et m'assurer que nous n'allions pas tomber dans un piège. Est-ce que quelque chose m'a échappé, Esme ?* demanda Lara.

— Les Hétariens sont très arrogants, répondit Esme. Ils ne s'attendent à aucune résistance.

*Plusieurs hommes se sont échappés, pourtant. Ça ne les a pas inquiétés ?*

— Ceux qui étaient chargés de les retrouver n'y sont pas arrivés. Ils ont préféré mentir à leurs chefs : ils ont dit qu'ils avaient tué Imre et sa bande, puis jeté leurs cadavres dans la rivière à la Cascade Cristalline. Personne n'a douté de leur parole.

*Comment pourriez-vous nous aider ?* s'enquit Lara.

— Nous sommes alliées aux Piaras et aux Tormod depuis toujours, expliqua Esme. Nous savons que les Devyn vont se présenter dans les villages. Nous pourrions les aider. Les pauvres villageois sont terrifiés — surtout depuis qu'on leur a dit que leurs chefs les avaient abandonnés et s'étaient fait tuer. La vérité leur redonnera du courage. Ils seront prêts à unir leurs forces aux vôtres. Nous pouvons aussi signaler les traîtres aux Devyn : nous savons qui ils sont.

— Merci ! répondit Lara.

La petite fée disparut aussi subitement qu'elle était venue.

— As-tu vu le petit oiseau aux ailes irisées qui s'était posé sur ton épaule ? demanda Vartan. Tu as tourné la tête et regardé un long moment dans sa direction.

— Ce que tu as pris pour un oiseau était en réalité l'une des fées qui vivent dans cette Forêt, rétorqua Lara. Ma mère me l'a envoyée. Elle a confirmé ce que je pensais : les Hétariens croient leur conquête assurée.

— Les fées vont-elles nous aider ? interrogea Vartan.

— Esme — c'est son nom — dit que les fées sont les alliées des Tormod et des Piaras depuis toujours. Elles vont aller dans les villages avec les bardes Devyn pour répandre la nouvelle de notre arrivée. Elle m'a appris que ceux qui poursuivaient Imre et Pétruso ont prétendu les avoir tués. Cette nouvelle a désespéré les villageois. Ils recouvreront leur courage en apprenant que leurs chefs sont vivants.

— J'en informerai Imre et Pétruso quand nous aurons atteint la Cascade, annonça Vartan.

Il se pencha pour caresser la joue de sa femme.

– Tu es une bénédiction pour les Terres Extérieures, Lara, fille de Swiftsword, lui déclara-t-il tendrement.

Lara ne put s'empêcher de sourire.

– Tu me l'as déjà dit, époux. Mais je n'ai rien d'une bénédiction... Simplement, je ne supporte pas l'injustice – et ce qui s'est passé ici est très injuste.

Ils n'atteignirent la Cascade Cristalline qu'en fin d'après-midi. Lara n'avait jamais rien vu de tel. C'était magnifique... L'eau tombait du haut des rochers comme un voile argenté. Elle se déversait dans un bassin circulaire, puis se frayait un chemin entre les cailloux pour s'écouler ensuite plus calmement vers la plaine. Le bassin n'était pas encore contaminé par les impuretés que générait l'activité intensive des Hétariens. Les pierres qui le bordaient étaient polies et couvertes de mousse. La Cascade était entourée d'arbres immenses, dont la plupart avaient déjà perdu leur feuillage. Les Fiacre étaient les premiers au rendez-vous. Ils installèrent leur camp sans allumer de feu. Lara pria l'esprit de la Cascade d'offrir un sanctuaire à leur armée. Finalement, tous les clans atteignirent la Cascade Cristalline avant que la quatrième lune d'Hétar ne s'élève dans le ciel.

Les chefs de clans et leurs lieutenants se rassemblèrent dans une tente éclairée par une seule lanterne pour discuter de leur prochain mouvement. Lorsque Vartan leur apprit que les fées allaient leur venir en aide, leur soulagement fut presque palpable. Ces hommes et ces femmes ne parlaient pas pour la bataille de gaieté de cœur. Vartan leur annonça que les Devyn étaient déjà arrivés dans les villages et que leur croisade pour libérer les territoires des Tormod et des Piaras commencerait le lendemain.

Imre leur expliqua ensuite que la plupart des villages étaient à moins d'une journée de marche de la Cascade. Il déroula une carte sur la table qui meublait seule la tente, montra leur position actuelle et indiqua la meilleure manière pour chaque clan d'atteindre le village qui lui avait été assigné.

– Après avoir libéré votre village, vous vous rendez ici, indiqua-t-il en désignant un point sur la carte. Ce sont les Grottes Chantantes. Nous nous y retrouverons avant d'attaquer les deux derniers villages. Je vais donner à chacun de vous une copie de cette carte. Votre trajet y est indiqué de la couleur de votre clan.

Rappelez-vous, dit Vartan. Vous devez tuer tous les mercenaires sauf un. Puisque Hétar s'est montré impitoyable, vous devez l'être aussi. Si nous voulons les forcer à respecter le traité que nos deux peuples ont signé, il y a des siècles, nous devons les impressionner par notre force et notre détermination. Ce genre d'invasion ne doit pas se reproduire. Nous sommes bien d'accord ?

Il regarda ses compagnons hocher la tête un à un.

– Notre cause est juste, reprit-il. L'Auteur Céleste veillera sur nous.

– Que l'Auteur Céleste ait pitié des âmes de nos victimes, ajouta Lara. Toutes les guerres se prétendent justes pour une raison ou pour une autre, et un soldat invoque toujours l'Auteur Céleste avec beaucoup de piété avant une bataille...



Elle soupira tristement.

– Ayez pitié de ceux que nous devons tuer pour nous faire comprendre, mes seigneurs, reprit-elle.

– Souviens-toi que c'est Hétar qui a provoqué ce conflit, remarqua Roan.

– Je m'en souviens, assura Lara, et j'en suis aussi honteuse qu'attristée. J'étais aussi innocente d'esprit que de corps quand j'ai quitté la Capitale. Ma loyauté va aux Terres Extérieures, Roan des Aghy, non à Hétar.

– Je n'en doute pas, répliqua l'éleveur de chevaux. Je voulais seulement souligner que notre pitié devrait aller d'abord aux Tormod et aux Piaras.

Lara s'inclina poliment.

– Je te prie d'excuser mon indélicatesse, répondit-elle gracieusement.

Ne s'attendant pas à une réponse aussi courtoise, Roan s'inclina à son tour en souriant timidement. Du coin de l'œil, il voyait que leur échange agaçait Vartan. Mais le chef du Fiacre était si follement amoureux de sa superbe femme qu'on pouvait bien lui pardonner quelques enfantillages...

Lara disparut un instant dans l'ombre et revint avec un plateau chargé de verres.

– Buvons à la victoire, mes amis ! dit-elle en offrant un verre à chacun.

Tous les hommes et femmes de l'assistance levèrent leur verre en se tournant vers Vartan et Lara – qui murmurait quelque chose à l'oreille de son mari.

– A la justice ! lança Vartan. Aux hommes et aux femmes des Terres Extérieures qui croient si fermement en elle !

– A la justice et aux Terres Extérieures ! répondit l'assemblée avec enthousiasme.

– Nous partirons tous à la même heure, annonça Vartan, pour bénéficier de l'effet de surprise. Prenez bien garde que personne ne s'échappe pour aller prévenir les deux derniers villages.

Juste avant l'aube, les clans quittèrent la Cascade Cristalline, les Fiacre dans une direction, les Aghy dans une autre – chacun se dirigeant vers le village qui lui avait été attribué. Lara ne vit bientôt plus que ceux avec lesquels elle chevauchait. Instinctivement, elle fit tourner son étoile de cristal entre ses doigts. Son cœur battait à tout rompre et l'appréhension lui donnait des crampes d'estomac.

*Je suis là, la rassura Ethne. Ne crains rien. Bats-toi bien si tu dois le faire, et tu vivras pour voir un nouveau jour se lever, mon enfant.*

*Que veux-tu dire par « si je dois le faire » ?* demanda-t-elle à sa gardienne.

*Tu le sauras bien assez tôt,* répondit Ethne. *Maintenant, rassemble les forces de ton corps et de ton esprit, Lara, fille de Swiftsword, et affronte courageusement ton destin.*

La flamme vacilla, puis se réduisit à un minuscule point lumineux au cœur de l'étoile.

Ils cheminèrent à travers la Forêt automnale. Le ciel commençait à pâlir, mais on devinait déjà que ce serait une journée grise, qu'aucun rayon de soleil ne viendrait réchauffer. Pétruso les accompagnait, puisque leur objectif était l'un des trois villages des Piaras. Brusquement, le chef mutilé leva la main pour imposer une halte. Il se tourna vers Vartan et désigna les arbres dénudés. Celui-ci fit avancer son cheval avec prudence.

Parvenu à la lisière des bois, il découvrit qu'ils se trouvaient au sommet d'une colline. Le village s'étendait en contrebas.

Il était parfaitement silencieux — ce qui parut étrange au chef du Fiacre. Malgré l'heure matinale, le village aurait déjà dû bourdonner d'activité. Les yeux bleus du jeune homme scrutèrent le groupe d'habitations. Il sursauta : au centre du village, sur une place rectangulaire, se trouvait une charrette de fermier chargée de cadavres. Vartan sentit un frisson le parcourir. Avaient-ils été trahis ? Ces corps étaient-ils ceux des villageois ? Il dirigea son cheval vers l'endroit où Pétruso, Lara et Liam l'attendaient.

— Il y a une charrette de cadavres sur la place du village, leur dit-il.

Pétruso blêmit, puis se frappa vigoureusement le torse du bout du doigt à plusieurs reprises.

Vartan comprit son inquiétude et secoua la tête.

— Je ne sais pas, répondit-il. Avons-nous été trahis ? Si oui, par qui ?

— Non ! s'écria brusquement Lara. Ethne m'a dit de bien me battre aujourd'hui, en précisant « si je le devais »...

Quand je lui ai demandé ce qu'elle voulait dire, elle m'a répondu que je le saurais bien assez tôt. Nous devons nous rendre au village immédiatement. Je pense que les hommes de Pétruso, encouragés par les chants des Devyn qu'ils ont entendus hier soir, ont tué les mercenaires qui occupaient leur village. Ils doivent craindre des représailles et se cacher en attendant notre arrivée.

Vartan acquiesça.

— Elle a raison, dit-il.

Il leva une main pour donner le signal du départ à sa troupe.

— En avant !

A la tête de l'armée du Fiacre, avec sa femme à ses côtés, Vartan descendit la colline et pénétra dans le village. Pétruso sauta de sa monture dès qu'ils eurent atteint la place du village. Il courut vers la charrette, en examina le contenu, puis il se mit à rire en faisant tournoyer son épée d'un geste triomphal.

— Villageois ! cria Vartan. Pétruso, votre chef, est venu vous libérer ! Ce jour est un jour de liesse ! Sortez de vos maisons et venez accueillir votre chef !

Le silence se prolongea un long moment. Alors une porte s'ouvrit, puis une autre, puis une autre encore, et les villageois envahirent peu à peu la place pour accueillir leurs sauveurs. Pétruso pleurait à chaudes larmes — à la fois de tristesse et de joie. Les villageois étaient blêmes et décharnés. Leurs joues étaient creuses, leurs yeux rougis par le chagrin, mais ils sortaient de leurs maisons en poussant des cris de joie. Ils se pressèrent autour de Pétruso, chacun voulant le toucher et lui embrasser les mains.

— Où est le barde devyn ? demanda Vartan d'une voix assez puissante pour couvrir le joyeux brouhaha des retrouvailles.

— Ici, seigneur.

Un homme grand et maigre sortit de la foule. Il portait une harpe sur le dos.

— Je suis Adrik, du clan des Devyn, dit-il en s'inclinant poliment devant le chef du Fiacre.

— Que s'est-il passé ici ? l'interrogea Vartan.

— Je me suis présenté dans ce village comme c'était convenu. Les Hétariens ont été surpris de me voir, mais je leur ai expliqué que j'étais un barde et un conteur itinérant, qui allait de village en village dans les Terres Extérieures. Ils devaient avoir une tradition similaire, parce qu'ils ne se sont pas méfiés de moi. Je leur ai suggéré de me laisser chanter devant leurs mineurs, en les laissant croire que tout me semblait normal. Ils ont accepté et fait édifier un grand bûcher sur la place du village. Les mineurs se bousculaient pour me voir par-dessus la palissade de leur baraquement. Les mercenaires sont venus avec les femmes du village, pour se donner en spectacle sous les yeux de leurs maris et de leurs fils. Les pauvres ne pouvaient que regarder ailleurs pendant qu'ils les caressaient et les embrassaient. J'ai fait semblant d'expliquer chaque chanson aux Hétariens avant de la chanter. Dans notre ancienne langue, j'ai chanté le message dont nous étions convenus au lieu des paroles des chansons. J'ai demandé à ceux qui m'écoutaient de ne pas révéler leur joie, pour que les mercenaires ne comprennent pas que je chantais autre chose que les vieilles ballades de notre tradition. Pendant que je chantais, les fées ont murmuré aux oreilles des villageois les noms de ceux qui avaient trahi leur peuple pour qu'ils soient punis.

Le barde inspira profondément.

Pendant la nuit, poursuivit-il, les mineurs ont discrètement fait une brèche dans leur palissade, et tué tous les mercenaires qu'ils rencontraient. Puis ils ont visité les maisons l'une après l'autre et égorgé les hommes qui les occupaient. Quand ils sont arrivés dans la ferme où j'étais logé, je leur ai expliqué qu'il fallait épargner un mercenaire par village, pour qu'il rapporte la charrette de cadavres dans la Capitale en guise d'avertissement. Ils ont donc épargné l'un des hommes qui occupaient la ferme. Il est enfermé dans la cave.

Adrik, le barde devyn, s'inclina respectueusement en achevant son histoire.

Les yeux de Pétruso brillèrent de fierté. Il voulut parler, mais ne put émettre que des grognements incompréhensibles. Il pleura de frustration.

Lara posa une main sur son épaule pour le reconforter.

— Je crois savoir ce que tu voulais dire, seigneur, déclara-t-elle. Me permets-tu de parler pour toi ?

Pétruso hocha vigoureusement la tête et embrassa sa main pour la remercier.

— Silence ! commanda Vartan. Lara, fille de Swiftsword, femme de Vartan, le chef du Fiacre, va vous parler au nom de votre chef Pétruso. Ecoutez ses paroles !

Son regard balaya la foule des villageois massée sur la place.

Toujours montée sur Dasras, son étalon, Lara regarda longuement la foule avant de s'exprimer.

Le seigneur Pétruso aimerait vous dire combien il est heureux d'être de nouveau parmi vous. Il regrette le chagrin que vous a causé la nouvelle de sa mort. Ses poursuivants ont inventé ce mensonge lorsqu'ils ont échoué à le capturer. Ils ont préféré tromper les leurs plutôt que d'admettre leur échec. Mais ce mensonge nous a bien servi, puisque l'ennemi, dans son arrogance, a négligé de poster des sentinelles. Votre chef s'est échappé avec le seigneur Imre du clan des Tormod et quelques-uns de ses hommes. Ils ont réussi à nous rejoindre au Grand Rassemblement pour demander l'aide des autres clans. Nous avons

répondu à leur appel. Les Fiacre, les Aghy, les Blathma, les Felan, les Gitta et les Devyn se sont unis pour venir en aide aux Piaras et aux Tormod – pour forcer Hétar à respecter un traité signé il y a des siècles. Nous ne nous arrêterons pas avant d'avoir chassé tous les mercenaires de nos terres, avec une détermination telle qu'ils n'y reviendront pas.

Lara baissa les yeux vers Pétruso.

Le chef des Piaras acquiesça et lui embrassa la main une nouvelle fois.

Lara lui offrit un sourire radieux avant de se tourner vers son mari.

– Veux-tu leur exposer notre plan, époux ?

– A l'instant où nous parlons, commença Vartan d'une voix puissante, tous les villages des Tormod et des Piaras, à l'exception de deux, sont en train d'être libérés par les autres clans. Demain, nous attaquerons Fulksburg, le village du seigneur Imre, pour en chasser l'ennemi. Vous devez retrouver une vie normale aussi vite que possible. Où est votre responsable ? Il doit reprendre ses fonctions avant que nous partions pour Fulksburg.

– Les mercenaires l'ont tué ! répondit une voix dans la foule.

– Alors vous feriez bien de choisir un nouveau responsable avant le coucher du soleil, leur conseilla Vartan. Votre village a besoin que quelqu'un s'occupe de remettre les choses en ordre. A présent, nous devons repartir, si nous voulons être à Fulksburg demain.

Vartan se tourna vers Pétruso.

– Veux-tu rester ici, vieil ami ?

Le chef des Piaras secoua vigoureusement la tête.

Vartan ne put s'empêcher de sourire.

– C'est bien ce que je pensais, dit-il. Tu nous suivras jusqu'au bout, n'est-ce pas, Pétruso ?

Le chef du Fiacre éclata franchement de rire.

– Si j'étais à ta place, je ne voudrais pas non plus manquer cette bataille, avoua-t-il.

Les Fiacre se remirent en route, en suivant le trajet indiqué sur la carte par la couleur de leur clan. Ils atteignirent les Grottes Chantantes en début d'après-midi. Ces grottes étaient ainsi nommées parce que les vents qui s'engouffraient dans leurs galeries donnaient l'impression qu'un chœur tout entier y chantait, chaque vent apportant sa tonalité propre. Les autres clans les y attendaient. Tous rapportaient la même histoire : soit le village qui leur avait été assigné avait déjà été repris par ses habitants, galvanisés par le message des Devyn, soit les villageois s'étaient révoltés dès que leurs sauveurs étaient apparus. Il n'y avait de victimes dans aucun des clans et les quelques blessés n'étaient que légèrement touchés.

Fulksburg, le village d'Imre, plus grand et plus peuplé, ne serait pas aussi facile à libérer. Il en allait de même pour Quartum, le village natal de Pétruso.

Lequel des deux serait le plus simple à reprendre ? demanda Vartan aux deux chefs pendant le conseil de guerre qui suivit le dîner. Nous avons eu de la chance jusqu'ici, mais nous ne pouvons pas espérer que ça dure. Je crois qu'il ne serait pas prudent de mettre encore deux jours à régler cette affaire. Un mercenaire a pu s'échapper de l'un des villages que nous avons repris et aller avertir ses camarades. Nous devons nous occuper

des deux derniers villages dès demain, mes amis.

– Je suis d'accord ! s'écria Roan des Aghy. Nous n'avons qu'à diviser nos forces... Une moitié de nos troupes marchera sur Fulksburg, l'autre sur Quartum.

– Quartum est surtout une ville marchande, intervint Accius, le chef des Devyn. Les Piaras et les Tormod y vendent leurs produits. Quartum ne possède qu'une seule mine, qui fournit des pierres précieuses d'une grande qualité...

Il se tourna vers Imre.

– Qu'en penses-tu, mon vieil ami ? lui demanda-t-il. Est-ce une cible plus facile que Fulksburg ?

– Peut-être, mais peut-être pas..., répondit lentement Imre. C'est une ville plus grande que Fulksburg, et ses rues sont tortueuses.

Vartan reprit la parole en s'adressant à Accius.

– Nous devons nous mettre en route de bonne heure, mais nous avons tout intérêt à en savoir le plus possible sur la situation des deux villages. Penses-tu que tes hommes pourraient s'y rendre dès ce soir et nous retrouver en chemin pour nous dire ce qu'ils auront découvert ?

– Je vais envoyer des éclaireurs immédiatement, acquiesça Accius. Certains d'entre nous ont des aptitudes particulières, comme celle de voir la nuit – nous les avons héritées d'une fée qui fut notre ancêtre. Je vais demander à ceux qui ont ce pouvoir d'aller espionner les deux villages.

– Si nous devons diviser nos forces, reprit Vartan, je suggère que Roan des Aghy prenne la tête des Blathma et des Gitta. De mon côté, je commanderai les Felan et les Devyn. Etes-vous d'accord ?

Son regard balaya le cercle de ses compagnons, qui acquiescèrent tous en silence.

– Alors tout est réglé, conclut Vartan. Accius, tes éclaireurs devront nous retrouver aux premières lueurs de l'aube, à l'endroit où les routes qui mènent à Fulksburg et à Quartum se séparent. En fonction des informations qu'ils nous fourniront, nous déciderons s'il vaut mieux nous battre en deux groupes ou tous ensemble.

Le conseil s'acheva et chaque chef rejoignit son propre clan. Lara regarda les éclaireurs devyn quitter les grottes et disparaître dans la nuit. Puis elle alla s'asseoir près du petit feu de camp où ne brûlaient déjà plus que des braises. Les grottes semblaient chanter une berceuse, tant le vent d'ouest était léger. Une grande bataille aurait lieu le lendemain – et elle allait se trouver au cœur de la mêlée. Cette seule idée réveillait ses crampes d'estomac. Devait-elle avoir peur ? se demanda-t-elle. Bien sûr ! Seul un fou n'aurait pas peur dans une telle situation... Mais elle savait aussi que ses craintes ne l'empêcheraient pas d'accomplir son devoir.

Elle avait toujours aimé son pays natal. Elle avait toujours été fière d'Hétar, de ses lois, de sa civilisation, de son ordre... A ses yeux, être citoyenne d'Hétar était la meilleure chose qui soit. Elle comprenait à présent que ces valeurs ne servaient qu'à dissimuler le mal qui se développait chaque jour un peu plus dans le cœur et l'âme des Hétariens. Cette hypocrisie officielle menaçait de se propager comme une épidémie dans les Terres Extérieures s'ils ne repoussaient pas cette invasion immédiatement. Mais en étaient-ils

capables ? Et leur victoire n'était-elle pas condamnée à n'être que provisoire ? Si les Hétariens voulaient les Terres Extérieures, s'ils en avaient *besoin*, ils reviendraient bientôt – en envoyant leurs chevaliers de la Croisade s'ils arrivaient à convaincre le Haut Conseil que la sécurité d'Hétar était menacée. Si les dirigeants d'Hétar voulaient annexer ces territoires, ils seraient prêts à inventer n'importe quel mensonge pour convaincre le peuple d'entrer en guerre. Cela faisait bien longtemps qu'Hétar n'avait pas connu de véritable guerre... Mais leurs ennemis pourraient facilement se servir des charrettes de cadavres pour convaincre le peuple de la sauvagerie des habitants des Terres Extérieures. De nombreux innocents iraient grossir les rangs des mercenaires dans l'espoir de s'attirer un peu de la gloire que cette guerre apporterait au pays. Lara frissonna.

– Qu'y a-t-il ? s'enquit Vartan en s'asseyant à côté d'elle.

– Je vois l'avenir, répondit Lara. Il est terrifiant... Cette petite guerre que nous menons n'est qu'une solution provisoire. Hétar finira par lancer une nouvelle attaque, j'en ai peur...

– Alors que pouvons-nous faire ? lui demanda-t-il.

Lara trouvait souvent touchante l'innocence de Vartan – mais elle l'inquiétait aussi.

– Exactement ce que nous faisons, répliqua-t-elle. Nous n'avons pas d'autre choix.

– Mais qu'arrivera-t-il au bout du compte ?

– Je l'ignore. Peut-être qu'un monde nouveau en sortira... A vrai dire, je n'en sais vraiment rien, époux.

– Viens te coucher, lui dit-il. Tu dois te reposer, ne serait-ce qu'un peu...

Il se leva et l'entraîna vers leur couche. Lorsqu'ils furent allongés sur leur matelas de fourrures, il la prit dans ses bras.

– C'est bon, murmura-t-elle.

Brusquement épuisée, elle s'endormit sur l'épaule de Vartan.

Bien avant l'aube, ils quittèrent les Grottes Chantantes pour s'enfoncer dans un épais brouillard. Il y avait un peu de vent, et l'air était étrangement doux pour une fin d'automne. Ils quittèrent bientôt la Forêt et empruntèrent une route large mais poussiéreuse et accidentée. Ils retrouvèrent les éclaireurs devyn à l'endroit convenu. Ceux-ci apportaient à la fois de bonnes et de mauvaises nouvelles.

Accius écouta attentivement le rapport de ses hommes avant de le transmettre aux chefs des autres clans.

– Les Hétariens ont déserté Quartum pour se rassembler à Fulksburg, annonça-t-il. De toute évidence, quelqu'un a réussi à s'échapper d'un autre village pour donner l'alerte. Ils ont estimé que Quartum, avec ses rues étroites et tortueuses, était une place trop difficile à défendre. Ils ont donc choisi de nous attendre à Fulksburg.

– Et ils ont probablement déjà envoyé un messenger vers la Capitale..., ajouta Lara. Nous devons gagner cette bataille – et la gagner de manière éclatante. Il n'est pas impossible qu'ils viennent à notre rencontre.

– Tant mieux ! s'exclama Vartan avant de se tourner vers ses hommes. Nous allons

nous battre tous ensemble, mes amis ! Les Hétariens ont déserté Quartum et nous attendent à Fulksburg !

Des cris de guerre se propagèrent dans les rangs comme une vague immense et tous levèrent leurs armes. Les chevaux, énervés par le tumulte, commencèrent à piaffer.

Dasras tourna sa tête vers Lara.

– Je ferai tout mon possible pour te protéger, maîtresse. Concentre-toi sur le maniement d'Andraste et laisse-moi me diriger seul dans la mêlée. Il me sera plus facile d'échapper au danger de cette manière.

– Tu feras ce que tu voudras, lui répondit Lara. Je te remercie pour ton aide.

Elle effleura son étoile de cristal.

*Bats-toi bien, Lara. Nous te protégeons...*, lui dit Ethne.

Ils s'engagèrent sur la route de Fulksburg pendant que le ciel se teintait de bleu. Lorsque le soleil apparut à l'horizon, Lara se demanda combien d'entre eux le verraient se coucher. Ils débouchèrent bientôt sur un haut plateau. Les mercenaires d'Hétar les y attendaient. Ils s'immobilisèrent. Leurs rangs s'ouvrirent pour laisser passer les charrettes des cinq premiers villages, conduites par l'unique survivant de chacun d'eux et chargées de cadavres. Ils avaient décidé de les montrer à leurs ennemis dans l'espoir de les démoraliser. Un long grognement s'éleva des rangs des mercenaires.

Alors un homme se détacha de l'armée d'Hétar et avança seul dans leur direction. Il arrêta son cheval à mi-chemin des deux armées et attendit.

Vartan alla le rejoindre sans la moindre hésitation.

– Je suis Vartan, le chef du clan des Fiacre, déclara-t-il lorsqu'il se trouva face à lui.

– Je suis Odar, de la Guilde des mercenaires, répondit l'autre. Je vous propose une trêve.

Vartan éclata de rire.

Vous nous proposez une trêve ? Il n'en est pas question ! Vous avez envahi les Terres Extérieures en violant le traité qui a garanti la paix entre nos deux peuples pendant des siècles. Vous avez réduit en esclavage les Tormod et les Piaras. Vous avez tué nos hommes, violé nos femmes et pillé nos villages. Nous sommes venus reprendre ce qui nous appartient. Nous avons libéré tous les villages que vous aviez envahis, à l'exception de celui-ci. Aujourd'hui, nous allons reprendre Fulksburg. Comme nous ne sommes pas les sauvages pour qui vous nous prenez, sachez que nous renverrons vos corps à votre maître, dans la Capitale, pour le convaincre de respecter le traité à l'avenir.

– Je vous propose une autre solution que la bataille, répliqua Odar. Chaque armée n'a qu'à choisir un champion. Les deux hommes s'affronteront en combat singulier et le camp du vainqueur gardera ces territoires. Il est inutile que vos hommes et les miens se fassent tuer. Un seul combat peut suffire à résoudre cette affaire.

Vartan éclata de rire une nouvelle fois.

– Vous ne comprenez visiblement pas la situation, Odar de la Guilde des mercenaires... Nous ne céderons pas une acre de nos terres à Hétar – ni aujourd'hui ni jamais ! Allez retrouver vos hommes et priez l'Auteur Céleste de vous accorder une mort rapide.

Le chef du Fiacre fit faire volte-face à son cheval et rejoignit ses hommes.

— Que voulaient-ils ? demanda Lara, anxieuse, lorsque son mari revint prendre place à ses côtés.

Elle devait laisser Vartan commander ses hommes—mais il ne connaissait pas Hétar aussi bien qu'elle...

— Il m'a d'abord proposé une trêve, répondit-il. Quand j'ai refusé, il a suggéré que nous choissions un champion qui aurait affronté le leur en combat singulier. Le camp du vainqueur aurait gagné le contrôle des Montagnes Pourpres.

— C'est hors de question ! rugit Roan.

C'est ce que j'ai répondu, expliqua Vartan. Je lui ai dit que nous n'abandonnerions pas nos terres. Que les troupes se tiennent prêtes : la bataille va bientôt commencer. Lara, je te demande de rester avec Noss sur la colline, là-bas. Je sais que tu es impatiente de te battre, mais je veux être certain que tu ne coures aucun danger.

— Non, rétorqua-t-elle calmement tandis qu'Andraste commençait à vibrer dans son fourreau. Je sais que je suis protégée et je n'ai pas peur. Si tu m'interdis de participer à cette bataille, je te quitterai, Vartan. Ce qui se passe aujourd'hui fait partie de mon destin. Tu dois me faire confiance.

Vartan ferma les yeux un long moment. Lorsqu'il les rouvrit enfin, il hocha lentement la tête.

— Très bien, Lara. Je t'ai juré de ne jamais m'opposer à ton destin. Je dois tenir ma promesse, même si j'ai peur pour toi...

— Ne crains rien, Vartan ! rétorqua-t-elle. Je te jure que je suis mieux protégée que n'importe lequel de tes hommes. Je verrai le soleil se coucher ce soir et se lever demain.

*Ethne, aide-moi ! supplia-t-elle mentalement. Aide-moi à chasser ses peurs, sinon il se fera tuer à cause de moi...*

*Pose ta main sur son front, répondit Ethne. Tu n'as pas besoin de moi pour chasser ses peurs. La magie qui coule dans tes veines est plus puissante de jour en jour.*

Lara posa sa main sur le front de son mari.

— Tu n'auras pas peur pour moi, Vartan, lui dit-elle d'une voix calme. Tu ne douteras pas que je suis protégée et tu ne t'inquiéteras que pour toi-même.

A sa grande surprise, Vartan sentit l'inquiétude qui l'oppressait depuis des jours disparaître brusquement. Il en resta bouche bée.

Lara ne put s'empêcher de sourire.

— Il est temps, époux, déclara-t-elle.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? lui demanda-t-il.

— J'ai chassé tes peurs, répondit-elle. Ça a marché, n'est-ce pas ?

— Parfaitement..., concéda-t-il.

— Peux-tu faire la même chose pour moi ? s'enquit Roan des Aghy avec un grand sourire.

— C'est inutile, seigneur, puisque tu ne crains rien ni personne, riposta Lara en lui rendant son sourire. Tu es comme moi : tu n'aimes personne — sauf peut-être toi-même...

Roan éclata de rire à l'instant où les trompettes de l'ennemi se firent entendre.



– Commande la deuxième charge, lui ordonna Vartan.

Le chef des Aghy acquiesça.

Alors la bataille pour les Terres Extérieures commença. Les deux armées chargèrent en même temps. Le martèlement des sabots grondait comme le tonnerre dans l'air matinal. Les cris des blessés et des mourants se mêlèrent bientôt au son métallique des armes entrechoquées. Les clans se montrèrent impitoyables envers les Hétariens. Le champ de bataille fut bientôt rouge de sang et il devint difficile de ne pas glisser sur le sol poisseux. Les corps trempés de sueur des hommes et des chevaux fumaient dans la fraîcheur matinale. Noss s'était postée avec d'autres archers sur une colline. Leurs flèches, qui filaient avec un sifflement lugubre, faisaient un carnage dans les rangs des ennemis.

A mesure que les Hétariens succombaient, il devenait plus facile de se battre à pied. Lara finit par glisser du dos de Dasras, qui resta près d'elle pour protéger ses arrières. Elle affronta un grand nombre de mercenaires qui virent en elle une proie facile parce qu'elle était une femme. Andraste chantait de plus en plus fort à chaque combat, en semant la terreur dans le cœur de ceux qui étaient destinés à mourir ce jour-là.

– Je suis Andraste ! chantait-elle de sa voix puissante. Je bois le sang de l'injuste, le sang de l'envahisseur, le sang du condamné !

Lara se sentait étonnamment exaltée. Qu'il était étrange, songea-t-elle, qu'une femme destinée à la passion et au plaisir se transforme en guerrière... Un nouveau mercenaire se présenta pour l'affronter. Lara resta un instant frappée de stupeur en voyant ses traits, mais l'homme ne la reconnut pas aussitôt. Elle le fit tomber à genoux avec une férocité impressionnante. Il essaya en vain de se relever, puis son regard n'exprima plus que la terreur lorsqu'il comprit qu'il était sur le point de mourir.

– Rends-toi, Wilmot, fils de Mme Mildred ! s'écria Lara. Jette ton arme et vis ! Si tu continues à te battre, je n'hésiterai pas à te tuer malgré tout l'amour que j'ai pour ta mère. L'homme baissa sa garde.

– Qui es-tu pour connaître mon nom ? demanda-t-il, confus.

– Je suis Lara, fille de John Swiftsword, répondit-elle.

La surprise paralysa un instant le mercenaire, puis il lâcha son épée. Il n'était pas certain de pouvoir la croire – mais il n'avait plus la force de se battre.

– Je me rends, dit-il d'une voix lasse.

Autour de lui, les derniers Hétariens rencontraient leur juste destin. Le champ de bataille redevint peu à peu silencieux.

Lara coupa une lanière de cuir de sa selle et lia les mains de son prisonnier. Puis elle remonta sur le dos de Dasras et poussa Wilmot vers la petite colline que les clans occupaient au début de l'affrontement. Les survivants étaient en train de s'y rassembler.

– Eh bien ! Il y en a au moins une parmi nous qui a pensé à épargner un Hétarien pour conduire la dernière charrette..., s'esclaffa Roan.

Il était couvert de sueur, de sang et de poussière. Son pantalon déchiré révélait une vilaine blessure à la cuisse.

– Qui est-ce ? demanda Vartan.

– Un moins que rien, je parie..., intervint Rendor des Felan sur un ton méprisant.

– Il s'appelle Wilmot, expliqua Lara. Sa mère habitait la mesure voisine de celle de mon père. Mme Mildred était la meilleure amie de ma grand-mère et a toujours été bonne pour moi. C'est pour elle que je l'ai épargné : elle n'a que lui au monde. S'il venait à mourir, la Guilde des mercenaires attribuerait sa mesure à quelqu'un d'autre. Elle se retrouverait à la rue... En Hétar, votre sort n'intéresse personne si vous n'avez ni famille ni argent. Les Hétariens estiment que les personnes âgées ont vécu plus longtemps qu'elles ne devaient, puisqu'elles ne peuvent plus se rendre utiles à la société. Leur survie ne dépend que de leurs enfants. Ceux qui ne peuvent plus travailler n'ont aucune valeur aux yeux des lois...

– C'est une récompense bien cruelle pour ceux qui ont donné tout ce qu'ils pouvaient..., commenta Vartan en observant Wilmot. Lorsque tu seras de retour dans la Capitale, mercenaire, n'oublie pas de parler de la bonté de ma femme à ta mère. Dis-lui aussi que, si tu devais mourir et la laisser sans ressources, il y aurait toujours une place pour elle parmi les Fiacre, sous le toit de Vartan.

Chez nous, les anciens ont tous le droit de réchauffer leurs vieux os près d'un feu.

Il se détourna du prisonnier.

– Combien d'hommes avons-nous perdus ? demanda-t-il aux chefs des autres clans.

– Etonnamment peu, répondit Roan. Sept guerriers de mon clan, cinq parmi les Felan et les Gitta. Quant aux Blathma, soit ils ont une chance incroyable, soit ils sont meilleurs guerriers que je ne le pensais : ils n'ont perdu que deux hommes. Floren n'a pas une égratignure... On m'a pourtant dit qu'il avait brisé deux épées dans son enthousiasme !

– Le sang est un excellent engrais, dit calmement Floren.

– Les pertes du Fiacre ne sont que de quatre hommes, annonça Vartan, et Noss s'est légèrement blessée quand la corde de son arc a lâché... Accius ?

– Notre clan ne pleure qu'un homme, répondit Accius. Nous avons beau être poètes, nous sommes les meilleurs guerriers de toutes les Terres Extérieures. Les armes et les vers sont nos deux passions...

Il pouffa doucement.

– Imre et Pétruso ? s'enquit Vartan en cherchant ses amis des yeux. Ont-ils survécu ?

– Oui, répondit Imre. Et nous sommes impatients d'entrer dans Fulksburg pour dire à notre peuple que nous avons gagné. Il faudrait aussi envoyer quelqu'un à Quartum pour prévenir les villageois...

– Partez donc devant tous les deux, suggéra Vartan. Il nous faudra au moins deux charrettes de plus pour entasser tous ces morts et les renvoyer dans la Capitale. Plus vite le Haut Conseil recevra notre message, mieux cela vaudra pour nous...

Imre et Pétruso partirent au galop vers le village. Pendant ce temps, les guerriers des autres clans commencèrent à entasser les corps des mercenaires sur une charrette, puis sur une autre. On retira aux morts leurs armes, leur casque et leur plastron en cuir. Les clans se les partageraient en guise de trophées. Wilmot, abasourdi, restait immobile au milieu de l'activité générale. Il était encore terrifié et n'arrivait pas à se convaincre qu'il allait quitter les Terres Extérieures sain et sauf. Lorsque la peur et le soulagement se disputèrent son esprit, il se mit à pleurer comme un enfant.

Lara s'en aperçut. Elle mit pied à terre et vint s'asseoir à côté de lui.

– Tu ne dois pas avoir peur, Wilmot, lui dit-elle. Tu ne risques plus rien. As-tu faim ou soif ?

– Non.

Wilmot resta un long moment silencieux.

– Que fais-tu parmi ces barbares, Lara, fille de Sire John Swiftsword ? demanda-t-il tout à coup. Ne devais-tu pas entrer dans l'une des maisons de plaisir de la Capitale ? C'était ce que disait la rumeur...

– Les rumeurs ne sont pas toujours vraies..., répondit Lara. La Première Dame de la Guilde des maisons de plaisir a interdit ma vente dans la Capitale. Elle a expliqué à Gaius Prospero que j'étais trop belle. La seule possibilité que je sois achetée par une maison de plaisir créait déjà des dissensions. On m'a alors confiée à un marchand au long cours, Rolf Fairplay...

Elle poursuivit son histoire, racontant à Wilmot son séjour chez les seigneurs de la Forêt, son évasion, l'année qu'elle avait passée auprès des princes de l'Ombre, puis son arrivée dans les Terres Extérieures. Mais elle ne lui dit rien des liens qu'elle avait renoués avec sa mère.

– Ces gens sont très différents de ce que l'on dit d'eux dans la Capitale, expliqua-t-elle à Wilmot. Ils préfèrent mener une existence simple. Ils vivent paisiblement et respectent leurs propres lois.

– Mais de quoi vivent-ils ? demanda le mercenaire. On nous a répété qu'ils étaient des bandits et des voleurs, qui survivaient en attaquant les caravanes de passage.

Lara éclata de rire.

– Les Fiacre – qui sont les plus nombreux – élèvent du bétail, répondit-elle. Les Aghy, des chevaux et les Felan, des moutons. Les Blathma et les Gitta sont des fermiers. Les Devyn sont bardes et poètes. Les deux clans dont vous avez envahi les terres extraient des métaux et des pierres précieuses des montagnes. Ils les donnent aux autres clans en échange des produits dont ils ont besoin. Ils n'extraient que ce qui leur est nécessaire et replantent des arbres lorsqu'ils ferment une mine. N'as-tu pas remarqué la beauté de leurs terres avant que ceux pour qui tu travaillais ne commencent à les dévaster ? Sais-tu seulement pourquoi les territoires des Piaras et des Tormod ont été envahis ? C'est Gaius Prospero, le Maître des marchands, qui a organisé cette expédition.

– On nous a dit que ces gens avaient violé les frontières d'Hétar, qu'ils avaient violé et tué des innocents..., balbutia Wilmot. Nous étions censés confisquer leurs terres pour les punir et étendre nos frontières pour la sécurité d'Hétar.

Lara secoua la tête.

Wilmot, ces clans vivent en paix, chacun sur son propre territoire... Ils ne se rencontrent qu'une fois par an, lors de ce qu'ils appellent le Grand Rassemblement. Les seules routes de toutes les Terres Extérieures se trouvent ici, dans les montagnes. Elles ont été construites pour que les mineurs puissent déplacer facilement leurs chariots. Sais-tu que tes supérieurs ont coupé la langue du chef des Piaras parce qu'il a protesté contre l'invasion ? Que les jeunes filles des villages occupés leur ont servi de femmes de plaisir ? Que vos chefs ont choisi les plus belles pour leur usage personnel ? Trouves-tu tout cela

digne de la justice et de la civilisation dont les Hétariens sont si fiers ?

Il posa sur elle un regard où se mêlaient l'incompréhension et la tristesse.

– Je t'ai connue toute ta vie jusqu'à ton départ, Lara, fille de Sire John Swiftsword, dit-il finalement. Je ne t'ai jamais entendue mentir, mais ce que tu me dis est si dur à croire...

– As-tu été attaqué en arrivant dans ces montagnes, Wilmot ? Non, n'est-ce pas ? Vous avez envahi ces villages par surprise et capturé leurs habitants pour les forcer à travailler pour vous. As-tu trouvé le village dans lequel tu logeais barbare ou arriéré ? Ces gens t'ont-ils donné l'impression d'être des sauvages ? N'étaient-ils pas plutôt tout à fait courtois, et leurs maisons bien plus confortables que les masures que nous avons connues dans le quartier des mercenaires ?

– J'admets que j'ai été un peu surpris, concéda Wilmot. Mais quand j'en ai parlé à mon capitaine, il m'a expliqué qu'ils avaient volé leurs meubles et leurs ustensiles dans des maisons d'Hétar. Il est vrai que je n'en avais jamais vu de semblables, ni dans le quartier ni sur les marchés...

– Parce que ton capitaine t'a menti, Wilmot, répliqua Lara. Peut-être qu'il n'en savait rien lui-même et qu'il t'a dit ce qu'il croyait être la vérité... Quoi qu'il en soit, tout ce qu'on t'a raconté sur les Terres Extérieures est faux.

– Et tu es venue ici de ton plein gré ? lui demanda-t-il, incrédule.

– Oui, en compagnie de la fille d'un autre mercenaire, qui avait elle aussi été vendue comme esclave. Elle s'appelle Noss, et faisait partie des archers qui ont fait un carnage dans vos rangs depuis cette colline. Son mari n'aurait jamais accepté qu'elle se retrouve au cœur de la mêlée.

– Les habitants des Terres Extérieures vous ont accueillies sans difficulté ?

– Oui. Et le chef du clan des Fiacre m'a prise pour femme.

– Où as-tu donc appris à te battre ?

– Auprès des princes de l'Ombre, rétorqua Lara. Ils me répétaient que j'avais un destin à accomplir.

Wilmot hocha pensivement la tête.

– Je crois qu'ils avaient raison..., murmura-t-il.

Il se tut un instant.

– Que va-t-il m'arriver, Lara, fille de Sire John Swiftsword ? osa-t-il s'enquérir.

– Nous avons épargné un mercenaire dans chaque village que nous avons libéré, lui expliqua Lara. Vous allez vous charger d'emporter les charrettes de cadavres dans la Capitale. C'est un message que nous adressons au Haut Conseil. Hétar doit respecter l'ancien traité conclu avec les Terres Extérieures. Nous n'accepterons pas de nouvelle invasion. Si les Hétariens le comprennent, nos deux peuples pourront vivre en paix. Tu dois expliquer aux membres du Haut Conseil que les habitants des Terres Extérieures ne sont pas des barbares. Ils veulent simplement qu'on continue à les laisser vivre en paix.

– Les membres du Haut Conseil ? Comment pourrais-je les atteindre ? Je ne suis qu'un mercenaire sans le moindre grade...

– Deux des provinces ont voté contre cette expédition. Va trouver les rois de la Province Côtière ou les princes de l'Ombre, lui conseilla-t-elle.

Il parut surpris.

– Comment le sais-tu ? interrogea-t-il.

Lara esquissa un sourire énigmatique.

– Nous avons des amis..., rétorqua-t-elle. Dis aux membres du Conseil que tu rencontreras que c'est Lara, fille de Sire John Swiftsword, femme de Vartan, le chef du Fiacre, qui t'envoie. Ils accepteront de t'écouter. Gaius Prospero ne doit plus jamais manipuler le Haut Conseil pour son profit personnel.

– Veux-tu que je transmette un message à ton père ? questionna Wilmot.

– Dis-lui que je vais bien et que je suis heureuse, répliqua Lara.

Mais s'en souciait-il vraiment ? se demanda-t-elle.

– Et dis à ta mère que je lui transmets mes amitiés, ajouta-t-elle. J'espère qu'elle se porte bien.

– Ta famille lui manque – en particulier ton frère et toi, lui dit-il. Elle sera heureuse d'apprendre que tout va bien pour toi.

Vartan se joignit à eux.

– Il est temps, annonça-t-il à Wilmot. Quelques-uns de nos hommes vous serviront d'escorte jusqu'à la frontière. Vous devez absolument atteindre la Capitale. Certains peuvent avoir intérêt à vous arrêter, Wilmot. Ils n'hésiteront peut-être pas à vous tuer... Tu dois bien comprendre qu'il est primordial que le Haut Conseil connaisse la vérité, dans l'intérêt de ton peuple autant que du nôtre.

Je commence à avoir vraiment peur pour ma vie, seigneur, avoua Wilmot. Gaius Prospero est un homme puissant... S'il veut la guerre entre Héтар et les Terres Extérieures, alors il y aura la guerre. Une rumeur s'est répandue dans la Capitale avant notre départ. Les gens osaient à peine en parler, mais beaucoup de mes camarades l'avaient entendue comme moi : Gaius Prospero serait sur le point d'être nommé Empereur d'Héтар par le Haut Conseil... Héтар n'a pas connu de situation aussi difficile depuis des siècles. Quand les temps sont difficiles, le peuple réclame des changements dans l'espoir qu'ils amèneront une nouvelle ère de prospérité...

– Si ce que tu dis est vrai, tu ne cours aucun risque, le rassura Lara. Gaius Prospero cherchera avant tout à exploiter les sept charrettes de cadavres à son avantage.

– Quoi qu'il en soit, nous devons les envoyer dans la Capitale, remarqua Vartan.

– Tu as raison, répondit Lara.

On amena les survivants des cinq autres villages et on les fit grimper sur les charrettes. Wilmot prit place de lui-même sur la banquette de la première. Le convoi se mit en route, escorté par des cavaliers Aghy. La Guerre de l'Hiver était finie. Lorsque Imre et Pétruso auraient repris leur territoire en main, lorsque les autres clans leur auraient donné de quoi survivre jusqu'à la fin de l'hiver, la vie pourrait reprendre son cours. Les choses redeviendraient ce qu'elles étaient avant qu'Héтар n'ait la folle idée d'envahir les terres des Piaras et des Tormod. Mais Lara ne pouvait se délivrer d'une inquiétude vague. Pourquoi avait-elle donc l'impression que tout cela n'était qu'un commencement ?

Gaius Prospero, un mouchoir parfumé sous le nez, fixait d'un œil incrédule les sept charrettes de cadavres puants. L'odeur était atroce, et il se demanda un instant comment les conducteurs de ces horribles charrettes pouvaient la supporter. Mais ils restaient assis sur leurs banquettes, immobiles et stoïques, et le fixaient avec des yeux de fantômes comme s'ils le tenaient pour responsable de ce carnage.

– Pourquoi avez-vous apporté ces charrettes ici ? les interrogea-t-il.

– Parce qu'on nous a demandé de le faire, monseigneur, répondit le conducteur de la première charrette. En fait, nous devions les conduire à la porte de votre maison, mais les gardes du district ont refusé de nous laisser passer. Ils ont préféré vous faire venir.

– Comment est-ce possible ? se demanda le Maître des marchands. Ce ne sont que des barbares ! Ils vivent en tribus et n'ont aucun gouvernement centralisé... Ce sont des sauvages ! Des bandits !

Wilmot écouta les ruminations de Gaius Prospero en tenant sa langue – exercice pour lequel il était assez doué. Seule sa prudence lui avait permis de survivre toutes ces années. Il avait passé assez de temps dans les Terres Extérieures pour savoir que le gouvernement lui mentait. Même si ce peuple avait un mode de vie différent de celui d'Hétar, ce n'était pas la bande de sauvages et de pillards dont parlait le Maître des marchands. Il commençait même à se demander si les Terres Extérieures n'étaient pas, à leur manière, plus civilisées qu'Hétar.

– Que s'est-il passé ? s'enquit Gaius Prospero.

– Les habitants des Terres Extérieures ont levé une armée. Les villageois des montagnes, visiblement prévenus de leur arrivée, se sont révoltés contre nous, résuma Wilmot.

Les autres mercenaires acquiescèrent. Qu'auraient-ils pu ajouter ?

– Et comment avez-vous survécu tous les six ?

– Les clans avaient décidé d'épargner un homme par village pour conduire les charrettes, répliqua Wilmot.

– Il y avait sept villages et il y a sept charrettes, remarqua le Maître des marchands. Pourquoi n'êtes-vous que six ?

– Les mercenaires de Quartum se sont joints à ceux de Fulksburg avant la bataille, expliqua Wilmot. Un homme qui avait réussi à s'échapper d'un autre village a donné l'alerte. Mais ceux des clans, en plus d'être bons guerriers, étaient plus nombreux que nous. Ils ont tué tous les mercenaires. Je suis le seul survivant de la bataille.

– Parce que tu étais le meilleur guerrier ? questionna Gaius Prospero sur un ton sarcastique et en grimaçant pour souligner son incrédulité.

Je me suis battu dans les rangs des mercenaires pendant plus de trente ans..., monseigneur, répondit Wilmot d'une voix froide. Mais j'ai été épargné parce que je connaissais le dernier guerrier que j'ai affronté ce jour-là. C'est la seule raison pour

laquelle j'ai survécu à la bataille de Fulksburg.

– Comment pouvais-tu donc connaître un guerrier des Terres Extérieures ? demanda Gaius Prospero avec un air suspicieux. Comment un simple mercenaire peut-il connaître quelqu'un qui a le pouvoir de l'épargner ? Donne-moi le nom de ce guerrier !

– Il s'agissait de la femme du commandant de leur armée, rétorqua Wilmot.

Il éprouvait un plaisir immense à forcer cet homme qui voulait être Empereur à lui arracher ses informations une par une. Sa discussion avec Lara lui avait ouvert les yeux sur des choses qu'il avait refusé de voir et de comprendre pendant des années.

– Tu t'es battu contre une femme ? Et tu as perdu ?

Le ton du Maître des marchands était volontairement insultant.

– La femme du seigneur Vartan est une guerrière redoutable, monseigneur. Et ce n'était pas la seule femme à se battre, loin de là... Elles sont plus féroces que leurs maris – qui sont pourtant les meilleurs guerriers qu'il m'ait été donné d'affronter.

– Et comment connaissais-tu la femme de ce seigneur ? reprit le Maître des marchands. Faisait-elle partie des prisonnières dont vous vous êtes servis comme femmes de plaisir ?

– Non, monseigneur, répondit Wilmot en tâchant de rester impassible.

– Alors qui est-elle ? insista Gaius Prospero en criant presque.

Il s'agit de Lara, la fille de Sire John Swiftsword, monseigneur. Nos familles étaient voisines dans le quartier des mercenaires. Elle m'a reconnu et épargné par amitié pour ma mère. Ma mère – qui était la meilleure amie de sa grand-mère – a toujours été gentille avec elle.

Wilmot était curieux de voir la réaction de Gaius Prospero. Il attendit.

– Quoi ?

Le visage du Maître des marchands s'était figé en une grimace de stupeur.

– Tu dois te tromper ! balbutia-t-il. Mon cousin, le marchand au long cours, l'a vendue comme femme de plaisir au chef des seigneurs de la Forêt. Ils n'ont pas pour habitude de prendre pour maîtresses des femmes d'une autre race, mais mon cousin m'a expliqué qu'il n'avait pas pu résister à sa beauté. Il a payé une fortune pour l'avoir.

– Elle s'est échappée de son repaire avec l'aide d'un géant, expliqua Wilmot. Ils se sont enfuis dans le Désert. Puis Lara est partie dans les Terres Extérieures, où elle a rencontré le seigneur Vartan qui l'a prise pour femme. Elle a gagné le respect de tous les chefs de clans.

– Et tu dis qu'elle sait se battre ? Comment une créature aussi exquise, faite pour la passion et le plaisir, a-t-elle pu devenir une guerrière ? s'interrogea Gaius Prospero.

– Les princes de l'Ombre lui ont appris à se battre et lui ont offert une épée qui chante. Lara est devenue une femme importante, monseigneur...

Le Maître des marchands réfléchit un long moment.

– Le Haut Conseil doit être convoqué sur l'heure, dit-il finalement. Nous devons décider de ce que nous allons faire de ces cadavres... Conduisez vos charrettes à l'extérieur de la ville et attendez nos instructions.

Gaius Prospero tourna le dos à Wilmot et à ses compagnons pour regagner au plus vite le

confort et la sécurité du district d'Or. Une litière l'attendait pour le ramener chez lui. De retour dans sa maison, il fit appeler Jonah, son secrétaire, et lui rapporta la conversation qu'il venait d'avoir avec le mercenaire.

– Il ne faut pas que cet homme parle aux membres du Conseil, monseigneur, dit Jonah. Plusieurs d'entre eux n'approuvaient pas cette petite expédition dans les Terres Extérieures... Ils ne manqueront pas de se servir de ces charrettes de cadavres contre vous. Vous devez retourner la situation à votre avantage, tant qu'il en est encore temps.

– Mais comment ? demanda Gaius.

– En rendant vous-même public le fait que nos loyaux mercenaires sont morts – massacrés par des barbares qui deviennent plus puissants de jour en jour, et qui finiront bientôt par s'attaquer à Hétar. Vous devez vous présenter comme le défenseur de notre civilisation. Nous ferons taire tous ceux qui soutiendront que nous sommes responsables du conflit à cause de cette expédition. Les gens auront tôt fait d'oublier la vérité. Avec du temps et de l'obstination, notre version finira par devenir la vérité elle-même. Nous dresserons le peuple contre les habitants des Terres Extérieures – alors les membres du Conseil qui s'opposaient à nous seront réduits au silence. Ils devront se joindre à notre cause s'ils ne veulent pas se voir accusés de trahison.

Jonah esquissa un sourire froid et calculateur.

– Il y a d'immenses territoires à exploiter dans les Terres Extérieures, réfléchit Gaius Prospero à voix haute. Et leurs mines nous ont considérablement enrichis ces derniers mois... Je suis triste de les perdre, même provisoirement...

Et les habitants des Terres Extérieures sont de grands guerriers, monseigneur, ajouta Jonah. Vous pourriez avoir votre armée personnelle en les autorisant à garder leurs maisons. Ceux qui refuseront de se soumettre iront grossir les rangs des esclaves d'Hétar. Il en résultera une baisse du coût du travail et une augmentation des bénéfices...

Jonah pouffa. Plus Gaius Prospero devenait puissant, plus il le devenait lui-même. Tout ce qui enrichissait son maître l'enrichissait aussi... Il avait déjà acheté sa liberté au Maître des marchands et avait accepté de continuer à travailler pour lui. Si leur rêve se réalisait, si Gaius Prospero devenait Empereur d'Hétar, il saurait bien le convaincre de le nommer premier ministre. Il ne lui resterait plus qu'à se faire anoblir. Il avait déjà choisi sa devise : Se hâter lentement... Il réprima un sourire.

– Et Lara ? demanda-t-il. Ne trouvez-vous pas qu'elle ferait une magnifique impératrice, monseigneur ?

Jonah n'aimait pas la Dame Vilia – bien trop observatrice à son goût. Beaucoup plus intelligente que son mari, elle ne pouvait pas être manipulée aussi facilement. Il devrait trouver un moyen de l'évincer lorsque leurs projets arriveraient à maturité...

Un instant, les yeux du Maître des marchands semblèrent vouloir sortir de leur orbite.

– Tu sais à quel point il m'a été difficile de la laisser partir, n'est-ce pas, Jonah ? Tu es le seul qui l'ait compris. . Comme je la désirais... Je l'ai contemplée pendant des heures par mon judas quand Tania la lavait. Si sa virginité n'avait pas fait d'elle une marchandise d'une telle valeur, je l'aurais prise avant de la revendre. Si elle n'a rien perdu de son



exquise beauté féerique, elle fera une parfaite impératrice...

– Ce genre de femmes ne peut qu'embellir avec le temps, monseigneur, assura Jonah pour flatter son maître.

Mais la rumeur de ses talents de guerrière inquiétait le secrétaire. Si elle était fondée, Lara ne risquait-elle pas de devenir une adversaire trop dangereuse ? Lors de leur brève rencontre, il lui avait découvert une intelligence exceptionnelle pour une femme. Si elle avait acquis des pouvoirs magiques depuis lors, elle pouvait être devenue incontrôlable. Mais il ne lui coûtait rien de laisser Gaius Prospero rêver. Il y avait bien d'autres jolies femmes dont il pourrait se servir pour tenter le Maître des marchands le moment venu. Chaque chose en son temps... Et le plus urgent était d'éviter à Gaius Prospero d'être tenu pour responsable du massacre des mercenaires qu'ils avaient envoyés dans les Terres Extérieures.

Mais l'esprit de Jonah, malgré tous les efforts du secrétaire, n'était pas assez vif pour maîtriser la situation. Wilmot, à la tête de son convoi macabre, avait traversé la Capitale pour entreposer sa charrette à l'extérieur de la ville. Provisoirement parvenu à destination, il sauta de sa banquette de conducteur et frotta son postérieur engourdi par son long voyage. Il ne connaissait pas les hommes qui avaient conduit les autres charrettes, mais c'étaient de jeunes mercenaires. Il pouvait espérer qu'ils manquent assez d'expérience pour obéir à ses ordres. Ils semblaient épuisés et désespérés – c'est-à-dire facilement manipulables.

– Restez là, commanda-t-il. Je vais faire un saut dans le quartier pour rassurer ma mère.

Les jeunes mercenaires acquiescèrent. Deux d'entre eux s'endormaient déjà sur leur banquette en dodelinant de la tête.

Wilmot franchit dans l'autre sens les portes de la Capitale et courut vers le petit quartier du Conseil. Comme tous les autres quartiers spécifiques de la Capitale, ses portes étaient gardées. Wilmot soupira. Il savait bien que son apparence ne parlerait pas en sa faveur auprès des gardes. Par chance, il reconnut l'un d'entre eux – un vieux mercenaire devenu inapte au service qui avait eu la chance de trouver ce poste. Wilmot avança droit vers le vieil homme et le salua poliment.

– Sim ! Je suis Wilmot, tu te souviens ? Je reviens tout juste des Terres Extérieures.

– Je te reconnais, répondit Sim en lui tendant la main. J'ai entendu dire que l'expédition avait mal tourné. Mais c'était prévisible, non ?

– Oui, ça a vraiment très mal tourné... Ecoute, il faut que je rencontre un membre du Haut Conseil – un prince de l'Ombre ou un roi de la Province Côtière, peu importe... Je dois leur transmettre un message des Terres Extérieures, et certaines personnes ont tout intérêt à m'en empêcher.

– S'agit-il de trahison ? demanda Sim à voix basse. Je ne veux pas être mêlé à une histoire de trahison, Wilmot...

– Il ne s'agit pas de trahison, je te le jure ! s'écria Wilmot. Les princes de l'Ombre et les rois de la Province Côtière ont voté contre l'expédition de l'an dernier. Gaius Prospero

présidait le Conseil à cette époque. C'est son vote qui a fait pencher la balance et entraîné tous ces problèmes... Tous les hommes de l'expédition — à l'exception des six qui ont été chargés de conduire les charrettes de cadavres — sont morts à cause de l'avidité de certains de nos dirigeants. Le message que je dois transmettre vient de ceux qui aimeraient voir l'ancien traité restauré, et s'adresse à ceux qui ont toujours désiré la paix. S'il s'agit de trahison, je veux bien m'éventrer avec ma propre épée !

— Le prince Lothair est là, chuchota Sim. Ses appartements sont à l'arrière du bâtiment, au dernier étage — ceux qui surplombent le jardin. File !

Le vieux garde tourna la tête dans une autre direction pour ne pas voir Wilmot pénétrer dans la résidence où étaient logés les membres du Haut Conseil.

Le mercenaire était nerveux — bien plus qu'à la veille d'une bataille. Il n'avait jamais vu de prince de l'Ombre, même de loin. Il monta l'escalier quatre à quatre jusqu'au dernier étage du bâtiment et frappa timidement à la porte. Celle-ci s'ouvrit immédiatement et Wilmot fut introduit en présence du prince Lothair par un majordome parfaitement ordinaire. Il s'inclina poliment devant le prince, qui portait une étincelante robe argentée.

— Quel est le message de Lara ? demanda-t-il à Wilmot.

Le mercenaire, stupéfait, faillit s'en décrocher la mâchoire. Après quelques instants, il referma prudemment la bouche. Ces hommes du Désert avaient des pouvoirs magiques — tout le monde le savait.

— Seigneur, dit-il, vous savez qu'Hétar a envahi les Terres Extérieures à la fin de l'année dernière. Je faisais partie des mercenaires de l'expédition. On nous avait demandé de mettre les populations locales au pas parce qu'elles avaient franchi leurs frontières pour piller, violer et tuer sur le territoire d'Hétar. Nous devons faire travailler tous les hommes valides dans les mines, puis envoyer les métaux et les pierres précieuses qu'ils extrayaient vers la Capitale. Nous avons ordre d'exécuter les vieillards et nous pouvions faire ce que nous voulions des femmes et des enfants. Ceux qui ont organisé cette expédition nous ont menti, mon seigneur.

— Je sais, répondit calmement Lothair.

— Quand les chefs des autres clans ont appris que nous avons envahi leurs terres, ils ont levé une armée et nous ont massacrés. Nous ne sommes que six survivants. Ils nous ont épargnés pour que nous rapportions les charrettes pleines des cadavres de nos camarades dans la Capitale. Nous devons les présenter à Gaius Prospero, et c'est ce que nous avons fait. Il nous a demandé d'attendre à l'extérieur de la ville que le Conseil décide quoi faire des corps.

Wilmot se tut un instant.

— Ma vie a été épargnée par Lara, fille de Sire John Swiftsword, qui est devenue la femme de Vartan, le chef du Fiacre, reprit-il. Je l'ai connue tout enfant... Elle a dit qu'elle m'épargnait par amitié pour ma vieille mère. Les chefs de clans des Terres Extérieures m'ont confié un message pour les membres du Haut Conseil : si vous restaurez l'ancien traité signé entre les deux pays, les deux peuples recommenceront à vivre en paix, comme ils le faisaient avant l'expédition. Ils estiment avoir suffisamment vengé les souffrances que les Piaras et les Tormod ont endurées pendant notre occupation injuste et

illégitime de leurs terres. Ils vous conseillent, à vos alliés du Haut Conseil et à vous-même, de vous méfier des ambitions de Gaius Prospero.

Wilmot s'inclina de nouveau.

– C'est tout ce que j'avais à vous dire, mon prince.

Il commença à reculer vers la porte, mais Lothair l'arrêta d'un geste de la main.

– Ne partez pas, Wilmot, ordonna le prince de l'Ombre. Vous devez m'accompagner à la séance du Haut Conseil, pour répéter devant mes collègues ce que vous venez de me dire.

Gaius Prospero me fera exécuter pour ça..., s'inquiéta Wilmot. On m'accusera de trahison et ma mère sera chassée de notre mesure.

– Lara n'a-t-elle pas offert un asile à votre mère, Wilmot ?

– Comment... comment le savez-vous, mon prince ?

Le mercenaire était abasourdi.

Lothair esquissa un sourire pour toute réponse.

– Je vais veiller à ce que votre mère soit conduite dans un endroit sûr, Wilmot. Dès aujourd'hui... Dans l'heure qui vient... Alors vous serez libre de témoigner devant le Haut Conseil. Acceptez-vous de me faire confiance ?

– Comment connaissez-vous Lara ? demanda Wilmot.

– C'est moi qui lui ai appris à se battre, répliqua Lothair avec un sourire.

– Alors je vous fais confiance, mon prince, déclara le mercenaire. Elle se bat avec talent et avec honneur.

Le mercenaire hocha pensivement la tête.

– Je n'aurais jamais imaginé qu'une fille aussi belle pouvait devenir aussi féroce, avoua-t-il. A vrai dire, elle est encore plus belle que la dernière fois que je l'ai vue avant son départ de la Capitale, il y a plus de deux ans...

– La férocité est une qualité commune à l'art de la guerre et à celui de l'amour, répondit le prince Lothair. Maintenant, asseyez-vous. Je vais faire venir votre mère.

Il agita la main en murmurant une suite de mots inintelligible jusqu'à ce qu'un éclair illumine la pièce. L'instant d'après, Mme Mildred se tenait devant eux, l'air abasourdi.

– Mère ! s'écria Wilmot en bondissant sur ses pieds.

Il la rassura, puis lui expliqua en quelques mots la situation qui lui avait permis d'avoir la vie sauve et de rentrer dans la Capitale.

– Tu dois partir pour les Terres Extérieures, Mère, chez Lara... Ta vie... nos deux vies seront menacées lorsque j'aurai témoigné devant le Haut Conseil. La Guilde des mercenaires nous a menti – même si la vérité n'aurait sans doute pas beaucoup gêné nos capitaines. A vrai dire, certains d'entre eux devaient la connaître... Nous avons envahi et maltraité des populations paisibles. Nous l'avons payé de nos vies... Je dois le faire savoir, mais je ne parlerai pas avant d'être certain de ta sécurité.

– Vont-ils te tuer ? demanda Mme Mildred.

– Peut-être, reconnut Wilmot. La Guilde des mercenaires a pris exemple sur les marchands : elle ne s'intéresse plus qu'au profit. Je sais de source sûre qu'une partie des

métaux et des pierres précieuses que nous tirions des mines était donnée à la Guilde en échange de nos services. Nous avons le droit de prendre une petite pierre tous les mois en guise de solde. Nos capitaines en prenaient davantage. Les chefs de la Guilde ne vont pas apprécier que je dévoile leur corruption et leur cupidité. Ils peuvent vouloir me tuer pour ça.

— Alors je mourrai aussi, mon fils, affirma calmement la vieille dame. Tu es tout ce que j'ai. Je ne connais pas ces Terres Extérieures que tout le monde décrit comme barbares. Pourquoi Lara voudrait-elle de moi ? Si tout ce que tu as dit est vrai, c'est devenu une grande dame... Elle ne voudra pas s'encombrer d'une vieille femme sans foyer, mon fils. Non, je préfère rester ici.

Le mercenaire sembla tout à coup désarmé.

Il y a peut-être une autre solution, intervint le prince. Aimerez-vous vivre dans la maison de Sire John Swiftsword, Mme Mildred ? Vous resteriez dans la Capitale, dans une position qui vous permettrait de connaître tous les rebondissements de ce problème national. Et Wilmot pourrait vous rendre visite...

— Eh bien... oui..., répondit Mme Mildred. Je serais heureuse de vivre dans le district des Jardins, si John Swiftsword m'accepte sous son toit.. Mais Susanna est peut-être devenue une trop grande dame pour supporter la compagnie de sa vieille voisine du quartier, mon seigneur.

— Je vais me renseigner, proposa le prince. En attendant, vous allez rester avec votre fils dans mes appartements.

Lothair n'avait avancé cette solution que pour amadouer la vieille dame. Il n'avait aucune intention d'y avoir recours : ce serait une situation beaucoup trop dangereuse pour la famille de Lara...

La porte de la pièce s'ouvrit et un homme qui ressemblait beaucoup au prince Lothair fit son apparition.

— J'ai entendu dire que nous avions de la visite, indiqua-t-il en souriant.

— Voici mon frère Eskil, dit Lothair à ses invités.

Puis il présenta Wilmot et Mme Mildred au prince de l'Ombre.

— Il siège avec moi au Conseil, expliqua Lothair au mercenaire tout en frappant dans ses mains.

Un serviteur apparut aussitôt.

— Veuillez montrer leurs chambres à mes invités, demanda-t-il.

Puis il salua ses hôtes avec une exquise politesse.

— Nous nous retrouverons pour le dîner, leur précisa-t-il. Ne vous inquiétez pas : vous êtes en sécurité ici.

Dès qu'ils eurent quitté la pièce, Lothair expliqua la situation à Eskil.

Lorsqu'il aura témoigné devant le Haut Conseil, ils ne seront plus en sécurité dans la Capitale ni l'un ni l'autre, remarqua Eskil. Je me méfie moins de Gaius Prospero que de son secrétaire, l'infatigable Jonah... Il est dévoré d'ambition. Gaius Prospero est seulement avide de tout ce que ses doigts potelés et couverts de bagues peuvent saisir : l'or, le

pouvoir, les belles femmes, les pierres précieuses, la nourriture, le bon vin... Non, Gaius Prospero ne me paraît pas à craindre. Mais Jonah est un homme dangereux.

– Nous devons agir prudemment si nous ne voulons pas tout perdre, répondit Lothair. Nous avons encore les moyens de mettre un terme à ces projets d'expansion – surtout après la défaite humiliante que les clans ont fait subir à l'armée de mercenaires de Gaius Prospero. Le premier souci du Maître des marchands sera d'échapper à la responsabilité de cette débâcle. C'est à nous de veiller à ce qu'il ne récolte pas moins les fruits amers de la défaite que les bénéfiques de la victoire...

– Il se tournera vers le peuple, avertit Eskil, et sèmera la confusion dans l'esprit des gens.

– Alors nous devons leur faire connaître la vérité de toute urgence, pour qu'ils placent la responsabilité de cette sombre histoire là où elle doit être : sur les épaules grassouillettes du Maître des marchands, conclut Lothair avec un demi-sourire.

– Nous allons avoir besoin d'aide, remarqua Eskil.

– Je vais faire appel aux parentes de Lara, les fées de la Forêt, répliqua Lothair.

– N'interfère pas avec sa destinée, mon frère, le mit en garde Eskil.

Je ne le ferai pas, promit Lothair. Mais tiens-tu à voir un Empereur gouverner Hétar ? Un Empereur du nom de Gaius Prospero ? Les fées dissiperont la confusion que nos ennemis essaieront de semer dans l'esprit des gens. Si le peuple se fait entendre, les membres du Haut Conseil l'écouteront – ne serait-ce que pour sauver leur propre poste. Les hommes comme Gaius Prospero n'arrivent au pouvoir que lorsque le peuple en a assez des arguties de ses politiciens. Nous savons l'un et l'autre qu'Hétar s'apprête à connaître des changements importants – mais le moment n'est pas encore venu. Si nous laissons Gaius Prospero agir à sa guise, qui sait quelles catastrophes peuvent en résulter ? Nous devons prendre en considération tous les aspects de la situation.

Eskil acquiesça.

– Quoi qu'il en soit, nous allons devoir assurer la sécurité de Wilmot et de sa mère, dit-il. Je pense nos ennemis tout à fait capables d'organiser un assassinat dans le district des Jardins. John Swiftsword et sa famille pourraient être blessés. Nous ne pouvons pas courir ce risque, Lothair. Ils doivent partir pour les Terres Extérieures ou se réfugier chez nous, dans le Désert... Ils doivent comprendre qu'il n'y a pas d'autre solution.

– Wilmot le comprendra et saura convaincre sa mère, rétorqua Lothair.

On frappa à la porte et un messenger se présenta en s'inclinant respectueusement.

– Le Haut Conseil est convoqué ce soir pour une séance extraordinaire, mes seigneurs, leur annonça-t-il. Au coucher du soleil.

– Nous y serons, je vous remercie, répondit Lothair.

– Ça n'aura pas traîné..., remarqua Eskil lorsque le messenger eut quitté la pièce.

Essaie de savoir si Gaius Prospero a remarqué la disparition de Wilmot, conseilla Lothair. De mon côté, je vais solliciter l'aide d'Ilona.

Eskil acquiesça et disparut dans un brouillard opaque qui se dissipa rapidement. Lothair s'enferma dans son cabinet et sortit d'une boîte un cristal vert parfaitement

sphérique. Il s'assit par terre en levant le cristal à deux mains.

– Ilona, Reine de la Forêt, j'ai besoin de ton aide, appela-t-il. Je t'en prie, viens à moi...

Quelques instants plus tard, Ilona apparut dans un nuage de fumée pourpre.

– Que veux-tu, prince Lothair ? demanda-t-elle.

– Assieds-toi, ma Reine, répondit le prince, le temps que je t'explique la situation...

– Ne perdons pas de temps, mon vieil ami. Thanos s'inquiète quand je m'absente trop longtemps et mon fils n'est pas encore sevré...

Lothair exposa la situation à Ilona en quelques mots, puis demanda son aide.

– Mais comment puis-je t'aider ?

– En envoyant les plus petites de tes fées prévenir les gens contre les mensonges de Gaius Prospero. Nous devons l'empêcher d'accroître encore son pouvoir.

– Ce sera fait, Lothair, promit Ilona. Comment va ma fille ?

– Bien, d'après ce que je sais, répliqua le prince. Elle a épousé Vartan, le chef du Fiacre. Elle est devenue une guerrière redoutable et son peuple la respecte.

– Lui a-t-elle donné un enfant ? s'enquit la Reine des fées.

– Pas encore, il me semble, répondit Lothair.

– Alors elle ne l'aime pas..., dit tristement Ilona.

– Ou elle pense que ce n'est pas le moment d'avoir un enfant, suggéra Lothair pour la consoler.

– Peut-être..., murmura Ilona, songeuse. Après tout, elle est aussi humaine qu'elle est fée. Nous vivons une époque instable, et Lara a toujours eu un instinct excellent. Je dois repartir, Lothair. Je te promets l'aide de mes fées.

Ilona disparut aussitôt dans un autre nuage de fumée pourpre.

Quelle créature fascinante..., songea le prince. Et Lara lui ressemblait tellement – même si elle ne l'avait rencontrée que récemment. Lothair appela son majordome et lui demanda de servir un bon dîner à Wilmot et à sa mère.

– Présente-leur mes excuses, et dis à Wilmot que je viendrai le chercher quand le moment sera venu.

– Oui, mon prince, répondit le serviteur.

– Apporte-moi aussi du vin et quelque chose à manger. La nuit va être longue...

Eskil revint juste avant la séance du Haut Conseil.

– Gaius Prospero ignore la disparition de Wilmot, annonça-t-il. Il le prend pour un homme stupide qui lui obéira aveuglément. Il a passé les dernières heures à se disputer avec sa femme, qui n'a pas confiance en Jonah – ce qui pourrait nous être utile.

Il esquissa un sourire.

– Je pense que nous aurions tort de négliger la Dame Vilia, conclut-il.

– Son amour pour son mari est sa principale faiblesse, remarqua Lothair. Il ne faut avoir aucun scrupule lorsqu'on a affaire à un homme comme Jonah... Ah ! Wilmot !

Il accueillit chaleureusement le mercenaire qui venait d'entrer dans la pièce.

– Vous avez bien mangé, j'espère. Votre mère est-elle déjà couchée ?

– Oui, mon prince. Je vous remercie, répondit le mercenaire. Je ne lui ai pas dit que le Conseil se réunissait ce soir, pour ne pas l'inquiéter...

– Vous devez faire un choix, et vous devez le faire maintenant, précisa Lothair. Après

la séance du Conseil, je vous emmènerai tous les deux loin de la Capitale. La présence de votre mère dans la maison de John Swiftsword le mettrait en danger, ainsi que sa famille. Je vous conduirai soit chez Vartan, dans les Terres Extérieures, soit dans mon palais du Désert. Ce sont les deux seuls endroits où vous serez vraiment en sécurité.

— Alors nous irons dans votre palais, mon prince, répliqua Wilmot. L'air chaud et sec du Désert sera bon pour les rhumatismes de ma mère. Dans les Terres Extérieures, c'est déjà l'hiver...

Lothair acquiesça.

— Je vous y conduirai dès cette nuit, promit-il. Votre mère s'y réveillera demain matin. C'est le moins que je puisse faire pour récompenser votre courage de ce soir. Dès qu'il sera remis de sa surprise, Gaius Prospero essaiera de vous discréditer, mais nous vous défendrons, Wilmot. Il a dû quitter la présidence du Haut Conseil et n'est plus que l'un des deux représentants des Terres du Milieu. En outre, nous avons la chance d'avoir un roi de la Province Côtière à la tête du Conseil, en plus des deux représentants habituels de cette région. Avec un peu de chance, nous arriverons à imposer une limite aux ambitions de Gaius Prospero — du moins pour le moment... Maintenant venez, il est temps d'y aller. Placez-vous entre mon frère et moi. Nous allons vous transporter dans la salle du Conseil.

Wilmot s'approcha des deux princes de l'Ombre. Il n'était plus aussi effrayé que quelques heures plus tôt ; quels que soient leurs pouvoirs, c'étaient des hommes bons. Mais le mercenaire ne put s'empêcher de fermer les yeux.

— Nous y sommes, dit doucement Lothair.

Wilmot ouvrit les yeux et observa la salle du Conseil avec émerveillement. Il n'avait jamais imaginé qu'il la verrait un jour. C'était une pièce ronde. Huit fauteuils à hauts dossiers, sculptés dans un bois précieux, étaient disposés sur une estrade de marbre qui occupait presque toute la pièce. Ils étaient placés par groupes de deux. Au centre de la salle, sur une seconde estrade circulaire, se dressait un neuvième fauteuil. Il était fixé sur un pivot pour permettre à son occupant de se tourner dans la direction de son interlocuteur.

— Sentez-vous libre de vos mouvements, murmura Lothair à Wilmot. Vous n'êtes pas encore visible pour les membres du Conseil — et ne le serez pas avant que le moment soit venu de vous exprimer. L'homme assis à côté de Gaius Prospero est le Révérend Dareh, le second représentant des Terres du Milieu. Les deux fauteuils suivants sont occupés par les représentants des seigneurs de la Forêt : le seigneur Albern et le seigneur Everard. En face d'eux, ce sont les deux représentants de la Province Côtière, Delphinus et Pélias. Le président du Conseil s'appelle Archéron. Ah ! Le voici... La séance va commencer.

Wilmot baissa les yeux vers ses mains : elles étaient bien visibles. Il se pinça vigoureusement le bras et faillit pousser un cri de douleur. Puis il ne put résister à la tentation de faire une grimace à Gaius Prospero. Le Maître des marchands regarda dans sa direction sans paraître remarquer sa présence. Il était bel et bien invisible !

Gaius Prospero bondit sur ses pieds dès le début de la séance.

— Je souhaiterais prendre la parole ! dit-il.

– Asseyez-vous, Gaius Prospero, ordonna le roi Archéron en se levant à son tour. J'ai quelque chose à dire avant que vous ne commenciez votre discours – qui sera sans aucun doute une interminable diatribe composée d'une rhétorique assommante et qui ne mènera finalement à rien. Malheureusement, je vais être obligé de vous écouter, tout comme vos collègues. Néanmoins, je vais parler le premier, comme ma qualité de président du Haut Conseil m'en donne le droit.

Archéron s'assit et attendit que le Maître des marchands en fasse autant.

– Il y a presque un an, commença-t-il, les rois de ma province et les princes de l'Ombre vous ont mis en garde contre un projet qu'ils estimaient aussi risqué que déraisonnable. Pour tenter de résoudre les problèmes de surpopulation et d'approvisionnement des Terres du Milieu, vous avez décidé de violer l'antique traité qui assurait la paix entre Héтар et les Terres Extérieures. Vous, Gaius Prospero, en tant que président du Conseil, avez fait pencher le vote en ce sens. Héтар a donc envahi une partie des Terres Extérieures, en massacrant, violant et réduisant en esclavage les populations qui l'occupaient. Puis vous avez exploité leurs mines et fait transporter une fortune considérable dans la Capitale.

Archéron regarda lentement chaque conseiller dans les yeux.

– Aujourd'hui, reprit-il, nous voyons les conséquences de cette folie. Sept charrettes viennent d'arriver dans la Capitale. Elles contiennent les cadavres de tous les mercenaires que nous avons envoyés dans les Terres Extérieures.

Ce sont plus de cinq cents hommes, dont les femmes et les enfants vont être chassés de leurs maisons – puisque la Guilde des mercenaires ne loge que les familles des hommes actuellement à son service. Que vont devenir ces femmes et ces enfants ? Nous devons les reloger et les nourrir, puisque leurs pères et leurs maris ont donné leur vie pour Héтар. Y avez-vous songé, Gaius Prospero, lorsque vous avez mis les vies de ces hommes en danger par amour du profit ? Et d'ailleurs où est ce profit ? A ma connaissance, il n'est jamais venu renflouer les caisses du pays. Est-ce que je me trompe ? Nous allons avoir besoin de fonds pour nourrir ces malheureux, Gaius Prospero...

Le Maître des marchands bondit de nouveau sur ses pieds. Il était étonnamment agile pour un homme de son âge et de son poids...

– Vous ne pouvez pas me rendre responsable de cette tragédie, roi Archéron, s'écria-t-il. Blâmez donc les véritables responsables : ces barbares qui peuplent les Terres Extérieures ! S'ils n'avaient pas commencé par faire des incursions chez nous, nous n'aurions jamais eu besoin d'annexer certains de leurs territoires... Etes-vous en train de sous-entendre que nous aurions dû les laisser faire sans réagir ?

– Les habitants des Terres Extérieures n'ont jamais franchi nos frontières, répliqua le roi Archéron. Vous avez fabriqué cette histoire de toutes pièces pour vous approprier leurs richesses.

– Me traitez-vous de menteur ? s'exclama Gaius Prospero.

– Oui, répondit Archéron.

Ce simple mot, prononcé d'une voix calme, résonna longtemps dans la salle du Conseil. Contrairement à vous, Gaius Prospero, qui répandez de fausses rumeurs sur des gens que vous ne connaissez pas, les rois de la Province Côtière connaissent bien les habitants des



Terres Extérieures, reprit le roi. Notre province borde le territoire occupé par les Felan. Ce sont des bergers, Gaius Prospero, et non des pillards. Ils nous laissent généreusement pêcher dans leurs eaux et font du commerce avec nous. Les autres clans élèvent des chevaux et du bétail, ou produisent du grain, des légumes, des fruits et des fleurs. L'un des clans se compose de poètes et de bardes. Les territoires que vous avez essayé d'annexer – non pour le bien d'Hétar, mais pour votre propre profit – sont occupés par des clans de mineurs. Ils n'extraient des montagnes que ce dont ils ont besoin et replantent des arbres lorsqu'ils ferment une mine. Vous avez dévasté leurs terres pour voler leurs richesses. Il leur faudra des années pour réparer les dégâts que vous avez causés.

Archéron fit tourner son fauteuil pour s'adresser aux autres membres du Conseil.

– Savez-vous ce qu'ils ont fait aux habitants des Montagnes Pourpres ? Ils ont égorgé les vieillards pour ne pas nourrir de bouches inutiles. Ils ont fait travailler les hommes et les jeunes garçons dans les mines. Ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas le faire ont été tués. Ils ont violé les femmes et les jeunes filles. Nous ne pouvons pas cautionner de tels agissements, seigneurs. Les Hétariens ont toujours été fiers de leur civilisation. Notre époque restera dans l'histoire comme une période de déshonneur et de barbarie, et tout cela à cause de la cupidité d'un seul homme !

– Mon roi..., intervint le prince Lothair en se levant pour solliciter le droit de s'adresser au Conseil.

– Vous pouvez parler, prince, répondit Archéron.

– Ce n'est un secret pour personne que mes frères et moi nous sommes opposés à l'invasion des Terres Extérieures. Aujourd'hui, l'un des mercenaires qui ont survécu est venu me raconter son histoire, et m'apporter un message des Terres Extérieures. L'autorisez-vous à témoigner devant le Conseil ?

– Un menteur ! Un lâche ! s'écria Gaius Prospero. Sinon comment aurait-il pu survivre à cet affreux massacre qui a fauché la jeunesse de notre pays ? Ne l'écoutez pas, seigneurs ! C'est une ruse !

– C'est ainsi que parle le serpent..., murmura Lothair.

– Je vais écouter ce que cet homme a à dire, décida Archéron.

Les membres du Conseil acquiescèrent – certains plus frileusement que d'autres.

– Présentez-vous, Wilmot, invita le prince.

Le mercenaire redevint brusquement visible.

– Qu'est-ce que cette sorcellerie ? s'écria le Révérend Dareh, second représentant des Terres du Milieu.

– Le genre de magie, seigneur, qui a protégé Wilmot d'une tentative d'assassinat, répliqua le prince.

– Vous pouvez parler, Wilmot, dit Archéron de sa voix puissante.

Mes seigneurs, commença le mercenaire, je vous remercie d'avoir accepté de m'entendre. Tout d'abord, la raison pour laquelle mes camarades et moi avons survécu est que nous nous sommes battus jusqu'au bout. Nos ennemis ont alors décidé de nous épargner, pour que nous rapportions les charrettes de cadavres dans la Capitale. Les chefs de clans des

Terres Extérieures m'ont confié un message à votre intention. Ils n'ont pas commencé cette guerre, mais ils espèrent qu'elle est désormais terminée. Ils souhaitent que l'ancien traité qui garantissait la paix entre Hétar et les Terres Extérieures soit rétabli et respecté.

– Et qu'en est-il des réparations ? intervint Gaius Prospero avec aigreur.

– Ils acceptent de se contenter des vies des mercenaires qu'ils ont tués, répondit Wilmot.

Il dut faire de gros efforts pour rester impassible – sachant bien que ce n'était pas du tout ce que le Maître des marchands avait en tête...

Gaius Prospero devint écarlate. Il bégaya sans parvenir à prononcer une phrase intelligible.

– C'est très généreux de leur part, compte tenu des torts qu'ils ont subis, remarqua le roi Archéron.

Ses yeux bleus pétillèrent un instant de malice, mais il recouvra rapidement son sérieux.

– Parlez-nous de l'occupation, Wilmot, que nous comprenions mieux ce qui s'est passé, demanda-t-il.

– C'était affreux. Tout ce que vous avez dit est vrai, seigneur. Certains sont devenus fous quand nous avons tué leurs parents, alors nous les avons tués aussi. Les plus jolies jeunes filles ont été enfermées dans la plus grande maison de chaque village. C'est là que vivaient nos capitaines, en se servant d'elles comme de femmes de plaisir. Beaucoup d'entre elles étaient vierges, les autres, de jeunes épouses. Les autres mercenaires étaient répartis dans les maisons des habitants et se servaient de leurs femmes et de leurs filles pour leur plaisir.

– L'avez-vous fait ? s'enquit Archéron.

Wilmot secoua la tête.

Je ne pouvais pas, seigneur. Quel plaisir y a-t-il à prendre une femme contre sa volonté ? Mes camarades se moquaient de moi, mais je suis bien trop vieux pour changer d'avis sur ce point. J'ai commencé à me poser des questions dès que nous avons envahi ces villages, seigneurs. Ces gens ne sont pas des sauvages. Ils vivent simplement, mais dignement et confortablement. Ils sont gouvernés par leur chef de clan et chaque village possède un ou une responsable. Les choses ne s'y passent pas comme chez nous, mais ce ne sont pas des barbares pour autant.

– Comment avez-vous eu la chance d'être épargné ? interrogea Archéron.

– Le dernier guerrier que j'ai combattu l'a décidé, seigneur, expliqua Wilmot.

– Une femme ! Il a été battu par une femme ! piailla Gaius Prospero.

– Une femme ? demanda le roi de la Province Côtière, intrigué.

– Oui, seigneur, répondit Wilmot. Il s'agit de Lara, la fille de John Swiftsword, qui est devenue une guerrière redoutable.

– C'est une esclave ! s'écria Albern, le représentant des seigneurs de la Forêt. Elle appartient à Enda, notre chef. Elle s'est enfuie après avoir assassiné son frère.

– C'est faux ! rétorqua Lothair. On vous aura mal informé. Lara s'est bien enfuie de la Forêt, et a vécu parmi les princes de l'Ombre pendant plus d'un an. C'est seulement après

cela qu'Enda et son frère Durga sont venus la réclamer, avec un faux document et au mépris des lois d'Hétar. Nous les avons confondus. Lorsqu'ils ont essayé de forcer Lara à les suivre, elle s'est défendue. C'est de cette manière que Durga a perdu la vie. Alors que rien ne nous y obligeait, nous avons remboursé à Enda la somme qu'il avait dépensée pour acheter Lara, et nous lui avons versé un dédommagement pour la mort de son frère. Les seigneurs de la Forêt n'ont aucun droit sur elle.

– Vous dites que cette guerrière vous a épargné, Wilmot, reprit Archéron. Pourquoi ?

– Son père était un mercenaire. Il vivait dans la mesure voisine de celle que je partage avec ma mère. Je l'ai connue toute sa vie, jusqu'à ce qu'elle soit vendue comme esclave pour que son père ait une chance de devenir un chevalier de la Croisade. Par bonheur, son sacrifice n'a pas été vain... Elle m'a épargné pour remercier ma mère de la gentillesse qu'elle lui a toujours témoignée.

Archéron hocha lentement la tête.

– Elle a donc été acceptée par les clans des Terres Extérieures ? demanda-t-il.

– Elle a épousé le chef du plus grand de leurs clans, seigneur : Vartan du Fiacre. Lara est à moitié fée, et je crois qu'elle a appris à utiliser la magie depuis son départ de la Capitale.

– Lothair, pouvez-vous nous en dire plus sur ce point ? interrogea le roi.

– Lara est la fille de John Swiftsword et d'Ilona, la Reine des fées de la Forêt. Elle n'avait jamais rencontré sa mère avant de se réfugier chez nous. Nous leur avons permis de se retrouver et Ilona a enseigné la magie à sa fille. Cela fait partie de son héritage au même titre que son humanité.

– Qui lui a appris à se battre ? s'enquit Archéron.

– C'est moi, répondit Lothair avec fierté. Je lui ai fait forger une épée dans laquelle j'ai insufflé ma propre magie. Sa mère lui a offert une canne dotée d'une âme. Kaliq, le prince qui l'hébergeait, lui a donné un cheval entraîné pour la bataille et une servante, à qui il a également offert un cheval. Le destin de Lara est lié à celui d'Hétar, seigneurs.

Vous dites n'importe quoi, ricana Gaius Prospero. Lara est très belle, mais elle n'a aucune espèce d'importance. Que comptez-vous faire à propos des Terres Extérieures ? Les mains de leurs habitants sont souillées du sang de nos hommes. Nos morts réclament vengeance !

– Les morts ne réclament que la paix, intervint Delphinus, le représentant de la Province Côtière.

– Il a raison, ajouta Eskil, le prince de l'Ombre. Si les habitants des Terres Extérieures ne demandent que la restauration de l'ancien traité, nous devrions accepter.

– Vous autres, habitants du Désert, vous ne cherchez qu'à éviter le danger, ricana le seigneur Everard.

– Et vous autres, habitants de la Forêt, vous vous enflammez toujours au lieu de réfléchir, répliqua Lothair. Vous n'avez aucun secret pour les princes de l'Ombre, seigneur. Méfiez-vous de ce que nous pourrions révéler au reste d'Hétar. Me suis-je bien fait comprendre, seigneur Albern et seigneur Everard ?

Les deux seigneurs de la Forêt pâlirent brusquement et se turent.

Gaius Prospero tendit l'oreille. Un secret si important qu'il pouvait réduire au silence les membres les plus impulsifs du Conseil ? Il ne devait pas oublier d'en parler à Jonah... Son précieux secrétaire finirait bien par découvrir ce secret qui effrayait tant les seigneurs de la Forêt. Grâce à cela, il aurait enfin du pouvoir sur eux.

– Il me semble que nous en avons assez entendu, intervint Archéron. Je pense que nous devrions accepter les termes tout à fait généreux que nous proposent les habitants des Terres Extérieures. Procédons au vote, si vous voulez bien. Révérend Dareh, des Terres du Milieu ?

Oui – et ne me regardez pas comme ça, Gaius Prospero, répondit le Révérend. Cette expédition était bien trop hasardeuse et nous ne pouvons pas nous permettre d'entrer en guerre, du moins pour le moment...

– Gaius Prospero ?

– Non ! s'écria le Maître des marchands sans dissimuler sa colère.

– Albern et Everard, seigneurs de la Forêt ?

– Nous préférons nous abstenir, seigneur, répondit Albern.

Everard acquiesça en silence.

– Vous abstenir ? glapit Gaius Prospero d'une voix suraiguë. Vous étiez bien plus enthousiastes l'année dernière...

Les deux seigneurs de la Forêt ignorèrent sa remarque.

– Roi Delphinus ?

– Oui !

– Roi Pélias ?

– Oui !

– Prince Eskil ?

– Oui!

– Prince Lothair ?

– Oui!

– Les résultats du vote sont donc les suivants : cinq oui, un non et deux abstentions. La proposition des habitants des Terres Extérieures est acceptée à la majorité des voix. A présent, êtes-vous d'accord pour que nous enterrions nos morts aussi discrètement que possible ?

Tous les membres du Conseil finirent par accepter – même si Gaius Prospero ne put s'empêcher d'émettre quelques réserves.

Et êtes-vous d'accord pour que la Guilde des mercenaires soit chargée de veiller sur les veuves et les orphelins de cette guerre ? Elle ne pourra pas les chasser de leurs masures, ni leur refuser leur ration quotidienne...

– Mais la Guilde doit accueillir de nouveaux membres pour remplacer les morts ! protesta Gaius Prospero. Où vont-ils vivre ? Vous allez provoquer des émeutes si vous ne leur donnez pas ce à quoi ils ont toujours eu droit...

– Beaucoup de ces nouveaux membres seront de jeunes célibataires, répondit Archéron. La Guilde pourra leur assigner des masures occupées par des veuves, qui se chargeront de leurs tâches domestiques. Si un mercenaire se présente avec une famille à

charge, la Guilde n'aura qu'à loger deux veuves sous le même toit pour libérer une mesure... Ce n'est pas une situation bien délicate, Gaius Prospero. Je vous charge d'aller l'expliquer à la Guilde. Après tout, vous êtes en partie responsable de ce désastre, même si vous refusez de l'admettre. A présent, si personne n'a rien à ajouter sur cette question, nous pouvons procéder au vote.

Le vote fut unanime : Gaius Prospero craignait la Guilde, mais il craignait bien davantage de déplaire au peuple. Les choses ne s'étaient pas du tout passées comme Jonah et lui l'avaient prévu. Il avait besoin de réfléchir, d'envisager de nouvelles solutions, de parler avec son précieux secrétaire...

Il allait commencer par se rendre dans sa maison de plaisir préférée, auprès de sa femme de plaisir préférée. La belle Anora saurait exactement comment l'apaiser. Sa douceur et ses talents sexuels calmeraient ses craintes. Il avait été très méchant... Il méritait la fessée qu'elle allait lui donner. Il avait besoin de sa réprobation initiale autant que de son approbation finale, lorsqu'elle lui permettrait enfin de jouir de son corps. Il ne rentrerait pas chez lui, auprès de la sourcilleuse Vilia qui proclamait qu'elle l'aimait. Il ne voulait pas de son amour ! C'était le vice d'Anora qu'il voulait. Il se sentait tellement mieux après qu'elle l'eut puni... Ses fessées étaient bonnes pour sa virilité.

– La séance du Haut Conseil est levée, proclama le roi Archéron. Je vais donner l'ordre d'enterrer discrètement les mercenaires.

– Venez, Wilmot, dit Lothair en l'enveloppant dans sa cape sombre. Je vais vous conduire là où vous serez en sécurité. Votre mère vous y attend déjà.

Même s'il n'avait plus vraiment peur, Wilmot ne put s'empêcher de fermer les yeux. Il les rouvrit un instant plus tard, lorsque le prince lui annonça qu'ils étaient arrivés. Il découvrit une petite chambre confortable, dans laquelle dormait paisiblement sa mère.

– Vous êtes dans mon palais, lui expliqua Lothair. Je suis certain que vous vous y sentirez bien. Votre chambre est à côté de celle de votre mère. Mes serviteurs veilleront à ce que vous ne manquiez de rien. Vous êtes libres d'aller vous promener dans la vallée. Vous y rencontrerez Og, le géant qui a aidé Lara à échapper aux seigneurs de la Forêt. Il sera heureux d'apprendre que vous l'avez revue et qu'elle va bien. Lorsque j'aurai terminé mon mandat dans la Capitale, je reviendrai vivre ici et nous aurons l'occasion de mieux nous connaître. Vous êtes un homme habitué à travailler et nous devons discuter de l'emploi qui vous conviendra le mieux.

– Merci, prince Lothair, répondit chaleureusement Wilmot.

Non, merci à vous, répliqua le prince. Je craignais une séance plus mouvementée, mais Archéron semblait très bien informé. Le Révérend n'est pas un méchant homme, seulement un peu borné : il ne pensait qu'à son propre peuple pendant que vous parliez. Quant aux seigneurs de la Forêt, nous connaissons leur secret. Grâce à cela, nous n'avons plus rien à craindre de leurs débordements. Mais cette séance ne se serait sans doute pas aussi bien passée sans votre témoignage.

– Lara a-t-elle vraiment tué le frère du chef des seigneurs de la Forêt ? s'enquit Wilmot, curieux.

– Oui. C'est le premier homme qu'elle a tué. Nous avons été très fiers qu'elle en trouve le courage. A cette époque, c'était Durga, et non Enda, qui était le chef des seigneurs de la Forêt. Quand nous avons rappelé à Enda que la mort de son frère faisait de lui le nouveau chef des seigneurs de la Forêt, il s'est senti moins offensé par la tête qui gisait à ses pieds.

Lothair ricana doucement. Puis, d'un geste de la main, il rejoignit ses appartements de la Capitale et Eskil qui l'attendait.

Le prince de l'Ombre était allongé sur une couchette. Il tenait un énorme verre de vin dans sa main élégante.

– Ils sont bien arrivés ? demanda-t-il.

Lothair acquiesça et se servit un verre avant de s'allonger sur une autre couchette. Eskil sourit pour lui-même.

– J'ai suivi Gaius Prospero jusqu'à une maison de plaisir, dit-il. On dirait qu'il n'est plus aussi populaire qu'avant...

Il ricana.

– Les gens l'insultaient sur son passage et lui agitaient leur poing sous le nez, poursuivit-il. Il lui faudra un certain temps pour retrouver sa bonne réputation... D'ici là, nous n'aurons plus à nous soucier de lui.

Nous devons rester vigilants, répliqua Lothair. Gaius Prospero a subi un revers, mais Jonah doit déjà échafauder des plans pour faire progresser la carrière de son maître – et la sienne par la même occasion... C'est un ennemi plus dangereux que ce marchand ventripotent et stupide, mon frère.

– Qui va s'occuper d'annoncer le vote du Conseil aux chefs de clans ? interrogea Eskil.

– J'en discuterai demain avec le roi Archéron, répondit Lothair. Il faudrait envoyer une délégation dans les Terres Extérieures, mais à qui ? Ils n'ont pas de gouvernement centralisé et il serait malvenu d'insulter l'un ou l'autre de leurs chefs de clans... Puisque c'est Archéron qui préside le Conseil, c'est à lui de prendre une décision. S'il désire notre aide, nous pourrions toujours réfléchir à la meilleure manière de résoudre ce problème demain. Pour l'instant, j'ai besoin de sommeil. J'ai beaucoup pratiqué la magie aujourd'hui...

– Alors repose-toi, mon frère. Nous aurons sans doute beaucoup à faire demain... J'ai peur qu'il nous faille agir vite – avant que Gaius Prospero ne trouve une nouvelle manière d'influencer le Conseil...

– Pour le moment, le Maître des marchands va avoir fort à faire pour regagner la confiance du peuple, remarqua Lothair en souriant. L'hiver va être rigoureux dans la Capitale. Je parie que les gens vont lui en vouloir aussi pour ça...

Lothair vida son verre d'un trait et partit se coucher.

Gaius Prospero était si contrarié par ce qui venait de se passer – et par les insultes qu'on lui avait lancées dans les rues après la séance du Conseil – qu'il ne quitta pas sa maison de plaisir préférée pendant deux jours. Lorsqu'il rentra finalement chez lui, il apprit que sa femme était partie avec leurs enfants dans leur maison de campagne.

– C'est mieux ainsi, monseigneur, lui assura Jonah. Nous avons beaucoup de travail.

– As-tu la moindre idée de ce qui a pu se passer ? lui demanda le Maître des marchands. J'ai complètement perdu le contrôle du Haut Conseil... Même le Révérend a voté contre moi ! Je ne comprends pas pourquoi il s'est subitement découvert une conscience... Et les rois de la Province Côtière étaient particulièrement bien informés, Jonah. Ils étaient au courant de l'affaire dans ses moindres détails, tout comme ces maudits princes de l'Ombre ! Dans la rue, les gens me criaient après comme si j'étais responsable de la mort de ces mercenaires. Mais je ne les ai pas tués ! Ce sont les habitants des Terres Extérieures qui l'ont fait... Je ne vois qu'une chose positive à retenir de tout ça : j'ai appris que les seigneurs de la Forêt ont un secret, que les princes de l'Ombre connaissent. Je veux le connaître aussi, Jonah ! Si les Terres Extérieures ne sont plus à ma portée pour le moment, la Forêt l'est peut-être... D'ailleurs, je l'ai toujours trouvée trop étendue... Si je peux découvrir ce secret, il me sera facile de contrôler les seigneurs de la Forêt.

– C'est une idée intéressante, monseigneur, murmura Jonah.

Son esprit vif contemplant déjà les nouvelles opportunités qui s'ouvraient à lui. La Forêt représentait une immense réserve de bois, qu'il serait facile d'exploiter : les entreprises de construction, en plein essor, manquaient cruellement de matériaux. Ils commenceraient par déboiser la lisière de la Forêt, ce qui leur permettrait de revendre à prix d'or les terrains gagnés aux fermiers des Terres du Milieu. Le Révérend arrêterait de se plaindre de l'expansion de la Capitale. Ils regagneraient sa confiance et – plus important – son soutien dans les votes du Haut Conseil. Il y avait tant à faire..., songea Jonah. Il repensa à la devise qui serait un jour la sienne. *Se hâter lentement*. Il sourit pour lui-même, puis se rappela brusquement sa situation présente.

– Peut-être, monseigneur, avons-nous agi avec trop de précipitation dans notre tentative d'annexion des Terres Extérieures, dit-il. Nous ferions bien d'envisager les autres possibilités qui s'offrent à nous.

– Et le peuple ? s'inquiéta Gaius Prospero.

– Nous retrouverons sa confiance – mais c'est encore trop tôt. Laissez-le exprimer sa colère quelque temps. Vous n'aurez qu'à distribuer un peu de nourriture pendant le Festival du Solstice d'hiver... Vous ferez un beau discours, dans lequel vous appellerez au peuple que le Festival a été créé pour égayer les esprits et s'unir contre la rigueur de l'hiver. Votre générosité fera beaucoup pour apaiser les rancunes que le peuple nourrit à votre égard.

– Il faudra aussi que tu ailles trouver la Guilde des mercenaires de ma part, indiqua Gaius Prospero.

– Bien sûr, monseigneur, répliqua Jonah d'une voix mielleuse. Dites-moi ce que souhaite le Conseil et je me chargerai de le leur expliquer.

– Je ne pourrais pas me passer de toi, Jonah, soupira le Maître des marchands.

– Bien sûr que vous pourriez vous passer de moi, monseigneur, le flatta son secrétaire. J'ai appris de vous tout ce que je sais, et vous êtes l'homme le plus respecté d'Hétar.

Gaius Prospero, ravi, se mit à sourire.

– C'est vrai..., répondit-il pour laisser cette idée pénétrer son esprit. Si Vilia n'est pas

là, je devrais peut-être retourner auprès d'Anora pendant un jour ou deux... Tu as de quoi t'occuper, n'est-ce pas ?

– Bien sûr, monseigneur !

Son esprit agile soupesait déjà les opportunités nouvelles qui se présentaient à lui maintenant que la tournure des événements avait changé.



– Je vais aller moi-même dans les Terres Extérieures, dit Archéron, le président du Conseil, à ses frères Pélias et Delphinus. Mon mandat se termine à la prochaine lune.

– Laisse au moins Lothair t'y emmener, insista Pélias. Je n'ai jamais fait confiance à Gaius Prospero et il vient de perdre la faveur populaire. Je ne serais guère étonné qu'il cherche à se venger de ceux qui, selon lui, lui ont fait du tort... J'ai entendu dire que la foule avait essayé de forcer les portes du district d'Or hier. Les gens criaient son nom, associé aux épithètes les plus insultantes. Le peuple semble le tenir pour seul responsable de ce qui est arrivé aux mercenaires. Il a fallu faire appel aux chevaliers de la Croisade pour rétablir l'ordre, puisque la Guilde des mercenaires a refusé d'intervenir. Ses rangs sont clairsemés, et elle doit loger et nourrir les familles des mercenaires qui se sont fait tuer dans les Terres Extérieures. C'est une décision qu'elle n'a guère appréciée...

– Elle peut se le permettre, intervint Delphinus. La Guilde a reçu une part appréciable des pierres précieuses que Gaius Prospero a volées dans les Montagnes Pourpres. Mais je suis d'accord avec Pélias : laisse Lothair te ramener chez toi.

– Très bien, concéda Archéron.

C'était un bel homme de grande taille, aux longs cheveux argentés et aux yeux de la couleur des aigues-marines.

Archéron détestait la Capitale. A vrai dire, il ne serait pas fâché d'éviter le long voyage de retour vers sa province en plein hiver. Sur la côte, le temps était beaucoup plus clément, même en cette saison. L'hiver de la Province Côtière se résumait à une brève saison de pluie. Le soleil réapparaissait même par intermittence. Alors la mer scintillait comme si ses vagues étaient parsemées de saphirs, d'aigues-marines et d'émeraudes.

– A qui t'adresseras-tu dans les Terres Extérieures ? demanda Pélias.

– J'ai l'impression que celui qu'ils appellent le seigneur Vartan est leur chef, mais l'absence d'un gouvernement centralisé dans les Terres Extérieures rend difficile de négocier avec les clans. Je vais demander conseil au seigneur Rendor, le chef des Felan.

– Iras-tu trouver ce seigneur Vartan ? insista Pélias.

– Je ne sais pas, répondit Archéron. Rendor m'expliquera comment agir dans cette affaire, de manière à ce que notre tentative pour restaurer la paix n'offense personne. Il serait tellement plus facile de traiter avec eux si nous connaissions mieux leurs coutumes...

– Mais Hétar n'a jamais cherché à traiter avec eux, remarqua Pélias. Les Hétariens les ont toujours considérés comme des barbares, ce qui leur semblait une raison suffisante pour ne pas les approcher.

– Sauf que nous savions qu'ils se trompaient, ajouta Delphinus.

Archéron esquissa un sourire.

Oui, nous le savions – et je crois bien que les princes de l'Ombre le savaient aussi. Mais nous n'avions aucune raison de le dire aux autres... Comment aurions-nous pu imaginer

qu'Hétar chercherait à envahir les Terres Extérieures ? Nous avons sous-estimé Gaius Prospero et son avidité colossale. Notre monde est en train de changer, mes frères. Je crains que notre prospérité ne touche à sa fin... Je ne me souviens pas avoir jamais vu autant de mendiants dans les rues. Il y a aussi beaucoup trop de mercenaires, et trop peu de travail à leur confier. Les fermiers des Terres du Milieu ne semblent plus en mesure de nous nourrir aussi généreusement qu'autrefois. Leurs terres s'appauvrissent d'année en année pendant que le prix des semis ne cesse d'augmenter. Leur ardeur au travail s'étirole en même temps que leurs profits.

Archéron soupira.

— Le peuple finit par s'agiter quand il a faim, reprit-il. Il se met à former des ligues et débat de problèmes auxquels il ne comprend rien... Finalement, il se trouve toujours quelqu'un pour affirmer que la forme de gouvernement est responsable de sa misère. Alors le peuple se révolte. Il importe peu qu'il réussisse à renverser le gouvernement ou non : beaucoup se font tuer et le problème semble résolu pour quelque temps, parce qu'il y a moins de bouches à nourrir... Les dégâts doivent être réparés, ce qui fournit du travail aux gens... Alors un nouveau gouvernement se met en place — pour le meilleur ou pour le pire. Parfois, la prospérité revient. Alors le monde semble retrouver son équilibre.

Archéron poussa un nouveau soupir.

— Que l'Auteur Céleste ait pitié de nous, mes frères, conclut-il.

Tu rentreras bientôt chez nous, Archéron, dit Pélias pour le consoler. Ces derniers temps ont été difficiles pour tout le monde. Quand tu marcheras sur le sable doré de nos plages et que tu sentiras le vent marin caresser ton visage, la situation te paraîtra moins désespérante, tu verras.

— C'est vrai, mais le problème restera entier, répondit Archéron. Le mode de vie d'Hétar, celui des Terres Extérieures... Tout est en train de changer.

— Je vais aller parler au prince Lothair, annonça Delphinus en quittant ses amis.

Le prince de l'Ombre accepta avec joie de ramener Archéron chez lui, surtout lorsqu'il apprit que le roi de la Province Côtière était en proie à une sombre mélancolie.

— Ses discours m'effraient, avoua Delphinus au prince. Il a vécu plus longtemps que nous tous, et nous respectons infiniment sa sagesse. Il lui arrive de voir certaines choses. J'ai l'impression que c'est ce qui se passe en ce moment. Crois-tu que son discours est le reflet de ce qu'Hétar va devenir ?

— lia raison lorsqu'il dit que de grands changements approchent, répondit Lothair. Mais ne crains rien, roi Delphinus. Tout finit par changer un jour ou l'autre... Parfois, le changement est si rapide que nous ne le percevons même pas. D'autres fois, il est si lent que nous le voyons venir longtemps à l'avance. Alors il nous effraie... Mais qu'un changement apporte le meilleur ou le pire, nous ne pouvons rien faire pour l'empêcher.

— Tu le sens aussi ! s'écria Delphinus.

Lothair acquiesça en souriant.

— Préviens-moi quand Archéron sera prêt à partir, précisa-t-il au roi. Je me chargerai de le ramener chez lui.

Quelques jours plus tard, Delphinus fit ses adieux à Archéron. Le Haut Conseil avait

cessé toute activité pour l'hiver, mais ses membres devaient rester dans la Capitale jusqu'à l'arrivée de leurs remplaçants au printemps. Seul son président était autorisé à s'absenter.

De retour dans son immense palais du bord de mer, le roi Archéron put enfin se reposer – mais l'urgence d'entrer en contact avec les chefs de clans des Terres Extérieures hantait son esprit. Il envoya un messenger chez Rendor, le chef des Felan, pour lui demander de le retrouver deux jours plus tard sur la côte, à la frontière de leurs deux territoires. Le messenger n'avait pas le temps de rapporter sa réponse. Archéron se rendit donc au rendez-vous en compagnie d'Arcas, son fils et héritier, en espérant que rien n'empêcherait Rendor de venir le retrouver. A son grand soulagement, le chef des Felan l'attendait. Le père et le fils, qui connaissaient bien Rendor, le saluèrent chaleureusement et l'invitèrent à se joindre à eux sous l'auvent de tissu rayé de bleu et d'or qu'ils avaient fait installer sur la plage. Les trois hommes s'installèrent dans de confortables fauteuils et des serviteurs leur apportèrent du vin.

– J'ai toujours aimé le luxe qui vous entoure, où que vous soyez, avoua Rendor en sirotant une gorgée de vin délicieux. Nous n'avons pas de tels raffinements dans les Terres Extérieures. Nous ne sommes que des gens simples...

– Pas si simples, répliqua Archéron. Vous avez su vaincre votre ennemi avec intelligence et efficacité... Le Haut Conseil a été très impressionné par les sept charrettes de cadavres conduites dans la Capitale par des mercenaires fantomatiques...

Rendor ricana un instant, puis recouvra son sérieux. Hétar a eu une mauvaise idée en décidant d'envahir nos terres. J'espère que le message que nous vous avons envoyé a été bien compris...

– Parfaitement, confirma Archéron. Nous respecterons désormais l'ancien traité et les frontières qu'il fixe, Rendor. Je voudrais d'ailleurs que tu me dises comment je peux rencontrer les chefs des différents clans. Je ne voudrais pas aggraver le problème en offensant quelqu'un.

– La seule véritable offense était votre tentative d'annexion d'une partie de nos terres..., rétorqua Rendor. Mais nous avons pris notre revanche, et nous voulons la paix. Cet incident nous a d'ailleurs amenés à former notre propre conseil. Nous avons compris que nous ne pouvions plus vivre aussi isolés que par le passé. La Dame Lara a fini par nous en convaincre – même si certains ont résisté longtemps. Votre Haut Conseil doit pouvoir négocier avec un interlocuteur unique lorsqu'un problème comme celui-ci se présente.

– Quand avez-vous formé ce conseil ? demanda Archéron.

– Après la bataille. Les chefs de clans se sont réunis à Fulksburg avant de retourner sur leurs terres. Le conseil se compose des chefs de nos huit clans. Vartan, le chef du Fiacre, a été élu à sa tête. Il exercera ces fonctions jusqu'à ce qu'il choisisse de démissionner ou jusqu'à ce que nous élisions quelqu'un d'autre – ce qui me paraît peu probable. Son clan est le plus grand de tous et Vartan est aussi sage que juste.

– Et il a pris pour femme une fée d'une beauté merveilleuse, à ce qu'on m'a dit,

murmura Arcas.

– La Dame Lara n'est qu'à moitié fée, corrigea Rendor. Nous admirons sa sagesse autant que sa beauté.

– Et j'ai aussi entendu dire que c'était une guerrière redoutable..., remarqua Archéron. Rendor fit un large sourire.

– Son épée ferait peur à un démon, dit-il aux deux rois. Elle émet une vibration assourdissante. Au moment de frapper, Andraste chante qu'elle va boire le sang de l'injuste et du méchant. Elle pourrait faire mourir un homme de peur. Pourtant, on ne s'attendrait pas à voir la beauté à qui elle appartient aussi douée pour le maniement des armes.

– Elle a le goût de tuer ? s'enquit Arcas.

– Non, monseigneur, pas du tout, répondit Rendor. Mais elle ne supporte pas l'injustice...

– Peux-tu transmettre un message du Haut Conseil à Vartan ? demanda Archéron au chef des Felan. J'aimerais le rencontrer, si c'est possible. Je voudrais lui présenter mes excuses pour ce que mon peuple a fait au vôtre. Peut-il venir chez toi, ou vaut-il mieux que je me rende chez lui ?

– Je crois qu'il serait ravi de visiter la Province Côtière, répliqua Rendor. Je vais lui poser la question et lui faire part de ta proposition de te déplacer jusqu'à lui.

– Merci, mon vieil ami, dit Archéron. Maintenant, rassure-moi et dis-moi que tu n'as pas perdu beaucoup d'hommes à la bataille de Fulksburg...

– Je n'en ai perdu que cinq, précisa Rendor. Nos pertes ont été minimales, contrairement à celles d'Hétar.

Arcas et Archéron éclatèrent de rire. Le chef de clan se réjouissait de sa victoire – et ils ne pouvaient pas l'en blâmer. Ils en auraient fait autant à sa place.

Après avoir discuté de choses et d'autres, les trois hommes se dirent adieu et Rendor rentra chez lui. Le lendemain matin, il envoya un messenger à Camdène pour informer Vartan de ce qui s'était dit la veille. Rendor espérait que le chef du Fiacre viendrait chez lui pour rencontrer les Hétariens. Il savait que Vartan n'en connaissait aucun en dehors de sa magnifique épouse et de la jeune Noss. S'il devait gouverner les Terres Extérieures tout entières, il était temps qu'il en rencontre d'autres. A son grand plaisir, Vartan et Lara arrivèrent avec son messenger. Les deux hommes se saluèrent chaleureusement, puis Rendor s'inclina avec respect devant Lara, qui lui rendit son salut d'un mouvement plein de grâce.

– Ainsi, les Hétariens acceptent que les choses redeviennent comme avant..., dit Vartan avec un grand sourire.

– Oui, répondit Rendor. Mais seul le roi Archéron pourra te raconter toute l'histoire – que je crois passionnante... Comme je te l'ai écrit, il était prêt à aller te rendre visite à Camdène. Veux-tu que j'organise votre rencontre dans mon village ou comptes-tu te rendre dans son palais ? Je n'y suis moi-même allé qu'une seule fois : il est aussi beau que luxueux.

– Je pense qu'il est temps que je me familiarise avec les coutumes d'Hétar, remarqua

Vartan avant de se tourner vers Lara. Qu'en penses-tu, mon amour ?

– Je ne suis jamais allée dans la Province Côtière, déclara-t-elle. Il paraît que ses habitants sont les véritables aristocrates d'Hétar... Je serais curieuse de les rencontrer, mais c'est à toi qu'appartient cette décision, époux.

Lara se tourna vers Rendor.

– On m'a dit que tu avais fini par devenir leur ami. Que penses-tu d'eux ?

Je les aime bien, reconnut Rendor. C'est un peuple plein de sagesse et d'honneur. Au début, il y avait de la méfiance entre nous, mais notre relation a fini par se transformer en véritable amitié. Je les crois dignes de confiance, et je suis certain qu'ils ont voté contre l'invasion de l'année dernière.

– Voilà qui parle en leur faveur ! remarqua Vartan. Comment vivent-ils ? Ont-ils des villages comme les nôtres ? Combien ont-ils de rois ? Dois-je rencontrer chacun d'eux ou ont-ils un grand roi qui représente les autres ?

– Je crois qu'ils sont tous de la même famille, expliqua Rendor. Il y a très longtemps, ils ont décidé que le chef de chaque branche de la famille porterait le titre de roi, afin qu'il n'y ait pas de disputes entre eux. Chaque roi dirige un clan assez semblable aux nôtres. Le plus âgé d'entre eux – en l'occurrence le roi Archéron – est reconnu par tous comme une autorité suprême en cas de différend. Chaque famille a son propre palais, construit dans les falaises du bord de mer. Ces palais immenses abritent tous les membres de chaque famille, mais nous pourrions difficilement les comparer à nos villages.

– D'où vient leur fortune ? interrogea Vartan.

– Personne ne le sait, répondit Rendor. Ils sont aussi mystérieux que les princes de l'Ombre. Certains prétendent même que ce sont des parents éloignés... Ils possèdent quelques pouvoirs magiques – mais beaucoup moins que les princes de l'Ombre.

Vartan réfléchit un moment.

– J'aimerais beaucoup voir ces palais, affirma-t-il, et je pense que je témoignerai davantage de respect pour le roi Archéron en me rendant chez lui.

– Ils apprécient beaucoup les bonnes manières, approuva Rendor.

– Je vais t'accompagner, époux, dit Lara.

– Evidemment ! Même si tu n'es jamais allée dans la Province Côtière, tu es née en Hétar. Je suis sûr que tu me donneras de précieux conseils, comme toujours.

Lara sourit à son mari et acquiesça doucement. Il n'imaginait pas à quel point sa connaissance des Hétariens pouvait l'aider...

– J'aimerais prendre un bain, indiqua-t-elle à Rendor. Est-ce que c'est possible ? J'ai emporté une robe que mon prince de l'Ombre m'a offerte, et je voudrais la porter pour cette occasion... Je vous ai déjà expliqué à quel point les Hétariens étaient sensibles à l'apparence. Ces rois de la Province Côtière connaissent mon histoire. Ils savent que je suis la fille d'un mercenaire et que j'ai été esclave. Mais ils savent aussi que ma mère est la Reine de son peuple et que j'ai développé mes pouvoirs pendant mon séjour chez les princes de l'Ombre. Je ne peux pas me permettre de ressembler à une guerrière ou à une femme ordinaire.

– Tu vas mettre ta beauté en valeur pour rencontrer ces rois ? demanda Vartan.

L'inquiétude perçait dans sa voix.

Lara secoua la tête.

– Ne t'ai-je pas déjà demandé de ne pas te montrer jaloux, époux ?

Les joues de Vartan s'empourprèrent.

– Je ne peux pas m'en empêcher..., avoua-t-il.

– Il le faut, rétorqua Lara. Tu m'as juré de ne pas chercher à t'opposer à mon destin, Vartan. Et je t'ai prévenu que mon destin risquait de m'éloigner de toi par moments. Si tu veux que cette rencontre soit un succès, tu dois me laisser traiter avec ces gens comme je l'entends. Tâche de ne pas m'aimer au point que je te brise le cœur...

– Ma femme va s'occuper de ton bain, intervint Rendor d'une voix joviale. J'ai déjà envoyé un messenger au roi Archéron pour le prévenir de ta visite, Vartan.

Nous partirons pour son palais demain. Il n'est qu'à une journée d'ici...

– Ne devrions-nous pas attendre sa réponse ? s'inquiéta Vartan.

– Non, répliqua Rendor. Il m'a seulement demandé de le tenir informé du lieu de votre rencontre. Demain soir, vous serez accueillis avec tous les honneurs dans son palais. Je viens avec vous : j'ai toujours apprécié la compagnie de ces Hétariens.

Le bain que la femme de Rendor, Rahil, avait préparé pour son invitée était un vrai délice. Lara versa quelques gouttes d'huile parfumée dans l'eau chaude, puis releva ses cheveux pour ne pas les mouiller. Rahil renifla avec un plaisir évident la vapeur odorante qui s'élevait du bain.

– Tu aimes cette odeur ? lui demanda Lara. Tiens !

Elle tendit sa petite fiole d'huile à son hôtesse.

– Je pense qu'une femme devrait toujours avoir quelque chose de raffiné avec elle, ajouta-t-elle.

– Merci, répondit Rahil en lui souriant. Je n'ai jamais vu de femme aussi belle que toi, tu sais. En général, tu prends bien garde de dissimuler ta beauté sous des vêtements de guerrière... Maintenant que je te vois dans ton bain, telle que l'Auteur Céleste t'a créée, je comprends à quel point une telle beauté peut être un fardeau et un danger. Comptes-tu la mettre en valeur devant les rois de la Province Côtière ?

Je n'ai pas le choix, puisque ma légende me précède..., expliqua Lara en commençant à se laver. Comme tous les Hétariens, ils seront plus impressionnés par Vartan en le voyant marié à une belle femme. Grâce à ton mari, ces rois se sont déjà fait des amis dans les Terres Extérieures. A présent, nous devons en faire nos alliés. Je connais la passion de Gaius Prospero pour le profit, et je suis certaine que son incursion sur le territoire des Tormod et des Piaras n'était qu'un coup d'essai.

Lara sortit du bain et s'enveloppa dans la serviette que lui tendait Rahil.

– Tu penses qu'Hétar va encore essayer de nous attaquer ? demanda Rahil en ouvrant de grands yeux.

– Oui, affirma Lara. J'en saurai davantage lorsque nous aurons rencontré les rois de la Province Côtière et qu'ils nous auront raconté l'arrivée des charrettes dans la Capitale. C'était un message impressionnant... Beaucoup d'habitants de la Capitale ont dû voir ces cadavres, et la plupart des familles ont au moins un membre dans la Guilde des

mercenaires. Les veuves et les orphelins de nos victimes se sont retrouvés sans foyer et sans moyens de subsistance du jour au lendemain.

– Ils ont perdu leur maison ? interrogea Rahil, abasourdie.

– Il n'y a qu'un nombre limité de masures, expliqua Lara. Elles sont réservées à ceux qui travaillent pour la Guilde.

– Et c'est nous qu'ils traitent de barbares ! s'exclama la femme de Rendor, outrée.

Lara enfila une robe très simple et tressa ses longs cheveux.

– J'ai découvert que les Terres Extérieures étaient beaucoup plus civilisées que la Capitale, commenta Lara. Maintenant, dis-moi comment je peux t'aider pour le dîner...

– Mes servantes sont compétentes. Elles s'en occuperont très bien toutes seules. Mais tu peux servir la frine...

Rahil, cependant, avait apprécié que Lara propose son aide. La femme de Vartan était une grande dame, mais elle n'en oubliait pas pour autant de se montrer humaine et serviable...

Après le dîner, Vartan et Lara furent conduits dans la chambre à coucher de leurs hôtes. Vartan essaya de protester, mais Rahil lui assura que c'était un honneur pour eux de loger le chef du conseil et sa femme dans leur propre chambre. Elle s'inclina respectueusement et leur souhaita une bonne nuit. Vartan, prudent par nature, ferma la porte à clé. Lorsqu'il se retourna vers le lit, sa femme avait déjà retiré sa robe. Un sourire radieux s'épanouit sur le visage du chef du Fiacre.

– Tu veux me faire fondre, mon amour ? lui demanda-t-il.

Elle lui tendit la main avec un sourire irrésistible.

– Oui, répondit-elle.

Vartan se déshabilla à la hâte en jetant ses vêtements sur le sol.

– Quand je verrai les rois de la Province Côtière te sourire, je vais avoir envie de les tuer...

– Je sais, assura Lara.

– Quand ils admireront ta beauté et voudront la posséder eux-mêmes, je ne pourrai pas m'empêcher de les haïr...

– Tu les haïras, confirma-t-elle d'une voix douce.

– Quand je lirai dans leur regard leur désir de ton corps, je...

Lara posa sa main sur la bouche de son mari.

– Mais tu es le seul homme que je désire, Vartan, le rassura-t-elle. Ils ne posséderont jamais mon corps si je ne le veux pas – et je ne le veux pas...

Lara se leva, alla se presser contre son torse et s'enveloppa dans ses bras musclés.

– Je te désire, époux, et je ne désire que toi...

– Mais tu ne m'aimes pas, répliqua-t-il en la regardant droit dans les yeux.

– Tu sais bien que je ne crois pas en l'amour.

– Alors comment feras-tu pour me donner le fils que je veux avoir de toi ?

l'interrogea-t-il le plus sérieusement du monde.

Il sentait chaque parcelle de sa peau délicate contre son corps.

– Je sais que les fées ne donnent pas d'enfants aux hommes qu'elles n'aiment pas,

insista-t-il.

– Je ne suis qu'à moitié fée, répliqua-t-elle doucement en jouant avec le lobe de son oreille du bout de la langue. Tu n'as pas envie de moi, époux ?

– Sorcière ! murmura-t-il.

Bien sûr qu'il la désirait ! Il ne l'avait même jamais autant désirée qu'en cet instant – mais c'était ce qui se passait chaque fois qu'ils se trouvaient nus l'un contre l'autre. Peu importait l'ardeur qu'il mettait à la prendre et celle qu'elle mettait à s'offrir, Vartan n'en avait jamais assez. Il se demanda s'il en serait toujours ainsi... Il aurait tant voulu l'entendre dire qu'elle l'aimait ! Mais elle semblait avoir hérité du cœur de pierre des fées en plus de leur beauté... Malgré cela, il était incapable de lui résister.

– Je t'aime, Lara, chuchota-t-il.

Il la souleva dans ses bras et la déposa sur le lit. Ses grandes mains caressèrent le visage en forme de cœur de sa femme, puis il l'embrassa avec passion. Il laissa ses doigts se perdre dans ses cheveux doux et lumineux. *Si doux...*, songea-t-il tandis que leurs bouches se pressaient l'une contre l'autre. Tout ce qu'il touchait était doux et tendre. Pourtant, il y avait au fond d'elle quelque chose de plus dur que l'acier.

Il roula sur le dos et l'attira sur lui. Leurs baisers se fondaient les uns dans les autres, inlassablement. Puis Lara se redressa pour caresser son large torse. Ses yeux couleur d'émeraude le fixèrent intensément. Vartan bascula pour se placer au-dessus d'elle. Il s'enfonça en elle encore et encore jusqu'à la faire gémir. Leurs corps étaient si naturellement accordés l'un à l'autre qu'il pouvait sentir monter la jouissance de Lara tout en retenant la sienne pour leur permettre d'atteindre les sommets du plaisir au même instant. Ils s'embrasèrent ensemble. Ils goûtèrent jusqu'au dernier écho de leur passion, puis s'effondrèrent l'un sur l'autre, vaincus par leurs délicieux efforts. Sans un mot, ils s'endormirent d'un sommeil paisible. Avant de fermer les yeux, Lara toucha son étoile de cristal, comme pour chercher auprès d'Ethne un réconfort qu'elle ne s'autorisait pas à trouver en Vartan.

Le lendemain, elle se réveilla avant lui, et se demanda si le besoin qu'elle éprouvait de protéger son mari, associé à l'ardeur de son désir pour lui, n'était pas le début de ce que les humains appelaient l'amour. Après tout, elle n'était qu'à moitié fée ... Était-il possible qu'elle ait endurci son cœur pour pouvoir survivre aux épreuves qu'elle avait dû traverser, pour se consacrer tout entière à son destin ? Elle constata qu'elle était lasse de sa force et de sa sagesse. Elle éprouvait tout à coup un immense désir de se sentir simplement femme, de porter l'enfant de Vartan dans son ventre, de lui donner le jour et d'en prendre soin.

Vartan, encore mal réveillé, l'attira contre lui. Lara posa sa tête sur son torse, là où battait son cœur.

– A quoi penses-tu ? lui demanda-t-il doucement.

– A des pensées de femme, époux – des pensées qu'il vaut mieux que je garde pour moi-même encore quelque temps, répondit Lara.

Elle aurait aimé passer le reste de cette journée dans ses bras, sans se soucier de personne à part lui. Mais une longue chevauchée les attendait.



– Donne-moi un enfant, mon amour, murmura-t-il en portant à ses lèvres la main délicate qui reposait sur son torse. Une petite fille, belle comme sa mère...

– Un jour, je te donnerai un enfant, Vartan, je te le promets. Mais aujourd'hui nous devons rencontrer les rois de la Province Côtière pour en finir avec ce problème entre Hétar et les Terres Extérieures, répliqua-t-elle.

Vartan s'étira en grognant.

– Aujourd'hui, je n'ai vraiment aucune envie de jouer les diplomates, bougonna-t-il.

– Moi non plus, lui accorda-t-elle, mais notre devoir nous appelle. Lorsque nous aurons trouvé un accord avec Hétar, aussi fragile soit-il, nous pourrons courir nous réfugier à Camdène pour l'hiver. Les matins de mauvais temps, nous pourrons renoncer à nous lever, rester longtemps dans les bras l'un de l'autre et faire l'amour jusqu'au soir.

– Et tu me donneras un enfant, insista-t-il.

– Je te donnerai un fils, époux, qui dirigera un jour le Fiacre comme tu le diriges aujourd'hui.

– Et aussi une fille, lui rappela-t-il.

– Mais d'abord un fils, conclut Lara.

Elle s'extirpa du lit et se lava pour effacer de sa peau les traces de leurs ébats. Elle ne voulait pas rencontrer les Hétariens avec une odeur de plaisir sur le corps. Sa toilette terminée, elle revêtit une robe sublime mais d'une grande simplicité. Elle était blanche et plissée de la taille aux chevilles. La ceinture, une cordelette dorée, était ornée de petits glands en or à chaque extrémité. Le corsage formait un élégant drapé et les manches, amples et légères, ne tombaient pas plus bas que le coude. Son étoile de cristal scintillait sur sa peau. Elle brossa longuement sa chevelure blonde jusqu'à lui donner l'apparence d'un voile soyeux qui retombait avec légèreté dans son dos.

Vartan la regarda se préparer, fasciné par le spectacle.

– Je ne t'ai jamais vue dans cette robe, remarqua-t-il. Comment as-tu fait pour l'apporter ici ?

Lara lui sourit tendrement.

– C'est Kaliq qui me l'a offerte. Elle est magique et se range là-dedans, répondit-elle en tendant une main vers lui.

Elle tenait une petite boîte en forme de pêche, si délicatement polie que le bois semblait briller de toute sa beauté naturelle.

– Cette robe peut être tout ce que je désire, expliqua Lara. Aujourd'hui, les rois de la Province Côtière vont vouloir admirer la femme qui était si belle que la Première Dame des maîtresses de maisons de plaisir a interdit sa vente dans la Capitale. Rolf Fairplay, le marchand au long cours auquel on m'a confiée, voulait me vendre à l'un des rois de cette province. Je suis sûre qu'il leur a raconté mon histoire.

– Maintenant, je suis vraiment jaloux, dit Vartan en quittant le lit à regret pour se laver à son tour. Mais c'est bien pratique d'avoir une femme dont la garde-robe tient dans un fruit de bois...

Lara éclata de rire.

– Nos ébats ont amélioré ton humeur, remarqua-t-elle.

Un large sourire illumina son visage tandis qu'il rassemblait ses vêtements pour s'habiller.

– C'est vrai, admit-il.

Les habitants de la maison de Rendor ne purent s'empêcher d'admirer la superbe femme à moitié fée qu'avait épousée Vartan, le chef du Fiacre. Mais elle les effrayait aussi un peu. Elle ne leur avait pas semblé si belle, la veille au soir... A présent, sa magie était manifeste. Les deux époux déjeunèrent en compagnie de Rendor, puis tous trois se préparèrent pour le départ. Des serviteurs sortirent leurs chevaux de l'écurie.

Lorsque Rendor s'approcha de sa monture, l'étalon de Lara, Dasras, l'arrêta en avançant une patte devant lui et inclina poliment la tête.

– Votre hospitalité était exceptionnelle, seigneur Rendor, lui déclara-t-il. Je vous remercie infiniment.

Rendor s'inclina à son tour.

– Je suis heureux de vous avoir satisfait, assura-t-il avec toute la courtoisie dont il était capable.

Puis le chef des Felan aida Lara à se mettre en selle.

– Je crois que je ne m'habituerai jamais à entendre cet animal parler comme un homme..., lui dit-il.

Lara éclata de rire.

– Pour ma part, je trouve sa conversation agréable, répondit-elle en ajustant sa robe, qui était remontée jusqu'à ses cuisses lorsqu'elle s'était mise en selle.

Puis elle flatta avec tendresse l'encolure de Dasras.

– Nous sommes amis, tu sais..., ajouta-t-elle.

Rendor alla enfourcher son propre cheval en secouant la tête.

– Nous irons d'abord vers la mer, qui n'est pas très loin, annonça-t-il. Puis nous suivrons la côte jusqu'au palais du roi Archéron. As-tu déjà vu la mer, Lara ? Je sais que Vartan va la découvrir aujourd'hui, puisqu'il n'a jamais accepté mon hospitalité... Je suis sûr que sa beauté et son immensité vont vous surprendre.

On était au cœur de l'hiver, mais l'air était doux et le soleil réchauffait agréablement leurs épaules. Ils traversèrent d'abord de vastes prairies où paissaient des troupeaux de moutons. Les chiens des bergers s'amusaient à les suivre quelque temps, parfois en aboyant. L'un d'eux, particulièrement agaçant, poursuivit Dasras en grognant pendant un long moment. Celui-ci, exaspéré, finit par s'arrêter net.

L'étalon tourna lentement la tête pour fixer l'animal.

– Va-t'en ! ordonna-t-il en frappant le sol de son sabot.

Le chien se figea un instant, puis fit volte-face et courut retrouver son maître en jappant.

– Les chiens..., commenta Dasras avec mépris. Ils ont bien plus de défauts que de qualités. Que l'on me donne plutôt un élégant félin pour me tenir compagnie dans ma stalle... Je vous assure que les chats font de bien plus agréables compagnons.

Les trois voyageurs rirent de l'incident et se remirent en route. Ils atteignirent finalement l'extrémité de la prairie et se retrouvèrent sur une sorte de promontoire. A leurs pieds, une plage de sable semblait s'étendre sur des lieues dans les deux directions. Les chevaux descendirent prudemment vers la mer en empruntant une piste étroite. Rendor s'y engagea le premier. Lara le suivit de près et Vartan ferma la marche. Ils n'avaient aucun besoin d'une escorte armée dans les Terres Extérieures.

Lorsqu'ils atteignirent la plage, Lara arrêta Dasras pour contempler un instant ce paysage stupéfiant. Les flots s'étendaient jusqu'à l'horizon. Où donc s'arrêtaient-ils ? Des vagues couronnées d'écume blanche venaient s'écraser sur le sable, puis se retiraient discrètement. Le bruit, quoique permanent, était agréable. Rapidement, Lara n'y prêta même plus attention. D'étranges oiseaux aux cris perçants planaient au-dessus des flots.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Lara à Rendor. Ils sont magnifiques... Regardez avec quelle agilité ils plongent vers la mer !

– Ce sont des mouettes, lui répondit Rendor.

Ils avancèrent le long de la plage qui semblait s'étendre à l'infini. Lorsque le soleil atteignit son zénith, ils s'arrêtèrent brièvement pour laisser les chevaux se reposer et prendre un encas. Afin de désaltérer leurs montures, ils versèrent de l'eau de leurs propres gourdes dans de longs récipients qu'ils avaient emportés dans leurs bagages.

– Pourquoi ne boivent-ils pas l'eau de la mer ? demanda Lara à Rendor.

– Goûte-la ! lui répliqua-t-il.

Lara se baissa pour tremper ses doigts dans la vague qui vint caresser ses pieds nus.

– Elle est salée ! s'exclama-t-elle.

– Effectivement, dit Rendor. C'est la mer qui fournit le sel que l'on utilise dans les Terres Extérieures. Les rois de la Province Côtière produisent celui d'Hétar. Ils recueillent l'eau de mer dans de grandes cuves et la laissent s'évaporer jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le sel.

Ils ne firent qu'une courte halte pour ne pas se laisser surprendre par la brièveté des journées d'hiver. Lorsque le soleil frôla l'horizon, Rendor désigna quelque chose droit devant eux.

– Regardez ! dit-il. Nous sommes presque arrivés au palais du roi Archéron, mes amis.

– Il est aussi près de ta frontière ? s'inquiéta Vartan.

– Nous avons passé la frontière il y a plus de deux heures, rétorqua-t-il.

– Mais il n'y avait pas de poste de garde ! remarqua Lara.

– Nous n'en avons pas besoin, expliqua Rendor. Nous savons où se trouve la frontière, et chacun reste sur son propre territoire. C'est plus simple comme ça... Les choses se passent entre nous comme entre deux clans des Terres Extérieures. Les autres provinces d'Hétar ont peut-être besoin de postes-frontières et de gardes, mais nous n'en voyons pas l'utilité ici.

Une douce musique leur parvint. Ils se tournèrent dans la direction d'où venait le son, et aperçurent une procession qui avançait à leur rencontre. Elle se composait de jeunes gens et de jeunes femmes drapés dans des tuniques flottantes et couronnés de fleurs. Ils dansaient tout en jouant de la lyre, de la flûte, des cymbales ou du tambourin. Ils

entourèrent bientôt les invités du roi pour les accompagner jusqu'à son palais. Les trois voyageurs quittèrent la plage au milieu de cette étrange escorte. Le roi Archéron les attendait devant son palais, sur une grande terrasse de marbre blanc. Ils mirent pied à terre sur une première terrasse, un peu en contrebas, et confièrent leurs chevaux aux serviteurs du roi. Vartan, Rendor et Lara avancèrent à la rencontre du plus grand des rois de la Province Côtière, qui les attendait sur la terrasse supérieure, son fils Arcas à ses côtés.

Lorsque ses invités ne furent plus qu'à quelques pas, Archéron vint à leur rencontre et prit les mains de Vartan dans les siennes.

– Merci d'être venu, dit-il en plongeant son regard calme et franc dans celui du chef de clan.

– Je ne pouvais pas refuser votre gracieuse invitation, répondit Vartan. Les huit clans des Terres Extérieures m'ont chargé de les représenter.

– Dans ce cas, acceptez-vous la restauration de l'ancien traité ? demanda Archéron.

– Si Hétar accepte de respecter les frontières qu'il définit, répliqua Vartan en esquissant un sourire.

– Absolument ! assura le roi. J'envoie immédiatement un messager informer le Haut Conseil de notre accord.

Archéron entraîna ses invités dans son sillage.

– Je vous présente mon fils Arcas, leur dit-il. Il deviendra le responsable de notre famille à ma mort. S'il lui est donné de vivre aussi vieux que moi, il lui faudra assumer la responsabilité de toute la Province Côtière.

– Seigneur, salua le jeune homme en s'inclinant poliment devant Vartan.

Mais ses yeux ne quittaient plus Lara.

– Vous admirez ma femme ? l'interrogea Vartan d'une voix faussement affable.

– C'est la plus belle femme que j'aie jamais vue, répondit sincèrement le jeune homme.

– Votre discussion m'embarrasse, mes seigneurs, intervint Lara.

Choisissant de les ignorer l'un et l'autre, elle se tourna vers Archéron.

– La paix entre nos deux peuples vous doit beaucoup, roi Archéron, et je vous en remercie, lui déclara-t-elle. Un jour, les Hétariens le comprendront aussi et vous en seront reconnaissants.

Le vieux roi prit la main délicate de Lara pour la passer sous son bras.

– Venez donc découvrir mon palais, Lara, femme de Vartan, dit-il. Nous avons organisé un banquet en votre honneur.

Ils traversèrent la terrasse en direction du grand bâtiment de marbre blanc. Ses tours élancées et ses dômes recouverts de feuilles d'or resplendissaient dans la lumière chaude du soleil couchant.

– Votre palais est encore plus impressionnant que ceux des princes de l'Ombre, le complimenta Lara. Je me souviens du jour où j'ai vu la maison de Gaius Prospero pour la première fois. Je croyais qu'il n'en existait pas de plus grande... Puis je suis allée dans le Désert. Mais ceci !

Elle se retourna pour embrasser du regard la plage et la mer miroitante.

– Quelle magnificence ! conclut-elle en offrant au roi son plus charmant sourire.

L'intérieur du palais était élégant et lumineux. Le roi Archéron les conduisit jusqu'à une salle de banquet où ses courtisans les attendaient. Tous les regards se concentrèrent sur Lara pour admirer sa beauté, à la fois si semblable et si différente de celle des femmes de la région. Vartan était déconcerté par le luxe inouï de ce palais. Lara, toujours aux côtés d'Archéron, attira son mari vers elle et glissa sa main dans la sienne.

– N'est-ce pas magnifique ? murmura-t-elle à son oreille.

– Je n'aurais jamais imaginé que des gens pouvaient vivre dans un tel luxe..., reconnut-il à voix basse.

– Laissez-moi vous présenter ma femme, Alina, dit Archéron en entraînant vers eux une femme aux cheveux aussi argentés que ceux de son mari, mais dont les yeux avaient la couleur de la lavande.

– Madame, la salua Vartan en s'inclinant respectueusement. Je dois admettre que je suis ébloui par tant de luxe. Nous autres, habitants des Terres Extérieures, sommes des gens très simples.

La Dame Alina lui sourit avec douceur.

– Il m'arrive souvent d'être éblouie moi-même, seigneur Vartan, rétorqua-t-elle avec un éclair de malice dans les yeux. Je ne suis pas issue de la noblesse. Mon père était pêcheur... Nos familles sont si étendues qu'elles regroupent des positions sociales très diverses. Pourtant, c'est moi qui ai attiré le regard de mon cher Archéron à la cérémonie de fiançailles de l'héritier. Nous sommes mariés depuis trente ans, mais je suis encore émerveillée par les trésors qui m'entourent. Venez donc partager ma banquette...

– Je vous remercie, répondit Vartan avec hésitation.

Il sentit Lara le pousser d'une main encourageante et alla prendre place auprès de l'épouse du roi.

– Qu'est-ce qu'une cérémonie de fiançailles de l'héritier ? lui demanda-t-il.

Alina sourit avec un air rêveur.

– Dans notre société, lorsqu'un jeune homme atteint l'âge de dix-huit ans, une cérémonie spéciale est organisée à chacun de ses anniversaires, expliqua-t-elle. Au cours de cette cérémonie, toutes les jeunes filles susceptibles de devenir son épouse lui sont présentées. Le jeune homme sait instinctivement laquelle prendre pour femme. Certains la trouvent dès la première cérémonie, d'autres doivent attendre plusieurs années. Dans ce cas, on ne lui présente jamais deux fois les mêmes jeunes filles. Cette tradition permet à nos lignées de rester fortes en empêchant les membres d'une même famille de se marier entre eux indéfiniment.

– Cette coutume paraît sage, remarqua Vartan. Puis-je vous demander à quel moment le roi vous a choisie ?

– Il avait vingt ans l'année où je me suis présentée devant lui, précisa-t-elle en regardant son mari avec un sourire débordant d'amour.

Lara s'assit à côté du roi. Arcas, qui avait pris place sur une banquette simple à droite de son père, engagea immédiatement la conversation avec elle. Le roi, quant à lui, semblait fort occupé par ses devoirs d'hôte.

– Rolf Fairplay disait vrai..., commença doucement Arcas. Vous êtes la plus belle

femme d'Hétar. J'aurais payé sans hésiter la même somme que les seigneurs de la Forêt pour vous acheter — et plus encore !

— Vous auriez gaspillé votre argent, monseigneur, répliqua Lara. J'ai un destin à accomplir. Je vous aurais échappé comme je me suis enfuie de la Forêt. Je n'étais pas destinée à rester esclave...

— Vous ne l'auriez pas été ! protesta-t-il avec ferveur. Je vous aurais affranchie dès le lendemain de la première nuit que nous aurions passée ensemble... Vous n'êtes pas faite pour partager la vie d'un chef de clan mal dégrossi. Vous êtes faite pour vivre dans un palais, au milieu d'un luxe digne de votre beauté !

Lara éclata de rire.

— Si vous aviez raison, seigneur Arcas, je devrais avoir la vie que vous décrivez, ne croyez-vous pas ? Mais ce n'est pas le cas... Lorsque je l'ai quitté, le prince Kaliq m'a laissée libre de choisir ma destination. J'ai choisi d'aller dans les Terres Extérieures, parce que c'était ce que mon instinct me dictait.

Lara se pencha pour prendre son verre et but une petite gorgée de vin.

— Votre instinct ne se trompe-t-il jamais ? demanda le jeune homme en laissant courir son doigt sur le bras de Lara.

Ses yeux mauves la fixèrent avec audace.

— Non, répondit-elle froidement. Comprenez-vous seulement à quel point vous m'insultez, seigneur Arcas ?

Pour le moment, ma place se trouve auprès de Vartan du Fiacre, dans les Terres Extérieures. Ce ne sera pas toujours le cas, je le sais bien. Mais je sais aussi que vous ne faites pas partie de mon destin — ou seulement d'une manière très lointaine. Je suis désolée. De toute évidence, vous avez obtenu tout ce que vous désiriez lorsque vous étiez enfant. Mais vous êtes un homme à présent...

Sur ces mots, Lara se détourna du fils du roi.

Arcas la dévisagea, incrédule. Jamais personne ne lui avait parlé avec une telle franchise...

Une trompette sonna et Archéron se pencha vers Lara.

— J'ai une surprise pour vous, madame, lui annonça-t-il. J'espère qu'elle vous plaira.

Le roi désigna la porte de la salle de banquet.

Les yeux verts de Lara s'écarquillèrent de plaisir à la vue des nouveaux convives qui venaient d'apparaître dans un brouillard pourpre. Elle se leva pour accueillir sa mère, la Reine Ilona, qui se tenait au milieu de la grande salle aux côtés de Thanos, son époux. A la grande joie de la Reine des fées, Lara accourut pour l'embrasser.

— J'aimerais te présenter mon époux, Mère, dit la jeune femme.

Vartan avait déjà bondi sur ses pieds. Il était au désespoir de ne pas porter quelque chose de plus élégant, mais il ne possédait rien de tel. Cette société était beaucoup trop raffinée pour lui. Il avait hâte de quitter ce palais pour rentrer à Camdène. Lara entraîna la Reine des fées jusqu'à lui. Le chef du Fiacre prit la main de sa belle-mère dans la sienne et l'embrassa respectueusement.

— Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer, Reine Ilona, lui assura-t-il.

Ilona l'observa très attentivement. Ses yeux verts prirent d'abord la mesure de son

physique avant de scruter son cœur pour savoir si le chef du Fiacre aimait sincèrement sa fille. Ce qu'elle découvrit la ravit et l'inquiéta tout à la fois. Vartan aimait vraiment sa fille – peut-être même trop. Mais le moment n'était pas encore venu de s'en soucier. Le chef de clan pouvait bien profiter de son bonheur tant qu'il durait...

– Moi aussi, je suis heureuse de vous rencontrer, Vartan du Fiacre, répondit Ilona. Je vous présente Thanos, mon époux et le père de mon fils Cirilo.

Thanos s'inclina avec élégance.

– Ma surprise vous plaît-elle ? demanda Archéron à Lara.

– Enormément, affirma-t-elle. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu ma mère.

– Alors je suis heureux d'avoir été l'instrument de ces retrouvailles, répliqua le roi.

Les serviteurs s'empressèrent d'apporter une banquette supplémentaire. La Reine des fées et son époux y prirent place tandis que l'on commençait à servir le dîner. Il y avait toutes sortes de créatures marines. Certaines, cuisinées au vin, étaient présentées sur un lit de salade avec des tranches de citron. Des créatures rouges armées de pinces énormes, que l'on avait ébouillantées dans leur carapace, étaient servies avec de petits ramequins d'une sauce épaisse et parfumée. Il y avait aussi d'élégants coquillages qui contenaient de petits cylindres d'une chair succulente baignant dans une délicieuse sauce à la crème. Ni Lara ni Vartan n'avaient jamais rien vu de semblable. Ils observèrent attentivement la manière dont les convives mangeaient ces aliments et s'efforcèrent de l'imiter. Plusieurs paniers en argent supportaient des piles de petits pains frais que l'on maintenait tièdes à l'aide de pierres chauffantes. Des bols du même métal, incrusté de pierreries, contenaient le beurre le plus doux que Lara ait jamais goûté.

Vartan apprécia particulièrement les créatures rouges, dont il fallait casser la carapace pour en extraire la viande avant de la tremper dans le ramequin de sauce. Il en mangea un nombre impressionnant.

Lara se pencha par-dessus la table pour parler à sa mère.

– Je ne sais pas quoi faire..., confia-t-elle à Ilona.

La Reine des fées ne lui demanda pas de quoi elle parlait.

– Que te dit ton cœur, ma fille ? l'interrogea-t-elle simplement.

Lara soupira.

– Je ne crois pas l'avoir jamais entendu parler..., répondit-elle. On m'a toujours dit que j'avais le cœur de pierre d'une fée ...

– Tu es pourtant à moitié humaine, ma fille, remarqua sa mère. Et les fées n'ont pas toujours un cœur de pierre – seulement lorsqu'elles le choisissent pour se protéger d'un monde dans lequel la magie est redoutée. Mon cœur a battu pour ton père... Tu es le fruit de l'amour que j'ai eu – que j'ai encore – pour John Swiftsword.

– Je sens que je vais avoir besoin d'un cœur de pierre pour affronter ce qui m'attend, Mère, soupira Lara.

Ce n'est pas encore le moment, rétorqua Ilona. Je n'aurais sans doute pas dû te le dire, mais je ne supporte pas de te voir aussi indécise et malheureuse en attendant de rencontrer ton destin. J'ai respecté la décision de ton père, Lara, en restant loin de toi

pendant toute ton enfance — alors même que je connaissais le sort qui t'attendait. Je n'ai presque rien fait pour toi, alors je peux au moins faire ça : tu as du temps devant toi, ma fille. Ces prochaines années t'appartiennent. Fais-en ce que tu veux... Donne au seigneur Vartan l'enfant que vous désirez tous les deux. Il sera son seul réconfort lorsque tu devras le quitter... En attendant, laisse parler ton amour pour lui.

— Mais que se passera-t-il quand le moment dont tu parles arrivera ?

— Tu feras ton devoir, ma fille, parce que tu es née pour ça, que tu le saches ou non. En tant que guerrière et femme de chef, tu dois savoir à quel moment te montrer inflexible, à quel autre, magnanime. Si tu avais vraiment un cœur de pierre, comment le pourrais-tu ? J'ai scruté l'âme de Vartan. Dès l'instant où il a posé les yeux sur toi, Lara, fille de John Swiftsword, est devenue toute sa vie. Il t'adore. Tu serais folle de refuser un tel dévouement et une telle passion. Accepte son amour ! Rends-le-lui ! Tu n'en seras pas plus faible, mais plus forte ! L'amour inconditionnel donne beaucoup de force à ceux qui savent l'accepter, et tu auras besoin de toutes tes forces pour affronter ce qui t'attend.

Des larmes roulèrent sur les joues de la jeune femme.

— Je voulais lui rendre son amour, avoua-t-elle. Mais j'avais peur que ça m'affaiblisse...

Ilona se pencha pour chasser les larmes de sa fille.

— Non, murmura-t-elle. L'amour n'est pas une faiblesse. Si mon amour pour ton père m'avait affaibli, je n'aurais jamais été capable de le quitter pour m'acquitter des devoirs que j'avais envers ma mère et envers mon peuple.

Ses yeux verts pétillèrent brusquement de malice.

Par ailleurs, j'ai bien noté que Vartan avait un physique avantageux, reprit-elle. Aucune fée digne de ce nom ne le laisserait lui échapper...

— Aimes-tu Thanos ? demanda Lara à sa mère.

— A ma manière, répondit Ilona. Mais pas comme j'ai aimé John Swiftsword. J'ai pris Thanos pour époux parce qu'il était nécessaire que j'aie un fils ou une fille qui puisse prendre ma succession. Finalement, j'ai laissé le destin décider du sexe de l'enfant à ma place — et j'ai donné naissance à un fils. Ton frère Cirilo sera le premier Roi des fées de la Forêt depuis trois générations. Thanos accepte cette situation. Il m'a courtisée pendant de nombreuses années avant que je consente à le prendre pour époux.

— J'aime Vartan, Mère, mais je ne l'avais jamais admis — même dans le secret de mon cœur, avoua Lara. J'avais peur que ce soit une faiblesse... Mais je prends conscience à présent que son amour m'a rendue plus forte. Depuis mon départ de la Capitale, j'ai toujours eu l'impression de me tenir en équilibre sur un fil. C'est un immense soulagement de savoir que je peux m'abandonner à être simplement femme — même si ce n'est que pour peu de temps.

— Mais ne perds pas tes talents pour autant, l'avertit Ilona. Entraîne-toi à manier Andraste et Vérica tous les jours. Monte Dasras régulièrement tant que ta grossesse ne te l'interdit pas. Tu dois te tenir prête à affronter ton destin. N'oublie jamais que ces années qui te sont offertes ne sont qu'une halte dans ton voyage... Lorsque ton destin t'appellera, tu devras être capable de le suivre sans hésiter. Je serai toujours là pour toi — tout comme Kaliq et les princes de l'Ombre. N'hésite pas à nous demander conseil si tu en as besoin.



Derrière les grandes fenêtres de la salle de banquet du roi Archéron, la lune jaune comme du beurre de la Province Côtière descendait lentement vers l'horizon en se reflétant sur les flots. A l'intérieur, le festin se poursuivait tard dans la nuit. Finalement, les invités furent conduits jusqu'à leurs chambres.

Celle qui avait été attribuée à Lara et à Vartan était d'une grande élégance et d'un luxe discret. Une grande fenêtre ronde leur permettait de voir la mer, même depuis le lit. Celui-ci était encadré de rideaux diaphanes de soie turquoise et semblait d'un confort exquis. Il y avait une cheminée sur le mur opposé à la fenêtre, devant laquelle une grande baignoire remplie d'eau chaude laissait échapper des vapeurs légères au parfum de freesia.

– Je vais sentir comme une fille, protesta Vartan tandis que sa femme le déshabillait lentement.

– Ce sera délicieux..., le taquina Lara en lui retirant sa veste de cuir à boutons de corne qu'elle alla poser sur une chaise.

Puis ses doigts agiles dénouèrent le lacet de sa chemise, qu'elle fit passer par-dessus sa tête sans la lui retirer tout à fait. Alors ses paumes purent caresser lentement la peau douce de son torse.

– Tu sentiras aussi bon qu'une fleur, et je serai la petite abeille qui vient butiner ton nectar, poursuivit-elle.

Lara se hissa sur la pointe des pieds pour murmurer à son oreille.

– Bzz, Bzz...

Elle tira d'un coup sec sur la chemise pour le libérer.

– Femme ! s'écria-t-il.

– Epoux ? riposta-t-elle en déboutonnant son pantalon de cuir qu'elle fit glisser sur ses hanches.

Puis elle caressa lentement ses fesses musclées en pressant son corps contre le sien.

Vartan arborait un sourire béat. Lara n'avait jamais essayé de le séduire aussi effrontément – et il devait bien avouer qu'il adorait cela... Il dénoua les lacets de sa robe qu'il laissa glisser sur le sol, puis souleva sa femme pour l'extraire du tas de tissu soyeux.

Ses mains caressèrent lentement les courbes admirables de sa femme. Elle leva son visage vers le sien pour se perdre dans son regard. Alors Vartan commença à l'embrasser en effleurant à peine ses lèvres. Il l'emprisonna dans ses bras musclés et Lara enroula les siens autour de son cou. Alors leurs baisers devinrent de plus en plus ardents, jusqu'à se fondre les uns dans les autres en les laissant tremblants de passion inassouvie. Ils se laissèrent tomber sur le lit sans cesser de s'embrasser. Lara prit le visage de son mari entre ses mains.

– Cette nuit, époux, nous allons faire un enfant, lui annonça-t-elle.

Un sourire étrange planait sur ses lèvres.

– Les fées ne donnent d'enfants qu'aux hommes qu'elles aiment, lui rappela-t-il.

Il se glissa en elle et commença à suivre le rythme qui finirait par les mener à leur jouissance commune.

– Oui ! murmura-t-elle.

– Dis-le ! exigea-t-il, le corps dévoré de désir pour elle. Dis-le !

Lara éclata de rire.

– Dire quoi ? le taquina-t-elle en enroulant ses jambes autour de son torse.

L'ardeur de Vartan redoubla.

– Dis-le ! grogna-t-il entre ses dents serrées. Dis que tu m'aimes, ensorceleuse !

– Je t'aime, dit-elle.

Les mots semblèrent voler en éclats pour se répercuter tout autour d'eux tandis qu'ils atteignaient ensemble le sommet de la jouissance.

– Je t'aime ! s'écria-t-elle lorsque le plaisir les submergea une seconde fois.

Lorsque leurs corps retombèrent sur le lit, affaiblis et comblés, elle le répéta une troisième fois.

– Je t'aime, Vartan du Fiacre. Je jure que je t'aimerai toujours, quoi que mon destin exige de moi... Mais, pour le moment, je n'appartiens qu'à toi.

– Pour le moment ? releva-t-il, brusquement alarmé.

– Mon amour pour toi ne me rendra pas sourde à l'appel de mon destin, le moment venu, expliqua-t-elle doucement. Je ne t'ai jamais caché que ma vie ne serait pas celle d'une femme ordinaire, Vartan. Je sais que tu as espéré me faire changer... Mais même si nous pouvons jouir de notre amour pour le moment, un jour viendra où je devrai te quitter pour accomplir mon destin.

Elle l'embrassa tendrement.

– Nous devons prendre tout ce que nous pouvons, mon amour, tant que nous le pouvons...

– Comment peux-tu être aussi courageuse alors que mon cœur se brise à la seule pensée que je pourrais un jour te perdre ? Tu es toute ma vie...

– Tu ne me perdras jamais, Vartan. Même si je te quitte, je ne cesserai jamais de t'aimer. Ne te torture pas en pensant à cet avenir lointain, mon amour. Pense plutôt à notre présent. Pense aux bonheurs qui nous attendent, à l'enfant que je vais porter – le fruit de cet amour qui nous lie l'un à l'autre.

Il poussa un profond soupir, qui fut presque douloureux à entendre.

– Nous avons du temps ? lui demanda-t-il. Tu es certaine que nous avons du temps ? C'est ce que ma mère m'a dit, répondit Lara. Et je ne mettrai jamais en doute la parole d'une Reine des fées...

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

– Alors nous ferions bien de profiter de ce temps le plus possible, répliqua Vartan.

Ses bras puissants l'enveloppèrent et leurs bouches se confondirent. Lara aurait aimé que le temps qui leur était offert dure une éternité, mais elle savait que son destin l'attendait. Le bonheur pouvait-il ralentir le passage du temps ? Lara n'en savait rien – mais elle pouvait toujours l'espérer.